

PIERRE - JEAN THUMERELLE

LA POPULATION DE LA REGION NORD - PAS DE CALAIS

ETUDE GEOGRAPHIQUE

TOME IV

THESE PRESENTEE DEVANT L'UNIVERSITE DE RENNES II

— LE 30 MARS 1979 —

. 1982 .

ATELIER NATIONAL
REPRODUCTION DES THESES
UNIVERSITE LILLE III
LILLE

DIFFUSION
I.D.E.A.D.
UNIVERSITE LILLE I
VILLENEUVE D'ASCQ



PIERRE - JEAN THUMERELLE

LA POPULATION DE LA REGION NORD - PAS DE CALAIS

ETUDE GEOGRAPHIQUE

TOME IV

THESE PRESENTEE DEVANT L'UNIVERSITE DE RENNES II

— LE 30 MARS 1979 —

- 1982 -

ATELIER NATIONAL
REPRODUCTION DES THESES
UNIVERSITE LILLE III
LILLE

DIFFUSION
I.D.E.A.D.
UNIVERSITE LILLE I
VILLENEUVE D'ASCQ

PIERRE - JEAN THUMERELLE

LA POPULATION DE LA REGION NORD - PAS DE CALAIS

ETUDE GÉOGRAPHIQUE

TOME III

TRAITÉ GÉOGRAPHIQUE DE LA POPULATION

LA POPULATION

© Pierre - Jean THUMERELLE

I.S.B.N. : 2 - 7295 - 0000 - 6

CHAPITRE 3

LES STRUCTURES PAR AGE ET PAR SEXE

Parmi les divers éléments qui caractérisent l'état d'une population, la structure par âge est certainement un des plus révélateurs, dans la mesure où elle apparaît comme une synthèse de l'état présent de cette population et des événements qui l'ont affectée au cours de sa formation. Car le passé pèse lourdement en démographie : en dehors des perturbations apportées par les phénomènes migratoires, les effectifs d'une génération dépendent à la fois de la fécondité que connaissait la population dont elle est issue et des effectifs de cette population, notamment de la génération des individus en âge de se reproduire, l'importance numérique de cette génération dérivant elle-même de la fécondité et des effectifs de la génération l'ayant précédée. Il y a donc un enchaînement des phénomènes démographiques particulièrement sensible au niveau des structures par âge. Conditionnée par tous les événements qu'a pu connaître une population, la structure par âge est donc non seulement le visage du présent d'une population, mais aussi le reflet de son passé et en grande partie l'annonce de son avenir.

I - Evolution et caractéristiques d'ensemble :

C'est en comparant les structures de la population de la région du Nord à celles de l'ensemble de la population française et des autres régions que l'on parvient le mieux à en faire ressortir les caractères originaux.

a) La population de la région du Nord : une population traditionnellement jeune :

Les oppositions démographiques régionales sont grandes en France et se traduisent par une telle diversité de structures par âge que quelques chiffres suffisent à mettre en évidence l'amplitude des contrastes. Au premier janvier 1968, 12 des 22 régions françaises possédaient un pourcentage de jeunes de moins de 20 ans supérieur à la moyenne nationale (33,7 %), le pourcentage le plus élevé se rencontrait dans la région du Nord avec 38,2 %, tandis que le pourcentage le plus faible se rencontrait dans la région Limousin avec 28,7 %. Parallèlement dans 12 des 22 régions la proportion de personnes âgées de plus de 65 ans était supérieure à la moyenne nationale (14,8 %), la région où le pourcentage était le plus élevé était le Limousin, et celle où il était le plus bas : la Lorraine (10 %). Les variations des pourcentages des individus dont l'âge était compris entre 20 et 64 ans étaient aussi importantes, puisque ceux-ci oscillaient de 49,8 % en Picardie à 58,6 % dans la région parisien-

ne (moyenne nationale : 53,8 %). Aussi les écarts entre les valeurs extrêmes de chacun des groupes d'âge, à l'échelon régional, étaient-ils considérables : 7,7 % pour le groupe des personnes âgées de plus de 65 ans, 8,8 % pour celui des adultes de 20 à 64 ans, et 9,5 % pour celui des jeunes de moins de 20 ans.

Compte-tenu de l'extrême diversité des structures démographiques régionales, il ne nous était guère possible de situer la population de la région du Nord parmi les populations des autres régions françaises sans dresser un bref tableau des structures par âge de l'ensemble de ces régions, d'autant plus que cette grande diversité des structures par âge des populations régionales et départementales n'est pas un phénomène récent. Dès le milieu du siècle dernier, les contrastes étaient aussi accusés bien que les caractéristiques démographiques des régions aient été très différentes de celles d'aujourd'hui. En un siècle, nombre de structures par âge ont été modifiées à l'échelon des régions et des départements : des populations alors jeunes sont devenues vieilles et inversement. Ces bouleversements ont modifié les oppositions régionales mais ne les ont pas atténuées.

Il nous serait très difficile de suivre le cheminement des générations à travers toutes les régions françaises pendant une longue période, et ce n'est pas le propos de notre étude. Aussi avons-nous isolé un élément de la structure par âge des différentes régions : le nombre des jeunes, c'est à dire l'élément qui conditionne la formation des générations suivantes. Nous avons tenté de suivre l'évolution du nombre relatif des jeunes

dans les différentes régions et les différents départements français depuis la fin du siècle dernier, c'est à dire le moment où naissaient les générations qui forment aujourd'hui celles des personnes âgées, et nous nous sommes surtout intéressés aux périodes où les changements ont été les plus profonds.

C'est en suivant la longue mise en place des structures par âge actuelles des régions que l'on parvient à mettre en évidence l'originalité du comportement de la population de la région du Nord : cette région, qui fait traditionnellement partie des régions les plus jeunes de France, est une des seules à avoir maintenu ce même caractère de jeunesse (par rapport aux autres régions françaises), en dépit des crises qu'elle a traversées, alors que les structures par âge se modifiaient profondément dans la plupart des autres régions.

C'est d'abord cette permanence de la jeunesse de la population de la région du Nord que nous allons essayer de dégager à travers l'évolution du nombre des jeunes dans les régions françaises, afin de mieux situer ensuite la population présente de la région du Nord parmi celles des autres régions. Pour ce faire, nous avons utilisé deux sources : les résultats des recensements anciens et récents, et les données de l'état civil rassemblées dans les statistiques du mouvement de la population [01] . Nous avons utilisé autant que possible les annuaires rétrospectifs et en particulier l'annuaire statistique régional publié par la direction régionale de l'INSEE de Lille en 1951, et complété les données obtenues par la consultation des publications relatives

aux recensements anciens et, pour l'après-guerre, par la consultation des Cahiers de l'INSEE (Données de démographie régionale 1954, 1962 et 1968), des tableaux de recensement de 1954, 1962 et 1968 (exhaustif, sondage au quart et sondage au 1/20°), des fascicules du mouvement de population, et des revues spécialisées ou régionales de l'INSEE.

1) Le visage démographique de la France à la fin du siècle dernier :

Bien que le fait le plus marquant de l'histoire démographique française soit le vieillissement précoce de la population, conséquence directe des restrictions apportées à la natalité depuis le milieu du XVIII^e siècle, ce vieillissement ne s'est pas fait au même rythme à travers tout le pays, et à la fin du XIX^e siècle, un certain nombre de régions, dont celle du Nord, avaient conservé une structure par âge encore remarquablement jeune. La population française à cette époque était d'ailleurs dans l'ensemble encore beaucoup plus jeune qu'aujourd'hui. Ainsi au recensement de 1881, dans 65 des 84 départements que comptait alors une France amputée de l'Alsace et d'une partie de la Lorraine, le pourcentage des moins de 20 ans était supérieur à la moyenne nationale du recensement de 1968.

Mais la répartition entre régions à population jeune et régions à population vieillie différait fort de celle d'aujourd'hui. Les cartogrammes nous montrent un visage démographique de la France tout différent de celui qu'elle présente actuellement : l'opposition entre une France septentrionale jeune et une France

méridionale à population beaucoup plus vieillie n'existait pas.

1) 1. Les régions à population jeune :

L'exode rural n'avait pas encore pris suffisamment d'ampleur pour modifier la répartition ancienne des densités au point d'oblitérer, par amenuisement des classes reproductrices émigrant vers les villes, l'effet d'une fécondité demeurée d'autant plus forte dans les campagnes que celles-ci étaient plus isolées. Aussi était-ce dans le Massif-Central et ses bordures que la population était demeurée la plus jeune. Dans presque tous les départements du Massif-Central elle était composée pour plus de 40 % d'individus âgés de moins de 20 ans. En 1881 il y avait 42,3 % de moins de 20 ans en Corrèze, alors le plus jeune des départements français, 41,4 % dans la Loire, 40,6 % en Aveyron, 40,2 % dans le Cantal et la Dordogne, 41 % dans la Haute-Vienne etc ... Les autres régions de montagne offraient des situations comparables. Dans les Alpes du Nord, on trouvait des pourcentages de 41,2 en Haute-Savoie, 39,1 en Savoie, 40,6 dans les Hautes-Alpes. Dans les Pyrénées la part des jeunes était souvent moins prédominante, mais néanmoins très importante : 40,6 % dans les Basses-Pyrénées, plus de 37 % dans les Pyrénées orientales et dans l'Ariège. A cette époque, c'était donc les régions de montagne, encore relativement isolées malgré le chemin de fer, et où les modes de vie et les mentalités traditionnels se maintenaient encore, qui avaient le mieux conservé leurs structures démographiques anciennes ; mais il faut leur adjoindre la Bretagne

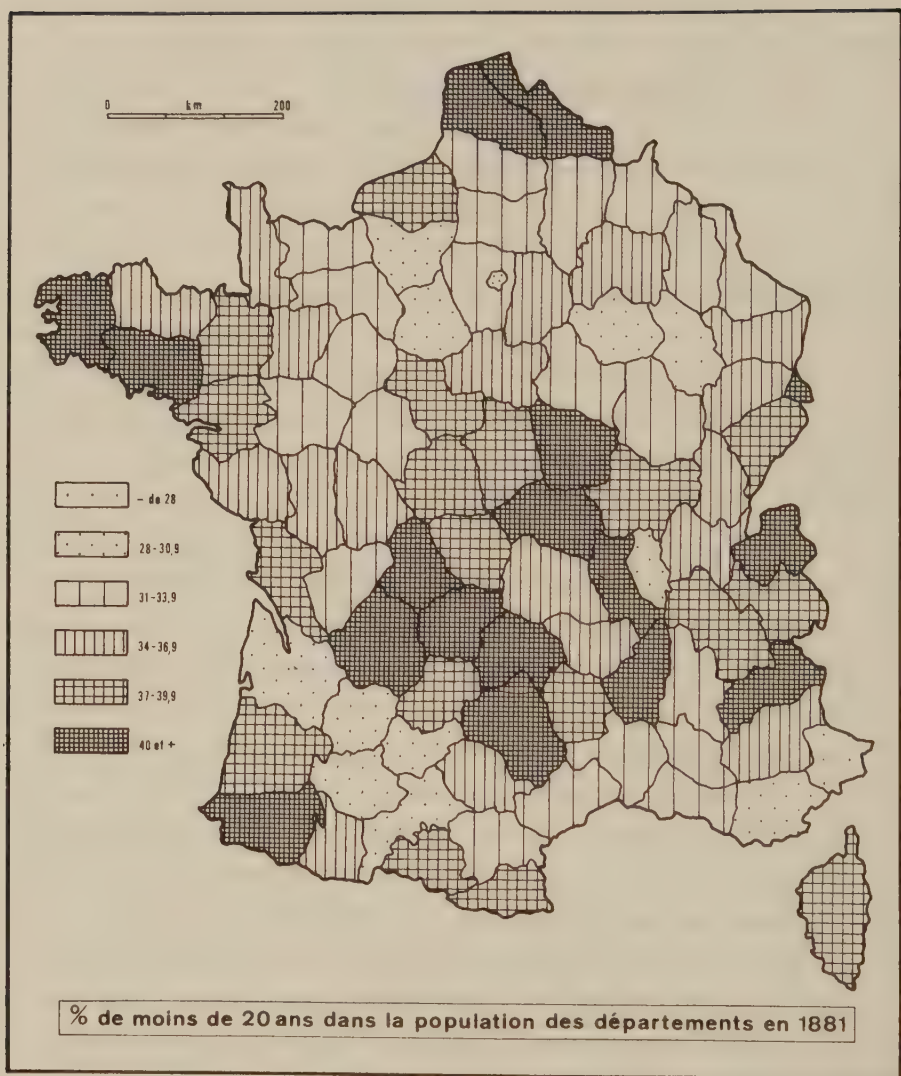


FIG. 447.

dont la population était encore particulièrement jeune avec 40,7 % de mineurs de 20 ans dans le Morbihan et 41,6 dans le Finistère (2° rang des départements français pour la place qu'y occupaient les jeunes), et la région du Nord avec 40,7 % de jeunes de moins de 20 ans dans le département du Nord et 40,3 % dans celui du Pas-de-Calais.

1) 2. Les régions à population déjà vieillie :

A l'opposé certaines régions apparaissaient déjà comme vieilles. C'était le cas de la majeure partie de l'Aquitaine, le long de la vallée de la Garonne, avec des taux de population âgée de moins de 20 ans très inférieurs aux taux nationaux de l'époque (et même à ceux d'aujourd'hui) : 29,7 % dans le département de la Haute-Garonne, 28,4 % dans celui du Gers, 30,8 % dans celui de la Gironde. C'était également le cas du midi méditerranéen avec 29,8 % de moins de 20 ans dans le Var et 24,4 % dans les Alpes-Maritimes (département à la population la moins jeune de France, bien qu'à cette époque le nombre des immigrants âgés ne fut pas comparable à celui d'aujourd'hui). C'était le cas enfin de la France septentrionale dans son ensemble ; dans la plupart de ses départements les jeunes étaient relativement moins nombreux qu'ils ne le sont de nos jours. On trouvait certains pourcentages très bas en Champagne (24,8 % dans le département de la Haute-Marne, 29 % dans celui de l'Aube) et en Normandie (29,8 % dans le département de l'Eure, 29,6 % dans celui de l'Eure-et-Loir). Quant-au département de la Seine, il offrait

déjà un taux de moins de 20 ans particulièrement bas : 29,7 % ; cette faiblesse relative du nombre des jeunes était depuis longtemps caractéristique de la capitale. Seuls dans cette France septentrionale, les départements du Nord et du Pas-de-Calais faisaient exception avec les taux de moins de 20 ans que nous avons déjà signalés et qui les plaçaient respectivement aux 7° et 12° rangs des départements français pour la jeunesse de leur population.

1) 3. Le cas particulier de la région du Nord :

La région du Nord figurait donc aux tous premiers rangs des régions françaises à population jeune.

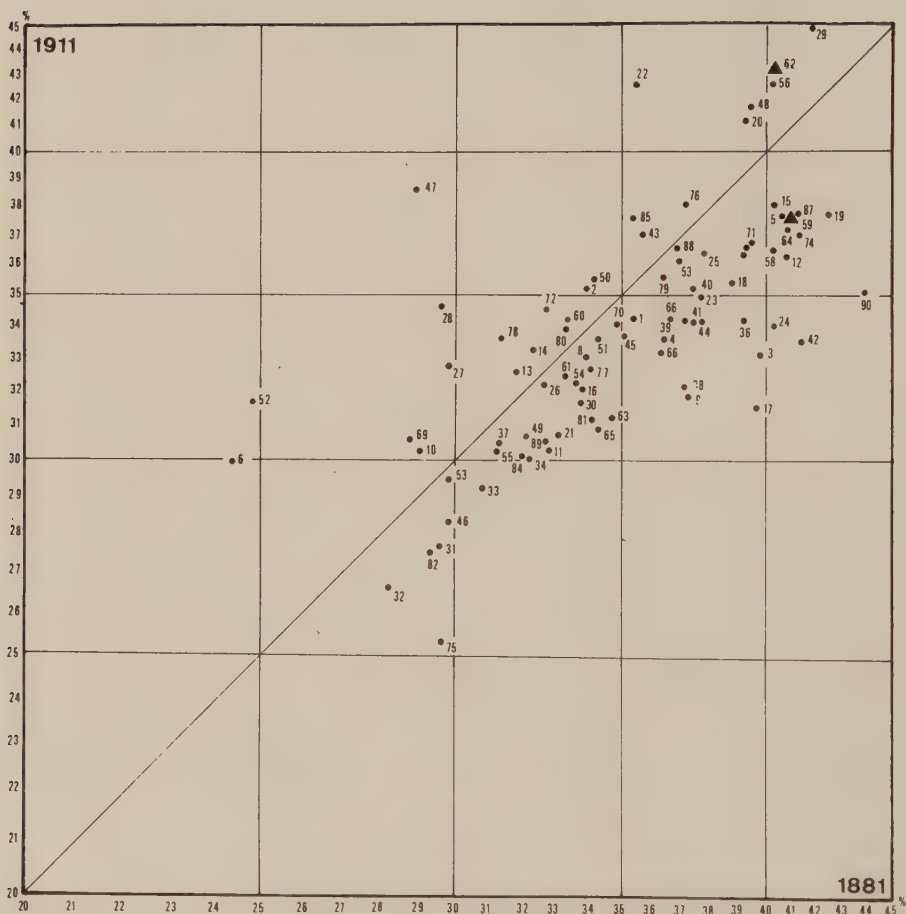
Pourtant elle se distinguait fortement des autres régions. Celles-ci devaient leur jeunesse au maintien d'une importante population rurale qui avait conservé un régime de fécondité proche du régime rural ancien, alors que la région du Nord devait la sienne à d'autres phénomènes. C'était à l'époque la seule région française à avoir vraiment connu une révolution industrielle de type britannique fondée sur l'extraction de la houille, l'industrie lourde et le textile. Pour réaliser cette révolution elle avait bénéficié de sa vieille tradition industrielle et commerciale, des capitaux accumulés par une riche bourgeoisie locale, de la mise en place précoce d'un réseau dense de voies ferrées et de canaux sillonnant toute la région et facilitant les communications avec la Belgique et avec Paris, et de la présence dans son sous-sol du charbon que l'on considérait alors comme la pre-

mière des richesses, le "pain et le levain de l'industrie". Mais l'on oublie trop souvent que la région du Nord disposait aussi d'une population nombreuse, jeune et dynamique dont la croissance reposait quasi-exclusivement sur une forte natalité et sans laquelle n'aurait pu être réalisée la gigantesque mutation économique de la région. A la fin du siècle dernier, la mise en valeur du bassin houiller du Nord et du Pas-de-Calais n'était pas achevée et la région bouillonnait encore d'une fièvre pionnière. Charbon et manufactures y faisaient éclater la vieille trame urbaine ; des villages atteignaient rapidement la taille de villes, certaines cités voyaient leur population doubler, voire quadrupler en quelques décennies. Comme la population industrielle britannique, celle de la région du Nord a mis longtemps avant de freiner sa fécondité : à la fin du siècle dernier, le grand nombre des jeunes était dû autant à la grande fécondité du prolétariat urbain qu'à celle des populations des campagnes. Cette opposition fondamentale entre la situation économique et sociologique du Nord-Pas-de-Calais et des autres régions à population jeune explique le fait qu'au cours du XX^e siècle, l'évolution de la structure par âge de ces régions, qui étaient toutes jeunes à la fin du XIX^e siècle, n'ait pas été similaire.

2) Les bouleversements des structures par âge à travers la France au début de ce siècle :

2) 1. La généralisation du vieillissement :

Déjà à la veille de la première guerre mondiale, la structu-



Proportion des jeunes de moins de 20 ans dans la population des départements en 1881 et en 1911

FIG. 448.

re par âge s'était profondément modifiée. Seuls quelques rares départements avaient échappé au vieillissement. Les montagnes, zones traditionnellement très fécondes et réservoirs démographiques des plaines voisines n'avaient plus de structures par âge particulièrement jeunes. Dans le Massif Central, seuls quelques départements avaient plus ou moins bien conservé ce caractère de jeunesse (formant au Sud du massif un arc de cercle ouvert vers le Nord-Est) : au recensement de 1911, les départements de la Haute-Vienne et de la Corrèze avec 37,8 % de moins de 20 ans, du Cantal avec 38,2 %, de la Haute-Loire avec 37,1 %, de la Lozère avec 40,8 % et de l'Ardèche avec 38 %. Mais quoique les pourcentages de moins de 20 ans y fussent encore supérieurs à celui d'une France déjà privée de vitalité, aucun de ces départements ne retrouvait les chiffres qui les caractérisaient un quart siècle plus tôt. L'évolution était encore plus nette dans les Alpes et les Pyrénées où les effectifs relatifs de mineurs de 20 ans avoisinaient la moyenne nationale. Seuls quelques départements y avaient conservé des taux un peu plus élevés et formaient quelques taches sur les cartogrammes. Dans les Alpes du Nord, la proportion de jeunes n'était demeurée élevée que dans les deux départements de Haute-Savoie (37,2 %) et des Hautes-Alpes (37,7 %), et dans les Pyrénées que dans les Basses-Pyrénées (appelées aujourd'hui Pyrénées-Atlantiques) où elle atteignait 37,6 %. Bien au contraire, rongés par l'exode rural et la faible vitalité de leur population, certains départements de montagne étaient des départements à population vieillie,

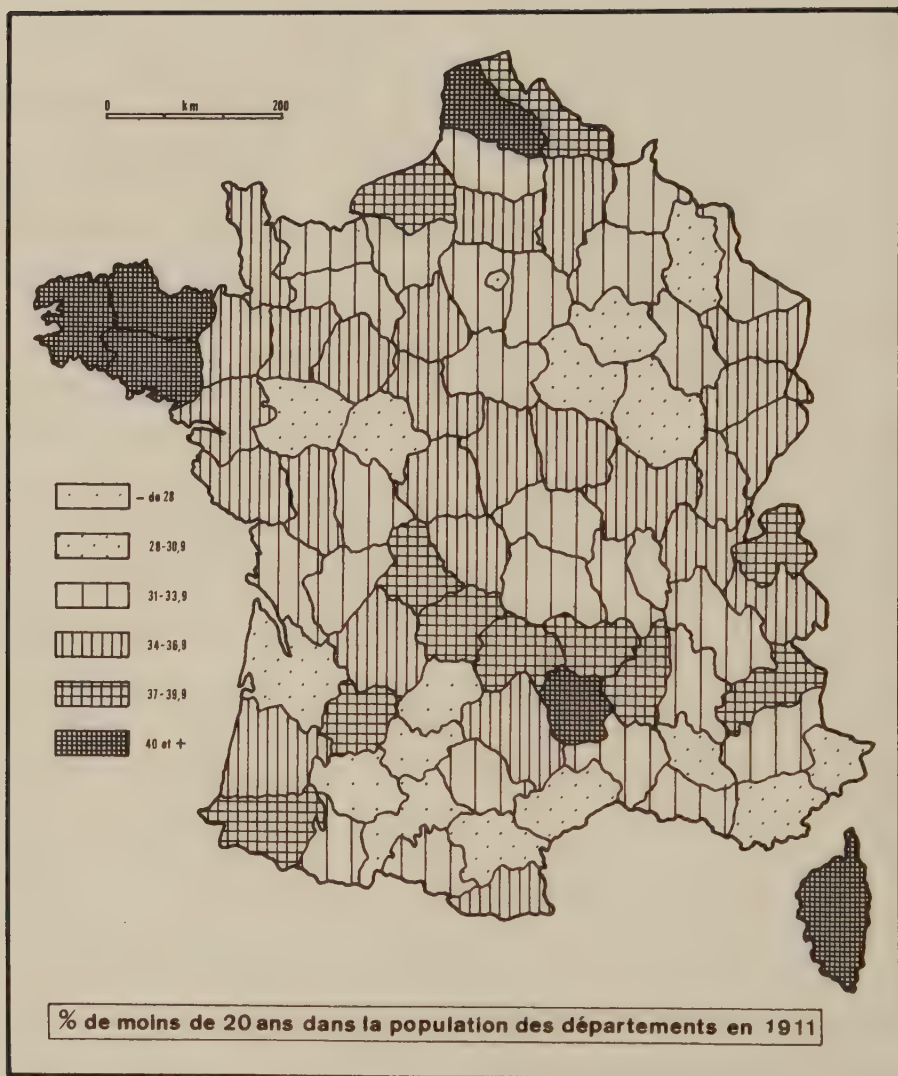


FIG. 449.

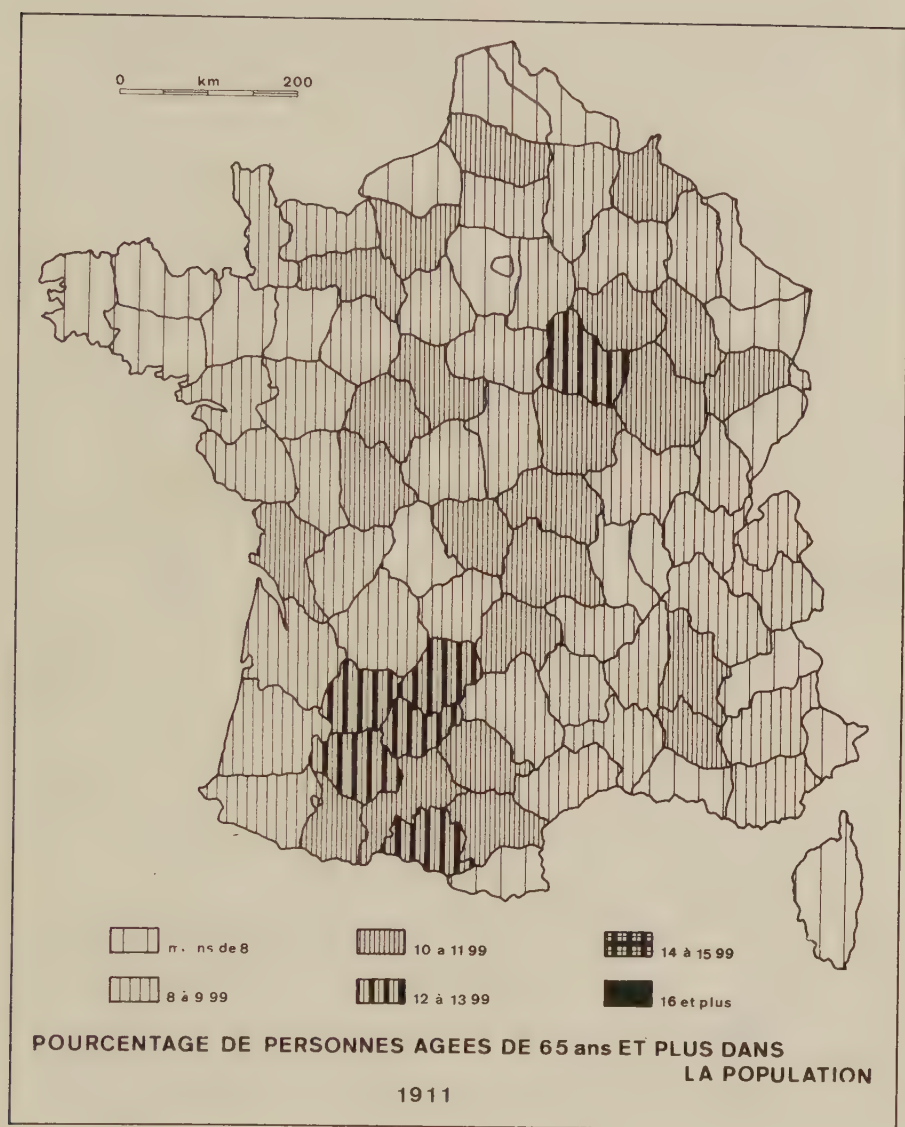


FIG. 450.

ainsi il n'y avait plus en 1911 que 31,9 % de moins de 20 ans dans l'Ariège, et 32,2 % dans l'Isère.

Parallèlement la plupart des régions déjà vieilles à la fin du siècle dernier avaient vu leur vieillissement s'accroître. L'Aquitaine ne présentait plus que des proportions de moins de 20 ans très réduites par rapport à celles qu'on y trouve aujourd'hui (au recensement de 1911, 28,4 % dans le département du Lot, 27,7 % dans celui de la Haute-Garonne, 27,6 % dans celui du Tarn-et-Garonne, 26,7 % dans celui du Gers). Le vieillissement s'était également accru dans d'autres régions qui ne connaissaient pourtant pas les taux particulièrement bas de l'Aquitaine : c'était le cas notamment des départements traversés par le Val de Loire (les mineurs de 20 ans ne représentaient plus que 30,8 % de la population du Maine-et-Loire et 30,6 % de celui de l'Indre-et-Loire), c'était le cas également des confins de la Champagne et de la Bourgogne (avec des taux compris entre 30 et 31 % dans les départements de l'Yonne, de la Côte d'Or et de l'Aube), c'était le cas enfin du midi méditerranéen où le vieillissement s'était surtout accru sur le Languedoc (avec 30 % seulement de mineurs de 20 ans dans la population du département de l'Hérault, et 30,5 % dans celle de l'Aude).

Par contre la structure par âge était demeurée relativement stable dans les autres régions françaises. En général seule une légère diminution de la proportion des jeunes traduisait le vieillissement et deux régions avaient même vu leurs structures par âge esquisser un léger rajeunissement : la Basse-Normandie et

moins nettement la Picardie. De sorte que le vieillissement apparaissait dans l'ensemble moins accentué déjà dans la France du Nord que dans la France du Sud.

2) 2. Le maintien de la jeunesse des populations de la Bretagne et de la région du Nord :

Enfin deux régions avaient échappé au vieillissement et avaient non seulement conservé, mais encore renforcé, la jeunesse de leur structure par âge : la Bretagne et la région du Nord. La Bretagne occidentale était alors la région la plus jeune de France : au recensement de 1911, 42,5 % de la population avait moins de 20 ans dans le département des Côtes-du-Nord, 42,7 % dans celui du Morbihan et 45,1 % dans celui du Finistère.

Quant-à la région du Nord, elle devait surtout sa situation au département du Pas-de-Calais. Le département du Nord en effet n'avait plus que 37,8 % de moins de 20 ans dans sa population, alors que celui du Pas-de-Calais était passé au second rang des départements français pour sa jeunesse (43,3 % de moins de 20 ans).

L'évolution de la région du Nord et de la Bretagne ne s'expliquait alors que par un facteur : le maintien d'une forte fécondité, alors que partout ailleurs en France, celle-ci diminuait pour les multiples raisons si souvent décrites qu'il est inutile de les rappeler ici. Toutefois il serait peut-être intéressant que des historiens et des sociologues recherchent pourquoi des régions aussi différentes quant-à leur structure socio-économique

(la Bretagne traditionnelle des agriculteurs et des pêcheurs, et la région du Nord urbaine, industrielle et minière, encore en pleine expansion) connaissaient des évolutions de structures par âge voisines, opposées à celles du reste de la France.

3) Vers la mise en place d'une nouvelle géographie démographique de la France entre les deux guerres :

La période de l'entre-deux-guerres fut la période la plus sombre de l'histoire démographique française. Le vieillissement de la population s'était considérablement renforcé, et jamais les taux de fécondité ne furent aussi bas qu'à ce moment. La guerre de 1914-1918 avait énormément accéléré le processus de vieillissement, indirectement par la perte de milliers de jeunes hommes et du même coup de leur descendance possible, et directement par l'effondrement de la fécondité pendant plus de 4 ans, effondrement que ne compensera pas l'éphémère reprise de natalité de l'après-guerre. Elle fut suivie d'une grave crise de fécondité dont il faut rechercher les origines davantage dans le renforcement des habitudes malthusiennes des français que dans les seules difficultés économiques. Cette crise fut bien entendu d'intensité inégale selon les régions, mais elle ne bouleversa pas la carte des structures par âge. L'évolution commencée au début du siècle se poursuivit entre les deux guerres amenant à son aboutissement (par un décalage entre les rythmes de vieillissement des populations des différentes régions, en gros plus rapide dans la France du Centre et du Midi que dans la France du

Nord et de l'Ouest) la nouvelle typologie des départements selon la structure par âge qui s'esquissait déjà nettement à la veille de la première guerre mondiale.

3) 1. La France vieillie :

Aussi à la veille de la seconde guerre mondiale, la France du Centre et du Sud apparaissait-elle dans son ensemble comme une France à population très vieillie. Les montagnes, qui avant la première guerre mondiale renfermaient encore une population relativement jeune dans certains départements, avaient perdu cette structure par âge jeune. Elles ne ressortaient plus sur les cartes des pourcentages des jeunes de moins de 20 ans, mais elles ne figuraient pas encore parmi les régions les plus vieilles. En 1936, année du dernier recensement d'avant la seconde guerre mondiale (lequel révèle le visage d'une France vieillie, avec seulement 30 % de jeunes de moins de 20 ans, l'un des pourcentages les plus bas que la France ait jamais connu avec celui du recensement de 1946 : 29,5 %), on trouvait dans les Alpes un taux de 31,9 % de mineurs de 20 ans dans le département de Haute-Savoie et de 32 % dans celui des Hautes-Alpes. Le département des Basses-Pyrénées avait encore un taux de 31,6 % de moins de 20 ans, le Cantal de 31,8 %. Ces taux étaient bas comparés à ceux de 1911, mais supérieurs à la moyenne nationale. Par contre la part des jeunes était devenue particulièrement réduite dans les régions où elle était déjà peu importante auparavant. En Aquitaine on trouvait généralement des pourcentages de moins de 20 ans de

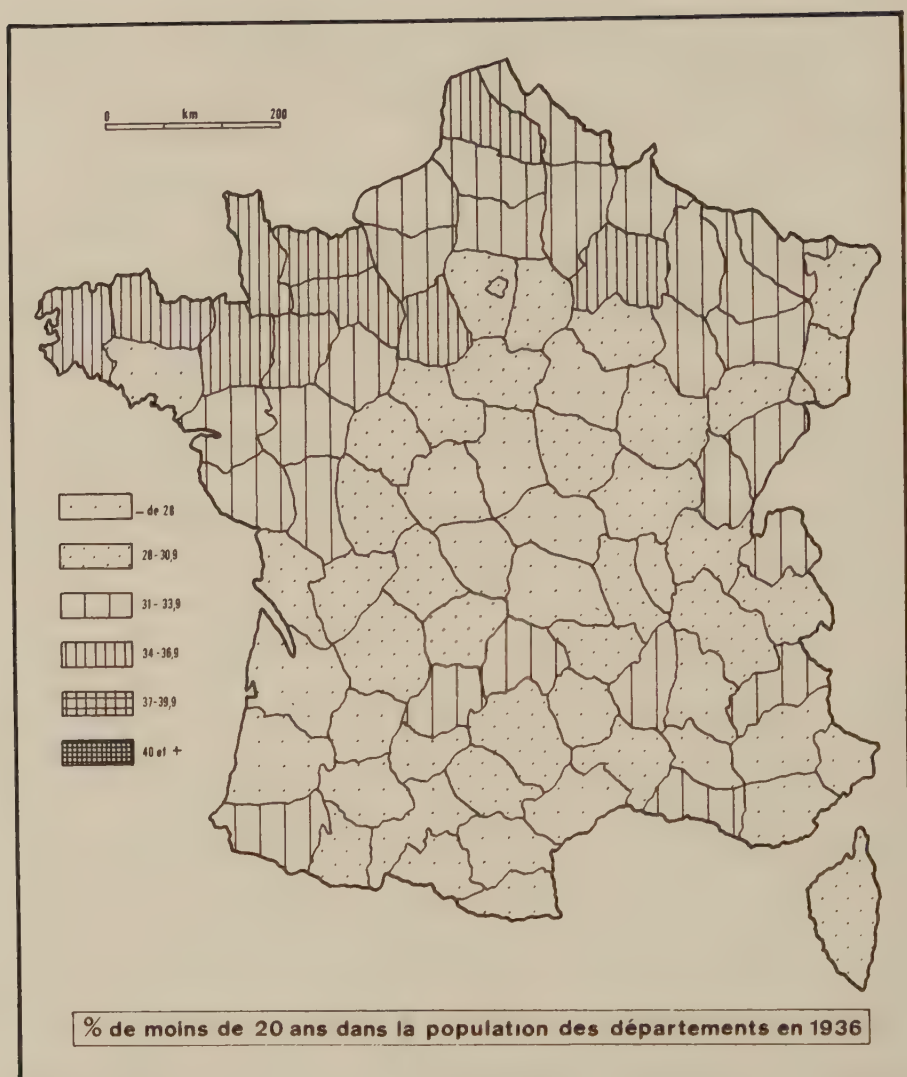


FIG. 451.

l'ordre de 26 % (Ariège : 25,6 %, Lot et Creuse : 26 %, Haute-Garonne : 26,1 % etc ...). Le midi méditerranéen et les Alpes du Sud formaient un second ensemble très déprimé qui se prolongeait vers le Nord par le sillon rhodanien avec des taux de moins de 20 ans à peine supérieurs à ceux de l'Aquitaine et n'atteignant que 23,9 % dans le département du Rhône (que l'on pouvait rapprocher alors du département de la Seine, traditionnellement défavorable aux jeunes : 22,8 %). Enfin le nord du Massif Central et sa bordure septentrionale (départements du Puy-de-Dôme, de l'Indre, du Cher, de l'Allier et de l'Yonne) étaient aussi très vieillissés.

3) 2. La France jeune :

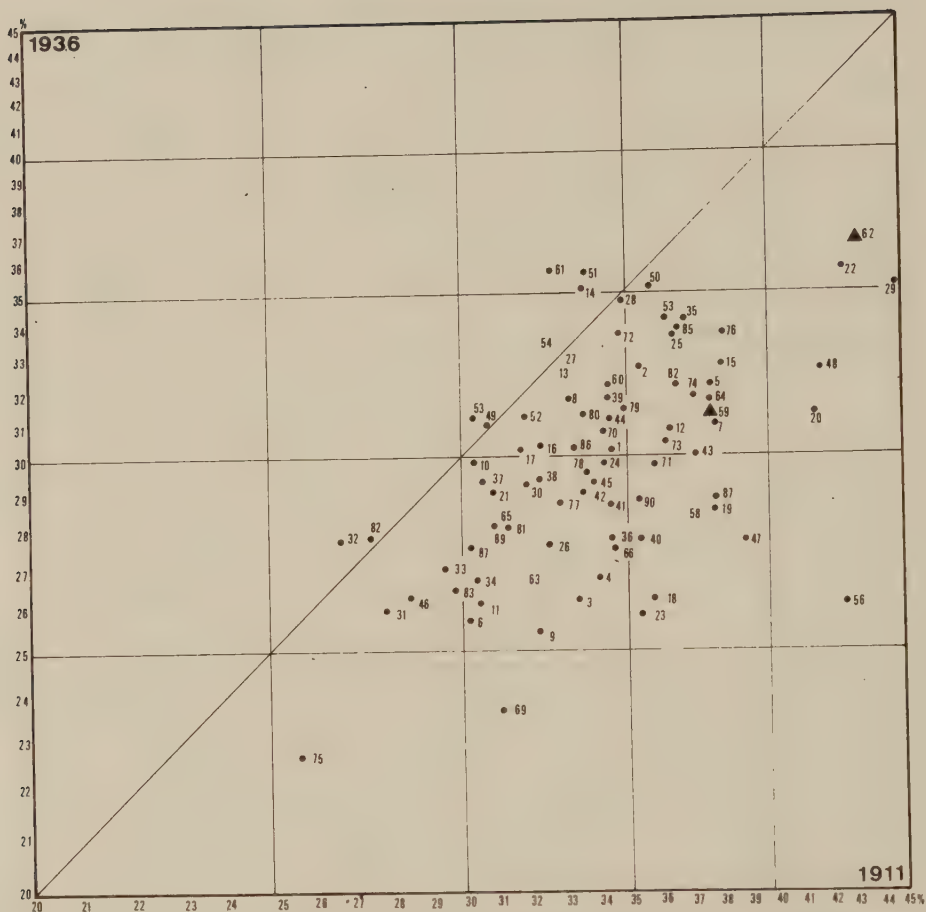
Par contre les régions dont la population avait été très jeune pendant la période précédente avaient relativement bien surmonté les épreuves. La Bretagne et la région du Nord avaient conservé leur jeunesse relative. Certes la situation n'était plus celle d'avant 1914, mais les jeunes y étaient demeurés nombreux, beaucoup plus en tous cas que dans le reste du pays. En Bretagne, 34 à 36 % de la population avait moins de 20 ans (36 % dans les Côtes-du-Nord, 35 % dans le Finistère, 34,2 % dans l'Ille-et-Vilaine). Dans la région du Nord la situation variait d'un département à l'autre. Le département du Nord, où la reprise de natalité avait été moins forte que dans le département voisin n'avait qu'un taux de 31,1 % de moins de 20 ans, chiffre un peu supérieur à la moyenne française, mais le département du

Pas-de-Calais, pourtant lui aussi durement frappé par la guerre, se plaçait au premier rang des départements français par la jeunesse de sa population avec 36,7 % de moins de 20 ans. Quant-aux autres départements de la France du Nord et de l'Ouest, ils avaient à peu près retrouvé leur situation d'avant la première guerre mondiale. En Picardie, en Haute-Normandie, en Champagne et dans la Lorraine redevenue française, les taux de moins de 20 ans étaient à peine inférieurs à ce qu'ils étaient auparavant, ce qui les plaçait très au dessus de la moyenne nationale (département de la Marne : 35,7 % de moins de 20 ans en 1936, c'est à dire plus qu'en 1911, Moselle : 33,6 % etc ...). Quant-à la Basse-Normandie, elle avait dans l'ensemble amélioré sa position avec des taux de moins de 20 ans de 35,2 % dans le département de la Manche, de 35,5 % dans celui de l'Orne et de 34 % dans le Calvados. Cet ensemble à population jeune se prolongeait vers le Sud par des régions encore relativement jeunes, compte-tenu de la situation de l'époque : les pays de la Loire et la Vendée à l'Ouest (34,2 % de moins de 20 ans dans la Mayenne, 33,7 % en Vendée) et par la Franche-Comté à l'Est (33,5 % de moins de 20 ans dans le Doubs).

Ainsi une sorte de demi-couronne disposée au Nord, à l'Ouest et secondairement à l'Est de Paris rassemblait les départements aux structures par âge les plus jeunes, alors que le reste de la France, celle du Centre et du Sud, offrait des structures plus vieilles. Les grands traits de cette répartition, très différente de celle qui existait un demi siècle plus tôt, se maintinrent après la dernière guerre mondiale.

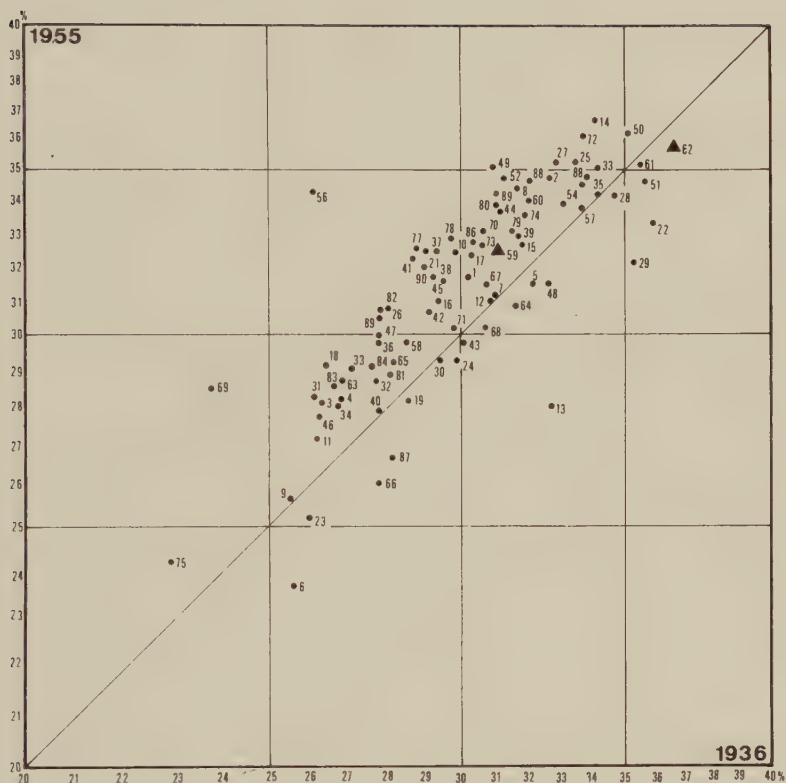
4) Le renforcement des nouvelles oppositions démographiques régionales depuis la dernière guerre :

L' attitude de la population française envers la natalité changea pendant la dernière guerre et surtout au lendemain de celle-ci. La prise de conscience collective de la faiblesse démographique de la France, le rôle des prestations familiales nouvellement créées, la modification des structures familiales, la promotion de la mère et de l'enfant et bien d'autres facteurs ont du se combiner pour aboutir à la modification profonde du comportement des couples et à l'atténuation de la limitation volontaire des naissances. Comme il fallait s'y attendre, après la libération des milliers de prisonniers et la fin des hostilités, le nombre des naissances enfla brusquement en 1946 et 1947 ; mais à la différence de ce qu'il s'était passé après la première guerre mondiale, il se maintint à un niveau élevé pendant les années suivantes. La France entra dans une nouvelle phase démographique dont les conséquences se font toujours sentir. Ce renouveau de la fécondité a profondément transformé la démographie française car peu à peu, en dépit de l'augmentation de la longévité, la structure par âge de la population se mit à rajeunir. La reprise de la natalité permit d'abord de compenser le déficit des naissances dû à la guerre, puis assura le véritable rajeunissement de la population ; dès 1950, le pourcentage des moins de 20 ans de la population de 1936 était dépassé et au recensement de 1954 ce rajeunissement était déjà sensible dans toute la France. Au premier janvier 1962, il était réalisé, le taux des moins de 20 ans dans



Proportion des jeunes de moins de 20 ans dans la population des départements en 1911 et en 1936

FIG. 452.



Proportion des jeunes de moins de 20 ans dans la population des départements en 1936 et en 1955

FIG. 453.

la population atteignait 33,1 % pour l'ensemble de la France, c'est à dire pratiquement le niveau de 1911 (33,6 %). Il était l'un des plus élevés d'Europe. Mais les oppositions régionales d'avant-guerre s'étaient maintenues.

4) 1. Le maintien des contrastes :

Aucun département n'avait échappé au rajeunissement, et cela était particulièrement net à la lecture des données du recensement de 1962. A cette date 4 départements seulement : l'Ariège, les Alpes-Maritimes, la Creuse et la Seine comptaient moins de 28 % de mineurs de 20 ans dans leur population, contre 25 départements au recensement de 1936. Mais l'opposition, apparue au cours des premières décennies du siècle, entre France du Nord et France du Sud s'était nettement maintenue, bien que les écarts entre les extrêmes aient été légèrement diminués.

Aussi les régions à structure par âge vieillie, celles dont le pourcentage des moins de 20 ans était inférieur à la moyenne nationale, se situaient toujours, en 1962, au Centre et au Sud du pays, c'est à dire : la partie orientale de la région Centre, la région Bourgogne sauf la Côte d'Or, les régions Limousin et Auvergne, la région Rhône-Alpes à l'exception des départements de Savoie et de Haute-Savoie, et les régions Aquitaine, Midi-Pyrénées, Languedoc-Roussillon et Provence-Côte d'Azur-Corse. Les régions les plus déprimées étaient le Limousin avec des taux de moins de 20 ans de 26,7 % dans la Creuse, de 28,6 % dans la Haute-Vienne et 28,8 % dans la Corrèze, la région Midi-Pyrénées, aussi bien dans sa partie pyrénéenne (Ariège : 27,7 %), qu'au

Sud du Massif Central (Aveyron : 30 %) et le midi méditerranéen, surtout dans le Languedoc occidental (Aude : 28,8 %) et la Côte d'Azur (Alpes-Maritimes : 25 %).

4) 2. La jeunesse de la France septentrionale :

A l'opposé, les régions à structure par âge jeune se répartissaient en gros au Nord-Ouest d'une ligne Bordeaux-Paris, et au Nord-Est d'une ligne Paris-Annecy. La région parisienne sans Paris s'était intégrée aux régions jeunes. Les secteurs les plus jeunes se rencontraient en Normandie (où les mineurs de 20 ans représentaient 38,6 % de la population du département du Calvados, 37,5 % de celui de la Manche et 37 % de celui de la Seine-Maritime), en Picardie, principalement dans l'Oise (37,1 % de moins de 20 ans) et l'Aisne (37,6 %), dans les Ardennes et la Lorraine (Meuse : 37,1 %, Moselle : 38 %) et dans le département du Doubs (37,8 %). Quant-à la Bretagne, soumise longtemps à une forte émigration, elle avait, en dépit de sa fécondité élevée, perdu ce caractère jeune qui l'avait si longtemps singularisée. Les départements du Finistère et des Côtes-du-Nord, comme d'ailleurs l'Alsace à une autre extrémité du territoire, se situaient un peu à l'écart de cette France septentrionale très jeune, leur structure par âge étant calquée sur la moyenne nationale.

Par contre la région du Nord, elle, offrait toujours cette structure par âge très jeune qui la distinguait depuis si longtemps. Certes, c'était toujours le département du Pas-de-Calais, avec ses 38,5 % de moins de 20 ans (au 3^e rang des départements

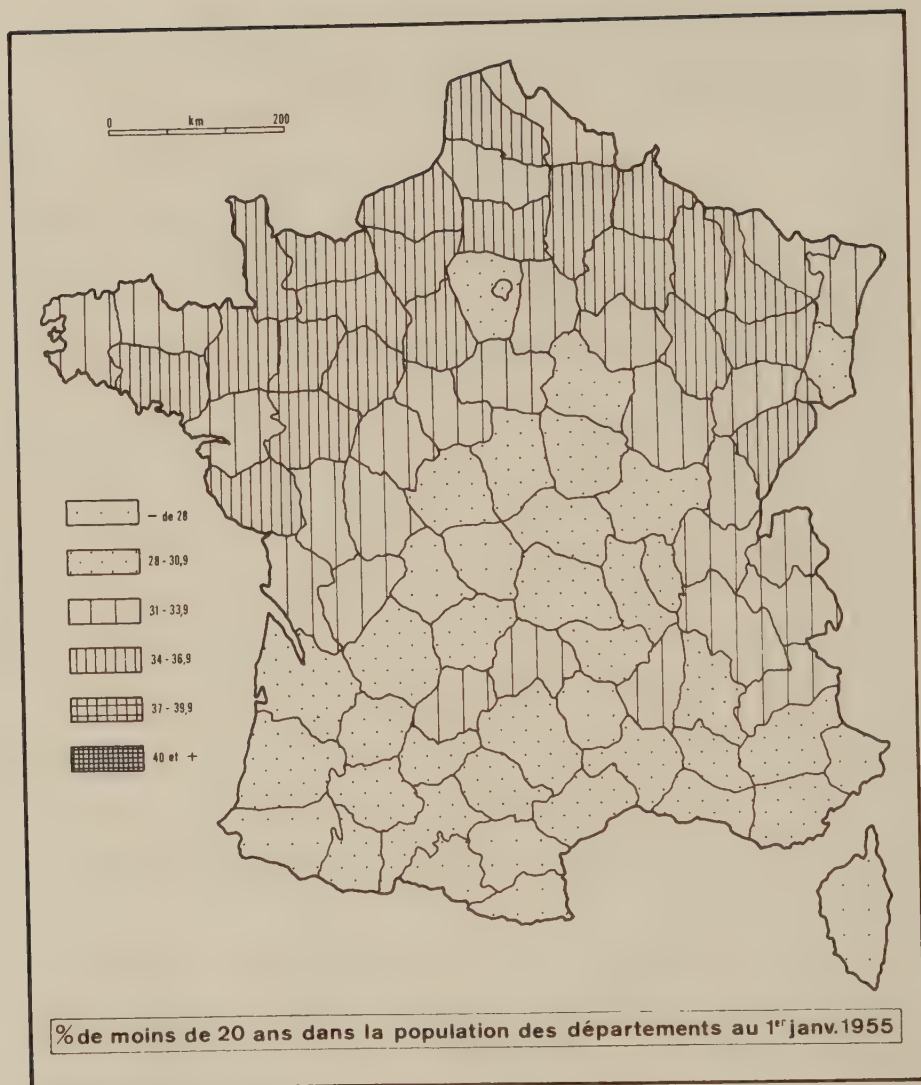


FIG. 454.

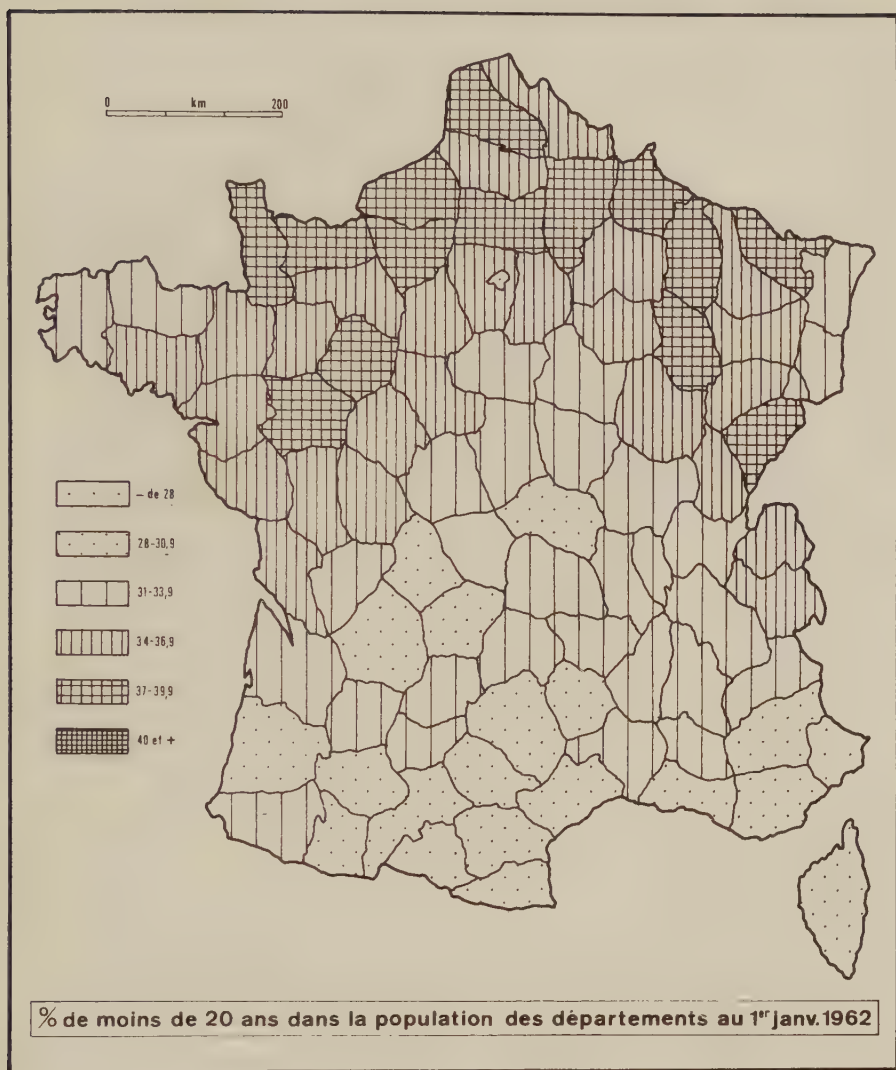


FIG. 455.

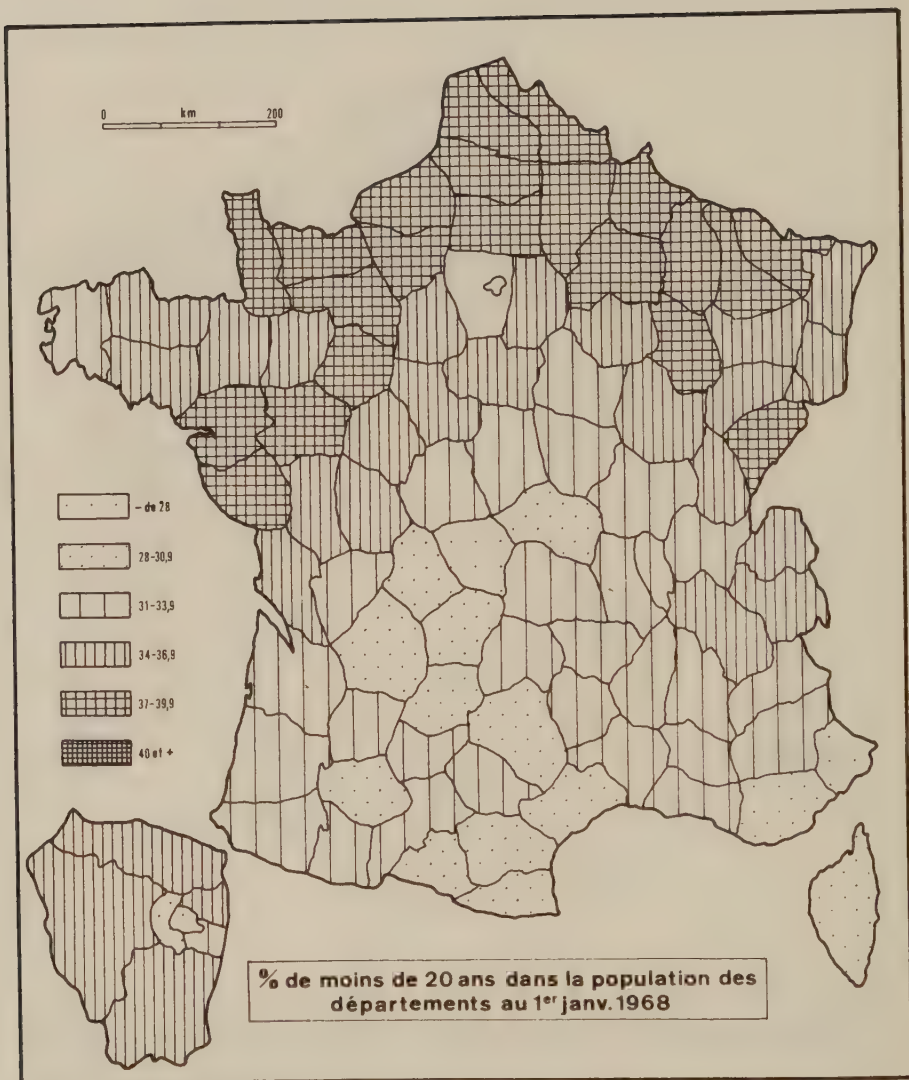


FIG. 156.

français par la jeunesse de sa population) qui permettait à la région de se classer parmi les plus jeunes, le département du Nord n'ayant qu'un taux, assez élevé certes, (36,2 %), mais plus modeste (23 ° rang).

5) La jeunesse permanente de la population de la région du Nord :

Ainsi depuis moins d'un siècle les structures par âge des régions françaises ont changé à plusieurs reprises de physionomie, provoquant de profonds bouleversements dans la répartition des régions à population jeune et des régions à population plus vieille. La région du Nord est une des rares régions françaises à avoir traversé cette période en demeurant toujours jeune, par rapport au reste de la France et à la plupart des autres régions. Cette vieille tradition de jeunesse est l'un des traits les plus originaux de la population du Nord.

Certes la structure par âge de la région a évolué, et comme nous l'avons remarqué, le vieillissement de sa population a été très sensible, mais la région du Nord est demeurée néanmoins une des régions les plus jeunes de France. L'existence de ce foyer de jeunesse a favorisé la région lors de la reprise démographique de l'après-guerre, et peu à peu elle s'est affirmée être la région la plus jeune de France, du moins si on prend comme critère de ce caractère le pourcentage des moins de 20 ans dans la population régionale.

Ce pourcentage, qui était un indice commode pour comparer

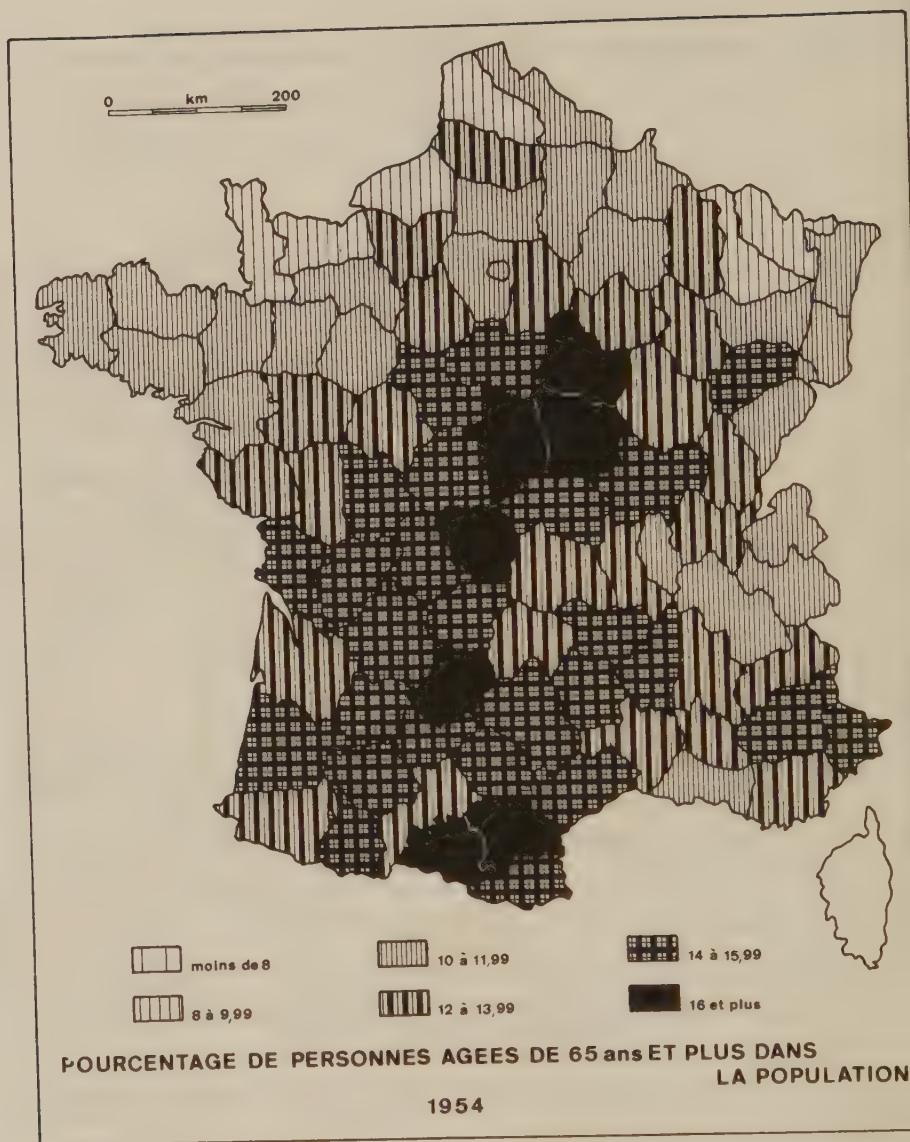


FIG. 457.

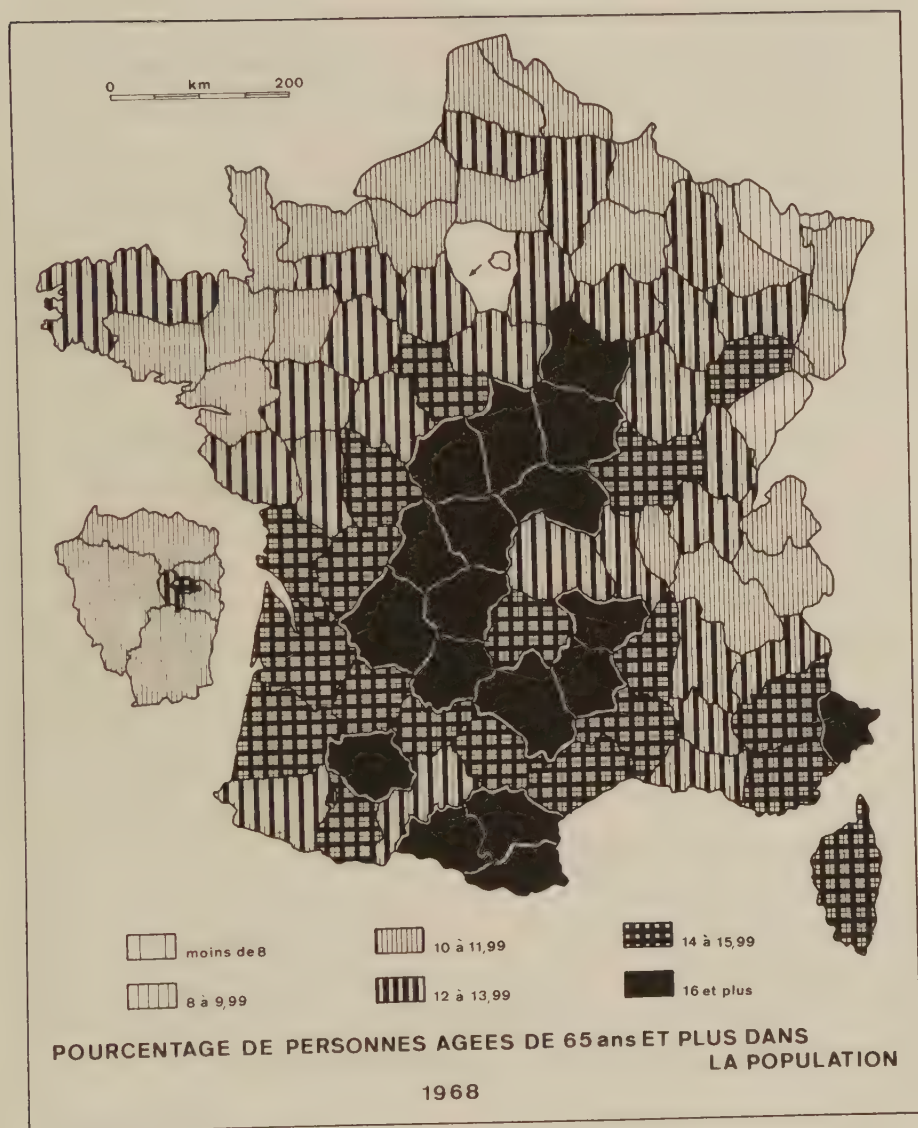


FIG. 458.

rapidement les structures par âge sur une longue période, n'est qu'un instrument assez grossier d'appréciation. Néanmoins son évolution d'un recensement à un autre explique assez bien les variations des structures par âge que l'on rencontre à travers la démographie régionale française. Pour mieux situer la structure par âge actuelle de la région du Nord parmi celles des autres régions, il nous faudra toutefois abandonner cet indice simple pour procéder à des comparaisons plus fines de structures, portant sur l'ensemble des classes d'âge.

b) La structure par âge actuelle des régions françaises : la jeunesse conservée de la population de la région du Nord :

Pour comparer les structures par âge des différentes régions françaises, le document fondamental demeure la pyramide des âges établie en valeur relative. Elle seule permet une analyse fine. Dans le cas présent nous nous bornerons toutefois à comparer des pyramides dressées à partir des classes quinquennales d'âge. Mais il est difficile de procéder à des regroupements selon des types, car l'on passe de la pyramide des âges de la population régionale la plus jeune à la pyramide de la population la plus vieille par toute une série de transitions. Aussi avons nous recouru, pour opérer un classement entre les régions, à des méthodes plus grossières d'analyse. Il est d'usage de diviser chaque population en trois grands groupes d'âge fondamentaux : les jeunes de moins de 20 ans, les personnes âgées de plus de 60 ou 65 ans et les a-

dultes dont l'âge est compris entre les limites des deux groupes précédents. Nous possédons ces données pour toutes les régions à la date des recensements de 1968 et 1975. Nous pouvons porter ces données sur un diagramme triangulaire, ce qui permet de constater que certaines régions possèdent des caractéristiques similaires et de les regrouper en un même type. Une autre méthode consiste à comparer les valeurs relatives des grands groupes d'âge à celles de l'ensemble de la France ; chaque valeur sera supérieure, égale ou inférieure à celle lui correspondant de la moyenne française. L'on peut porter ces indications sur un tableau à double entrée, et ensuite regrouper les types. Il est intéressant de constater qu'un certain nombre de types de structures par âge se dégagent assez bien à l'échelon régional, puisqu'avec les deux méthodes on obtient les mêmes regroupements. Toutefois le diagramme triangulaire permet d'affiner les données obtenues par la seconde méthode (ces deux méthodes ayant des applications cartographiques évidentes). Quant-aux pyramides des âges, leur comparaison est indispensable pour caractériser la structure par âge de chaque population régionale à l'intérieur d'un type.

Ces comparaisons nous permettent de distinguer 4 types fondamentaux :

- un type caractérisé par une structure par âge jeune. Le nombre relatif des jeunes y est supérieur à la moyenne nationale et le nombre des adultes et celui de personnes âgées inférieurs. On peut d'ailleurs distinguer parmi les composan-



Types régionaux de structure par âge 1968-1975

TYPE DE STRUCTURE PAR ÂGE	comparaison du % de chaque grand groupe d'âge de chaque région avec le % du même groupe d'âge de la France entière % groupe d'âge région — % groupe d'âge France		
	moins de 20 ans	20-64 ans	65 ans et plus
 très jeune jeune	+	—	—
 très vieille	—	—	+
 vieillissante	+ =	—	+
 à dominante d'adultes	—	+	— +

FIG. 459.

tes de ce premier type un sous-groupe formé par des régions à structures par âge particulièrement jeunes.

- un type caractérisé par une structure par âge vieillie. Le pourcentage des personnes âgées y est supérieur à celui de la moyenne nationale, celui des jeunes lui est inférieur, celui des adultes en général inférieur ou égal.
- un type qui combine les caractéristiques des deux premiers : le nombre des jeunes comme celui des personnes âgées est légèrement supérieur à la moyenne nationale, celui des adultes nettement inférieur.
- un dernier type qui comprend les régions dont la population comporte un pourcentage d'adultes largement supérieur à la moyenne nationale.

Il est intéressant de constater que dès que l'on cartographie ces types, des regroupements s'opèrent entre régions limitrophes. La France se divise en grandes zones habitées par des populations présentant les mêmes structures par âge et, dans la mesure où celles-ci sont la résultante de comportements démographiques, les mêmes caractéristiques démographiques d'ensemble. Aussi le classement que nous avons opéré ne définit-il pas seulement des structures statistiques saisies à un moment donné, mais des structures correspondant à des types d'évolution opposés, tant par le jeu du mouvement naturel que par les soldes migratoires. Le vieillissement qui a été général entre 1968 et 1975 (augmentation de la proportion des personnes âgées et diminution de la proportion des jeunes) n'a pas modifié le premier classement que nous avons effectué d'après la situation de

1968.

1) Les régions à structure par âge à dominante d'adultes :

Trois régions appartiennent à ce type : la région parisienne, la région Rhône-Alpes et la région Provence-Côte d'Azur.

La région parisienne est celle où le pourcentage des personnes âgées de 20 à 65 ans est le plus élevé, atteignant 58,5 % en 1968 et 59,7 % en 1975 contre 53,8 % et 55 % pour l'ensemble de la France. Ce qui frappe le plus pourtant lorsque l'on examine la pyramide des âges de la région parisienne, c'est autant l'absence sur son profil de ces classes creuses qui caractérisent si fortement les pyramides françaises, que le gonflement relatif du corps des adultes. La classe des 25-29 ans est plus étoffée que sur aucune autre des pyramides des âges des populations régionales et l'ensemble des classes adultes apparaît remarquablement important par rapport aux classes de jeunes. Les effectifs de chacune des classes comprises entre 20 et 44 ans sont en effet supérieurs ou égaux à ceux de chacune des classes d'âge comprises entre 0 et 20 ans. D'autre part il y a une surmasculinité prononcée des classes d'âge adultes. Ces caractéristiques sont le résultat de la forte attraction parisienne. Certes le solde migratoire de la région parisienne n'est pas très élevé, mais cette région attire surtout des jeunes adultes, ce qui lui permet de combler les "vides" des "classes creuses" et de gonfler le corps des adultes alors qu'elle voit au contraire partir un certain nombre

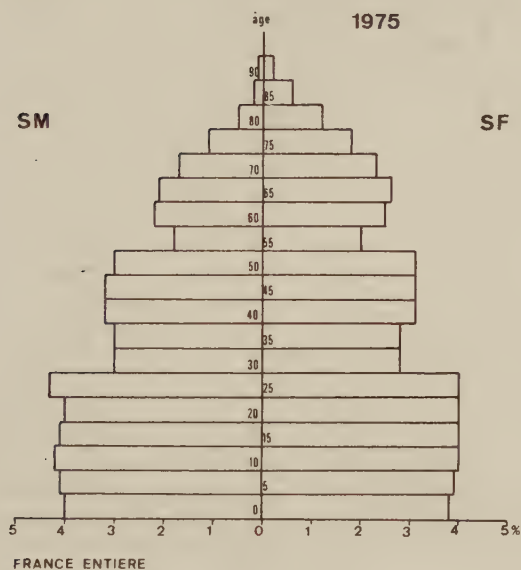
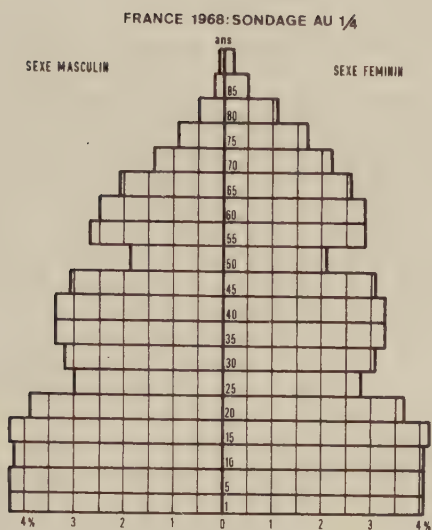
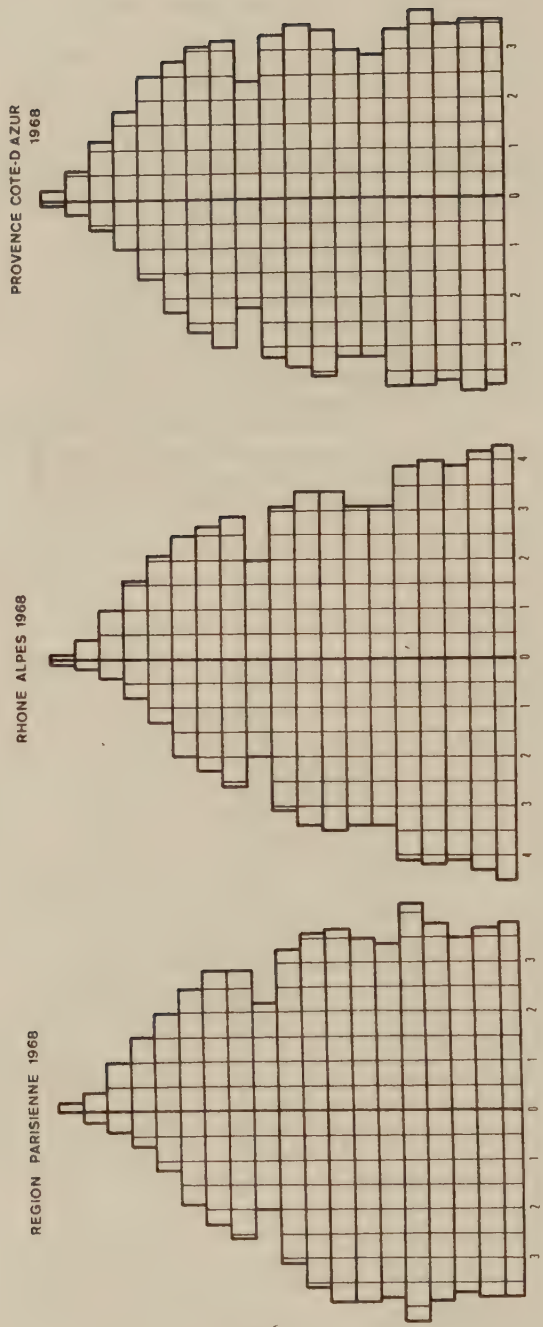
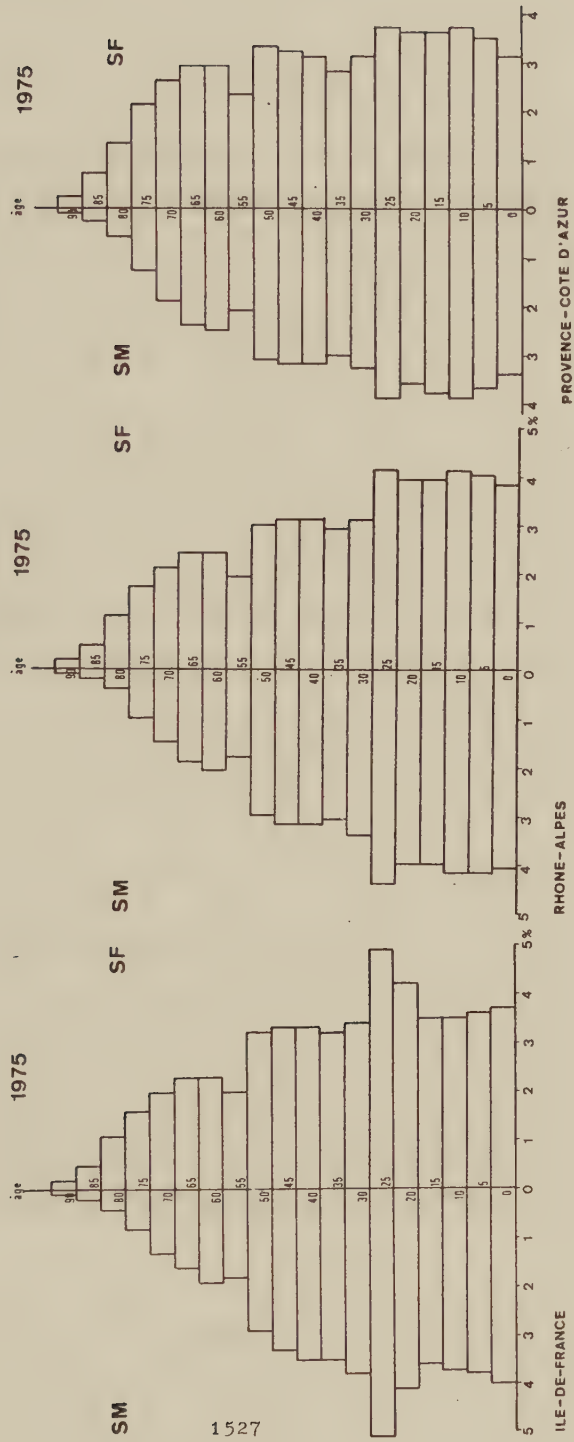


FIG. 460 : STRUCTURE PAR AGE. France. 1968. 1975.

FIG. 461 : Structure par âge à dominante d'adultes





de personnes âgées (ce qui favorise le rétrécissement de la pyramide pour le groupe des personnes âgées : 11,1 % de personnes âgées de 65 ans et plus en 1968, contre 12,5 % pour la France, 12,1 % en 1975 contre 14,3). Bien que les classes d'âge de 20 à 29 ans soient particulièrement étoffées, le nombre des naissances est limité par un taux net de reproduction particulièrement bas (le plus bas de France en 1968), et le nombre des jeunes est réduit avec 30,3 % seulement de moins de 20 ans en 1968 et 28,0 % en 1975. Toutefois la pyramide des âges est loin de présenter des signes excessifs de vieillissement et sa base avait encore des flancs évasés en 1975. On a affaire à une région qui n'a échappé au vieillissement que grâce au départ d'un certain nombre de retraités et à l'immigration de jeunes adultes.

La structure par âge de la région Rhône-Alpes ne se rapproche que partiellement de celle de la région parisienne. Comme dans cette dernière, la part des adultes dans la population (54,6 % en 1968, 55,7 % en 1975) est supérieure à la moyenne nationale. La région Rhône-Alpes est en effet, comme la région parisienne, une région d'immigration. L'apport migratoire explique ici aussi l'abondance des adultes et la forte atténuation du phénomène de "classes creuses" (néanmoins apparentes sur la pyramide contrairement à la région parisienne). Mais la base de la pyramide est beaucoup plus large que celle de la région parisienne : les classes d'âge les plus jeunes sont aussi étoffées que celles qui les ont immédiatement précédées. Les jeunes de moins de 20 ans représentaient 33,6 % de la population régionale

en 1968 et 31,2 % en 1975, soit à peu de choses près l'équivalent de la moyenne nationale, et la classe d'âge des moins de 5 ans est demeurée relativement fournie. Quant-au nombre des personnes âgées de plus de 65 ans, il ne représentait que 11,9 % de la population en 1968 et 13,1 % en 1975. On a là une région d'immigration à légère surreprésentation des adultes, mais qui a conservé une certaine jeunesse.

Il n'en est pas de même dans la région Provence-Côte d'Azur qui présente au contraire des traits de vieillissement assez accusés. La proportion des moins de 20 ans dans la population régionale est l'une des plus basses de France avec seulement 30 % en 1968 et 27,6 % en 1975, ce qui donne à la pyramide des âges de cette région une base relativement étroite assez comparable à celle de la région parisienne. La part des adultes (55,9 % en 1968 et 56 % en 1975) est cependant beaucoup plus faible que dans cette dernière et la pyramide est très différente au niveau des classes adultes, car les "classes creuses" de l'immédiat avant-guerre et de la dernière guerre y sont assez profondément marquées, et aucune des classes quinquennales d'âge de plus de 25 ans n'a des effectifs supérieurs à l'une des classes de moins de 25 ans. Enfin la répartition de la population à l'intérieur du groupe des adultes est également très différente, le nombre des adultes âgés de plus de 50 ans y est proportionnellement beaucoup plus important que dans la région parisienne. Quant-à la part que tient le groupe des personnes âgées de plus de 65 ans (14,1 % en 1968, 16,4 % en 1975), elle avoisine celles des

régions à structure par âge vieillie. Cette situation résulte à la fois d'une fécondité traditionnellement faible et de la nature de l'attraction du midi méditerranéen, considérable, mais qui s'exerce aussi sur les personnes d'un certain âge. Cette structure par âge s'apparente aux structures vieilles si fréquentes dans la France méridionale.

2) Les régions où la structure par âge présente une dominante de personnes âgées :

Ce type de structure caractérise la majeure partie du Massif Central et du Midi de la France. Dans toutes ces régions, la proportion de jeunes de moins de 20 ans est largement inférieure à la moyenne nationale, tandis que la proportion de personnes âgées de plus de 65 ans lui est très supérieure. Quant à la proportion des adultes de 20 à 64 ans, elle avoisine cette moyenne. L'évolution récente a accentué le vieillissement par diminution en valeur relative du nombre des jeunes et augmentation des personnes âgées.

L'exemple le plus caractéristique de ce type de structure nous est fourni par la région Limousin. Sa pyramide des âges est remarquable : le groupe des personnes âgées y est particulièrement étoffé ainsi que celui des adultes âgés de plus de 45 ans, alors que les "classes creuses" y sont vraiment peu nombreuses et que le nombre des jeunes y est très restreint. La forme générale de cette pyramide, si l'on fait abstraction des accidents liés aux "classes creuses", évoque celle d'un fer de

lance, forme classique des structures par âge des populations vieillissantes. On y dénombrait en 1968 27,8 % de moins de 20 ans et en 1975 25,7 %, ce qui donne à la pyramide une base étriquée, d'autant plus que chacune des classes quinquennales de jeunes a des effectifs plus réduits que la précédente (forme d'escalier renversé). Les effectifs des classes adultes (53,6 % en 1968, 53,5 % en 1975) sont particulièrement réduits entre 30 et 40 ans, l'émigration ayant laminé des classes d'âge déjà peu nombreuses, tandis que les effectifs des classes de 45 à 70 ans sont particulièrement importants, les effectifs de la classe 50-54 ans sont d'ailleurs plus nombreux que les effectifs des classes de moins de 10 ans. Il est à remarquer également que les effectifs de jeunes femmes (20 à 29 ans) sont devenus inférieurs à ceux des hommes du même âge, signe d'un exode plus accentué de la jeune population féminine. Quant-à la proportion des personnes âgées de plus de 65 ans, elle est remarquablement élevée : 17,7 % en 1968, 21 % en 1975. La pyramide des âges témoigne des effets d'un exode prolongé, accompagné d'une faible natalité. Les classes reproductrices, durement frappées par l'émigration, sont peu nombreuses, les effectifs des classes de jeunes sont en régression ; le rajeunissement consécutif à la reprise démographique de l'après-guerre a vite avorté et le vieillissement a repris, considérable.

Les pyramides des âges des régions Midi-Pyrénées, Auvergne, Aquitaine et Languedoc-Roussillon sont assez voisines de celle de la région Limousin, mais le vieillissement y est moins accen-

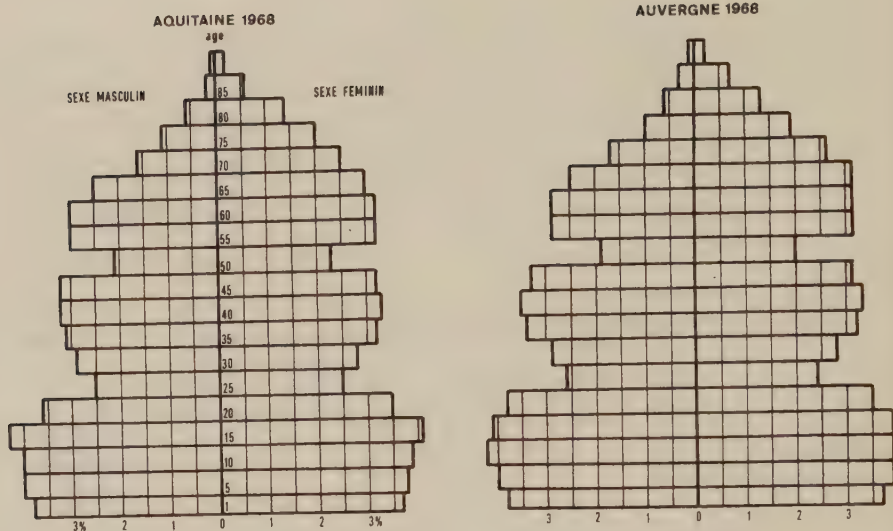
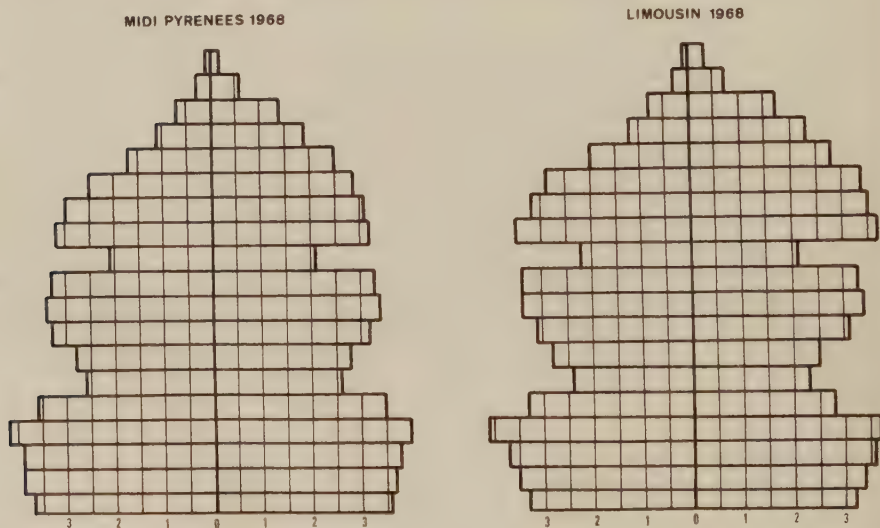
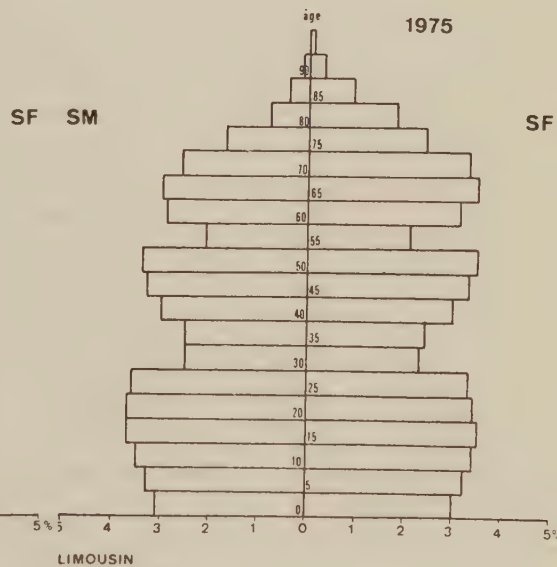
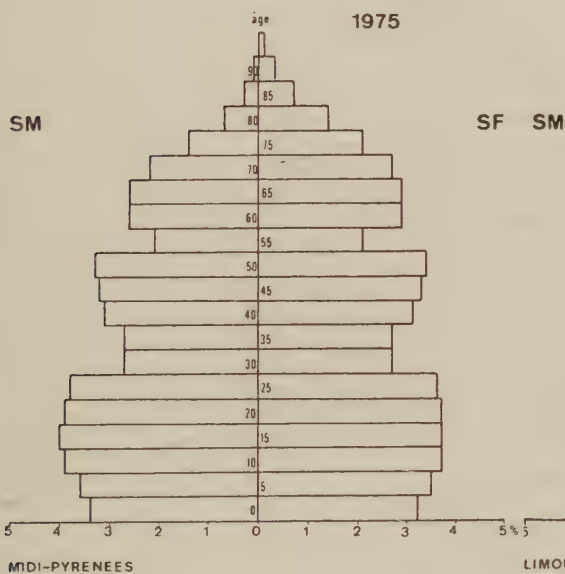
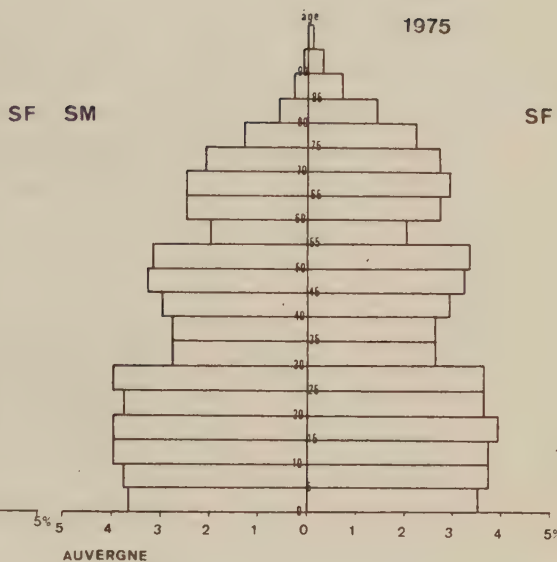
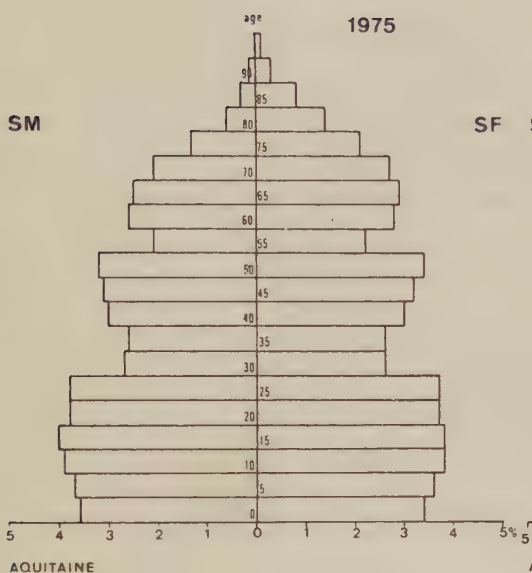
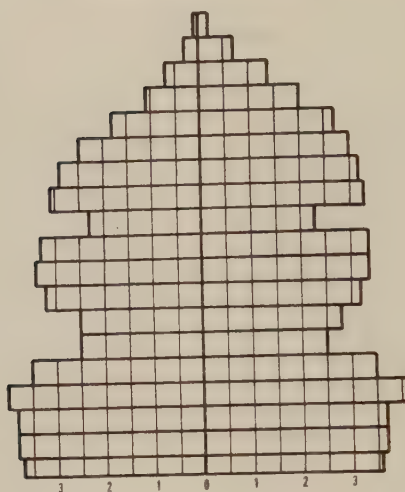


FIG. 462 . structure par âge à dominante de personnes âgées

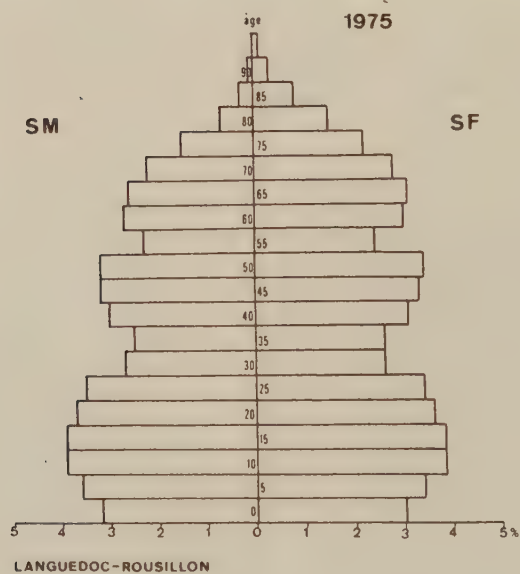




LANGUEDOC ROUSILLON 1968



STRUCTURE PAR AGE A DOMINANTE DE PERSONNES AGEES



tué. Si les effectifs des personnes âgées y sont également très importants, les effectifs des "classes creuses" y sont moins réduits et la reprise de natalité plus nette. Le rétrécissement de la base de la pyramide (dû essentiellement à une baisse régulière de la fécondité) est moins rapide car les soldes migratoires y sont positifs.

3) Les régions à structures intermédiaires :

Il s'agit en fait des régions dont la structure par âge s'apparente à la structure par âge de la France, du moins en ce qui concerne la répartition en grands groupes d'âge. Compte-tenu de la méthode de classement que nous avons utilisée, ces régions, dont la structure par âge diffère peu de celle de la moyenne française, sont difficiles à classer dans les divers types, et nous avons préféré les regrouper tout en sachant que leurs structures sont relativement jeunes, puisque celle de la France l'est redevenue (du moins dans le cadre européen).

On peut classer 4 régions dans cette catégorie : Bretagne, Poitou-Charentes, Centre et Bourgogne. La proportion des moins de 20 ans dans la population régionale y est égale ou légèrement supérieure à la moyenne nationale (Bretagne : 32,1 %) et la proportion des personnes âgées égale ou supérieure (Bourgogne : 16,9 %, Poitou-Charentes : 16,7 %). Le nombre des adultes est en conséquence un peu plus réduit. Les pyramides des âges de ces populations régionales diffèrent peu entre 0 et 20 ans (si ce n'est une tendance au rétrécissement à la base plus accentuée

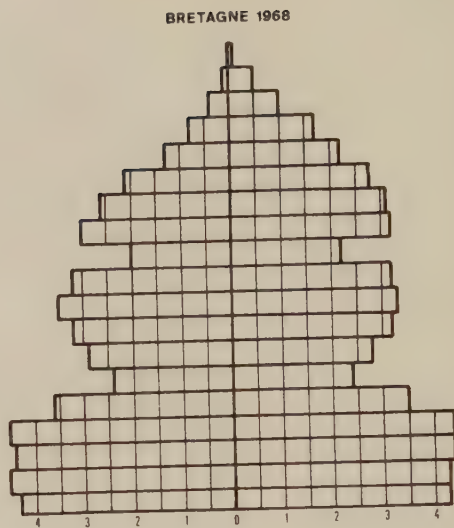
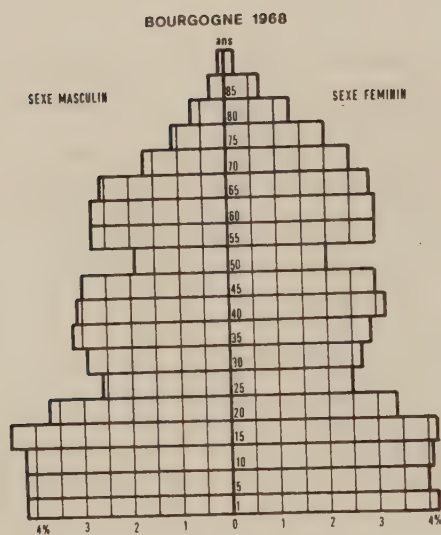
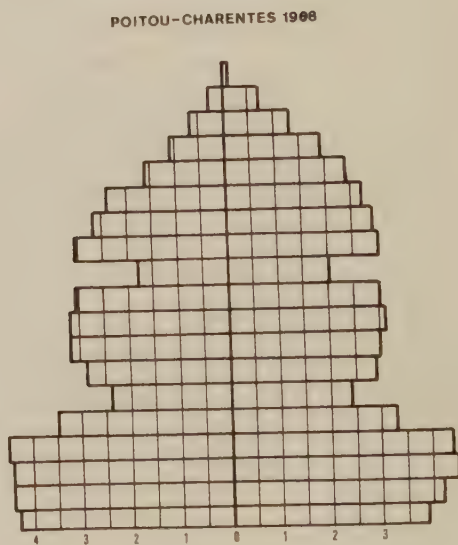
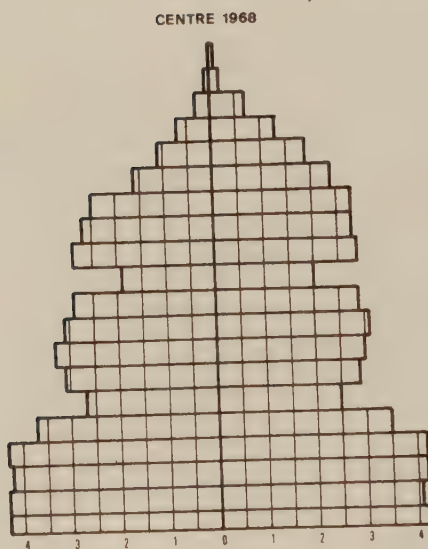
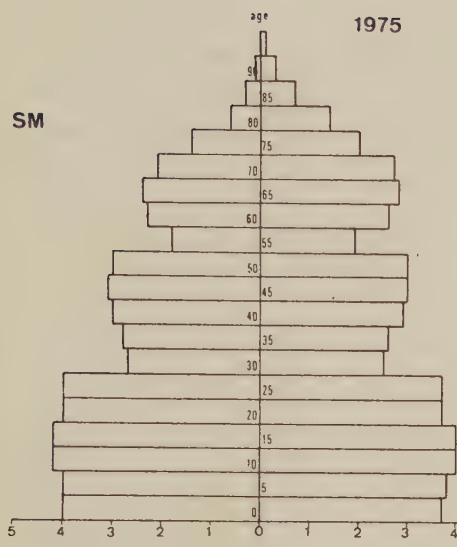
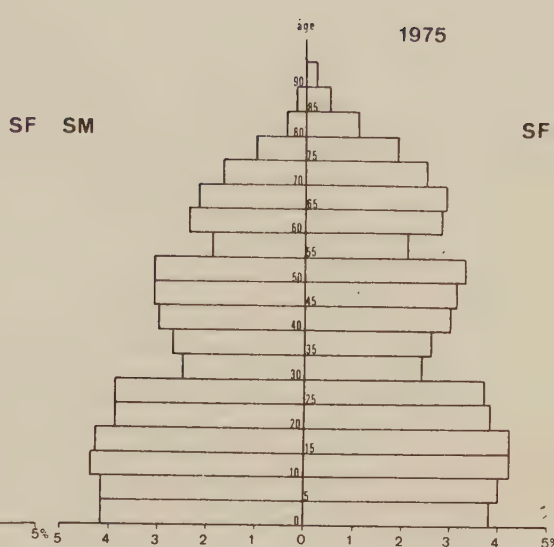


FIG. 463 **Structure par âge vieillissante**

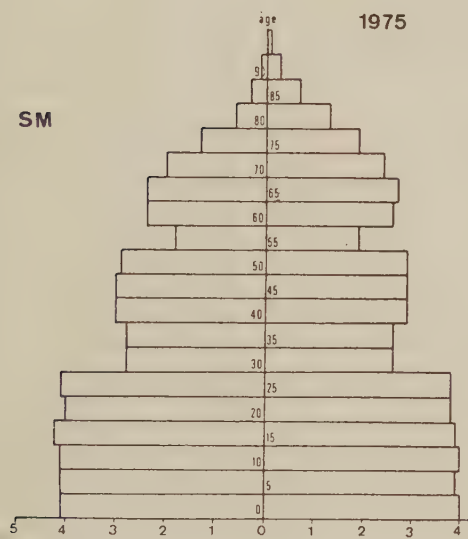




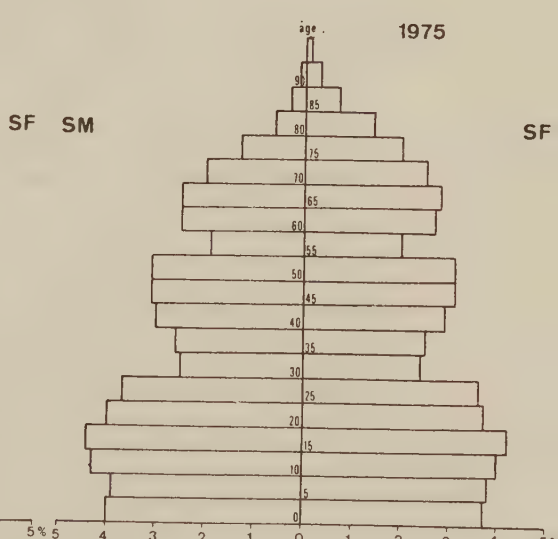
BOURGOGNE



BRETAGNE



CENTRE



POITOU-CHARENTES

dans les régions Poitou-Charentes et Bourgogne), mais davantage au delà de 20 ans. Toutefois l'exode rural, plus important jadis qu'aujourd'hui, et la baisse de la natalité qui s'ensuivait, ont entraîné un "surcreusement" des classes des jeunes adultes, surtout marqué dans les régions Poitou-Charentes et Bretagne.

4) Les régions jeunes :

Vient enfin un dernier type de structure par âge caractérisé par l'abondance des jeunes. C'est un type de structure aujourd'hui fréquent dans les régions françaises. A l'intérieur de ce type il faut toutefois distinguer des régions jeunes et des régions très jeunes.

Au premier sous-type appartiennent l'Alsace et la Franche-Comté. La proportion des jeunes (35,1 % en Alsace, 36,4 % en Franche-Comté en 1968, et respectivement 32,0 % et 33,3 % en 1975) n'y est pas beaucoup plus élevée qu'en Bretagne, mais celle des personnes âgées y est beaucoup plus réduite, et les différences portent surtout sur l'allure générale des pyramides : moins de resserrement à la base, classes de jeunes adultes moins creusées, allure générale très grossièrement triangulaire. Ainsi dans la région Alsace, le creu de la pyramide au niveau des 30-40 ans est fortement réduit et les effectifs de ces classes pratiquement aussi importants que ceux des classes de 40 à 49 ans, la proportion des personnes âgées y est assez faible (11,6 % en 1968, 13,2 % en 1975). La région Alsace, longtemps région d'immigration, voit, comme les régions appartenant au premier

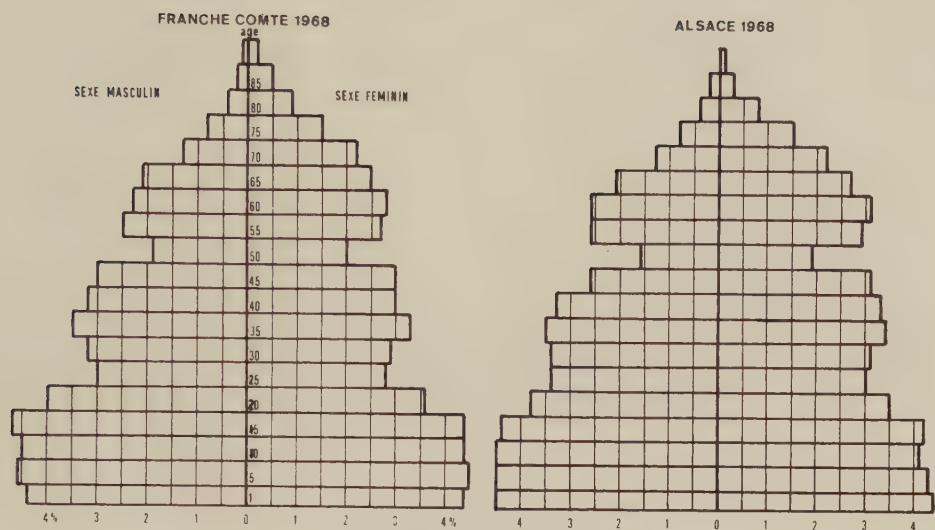
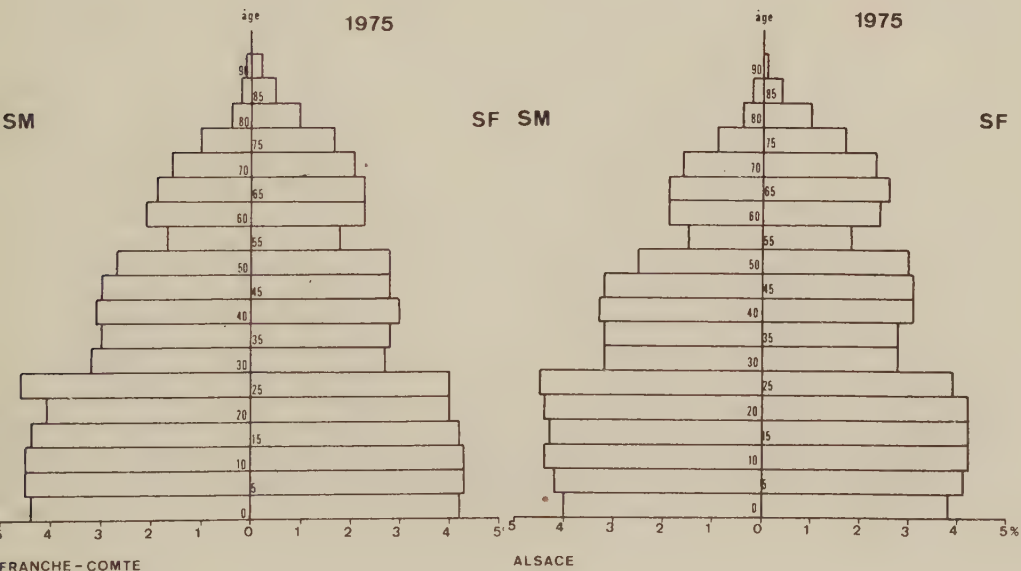


FIG. 464 : Structure par age jeune



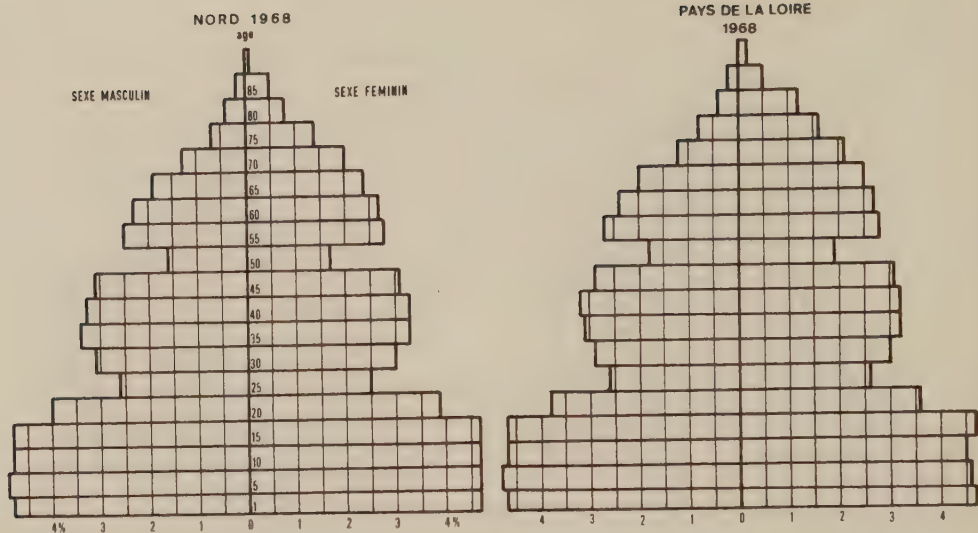
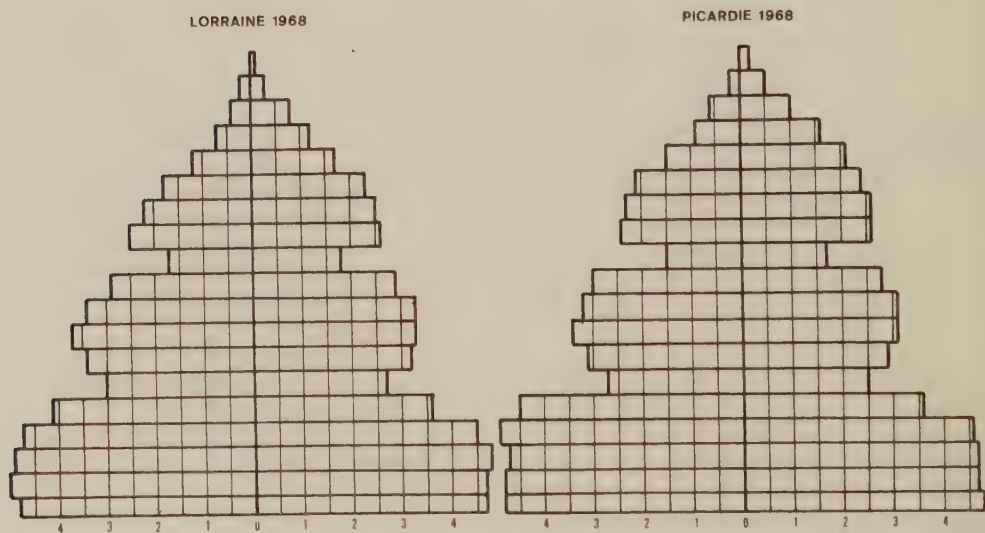
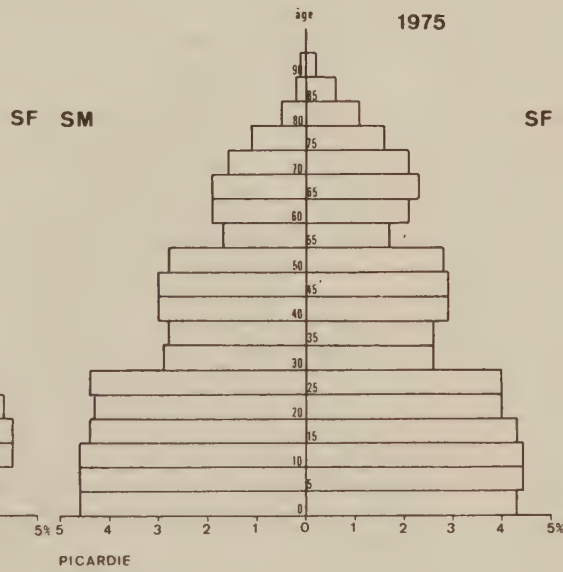
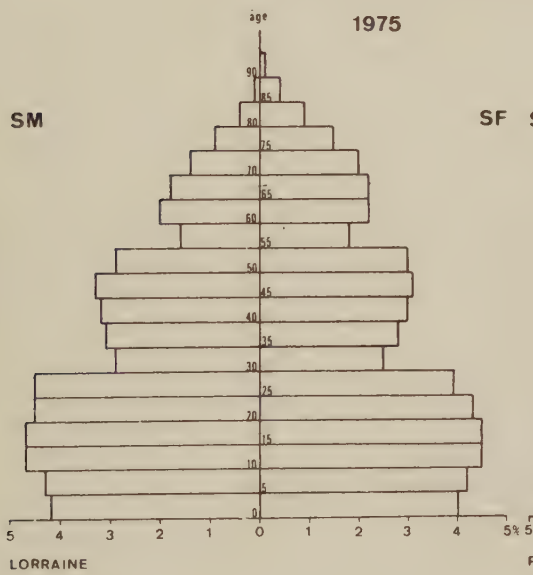
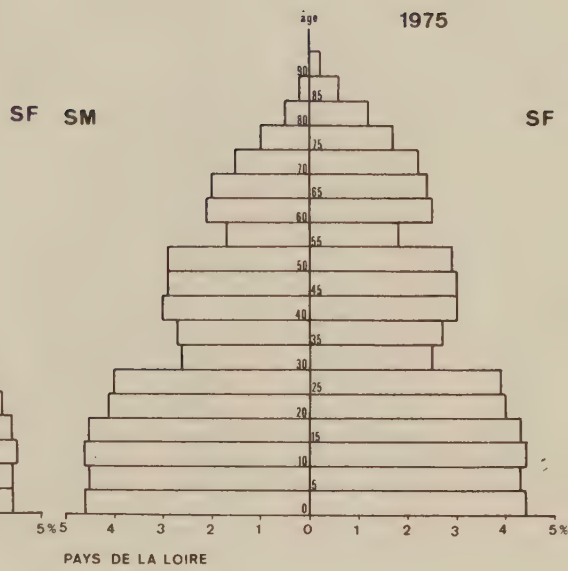
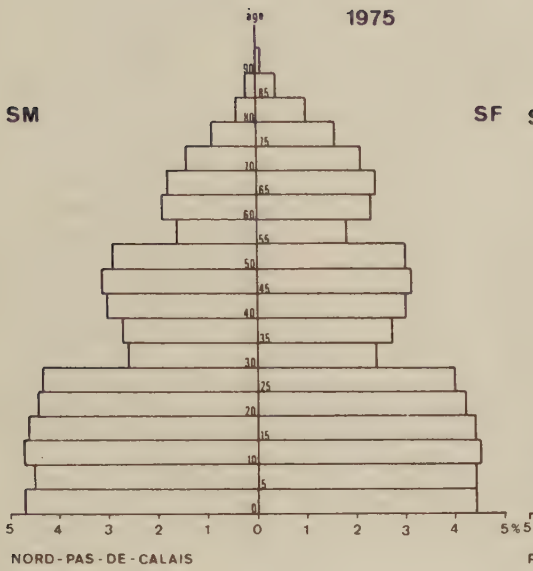
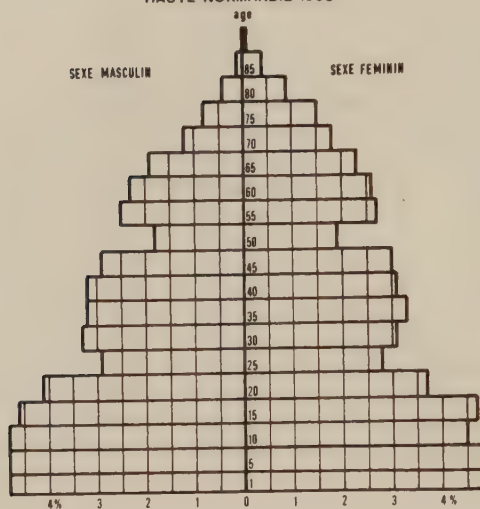


FIG. 465 : Structure par âge très jeune

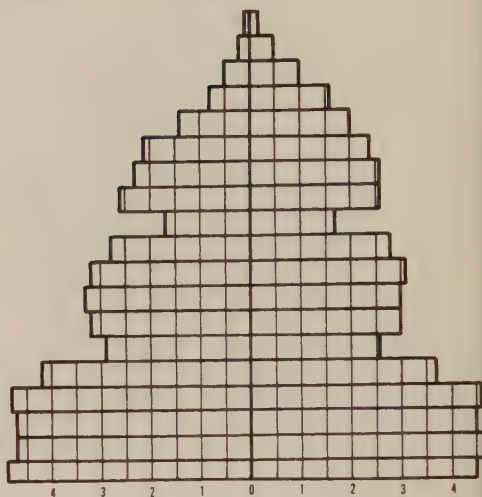




HAUTE NORMANDIE 1968

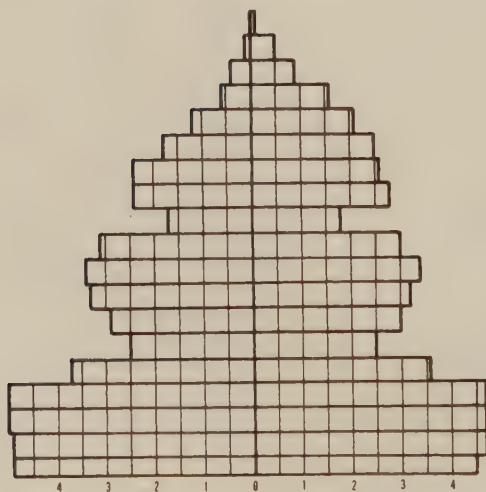


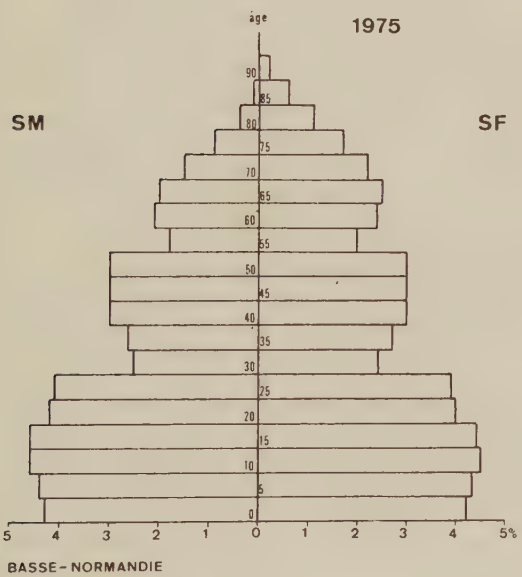
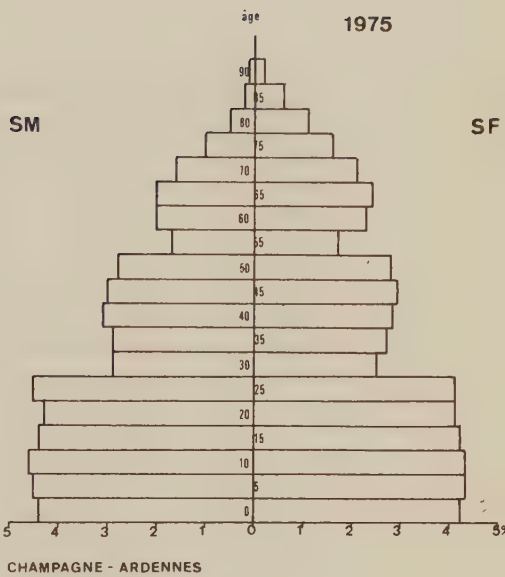
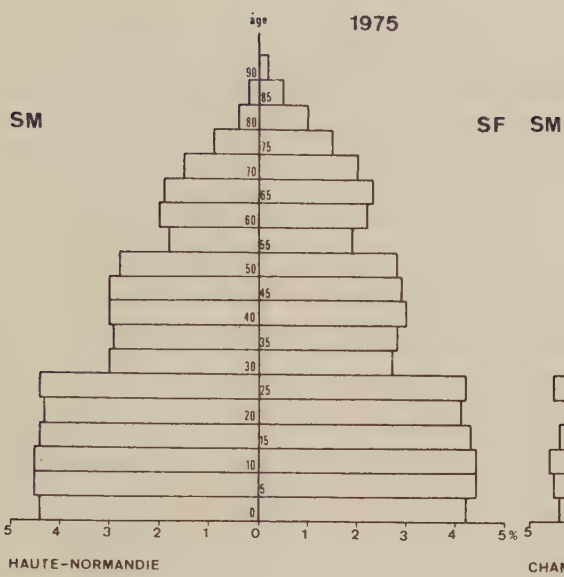
CHAMPAGNE 1968



Structure par âge très jeune

BASSE NORMANDIE 1968





type étudié, les accidents de sa pyramide fortement atténués. La région Franche-Comté, où le solde migratoire est moins excédentaire, présente un creu plus prononcé au niveau des classes de 30 à 40 ans, mais bénéficie d'une plus forte fécondité, ce qui lui permet de posséder un plus grand nombre de jeunes (36,4 % de moins de 20 ans en 1968, 33,3 % en 1975) que l'Alsace, et, bien que le nombre d'habitants en âge de se reproduire y soit plus restreint, de posséder une classe des 0 à 4 ans presque aussi large que celles de 5 à 9 ans et de 10 à 14 ans.

Au second sous-type appartiennent 7 régions : Haute et Basse-Normandie, Pays de la Loire, Picardie, Champagne, Lorraine et Nord. Toutes ces régions sont caractérisées par l'abondance des jeunes dans leur population (plus de 37 et souvent plus de 38 % en 1968 et environ 34 % en 1975), et par la faiblesse du nombre des personnes âgées et même de celui des adultes.

La structure par âge de la région du Nord appartient à cette dernière catégorie. Elle présente sur la pyramide trois tronçons très tranchés, séparés par des rétrécissements :

- A la base, un vaste rectangle correspond au groupe des jeunes (le plus important de France : 38,2 % de moins de 20 ans en 1968, 37,4 % en 1975) et des très jeunes adultes. Le très léger rétrécissement de la base qui s'était amorcé en 1968 au niveau des classes d'âge de 0 à 4 ans ne s'est pas poursuivi. Par contre l'accès des classes pleines de l'après-guerre aux âges adultes n'a pas donné les résultats attendus, les classes âgées de 20 à 29 ans, qui auraient dû être les plus nombreuses, s'étant amenuisées par émigration. La pyramide des âges a donc conservé des flancs

verticaux pour l'ensemble de ce groupe le plus jeune.

- Entre 30 et 40 ans se situe le premier rétrécissement, surtout prononcé au niveau de la classe des 30 à 34 ans. Un second étranglement entre 55 et 59 ans correspond au déficit des naissances de la première guerre mondiale, très accentué dans la région. Entre 40 et 54 ans, le corps des adultes n'est que moyennement représenté, les effectifs de chaque classe quinquennale d'âge étant de 1/3 au moins inférieurs à ceux des classes de moins de 30 ans. Le nombre des adultes est finalement demeuré très restreint (51 % de personnes âgées de 20 à 65 ans en 1968, 53 % en 1975).

- Enfin au sommet de la pyramide le triangle des personnes âgées ne couvre qu'une superficie assez faible. Les personnes âgées de 65 ans et plus (10,8 % en 1968, 12,3 % en 1975) y sont à peine plus nombreuses qu'en Lorraine, région où la proportion de personnes âgées est la plus faible.

La région du Nord fait donc pleinement partie des régions les plus jeunes de France ; et si l'on ne considère que la proportion des moins de 20 ans, elle est toujours la région la plus jeune.

c) L'évolution de la structure par âge de la population de la région du Nord depuis le début de ce siècle :

Pour suivre l'évolution des structures par âge depuis le début de ce siècle, nous avons eu recours à plusieurs méthodes :

- Evolution en indices des effectifs des groupes d'âge :

Nous avons distingué 4 grands groupes d'âge d'étendue com-

parable : 0-19 ans, les jeunes ; 20-39 ans, les jeunes adultes, c'est à dire les classes les plus fécondes ; 40-59 ans, les adultes plus mûrs ; 60 ans et plus, les personnes les plus âgées, en grande majorité inactives.

Les séries chronologiques des effectifs des 4 groupes ont été converties en séries indicées (les années de base qui nous ont paru les plus significatives étant 1906 et 1946, aube du renouveau démographique). Ces indices ne nous renseignent que sur l'évolution en valeur absolue des effectifs des divers groupes d'âge, celle qui pose les véritables problèmes d'accueil et d'insertion. Pour l'analyse des structures proprement dites nous avons utilisé des méthodes comparatives.

- Méthodes comparatives :

2 procédés ont été retenus :

- 1) la comparaison graphique des pyramides des âges (en classes quinquennales) de la population régionale aux différents recensements et de la population française correspondante.
- 2) l'évolution des rapports entre groupes d'âge. Les combinaisons étaient nombreuses, nous en avons retenu 5 qui nous ont paru les plus significatives :

- d'une part les rapports $\frac{0-19 \text{ ans (jeunes)}}{20-59 \text{ ans (adultes)}}$ et $\frac{60 \text{ ans et plus (pers. âgées)}}{20-59 \text{ ans (adultes)}}$, qui nous indiquaient les poids relatifs des deux groupes d'âge économiquement les moins productifs par rapport au groupe d'âge le plus productif.

- d'autre part les rapports $\frac{0-19 \text{ ans}}{20-39 \text{ ans}}$, $\frac{20-39 \text{ ans}}{40-59 \text{ ans}}$,

40-59 ans
60ans et + , qui nous donnaient des indications intéressantes sur la succession des générations.

Pour la commodité de l'exposé, nous avons choisi de présenter successivement l'évolution des grands groupes d'âge, puis celle des structures.

1) L'évolution des effectifs des grands groupes d'âge depuis le début du siècle :

Durant la période qui nous intéresse, la population française s'est accrue moins rapidement que la population de la région du Nord. En 1968 cette dernière était supérieure de 32 % à ce qu'elle était en 1906, alors que la première ne l'était que de 24 %. La progression ne s'est pas faite au même rythme dans les deux ensembles territoriaux considérés, mais elle n'a pas non plus été continue, et, à plusieurs reprises, les effectifs de population ont diminué aussi bien dans l'ensemble de la France que dans la région du Nord, davantage même dans cette dernière.

En outre, quand on décompose ces populations en grands groupes d'âge d'une vingtaine d'années, on remarque que les variations ont différé selon les groupes.

1) 1. Evolution des effectifs du groupe d'âge 0-19 ans (jeunes)

Dès avant la première guerre mondiale, les effectifs du groupe d'âge des moins de 20 ans connaissaient une légère diminution en France. Mais celle-ci n'affectait pas la région du Nord où les effectifs des moins de 20 ans continuaient à augmenter

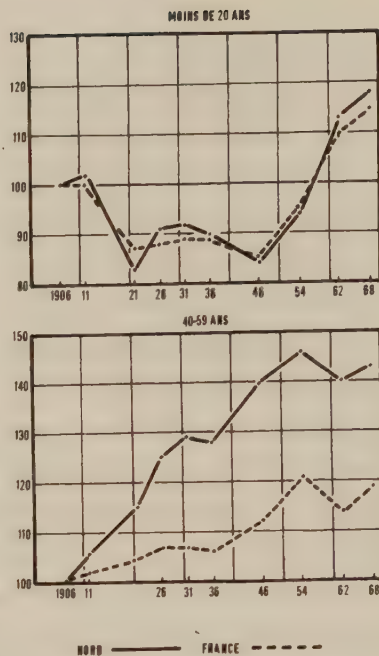
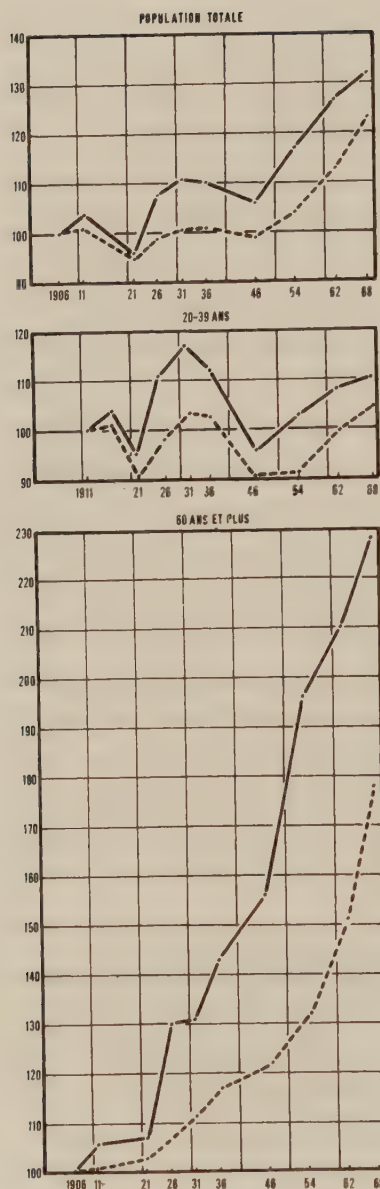


FIG. 466.

**Evolution comparée des effectifs
de quelques grands groupes d'âge
région du Nord-France**

INDICE BASE 100 en 1906

(+ 2 % entre les recensements de 1906 et de 1911). A la suite de la première guerre mondiale et de la grave dépression de natalité qui l'accompagna, les effectifs des jeunes tombèrent à un niveau très bas. La région du Nord fut durement touchée par cette crise : en plus des violents combats qui la ravagèrent, l'occupation d'une partie de la région rendit impossibles les contacts entre les soldats et leurs familles ; enfin l'évacuation d'une bonne partie de la population hors des zones de combat entraîna la dislocation des cellules familiales, toutes conditions peu favorables à la natalité. Si on les compare aux effectifs de 1911, les effectifs des jeunes en 1921 avaient diminué de 19 % dans le Nord et de 13 % seulement dans l'ensemble du pays. La population totale de la région du Nord n'avait pourtant diminué que de 8 % durant le même laps de temps, et celle de la France de 6 %. C'est donc le groupe d'âge des jeunes qui avait été le plus réduit. Plus que par le nombre des victimes de la guerre, l'avenir a été compromis par le déficit des naissances.

Toutefois la reprise de natalité fut très vigoureuse dans le Nord. Entre 1921 et 1926, les effectifs des jeunes augmentèrent de 10 % dans la région, alors qu'ils ne progressèrent que de 1 % dans l'ensemble du pays. En 1926 la région du Nord avait retrouvé un effectif de jeunes qui n'était plus inférieur que de 9 % à celui de 1906, alors qu'en France cet effectif lui demeurait inférieur de 12 %. Cet accroissement a été assuré davantage par la forte natalité que par l'excédent migratoire que l'on ne peut cependant négliger.

Mais après cette période de l'immédiat après-guerre, le nombre des jeunes n'augmenta plus que lentement dans la région du Nord comme d'ailleurs dans le reste de la France. Dès les années 30 apparut même une certaine baisse des effectifs. Au recensement de 1936, on retrouvait en France à peu près les mêmes effectifs de jeunes qu'en 1931, mais dans la région du Nord, les effectifs des jeunes avaient déjà diminué de 2 % par rapport à ceux de 1931. La chute de la natalité, liée tant à la diminution des effectifs de jeunes adultes (conséquence directe de la chute de natalité qui s'était produite 20 ans plus tôt) qu'à la baisse de fécondité qui accompagna la crise économique, fut encore aggravée par la seconde guerre mondiale (le grand nombre de prisonniers fut un frein puissant à la natalité). Aussi en 1946 les effectifs des jeunes de moins de 20 ans étaient redescendus à un niveau très bas, inférieur de 16 % à celui de 1906, c'est à dire peu différent de celui de 1921. Parallèlement le nombre des jeunes avait fortement diminué dans l'ensemble de la France (en 1946 les moins de 20 ans étaient de 15 % moins nombreux qu'en 1906), et la population régionale se retrouvait donc dans la même situation que la population nationale par rapport aux effectifs qu'elles possédaient au début du XX^e siècle, effectifs qui d'ailleurs n'avaient jamais été retrouvés pendant l'entre-deux-guerres, même dans la région du Nord où la natalité était pourtant redevenue élevée pendant quelques années.

Dès le lendemain de la guerre débuta la nouvelle phase de rajeunissement. Le nombre des jeunes recommença à croître non

seulement dans l'immédiat après-guerre, comme cela s'était produit à peine 30 ans plus tôt, mais durablement. Dans la région du Nord les effectifs des moins de 20 ans augmentèrent de manière régulière et un peu plus rapidement que dans l'ensemble de la France. En 1954 le nombre des mineurs de 20 ans avait augmenté de 12 % par rapport à ce qu'il était en 1946 dans la région du Nord, de 11 % seulement en moyenne en France, et entre 1954 et 1962 il s'accrut encore de 21 % dans la région du Nord contre 17 % en France. Cependant comme le niveau de départ, au lendemain de la guerre, était très bas, ce n'est que vers 1957-1958 que le groupe des jeunes retrouva ses effectifs du début du siècle dans la région du Nord, comme dans l'ensemble du pays. Au recensement de 1962, ce nombre était de 13 % supérieur à celui du recensement de 1906 dans la région du Nord, contre 10 % pour l'ensemble de la France.

Entre 1962 et 1968 la progression du nombre des jeunes s'est fortement ralentie, par suite du fléchissement de la natalité et pour des causes intimement liées aux structures par âge héritées. Elle n'a atteint qu'un peu plus de 4 % dans la région du Nord et un peu moins de 4 % dans l'ensemble de la France. Néanmoins bien que les effectifs de population du début du siècle n'aient été dépassés que depuis une décennie à peine, en 1968 le nombre des jeunes de moins de 20 ans était supérieur de 18 % à ce qu'il était au début du siècle dans la région du Nord et de 15 % en France.

Le changement radical du comportement démographique français

avait porté ses fruits ; tandis qu'auparavant la progression du nombre des jeunes n'avait pas suivi celle de la population totale, les phénomènes s'étaient inversés, et la progression des effectifs des jeunes était devenue plus rapide que celle des effectifs totaux de la population. Entre 1946 et 1968, le nombre des jeunes s'était accru de 41 % dans la région du Nord, tandis que la population totale n'augmentait que de 24 %, cependant que durant le même laps de temps il ne s'était accru que de 35 % en France où la population augmentait pourtant de 23 %. On mesure là l'importance du rajeunissement des structures par âge dans le Nord comme en France, mais aussi combien ce rajeunissement avait été plus vigoureux dans la région du Nord qu'en moyenne dans l'ensemble du pays.

Entre 1968 et 1975, le nombre des jeunes demeura quasiment inchangé dans la région du Nord comme dans l'ensemble du pays.

1) 2. Evolution des effectifs du groupe 20-39 ans (jeunes adultes) :

L'évolution des effectifs de ce groupe a été bien plus contrastée que celle du groupe des jeunes, car elle n'a pas dépendu seulement de l'évolution du nombre des naissances, c'est pourquoi elle ne reproduit pas fidèlement l'évolution des effectifs des jeunes avec un décalage de 20 ans.

Ce groupe poursuivait une croissance régulière depuis le début du siècle, un peu plus rapide toutefois dans la région du Nord que dans l'ensemble de la France, lorsqu'il fut frappé par la guerre de 1914-1918. C'est lui qui fut directement décimé par les combats. Les lourdes pertes de guerre y entraînèrent un fort

déséquilibre des sexes. Il est difficile de mesurer les effets réels d'une guerre sur les structures d'une population, toutefois au recensement de 1921 les effectifs de ce groupe d'âge avaient diminué de près de 9 % par rapport à 1911 dans la région du Nord, soit un peu moins que dans l'ensemble de la France, non parce que le nombre des victimes y avait été moins élevé, au contraire, mais parce que la jeunesse de la population régionale avait permis un remplacement plus rapide des générations. En effet la pyramide des âges de la région avait encore une forme triangulaire avant la guerre. Dans une telle structure, chaque génération est beaucoup plus nombreuse que celle qui l'a précédée. Ainsi en 1921, étaient déjà entrées dans le groupe des 20-39 ans des générations non mobilisées pendant la guerre (générations 1899-1901), générations aux effectifs relativement plus importants dans la région du Nord que dans le reste de la France. En outre, et ce fut sans doute déterminant, la région avait déjà reçu un fort contingent d'immigrants composé en majorité de jeunes adultes.

Ainsi la combinaison des effets induits par la structure par âge et par l'immigration permirent, non seulement l'atténuation des ravages causés par la première guerre mondiale, mais aussi une réelle progression des effectifs du groupe d'âge 20-39 ans dans la région du Nord. C'est pourquoi au recensement de 1926, alors que dans l'ensemble de la France le groupe d'âge des jeunes adultes n'avait pas encore retrouvé ses effectifs d'avant-guerre et était encore inférieur de 2 % à ses effectifs de 1906, dans la région du Nord il dépassait de 7 % son niveau de

1911 et de 11 % celui de 1906. Cette progression s'est poursuivie un certain temps dans l'entre-deux-guerres et l'écart s'est creusé entre les rythmes de croissance de ce groupe d'âge dans la région du Nord et dans l'ensemble du pays. Au recensement de 1931, alors que le nombre des jeunes adultes dépassait péniblement de 4 % celui de 1906 en France, il lui était supérieur de 17 % dans la région du Nord.

Mais en 1935 ce groupe d'âge subit les effets indirects de la première guerre mondiale. A cette date commencèrent à y pénétrer les classes creuses de la période de guerre (qui avaient d'ailleurs été précédées par des classes d'âge déjà moins fournies de l'immédiat avant-guerre). D'autre part la dépression économique avait modifié les conditions qui présidaient aux flux migratoires interrégionaux, et la région du Nord était redevenue une terre d'émigration. Compte-tenu de l'importance sur les pyramides des âges de la population de la région du Nord du creu correspondant aux générations nées pendant la première guerre mondiale, il était normal que la chute des effectifs du groupe d'âge 20-39 ans soit plus accentué et plus précoce dans la région que dans l'ensemble de la France. C'était là une des conséquences les plus graves, mais aussi l'une des moins bien perçues par l'opinion, de la guerre de 1914-1918.

Ce fut encore ce groupe d'âge qui fut le plus éprouvé par la seconde guerre mondiale, heureusement assez peu meurtrière en France. Dénatalité du passé, émigration et pertes de guerre se sont combinées pour réduire les effectifs du groupe 20-39 ans

à un niveau de nouveau inférieur à celui du début du siècle.

Comme la région avait été plus fortement touchée que l'ensemble du pays par la réduction des effectifs dès les années qui avaient précédé la guerre, la perte totale subie par le groupe des jeunes adultes entre 1931 et 1946 s'éleva à 18 %, alors qu'elle n'atteignit que 13 % pour l'ensemble de la France.

Depuis la dernière guerre mondiale la progression du nombre des jeunes adultes a continué à être rythmée par la succession des classes creuses et des classes pleines qui, au cours de leur vieillissement, appartinrent tour à tour à ce groupe d'âge. Au lendemain de la guerre, avec l'entrée dans le groupe des 20-39 ans des classes pleines nées entre les deux guerres et la sortie des classes creuses nées pendant la première guerre mondiale, les effectifs des jeunes adultes augmentèrent plus vite dans la région du Nord qu'en moyenne en France. Mais l'arrivée à l'âge adulte des classes creuses nées pendant la seconde guerre mondiale a ensuite ralenti la croissance. Comme ces classes d'âge étaient encore moins étoffées dans la région du Nord que dans l'ensemble de la France, la croissance des effectifs de jeunes adultes, de 1946 à 1968, fut finalement proportionnellement la même dans la région du Nord que dans la France entière, 15 à 16 %, c'est à dire la croissance la moins rapide des 4 grands groupes d'âge.

A partir de 1965, les premières classes pleines nées après 1945 ont franchi le cap des vingt ans. Compte-tenu de la forte natalité régionale dans la période d'après-guerre, l'augmenta-

tion des effectifs des jeunes adultes aurait dû être plus rapide dans la région du Nord qu'en moyenne en France. Or il n'en fut rien, l'émigration récente oblitéra les effets de la natalité passée, et de 1965 à 1975, les effectifs des adultes de 20 à 39 ans n'augmentèrent que de 8,8 % dans la région du Nord contre 12 % en moyenne en France.

1) 3. Evolution des effectifs du groupe 40-59 ans :

Ce groupe d'âge a connu une évolution moins contrastée que les deux groupes précédemment étudiés et à aucun moment, aussi bien dans la région du Nord que dans l'ensemble de la France, ses effectifs ne sont devenus inférieurs à ceux du début du siècle. En faisant abstraction de quelques accidents, on pourrait presque ajuster linéairement, de 1906 à 1975, les effectifs des personnes âgées de 40 à 59 ans. La pente de la droite d'ajustement serait d'ailleurs plus forte dans la région du Nord que dans l'ensemble de la France car la croissance y fut plus rapide. Les vicissitudes de l'évolution de ce groupe d'âge sont liées au vieillissement des générations déjà étudiées, mais avec une atténuation des variations d'effectifs.

La première guerre mondiale n'a eu que peu d'effets directs sur ce groupe d'âge et jusqu'au recensement de 1931 ses effectifs ont augmenté régulièrement dans la région du Nord. A partir de 1931 les effectifs plafonnèrent. Ce palier, provoqué par l'entrée dans ce groupe des classes d'âge les plus décimées par la guerre de 1914-1918, avait cependant débuté dans l'ensemble du

pays dès 1921. En 1936, les générations âgées de 40 à 59 ans étaient de 28 % plus nombreuses qu'en 1906 dans la région du Nord, contre seulement 6 % en France.

Après 1940, la croissance reprit jusqu'au moment où les générations nées pendant la première guerre mondiale furent à leur tour, entre 1954 et 1960, âgées de 40 ans ou plus, ce qui provoqua une chute brutale des effectifs de la population âgée de 40 à 59 ans. Depuis 1961, ceux-ci ont à nouveau augmenté : + 3 % entre 1962 et 1968, + 4 % entre 1968 et 1975, contre 4 % et 5,3 % en France.

1) 4. Evolution du groupe des personnes âgées de 60 ans ou plus :

Ce groupe d'âge est celui qui a connu la plus forte croissance depuis le début du siècle, et celle-ci dépasse de très loin, surtout dans la région du Nord, celle des trois autres groupes d'âge. C'est là l'un des phénomènes démographiques majeurs de notre époque dans les pays industrialisés.

En 1975, les personnes âgées de 60 ans ou plus étaient 2,3 fois plus nombreuses qu'en 1906 dans la région du Nord. L'augmentation continue des effectifs des personnes du troisième âge (à peine freinée lorsque, jusqu'en 1960, les générations décimées par la première guerre mondiale atteignirent progressivement leur soixantième anniversaire) fut jusqu'en 1962 plus rapide dans la région du Nord que dans l'ensemble de la France. Depuis les rythmes de croissance se sont inversés. Aussi de 1946 à 1968 la progression des effectifs des personnes âgées de 60 ans ou plus fut finalement la même dans la région du Nord que dans la

France entière et de 1968 à 1975 elle fut moins rapide : 2,4 % contre 6,7 %.

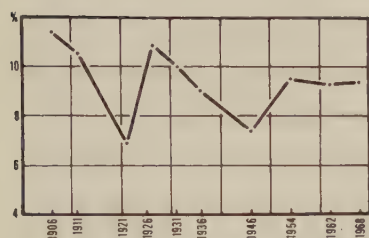
1) 5. Essai de synthèse sur l'évolution des groupes d'âge :

Ce rapide essai de synthèse a simplement pour but de mettre en parallèle l'évolution des divers groupes d'âge de manière à faciliter la compréhension des structures par âge que nous étudierons à la suite.

Nous constatons d'abord que les effectifs des jeunes ont eu tendance à diminuer entre 1914 et 1946, cette baisse fut particulièrement nette pendant les périodes de guerre (et seulement très partiellement oblitérée par la reprise de natalité de l'immédiat après-guerre de 1914-1918). Quant-aux effectifs des classes de jeunes adultes, après avoir été fortement éprouvés par la première guerre mondiale, ils n'augmentèrent que pour décroître à nouveau jusqu'au recensement de 1946 (les variations étant essentiellement liées aux variations passées de la natalité). Les classes d'âge plus âgées connurent en gros une expansion beaucoup plus forte qu'elles étaient plus âgées. Dans l'ensemble de la France, les écarts dans l'évolution des groupes d'âge étaient alors moins accentués, mais le sens de l'évolution était le même. Cela entraînait une diminution rapide des rapports $\frac{\text{jeunes}}{\text{jeunes}}$, $\frac{\text{jeunes}}{\text{adultes}}$ et $\frac{\text{adultes}}{\text{p. âgées}}$, diminution plus rapide encore p. âgées adultes p. âgées , dans la région du Nord que dans l'ensemble du pays.

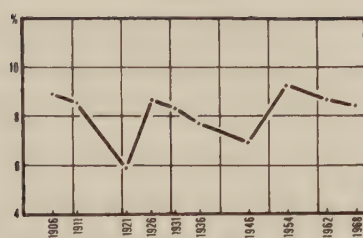
A partir de 1946 la situation se modifia profondément. Les effectifs de toutes les classes d'âge augmentèrent, mais à des

REGION DU NORD

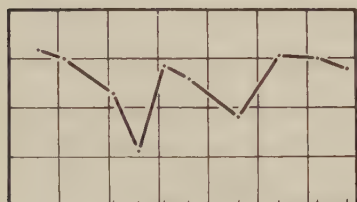


moins
de 5 ans

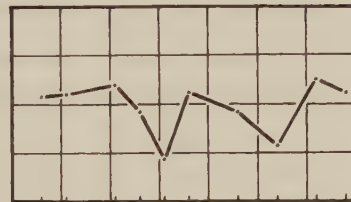
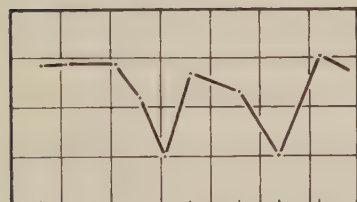
FRANCE



5-9 ans



10-14 ans



15-19 ans

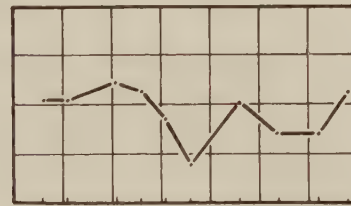
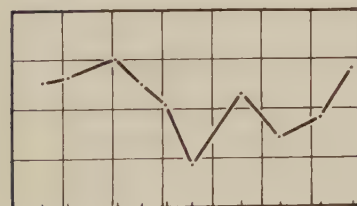


FIG. 467 : EVOLUTION DE LA PROPORTION DES JEUNES PAR CLASSES QUINQUENNALES. 1906-1968.

rythmes très différents. Si on fait le bilan de l'évolution des groupes d'âge depuis ce moment jusqu'aujourd'hui, on constate que les effectifs des classes adultes se sont peu accrus, tandis que le nombre des jeunes et des personnes âgées augmentait très rapidement, à peu près au même rythme dans la région du Nord, plus lentement pour les jeunes et plus rapidement pour les personnes âgées à l'échelon national.

Ces changements dans les rythmes de croissance se sont fortement répercutés sur les structures par âge. Jusqu'alors on assistait à une lente atténuation des différences entre les structures démographiques régionales. Ainsi c'est au recensement de 1954 que la structure par âge de la région du Nord ressembla le plus à celle de la France entière : les écarts entre les proportions de personnes âgées de plus de 60 ou 65 ans et les écarts entre les proportions de jeunes de moins de 20 ans furent alors les plus faibles de toute la période étudiée. Mais le rajeunissement plus rapide et plus accentué de la population de la région du Nord a modifié cette situation, et finalement les différences de rythmes d'évolution des différents groupes d'âge ont contribué à renforcer les oppositions entre les structures par âge de la région du Nord et de l'ensemble de la France. Ce phénomène se rencontre dans d'autres régions et c'est certainement une des caractéristiques du renouveau démographique de l'après-guerre que d'avoir renforcé les contrastes démographiques régionaux que la crise de natalité de l'entre-deux-guerres avait contribué à atténuer.

2) La mutation des structures par âge depuis le début du siècle :

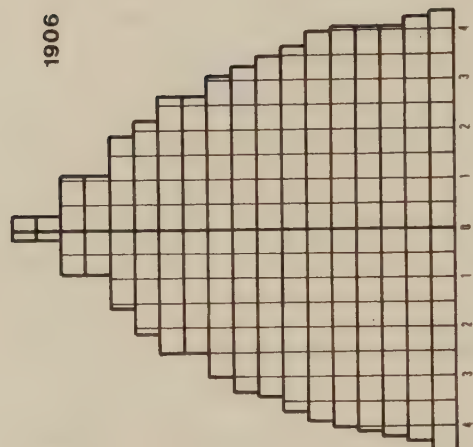
Nous nous sommes jusqu'ici intéressés aux modifications des effectifs des divers groupes d'âge, et par là aux principales modifications des rapports entre les effectifs de ces groupes, c'est à dire aux très grandes lignes de l'évolution de la structure par âge. Mais pour mieux comprendre les transformations de cette structure et l'enchaînement des phénomènes démographiques tels que nous pouvons les suivre depuis le début du siècle, il nous faut suivre de plus près les déformations successives des pyramides des âges.

2) 1. Une population très jeune au début du siècle :

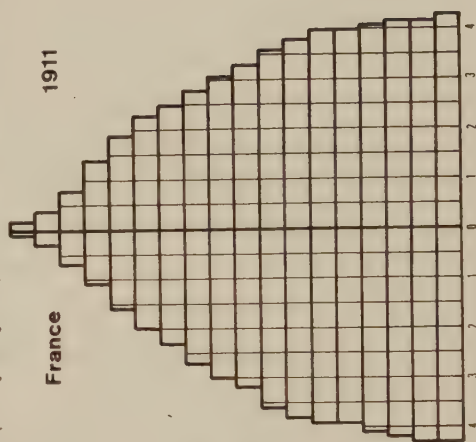
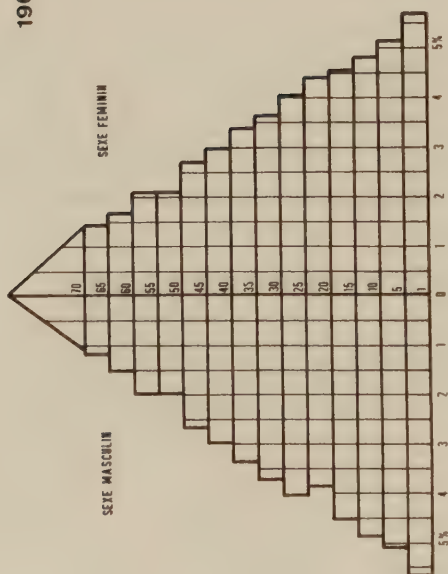
- Des pyramides des âges très différentes des pyramides actuelles :

Au début du siècle la structure par âge de la région du Nord, de même que celles de la France et des autres régions françaises, différait profondément de la structure actuelle. Les "accidents" caractéristiques des pyramides postérieures à 1914 et qui résultent en majeure partie des deux grands conflits mondiaux, n'existaient évidemment pas. Les pyramides des âges offraient alors une régularité qui a disparu depuis.

Mais si l'on fait abstraction de ces "accidents" pour se limiter à une comparaison de l'allure générale des pyramides, d'autres différences notables apparaissent. L'on est d'abord frappé par la largeur de la base des pyramides du début du siècle

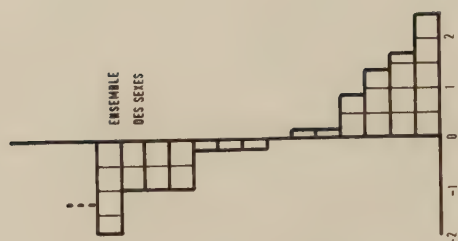
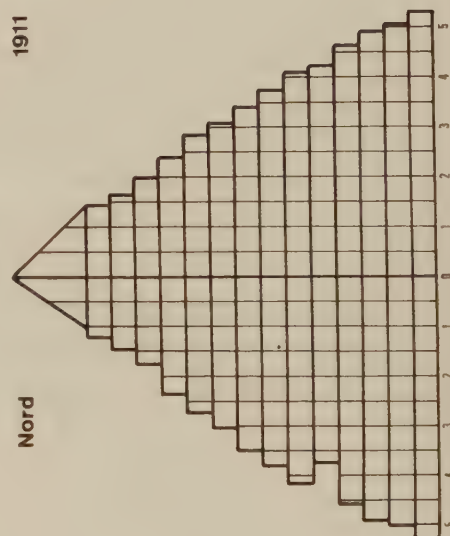


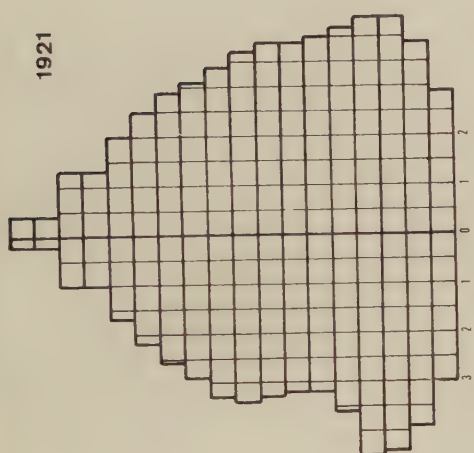
1906



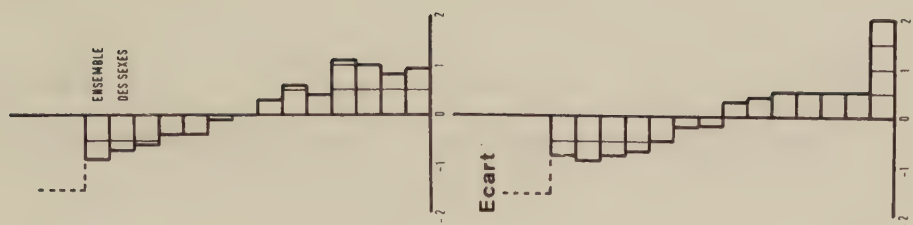
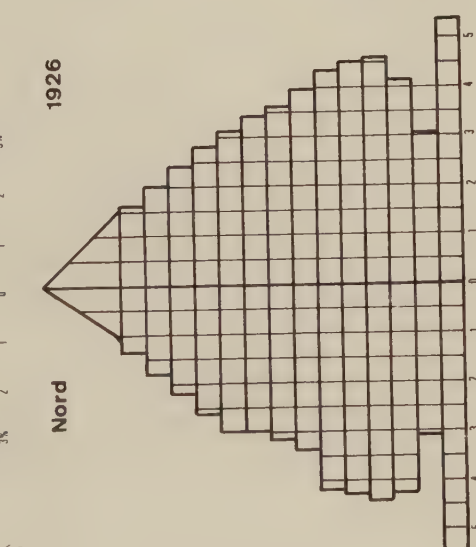
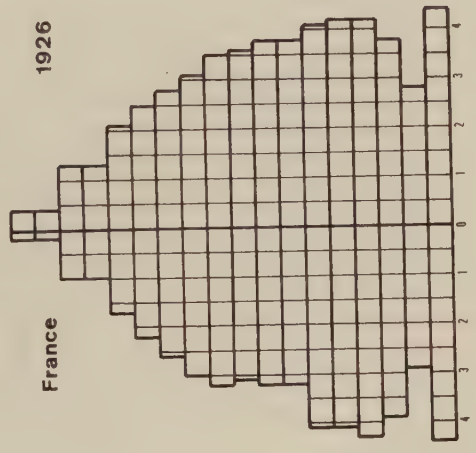
France

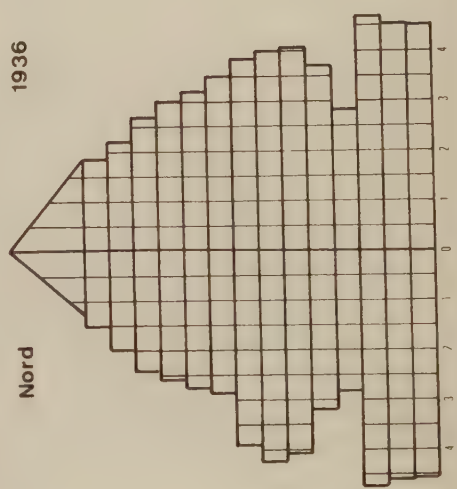
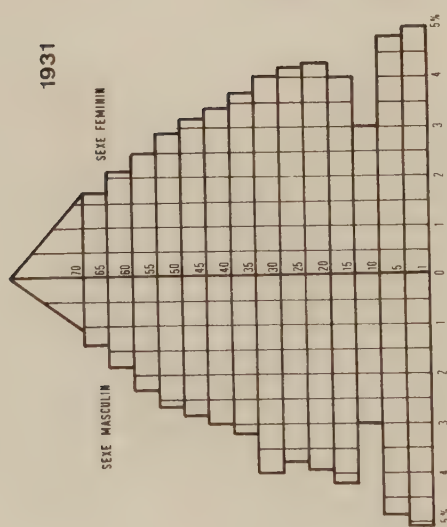
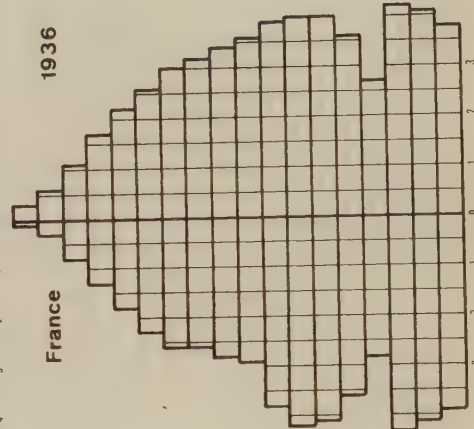
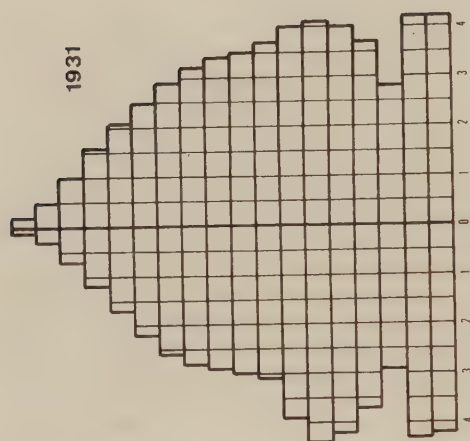
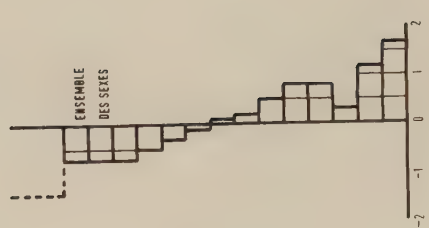
1911

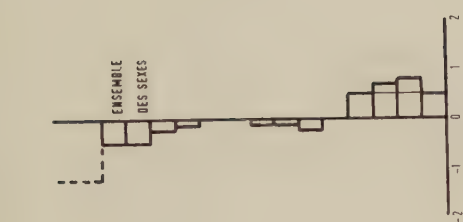
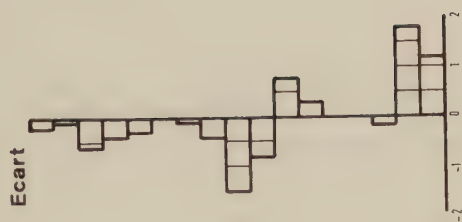
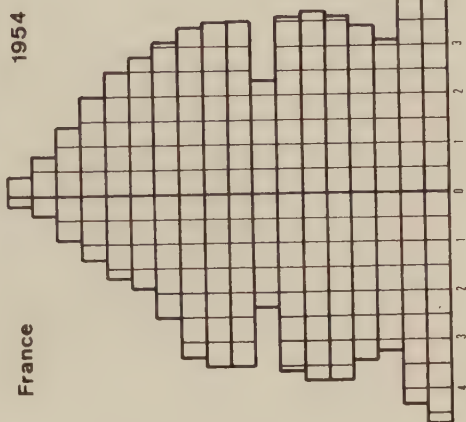
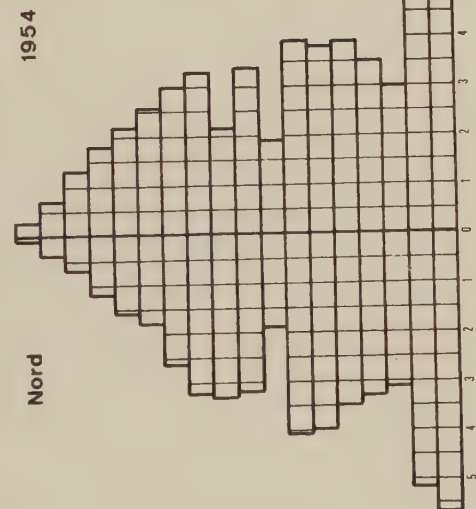
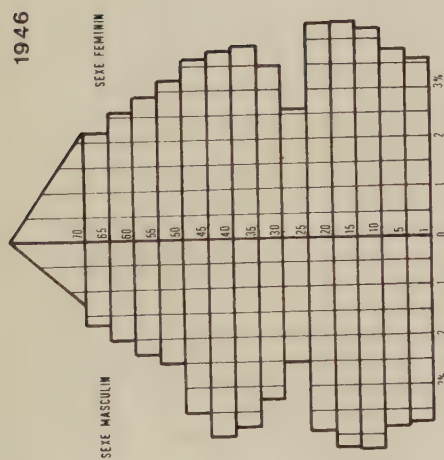




1563







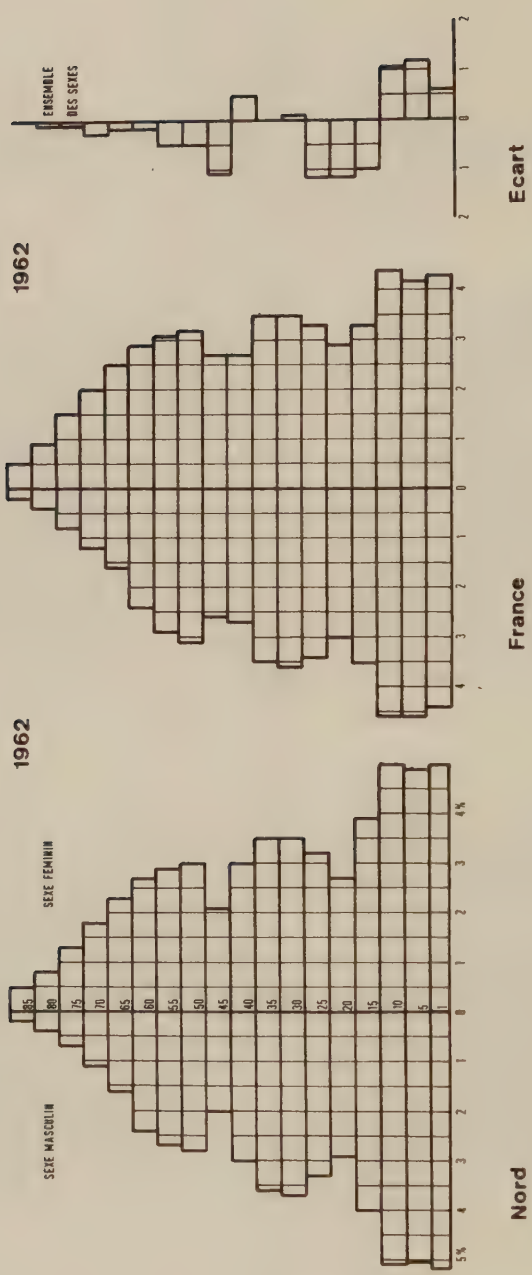


FIG. 468 : COMPARAISON DES STRUCTURES PAR AGE. Région du Nord/France, aux différents recensements de 1906 à 1962.

par rapport à celles d'aujourd'hui ; au recensement de 1906, les effectifs de la classe d'âge 0-4 ans étaient de 2 % supérieurs à ceux de 1968 dans le Nord et de 0,7 % en France. Si on remonte depuis la base des pyramides vers leurs sommets, les différences s'amenuisent jusque vers 40 ans, puis réapparaissent. Au delà de cet âge, les pyramides de la population de la région du Nord du début du siècle sont plus étroites que la pyramide actuelle et que les pyramides françaises de l'époque. La population régionale dans son ensemble était donc beaucoup plus jeune qu'aujourd'hui. Cette jeunesse se traduisait par un plus grand nombre relatif de jeunes et un nombre plus restreint de personnes âgées et surtout très âgées ; les différences seraient peu marquées au niveau des classes adultes si n'était apparu le phénomène des classes creuses.

- Une pyramide encore triangulaire en 1906 :

Cette grande jeunesse de la structure par âge de la population de la région du Nord donnait encore à la pyramide des âges de 1906 une forme d'ensemble remarquablement triangulaire qui n'avait guère changé depuis le milieu du XIX^e siècle et qui se distinguait déjà de celle de la pyramide des âges de la France à qui le vieillissement en cours avait donné une forme ogivale. En 1906, la moitié de la population française avait encore moins de 30 ans (contre 33,5 ans aujourd'hui), mais plus de la moitié de la population de la région du Nord avait alors moins de 25 ans. Ce caractère jeune de la population régionale se dégage encore

mieux si l'on compare les effectifs relatifs des grands groupes d'âge. Plus d'un tiers (33,9 %) de la population française avait moins de 20 ans et 12,8 % avait plus de 60 ans (c'est à dire que le nombre des jeunes était assez proche du nombre actuel, mais que le nombre des personnes âgées était beaucoup moins élevé), alors que 40,5 % de la population de la région du Nord avait moins de 20 ans et 9,5 % seulement plus de 60 ans (c'est à dire que la structure par âge régionale n'avait guère changé depuis le milieu du XIX^e siècle).

Les rapports entre les groupes d'âge étaient donc très différents de ce qu'ils sont aujourd'hui. L'on comptait 81 jeunes de moins de 20 ans pour 100 adultes de 20 à 59 ans dans la région du Nord, alors que l'on en comptait seulement 63 dans l'ensemble de la France (65 en 1968, ce rapport n'a guère changé). Mais il y avait 23 personnes âgées de 60 ans ou plus pour 100 adultes contre 19 dans la région du Nord (38 en France et 35 dans la région du Nord en 1968). La somme des jeunes et des personnes âgées s'élevait en 1906 à 100 pour 100 adultes dans la région du Nord contre 113 en 1968, et à 87 en France, où les jeunes étaient p. âgées moins nombreux, contre 104 en 1968. Le rapport $\frac{\text{p. âgées}}{\text{jeunes}}$ traduit de façon plus saisissante encore la responsabilité du vieillissement dans l'accroissement des charges incombant aux adultes. En 1906, il y avait 24 personnes âgées de 60 ans ou plus pour 100 jeunes de moins de 20 ans dans la région du Nord et il y en avait 38 en France (soit 0,6 fois plus). Au recensement de 1968, l'on en comptait 45 dans la région du Nord et 58 en France.

- Vers une forme plus ogivale de la pyramide des âges en 1911 :

Au recensement de 1911 il y eut peu de changements par rapport à celui de 1906. La pyramide des âges de la population de la région du Nord s'était peu modifiée. Le nombre des naissances avait toutefois diminué légèrement dans les dernières années et la base de la pyramide était un peu moins large ; les moins de 5 ans ne représentaient plus que 10,6 % de la population au lieu de 11,4 % en 1906. Mais si l'allure générale de la pyramide n'était plus aussi parfaitement triangulaire, celle-ci n'offrait pas la forme ogivale qui caractérisait, avec plus de netteté encore qu'en 1906, la pyramide des âges de la France. Les moins de 20 ans ne représentaient plus que 8,6 % de la population française et les écarts entre les pyramides des âges de la région du Nord et de la France s'étaient accentués. Mais les rapports entre les groupes d'âge étaient demeurés sans grand changement dans les deux échelons géographiques. Tout au plus n'assistait-on qu'à un léger vieillissement de la population du Nord, alors que celui de la population française s'accroissait déjà.

2) 2. Les structures par âge au lendemain de la première guerre mondiale :

- L'apparition des "classes creuses" :

La guerre de 1914-1918 a profondément modifié les données démographiques. Nous avons déjà signalé combien la région du Nord, transformée en champ de bataille, avait souffert durant cette

guerre. Au recensement de 1921 les pyramides des âges de la France, de ses régions et même de ses communes offraient les mêmes traits communs : mutilation au niveau des classes masculines adultes directement engagées dans les combats, et formidable déficit des naissances de la période de guerre s'ajoutant à la diminution de natalité amorcée avant-guerre, enfin reprise de natalité amplifiée par le phénomène de naissances différées du fait de la guerre dès 1919.

- Les caractères originaux de la pyramide des âges de la population de la région Nord-Pas-de-Calais en 1921 :

Ce n'est pas pour autant que la pyramide des âges de la population de la région du Nord s'était calquée sur celle de la population française. Le caractère traditionnellement jeune de la population du Nord marquait encore sa structure par âge en 1921. La natalité y ayant été élevée avant et après la guerre, la région possédait encore en 1921 un nombre relativement important d'enfants : 15,4 % d'enfants de moins de 10 ans (20,7 en 1911) contre 13,7 % seulement pour l'ensemble de la France (au lieu de 17,1 % en 1911).

Cette natalité reposait sur une fécondité élevée, mais aussi sur une proportion de jeunes adultes masculins plus élevée que dans l'ensemble du pays, cette situation étant essentiellement héritée de la structure par âge d'avant-guerre puisque les pertes de guerre furent relativement plus lourdes dans la région que dans l'ensemble de la France (seul le groupe des adultes masculins est

à prendre en considération puisque sa réduction, par suite des pertes de guerre, entraîna un fort célibat et veuvage féminin et par conséquent la stérilité d'une partie du groupe des adultes féminins correspondant).

L'on remarque également, autre "héritage" des structures par âge d'avant-guerre, que dans la région du Nord, la pyramide des âges avait conservé la forme d'un triangle pour l'ensemble des femmes nées avant-guerre, et d'autre part que les classes d'âge comprises entre 10 et 19 ans et qui allaient être les classes les plus reproductrices des années à venir, avaient gardé toute leur importance (19,8 % de la population contre 17,7 % en France).

- Le vieillissement brutal des structures :

Enfin si l'on compare les grands groupes d'âge, comme nous l'avons fait pour le recensement de 1906, l'on s'aperçoit mieux de l'importance des bouleversements. Il n'y avait plus en 1921 que 35,1 % de jeunes de moins de 20 ans dans la région du Nord contre 31,2 % en France, soit dans les deux cas moins qu'aujourd'hui. Le nombre des jeunes avait diminué de 18,8 % dans la région du Nord entre 1911 et 1921, alors que la population totale n'avait diminué que de 8,2 %. D'autres indices permettent de mesurer la perte de jeunesse de cette population. L'on ne comptait plus que 65 jeunes pour 100 adultes de 20 à 59 ans en 1921 (57 en moyenne en France) contre 20 personnes âgées de 60 ans ou plus pour 100 adultes (25 dans l'ensemble de la France). Les

rapports entre les deux classes adultes étaient également modifiés du fait de la diminution du nombre des jeunes adultes : en 1911 l'on comptait 157 adultes âgés de 20 à 39 ans pour 100 adultes de 40 à 59 ans, en 1921 l'on n'en comptait plus que 130 (respectivement 133 et 115 dans l'ensemble de la France). Ces bouleversements des structures ont néanmoins permis de réduire quelque peu les oppositions démographiques régionales en France. Au recensement de 1921, l'on a pu constater en particulier que la structure par âge de la région du Nord s'était nettement rapprochée de la moyenne nationale.

Mais les conditions de redressement n'étaient pas les mêmes dans la région que dans la France prise dans son ensemble. Dans la région du Nord, les classes d'âge les plus reproductrices, et surtout les classes sur le point de le devenir, étaient beaucoup plus étoffées, ce qui allait, dans l'immédiat, favoriser la natalité.

2) 3. La complexité de l'évolution des structures par âge entre les deux guerres mondiales :

- Les effets de la vitalité retrouvée :

Dans les années 20, la reprise de natalité s'est fait sentir à travers toute la France et particulièrement dans la région du Nord. Au recensement de 1926, les enfants de moins de 5 ans ne représentaient que 8,8 % de la population française, contre 10,8 % de la population de la région du Nord. L'élargissement de la base de la pyramide des âges de la population régionale fut alors suf-

fisant pour redonner à l'ensemble de la pyramide une allure triangulaire (particulièrement du côté féminin), alors que la pyramide des âges de la population française conservait sa forme d'ogive. Sur cette dernière, la classe d'âge 0-4 ans était à peine plus nombreuse (+ 3 %) que la classe 15-19 ans (la dernière "classe pleine" de l'avant-guerre), alors que sur la pyramide des âges de la région du Nord les effectifs de la classe 0-4 ans, supérieurs de 20 % à ceux de la classe 15-19 ans, témoignaient de la vigueur du redressement démographique.

Cette reprise de natalité ne modifia pas profondément les rapports entre groupes d'âge, car dans le groupe d'âge des jeunes figuraient toujours les "classes creuses" des générations 1915-1919. D'autre part l'augmentation du nombre des personnes âgées commençait à être appréciable ; leurs effectifs se mettaient à croître beaucoup plus rapidement que ceux de la population totale et la population de la région du Nord, pourtant particulièrement jeune jusque là, comptait en 1926 11,5 % de personnes âgées de 60 ans ou plus, chiffre encore modéré il est vrai, puisqu'inférieur à la proportion française de 1901 (12,8 %), mais traduisant néanmoins une évolution vers le vieillissement. Cependant au même recensement, la France comptait déjà 14 % de personnes âgées.

Au recensement de 1931, la différence d'ampleur entre la reprise de natalité de la population de la région du Nord et de l'ensemble de la population française opposa davantage leurs structures par âge pourtant rapprochées par les traumatismes de la guerre. Déjà la pyramide des âges accusait le nouveau recul

de la fécondité, et les effectifs de la classe d'âge 0-4 ans étaient redevenus inférieurs à ceux de la classe 5-9 ans. La pyramide des âges de la population française avait commencé à se rétrécir à la base avant même que les "classes creuses" de la première guerre mondiale ne fussent parvenues à l'âge de la procréation. Mais la région du Nord ignorait encore ce phénomène. Certes sa pyramide des âges n'avait pas retrouvé sa forme d'avant-guerre, mais son allure d'ensemble demeurait triangulaire. Les moins de 5 ans étaient toujours plus nombreux que les 5-9 ans et il n'y avait donc pas de rétrécissement à la base de la pyramide. Le nombre des naissances continuait à croître ; et sur les pyramides, les rectangles représentant les classes infantiles étaient beaucoup plus longs que les rectangles représentant les classes des jeunes adultes. Il n'en était rien sur la pyramide française où ces rectangles étaient à peu près de longueurs égales. La population de la région du Nord retrouvait une certaine jeunesse qui s'estompait à nouveau dans la population française. Il y avait au recensement de 1931 19,8 % d'enfants de moins de 10 ans dans la région du Nord contre 16,8 % en France.

- La menace de vieillissement pendant la crise des années 30 :

Mais un peu plus tard, la région du Nord allait connaître à son tour une baisse de natalité, qui fut d'autant plus marquée qu'elle coïncida avec la reprise de l'émigration et l'arrivée des "classes creuses" à l'âge de la procréation. Pendant la pé-

riode précédente la natalité assez élevée coïncida en effet dans la région du Nord avec une phase d'immigration liée à la remise en exploitation du potentiel économique de la région. Mais la crise économique fit réapparaître l'émigration dont le rôle dans le vieillissement de la population de la région du Nord paraît fondamental dès que l'on se livre à quelques calculs simples. La période intercensennale étant alors de 5 ans, l'on peut considérer que d'un recensement à l'autre chaque classe quinquennale d'âge occupe l'emplacement immédiatement supérieur à celui qu'elle occupait précédemment. Ainsi la classe 15-19 ans groupait au recensement de 1936 les mêmes générations que la classe 10-14 ans en 1931. La mortalité étant faible au delà de 5 ans, on peut considérer que les effectifs des classes jeunes ne devraient guère changer, sur de courtes périodes, au cours de leur vieillissement, en l'absence de migrations. Or les effectifs de la classe 20-24 ans de 1936 étaient inférieurs de 16 % à ceux que possédait la classe 15-19 ans en 1931. De même la classe 15-19 ans de 1936 était inférieure de 6 % en effectifs à la classe 10-14 ans de 1931. La classe 10-14 ans de 1936 était inférieure de 3 % à la classe 5-9 ans de 1931 et la classe 5-9 ans de 1936 était inférieure de 10 % à la classe 0-4 ans de 1931. Le solde migratoire n'ayant été que de - 4 % durant la période 1931-1936, l'on peut mesurer combien les classes de jeunes adultes et de jeunes enfants ont été affectées par l'émigration.

Cet amenuisement brutal de la base de la pyramide, qui modifia fortement la structure par âge de la population de la ré-

gion du Nord et la rapprocha davantage de la moyenne française, n'oblitéra pourtant pas totalement le caractère traditionnellement jeune de la population régionale. La pyramide des âges de 1936 prouvait que le vieillissement y était moins marqué que dans l'ensemble de la France, car le rétrécissement de sa base était moins accusé. Si nous considérons seulement les trois "classes pleines" de l'après-guerre, nous remarquons qu'au recensement de 1936, dans la région du Nord, la classe d'âge 5-9 ans était décalée de - 3 p. par rapport à celle des 10-14 ans, et que la classe 0-4 ans l'était de - 1 p. seulement par rapport à la classe 5-9 ans, soit un décalage de - 4 p. entre les 0-4 ans et les 10-14 ans. Par contre les mêmes observations pour la France donnaient un décalage de - 3,5 p. entre les 5-9 ans et les 10-14 ans et surtout un décalage de - 5,5 p. entre les 0-4 ans et les 5-9 ans, soit un décalage de - 9 p. entre les 0-4 ans et les 10-14 ans. L'on se rend ainsi facilement compte du fait que le rétrécissement à la base des pyramides des âges était moins rapide dans le Nord que dans l'ensemble du pays.

L'on retrouve ces différences dans les comparaisons habituelles entre groupes d'âge. L'on comptait en 1936 33,4 % de jeunes de moins de 20 ans dans la population de la région du Nord, soit 0,5 % de moins qu'au recensement précédent, 54,2 % d'adultes de 20 à 59 ans et 12,4 % de personnes âgées de 60 ans ou plus. L'on en comptait respectivement 30 %, 55,1 % et 14,9 % en France. L'on mesure là combien la population de la région du Nord était demeurée plus jeune que la moyenne française, mais aussi combien ce caractère jeune avait perdu de sa vigueur. Il n'y avait plus, dans,

la région du Nord, que 52 jeunes de moins de 20 ans pour 100 adultes de 20 à 59 ans (contre 65 en 1921 et 81 en 1906 ; 78 en 1968) et parallèlement l'on y trouvait 23 personnes âgées de 60 ans ou plus pour 100 adultes (contre 20 en 1921 et 19 en 1906). Le vieillissement apparaît davantage encore si l'on compare les générations : il y avait en 1906, dans la région du Nord, 132 jeunes de moins de 20 ans pour 100 adultes, il n'y en avait plus que 107 en 1936, le remplacement des générations ne se faisait plus au même rythme. Dans l'ensemble de la France, les mêmes rapports révélaient que le vieillissement était encore plus avancé : l'on y trouvait seulement 54 jeunes de moins de 20 ans pour 100 adultes de 20 à 59 ans et 27 personnes âgées de 60 ans ou plus pour 100 adultes. Grâce à la diminution des jeunes, le groupe des adultes s'était relativement étoffé, en pleine période de crise économique la charge qu'avait à supporter chaque adulte était ainsi allégée puisque le rapport $\frac{\text{P. âgées de 60 ans ou + + jeunes}}{\text{adultes (20-59 ans)}}$ était ramené à 85 dans le Nord et à 80 en France.

L'évolution démographique qui s'était amorcée à la fin de la période de l'entre-deux-guerres, renforcée par la seconde guerre mondiale, aurait-amené la population française à un niveau de vieillissement critique si un redressement ne s'était produit après la guerre. Au recensement de 1946, la situation était encore plus critique qu'en 1936, c'est à cette époque que les taux de jeunes ont été les plus bas de l'histoire démographique française.

- En 1946 la jeunesse de la population de la région du Nord n'était plus que très relative :

En 1946 les différences entre les pyramides des âges du Nord de la France et de l'ensemble du pays s'étaient fortement estompées, et les allures générales des pyramides étaient voisines : mêmes classes creuses, même rétrécissement à la base. Celui-ci, déjà net en 1936, s'était en effet accentué pour trois raisons : la poursuite de la faible natalité jusque pendant la dernière guerre mondiale, la diminution des effectifs des classes procréatrices, répercussion de la dénatalité provoquée par la guerre de 1914-1918, et enfin le grand nombre de prisonniers qui limita les possibilités de reproduction. La reprise de fécondité, qui a commencé avant la fin de la seconde guerre mondiale, n'avait pas encore porté ses fruits, aussi la forme traditionnelle triangulaire de la pyramide des âges de la population de la région du Nord avait totalement disparu pour céder la place à une forme en fer de lance. Chaque classe d'âge jeune était inférieure en effectifs à celle qui l'avait immédiatement précédée. Le nombre des enfants de 0 à 4 ans était inférieur de 3,3 % à celui des 5-9 ans, celui des 5-9 ans de 12 % inférieur à celui des 10-14 ans. Les effectifs des "nouvelles classes creuses" étaient donc particulièrement faibles dans la région du Nord, sans que leurs taux fussent toutefois aussi bas que ceux des classes creuses liées à la première guerre mondiale.

Bien que les traits d'ensemble des pyramides des âges de la population du Nord et de la population française soient très proches en 1946, la superposition de celles-ci nous montre que la structure par âge de la région du Nord était demeurée plus jeune que celle de la population française. Chaque classe d'âge

de moins de 20 ans de la population du Nord était un peu plus étoffée que la classe d'âge correspondante de la population française, chaque classe de plus de 50 ans l'était un peu moins. Il n'y avait plus que 32,2 % de moins de 20 ans dans la région du Nord en 1946, mais 29,5 % seulement en France, et parmi eux les moins de 5 ans représentaient 7,4 % de la population dans le Nord, contre 6,9 % dans l'ensemble de la France. L'écart était encore plus net pour les 5-9 ans (7,6 % contre 6,8 %) et pour les 10-14 ans (8,5 % contre 7,7 %). Parallèlement les personnes âgées de 60 ans ou plus formaient alors 14 % de la population régionale contre 16 % de la population française. Il n'y avait plus que 60 jeunes pour 100 adultes de 20 à 59 ans dans la région, mais 54 en France, alors que le nombre des personnes âgées était passé dans le Nord à 26 pour 100 adultes (29 en France).

Les écarts entre le Nord et la moyenne française avaient donc fortement diminué. Quant-aux conditions du redressement, elles ne différaient guère dans l'immédiat, puisque la proportion des 20-39 ans était à peu près la même dans les deux échelons géographiques. Les classes de 10 à 19 ans étaient pourtant plus étoffées dans le-Nord et cela devait y favoriser un peu la reprise de natalité dans les années à venir, cependant cette reprise fut surtout liée à l'accroissement de la fécondité.

2) 4. Le rajeunissement des structures :

- Vieillissement et rajeunissement simultanés :

Dès le recensement de 1954, le redressement démographique per-

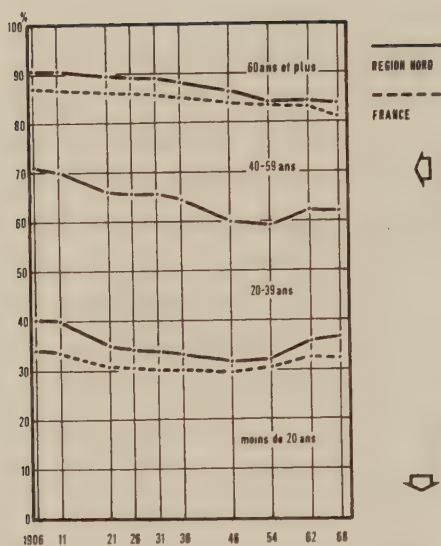


FIG. 469.

⏏ Répartition de la population en grands groupes d'âge aux différents recensements

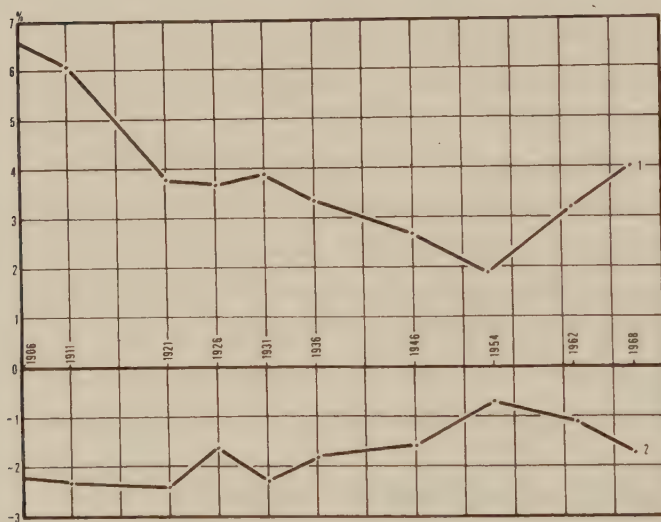
FIG. 470.

Ecarts entre la structure par âge du Nord et celle de la France



1 - MOINS DE 20 ANS

2 - 65 ANS ET PLUS



mettait déjà un retour à des structures par âge un peu plus jeunes et les pyramides des âges adoptaient une forme nouvelle. A leur base était apparu un petit rectangle beaucoup plus large que ceux constituant le reste des pyramides, cette nouvelle forme de pyramide est souvent désignée sous le nom de "pyramide en as de pique".

Le "Baby-boom" fut particulièrement spectaculaire dans le Nord/Pas-de-Calais qui a spontanément retrouvé la fécondité élevée qui le caractérisait avant la crise démographique des années 30, d'autant plus facilement que l'émigration s'y était fortement ralentie. La base de la pyramide (0-9 ans) était à nouveau très large et contrastait avec le resserrement des "classes creuses" de 10 à 24 ans. Certes le nombre des jeunes de moins de 20 ans ne représentait toujours que 32,6 % de la population de la région du Nord (contre 30,7 % de la population nationale), lors du recensement, mais le nombre des moins de 10 ans avait fortement augmenté, représentant 17,7 % de la population de la région du Nord (contre 15 % en 1946), et les rapports entre groupes d'âges étaient devenus un peu plus favorables aux jeunes : 64 jeunes de moins de 20 ans pour 100 adultes de 20 à 59 ans dans la région du Nord (60 en 1946), 57 en France (54 en 1946). Durant le même temps, le vieillissement s'était poursuivi et la région du Nord, à cette date, possédait en valeur relative presque autant de personnes âgées de 60 ans ou plus que l'ensemble de la France : 16 % contre 16,2 %. La région connaissait simultanément des mouvements de rajeunissement et de vieillissement plus rapides que dans l'ensemble du pays.

- La nouvelle pyramide des âges :

A la différence de ce qui s'était passé au lendemain de la première guerre mondiale, la reprise démographique s'est poursuivie dans l'immédiat après-guerre dans presque toute la France. Aussi au recensement de 1962, la pyramide des âges française avait-elle retrouvé une base plus large, et les classes d'âges de 0 à 14 ans, toutes nées après la guerre, étaient-elles de loin les plus nombreuses de la population. Pourtant la base de la pyramide présentait une base presque triangulaire, avec un léger maximum correspondant aux générations nées juste après la guerre.

La structure par âge de la population de la région du Nord s'était déjà fort éloigné de la moyenne nationale, et si sa pyramide des âges présentait les mêmes stigmates que celle de la France, elle offrait une physionomie beaucoup plus jeune. Sans être vraiment triangulaire, si l'on faisait abstraction des creux accidentant ses flancs, la forme de cette pyramide évoquait à nouveau un triangle, et sa base était particulièrement large, avec des effectifs de moins de 5 ans représentant 10,2 % de la population régionale. La forme de la pyramide des âges de la France, sans être devenue ogivale, n'évoquait pas une telle jeunesse.

Au recensement de 1962, la région du Nord figurait franchement parmi les régions les plus jeunes de France avec 36,3 % de mineurs de 20 ans (33,1 % en France). L'écart avec le taux français s'était à nouveau accentué, d'autant plus que le vieillissement de la population de la région du Nord s'était ralenti. La population âgée de 60 ans ou plus ne représentait plus que

15,8 % de la population totale (16 % en 1954) contre 17,1 % en France. Quant-au groupe des adultes de 20 à 59 ans, ses effectifs s'étaient encore étriés et ne formaient plus que 47,9 % de la population régionale (49,7 % en France). La structure par âge de ce groupe des adultes était d'ailleurs plus jeune dans la région du Nord qu'en moyenne en France, puisque 55 % d'entre-eux avaient moins de 40 ans contre 53 % seulement en France. Mais la faiblesse du nombre des adultes dans la région accroissait la charge qu'avait à supporter chacun d'entre-eux, puisque le rapport jeunes + p. âgées qui était de 100 en France, était de 109 dans adultes la région du Nord.

La comparaison des rapports entre groupes d'âges permet de mieux apprécier encore l'ampleur du rajeunissement de la population de la région du Nord par rapport à celle de la France. Ainsi en 1962, l'on comptait dans la région du Nord 76 jeunes de moins de 20 ans pour 100 adultes de 20 à 59 ans, contre 66 en France, soit 57 jeunes pour 100 personnes âgées de plus de 20 ans, contre 49 en France. Le groupe d'âges des 0-19 ans comprenait des effectifs supérieurs de 37 % à ceux du groupe 20-39 ans (33 % en France). Aussi l'âge médian était-il redescendu à 31 ans dans la région du Nord (33 ans en France), et l'âge moyen de la population de la région était-il de 33,3 ans contre 35 ans en moyenne en France.

Ce rajeunissement devait se poursuivre jusqu'au recensement de 1968, bien que la fécondité ait décliné lentement dans le Nord comme dans le reste de la France, car en 1968 toutes les classes

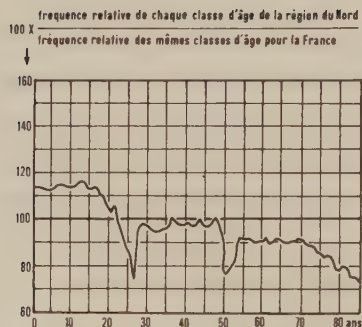
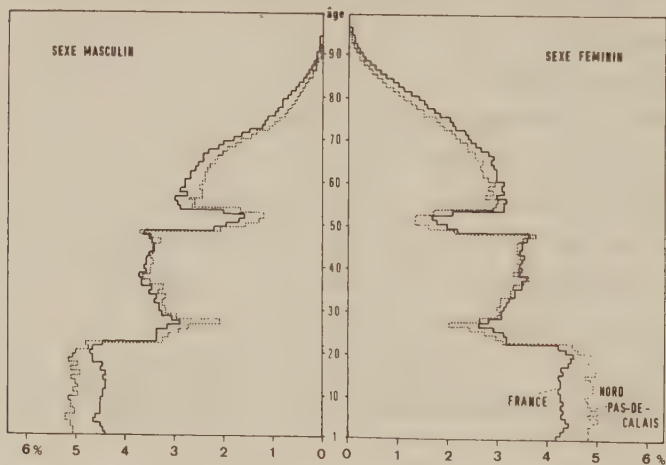


FIG. 471

Comparaison des structures par
 âge de la population française et
 de la population de la région du
 Nord au recensement de 1968

FIG. 472

Pyramides des âges de la région du Nord et de la France
 en 1968 (âge 0 an exclu)



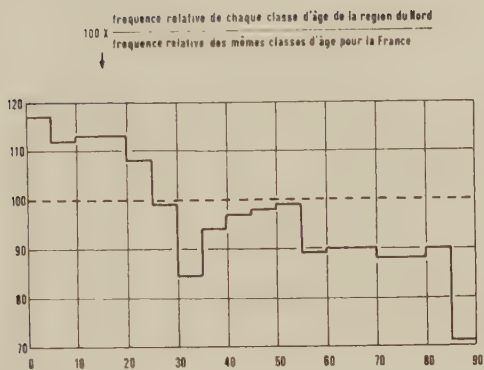


FIG: 473

Comparaison des structures par
 âge de la population française et
 de la population de la région du
 Nord au recensement de 1975

FIG: 474

Pyramides des âges de la région du Nord et de la France
 en 1975 (âge 0 an exclu)

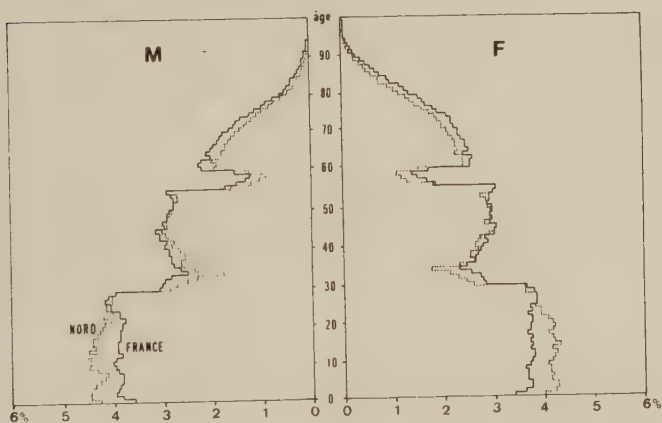
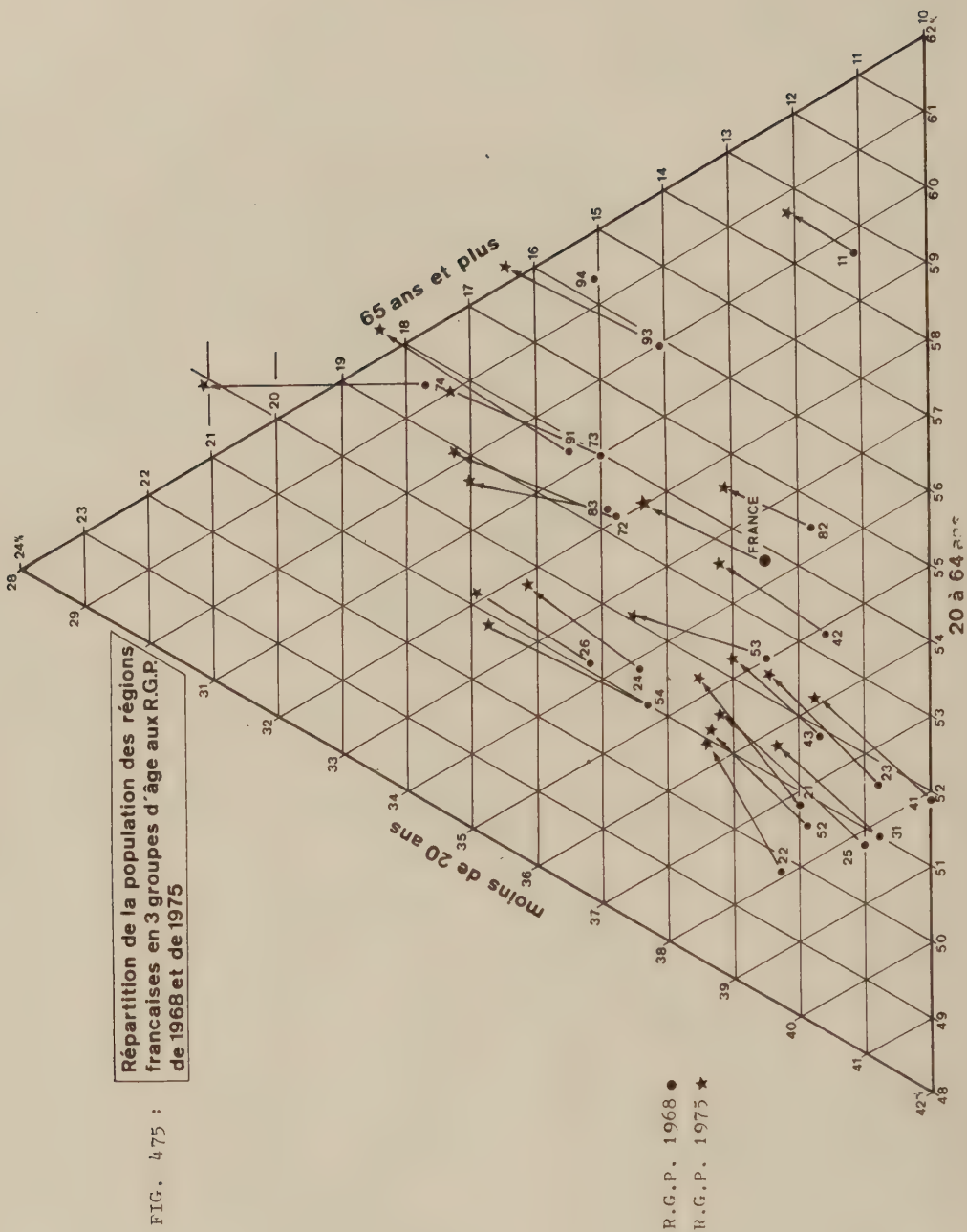
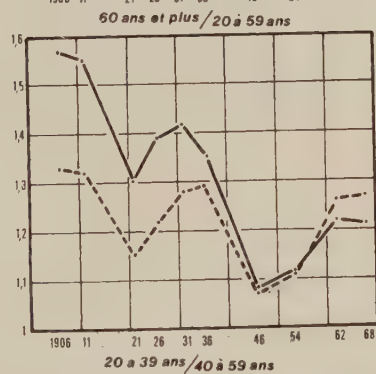
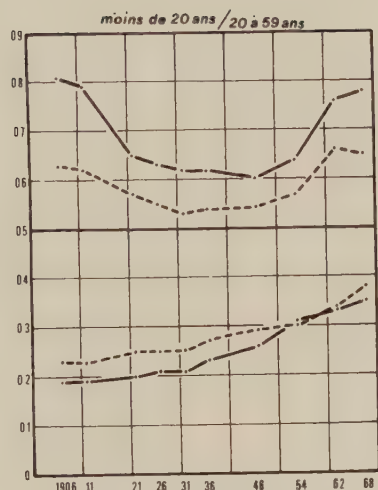
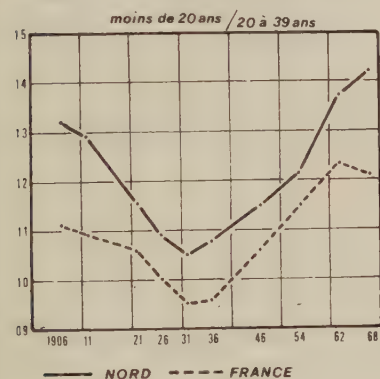
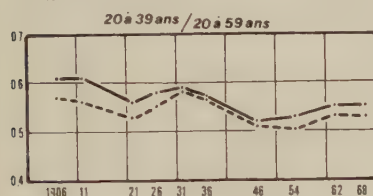
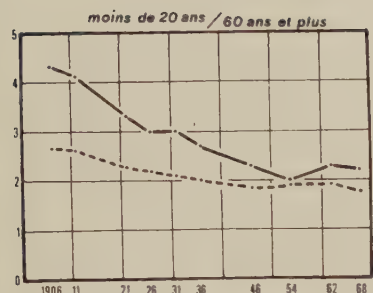


FIG. 475 :

Répartition de la population des régions
françaises en 3 groupes d'âge aux R.G.P.
de 1968 et de 1975





Evolution comparée des rapports entre quelques grands groupes d'âge
aux différents recensements - région du Nord-France

FIG. 476.

d'âge de moins de 20 ans étaient devenues des classes pleines, et déjà les premières classes pleines de l'après-guerre arrivaient à l'âge adulte.

La poursuite de la baisse de la fécondité, le laminage des classes de jeunes adultes par l'émigration et le vieillissement de générations aux effectifs irréguliers amenèrent des modifications dans les rapports entre groupes d'âge : en 1975 la proportion des jeunes avait diminué et celle des personnes âgées augmenté. Ces diminutions et augmentations ont exactement correspondu à celles qu'on enregistra en valeur relative en France (- 9 % en ce qui concerne la population des moins de 20 ans, + 14 % en ce qui concerne les personnes âgées de 65 ans ou plus), ce qui ne modifia en rien les rapports entre les structures par âge de la population de la région du Nord et de la population française.

d) Les fondements des caractères originaux de la structure par âge de la population de la région du Nord :

Les variations du nombre des naissances sont les facteurs fondamentaux de l'évolution de la forme des pyramides des âges, la mortalité et les migrations n'ont qu'un rôle plus secondaire, du moins à l'échelon des grandes masses de population.

Le nombre des naissances dépend de deux facteurs essentiels : la fécondité et le nombre des reproducteurs qui, lui même, est essentiellement un héritage de la fécondité passée.

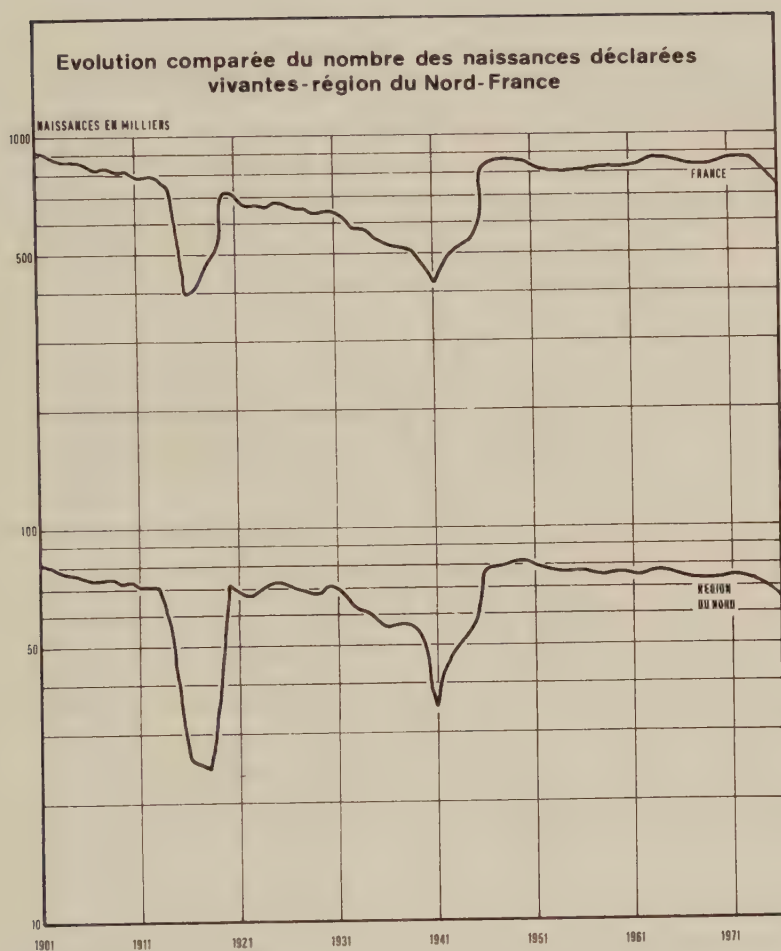
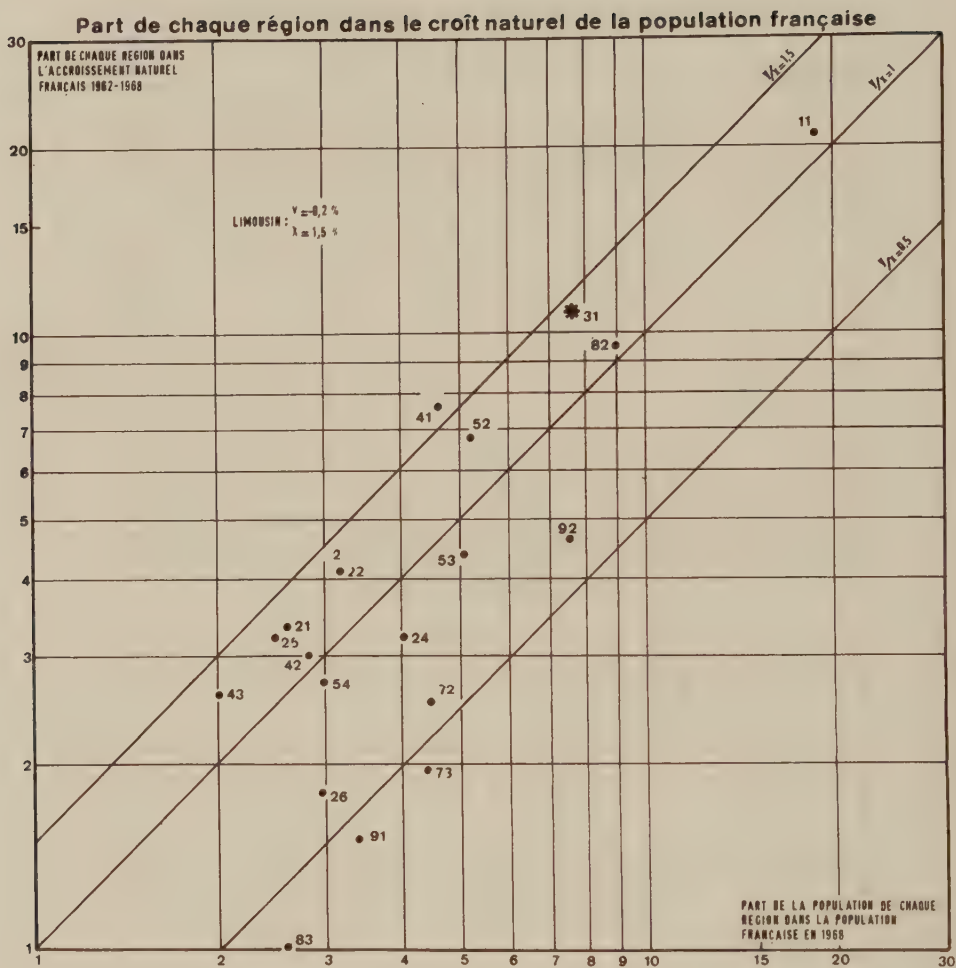


FIG. 477.

FIG. 478 .



1) Les rôles respectifs de la fécondité et de la structure par âge dans la natalité régionale :

1) 1. Rappel de l'évolution du nombre des naissances :

De 1901 à 1914, le nombre des naissances a décru lentement dans la région du Nord comme dans l'ensemble de la France, et à un rythme à peu près identique (- 14 % de 1901 à 1913).

Puis la première guerre mondiale perturba gravement la natalité (en 1918, d'après les évaluations, car les naissances attribuables à la population évacuée ont été mal enregistrées, le nombre des naissances domiciliées aurait été inférieur de 78 % à celui de 1913, contre 50 % pour la France entière). Mais les naissances différées ayant été plus nombreuses et plus tardives, la reprise de natalité fut plus vigoureuse dans la région du Nord que dans le reste de la France.

Le nombre des naissances annuelles plafonna ensuite autour de 70 000 (chiffre de 1913) de 1921 à 1931, et ne se mit à décroître qu'à partir de 1932, c'est à dire bien plus tard que dans l'ensemble du pays. Mais sa décroissance fut rapide : en 1936, les naissances étaient de 21 % moins nombreuses qu'en 1931 dans la région du Nord (17 % en France) et entre 1939 et 1941, leur nombre diminua encore de 40 % (18 % en France).

La reprise démographique s'amorça dès 1942 dans la région, comme dans le reste de la France, mais elle ne devint vraiment évidente qu'après la guerre. Dès 1946, le nombre des naissances y avoisina celui de 1901 et en 1949 ce nombre fut dépassé (phénomène qui ne se produisit jamais pour l'ensemble du pays). Le

TAB. 99 : MOUVEMENT NATUREL

Source : I.N.S.E.E.

	Moyenne 1954-61	Moyenne 1962-67	Moyenne 1968-74	1968	1969	1970	1971	1972	1973	1974	1975
Région Nord - Pas-de-Calais											
Naissances	77.508	76.282	74.032	73.455	73.675	73.326	75.949	75.735	74.871	71.229	66.595
Décès	41.693	42.297	43.288	43.746	44.891	41.378	42.974	43.424	44.000	42.608	44.086
Décès < 1 an	3.680	2.364	1.602	1.875	1.820	1.639	1.629	1.486	1.415	1.347	1.264
Mariages	25.461	26.371	33.342	29.445	31.143	33.257	34.250	35.387	34.985	34.924	34.569
France (milliers)											
Naissances	817,5	859,6	849,4	835,8	842,2	850,4	881,3	877,5	857,2	801,2	745,1
Décès	519,6	539,4	554,9	553,9	573,3	542,3	554,1	549,9	558,8	552,6	560,4
Décès < 1 an	26,9	19,9	14,7	17,1	16,5	15,4	15,1	14,1	13,2	11,8	10,3
Mariages	312,4	322,6	392,8	356,6	380,8	393,7	406,4	416,5	400,7	394,8	387,4
Part régionale en %											
Naissances	9,5	8,9	8,7	8,8	8,7	8,6	8,6	8,6	8,7	8,9	8,9
Décès	8,0	7,8	7,8	7,9	7,8	7,6	7,8	7,9	7,9	7,7	7,9
Décès < 1 an	13,7	11,9	10,9	11,0	11,0	10,6	10,8	10,5	10,7	11,4	12,3
Mariages	8,2	8,2	8,5	8,3	8,2	8,4	8,4	8,5	8,7	8,8	8,9

A partir de 1973, les faux morts-nés (enfants nés vivants mais décédés avant la déclaration à la mairie qui doit avoir lieu dans les 3 jours qui suivent la naissance), sont comptabilisés dans les statistiques de « naissances » : il ne s'agit donc plus des naissances « déclarées vivantes » mais des « nés vivants ».

Pour conserver l'homogénéité des séries retranscrites dans ce tableau, les faux morts-nés ont été ajoutés aux naissances et aux décès totaux des années antérieures à 1975.

Dans cette optique plus rationnelle, les faux morts-nés sont automatiquement comptés dans les décès d'enfants de moins d'un an.

TAB. 100 : INDICATEURS DEMOGRAPHIQUES (Taux bruts %,)

Source : I.N.S.E.E.

	1954	1962	1968	1969	1970	1971	1972	1973	1974	1975
Région Nord - Pas-de-Calais										
Taux brut de natalité	23,1	20,5	19,2	19,3	19,1	19,7	19,5	19,2	18,2	17,0
Taux brut de mortalité	12,2	11,8	11,5	11,7	10,8	11,1	11,2	11,3	10,9	11,3
Taux d'accroissement naturel *	10,9	8,7	7,7	7,6	8,3	8,6	8,3	7,9	7,3	5,7
Taux rectifié de mortalité infantile	61,2	36,1	25,6	24,4	22,3	21,6	19,6	18,9	18,8	18,8
Taux brut de nuptialité	7,9	6,6	7,7	8,1	8,7	8,9	9,1	9,0	8,9	8,8
France										
Taux brut de natalité	18,9	17,7	16,7	16,7	16,7	17,2	17,0	16,4	15,2	14,1
Taux brut de mortalité	12,1	11,5	11,1	11,4	10,7	10,8	10,6	10,7	10,5	10,6
Taux d'accroissement naturel *	6,8	6,2	5,6	5,3	6,0	6,4	6,4	5,7	4,7	3,5
Taux rectifié de mortalité infantile	40,8	25,7	20,4	19,7	18,2	17,2	16,0	15,4	14,6	13,7
Taux brut de nuptialité	7,3	6,8	7,1	7,6	7,8	7,9	8,1	7,7	7,5	7,3

En raison du comptage des faux morts-nés au titre de naissances d'une part, et de décès d'autre part, on a corrigé les séries des taux bruts de natalité et de mortalité et celle du taux d'accroissement naturel qui en découle.

* Le taux d'accroissement naturel est égal à l'excédent des naissances sur les décès pour 1.000 habitants ; c'est aussi la différence entre les taux bruts de natalité et de mortalité.

FIG. 479 :

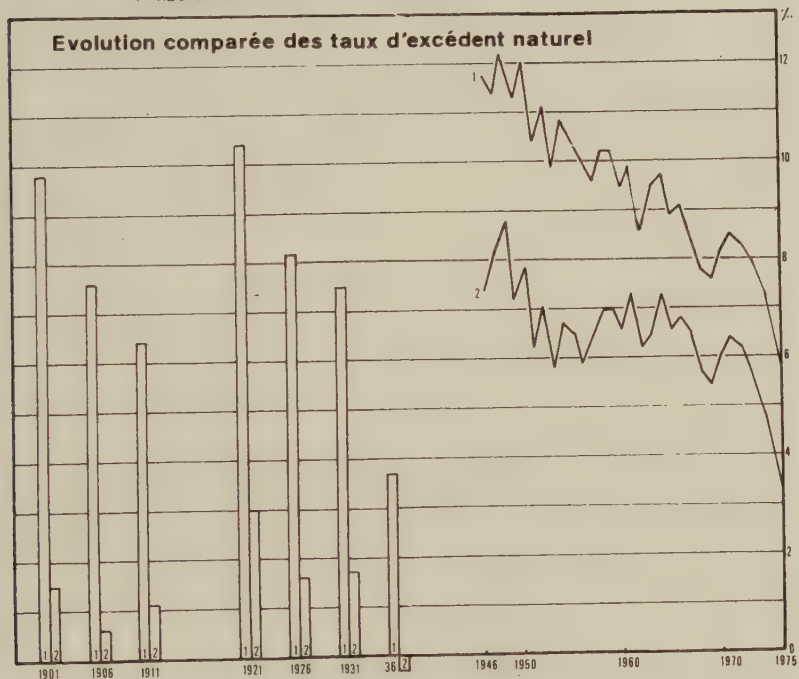
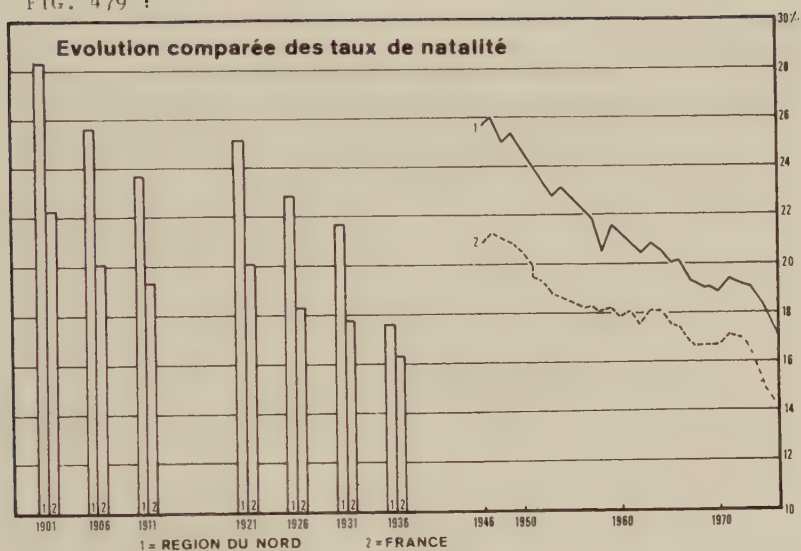


FIG. 480.

recul de la natalité qui s'amorça vers 1950 dans l'ensemble de la France ne fut perceptible que plus tard dans le Nord/Pas-de-Calais, et le nombre des naissances (75 à 78 000 par an) y demeura à peu près constant jusqu'à ces toutes dernières années, le fléchissement ne s'étant amorcé vraiment qu'en 1974 (moins de 70 000 naissances en 1975).

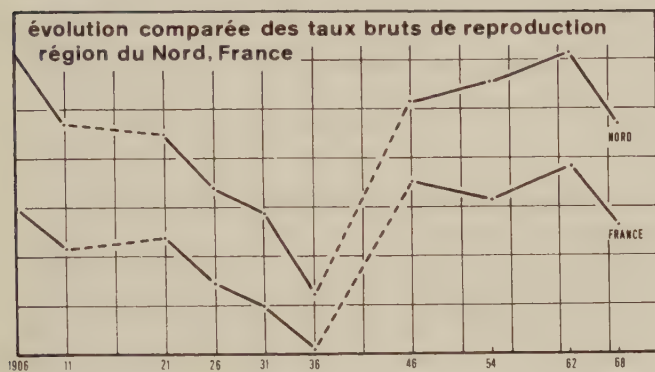
1) 2. Méthodes d'appréciation :

Pour faire la part de chacun des deux facteurs responsables du nombre des naissances : la fécondité et la structure par âge héritée, nous avons essayé de les isoler.

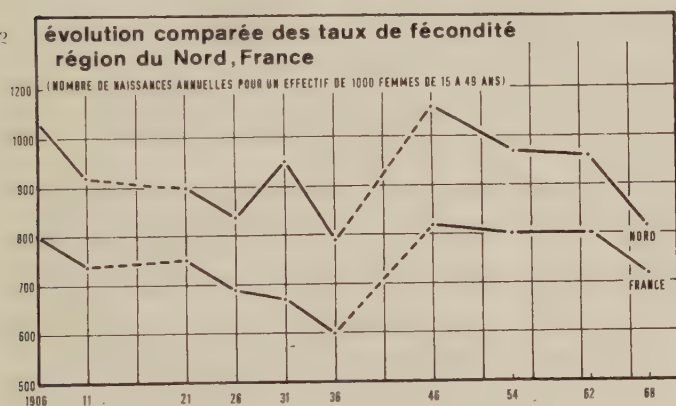
En ce qui concerne la fécondité, nous disposons des taux de fécondité par âge, résumés par la somme des naissances réduites ou le taux brut de reproduction. Nous avons complété les indications fournies par ce taux faisant une totale abstraction de la structure par âge, par un indice comparatif de fécondité générale [02] . Ce taux a été obtenu en appliquant à la population féminine régionale âgée de 15 à 49 ans les taux de fécondité par âge de la population française. On obtient alors le taux fictif de fécondité générale qu'aurait connu la population féminine du Nord/Pas-de-Calais, si ses taux de fécondité avaient correspondu à la moyenne nationale. Le rapport entre le taux fictif et le taux réel fournit un indice comparatif commode.

Parallèlement, en ce qui concerne la structure par âge, nous avons établi un indice d'influence de la structure par âge en affectant à chaque classe d'âge féminine française de 15 à 49 ans les taux de fécondité de la population de la région du Nord. Le taux

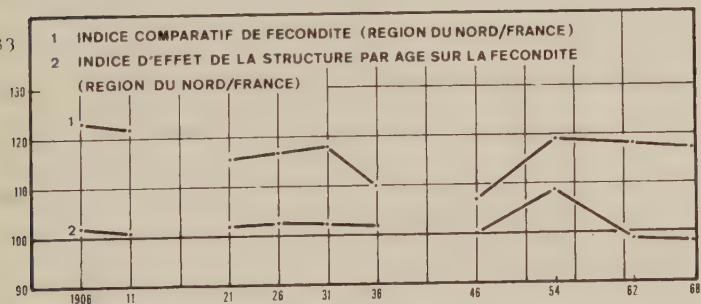
481



482



483



fictif de fécondité générale ainsi obtenu correspond à celui qu'aurait connu la population régionale si sa structure par âge avait été identique à celle de la population française. Comme précédemment, on peut à partir du taux fictif et du taux réel calculer un indice d'influence de la structure par âge sur la natalité.

1) 3. L'influence de la structure par âge a été limitée :

Jusqu'en 1936, la région du Nord a bénéficié à la fois d'une structure par âge et d'une fécondité plus favorables à la natalité que l'ensemble du pays. L'influence de la structure par âge a cependant toujours été plus modeste que celle de la fécondité, et l'indice d'influence de la structure par âge sur la natalité n'a jamais dépassé 1,025, alors que l'indice comparatif de fécondité a été supérieur à 1,20 avant la première guerre mondiale et au lendemain de celle-ci, avant de s'affaiblir lentement après 1920 jusqu'à 1,10 en 1936.

La crise des années 30, puis la période de guerre ont rapproché fortement les structures et les comportements démographiques régionaux, et en 1946 la supériorité régionale en matière de fécondité avait pratiquement disparu (indice comparatif : 1,07) et l'indice d'effet de la structure par âge était ramené à 1.

Mais les deux phénomènes jouèrent à nouveau en faveur de la natalité de la région du Nord quelques années plus tard, et au recensement de 1954, l'indice comparatif de fécondité s'était relevé à 1,19, tandis que l'indice d'influence de la structure par âge sur la natalité atteignait plus modestement 1,09.

L'avantage provenant de la structure par âge ne devait pas se maintenir. Son indice d'influence sur la natalité fut ramené à 1 en 1962, à 0,98 en 1968 et à 0,96 en 1975. L'écart entre les fécondités quant-à lui persistait et l'indice comparatif de fécondité s'élevait encore à 1,17 en 1968 et à 1,19 en 1975.

Ainsi , sauf dans les années 50, la région du Nord n'a jamais tiré qu'un avantage très limité en matière de natalité. C'est la fécondité exceptionnellement forte qui fut fondamentalement responsable de sa natalité constamment supérieure à la moyenne nationale.

2) Les fondements de la forte fécondité :

2) 1. L'évolution de la fécondité :

- L'évolution globale :

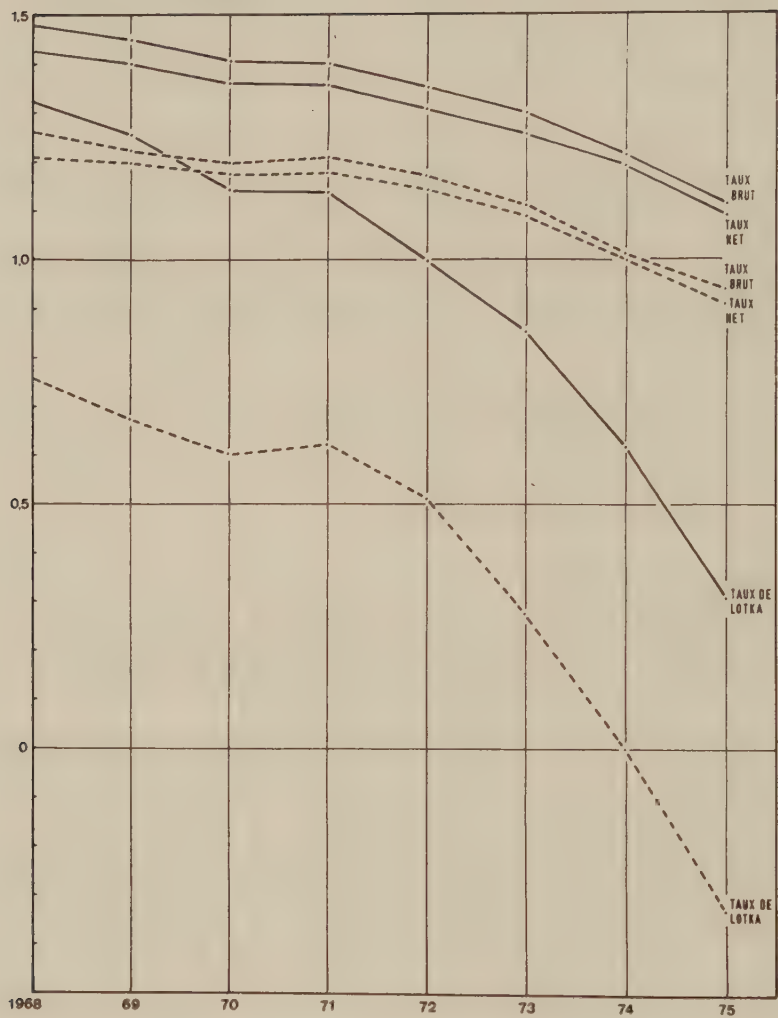
Depuis le début du siècle, la fécondité régionale a évolué parallèlement à la fécondité nationale, tout en demeurant (sauf entre 1936 et 1946) nettement plus élevée.

Si on résume la fécondité par les taux bruts de reproduction, on constate que ceux-ci n'étaient pas plus élevés au début du siècle que dans les années 50, que les taux les plus bas furent enregistrés juste avant la seconde guerre mondiale, et que l'évolution tout à fait récente tend à reproduire cette dernière situation. L'évolution se serait ainsi opérée en deux cycles, si on fait abstraction des périodes de guerres et des périodes qui les

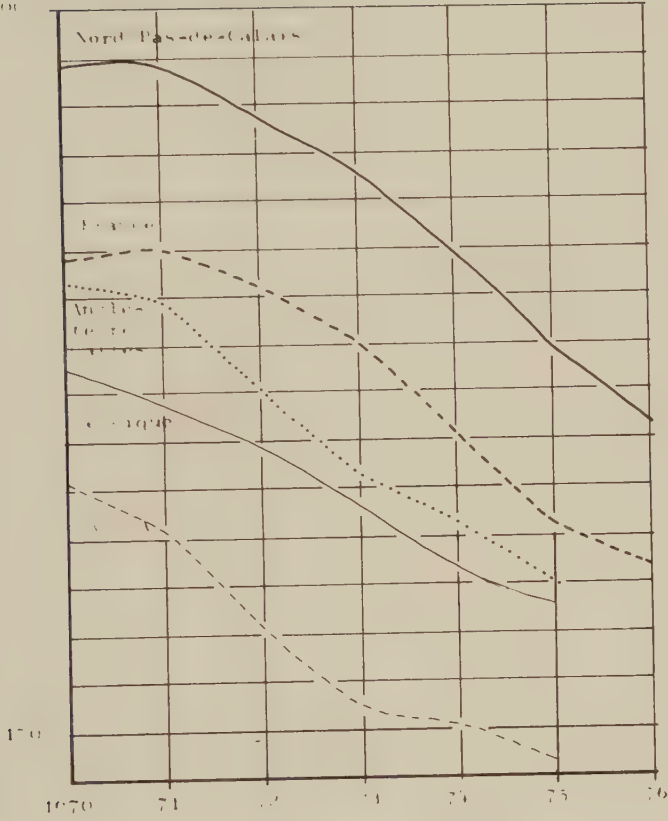
Région du Nord —
France ----

FIG. 484 :

Taux de reproduction



100



170

FIG. 485 : SOMME DES NAISSANCES RÉGULIÈRES - Nombre moyen d'enfants pour 100 femmes âgées de 15 à 49 ans -

Période ou année	Somme des naissances réduites par femme
1900 - 1902	3,82
1905 - 1907	3,32
1910 - 1912	3,02
1920 - 1922	2,89
1925 - 1927	2,75
1930 - 1932	2,67
1935 - 1937	2,31
1946 - 1947	3,39
1954	3,21
1955	3,19
1956	3,14
1957	3,08
1958	3,07
1959	3,11
1960	3,10
1961	3,28
1962	3,24
1963	3,27
1964	3,35
1965	3,28
1966	3,11
1967	3,09
1968	3,01
1969	2,96
1970	2,88
1971	2,87
1972	2,76
1973	2,65
1974	2,48
1975	2,32
1976	2,13

TAB. 101 : SOMME DES NAISSANCES REDUITES PAR FEMME. Région Nord/
Pas-de-Calais.

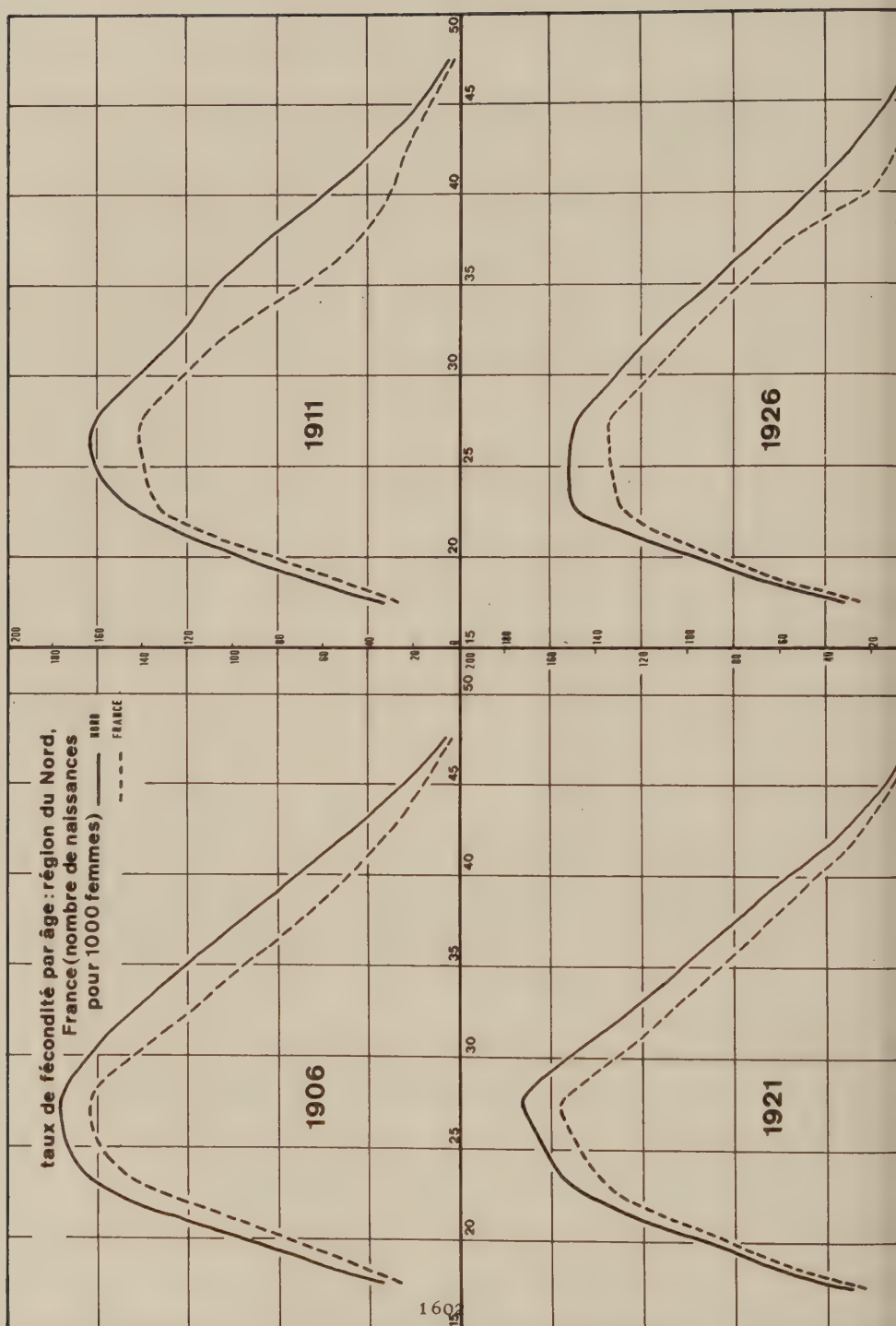
ont immédiatement suivies : un premier cycle qui conduit, par une décroissance régulière, depuis un taux de 1,61 pour la période 1905/1907 (France : 1,30) à un taux de 1,12 pour la période 1935/1937 (France : 1,01) ; un second cycle qui conduit depuis un taux de 1,52 pour la période 1946/1947 à un taux de près de 1,6 de 1947 à 1962 (France : 1,58 à 1,38). Enfin vers 1964, une nouvelle phase de déclin des taux de fécondité affecta toute l'Europe et fut ressentie aussi bien dans la région que dans le reste de la France. En 1968, le taux brut de reproduction était ramené à 1,48, et en 1971 à 1,41 (France : 1,21). Depuis la diminution s'est accélérée, mais l'écart entre le taux régional et le taux national s'est à peine réduit. En 1975, le taux brut de reproduction de la région du Nord demeurerait encore supérieur à 1 (1,2), tandis que celui de l'ensemble de la France lui était devenu inférieur (0,94). Si la situation devait se prolonger, le solde du mouvement naturel deviendrait négatif en France, alors qu'il demeurerait positif dans la région : les taux de Lotka étant respectivement de - 0,330 et de + 0,311 en 1975. [03]

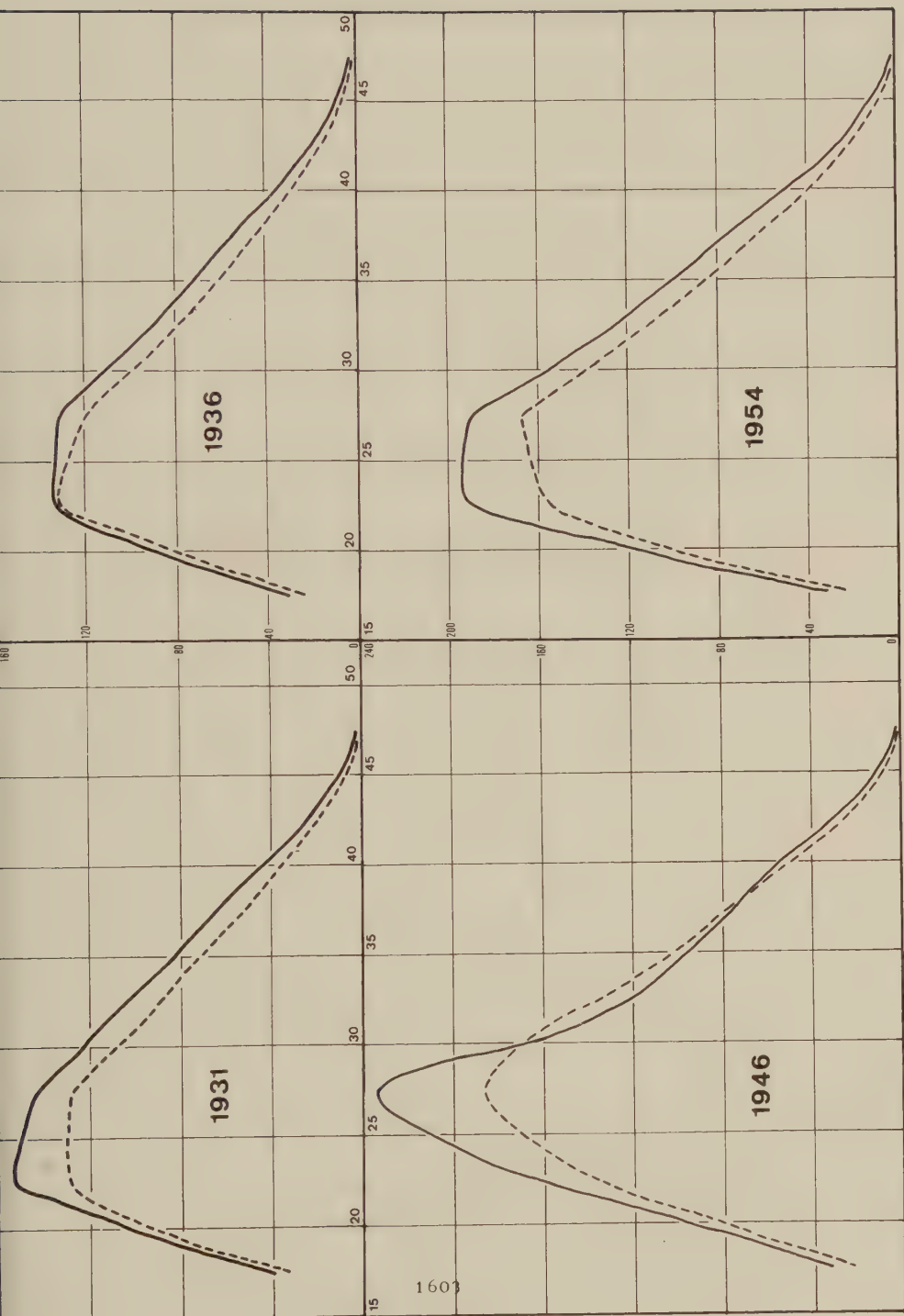
- L'évolution de la fécondité selon l'âge des femmes :

L'évolution globale de la fécondité correspond à la fois à des variations générales de la fécondité, qui se traduisent par des affaississements ou des relèvements des taux de fécondité à tous âges, et à des variations plus subtiles des rapports entre les taux par âge.

Au début du siècle, l'allure générale des courbes des taux de fécondité par âge de la France et de la région du Nord étaient

taux de fécondité par âge : région du Nord,
France (nombre de naissances
pour 1000 femmes) — FRANCE





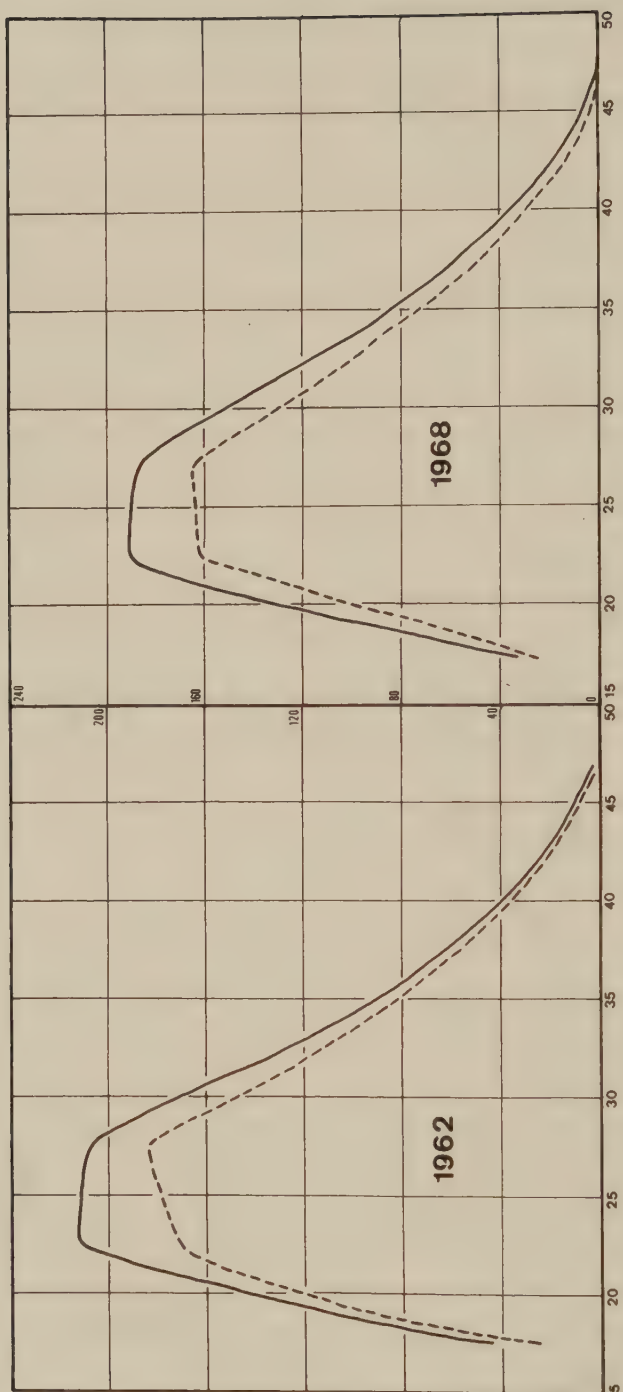
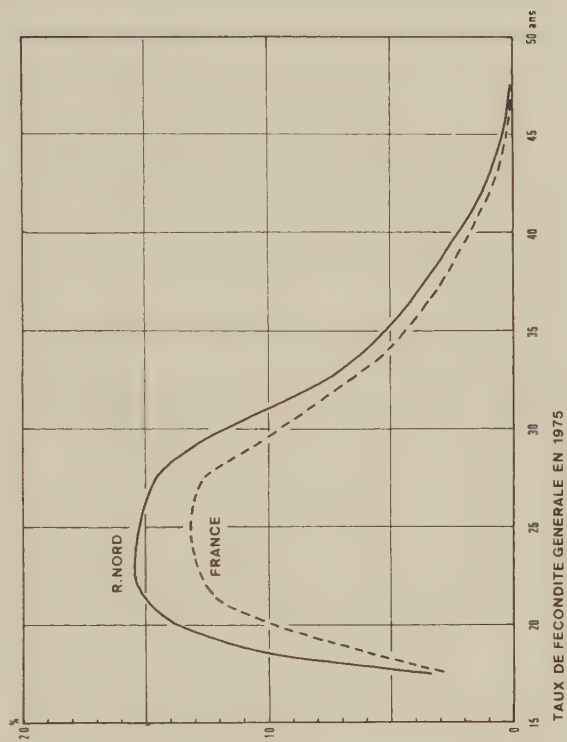


FIG. 486 : TAUX DE FECONDITE GENERALE PAR AGE AUX DIFFERENTS RECENSEMENTS.



très voisines. La fécondité croissait lentement à partir de 15 ans, atteignait sa valeur modale entre 25 et 30 ans et décroissait ensuite beaucoup plus lentement qu'aujourd'hui. L'écart entre les fécondités régionale et nationale, faible aux jeunes âges, s'accroissait aux alentours des valeurs modales et devenait maximal entre 35 et 40 ans, les taux de fécondité diminuant ensuite moins rapidement dans la région du Nord que dans l'ensemble de la France. Le maintien tardif de la fécondité, qui entraînait la constitution de grandes familles, était l'une des causes de la surnatalité de la région.

A la veille de la première guerre mondiale, en dehors d'un début d'affaissement général des courbes, on ne notait que d'infimes différences dans leur allure, et la reprise de natalité après la guerre s'effectua avant tout par un relèvement des valeurs de la classe modale.

Mais la baisse de la fécondité entre les deux guerres amena des changements notables, car elle fut très inégale selon l'âge. Non seulement elle n'affected pas la fécondité des jeunes femmes de la région, mais bien au contraire celle-ci augmenta chez les femmes âgées de 15 à 24 ans. Au delà de 25 ans par contre, le déclin fut général, ce qui provoqua le déplacement du mode de 25/29 ans à 20/24 ans, alors que celui-ci demeurait inchangé dans l'ensemble du pays. Ainsi non seulement la fécondité demeurait plus élevée dans la région du Nord, mais elle devenait plus précoce.

Dans les années 30, les écarts entre les valeurs modales des courbes régionales et nationales s'atténuèrent, mais ils persis-

tèrent chez les femmes âgées de plus de 30 ans, aussi la faible surnatalité régionale de l'époque reposa-t-elle alors essentiellement sur les familles nombreuses.

L'après-guerre renoua avec la vieille tradition régionale de natalité, mais les nouvelles courbes de fécondité se différenciaient de celles du début du siècle car elles étaient devenues beaucoup plus asymétriques, avec une forte fécondité des jeunes femmes, supérieure à celle du début du siècle (taux record de 233,8 ‰ pour la classe 25/29 ans en 1946, contre 187 en moyenne en France), et une plus faible fécondité des générations plus âgées.

La modification des courbes à partir des années 50 fut lente. Elle consista en un relèvement de la fécondité aux jeunes âges (de 15 à 24 ans) et en un affaissement de la fécondité aux autres âges. La classe modale ramenée à 25/29 ans en 1946 se situa à nouveau, dès 1954, entre 20 et 24 ans, ce qui contribua à différencier davantage encore la courbe des taux de fécondité régionale de la courbe nationale où le mode se maintenait entre 25 et 29 ans et où les taux étaient plus faibles à tous les âges.

Avec la chute récente de la fécondité, les courbes tendirent à devenir plus symétriques, car la chute de la fécondité affecta d'abord et de plus en plus fortement les femmes de 35 ans et plus, puis les femmes âgées de 25 à 34 ans. Ce n'est qu'en 1974 et 1975 que la fécondité des femmes âgées de 20 à 24 ans diminua sensiblement. Quant-à celle des très jeunes femmes âgées de moins de 20 ans, elle continua à croître. Aujourd'hui dans la région comme dans le reste de la France, les courbes présentent la même allure d'en-

semble : une zone modale constituée par les deux classes d'âge de 20/24 et 25/29 ans (avec dans la région du Nord le maintien d'une fécondité un peu plus élevée entre 20 et 24 ans), un affaïssement rapide des courbes au delà des valeurs modales. Mais la courbe de fécondité par âge de la région du Nord se situe toujours largement au dessus de la courbe française et les écarts demeurent maximaux dans la zone modale.

Ainsi est-on passé d'une période où la vie féconde de la femme était plus longue (les femmes avaient moins d'enfants lorsqu'elles étaient jeunes et davantage quand elles étaient plus âgées) à une période où les femmes mettent au monde plus tôt un nombre plus restreint d'enfants. La précocité de la fécondité a donc resserré les liens entre fécondité et nuptialité.

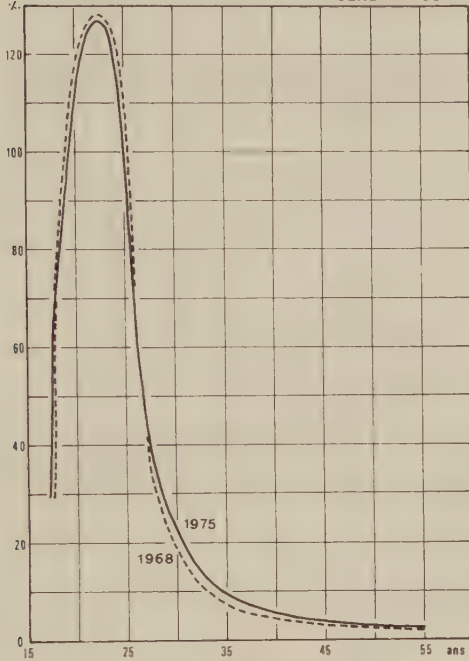
2) 2. Nuptialité et fécondité :

- Les unions sont précoces dans la région du Nord :

Si on se réfère aux taux de nuptialité, on constate qu'au XX^e s. la nuptialité a été plus fréquente dans la région du Nord qu'en moyenne en France et surtout qu'elle est depuis longtemps plus précoce (ce qui fut loin d'avoir été le cas au XIX^e s.).

Les taux de nuptialité par âge indiquent que la précocité des unions crût régulièrement, même entre les deux guerres où les taux moyens français demeurèrent inchangés. Depuis la dernière guerre, l'évolution vers une nuptialité plus précoce s'est poursuivie, mais l'intensité de la nuptialité a varié : léger recul

FIG. 487 : REGION NORD: TAUX DE NUPTIALITE PAR AGE, SEXE MASCULIN



REGION NORD: TAUX DE NUPTIALITE PAR AGE, SEXE FEMININ

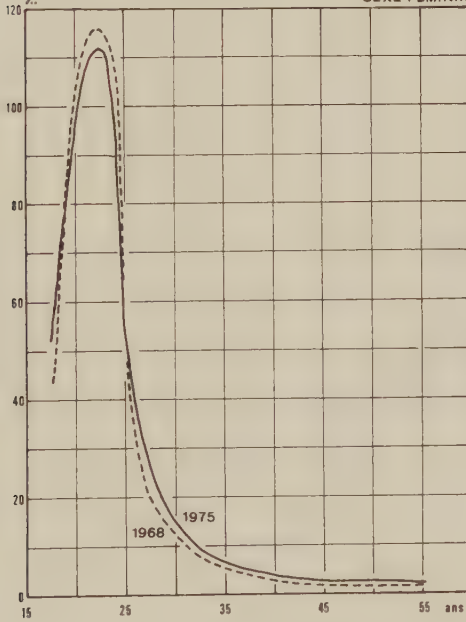


FIG. 488 : **Proportion des célibataires à certains âges**

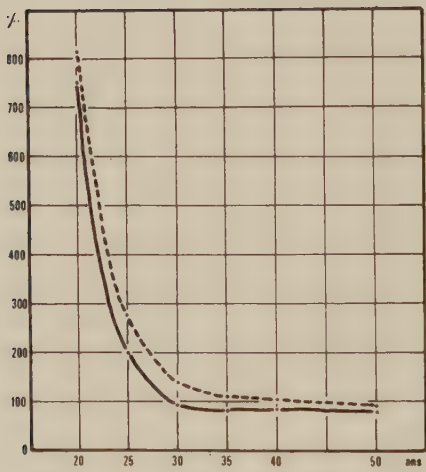
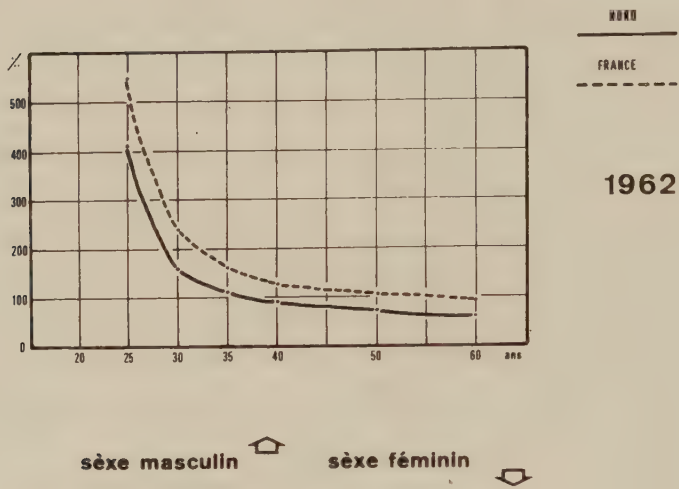
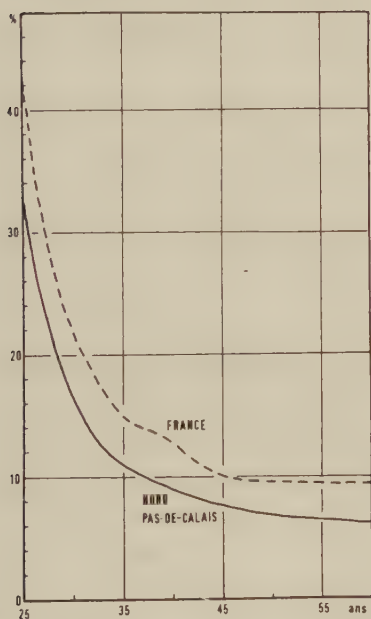


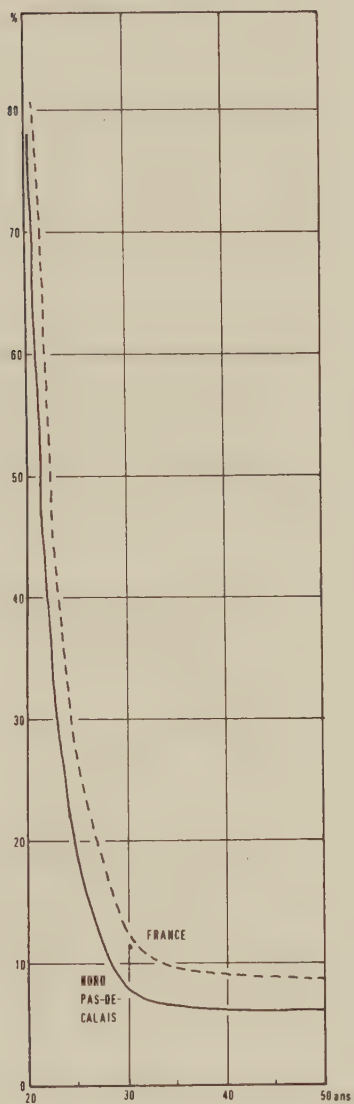
FIG. 489 :

proportion de célibataires à
certains âges 1968.

SEXE MASCULIN



SEXE FEMININ



consécutif à la guerre d'Algérie, suivi d'une forte reprise, enfin légère diminution actuelle de la nuptialité.

Ainsi le taux de nuptialité des femmes âgées de 15 à 19 ans est-il passé de 42,4 ‰ en 1954 à 52,1 ‰ en 1975, et celui des hommes du même âge de 22,3 à 32,5 ‰, tandis que le taux de nuptialité des personnes âgées de 20 à 24 ans variait beaucoup moins : 128 ‰ pour le sexe masculin en 1954, 128,6 ‰ en 1968, 127 ‰ en 1975 ; 114 ‰ pour le sexe féminin en 1954, 116 ‰ en 1968, 112 ‰ en 1975.

- Les femmes sont plus fréquemment mariées dans la région du Nord que dans le reste de la France :

Mais les taux de nuptialité bruts et par âge permettent assez mal de mesurer la fréquence réelle des unions. Il est préférable de calculer les proportions de mariées ou de célibataires à certains âges.

Ainsi, au 1^{er} Janvier 1968, on ne comptait dans la région que 9 célibataires pour 100 femmes âgées de 30 ans, contre 14 en moyenne en France. Au recensement de 1975, 83 % des femmes âgées de 25 à 29 ans de la région du Nord étaient mariées contre 78 % en moyenne en France.

- Mais la fréquence des unions ne suffit pas à expliquer l'écart entre les taux de fécondité régionaux et nationaux :

Il est incontestable qu'une grande proportion de femmes mariées est un facteur favorable à la natalité. Mais si on se borne

FIG. 490 :

mouvement de la population

Rég. Nord/Pas-de-Calais.

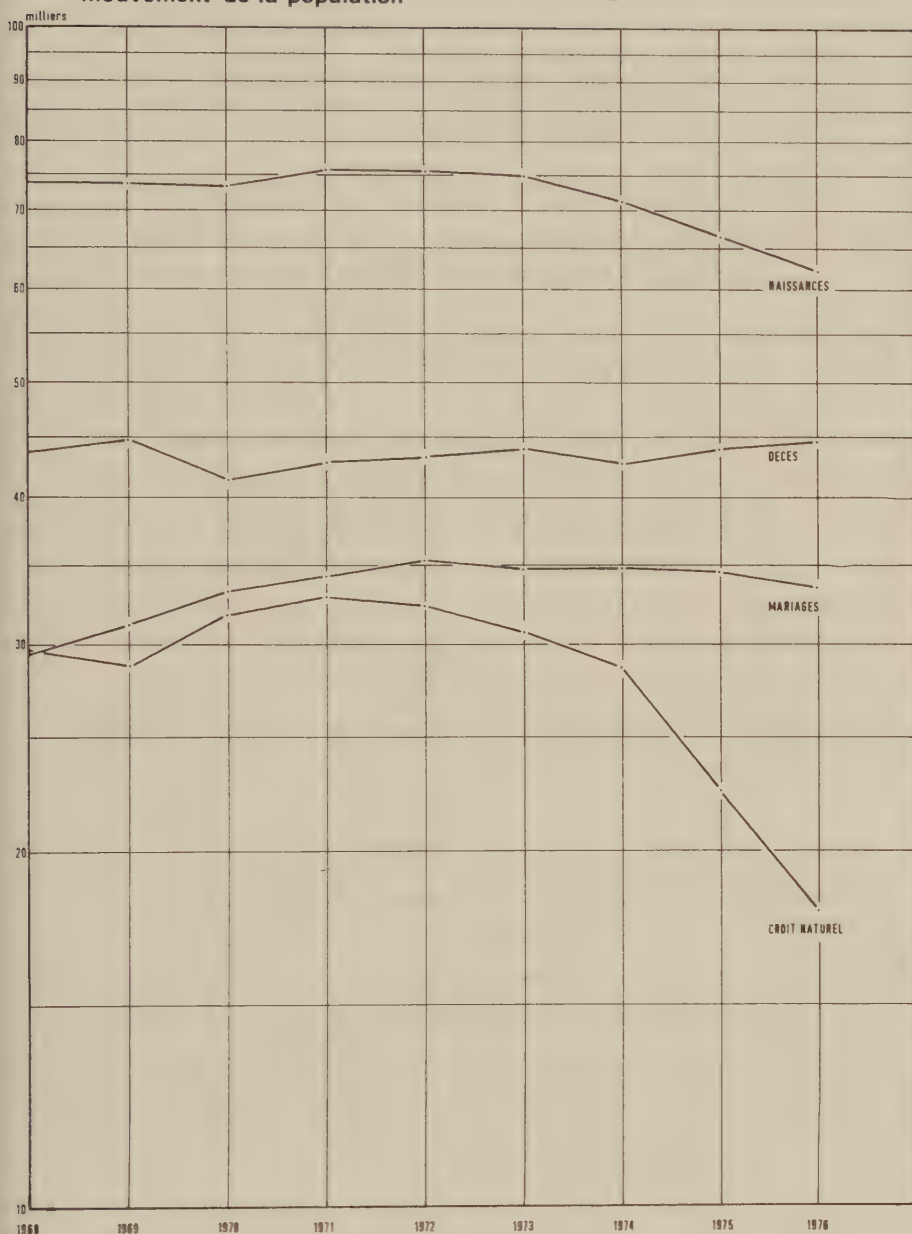
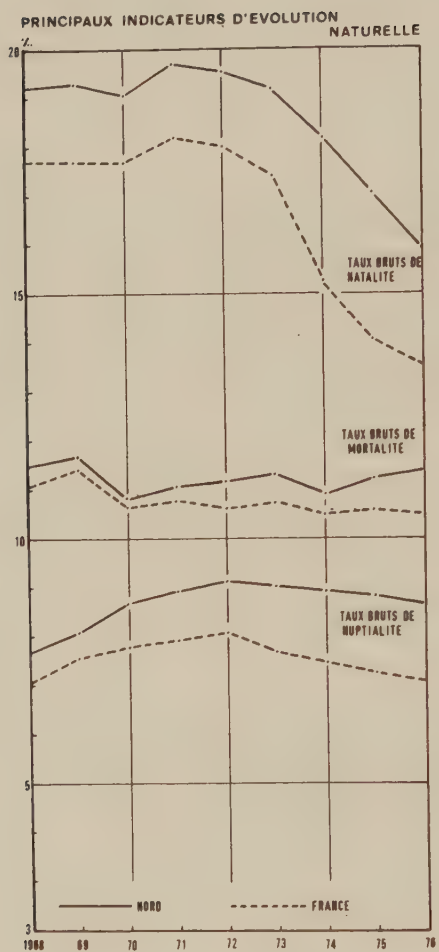


FIG. 491 :



à calculer la fécondité des femmes mariées en utilisant le taux
de fécondité légitime ($\frac{\text{naissances légitimes}}{\text{femmes mariées âgées de 15 à 49 ans}}$), on

obtient pour 1968 un taux de 118 ‰ pour la région du Nord et de 106 ‰ pour la France. L'écart est moindre que celui qui sépare les taux de fécondité générale, mais il persiste.

- Cependant la précocité des unions a comme corollaire la précocité des conceptions :

Comme la majorité des naissances sont des naissances de premier rang qui se produisent en majorité, depuis la dernière guerre, dans l'année qui suit le mariage, la valeur modale de la fécondité par âge correspond à peu près à la valeur modale de la nuptialité. Ainsi s'explique l'évolution vers une fécondité plus précoce. Ceci a certainement contribué à renforcer la fécondité puisque l'examen des tableaux de naissances selon l'âge de la mère et la durée du mariage montrent que plus une femme se marie tôt, plus le nombre des enfants qu'elle met au monde tend à être important.

2) 3. L'influence de l'inactivité féminine et des structures socio-économiques sur la fécondité :

A la précocité et à la fréquence des unions s'ajoute un autre facteur favorable à une descendance finale élevée, c'est la faiblesse de l'activité féminine. Dans la région du Nord plus que dans beaucoup d'autres, le rôle des femmes se limite souvent à ce-

lui d'épouse et de mère. Nous ne reviendrons pas sur la mesure de l'inactivité féminine étudiée au chapitre précédent, mais l'importance de celle-ci, en dépit de sa diminution récente, a sans doute contribué à la forte cohésion des cellules familiales et a encouragé la natalité.

Outre la forte inactivité féminine, la structure socio-professionnelle est en elle même un facteur favorable à une fécondité élevée, puisque certaines catégories sociales particulièrement fécondes sont surreprésentées dans la région du Nord par rapport à la moyenne française.

Nous ne possédons pas à l'échelon régional de mesure de la fécondité des différents groupes sociaux, mais nous pouvons utiliser comme indicateur de celle-ci la taille des familles selon la profession des chefs de famille.

Il est frappant de constater qu'en 1962, 1968 et 1975, le nombre moyen d'enfants de moins de 17 ans par famille a été plus élevé dans la région du Nord que dans la moyenne française quelle que soit l'appartenance socio-professionnelle des chefs de famille. L'évolution récente a légèrement réduit les écarts entre les tailles des familles en diminuant le nombre des grandes familles et le nombre des couples sans enfant, en même temps que se réduisait la taille moyenne des familles ; mais les oppositions demeurent tranchées.

En moyenne en 1962 une famille du Nord/Pas-de-Calais comptait 1,29 enfants de 16 ans ou moins, en 1968 1,25, en 1975 1,16 ; aux mêmes dates une famille française en comptait en moyenne 1,20, 1,08

et 1,01. Mais il ne s'agit là que de moyennes et la taille des familles varie fortement selon leur appartenance sociale.

Or les familles ouvrières à forte fécondité sont plus nombreuses dans la région qu'en France. Les familles dont les chefs appartiennent aux groupes socio-professionnels à fécondité élevée sont surreprésentées dans la région : 50 % des familles (dont 43 % de familles ouvrières) contre 44 % (dont 33 % de familles ouvrières) en France, au recensement de 1968. Par contre les familles dont les chefs appartiennent aux groupes socio-professionnels à fécondité faible sont sous-représentées dans la région du Nord : patrons de l'industrie et du commerce, personnel des services, inactifs, agriculteurs-exploitants, cadres moyens et employés ne représentent que 50 % des familles de la région du Nord, contre 56 % dans l'ensemble de la France.

Pour les groupes socio-professionnels à faible fécondité (inactifs exclus) la taille moyenne des familles oscillait en 1968 entre 1,08 et 1,25 enfants de moins de 17 ans dans le Nord/Pas-de-Calais, contre 0,97 à 1,14 enfants en moyenne en France, et pour les groupes à forte fécondité entre 1,41 pour les cadres supérieurs et 1,72 pour les ouvriers dans le Nord/Pas-de-Calais, contre 1,23 et 1,49 en moyenne en France.

Aussi en 1968, 60,1 % des enfants de 16 ans ou moins de la région appartenaient à des familles ouvrières, contre 49,2 % en moyenne en France (58,6 et 45,9 % si on exclut les familles d'ouvriers agricoles).

Certes, l'indice que nous avons choisi pour mesurer la fécondité des couples est très imparfait, car il fait abstraction

de l'âge des chefs de famille et des conjoints, et l'on sait par exemple que l'âge moyen des exploitants agricoles et des patrons de l'industrie et du commerce est plus élevé que celui des ouvriers. Mais si on ne retient que les ordres de grandeur, il est indéniable que la structure socio-professionnelle de la région du Nord favorise une natalité élevée.

Cependant le fait que la taille moyenne des familles soit plus grande pour chaque catégorie socio-professionnelle dans le Nord/Pas-de-Calais que dans la France entière nous amène à conclure que, si la structure sociale comme la précocité et l'intensité de la nuptialité sont des éléments d'explication de la "surfécondité" de la région du Nord, ils ne suffisent pas à l'expliquer totalement. Il existe dans la région du Nord une mentalité plus favorable à l'enfant et aux familles et un comportement démographique plus nataliste que dans l'ensemble de la France.

3) La structure des familles :

La structure des familles se ressent de la jeunesse de la population et de la forte fécondité.

On ne dispose de statistiques détaillées des familles que depuis 1926, mais les renseignements sur les familles, négligées au profit de l'unité de consommation qu'est le ménage [04] , sont variables et irréguliers d'un recensement à l'autre. Ainsi pour 1926 on dispose de la distribution des familles selon le nombre d'enfants survivants à différents âges ; pour 1936 on dispose en outre de l'âge du chef de famille ; pour 1946 et 1954 on dispo-

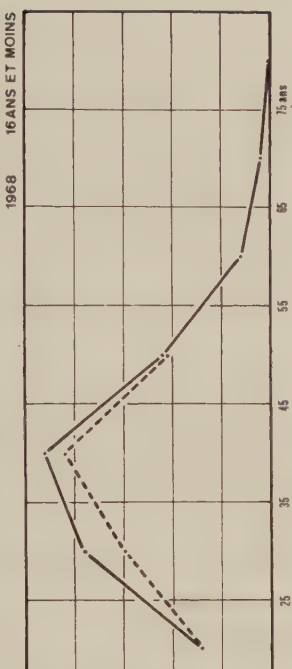
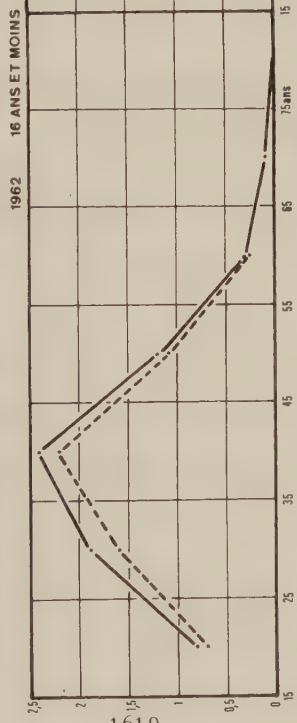
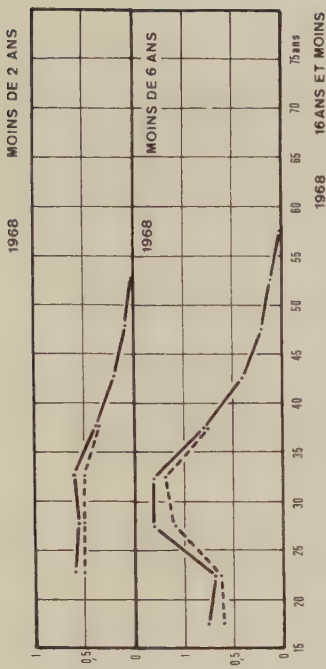
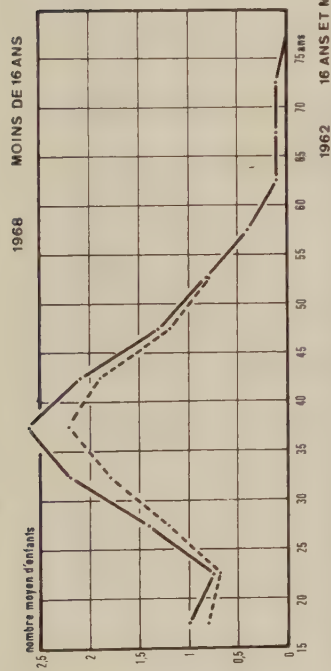
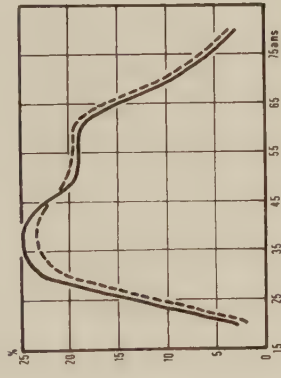
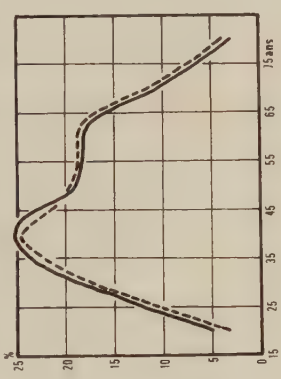


FIG. 492 :

Nombre moyen d'enfants par famille selon l'âge du père

FIG. 493 :

Répartition des familles selon l'âge des chefs de famille



— NORD - - - FRANCE

se de moins de renseignements ; mais pour 1962, ils sont plus nombreux et détaillés. L'utilisation des sondages en 1968 et 1975 limite par contre la portée des dépouillements. Il nous fut quasiment impossible de constituer à l'échelon régional des séries chronologiques permettant de suivre finement l'évolution de la structure des familles, néanmoins à partir des sources disponibles, on peut tirer un certain nombre d'indications.

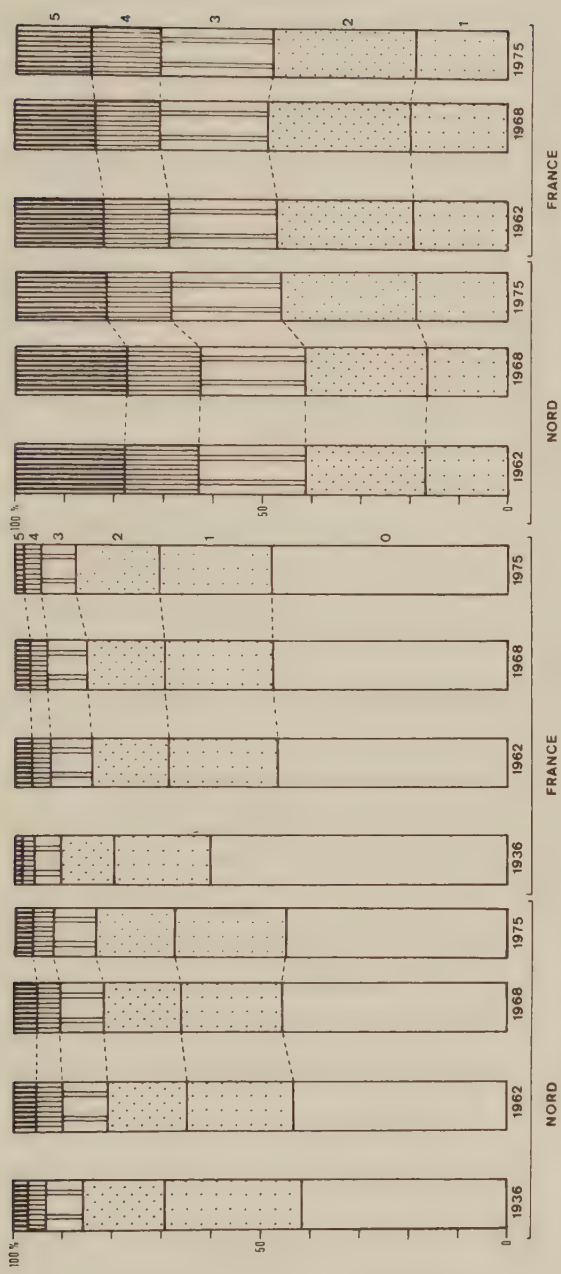
3) 1. Le nombre des familles est proportionnellement plus élevé dans la région du Nord que dans l'ensemble de la France :

La forte nuptialité et la précocité des unions ont toujours les mêmes conséquences sur une population : par rapport à l'ensemble de la population adulte, le nombre des familles est élevé. C'est ainsi qu'au recensement de 1968, on comptait 37,8 familles pour 100 personnes âgées de plus de 20 ans dans la région du Nord contre 35,7 en moyenne en France et en 1975 37,7 contre 36,0.

3) 2. Les familles nombreuses ont toujours été relativement abondantes dans la région du Nord :

Si on ne tient compte que de la taille moyenne des familles, celle-ci a toujours été plus élevée dans la région du Nord, ce qui signifie que les familles nombreuses y ont toujours été plus abondantes.

Au recensement de 1911, on comptait 2,30 enfants survivants de tous âges par famille dans le département du Nord et 2,60 dans celui du Pas-de-Calais contre 1,97 en moyenne en France. En 1926 on en comptait 1,98 dans le département du Nord, 2,32 dans celui du Pas-de-Calais et 1,82 en moyenne en France. En 1936 on en comp-



Composition des familles selon leur nombre d'enfants de moins de 16 ans

FIG. 494.

Répartition des enfants selon la taille des familles
(LES ENFANTS APPARTENANT A DES FAMILLES DE 1, 2, 3, 4, 5 OU PLUS, ENFANTS DE MOINS DE 16 ANS)

FIG. 495.

tait 1,89 dans le département du Nord, 2,26 dans celui du Pas-de-Calais et 1,80 en moyenne en France. La taille moyenne des familles a donc régulièrement décru, mais elle est toujours demeurée plus élevée dans la région du Nord et surtout dans le département du Pas-de-Calais que dans l'ensemble de la France.

La composition des familles selon le nombre d'enfants en 1936 indique clairement combien les familles nombreuses étaient à l'origine de cette situation. L'ensemble des familles comptait alors en moyenne 0,75 enfants de moins de 16 ans en France et 1,15 dans la région du Nord. 60,7 % des familles françaises ne comptaient pas un seul enfant de moins de 16 ans contre seulement 42,2 % dans la région du Nord ; 27,3 % des familles de la région avaient 1 enfant, 14,1 en avaient 2 et 16,4 3 ou plus contre respectivement 19,2, 8,9 et 11,2 %. C'était donc à la fois par une plus grande abondance des familles de 1 ou 2 enfants et par une plus grande abondance des familles plus nombreuses que la structure des familles nordistes se différenciail de celle de l'ensemble de la France.

Après la dernière guerre, la taille moyenne des familles augmenta sensiblement dans la région (1,34 enfants de moins de 16 ans par famille), comme dans le reste de la France (1,16, soit la taille moyenne d'une famille de la région du Nord en 1936). Mais alors que dans l'ensemble de la France la principale modification de structure par rapport à l'avant-guerre fut la diminution du nombre des familles sans enfant (ramené à 46,9 % au recensement de 1962) au profit des familles de 1 ou 2 enfants, dans la région

du Nord, le nombre des familles sans enfant et le nombre des familles comprenant 1 ou 2 enfants n'avait guère changé, mais par contre le nombre des familles de 3 enfants ou plus avait nettement augmenté. La reprise démographique qui s'était traduite en France par une diminution du nombre des familles sans enfant ou à enfant unique, s'était traduite dans le Nord/Pas-de-Calais par un accroissement du nombre des familles nombreuses : 9,5 % des familles comp-
taient 3 enfants ou plus contre 7,1 % en moyenne en France.

Depuis la taille moyenne des familles a diminué, mais l'écart entre région du Nord et France persiste. Cette diminution s'est opérée par relèvement du nombre relatif des familles sans enfant de moins de 16 ans (45,7 % en 1975 dans la région du Nord, 48,3 % en France) qui s'explique plus par le vieillissement de la population que par la baisse de fécondité des jeunes couples, et par abaissement du nombre des familles nombreuses (les familles de 4 enfants ou plus âgés de moins de 17 ans ne représentaient plus en 1975 que 7,4 % des familles de la région du Nord, contre 9,4 % en 1968, et 4,8 % dans la France entière en 1975. Les familles de 3 enfants âgés de moins de 17 ans représentaient encore 8,6 % des familles de la région du Nord en 1975, contre 7,3 % des familles en France). Enfin les familles de 1 ou 2 enfants étaient par contre devenues un peu plus nombreuses dans la région comme dans l'ensemble de la France (22,2 % des familles n'avaient en 1975 qu'un seul enfant contre 22,9 % en France et 16,1 % des familles avaient 2 enfants contre 16,7 %).

3) 3. La taille des familles selon l'âge des chefs de famille :

Il aurait été intéressant de mettre en parallèle le nombre d'enfants et l'âge des parents, mais les statistiques ne nous renseignent que sur l'âge des chefs de famille.

En 1975, comme en 1968 et 1962, la taille moyenne des familles était plus élevée dans la région du Nord que dans l'ensemble de la France et le nombre des familles sans enfant y était moindre quelque soit l'âge du chef de famille.

Ainsi en 1962, 57,1 % des familles dont le chef était âgé de moins de 25 ans comptaient au moins un enfant et 17 % au moins 2 enfants contre respectivement 52,6 % et 14,1 % en France. L'écart était plus creusé encore pour les familles dont le chef était âgé de 25 à 34 ans et dont 52,1 % avaient au moins 2 enfants et 26,1 % au moins 3 enfants dans la région du Nord contre 44,9 et 19,5 % en moyenne en France. Enfin 38,8 % des familles de la région dont le chef appartenait à la classe 35-44 ans comprenaient au moins 3 enfants, contre 33,5 % seulement en moyenne en France. Les chiffres parlent d'eux-mêmes et révèlent les différences de taille des familles. La venue du premier ou du second enfant était plus précoce dans le Nord et s'accompagnait plus fréquemment de la venue d'un troisième enfant.

En 1968, les modifications étaient peu importantes, on constatait toutefois que le nombre de jeunes couples sans enfant ou avec un seul enfant avait légèrement augmenté. Le phénomène s'est poursuivi et en 1975, 53,8 % (contre 57,1 % en 1962) des familles dont le chef avait moins de 25 ans comptaient au moins un enfant

et 14,7 % (contre 17 % en 1962) au moins 2 enfants. Cependant la taille des jeunes familles demeurait plus importante que dans l'ensemble du pays, et les familles nombreuses demeuraient fréquentes : 45,5 % des familles dont le chef était âgé de 25 à 54 ans comptaient au moins 2 enfants, et 23,12 au moins 3 enfants.

Il est encore trop tôt pour préjuger de la descendance finale des jeunes générations ; il est certain que les jeunes couples sont actuellement moins féconds que leurs aînés, mais il est encore difficile de préjuger si l'on assiste à un plus grand espacement des naissances (ce que n'indiquent pas pour l'instant les taux par âge) ou, ce qui paraît plus probable, à une réduction définitive de la taille des familles.

3) 4. La taille des familles selon l'appartenance sociale :

Nous ne disposons pas de tableaux croisant l'âge et la catégorie socio-professionnelle des chefs de famille, ce qui réduit la portée de l'étude de la structure des familles selon l'appartenance sociale des chefs de famille puisque la moyenne d'âge des différents groupes varie fortement.

Les graphiques des pages voisines sont cependant suffisamment éloquents pour que nous n'ayons pas à reprendre leurs indications en détail.

Si la taille moyenne des familles ouvrières est plus élevée, c'est d'abord parce que peu d'entre-elles n'ont pas d'enfant : plus des 2/3 de ces familles ont au moins 1 enfant, dans la région com-

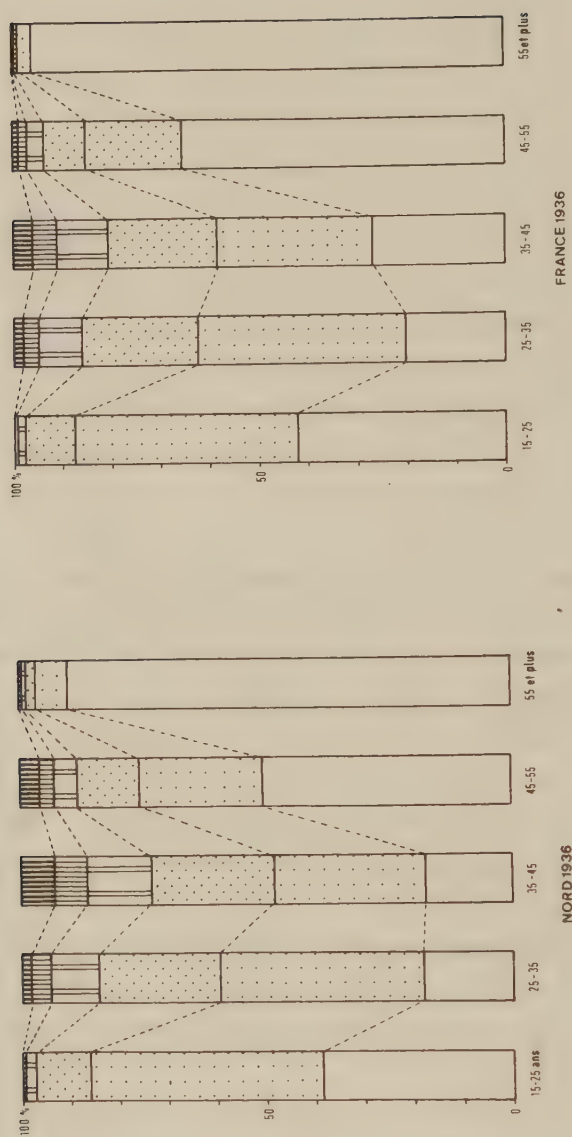


Fig. 106. Répartition des familles selon le nombre de leurs enfants de moins de 16 ans et l'âge des chefs de famille

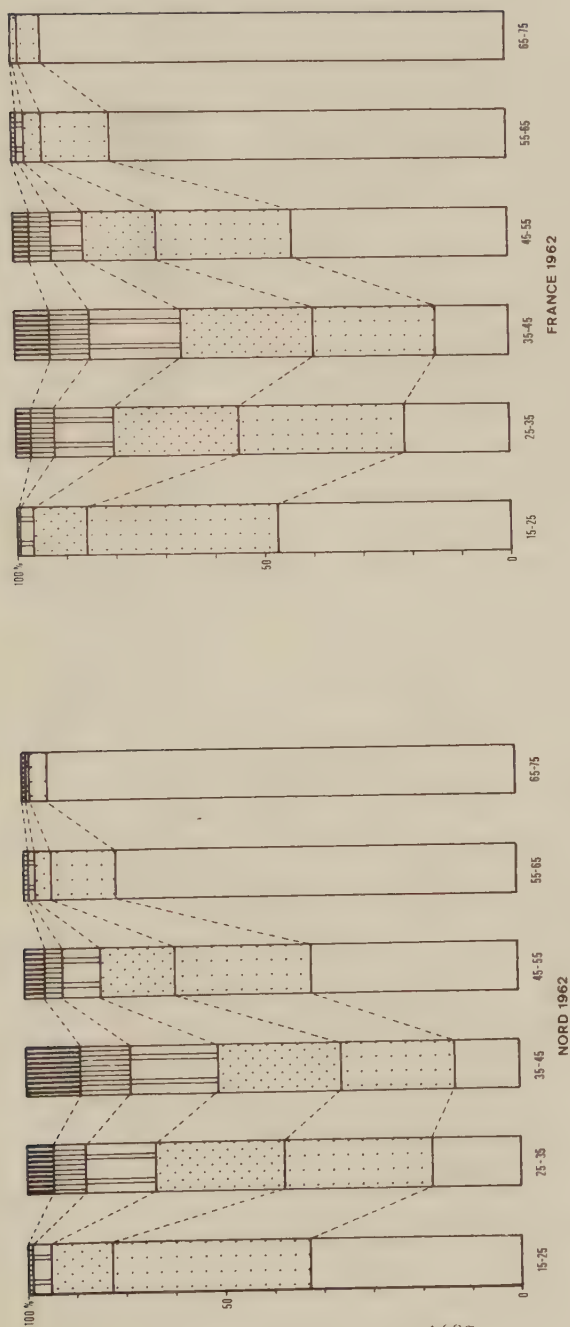
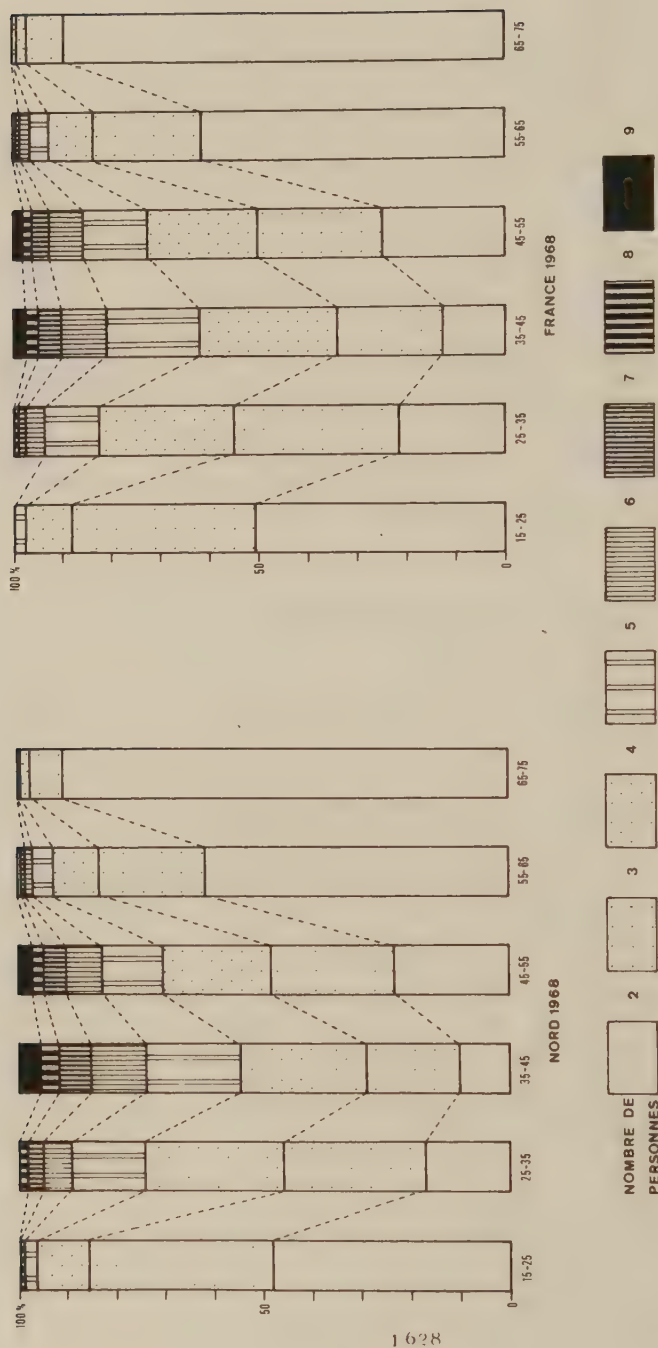


FIG. 497 : REPARTITION DES FAMILLES SELON LE NOMBRE DE LEURS ENFANTS DE MOINS DE 16 ANS ET L'ÂGE DES CHEFS DE FAMILLE. 1962.



Répartition des familles selon le nombre de personnes et l'âge des chefs de famille en 1968

FIG. 498.

FIG 400.

1962

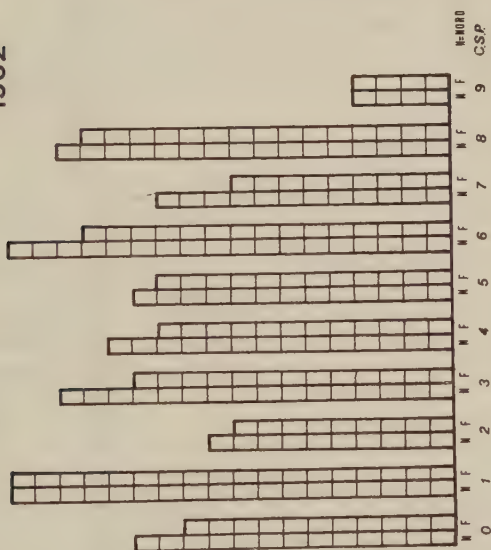
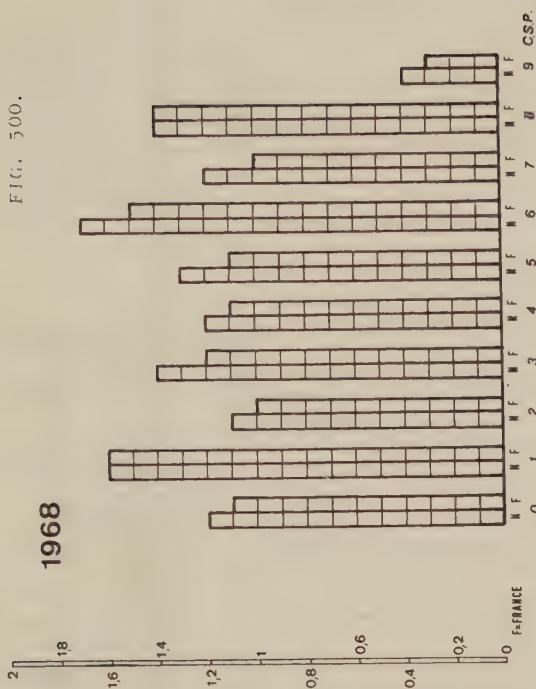


FIG. 500.

1968



nombre moyen d'enfants de 16 ans et moins par famille selon la C.S.P. du chef de famille

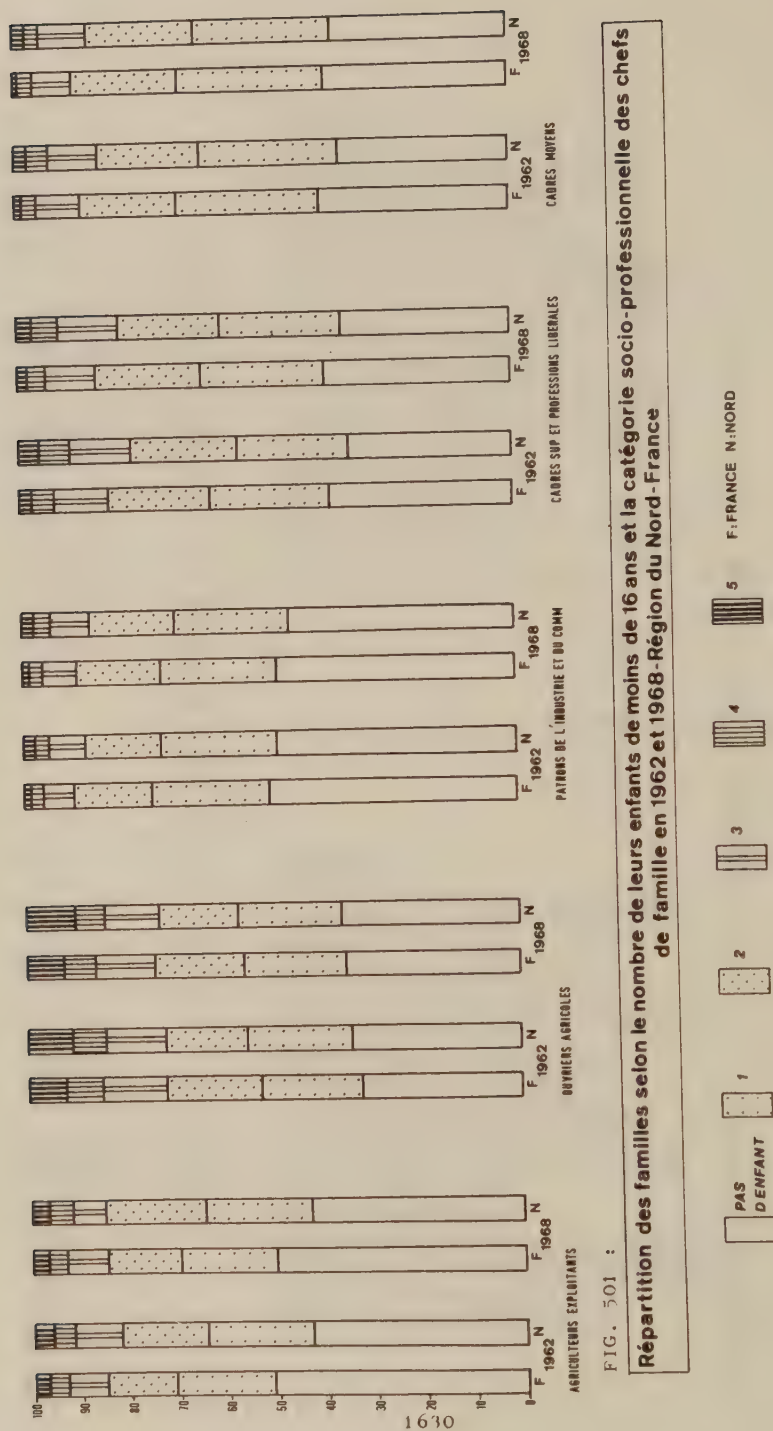
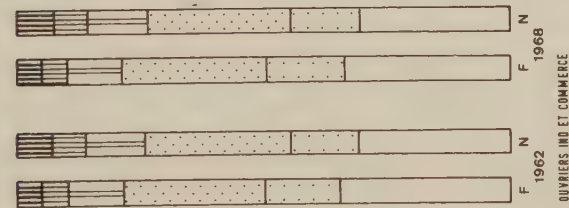
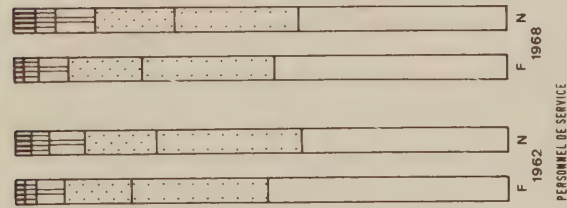
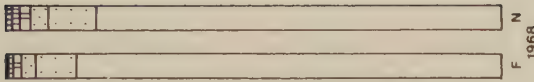


FIG. 501 :

Répartition des familles selon le nombre de leurs enfants de moins de 16 ans et la catégorie socio-professionnelle des chefs de famille en 1962 et 1968-Région du Nord-France



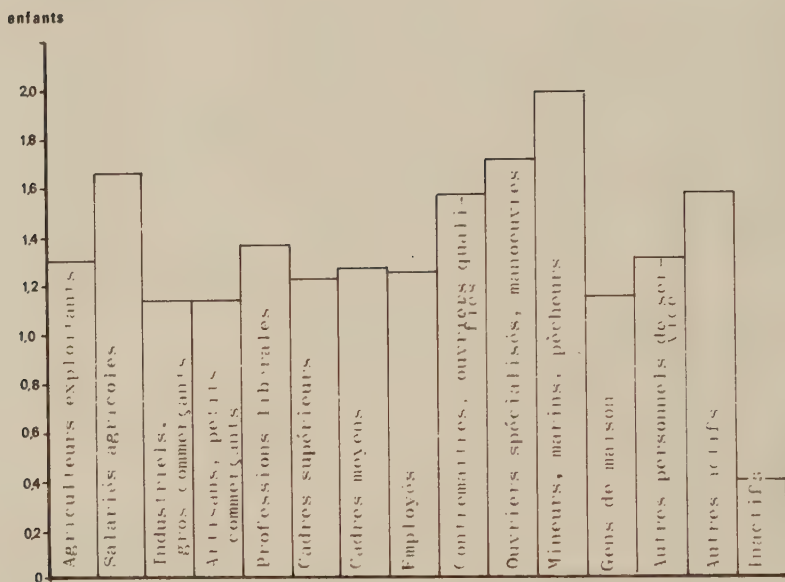


FIG. 502 : NOMBRE MOYEN D'ENFANTS DE 0 A 16 ANS PAR FAMILLE, SELON LA C.S.P. DU CHEF DE FAMILLE, Région Nord Pas-de-Calais, R.G.P. DE 1975.

me dans la moyenne française. Durant la période 1962-1968, il était encore plus fréquent de rencontrer, dans la région du Nord, des familles ouvrières comprenant 2 ou 3 enfants plutôt qu'un seul, cela n'est plus vrai en 1975. Cependant les familles ouvrières à 2 enfants ou plus demeurent proportionnellement plus nombreuses que dans l'ensemble de la France. Enfin la proportion des familles nombreuses (de 3, 4 enfants ou plus) est demeurée plus élevée parmi les familles ouvrières (particulièrement d'ailleurs parmi les familles de mineurs et de marins dont elles représentent pratiquement le tiers) que dans toute autre catégorie de familles.

Si en 1962 et 1968, les familles dont les chefs appartenaient à la catégorie des cadres supérieurs et professions libérales comptaient encore un nombre important d'enfants (20,6 % des familles de ce groupe comprenaient au moins 3 enfants en 1968), en 1975, elles ne se distinguaient plus de l'ensemble des familles non-ouvrières dont (à l'exclusion de la catégorie des familles dont le chef appartenait à l'armée ou à la police, à isoler parce que très mobiles) le nombre d'enfants excède rarement 3 (5 à 6 % des familles de 4 enfants ou plus, contre 14 % pour les familles ouvrières et 19 % pour les familles de mineurs).

La diminution de la taille moyenne des familles s'est opérée par la diminution du nombre des familles de 3 enfants ou plus, plutôt que par l'augmentation du nombre des familles sans enfant (à la différence de ce qui s'était produit dans l'entre-deux-guerres). Elle a affecté toutes les catégories socio-professionnelles et

principalement celles des cadres moyens et supérieurs.

Toutefois les écarts entre la composition des familles selon le nombre d'enfants de moins de 16 ans à l'échelon régional et à l'échelon national se sont maintenus. L'image de la famille a toujours été, dans la région du Nord plus que dans l'ensemble du pays, celle d'une famille nombreuse et il est facile de montrer comment l'existence d'un grand nombre de familles nombreuses favorise le développement d'un climat psychologique qui leur est favorable : Près de 60 % des enfants âgés de moins de 16 ans sont issus de familles de 3 enfants ou plus dans la région, contre à peu près 50 % dans l'ensemble de la France. Ainsi à chaque génération le nombre de personnes pour qui au concept de famille est associé celui de 3 enfants ou plus est relativement plus important dans la région qu'en moyenne en France. C'est sans doute un facteur non négligeable d'explication de la surfécondité.

4) Mortalité et structure par âge :

Tout au long de leur vieillissement, les générations subissent les effets de la mortalité : celle-ci affecte donc toutes les classes d'âge et n'a donc pas sur les pyramides des âges les mêmes répercussions que les variations de fécondité.

La surmortalité que connaît toujours la région du Nord affecte encore toutes les classes d'âge sauf celles comprises entre 15 et 24 ans, et particulièrement les classes des enfants et celles des personnes âgées, notamment de sexe masculin. Mais les écarts entre les quotients de mortalité régionaux et nationaux n'ont ja-

mais été tels qu'ils puissent modifier sensiblement la forme des pyramides des âges.

Bien que l'évolution récente tende à atténuer les différences de mortalité, en 1968 cependant, la différence de durée moyenne de vie entre la région du Nord et l'ensemble de la France s'élevait encore à 2,4 ans et était toujours provoquée en grande partie par la mortalité infantile puisque l'écart entre les espérances de vie à 1 an était réduit à 1,7 ans.

La surmortalité infantile de la région du Nord atténuée donc quelque peu les effets de la surfécondité bien que son rôle actuel ne soit plus comparable à son rôle passé. Depuis 1972 le taux rectifié de mortalité infantile est en effet devenu inférieur à 10 ‰, ce qui ne lui permet plus de réduire de manière sensible les effets de la fécondité. En 1954 les effets de la surmortalité infantile (taux de 61,2 ‰, soit 1,5 fois le taux moyen français) étaient moins négligeables. [05]

La surmortalité infantile régionale est un phénomène ancien qui s'était accentué entre les deux guerres, le recul de la mortalité infantile ayant été plus lent dans la région et plus précisément dans le département du Pas-de-Calais que dans l'ensemble de la France (passant de 131 ‰ dans le département du Pas-de-Calais et 116 ‰ dans celui du Nord en 1921 à 95 ‰ dans le Pas-de-Calais et 71 ‰ dans le Nord en 1939, contre une diminution de 100 ‰ à 63 ‰ en moyenne en France). En 1949, les taux rectifiés s'élevaient encore à 93 ‰ dans le Pas-de-Calais et 80 ‰ dans le Nord contre 53 ‰ en France. Le Pas-de-Calais conserva

FIG. 503 :

taux de mortalité; 1968, sexe masculin

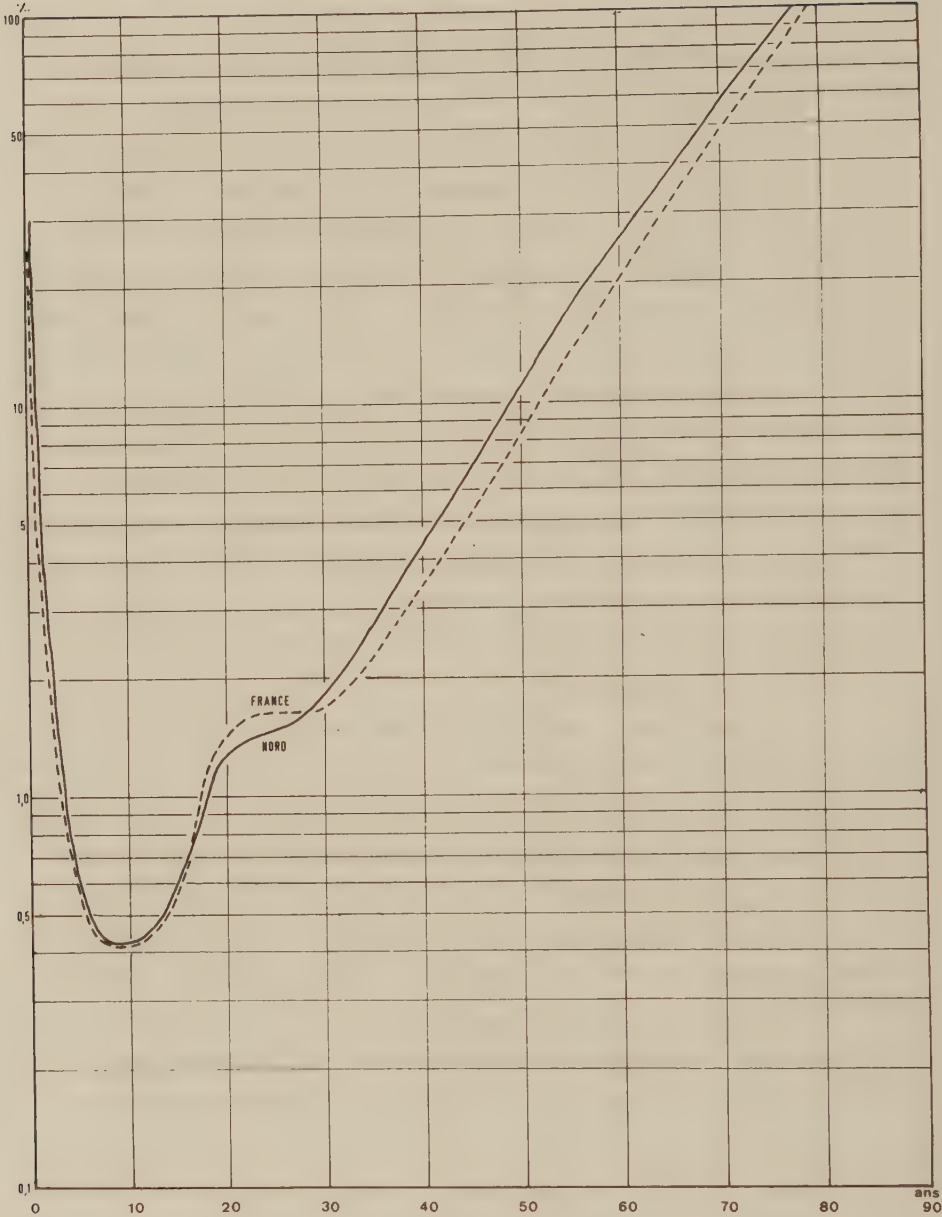
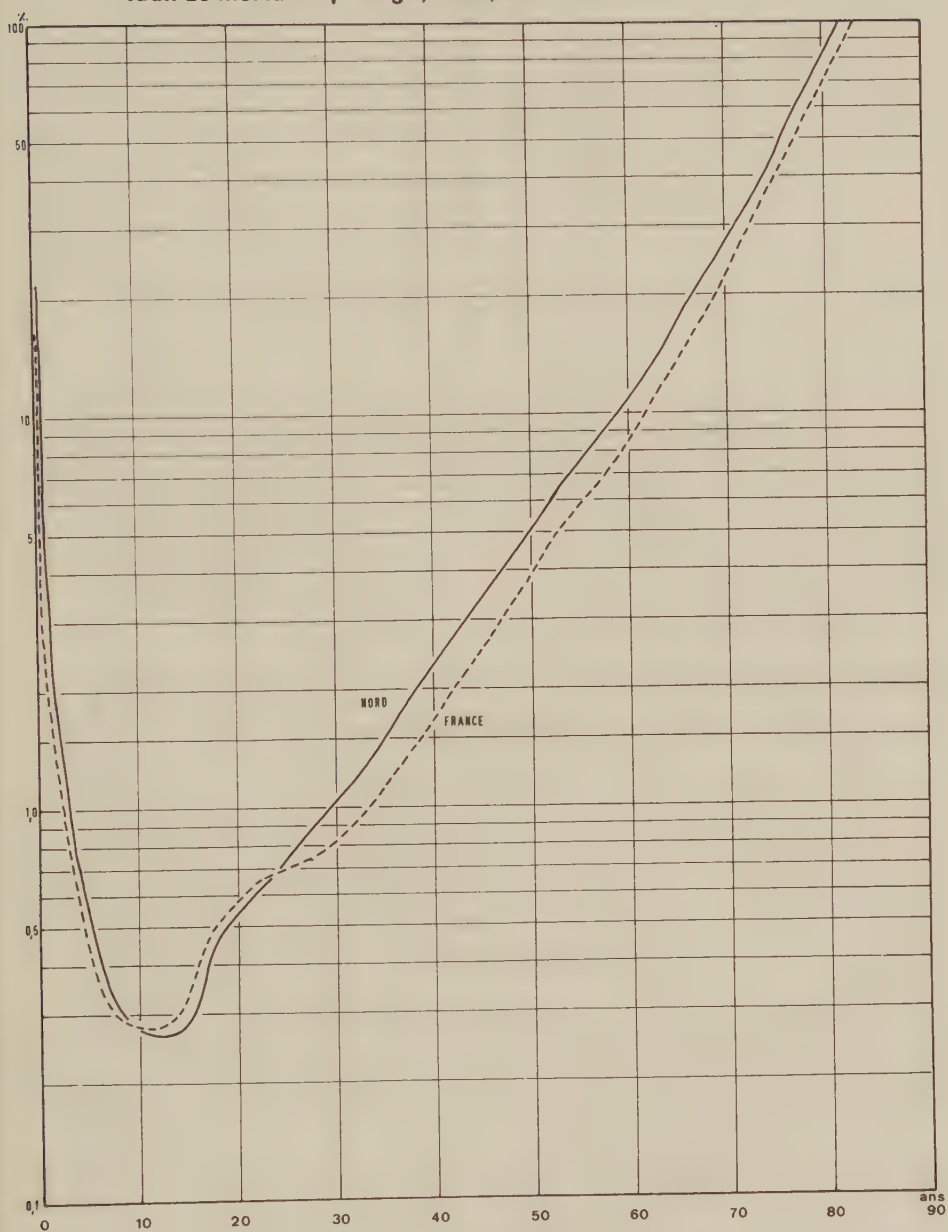


FIG. 504 :

taux de mortalité par âge, 1968, sexe féminin



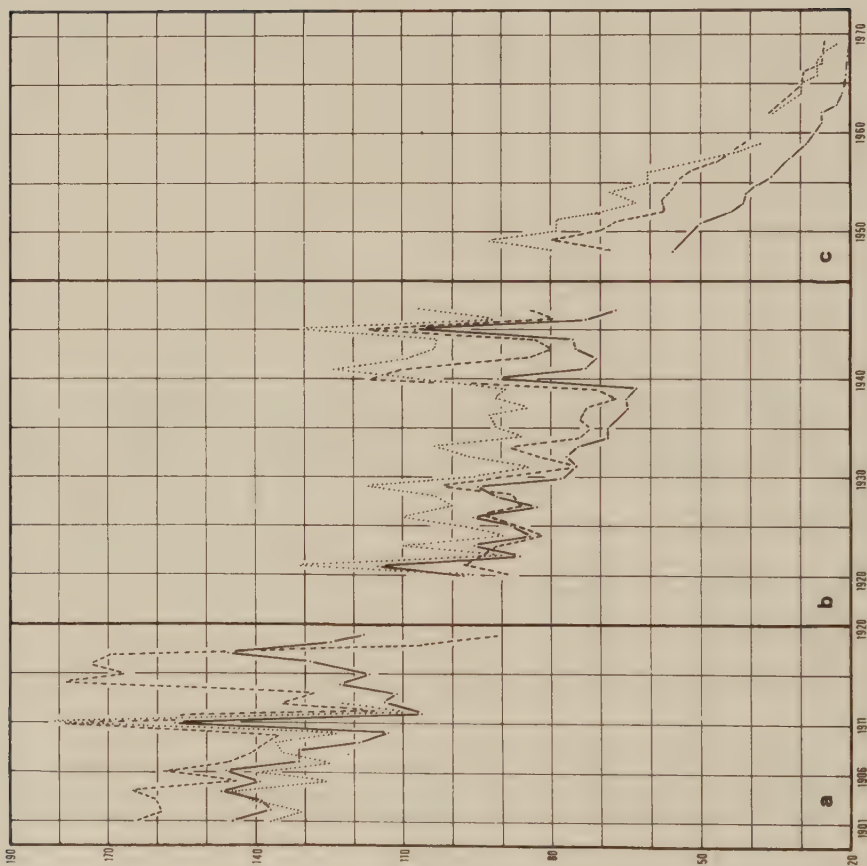


FIG. 505 :

**Evolution du taux de mortalité infantile
Région du Nord-France**

a : 1901-1919 : TAUX BRUT DE MORTALITE INFANTILE

b : 1920-1947 : TAUX RECTIFIE DE MORTALITE INFANTILE

c : après 1947 : TAUX RECTIFIE DE MORTALITE INFANTILE

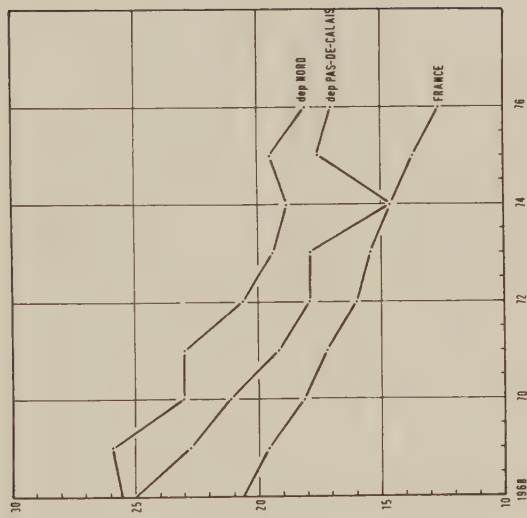


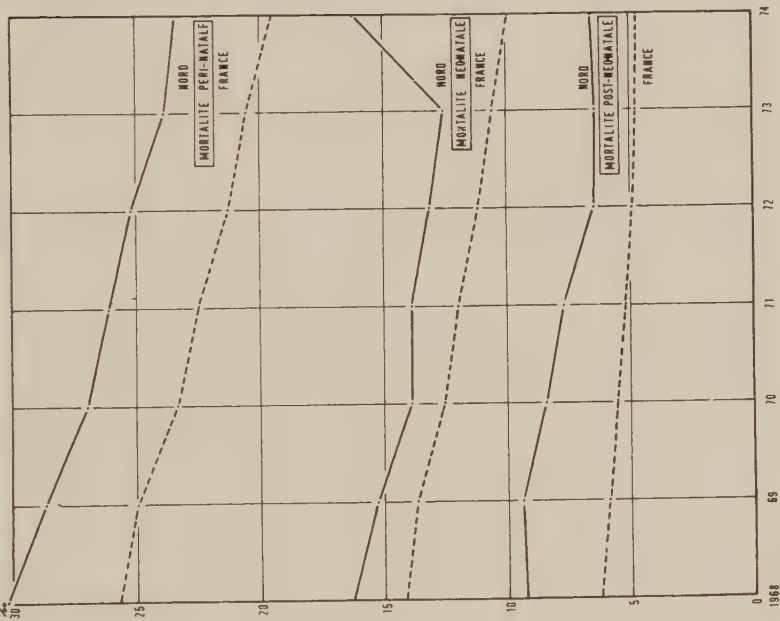
FIG. 506 : TAUX RECTIFIÉ DE MORTALITÉ INFANTILE.

jusqu'en 1958 le triste privilège d'être le département français connaissant la mortalité infantile la plus élevée, privilège que lui a repris depuis le département du Nord. Les principaux foyers de très forte mortalité infantile sont aujourd'hui Roubaix et l'agglomération de Dunkerque, secondairement le pays minier et le bassin de la Sambre et quelques zones rurales de Flandre intérieure, du Haut-Pays et des zones sublittorales.

Cette surmortalité infantile provient de causes multiples. L'étude, aujourd'hui ancienne, d'A. Girard [06] avait montré que ses origines étaient avant tout d'ordre culturel. Elle n'était pas due à un manque de soins, mais à la méconnaissance des dangers constants menaçant le nouveau-né et par conséquent, au recours tardif au médecin, et à une hygiène défectueuse, en particulier dans le domaine alimentaire. Ces causes de surmortalité qui se sont atténuées subsistent vraisemblablement. Enfin il faut tenir compte du sous-équipement sanitaire général et du sous-équipement en maternités et hôpitaux pédiatriques en particulier. L'origine essentiellement culturelle de la surmortalité infantile est confirmée par le fait que les enfants dont le père appartient à la catégorie des cadres supérieurs et professions libérales, ne sont pas plus menacés dans la région du Nord que dans le reste du pays (taux de 12,6 ‰ dans la région pour la période 1970/1972, contre 11,6 ‰ en moyenne en France), tandis que les enfants issus des familles ouvrières de la région continue à courir un risque de décès au cours de leur première année plus grand qu'en moyenne en France (21,9 ‰ contre 17,7 ‰). Mortalité néo-natale et

FIG. 507 :

DECOMPOSITION DE LA MORTALITE INFANTILE



Mortalité périnatale : Décès d'enfants de 0 à 6 jours (y compris les morts-nés) pour 1000 accouchements de foetus d'au moins 180 jours de gestation.

Mortalité néo-natale : Décès au cours du premier mois pour 1000 naissances vivantes (y compris les faux morts-nés)

Mortalité post-néonatale : Décès du 2^e mois au premier anniversaire.

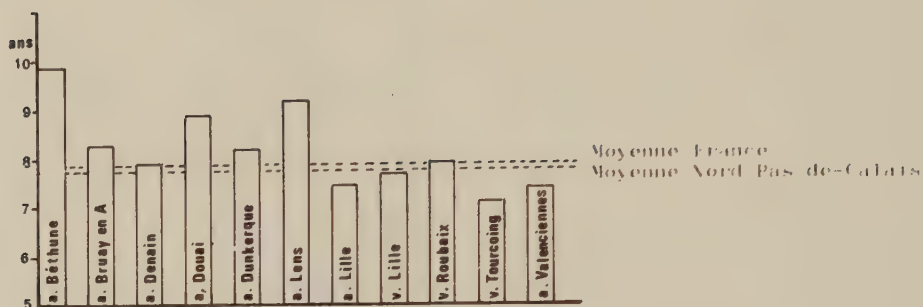


FIG. 508 : ÉCARTS ENTRE LES ESPÉRANCES DE VIE FÉMININE ET MASCULINE (moyenne 1967-1969).

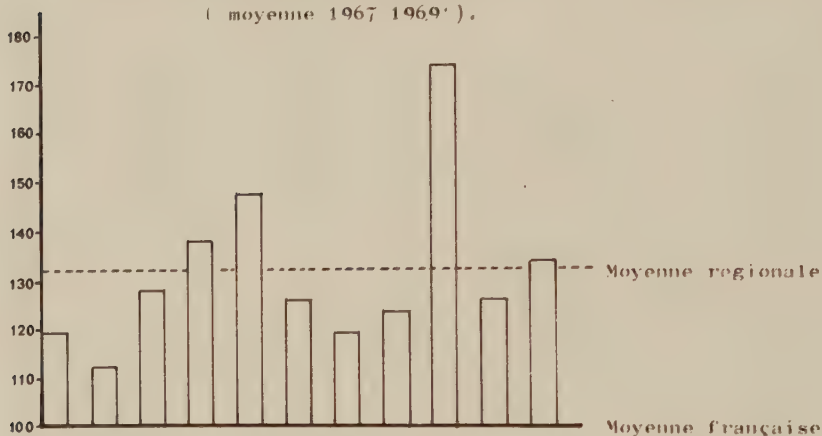


FIG. 509 : MORTALITÉ INFANTILE : INDICES (base 100, France entière), 1967-1969.

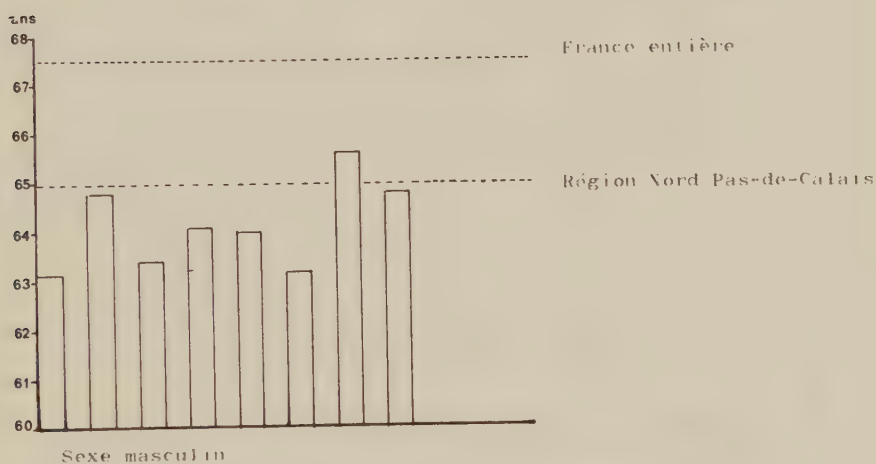
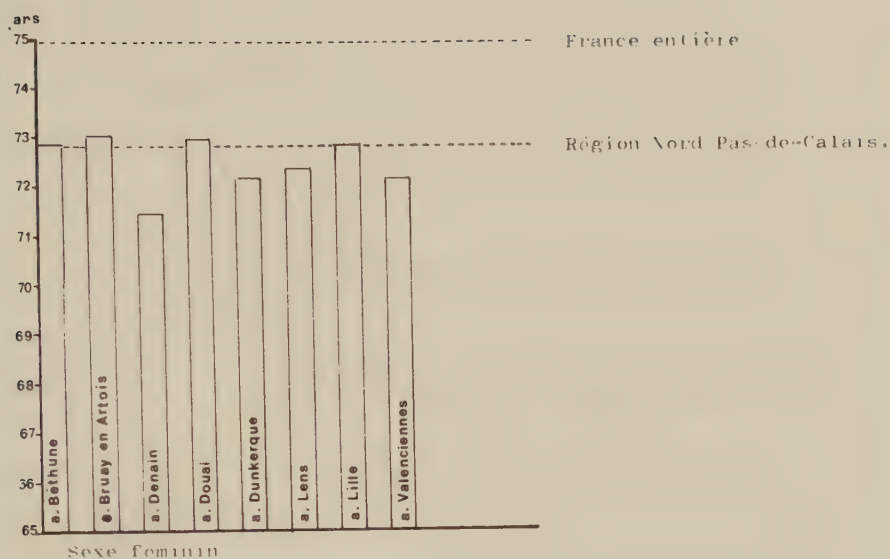


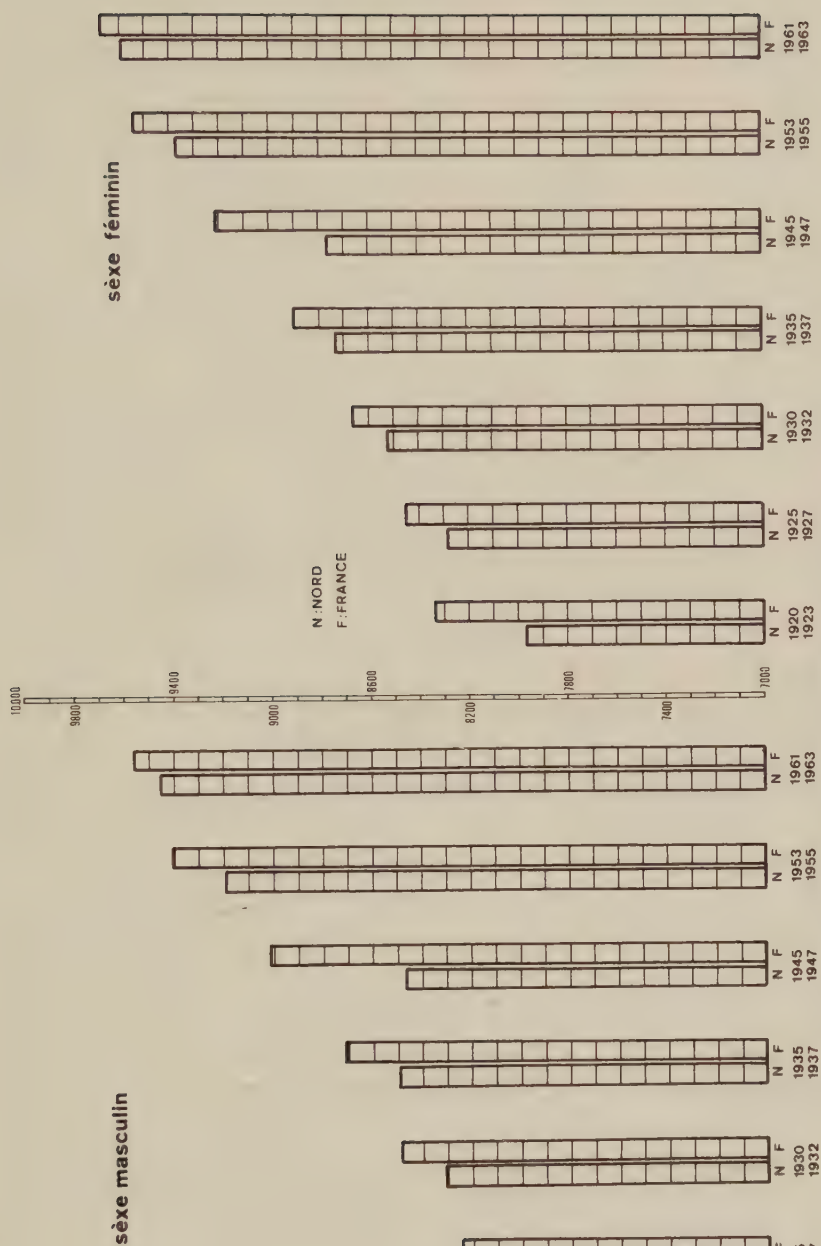
FIG. 510 : ESPERANCE DE VIE A LA NAISSANCE (E_0), Région Nord Pas de Calais, 1967-1969.

mortalité post-natale [07] sont toutes deux plus élevées dans la région que dans la France entière, mais le rapport entre les taux de mortalité post-natale régionaux et nationaux est plus important que le rapport entre les taux de natalité néo-natale, ce qui confirme le fait que la surmortalité infantile demeure avant tout exogène et que le risque de mortalité infantile diminue moins vite avec l'âge dans la région que dans le reste du pays. Le sous-équipement médical et hospitalier devient ainsi progressivement la cause principale de surmortalité infantile, ce qu'exprime l'accroissement des rapports entre les taux nationaux et régionaux de mortalité péri-natale [08] (1,10 en 1954, 1,17 en 1968, 1,21 en 1974) et de mortalité néo-natale (1,18 en 1962, 1,14 en 1968, 1,64 en 1974).

A la vue de ces données, le département du Pas-de-Calais aurait un retard de l'ordre de 4,5 ans et le département du Nord de l'ordre de 6 ans sur la situation nationale moyenne de mortalité péri-natale.

A la surmortalité infantile continue à s'associer la surmortalité (moins accentuée il est vrai) des enfants âgés de plus d'un an. En 1920-22, le taux de mortalité des 1-4 ans s'élevait à 14,4 ‰ pour le sexe masculin dans la région contre 12,2 ‰ en France, en 1946-47, il s'élevait encore à 5,2 ‰ contre 4,8 ‰, en 1961-63 à 1,4 ‰ contre 1,2 ‰ et en 1968-69 à 1,02 ‰ contre 0,95 ‰. L'écart s'est donc fortement réduit mais ne s'est pas effacé.

On peut faire le bilan de la surmortalité des jeunes dans la



Survivants   20 ans sur 10.000 nés vivants - Région du Nord-France

FIG. 511 :

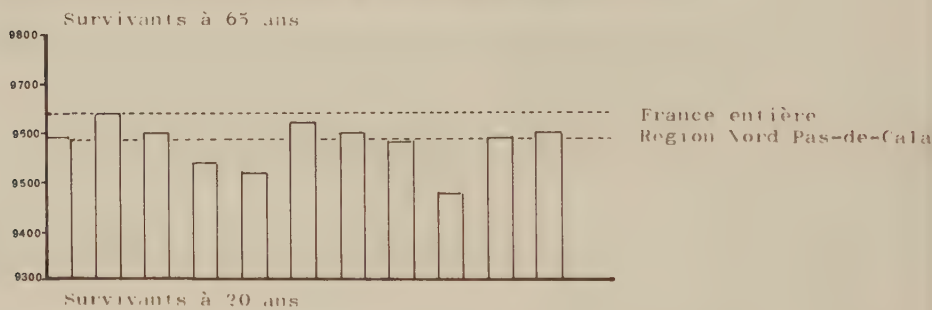
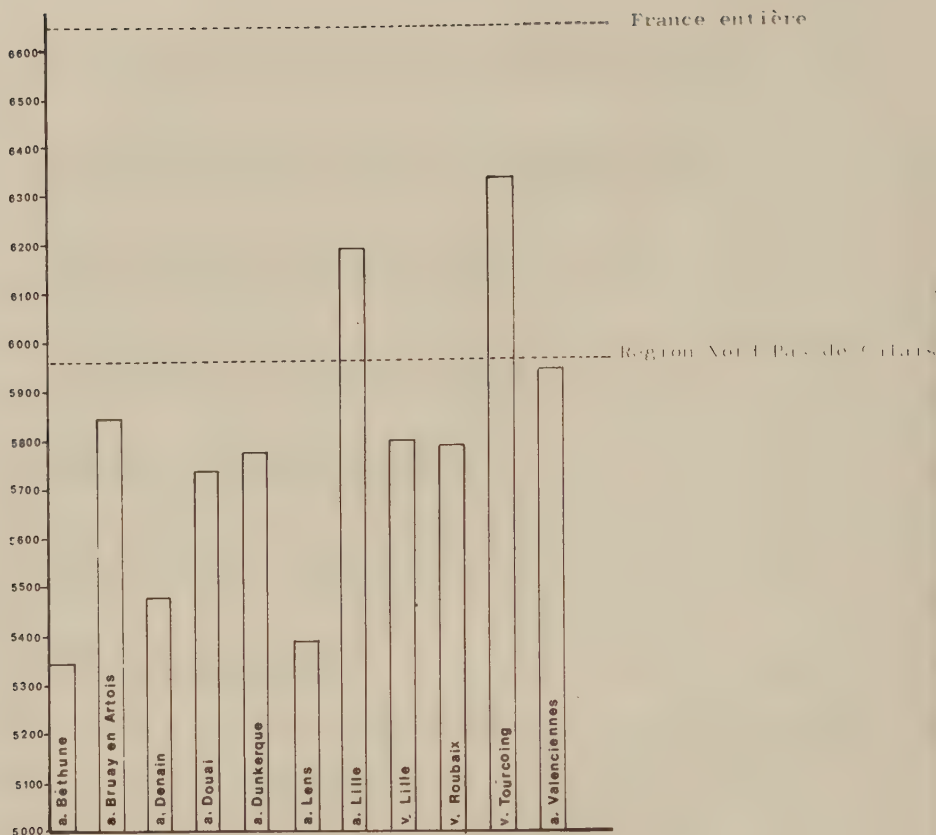
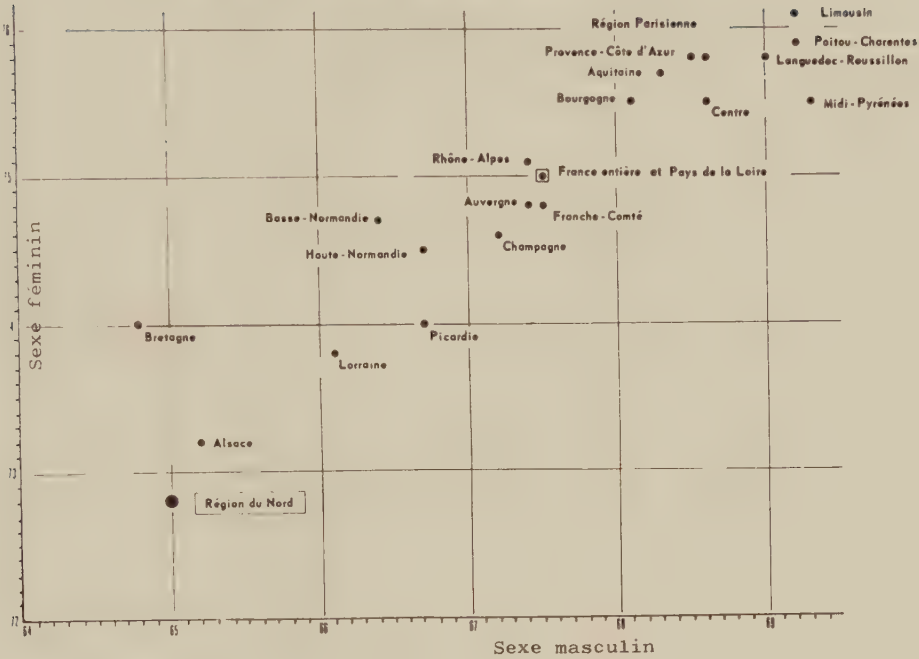
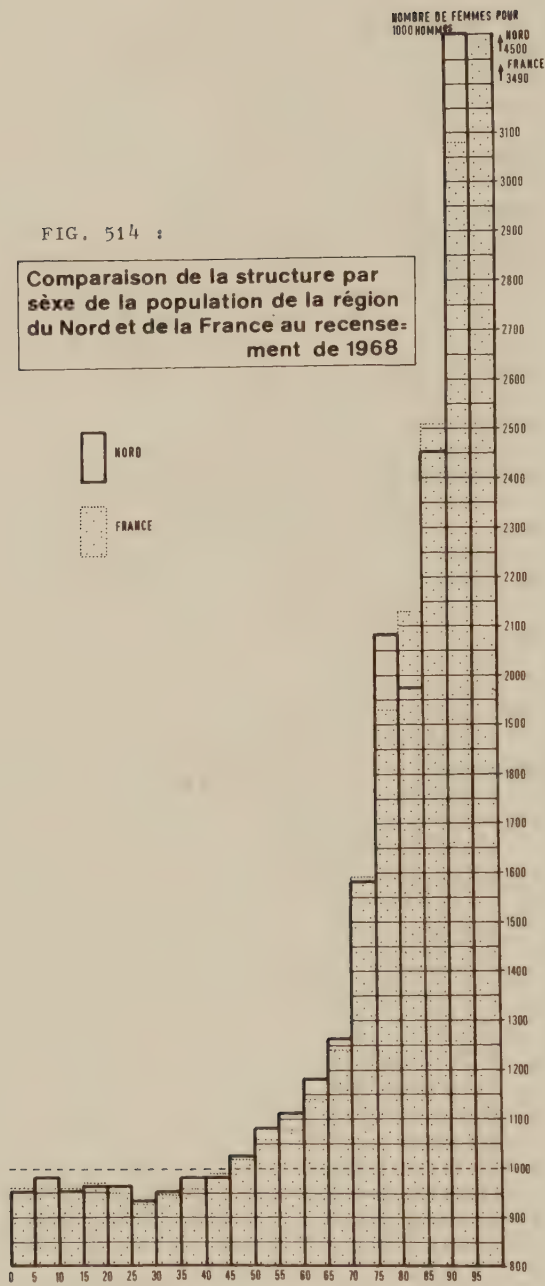


FIG. 512 : NOMBRE DE SURVIVANTS A CERTAINS AGES, Sexe masculin, 1967-1969, (sur 10 000 nés vivants)

FIG. 513
LA DUREE DE VIE MOYENNE EN 1968
DANS LES 21 REGIONS DE PROGRAMME



Source INSEE



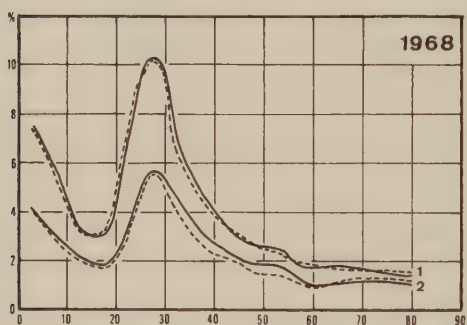
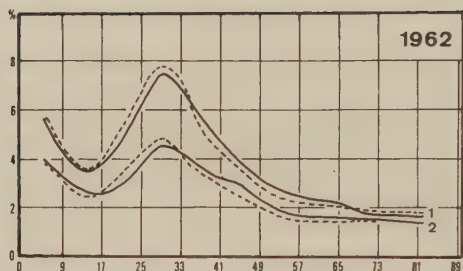
région du Nord en comparant le nombre des survivants à 10 ans pour un effectif initial de 10 000 enfants nés vivants. Un décalage net s'est toujours manifesté entre la situation régionale et la situation nationale. En 1920-21, on comptait 344 survivants de plus en moyenne en France que dans la région du Nord pour le sexe masculin et 366 pour le sexe féminin. En 1961-63, on comptait encore des écarts respectifs de 111 et 88 et en 1967-69 de 53 pour les deux sexes. Les différences tendent donc à se réduire rapidement, et elles ne peuvent plus guère expliquer les différences entre les pyramides des âges de la région et de la France.

5) Les effets des mouvements migratoires sur la structure par âge :

Parallèlement au tribut que chaque classe d'âge verse à la mortalité, l'émigration prélève depuis plus de 40 ans une part variable des diverses classes d'âge de la population régionale.

Dans le passé, des périodes où les soldes migratoires furent positifs alternaient avec des périodes où le solde fut négatif, mais depuis les années 30, le solde migratoire demeura constamment négatif, et pendant les périodes 1954-1962 et 1962-1968, pour lesquelles on possède le bilan des soldes migratoires par âge, on constate que ceux-ci furent négatifs à tous les âges, ce qui en tempère les effets sur la structure par âge.

L'examen des soldes des migrations internes montre que les déficits sont modérés en valeur relative et compensés en partie par l'immigration étrangère. La forte natalité de ces nouveaux



1 TAUX D'EMIGRATION INTERNE
 2 TAUX D'IMMIGRATION INTERNE
 — SEXE MASCULIN
 - - - SEXE FEMININ

Mobilité de la population de la région du Nord selon l'âge

FIG. 515.

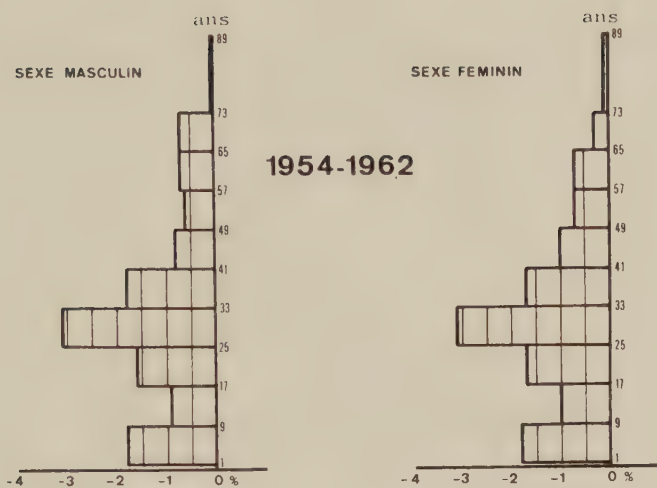
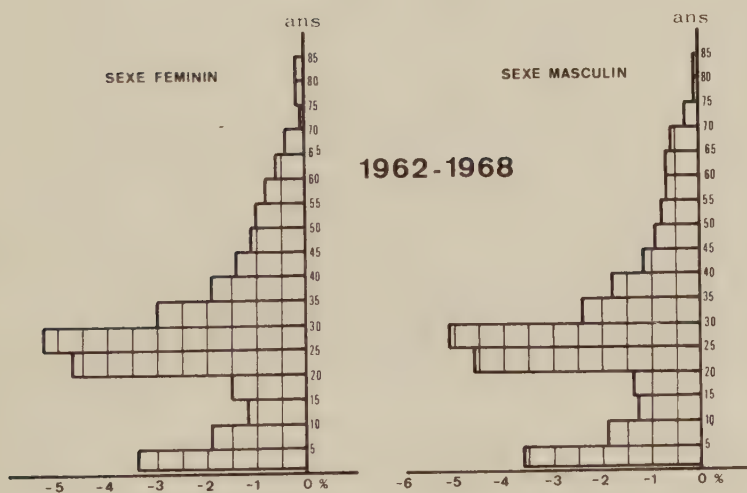
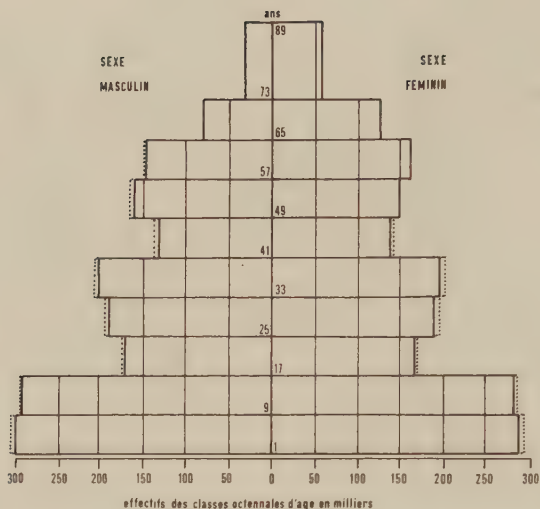


FIG. 516 :

Région du Nord: solde migratoire interne



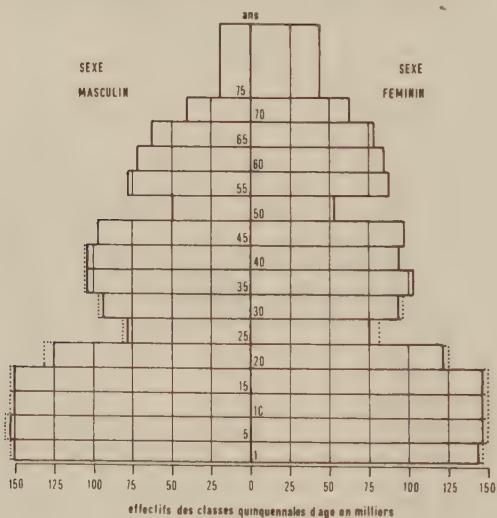


1962

pyramides des âges obtenues en l'absence de migrations

— NON MIGRANTS+IMMIGRANTS - - - - - NON MIGRANTS+EMIGRANTS

1968



immigrés étrangers (0,88 enfant de moins de 5 ans pour 100 femmes âgées de 15 à 49 ans chez les immigrés algériens en 1968) compense également à terme la diminution du nombre des naissances qu'engendre le déficit des migrations internes. Ainsi entre 1962 et 1968, les classes d'âge de jeunes adultes ont subi un déficit de 4,6 % entre 25 et 29 ans et de 5,2 % entre 30 et 34 ans, et la classe des jeunes enfants (0-4 ans) un déficit de 3,5 %, mais les effectifs d'immigrés étrangers durant la même période représentaient respectivement 11,3 %, 5,5 % et 7,9 % de la population de ces classes d'âge. On ignore la valeur de l'émigration externe mais on la sait inférieure à celle de l'immigration. Il faut donc bien admettre que les morsures des migrations sur les pyramides des âges sont peu profondes et n'ont pas, du moins entre 1962 et 1968, modifié l'allure de ces pyramides.

De 1968 à 1975, le renforcement de l'émigration a eu davantage de répercussions sur la structure par âge. On ne dispose pas encore du bilan migratoire par âge, mais l'examen des pyramides successives montre que les classes d'âge qui, en 1975, étaient comprises entre 25 et 30 ans ne correspondent pas aux classes âgées de 18 à 23 ans du recensement précédent, elles ont été apparemment fortement amenuisées par l'émigration. En se renforçant cette dernière exerce une influence de plus en plus nette sur la forme de la pyramide des âges : diminution des classes d'âge des jeunes adultes et des jeunes enfants, peu d'effets sur les autres classes d'âge, d'où une contribution au vieillissement, non pas dans l'immédiat, mais à long terme, surtout si le phénomène persiste.

Les migrations exercent cependant un rôle bien plus déterminant à l'échelon local qu'à l'échelon régional, où le facteur fécondité demeure primordial.

II - La diversité des structures à l'échelon local :

La structure par âge de la population régionale, telle que nous venons de l'étudier, est la résultante de structures par âge plus différenciées que l'on rencontre aux échelons géographiques inférieurs.

Certes il est rare que dans la région du Nord les structures par âge des populations des échelons géographiques supracommunaux ne soient pas plus jeunes que la structure par âge de la population française, cependant la grande jeunesse des structures ne suffit pas à les rendre homogènes.

a) Les facteurs de différenciation :

Plus l'échelon géographique ou administratif considéré est grand, plus le rôle de la natalité dans l'évolution est déterminant ; plus l'échelon considéré est petit plus le rôle des soldes migratoires devient important. C'est de la combinaison et de l'évolution de ces deux facteurs : natalité et soldes migratoires par âges que dépendent les différences entre structures par âge.

1) Les taux de natalité demeurent différenciés :

Bien que dans l'ensemble on ait assisté depuis une quinzaine d'années à une réduction constante des taux de natalité, leurs variations demeurent considérables à l'échelon communal. Entre 1962 et 1968, les taux de natalité des populations municipales s'étendaient de 0 à 73 ‰, entre 1968 et 1975, ils s'étendaient encore de 0 (Neulette) et 3 ‰ (Coullemont) à 40,8 ‰ (Bapaume), la très grande majorité des taux étant cependant comprise entre 12 et 24 ‰. Les variations étaient nettement plus faibles à l'échelon cantonal, mais les taux s'y étendaient encore de 13,9 ‰ (Bertincourt) à 24,4 ‰ (Roubaix).

- Communes rurales et communes urbaines :

L'opposition est devenue plus vive entre communes rurales et communes urbaines car la natalité des premières est souvent très inférieure à celle des secondes : les taux moyens de natalité ne se sont élevés qu'à 16,4 ‰ pour les communes rurales du département du Nord et 16,3 ‰ pour celles du département du Pas-de-Calais (où dans 57 communes les taux sont même inférieurs à 10 ‰), contre 19,9 ‰ pour les communes urbaines du département du Nord et 19,2 ‰ pour celles du Pas-de-Calais entre 1968 et 1975.

Ces taux ne sont bien entendu que les moyennes des taux communaux plus variés, mais la très grande majorité des communes rurales n'a que des taux de natalité peu élevés et ce n'est qu'exceptionnellement, en dehors de la zone littorale et sublittorale, que ceux-ci dépassent la moyenne régionale. Cependant la petite taille d'un grand nombre de communes rurales rend les résultats

aléatoires et c'est pourquoi nous avons préféré substituer à l'analyse des taux communaux ceux des ensembles de communes rurales regroupées par cantons. Ceux-ci varient de 13,4 ‰ (ens. des communes rurales du canton de Valenciennes-Sud) à 21,8 ‰ (ens. des communes rurales du canton de Saint-Amand-les-Eaux-Rive-Gauche), mais rares sont ceux qui dépassent 18 ‰ et dans 36 cas seulement, ils sont inférieurs à 16 ‰. Cependant dans leur ensemble ces taux de natalité ne paraissent faibles que par référence au taux régional moyen et demeurent tout à fait moyens si on les compare au taux national.

Bien qu'il n'y ait pas à proprement parler de corrélation entre la taille des agglomérations et leur taux de natalité, on remarque qu'il existe une certaine relation entre ces deux paramètres. Ainsi dans le département du Nord, les taux moyens de natalité s'élèvent avec la taille des agglomérations : 17,1 ‰ pour les agglomérations de moins de 5 000 h, 17,6 ‰ pour les agglomérations de 5 à 10 000 h, 19 ‰ pour les agglomérations de 10 à 20 000 h, plus de 20 ‰ pour les agglomérations de plus de 20 000 h (19,9 ‰ pour l'ensemble des unités urbaines). Dans le Pas-de-Calais les résultats sont moins nets, cependant on y a enregistré des taux de natalité de 18,4 ‰ pour les agglomérations de moins de 10 000 h, de 19 ‰ pour les agglomérations de 10 à 20 000 h et de 19,2 ‰ pour l'ensemble des agglomérations. Dans les deux départements, les taux moyens de natalité de l'ensemble des unités urbaines de plus de 20 000 h excédèrent entre 1968 et 1975 les taux moyens des unités urbaines et des départements.

- Zones de faible natalité et zones de forte natalité :

Parce qu'elles correspondent avant tout à des zones rurales, les zones de faible natalité occupent de larges plages sur les cartes : un premier très vaste ensemble s'étend de l'Avesnois au Pays de Montreuil et au Haut-Pays d'Artois, un second ensemble comprend la Flandre intérieure et les zones rurales comprises entre l'agglomération lilloise et le pays minier, enfin des secteurs de natalité à peine plus élevée relient les deux zones à travers le pays minier.

Des anciennes zones à très forte natalité il ne subsistait plus en 1975 que le littoral dunkerquois et quelques secteurs de faible étendue dans le bassin minier, la région lilloise et le bassin de la Sambre.

Des taux de natalité moyens pour la région, mais déjà élevés sur le plan national caractérisent les zones intermédiaires.

1) 1. Les zones de faible natalité :

1) 1. 1. Les zones rurales méridionales :

De l'Avesnois au Pays de Montreuil et au Haut-Pays, la natalité des communes rurales est relativement faible par rapport à la moyenne régionale : dans l'arrondissement d'Arras, le taux moyen de natalité des communes rurales ne s'élevait plus qu'à 15,2 ‰ pour la période 1968-1975, et dans les arrondissements de Montreuil et de Cambrai à 15,8 ‰.

FIG. 518 : Taux de natalité 1962 - 1968

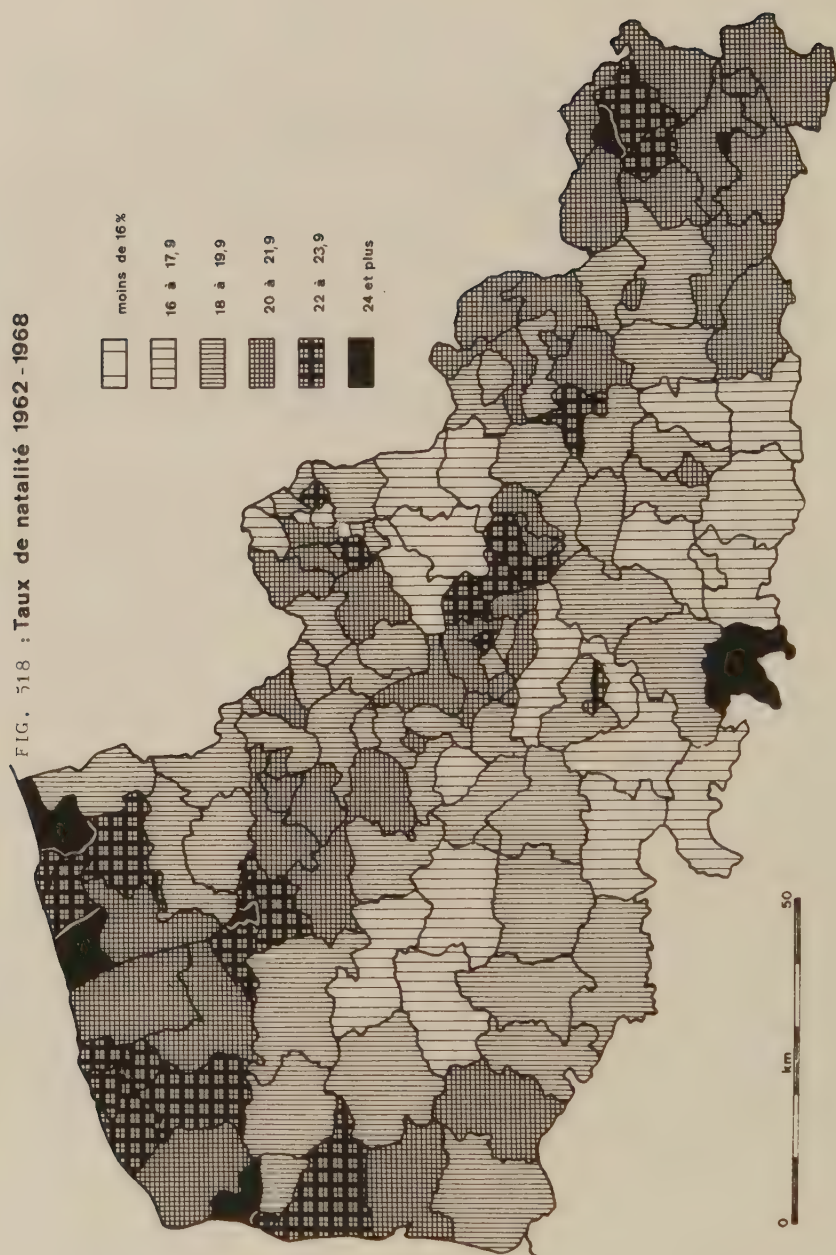
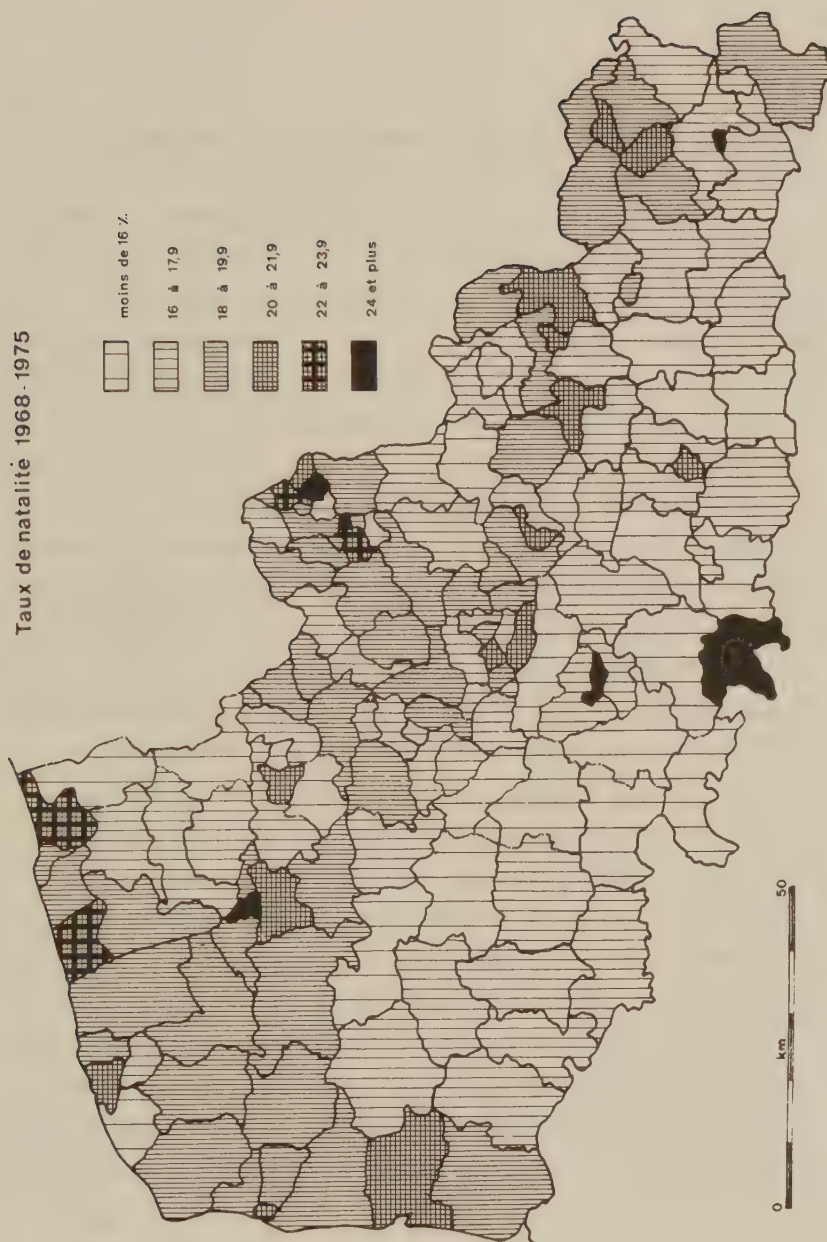


FIG. 519 :

Taux de natalité 1968-1975



- Pays de Montreuil et Artois forment les secteurs ruraux les plus déprimés de cet ensemble, sur le plan de la natalité.

Dans le Ternois, les taux de natalité moyens des communes rurales, durant la période 1968-1975, furent généralement très faibles : ens. des communes rurales du canton de Saint-Pol-sur-Ternoise : 14,9 ‰, d'Heuchin : 15,3 ‰, d'Auxi-le-Chateau : 14,2 ‰, d'Aubigny-en-Artois : 15,0 ‰, d'Avesnes-le-Comte : 14,8 ‰, de Pas-en-Artois : 15,1 ‰. Les taux ne furent guère plus élevés dans l'Arrageois (ens. des communes rurales du canton de Beaumetz-les-Loges : 15,5 ‰, de Croisilles : 15,0 ‰, de Bapaume : 14,2 ‰), ni dans l'Artois oriental ou le Cambrésis occidental (ens. des communes rurales du canton de Marquion : 15,5 ‰, de Bertincourt : 13,9 ‰, de Cambrai-Ouest : 15,5 ‰). Dans le Haut-Pays les taux furent à peine plus importants (ens. des communes rurales du canton d'Hucqueliers : 16 ‰, de Fruges : 15,6 ‰, de Fauquembergues : 15,6 ‰), et ils furent plus faibles encore dans le Pays de Montreuil (ens. des communes rurales du canton de Montreuil : 13,5 ‰, d'Hesdin : 14,3 ‰).

Dans ce vaste ensemble de faible et très faible natalité, les taux de natalité des petites villes et petites agglomérations ne se situèrent qu'à un niveau légèrement supérieur à celui de l'ensemble des communes rurales, et inférieur à la moyenne des communes urbaines : 17,7 ‰ durant la période 1968-1975, pour la principale agglomération, celle de Saint-Pol-sur-Ternoise, 18,9 ‰ pour la ville d'Auxi-le-Chateau, 18,5 ‰ pour la ville de Frévent. La natalité n'était demeurée un peu plus forte que dans les basses

vallées de la Canche et de la Ternoise : 19 ‰ à Hesdin, 19,5 ‰ à Huby-Saint-Leu, 19,6 ‰ au Parcq, 18,4 ‰ à Auchy-les-Hesdin, 20,7 ‰ à Campagne-les-Hesdin, 17 ‰ à Maresquel-Ecquemicourt, 18,3 ‰ à Montreuil, mais 17,6 ‰ seulement pour la totalité de l'unité urbaine de Montreuil et 17,9 ‰ pour celle d'Hesdin. Seulement Bapaume a conservé et même amplifié sa forte natalité, exceptionnelle dans cette zone : 40,8 ‰.

La faiblesse, toute relative, des taux de natalité de ce vaste ensemble à dominante rurale est relativement ancienne. Bien que les taux y fussent beaucoup plus élevés qu'aujourd'hui, cette zone faisait déjà figure de zone déprimée sur le plan de la natalité pendant les périodes intercensuelles 1954-1962 et 1962-1968. Ainsi, entre 1954 et 1962 le taux moyen de natalité des communes rurales de l'arrondissement d'Arras s'élevait à 20,1 ‰ ; on ne pourrait donc le qualifier de faible, mais c'était pourtant un taux très bas pour la région du Nord. Le Ternois et surtout l'Artois oriental (ens. des communes rurales du canton de Marquion : 18,4 ‰, du canton de Bertincourt : 17,4 ‰) possédaient déjà les taux les plus bas de la région. Mais les différences de comportement entre communes rurales et petites villes étaient alors insignifiantes. Les taux de natalité des agglomérations de Saint-Pol-sur-Ternoise (18,7 ‰), Montreuil (20,7 ‰) ne se distinguaient pas de ceux des communes rurales voisines et leur étaient même souvent inférieurs. Les taux étaient à peine plus élevés à Auxi-le-Château, Frévent ou Hesdin. Le taux de Bapaume lui-même (26,6 ‰) ne tranchait pas comme aujourd'hui avec celui des communes rurales du reste du canton (19,1 ‰).

Exode rural et vieillissement ont sans doute précipité l'affaïssement des taux de natalité qui fut général et souvent déjà prononcé dès la période 1962-1968 dans les zones qui sont aujourd'hui les plus déprimées : le Haut-Pays (ens. des communes rurales du canton de Fruges : 18 ‰, de Fauquembergues : 17,6 ‰ entre 1962 et 1968), le Sud-Arrageois (ens. des communes rurales du canton de Bapaume : 15,5 ‰) et l'Artois oriental (ens. des communes rurales du canton de Marquion : 16,9 ‰, de Bertincourt : 15,6 ‰). Les petites villes dont les structures par âge ont vieilli moins rapidement ont mieux résisté à la baisse des taux de natalité et se distinguèrent ainsi progressivement des communes rurales voisines.

- Dans le Cambrésis (agglomération de Cambrai exclue), les taux de natalité des communes rurales furent à peine plus élevés que dans l'Artois durant la période 1968-1975 et ils ne l'avaient pas été davantage pendant les périodes intercensuelles précédentes : 15,8 ‰ pendant la période 1968-1975 pour l'ensemble des communes rurales de l'arrondissement de Cambrai, 18,3 ‰ pendant la période 1962-1968 et 19,9 ‰ pendant la période 1954-1962.

Cette zone a toujours figuré parmi celles dont la natalité était la plus faible (et particulièrement les cantons de Clary, Marcoing et Carnières). Mais à la différence de l'Artois, les taux de natalité des petites villes y sont demeurés voisins des taux de natalité des communes rurales (similitude qu'explique une certaine homogénéité des structures par âge et des compositions

socio-professionnelles). Pendant la période 1968-1975, les taux de natalité cantonaux ne dépassèrent nulle part 18 ‰, ceux des communes rurales regroupées par cantons furent compris entre 14 et 17 ‰ : ens. des communes rurales du canton de Carnières : 14,5 ‰, de Clary et de Solesmes : 15,5 ‰, de Marcoing, de Cambrai-Est et du Cateau : 16,6 à 16,8 ‰. Quant-aux petites villes et petites agglomérations, leurs taux de natalité furent parfois inférieurs à ceux de la moyenne des communes rurales, ainsi à Bertry (12,8 ‰), à Viesly (13,7 ‰), à Busigny (15,1 ‰), à Haveluy (15 ‰), à Saint-Hilaire-les-Cambrai (13,7 ‰) et à trois exceptions près : Le Cateau (18,7 ‰), Villers-Outréaux (18,6 ‰) et d'Iwuy (18,2 ‰), ne dépassèrent pas 17 ‰ : agglomérations de Caudry (16,4 ‰), de Solesmes (16,7 ‰), de Masnières (16,7 ‰), de Quiévy (16,3 ‰), de Beauvois-en-Cambrésis (17 ‰), d'Haspres (16,2 ‰), d'Avesnes-les-Aubert (15,6 ‰).

- Dans l'Avesnois, la faiblesse des taux de natalité demeure bien plus relative puisqu'ils excèdent généralement la moyenne nationale. On enregistrait encore un taux moyen de 17,3 ‰ pour l'ensemble des communes rurales de l'arrondissement d'Avesnes-sur-Helpe pendant la période 1968-1975, et le fléchissement du taux de natalité y fut très récent puisqu'entre 1962 et 1968 il dépassait encore 20 ‰.

Les taux les plus bas se rencontrent à l'Ouest et au Sud de l'Avesnois (ens. des communes rurales du canton de Landrecies : 16,1 ‰, d'Avesnes-sur-Helpe-Sud et d'Avesnes-sur-Helpe-Nord :

16,8 ‰, de Trélon : 16 ‰), tandis qu'à l'Est ils restent plus élevés (ens. des communes rurales du canton de Solre-le-Château : 18 ‰).

La vitalité des petites villes de l'Avesnois est également demeurée plus forte que dans le Cambrésis, et les taux de natalité urbains y étaient encore tous supérieurs à 18 ‰ pendant la période 1968-1975 : agglomérations de Sars-Poteries (18,1 ‰), Anor (19 ‰), Sains-du-Nord (19 ‰), Trélon (18,1 ‰), Avesnes-sur-Helpe (23,4 ‰) et Fourmies (20,2 ‰).

- Le Hainaut rural apparaît plus comme un prolongement de la zone de faible natalité du Cambrésis que de l'Avesnois : pendant la période 1968-1975 on enregistra des taux de natalité assez faibles dans les communes rurales des cantons de Bouchain (16,1 ‰), du Quesnoy-Est (16 ‰), du Quesnoy-Ouest (15,9 ‰) et surtout de Valenciennes-Est (15,6 ‰) et de Valenciennes-Sud (13,4 ‰).

Cette situation est nouvelle et doit être mise en relation avec le dépeuplement et le vieillissement de ce secteur qui, en dehors des cantons du Quesnoy, figurait jadis parmi les secteurs de natalité moyenne. Ainsi entre 1954 et 1962, les taux de natalité des communes rurales des cantons de Bouchain, Valenciennes-Est et Valenciennes-Sud atteignaient 22 ‰ et s'approchaient des taux des communes urbaines. Le fléchissement des taux s'est réalisé entre 1962 et 1968, période durant laquelle les taux de natalité des communes rurales de ces cantons ont rejoint ceux des cantons du Quesnoy : 17 à 18 ‰, ils ont moins diminué depuis.

1) 1. 2. Les zones rurales flamandes :

- La Flandre intérieure : La natalité très moyenne (16,4 ‰) de l'ensemble des communes rurales de l'arrondissement de Dunkerque masque en fait deux situations très différentes : la natalité moyenne des communes rurales de la Flandre maritime et de la partie médiane de la plaine de Lys et la natalité faible de la majeure partie de la Flandre intérieure où les taux de natalité les plus faibles se rencontrent au Nord-Est dans les communes rurales des cantons d'Hondscoote (14,8 ‰) et de Steenvoorde (14,5 ‰), les taux des communes rurales des autres cantons demeurant un peu plus élevés (Bergues : 16,5 ‰, Wormhout : 16,1 ‰, Hazebrouck-Sud : 15,3 ‰, Bailleul-Sud-Ouest : 16,2 ‰).

Ici aussi la faiblesse de la natalité est un phénomène ancien, et la Flandre intérieure faisait partie des zones dont les taux de natalité étaient inférieurs à 20 ‰ pendant la période 1954-1962. Mais les taux demeurèrent à peu près stables pendant la période suivante, ce qui amena la Flandre intérieure à figurer parmi les régions de natalité moyenne. Mais à cette phase de stabilisation de la natalité succéda une nouvelle phase de chute des taux qui conduisit aux taux actuellement enregistrés, taux cependant supérieurs à ceux de l'Artois et proches des taux nationaux.

La natalité des petites villes de Flandre a suivi une évolution parallèle à celle de la natalité des communes rurales et il y a actuellement peu de différences entre leurs taux (Wormhout : 17,6 ‰, Cassel : 15,9 ‰, Steenvoorde : 16 ‰ pendant la période 1968-1975). Seule la ville de Bailleul, nettement plus importante, possède des taux de natalité un peu plus élevés : 18,2 ‰.

- La zone rurale comprise entre l'agglomération lilloise et le pays minier est la dernière grande zone de faible natalité. Pendant la période 1954-1962 elle faisait davantage figure de zone de transition entre le pays minier à très forte natalité et la région lilloise à natalité moyenne, que de zone véritablement déprimée. Mais dès la période 1962-1968, les taux de natalité s'étaient suffisamment affaiblis pour faire figurer cette zone parmi les zones de peu de vitalité (avec des taux de natalité inférieurs à 18 ‰ pour les communes rurales des cantons d'Haubourdin, Cysoing, La Bassée, Orchies, Pont-à-Marcq). Pendant la période 1968-1975, les taux de natalité furent généralement inférieurs à la moyenne des communes rurales, aussi bien dans la plaine de la Lys, le Pays de Weppes, que dans le Mélantois ou le Pévèle : ens. des communes rurales du canton de Laventie (16,6 ‰), de La Bassée (16,6 ‰), d'Haubourdin (14,1 ‰), de Seclin (15,9 ‰), de Pont-à-Marcq (15,8 ‰), de Cysoing (16,8 ‰), d'Orchies (15,7 ‰), de Saint-Amand-les-Eaux-Rive-Droite (16,1 ‰).

La situation des petites villes est beaucoup plus complexe que celle des communes rurales, mais en général la natalité n'y est guère plus élevée (sauf à Phalempin : 18,7 ‰ et Wavrin : 18,4 ‰) : Gondecourt (14,2 ‰), Cysoing (15 ‰), Marchiennes (16,1 ‰), Orchies (15,7 ‰), Flines-les-Râches (16,2 ‰), Saint-Amand-les-Eaux (16,9 ‰), Thumeries (14,5 ‰), Seclin (16,7 ‰), Templeuve (16,1 ‰), Pont-à-Marcq (15,6 ‰) etc ...

1) 2. La natalité contrastée du pays minier :

Pendant la période 1954-1962, le pays minier constituait la

plus vaste zone de forte natalité de la région. Or de cette forte natalité ne subsiste plus aujourd'hui que des îlots centrés sur les principales villes. L'émigration massive et la modification de la structure par âge sont plus encore que la diminution de la fécondité responsables de ce changement radical.

- La forte natalité passée :

Pendant la période 1954-1962, la natalité était très élevée dans tout le bassin et particulièrement dans sa partie centrale avec des taux moyens de natalité supérieurs à 25 ‰ dans les agglomérations de Lens et de Douai.

Les taux de natalité excédaient 25 ‰ dans 22 communes de l'agglomération de Lens (avec des taux de 30 ‰ à Méricourt et de 33 ‰ à Annay-sous-Lens) et dans 14 communes de l'agglomération de Douai (avec des taux supérieurs à 30 ‰ dans les communes de Pecquencourt, Montigny-en-Ostrevent et Anhiers), et 28 ‰ dans 14 communes de ces deux agglomérations. Dans aucune commune de ces deux agglomérations, on ne rencontrait de taux inférieurs à 18 ‰.

La natalité n'était qu'un peu moins élevée à l'Est du bassin : 23,2 ‰ pour l'ensemble de l'agglomération de Valenciennes-Denain dont aucune commune de plus de 2 000 h ne possédait de taux de natalité inférieurs à 20 ‰. Les taux y étaient en général moins élevés qu'au centre du bassin, le plus fréquemment compris entre 20 et 23 ‰, bien que, dans quelques communes à forte empreinte minière situées au Nord-Est et à l'Est de Valenciennes, ils fussent aussi importants : Raismes (27,7 ‰), Escaupont (30 ‰), Escaudain et Condé-sur-Escaut (29,6 ‰).

L'Ouest du bassin quant-à-lui ne possédait déjà plus de taux de natalité aussi élevés : 23,2 ‰ pour l'ensemble de l'agglomération de Béthune, 21,2 ‰ pour l'ensemble de l'agglomération de Bruay-en-Artois. Dans l'agglomération de Béthune les communes minières proches de Lens-Liévin avaient encore des taux compris entre 22 et 25 ‰, mais plus près de Béthune et dans les communes du Nord de l'agglomération (notamment les communes rurales de la plaine de la Lys et du Bas-Artois), ces taux avoisinaient 20 ‰. Cependant les communes dont les taux de natalité n'excédaient pas 20 ‰ étaient encore rares et des communes aujourd'hui à très faible natalité comme Verquin, Annezin, Barlin avaient encore des taux de natalité légèrement supérieurs à 20 ‰. Ce n'est que plus à l'Ouest, dans le secteur de Bruay-en-Artois/Auchel que la natalité s'était nettement affaïssée, toutefois il était rare que l'on y rencontrât des taux très faibles (dans toutes les communes de l'agglomération, les taux excédaient 19 ‰). Le bas niveau du taux moyen de l'agglomération résultait davantage de l'absence de communes à taux élevés (aucun n'atteignant 25 ‰), que de la présence de communes à taux de natalité particulièrement bas.

- La réduction inégale de la natalité de 1962 à 1975 :

L'évolution différentielle de la natalité à partir de la période 1962-1968 provoqua la dislocation de ce vaste ensemble de forte natalité, presque uniforme, que constituait le pays minier de l'Est de Béthune à Condé-sur-Escaut.

Pendant la période 1962-1968, la forte natalité ne s'est main-

tenue qu'au centre du bassin, de Bully-les-Mines à Douai, et à l'Est de Valenciennes. Partout ailleurs elle a disparu et c'est entre Douai et Valenciennes (secteur de Somain-Aniche) que la régression des taux a été la plus marquée. Cette évolution annonçait la situation de la période 1968-1975 où les poches de forte natalité se sont encore réduites tandis que la natalité devenait de plus en plus faible dans des zones de plus en plus étendues.

- Les secteurs où la forte natalité s'est maintenue :

Les secteurs de forte natalité paraissent avoir de moins en moins de relation avec les mines, mais semblent de plus en plus étroitement liés aux principales villes et à leurs banlieues.

Ainsi à l'Est, les principaux foyers de natalité sont aujourd'hui centrés sur Valenciennes (Valenciennes même : 21,6 ‰, Marly : 24,4 ‰, Aulnoy : 21 ‰) et Denain (Denain : 23,7 ‰, Douchy-les-Mines : 23,5 ‰, Beuvrages : 23,4 ‰). L'ancienne natalité élevée des communes minières ne s'est maintenue qu'à Condé-sur-Escaut : 23,6 ‰.

Le second secteur de forte natalité ne comprend plus guère que la ville de Douai (22,1 ‰) et à proximité Aubry (20 ‰).

Un troisième foyer (taux de plus de 20 ‰) comprend les communes minières de Leforest, Ostricourt, Oignies et Courrières (24,3 ‰).

Dans l'ancienne zone de forte natalité de Lens, celle-ci n'a subsisté qu'à Pont-à-Vendin et Annay-sous-Lens au Nord-Est de Lens, à Avion (24,9 ‰) au Sud de Lens et à Lens même (20 ‰).

Plus à l'Ouest toutes traces de la forte natalité passée ont disparu sauf à Béthune même (23,9 ‰).

- Les secteurs de faible et moyenne natalité :

C'est bien entendu à l'Ouest du bassin que les taux de natalité sont devenus les plus bas avec un taux moyen de 16,3 ‰ pour l'agglomération de Bruay-en-Artois pendant la période 1968-1975. Dans 13 des 22 communes qui composent cette agglomération, les taux de natalité étaient inférieurs à 18 ‰ et dans 7 à 16 ‰. La natalité est devenue particulièrement faible dans les grosses communes les plus marquées par l'empreinte de la mine, c'est à dire celles qui ont le plus vieilli : Divion (13,6 ‰ contre 26 ‰ pour la période 1954-1962), Calonne-Ricouart (13,6 ‰), Houdain (15,4 ‰), Marles-les-Mines (12,9 ‰), La Buisserie (14,1 ‰), Bruay-en-Artois (15,9 ‰), Allouagne (16,9 ‰), Cauchy-la-Tour (16,9 ‰).

Quelques-unes des petites communes de la bordure Sud de cette zone minière occidentale ont mieux résisté à la baisse de natalité : Ruitz (20,1 ‰, moyenne de la période 1968-1975), Gosnay (20,4 ‰), Camblain-Chatelain (20,6 ‰), Lozinghem (20 ‰), mais dans l'ensemble, les communes périphériques du bassin ont suivi la même évolution que celles situées sur le bassin même. Cela est net dans le secteur de Béthune où la baisse de natalité est encore plus marquée dans les communes périphériques du pays minier que dans les communes minières proprement dites, mais les taux y demeurent cependant plus élevés que dans le secteur de Bruay-en-Artois.

Dans l'ensemble, le secteur de Béthune est d'ailleurs demeuré un secteur de natalité moyenne (18,8 ‰ pour l'agglomération de Béthune). En dehors de Béthune (23,9 ‰), aucune commune ne présente cependant de taux de natalité atteignant ou dépassant 20 ‰, mais dans deux communes seulement les taux sont devenus inférieurs à 16 ‰. La natalité avoisine la moyenne régionale dans le secteur de Douvrin et dans la banlieue de Béthune.

Elle l'avoisine également dans le secteur de Lens où des communes présentant des taux de natalité de 16 à 17 ‰ se mêlent à des communes offrant des taux de 19 à 20 ‰ : à l'Ouest de Lens (Bully-les-Mines : 14,7 ‰ contre 23,4 ‰ entre 1954 et 1962, Grenay : 16,9 ‰, Givenchy-en-Gohelle : 14,1 ‰), au Nord-Est de Lens (Wingles : 16,1 ‰, Meurchin : 16,5 ‰, Vendin-le-Vieil : 16,9 ‰), entre Lens et Hénin-Beaumont (Noyelles-Godault : 16,6 ‰, Loison-sous-Lens : 16,6 ‰, Sallaumines : 16,3 ‰, Harnes : 16,9 ‰, Billy-Montigny : 16 ‰) et au Sud de l'agglomération (Eleu-dit-Lauwette : 15,2 ‰, Méricourt : 16,1 ‰, Angres : 15,3 ‰ etc ...).

Dans le secteur de Douai, on peut considérer qu'il n'y a pas de commune à faible natalité, sinon hors du pays minier dans sa périphérie Nord (Thumeries, Wahagnies) et Sud (canton d'Arleux : 16,5 ‰).

Plus à l'Est la situation est un peu plus complexe. Dans la zone minière proprement dite, on constate un affaïssement sensible de la natalité dans la zone comprise entre Douai et Valenciennes avec néanmoins des taux rarement inférieurs à 17 ‰, et surtout dans les communes périphériques situées au Nord et au Sud de Valenciennes dont les taux de natalité sont devenus comparables à ceux

des communes rurales plus éloignées (Ecaillon : 17 ‰ pendant la période 1968-1975 contre 31,6 ‰ pendant la période 1954-1962, Saul-tain : 12,7 ‰ contre 22,2 ‰, Quarouble : 14,6 ‰ contre 24,7 ‰, La Sentinelle : 17 ‰ contre 25,5 ‰ etc ...).

1) 3. La stabilité d'ensemble de la région lilloise :

Prise globalement, la région lilloise longtemps région de faible natalité par rapport à la moyenne régionale est devenue progressivement une zone de forte natalité par rapport à cette même moyenne car elle a échappé au phénomène général de baisse de la natalité avec un taux pratiquement stable toujours compris entre 20,2 ‰ (période 1962/1968) et 20,4 ‰ (périodes 1954/1962 et 1968/1975).

Mais cette stabilité d'ensemble est la résultante d'évolutions contradictoires à l'échelon communal, de même que la forte natalité actuelle de l'ensemble recouvre des situations plus contrastées sur le plan communal.

- Les variations des taux de natalité de 1954 à 1975 :

Dans l'agglomération même de Lille-Roubaix-Tourcoing, les taux de natalité se modifièrent peu dans les trois grandes villes centrales. Ils demeurèrent quasi-inchangés à Lille et augmentèrent un peu à Roubaix et surtout à Tourcoing. L'évolution des taux de natalité de la banlieue reproduit par contre celle de l'urbanisation. Les communes qui se sont fortement urbanisées au cours des dix dernières années et où l'on a surtout construit des logements sociaux, sont celles dont les taux de natalité ont le plus augmenté ; ainsi le taux de natalité de Wattignies est passé de 14,2 ‰ pour la

période 1962/1968 à 24,8 ‰ pour la période 1968/1975, celui de Mons-en-Baroeul de 13,7 ‰ à 30 ‰. Par contre les communes où se sont construits des pavillons individuels et qui ont accueilli une population nouvelle moins jeune ont conservé des taux de natalité constants : Bondues, Verlinghem par exemple. On constate qu'il y a par ailleurs un décalage de quelques années entre la remontée de la natalité et un accroissement rapide de population d'origine migratoire : ainsi le taux de natalité de Wattignies s'est effondré à 14,2 ‰ entre 1962 et 1968 après que la commune ait subi sa première forte augmentation de population, avant de remonter à près de 25 ‰ pendant la période suivante. On peut sans doute attribuer à ce phénomène la stagnation ou même la diminution de la natalité dans certaines communes dont la croissance a été importante en valeur relative comme Villeneuve d'Ascq ou Sequedin (25,8 ‰ entre 1962 et 1968 et 13,5 ‰ entre 1968 et 1975).

Dans l'ensemble les taux de natalité sont demeurés plus stables dans la banlieue de Roubaix (Hem, Wattrelos) que dans celle de Lille, et plus stables dans les communes de vieille banlieue (Hellemmes-Lille, Croix, Mouvaux, Wasquehal, La Madeleine) dont la natalité est faible que dans les communes péri-urbaines de l'agglomération où on a assisté entre 1968 et 1975 à un effondrement des taux de natalité par rapport aux périodes précédentes où ils étaient encore élevés, et cela aussi bien dans la partie Ouest de l'agglomération (zone de Quesnoy-sur-Deule, Prêmesques, Lompret, Pérenchies, Capinghem) que dans la partie Est du canton de Lannoy (Baisieux, Chéreng, Anstaing, Forest-sur-Marque).

- La disparité des taux à l'intérieur de l'agglomération :

- Les communes à faible natalité :

Le tableau de l'évolution récente des taux a déjà donné un aperçu de leur répartition. Il s'agit d'une part de la plupart des communes périphériques : les communes du Nord-Est de l'agglomération (Halluin : 17,7 ‰ et les communes de la basse vallée de la Lys), celles du Sud-Est (Baisieux : 16,1 ‰, Chérenghem : 12,7 ‰, Anstaing : 16,6 ‰, Toufflers : 11,5 ‰, Gruson : 14,1 ‰), celles du Sud-Ouest (Capinghem : 9,8 ‰, Englos : 13,8 ‰, Hallennes-les-Haubourdin : 15,1 ‰, Lompret : 16,4 ‰) et celles du Sud (Vendeville : 13,5 ‰, Templemars : 13 ‰, Lézennes : 15,2 ‰, Santes : 15 ‰). Il s'agit d'autre part de communes situées dans la couronne interne de l'agglomération, soit de communes en dépeuplement et à population vieillie (Mouvaux : 13,6 ‰, Croix : 16,5 ‰, Wasquehal : 14,9 ‰, Hellemmes-Lille : 15,3 ‰, Marquette : 16,8 ‰), soit de communes dont la croissance vient très récemment de s'accélérer (Ronchin : 14,3 ‰, Saint-André : 16,1 ‰, Fâches-Thumesnil : 16,4 ‰, Roncq : 15,6 ‰).

- Les communes à forte natalité :

La natalité est forte dans les communes dont l'extension démographique a débuté il y a une dizaine d'années et dans les communes où les nouveaux logements sociaux sont nombreux, c'est à dire essentiellement : dans la banlieue de Lille : Wattignies (24,8 ‰) et Mons-en-Baroeul (30 ‰) et dans la banlieue de Roubaix : Lys-les-Lannoy (22,5 ‰) et Hem (22 ‰).

Dans les communes de banlieue dont l'expansion a été un peu plus ancienne, la natalité n'est demeurée élevée qu'à Lambersart (21 ‰), Loos (22,6 ‰) et Wattrelos (20,2 ‰).

Enfin les trois grandes villes de l'agglomération ont conservé ou retrouvé une natalité élevée qui résulte avant tout d'une structure par âge où la proportion des jeunes adultes est anormalement élevée : 22,0 ‰ à Lille et à Roubaix, 24,4 ‰ à Tourcoing.

- Les communes à natalité moyenne :

Dans le reste de l'agglomération, les taux de natalité sont compris entre 17 et 20 ‰, taux moyens par rapport à la moyenne régionale, mais inférieurs à celle de l'agglomération.

1) 4. Les autres secteurs de forte et moyenne natalité :

En dehors de la région lilloise il n'existe qu'un seul secteur de forte natalité : le littoral dunkerquois, ailleurs on ne trouve plus que des zones de natalité moyenne entourant des petits foyers où la forte natalité s'est plus ou moins bien maintenue.

- Le secteur de Dunkerque :

Pendant les périodes intercensuelles 1954/1962 et 1962/1968, le secteur de Dunkerque appartenait déjà aux zones à très forte natalité ; celle-ci était particulièrement élevée dans l'agglomération de Dunkerque où elle s'est maintenue, mais aussi dans toute la plaine maritime. La période 1968/1975 a amené un certain affaïssement de la natalité dans la plaine, aussi bien dans les communes

rurales (ens. des communes rurales du canton de Bourbourg : 18,9 ‰ contre 20,1 ‰ entre 1962 et 1968) que dans les communes urbaines (Bourbourg : 19,6 ‰ contre 23 ‰, agglomération de Bergues : 18,6 ‰ contre 22,4 ‰), mais cette baisse de natalité, sans doute consécutive à l'important accroissement démographique récent est comparable au phénomène observé dans la banlieue lilloise. La baisse de natalité de la partie Est du littoral (agglomération de Bray-Dunes) est davantage à mettre en relation avec le vieillissement et la diminution générale de la fécondité. Cependant partout, la natalité est demeurée forte, supérieure à la moyenne régionale.

Le taux moyen de natalité de l'ensemble de l'agglomération de Dunkerque atteignait encore 23 ‰ pendant la période 1968-1975 et la natalité demeurait particulièrement élevée dans la ville même de Dunkerque (24,7 ‰ contre 25 ‰ pendant la période 1954-1962) [09] , dans les communes de banlieue : Grande-Synthe (encore 30,3 ‰, mais entre 1962 et 1968, le taux moyen de natalité y avait atteint le record régional de 76 ‰), et le long du littoral, de Dunkerque à Gravelines, avec des taux supérieurs à 24 ‰ à Loon-Plage, Grand-Fort-Philippe et Mardyck, et à 21 ‰ à Saint-Pol-sur-Mer et Gravelines. Les taux de natalité les plus bas de l'agglomération se rencontrent à Coudekerque-Branche (18 ‰) qui, comme toute commune de vieille banlieue, commence à ressentir les effets d'un certain vieillissement, et dans les communes qui ont connu récemment un considérable afflux de population : Cappelle-Grande, Leffrincoecke et Téteghem.

- Le reste de la zone littorale et sublittorale :

Pendant la période intercensennale 1954-1962, le secteur de forte natalité de Dunkerque se prolongeait vers le Sud par le Calaisais, le Pays de Guines, le Bas et le Haut-Boulonnais. Les taux dépassaient couramment 24 ‰ dans les communes urbaines (Audruicq : 26,9 ‰, Etaples : 25,3 ‰, Wimereux : 24,1 ‰, Camiers : 27,2 ‰, agglomération de Boulogne-sur-Mer : 24,1 ‰, agglomération de Calais : 24,9 ‰, agglomération de Neufchatel-Hardelot : 25,9 ‰, agglomération de Marquise : 24,7 ‰); les taux de natalité des communes rurales étaient à peine inférieurs (ens. des communes rurales de l'arrondissement de Calais : 25 ‰, de l'arrondissement de Boulogne-sur-Mer : 22,2 ‰, dont canton de Guines : 24,6 ‰, de Marquise : 24,5 ‰, de Samer : 24,1 ‰, d'Audruicq : 24 ‰, de Boulogne-Nord : 24,5 ‰, de Boulogne-Sud : 24 ‰, de Desvres : 24 ‰, d'Ardres : 23,6 ‰, d'Etaples : 23,7 ‰).

Les taux commencèrent à diminuer partout pendant la période 1962-1968, moins rapidement cependant sur la frange littorale que dans l'intérieur des terres où la régression de la natalité fut surtout ressentie dans les communes rurales du Boulonnais. Cette évolution se poursuivit pendant la période 1968-1975 et aboutit à l'opposition actuelle entre les taux de natalité des principales agglomérations et ceux de la plupart des petites agglomérations et des communes rurales.

Les taux de natalité ont en effet fortement régressé dans l'ensemble des communes rurales, mais atteignent encore des valeurs souvent supérieures à celle de la moyenne des communes ru-

rales, en particulier au Nord, dans les cantons de Guines (18,1 ‰), Marquise (18,3 ‰) et Desvres (19,5 ‰). Dans le Sud du Boulonnais les taux de natalité des communes rurales se sont davantage affaiblis : 16,4 ‰ dans le canton de Boulogne-Sud, 16,9 ‰ dans le canton de Samer, 16 ‰ dans le canton d'Etaples qui, avec le canton d'Hucqueliers (16 ‰ également) assure la transition entre zones rurales de forte natalité du littoral et zones de faible natalité du Haut-Artois et du pays de Montreuil.

La forte natalité du passé s'est beaucoup mieux maintenue dans les agglomérations et en particulier dans les plus importantes d'entre-elles. Dans l'agglomération de Calais, le taux de natalité s'élève encore à 21,2 ‰ à Calais même et à Guines, mais il s'est effondré à Coulogne (15,9 ‰), Sangatte (13,2 ‰) et Coquelles (16,2 ‰) communes où il dépassait 28 ‰ entre 1954 et 1962 et encore 20 ‰ entre 1962 et 1968. Dans l'agglomération de Boulogne-sur-Mer, on trouve encore des taux de natalité de 21,6 ‰ dans la ville même de Boulogne, de 21,9 ‰ au Portel et de 20,8 ‰ à Wimille, où les taux moyens de la période 1962-1968 dépassaient encore 24 ‰. La baisse fut plus sensible encore à Saint-Martin-Boulogne et à Outreau où les taux de natalité ont été ramenés à 18,8 et 18,4 ‰, et à Wimereux (18,8 ‰). Etaples a conservé sa très forte natalité traditionnelle (24,1 ‰ pendant la période 1968/1975 contre 25,5 ‰ pendant la période 1962/1968), mais à proximité les taux de natalité ont fortement décliné à Cucq, au Touquet (18,2 ‰) et surtout à Merlimont (15,2 ‰), où l'immigration de personnes âgées accélère le vieillissement et réduit de ce fait la natalité. Berck a mieux résisté à l'affaiblissement général des

taux de natalité et a conservé depuis 1954 un taux de 21 ‰ qui la distingue du reste du Marquenterre où la natalité est faible.

Quant-à la natalité des petites agglomérations, elle est devenue plus contrastée : moyenne à Audruicq (18,9 ‰) et dans l'agglomération de Marquise (18,7 ‰ pour l'ensemble de l'agglomération, 21 ‰ à Réty et 19,9 ‰ à Rinxent), un peu plus faible à Desvres (17,3 ‰), un peu plus élevée à Camiers (19,2 ‰), encore forte à Neufchatel-Hardelot (21 ‰).

- La région audomaroise et la Lys moyenne :

La zone de forte natalité du littoral a toujours été prolongée vers l'intérieur par la région de Saint-Omer. L'agglomération de Saint-Omer a d'ailleurs conservé depuis 1954 des taux de natalité particulièrement élevés (24,7 ‰ pendant la période 1954/1962, 23,8 ‰ pendant la période 1962/1968, 23,6 ‰ pendant la période 1968/1975). Mais cette apparente stabilité correspond en fait à un renforcement des taux de la ville même de Saint-Omer (27 ‰) et de Longuenesse (24 ‰), tandis que les taux diminuaient à Saint-Martin-au-Laërt (21,8 ‰) et dans les communes de la moyenne Aa : Arques, Blendecques, Wizernes où ils avoisinent 20 ‰ . Toute la zone rurale voisine connaît toujours une natalité relativement élevée (ens. des communes rurales du canton de Saint-Omer-Nord : 17,8 ‰ , de Saint-Omer-Sud : 20,8 ‰ , de Lumbres : 17,7 ‰), en particulier le long de la Haute-Aa où l'on rencontre encore un taux de natalité de 22 ‰ à Lumbres.

Le foyer de forte natalité de l'Audomarois est prolongé vers l'Est par un couloir de natalité moyenne axé sur la Lys moyenne :

Aire (18,1 ‰), agglomération d'Isbergues (18,6 ‰ avec encore 20 ‰ à Isbergues même et 18,2 ‰ à Berguette), Lillers (18,9 ‰) et Norrent-Fontes (20 ‰), et entre les zones démographiquement déprimées de la Flandre intérieure et du Pays de Weppes : Merville (19,2 ‰), La Gorgue (18 ‰), Estaires (19,4 ‰), et plus loin l'agglomération d'Armentières (18,2 ‰ avec 19,1 ‰ à Armentières même et 20,2 ‰ à Nieppe). Autour de ces villes, la natalité des communes rurales est demeurée assez élevée pour une zone rurale (ens. des communes rurales du canton d'Aire : 18,3 ‰, de Lillers : 17,8 ‰, de Merville : 18,7 ‰, d'Armentières : 18,3 ‰).

- Les agglomérations d'Arras et de Cambrai :

Nous avons déjà signalé combien la natalité était demeurée forte dans les principales agglomérations et plus encore dans les villes-centres de ces agglomérations. Ce phénomène se retrouve nettement à Arras et à Cambrai. Les taux de natalité des deux agglomérations sont demeurés à peu près constants de 1954 à 1975 (près de 22 ‰ pour l'agglomération d'Arras et 21 ‰ pour celle de Cambrai). Dans la banlieue d'Arras, les taux de natalité qui étaient déjà moyens pendant la période 1962/1968, n'ont conservé cette valeur moyenne qu'à Saint-Nicolas, Dainville et Feuchy, ailleurs ils sont devenus plus faibles notamment à Saint-Laurent-Blangy et surtout à Sainte-Catherine (12,6 ‰). Dans la banlieue de Cambrai, en dehors de Proville (23,3 ‰), les taux sont généralement faibles, souvent inférieurs à 17 voire à 15 ‰ notamment à Escaudoeuvres et Neuville-Saint-Rémy.

2) Natalité, fécondité et structure par âge :

Cette natalité dont nous venons de dresser un tableau dépend de deux facteurs : la structure par âge (elle même héritage de la natalité passée et des migrations actuelles et passées) et la fécondité. Mais lorsque l'on veut mettre en rapport natalité et fécondité, on se heurte à un manque d'informations si l'on descend en dessous de l'échelon régional. Nous ne disposons pas de renseignements sur la fécondité en dehors des grandes agglomérations pour les années 1954, 1962 et 1968.

Pour étudier la fécondité, nous en sommes donc réduits à utiliser des instruments grossiers :

- une approximation des taux de fécondité générale obtenue par le rapport :
$$\frac{\text{nombre de naissances entre deux recensements}}{\text{Pop. féminine moyenne de la période intercensennale âgée de 15 à 49 ans}}$$

La durée d'une période intercensennale et les modifications des structures par âge entre deux recensements ne confèrent aux résultats obtenus qu'une valeur indicative, mais suffisante pour que l'on puisse dresser des cartes des taux de fécondité.

- un indicateur de fécondité obtenu par le rapport :
$$\frac{\text{nombre d'enfants de moins de 5 ans à la date d'un recensement}}{\text{pop. féminine âgée de 20 à 44 ans à la même date}}$$
- un indicateur pondéré de fécondité qui dépend moins que le précédent de la structure par âge de la population féminine. Nous l'avons obtenu en donnant plus d'importance aux classes des jeunes femmes, plus fécondes, et en diminuant l'importance des classes des femmes plus âgées, moins fécondes, par pondération des effectifs de chaque classe d'âge quinquennale par le taux moyen régional de fécondité de cette classe (moyenne des 5 années

précédant le recensement).
nombre d'enfants de moins de 5 ans

pop. féminine âgée de 15 à 44 ans
pondérée

x constante [10]

2) 1. Evolution de la fécondité :

Durant toute la période étudiée (1954 à 1975), il y eut grossièrement corrélation entre natalité et fécondité, et la baisse générale de natalité correspondit avant tout à une baisse de fécondité.

C'est ainsi qu'entre 1954 et 1962, les taux de fécondité générale furent particulièrement élevés dans la zone littorale et sublittorale (avec des taux excédant 120 ‰ dans les cantons de Dunkerque-Ouest, Gravelines, Audruicq, Calais, Marquise, Boulogne-sur-Mer, Samer et Etaples, et excédant 130 ‰ dans ceux de Gravelines, Boulogne-sur-Mer-Nord et Calais-Nord-Ouest), dans la région de Saint-Omer et dans le centre et l'Est du pays minier. A une fécondité aussi élevée que dans le secteur littoral correspondait cependant une natalité un peu plus faible dans le Sud de l'Avesnois et le bassin de la Sambre. Quant-aux zones rurales dont la natalité était déjà relativement faible, elles étaient également celles dont la fécondité était la plus faible : Ouest du Ternois, certains cantons de Flandre intérieure, Cambrésis occidental et Artois oriental, Hainaut rural.

De 1962 à 1968, la baisse de fécondité fut presque générale, n'y échappèrent que quelques secteurs de la Flandre intérieure dont la fécondité était déjà faible il est vrai (cantons de Cassel, Steenvoorde, Hazebrouck), l'agglomération de Saint-Omer, la par-

tie Ouest de l'agglomération de Dunkerque, Roubaix, Tourcoing, Bapaume et Maubeuge. Dans l'ensemble cette baisse fut d'autant plus prononcée que la fécondité était forte. Elle excéda 10 % dans la quasi-totalité du bassin minier (20 %, même dans le canton de Bruay-en-Artois), dans le Pévèle, dans le Haut-Artois, l'agglomération d'Arras et la majeure partie du Ternois, le Calaisais, le Sud du Boulonnais et le Pays de Montreuil.

De 1968 à 1975, la baisse de fécondité se poursuivit mais fut moins générale puisqu'on assista à de légers relèvements de la fécondité dans plusieurs secteurs : dans le secteur de Dunkerque (cantons de Bergues et de Dunkerque-Est), dans la ville de Saint-Omer et le canton de Saint-Omer-Nord, à Bailleul, Tourcoing, Roubaix, Mons-en-Baroeul, dans le canton de Lannoy, dans l'agglomération de Cambrai et au Sud de l'agglomération d'Arras, dans le canton de Saint-Pol-sur-Ternoise. Par contre la fécondité a continué à diminuer partout ailleurs, notamment dans le pays minier, le Cambrésis, l'Artois oriental, le Ternois oriental, le Haut-Pays, la partie Nord de la Flandre intérieure et les secteurs de la frange littorale compris entre les grandes agglomérations.

2) 2. La fécondité de 1970 à 1975, d'après l'indicateur pondéré de fécondité :

L'indicateur pondéré de fécondité fournit un tableau de fécondité un peu différent de celui que fournit l'indicateur classique, car il atténue les effets du vieillissement de la population féminine et donne une idée approximative de ce que pourrait être le

FIG. 320 :

TAUX DE FECONDITE GENERALE 1954-1962

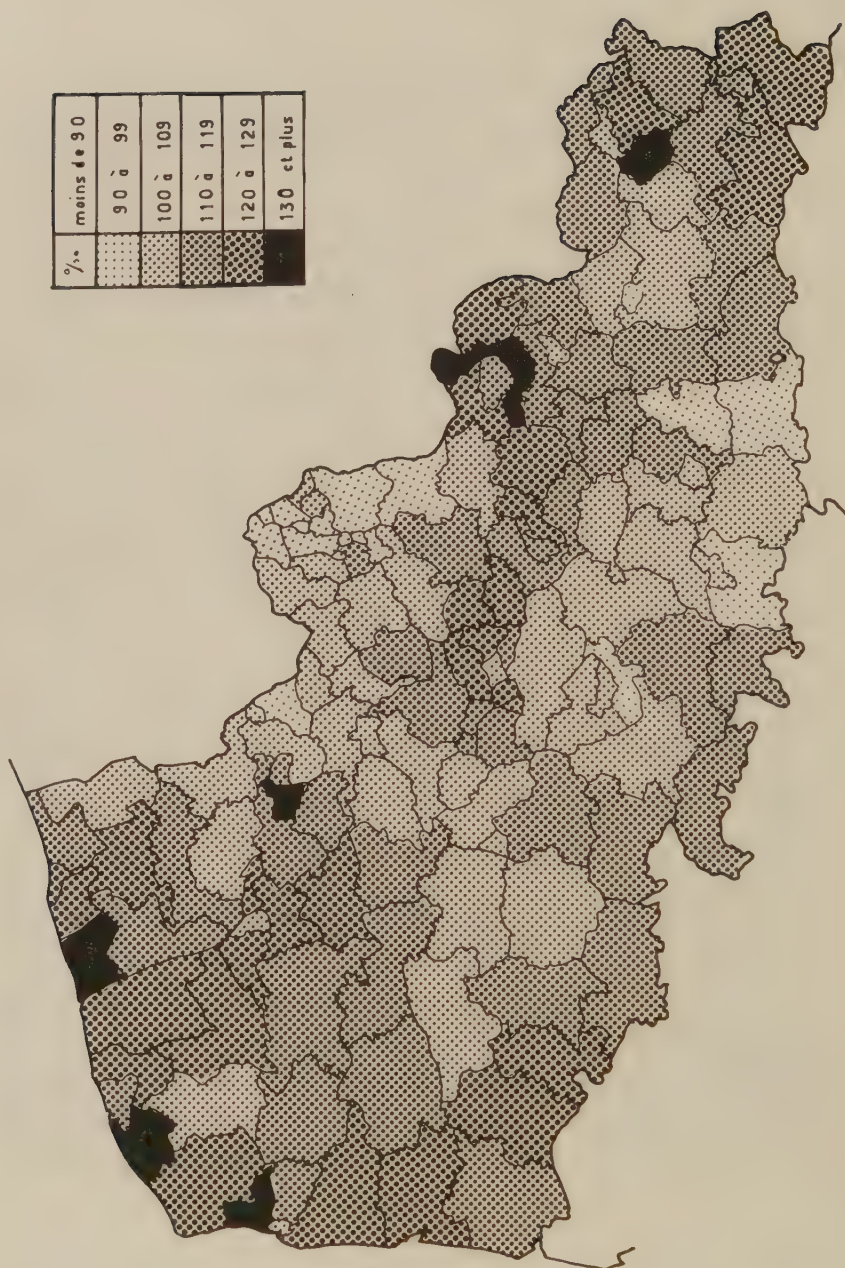


FIG. 521 :

TAUX DE FECONDITE GENERALE

1962-1968

%	moins de 90
	90 à 99
	100 à 109
	110 à 119
	120 à 129
	130 et plus

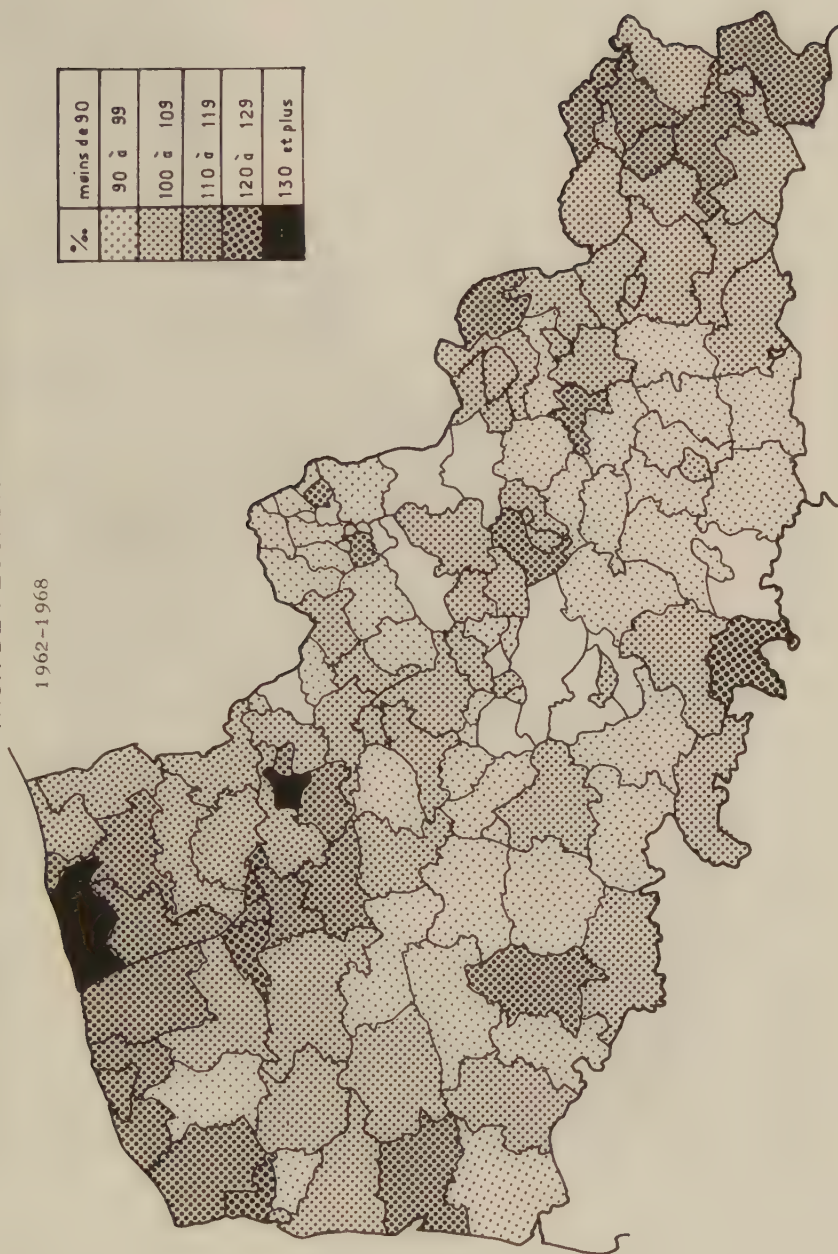


FIG. 522 :

indice de fécondité (mars 1968) : nombre d'enfants

de moins de 5 ans pour 100 femmes de 20 à 44 ans

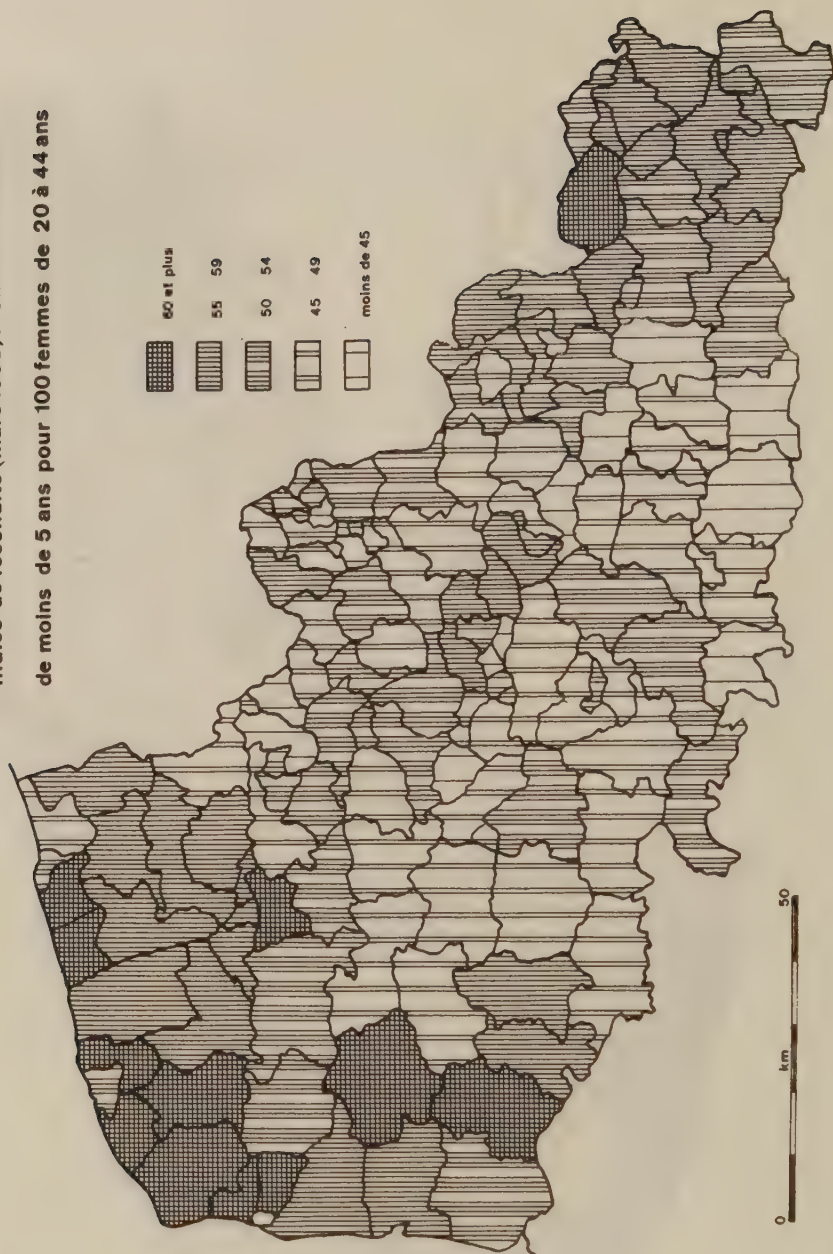


FIG. 523 : Fécondité (indice classique)
1975

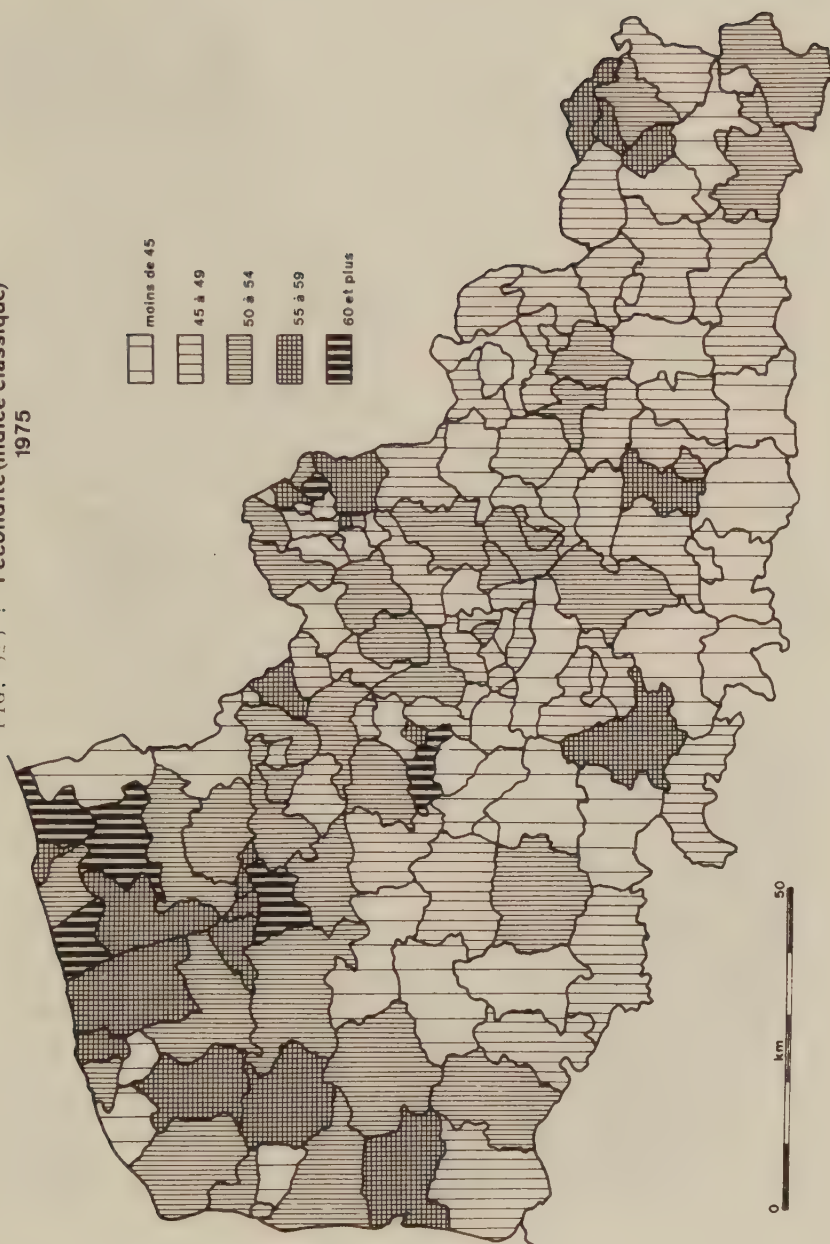
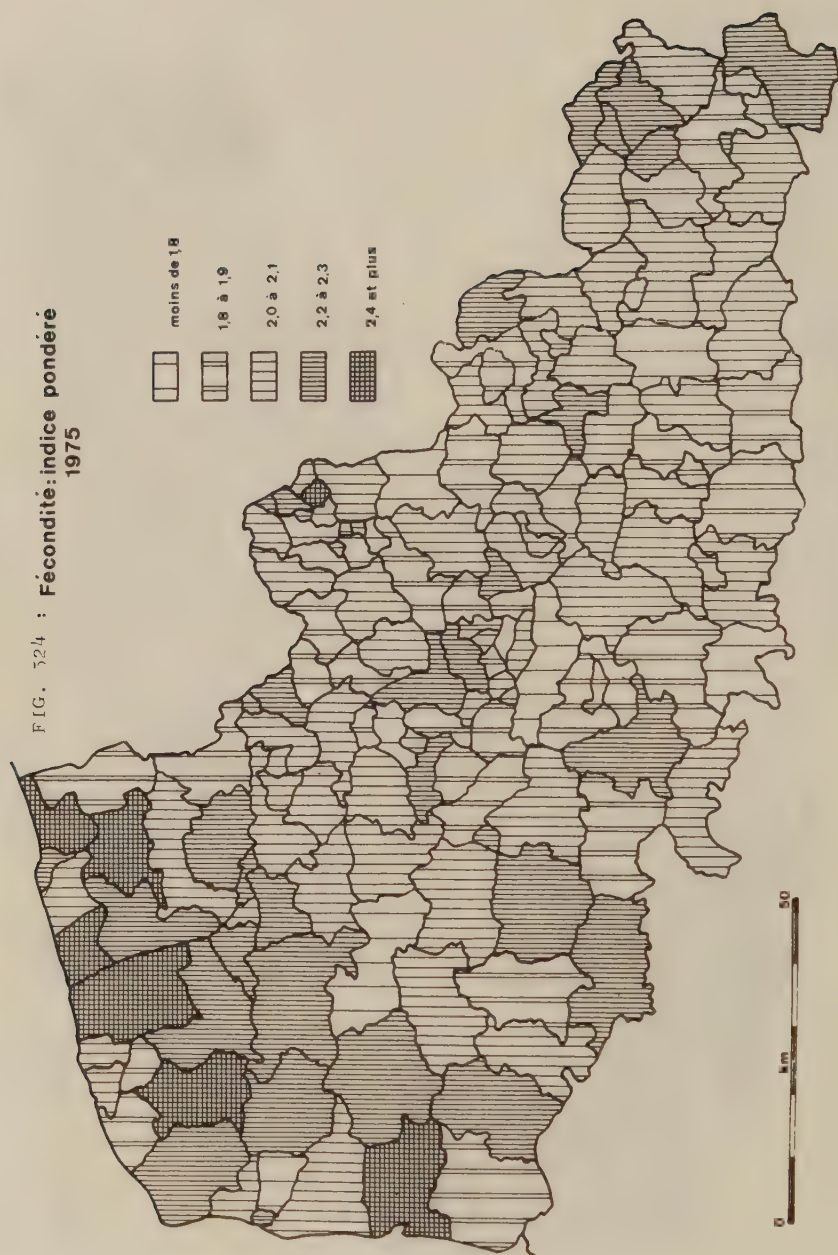


FIG. 524 : Fécondité: indice pondéré
1975



nombre des naissances réduites. Il permet de mieux apprécier le rôle respectif de la fécondité et de la structure par âge dans la natalité. Il ne mesure cependant pas la fécondité et n'exprime qu'une indication de son niveau.

En rapprochant la carte de l'indicateur pondéré de fécondité de la carte des taux de natalité, on met facilement en évidence la correspondance ou l'absence de correspondance entre fécondité et natalité.

- Zones où la forte natalité correspond à une forte fécondité :

Il s'agit essentiellement d'une vaste zone située au Nord-Ouest de la région entre Saint-Omer et la côte, comprenant les cantons de Dunkerque-Est et Ouest, de Gravelines, Bourbourg, Audruicq, Ardres, Guines, Marquise, Lumbres, Desvres, Saint-Omer-Nord et Sud et Eta-
ples. La forte natalité de ce secteur (dont sont exclues les ag-
glomérations de Boulogne-sur-Mer et Calais et la ville de Saint-Omer)
s'expliquerait donc avant tout par une fécondité particulièrement
élevée et traditionnellement élevée.

La forte natalité est également à mettre en relation avec une
fécondité élevée dans le bassin sidérurgique de la Sambre (ville
de Maubeuge, cantons de Maubeuge-Nord et Sud et de Haumont), dans
les secteurs miniers de Condé-sur-Escaut, Denain et Leforest, et
dans l'agglomération de Lille à Tourcoing et plus encore à Roubaix.

- Zones où à une faible natalité correspond une faible fécondité :

La faiblesse de la natalité peut s'expliquer en grande partie
par la faiblesse de la fécondité dans de nombreux secteurs ruraux

notamment dans la partie Nord-Est de la Flandre intérieure (cantons de Hondskoote et Wormhout), dans la plaine de la Lys entre Estaires et Armentières, dans le Pévèle, dans l'Ouest du pays minier et dans une grande partie des zones rurales entourant Arras où la natalité est toujours faible et où la fécondité est faible ou très moyenne.

- Zones où à une fécondité élevée ne correspond qu'une natalité faible ou moyenne :

Il s'agit essentiellement de zones rurales : cantons d'Hucqueliers, de Campagne-les-Hesdin, d'Auxi-le-Chateau, de Saint-Pol-sur-Ternoise et de Beaumetz-les-Loges en Artois, canton de Cassel en Flandre, cantons de Béthune-Sud et de Lens-Nord-Ouest.

Ce phénomène permet de constater que d'une part faible natalité n'est pas synonyme de faible fécondité et que d'autre part toute vitalité n'a pas disparu des campagnes, mais que dans bien des cas la structure par âge, en l'occurrence le vieillissement, oblitère les effets d'une fécondité assez forte.

Dans le cas des cantons de Bergues, de Béthune-Sud et de Lens-Nord-Ouest, la structure par âge est moins vieillie, mais les jeunes adultes sont sous-représentés.

- Zones où à une natalité élevée ne correspond qu'une fécondité faible ou moyenne :

C'est la caractéristique de la plupart des principales agglomérations.

C'est le cas de la majeure partie de l'agglomération lilloise

en dehors de Roubaix et Tourcoing. La fécondité y paraît faible, même dans des communes comme Mons-en-Baroeul, Wattignies ou Hem dont la natalité est pourtant élevée, et surtout assez uniforme. Ce n'est donc pas la fécondité qui serait à l'origine de la diversité des taux de natalité des communes de l'agglomération, mais uniquement les différences de structure par âge, les structures jeunes contribuant à renforcer la natalité, les structures vieillies à la réduire.

C'est le cas des villes de Valenciennes, Lens, Douai, Cambrai, Arras, Saint-Omer, Hazebrouck, Calais, Berck et de l'agglomération de Boulogne-sur-Mer.

Ailleurs à une fécondité moyenne correspond une natalité faible ou moyenne (Hainaut rural, Pays de Weppes, secteur d'Arleux, majeure partie du pays minier).

2) 3. Natalité et structure par âge :

Pour préciser le rôle de la structure par âge dans la natalité, qui vient d'être indirectement mis en évidence, nous ne disposons pas à l'échelon local, comme à l'échelon régional, d'indice de l'influence de la structure par âge sur la natalité. Mais la proportion de population âgée de 20 à 34 ans (âges de fécondité maxima) dans la population adulte donne une idée de cette influence. Dans la majeure partie des zones rurales, notamment dans l'ensemble de l'Artois, le Sud du Pévèle, le Hainaut rural, le Cambrésis et le Nord de la Flandre intérieure, le nombre des adultes âgés de 20 à 34 ans est largement sous-représenté par rapport à

la moyenne régionale, et particulièrement dans le Haut-Artois et le Ternois occidental. Il est également fortement sous-représenté dans toute la partie occidentale du bassin minier, surtout dans les cantons d'Houdain et de Bruay-en-Artois.

Par contre les adultes âgés de 20 à 34 ans sont relativement nombreux à Lille et dans toute l'agglomération lilloise, et particulièrement à Villeneuve d'Ascq et Mons-en-Baroeul, dans l'agglomération d'Armentières, de Saint-Omer, d'Arras et de Cambrai, dont la fécondité est faible ou moyenne. Mais ils sont également sur-représentés dans les agglomérations de Dunkerque et Maubeuge où la fécondité est élevée, ce qui explique pourquoi la natalité est si forte dans ces deux agglomérations.

3) Les effets des migrations sur la structure par âge : l'exemple de la période 1962/1968.

Sources : elles ont été exposées dans le chapitre 1. 3° partie (IV, a 1 et b 1).

L'étude des modifications apportées par les migrations à la structure par âge pose des problèmes assez complexes, car cette structure est modifiée en fonction de plusieurs variables qui jouent simultanément. Les sources statistiques nous permettent de distinguer les migrations internes des migrations externes. Les soldes positifs ou négatifs des échanges de population avec l'étranger peuvent s'ajouter aux résultats des migrations internes ou en être retranchés ; or nous ne connaissons que le mouvement d'immigration des migrations externes. Compte-tenu de l'installation dans la ré-

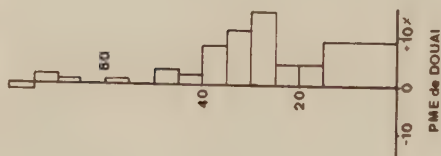
PME de la SAMBRE



PME de CAMBRAI



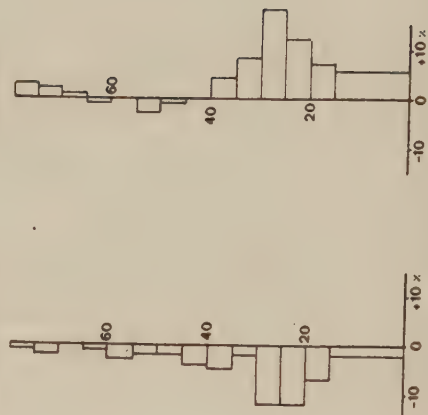
PME de DUNKERQUE



PME de LILLE



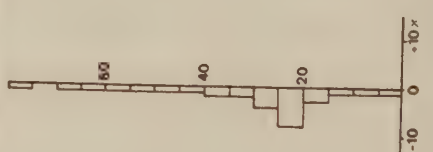
PME de SOMAIN-ANICHE



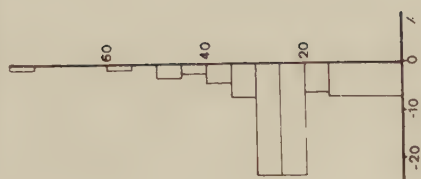
PME de DOUAI



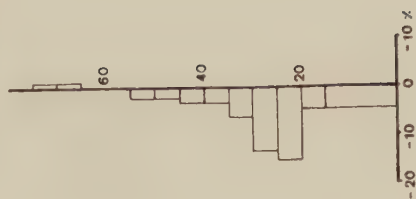
PME de VALENCIENNES



PME de BETHUNE



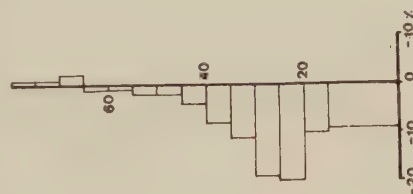
ZONE d'HAZEBROUCK



PME de St OMER



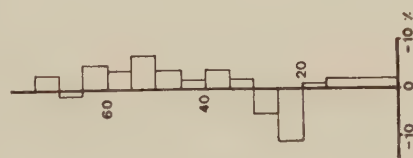
ZONE de BERGUES



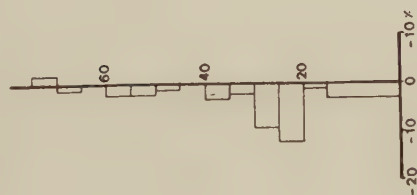
PME de CALAIS



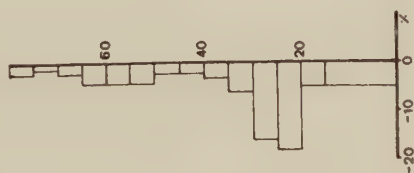
PME de BERCK-LE-TOUQUET



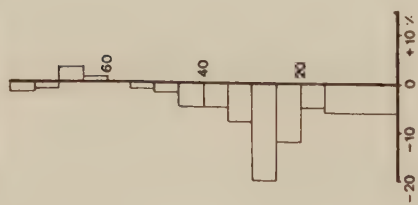
PME de BOULOGNE



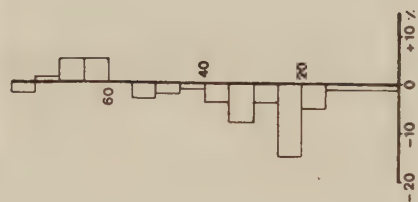
PME de LENS



ZONE de CAMBRAI rural



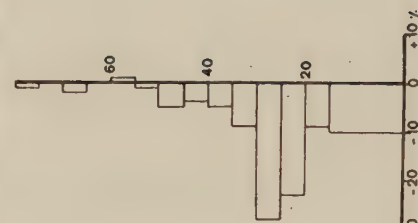
ZONE de BERTINCOURT



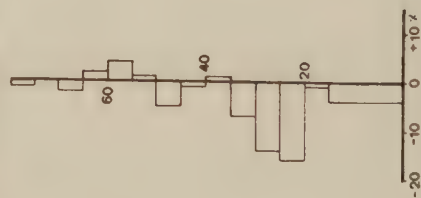
ZONE de l' AVESNOIS



ZONE d'ARRAS rural



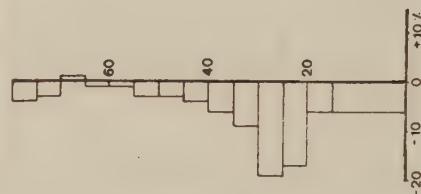
ZONE d'ORCHIES-ARLEUX



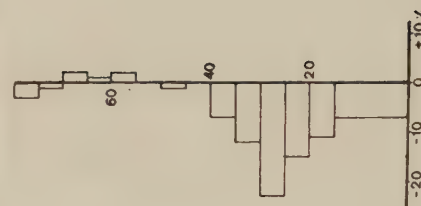
ZONE d'ARRAS rural



ZONE du BOULONNAIS



ZONE du CALAISIS



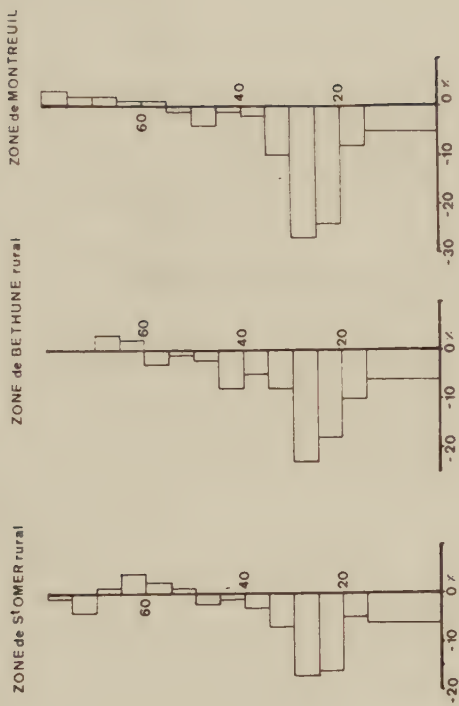


FIG. 526 : SOLDES MIGRATOIRES PAR ÂGE PAR ZONES DE MIGRATION (cf. 3^e partie, chapitre 1). 1962-1968.

gion de rapatriés, peu nombreux il est vrai, et de l'importance de l'immigration étrangère, il est vraisemblable que les soldes migratoires externes sont positifs. Néanmoins, c'est à l'étude des migrations internes, les seules qui soient assez correctement connues, qu'il nous faut nous attacher.

3) 1. Méthodes :

- Mise en évidence des modifications de structure :

Pour mettre en évidence les effets des migrations internes sur les structures par âge, nous avons établi deux types de graphiques :

- Graphiques des soldes migratoires internes par âge :

Il s'agit d'histogrammes : en ordonnée, on porte les différentes classes d'âge suivant les mêmes principes que pour les pyramides des âges ; en abscisse, on porte d'un côté (à droite du zéro) les soldes migratoires positifs, de l'autre, les soldes négatifs. Ces histogrammes simples permettent une étude assez fine de l'influence relative des migrations sur chaque classe d'âge.

- Pyramides des âges superposées :

Il s'agit d'une méthode plus élaborée qui consiste à représenter en superposition les trois pyramides suivantes :

- la population que l'on aurait eue en 1968 s'il n'y avait pas eu de migrations internes entre 1962 et 1968, c'est à dire la population formée par les non-migrants et les émigrants internes (pour avoir la population

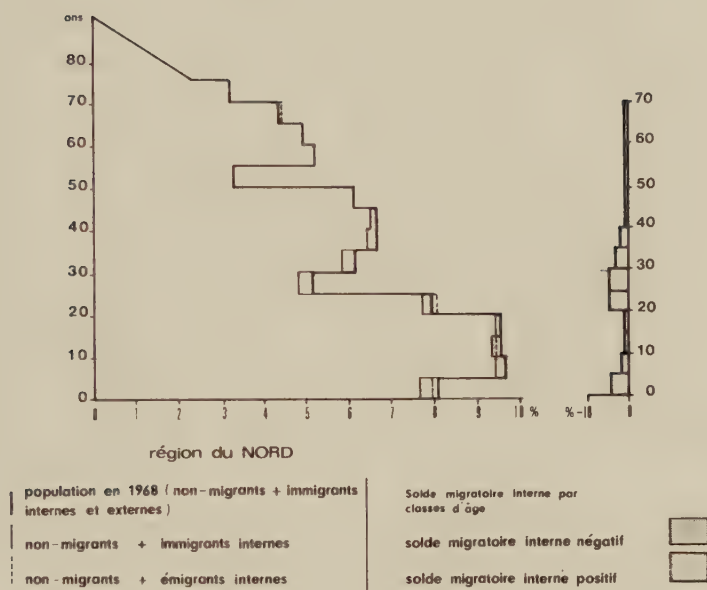


FIG. 527 : INFLUENCE DES MIGRATIONS SUR LA STRUCTURE PAR ÂGE DE LA RÉGION DU NORD. 1962-1968.

que l'on aurait eue s'il n'y avait pas eu de migration, il faudrait ajouter les émigrants externes dont nous ne connaissons pas les effectifs). Les enfants nés pendant la période intercensennale et qui sont toujours classés dans la même catégorie de migrants que leur mère sont ainsi comptés au domicile de leur mère en 1962, qu'ils soient nés à ce domicile ou à celui qu'occupe leur mère en 1968. La population ainsi construite comprend donc tous les enfants que les émigrantes ont eu pendant la période de migration.

- la population que l'on a en 1968 (à l'exclusion des immigrants externes), c'est à dire composée des non-migrants et des immigrants internes. Les enfants nés pendant cette période sont cette fois comptés au domicile de leur mère en 1968.
- la population en 1968, y compris les immigrants externes (dont les rapatriés).

Pour permettre la superposition des pyramides, nous avons calculé pour chaque échelon géographique la valeur relative des effectifs de chaque classe d'âge dans chacune des trois situations énoncées ci-dessus par rapport à la population totale en 1968. Ceci permet de mesurer directement sur les pyramides les pertes et les gains relatifs résultant des migrations pour chaque classe d'âge.

- Bases d'une typologie :

Les soldes migratoires par âge ne sont pas homogènes à l'in-

FIG. 528 :

Variation des effectifs de la classe d'âge 0-14 ans
sous l'effet des migrations internes (1962-1968)

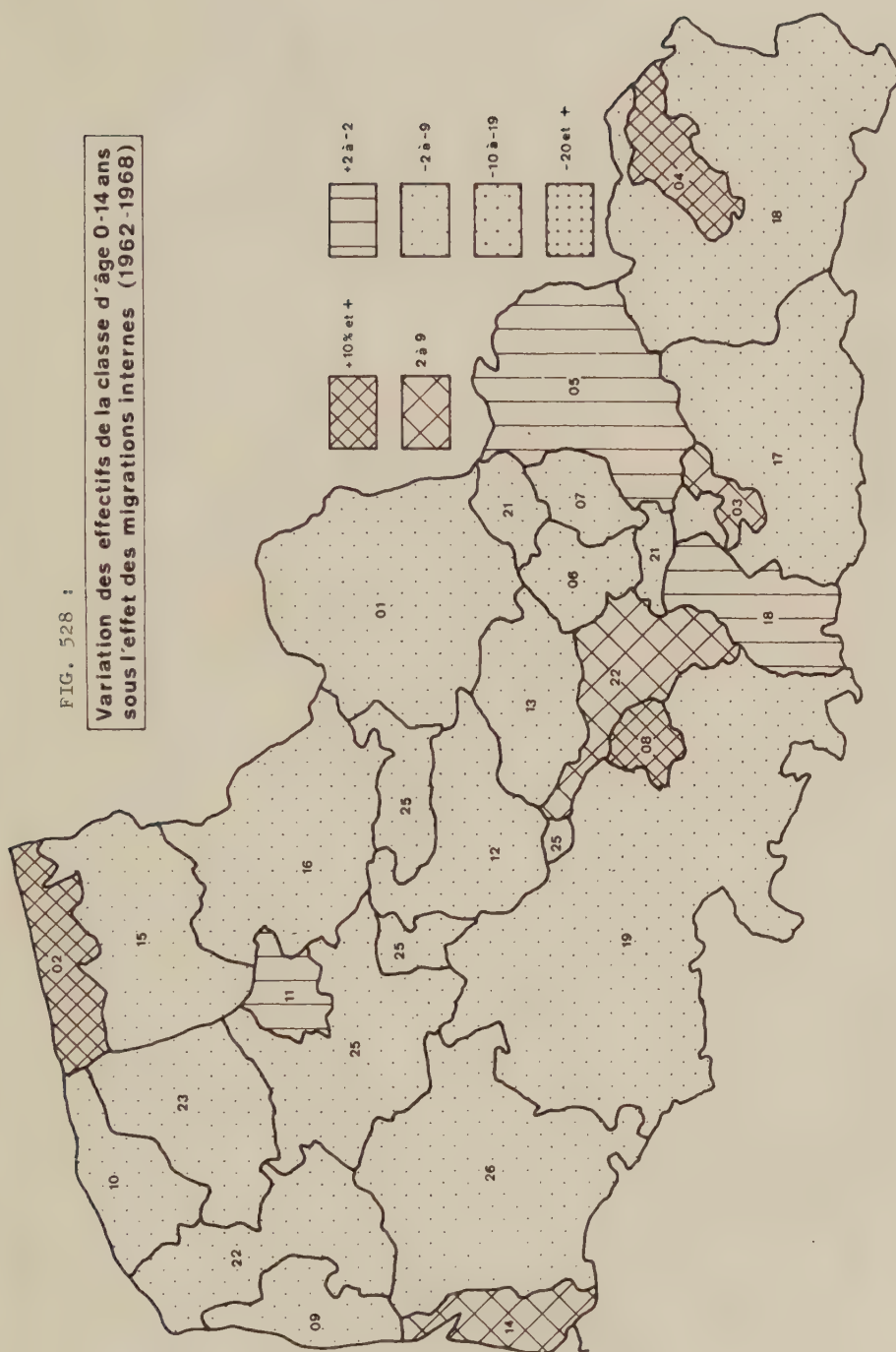


FIG. 529

Variation des effectifs de la classe d'âge 15-19ans
sous l'effet des migrations internes de 1962 à 1968

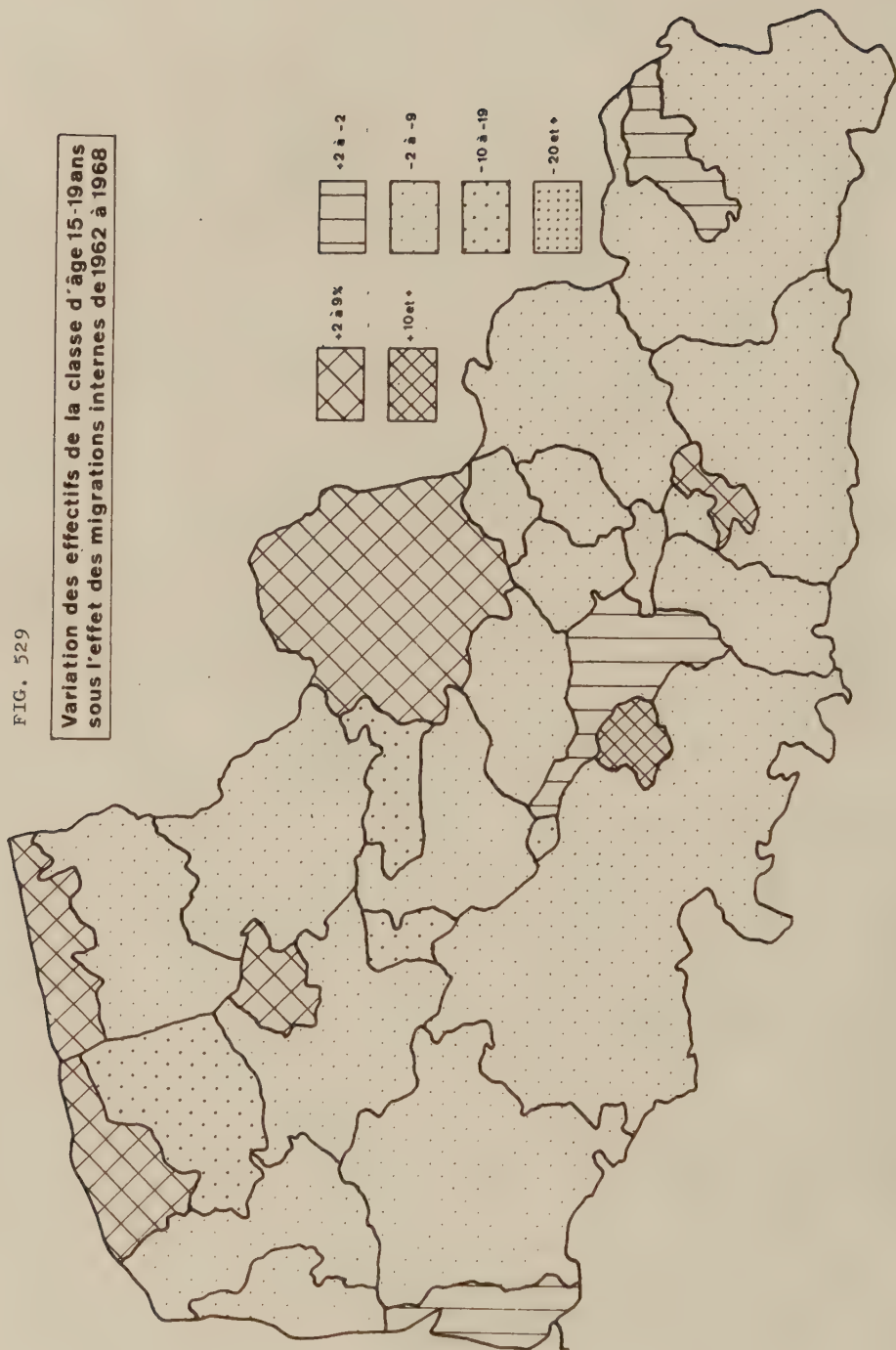


FIG. 530

Variation des effectifs de la classe d'âge 20-24 ans
sous l'effet des migrations internes de 1962 à 1968

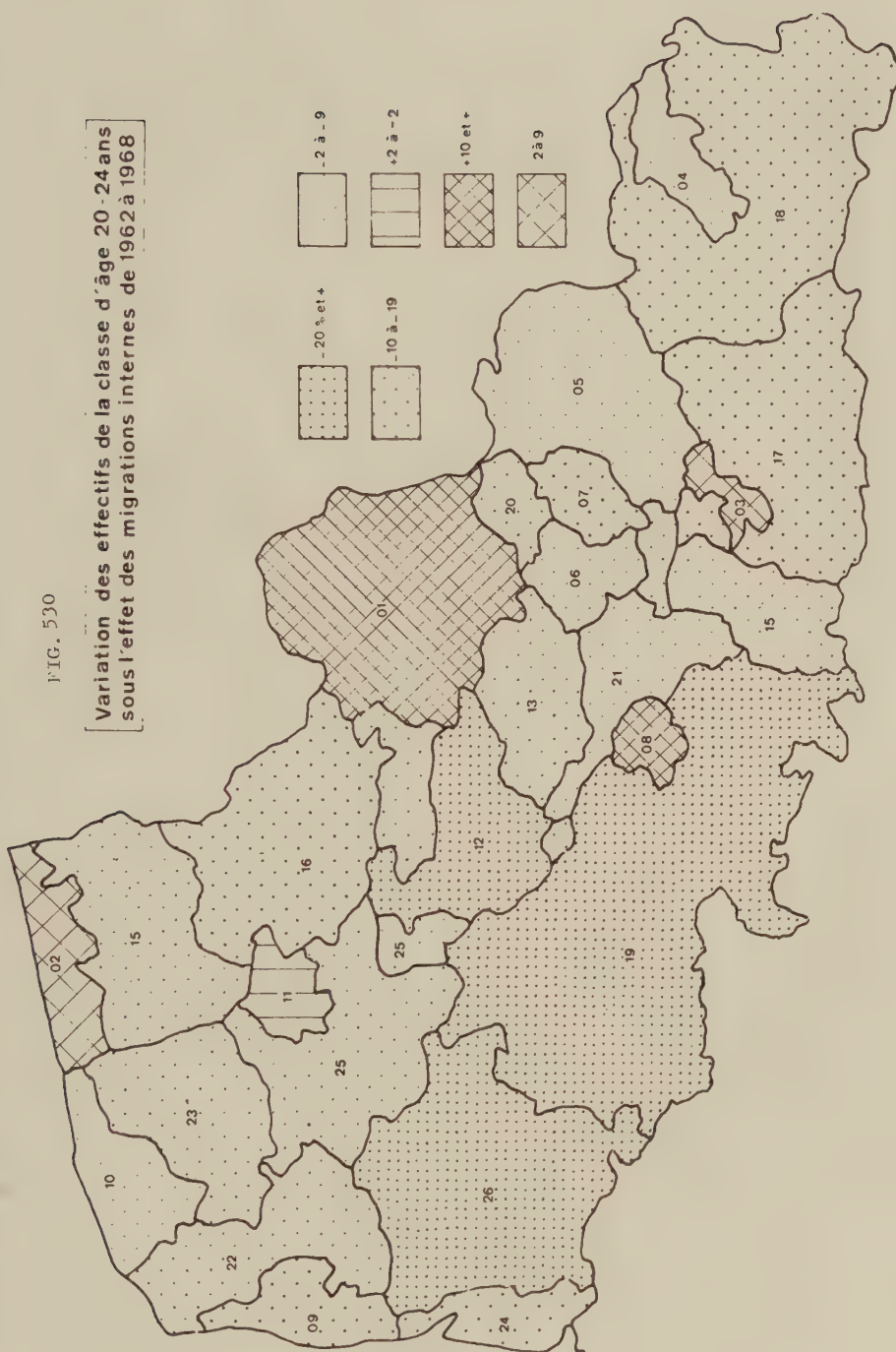


FIG. 531 :

Variation des effectifs de la classe d'age 25-29 ans
sous l'effet des migrations internes de 1962 à 1968



térieur d'un même échelon géographique. L'intensité de l'immigration ou de l'émigration varie avec l'âge, et leurs rapports peuvent s'inverser. C'est ainsi par exemple qu'une commune peut connaître une immigration aux jeunes âges et une émigration aux âges plus avancés, ou même des soldes migratoires très changeants se marquant sur les graphiques par un tracé en dents de scie. Toutefois les variations de sens de ces soldes ne s'opèrent en fait que par grands groupes d'âge. En règle générale il y a homogénéité des sens des soldes migratoires pour les moins de 20 ans, pour les jeunes de 20 à 30 ans, pour les adultes de 30 à 40 ans, de 40 à 60 ans et des plus de 60 ans ; ce qui permet de se limiter à un nombre plus restreint de classes d'âge. D'autre part nous constatons que le sens des soldes migratoires est fondamental dans la mesure ou il entraîne une diminution ou une augmentation des effectifs des classes d'âge. On peut donc négliger dans une typologie la valeur des soldes migratoires pour ne s'intéresser qu'à leur sens, ce qui réduit à 3 les possibilités : positif, nul ou négatif. La réduction des observations à quelques groupes d'âge et aux trois variables ci-dessus énoncées permet de dresser un tableau où par échelon géographique, pour chaque groupe d'âge, figure un des 3 signes : +, 0, -. Il suffit ensuite de regrouper les résultats de ce tableau par identité de combinaisons. Toutes les combinaisons mathématiquement possibles ne sont pas représentées dans la région du Nord, du moins dans les échelons géographiques pour lesquels nous possédons des renseignements sur

les migrations ; aussi pouvons-nous distinguer un nombre limité de types dans lesquels nous regrouperons trois grandes catégories : les types où domine l'émigration, les types où domine l'immigration et les types mêlés, assez rares.

3) 2. Typologie des modifications de la structure par âge apportées par les migrations internes :

- 1^o catégorie : les types d'immigration (I) :

- Type Ia :

Les soldes migratoires sont positifs à tous les âges. La population augmente donc à tout âge par apport migratoire.

Ex : l'agglomération de Dunkerque.

- Type Ib :

Les soldes migratoires ne deviennent négatifs qu'aux âges avancés. C'est le cas de villes ou d'agglomérations attractives, mais que leurs habitants quittent à l'âge de la retraite. Ex : agglomération d'Arras.

Nous pourrions distinguer un autre sous-type Ib bis où les soldes migratoires positifs aux jeunes âges adultes deviennent négatifs plus précocement, vers 40 ans. Ex : agglomération d'Armentières.

- Type Ic :

Le solde migratoire global est positif. Les soldes migratoires par âge sont négatifs pour la classe comprise entre 20 et 25 ans. Appartiennent à ce type des communes possédant une certaine attractivité, insuffisante toutefois pour retenir les jeunes adultes. Ex : agglomérations de Berck et de Wer-

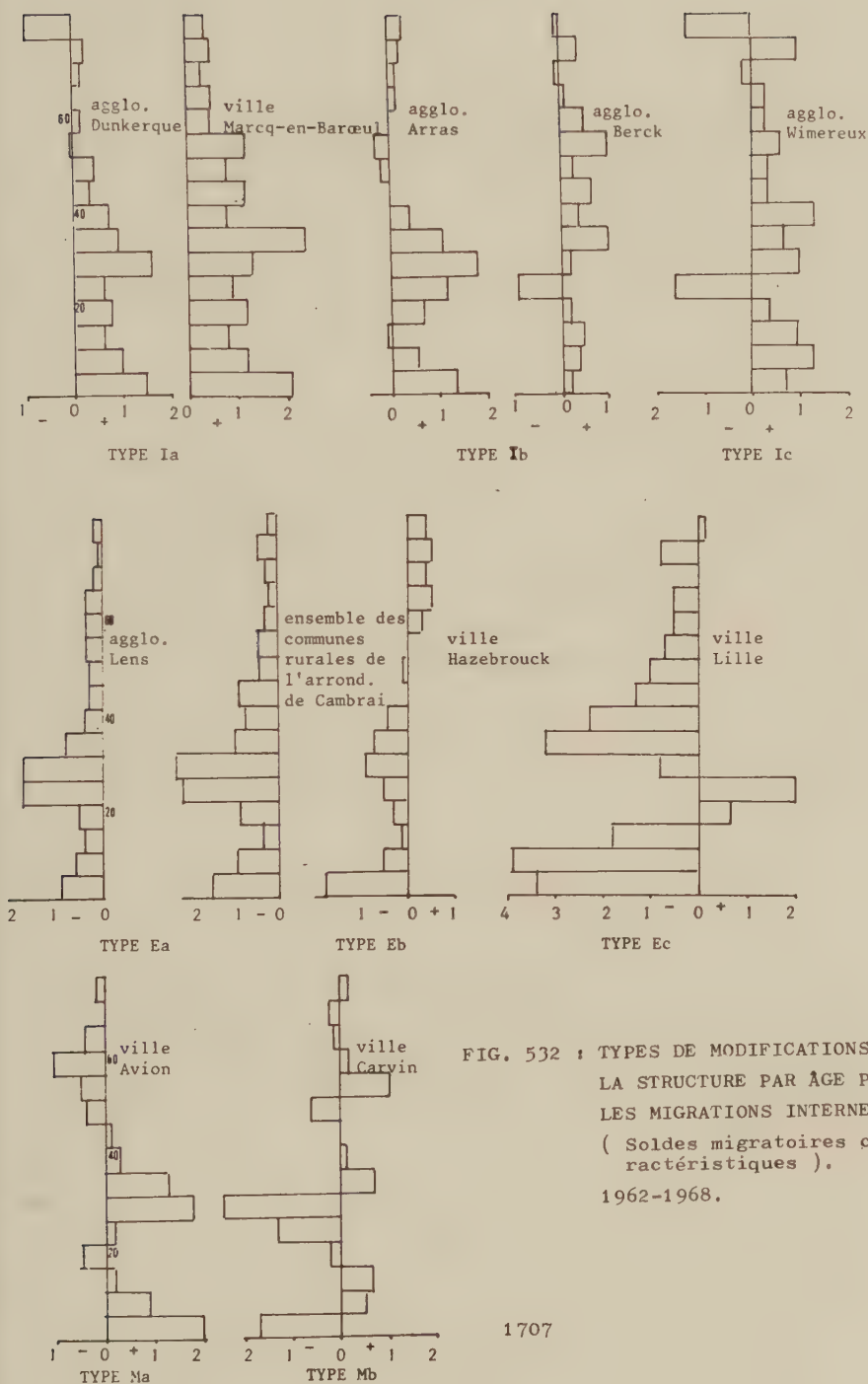


FIG. 532 : TYPES DE MODIFICATIONS DE LA STRUCTURE PAR ÂGE PAR LES MIGRATIONS INTERNES (Soldes migratoires caractéristiques). 1962-1968.

vicq-Sud.

- 2° catégorie : les types d'émigration (E) :

Ce sont les plus répandus, ils sont les symétriques des types d'immigration.

- Type Ea :

Les soldes migratoires sont déficitaires à tout âge.

Ex : Lens.

- Type Eb :

Les soldes migratoires sont déficitaires à tout âge, sauf aux âges avancés où ils sont légèrement positifs ; mais le solde global est largement déficitaire. Ex : zone rurale de Montreuil (qui perd sa population jeune et adulte, mais qui reçoit des retraités).

- Type Ec :

Les soldes migratoires sont négatifs à tout âge, sauf aux âges des jeunes adultes (20 à 30 ans, mais plus généralement 20 à 25 ans et parfois 15 à 25 ans) où les soldes migratoires sont excédentaires. Ex : ville de Lille.

- 2° catégorie : les types mêlés (M) :

On en distingue deux.

- Type Ma :

Les soldes migratoires sont positifs aux très jeunes âges et aux âges des jeunes adultes (25 à 35 ans ou 20 à 30 ans), et négatifs aux âges de l'adolescence (10 à 20 ans

ou 15 à 20 ans) et aux âges médians et avancés (plus de 35 ans). Ex : agglomération de Maubeuge ou commune d'Avion.

- Type Mb :

C'est l'inverse du cas précédent. Les soldes migratoires sont négatifs aux jeunes âges (0 à 10 ans ou moins de 5 ans) et aux âges des jeunes adultes (20 à 30 ans) et positifs entre 10 et 20 ans ou 5 et 15 ans et aux âges médians ou avancés (plus de 30 ans). Ex : Carvin.

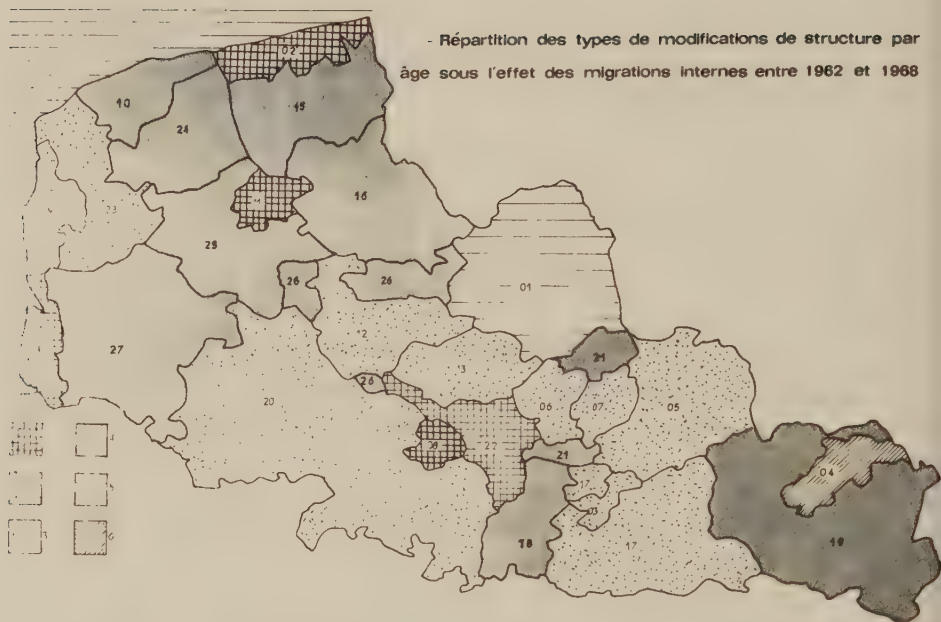
Ce cas peut même se compliquer, en présentant un solde migratoire négatif au delà de 45 ans. Ex : commune de Wasquehal.

3) 3. Répartition géographique des types et mesure des modifications de la structure par âge :

La nature des données nous oblige à procéder de la façon suivante : étude au niveau des zones et des PME, affinée par l'étude des données portant sur les agglomérations, puis sur les communes de plus de 10 000 h.

- La conurbation lilloise :

Le PME, comme l'agglomération, de Lille appartiennent au type Ec. Mais si l'on étudie plus finement les mouvements qui se font à l'intérieur de l'agglomération, on se rend compte que ce type n'est caractéristique que de Lille et de La Madeleine, c'est à dire du coeur de l'agglomération. La ville de Lille présente un déficit prononcé au niveau des classes



Légende

- 1 : type Ia soldes migratoires positifs à tous âges
- 2 : type Ib " " " " sauf aux âges avancés
- 3 : type Fa " " " " négatifs à tous âges
- 4 : type Eb " " " " sauf aux âges avancés
- 5 : type Ec soldes migratoires négatifs à tous les âges sauf aux âges de jeunes adultes (20 à 25 ou 20 à 30 ans)
- 6 : type Ma type mêlé

Zones d'étude I, N, S, E, E. :

- | | |
|------------------------------|--------------------------------|
| 01 : PME de Lille | 15 : Zone de Bergues |
| 02 : PME de Dunkerque | 16 : Zone de Hazebrouck |
| 03 : PME de Cambrai | 17 : Zone de Cambrai rural |
| 04 : PME de la Sambre | 18 : Zone de Bertincourt |
| 05 : PME de Valenciennes | 19 : Zone de l'Avesnois |
| 06 : PME de Douai | 20 : Zone d'Arras rural |
| 07 : PME de Somain-Aniche | 21 : Zone d'Orchies - Arleux |
| 08 : PME d'Arras | 22 : Zone d'Arras minier |
| 09 : PME de Boulogne/Mer | 23 : Zone du Boulonnais |
| 10 : PME de Calais | 24 : Zone du Calaisis |
| 11 : PME de Saint-Omer | 25 : Zone de Saint-Omer rural |
| 12 : PME de Béthune | 26 : Zone de Béthune rural |
| 13 : PME de Lens | 27 : Zone de Montreuil-sur-Mer |
| 14 : PME de Berck-Le Touquet | |

FIG. 533 .

d'âge adultes (maximum entre 30 et 35 ans où le solde migratoire interne atteint - 35 %) et très jeunes (maximum entre 5 et 10 ans avec un solde migratoire de - 39 %). Ces mouvements sont, selon toute vraisemblance, liés au problème de l'habitat dans Lille : les départs de la ville ont lieu à l'âge où les couples ont besoin de logements plus vastes car leurs enfants commencent à grandir ; ils sont contraints de chercher un logement hors du coeur saturé de l'agglomération, surtout s'ils désirent un logement individuel ; les enfants suivent les mouvements de leurs parents. Il y a donc ici un solde migratoire déficitaire lié au phénomène de cité. Le centre de l'agglomération tend à se vider au profit de sa périphérie. Par contre, trait plus original et plus récent, Lille continue à recevoir un grand nombre de jeunes immigrants de 15 à 25 ans (surtout de 20 à 25 ans, classe d'âge pour laquelle le solde migratoire atteint + 31 %). L'étude des flux nous montre que ces jeunes viennent de l'ensemble de la région, c'est l'expression de l'attraction lilloise. Une partie au moins des jeunes immigrants vers la région lilloise s'installent d'abord à Lille, puis se redistribuent en banlieue. Ainsi, à Lille, la pyramide des âges est modifiée de deux manières par les mouvements migratoires : diminution de l'importance des classes très jeunes et d'adultes de plus de 25 ans (devenant assez faible après 50 ans), et augmentation du nombre des jeunes de 15 à 25 ans. Ce sont ces mouvements qui expliquent la forme très originale de la pyramide des âges de Lille. Sans eux,

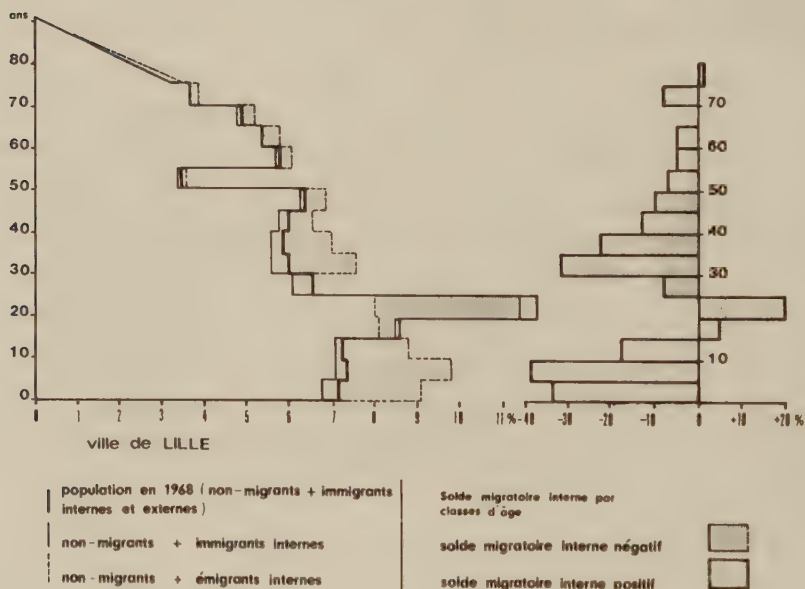
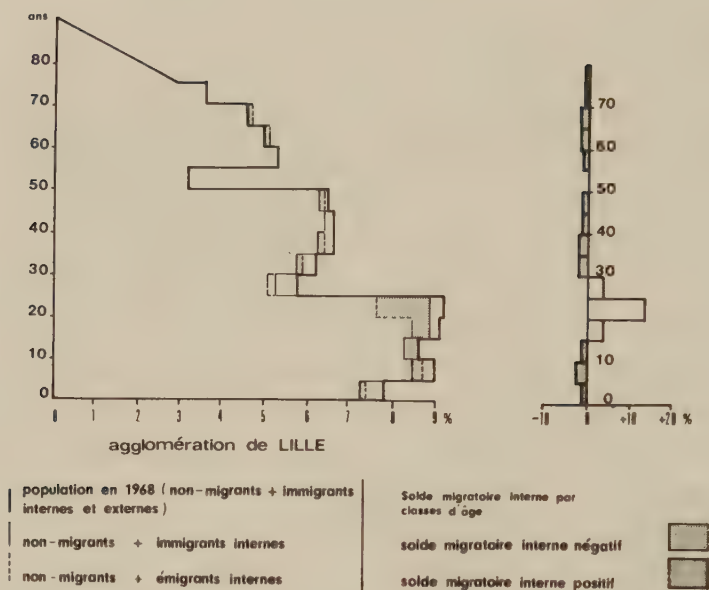


FIG. 534 : INFLUENCE DES MIGRATIONS SUR LA STRUCTURE PAR ÂGE DE L'AGGLOMERATION ET DE LA VILLE DE LILLE, 1962-1968.

Lille aurait une pyramide des âges beaucoup plus proche de celle de l'ensemble de la région.

Les autres communes de plus de 10 000 habitants de l'agglomération sont de divers types. Roubaix, Hellemmes et Haulbourdin sont devenues des communes d'émigration de type Ea. Toutefois, dans les trois cas, la diminution de population, assez forte aux très jeunes âges et vers 30 ans, est très faible entre 20 et 25 ans. Ces soldes migratoires négatifs accentuent fortement un vieillissement déjà prononcé dans le cas d'Hellemmes-Lille. Par contre, la plupart des communes de la périphérie lilloise sont franchement des communes d'immigration de type Ia. Les soldes migratoires sont fortement positifs aux jeunes âges comme aux âges adultes et contribuent nettement au rajeunissement des populations de ces communes, d'autant plus que la fécondité de la population immigrante paraît légèrement supérieure à celle de la population non-migrante. Ainsi à Ronchin, le solde migratoire est supérieur à 20 % entre 25 et 40 ans, et il est supérieur à 30 % pour la classe d'âge des moins de 5 ans. Ce sont donc essentiellement les migrations qui sont responsables du caractère jeune d'un grand nombre de communes de la banlieue lilloise. La ville de Tourcoing offre un cas un peu particulier dans cette catégorie ; elle appartient à ce type d'immigration, mais les soldes migratoires y sont très modérés (toujours inférieurs à 5 %), et ne contribuent que légèrement à rajeunir la population de la ville.

- L'agglomération de Dunkerque :

L'agglomération et le PME de Dunkerque offrent le plus bel exemple de zone d'immigration de la région ; les modifications de la structure par âge y sont de type Ia : immigration à tous les âges, mais les soldes migratoires ne sont jamais considérables (+ 5 % pour la classe d'âge de 20 à 25 ans, + 16,5 % pour celle de 25 à 30 ans). Néanmoins, cette situation a pour effet d'augmenter la population des jeunes adultes et des jeunes enfants (+ 15 % de moins de 5 ans), alors que les soldes migratoires sont pratiquement sans effet au delà de 30 ans. Les migrations ont donc ici pour effet de renforcer le caractère jeune de la population de l'agglomération.

Mais les comportements à l'intérieur de l'agglomération de Dunkerque nous montrent des différences fondamentales entre les communes qui la composent. Dunkerque et Saint-Pol-sur-Mer ont des soldes migratoires négatifs à tous les âges, assez importants entre 25 et 35 ans (- 25 % entre 30 et 35 ans), et très importants aux jeunes âges (- 32 % entre 5 et 10 ans). Comme les bilans migratoires sont moins défavorables aux âges avancés, les migrations concourent à renforcer le caractère vieilli de la population des villes de Dunkerque et Saint-Pol. Rosendaël offre une situation assez voisine, mais les soldes migratoires légèrement positifs entre 15 et 25 ans y limitent un peu le vieillissement. Les autres communes de l'agglomération de Dunkerque connaissent par contre des modifications de structure par âge de type Ib pour Coudekerque-Branche et Pettite-Synthe dont les soldes migratoires sont légèrement négatifs.

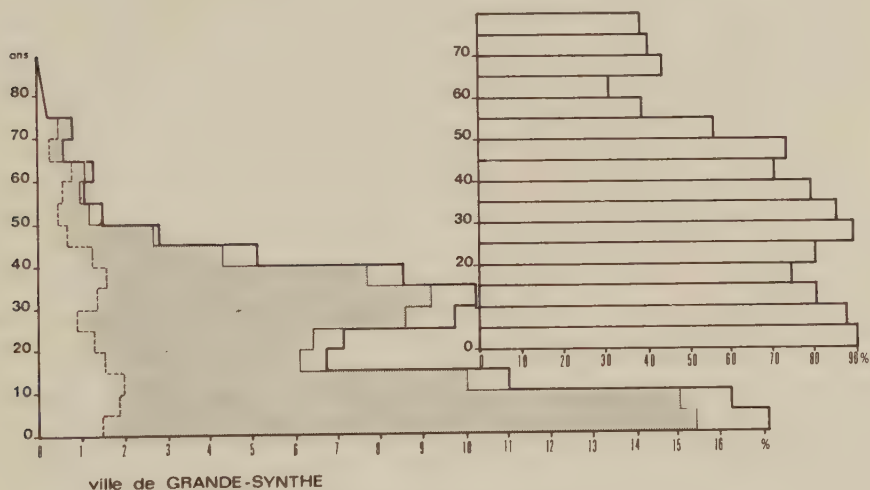
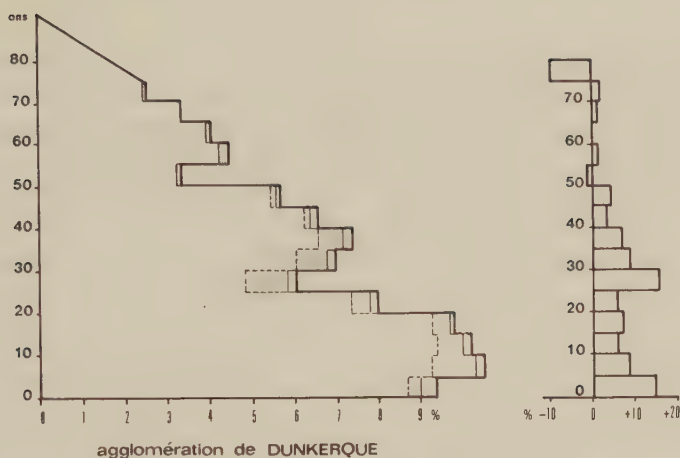


FIG. 535 : INFLUENCE DES MIGRATIONS SUR LA STRUCTURE PAR ÂGE DE L'AGGLOMERATION DE DUNKERQUE ET DE LA COMMUNE DE GRANDE-SYNTHÉ.

tifs aux grands âges, mais où les soldes migratoires positifs aux âges des jeunes adultes et surtout des jeunes enfants renforcent le caractère jeune. Pourtant, c'est surtout à Grande-Synthe que l'on trouve un type remarquable d'immigration Ia. La population qui s'est installée dans cette commune entre 1962 et 1968 est plus nombreuse que celle des non-migrants (solde migratoire total : + 81 %). Mais la répartition n'est pas homogène selon l'âge et illustre bien les effets de l'immigration interne (à laquelle s'ajoute, dans le cas présent, une assez importante immigration d'étrangers et de rapatriés). Les soldes migratoires sont surtout très importants (+ 70 %) aux jeunes âges (dont 90 % de moins de 5 ans) et jusqu'à 50 ans (avec un deuxième maximum entre 25 et 30 ans (+ 89 %). Ils restent assez fortement positifs au delà de 50 ans (entre + 30 et + 40 %), mais cela ne représente que des apports d'effectifs assez faibles. La population de Grande-Synthe présente une pyramide des âges remarquablement jeune : le tiers de la population y a moins de 10 ans, 51 % y ont moins de 20 ans, 68 % moins de 30 ans et seulement 3 % plus de 60 ans. A la différence de l'agglomération lilloise, où les mouvements sont plus complexes, seules les communes périphériques reçoivent à la fois les migrants quittant le coeur de l'agglomération et les migrants venant de l'extérieur, ce qui contribue à renforcer l'opposition entre la population très vieillie de Dunkerque et sa banlieue immédiate et la population étonnamment jeune des communes périphériques.

- Petites et moyennes agglomérations :

Comme l'agglomération de Dunkerque, les agglomérations moyen-

nes de la région offrent des types d'immigration Ia. Dans l'agglomération de Saint-Omer, comme dans celle de Dunkerque, la ville de Saint-Omer ne bénéficie pas de soldes migratoires favorables, et sa population vieillit par déficit migratoire aux jeunes âges, tandis que la ville d'Arques, au contraire, bénéficie, elle, de soldes migratoires favorables à ces mêmes âges, mais de trop faible intensité pour contribuer vraiment à rajeunir la population. Le rajeunissement pourtant très net est dû ici à l'immigration étrangère (solde migratoire externe : + 24 % pour la classe d'âge de 20 à 25 ans, + 24 % pour la classe d'âge des moins de 5 ans et 30 % pour celle de 25 à 30 ans). A Arras, la ville même d'Arras bénéficie de soldes migratoires favorables surtout aux âges des jeunes adultes, mais l'immigration étrangère y contribue aussi fortement. La situation de Cambrai est très proche de celle d'Arras.

Quant-aux petites agglomérations de Fourmies, Caudry, Hazebrouck, Bailleul, Gravelines, Aire-sur-la-Lys, Isbergues et Marquise, elles présentent toutes des types d'émigration Ea ou Eb favorables au vieillissement des populations urbaines.

Seules les agglomérations littorales de Berck, Etaples et Wimereux présentent un type d'immigration avec des soldes migratoires favorables, sauf entre 20 et 30 ans, voire 35 ans. Ces agglomérations reçoivent relativement davantage de personnes âgées que de jeunes.

Les PME de Boulogne et de Calais appartiennent eux à des types d'émigration. Mais la ventilation en agglomérations et en communes permet de distinguer quelques nuances. L'agglomération de

Boulogne appartient incontestablement au type Ea, mais le déficit des soldes migratoires internes n'est jamais très accentué (toujours supérieur à - 12 %), et frappe surtout les classes d'âge de 20 à 30 ans, secondairement les enfants de moins de 10 ans, amenant ici aussi des conditions assez favorables à un certain vieillissement de population. On retrouve le phénomène, déjà plusieurs fois évoqué, avec des soldes migratoires négatifs à tous les âges, qui entraînent le vieillissement de la population dans les vieux centres urbains, c'est à dire Boulogne-sur-Mer, Le Portel et Outreau, et au contraire une immigration à tout âge, ayant pour conséquence le renforcement du caractère jeune, à Saint-Martin-Boulogne. La répartition est la même entre Calais et ses communes périphériques, mais le bilan total de l'agglomération est différent. Les soldes migratoires y sont pratiquement nuls à tous les âges (en fait très légèrement positifs : 1 à 2 %), sauf pour la classe d'âge de 20 à 30 ans (- 6 %). De ce fait, les migrations perturbent très peu la structure par âge de manière directe, mais en diminuant le nombre des jeunes reproducteurs, elles pourraient avoir une action indirecte à long terme.

- La vallée sidérurgique de la Sambre :

PME de la Sambre, agglomérations de Maubeuge et d'Aulnoye-Aymeries appartiennent au même type M : les soldes migratoires sont légèrement positifs entre 25 et 40 ans et en dessous de 10 ans, négatifs entre 10 et 25 ans et au delà de 40 ans. Ces bilans migratoires de faible ampleur ne modifient que faiblement la struc-



FIG. 536 : INFLUENCE DES MIGRATIONS SUR LA STRUCTURE PAR ÂGE DE L'AGGLOMERATION DE MAUBEUGE, 1962-1968.

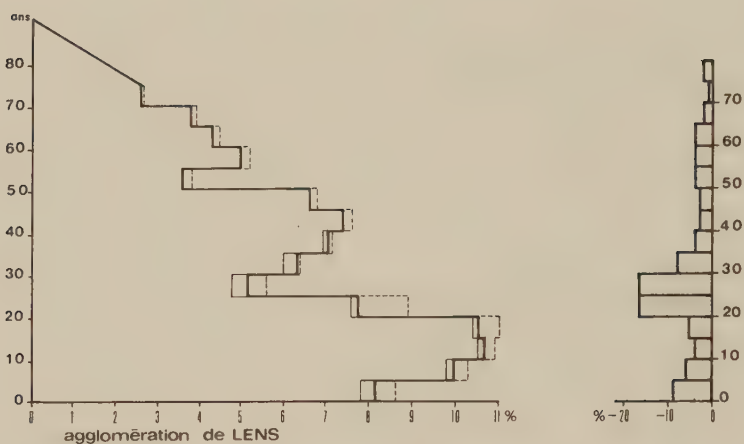
ture par âge de ces régions, toutefois ils présentent une certaine originalité en atténuant les accidents de la pyramide des âges. Si l'on tient compte des effets de l'immigration externe assez importante, les mouvements migratoires, bien que diminuant légèrement les effectifs de la classe d'âge de 20 à 25 ans, concourent à accentuer le caractère jeune de la vallée de la Sambre. Compte-tenu du petit nombre de communes de plus de 10 000 h composant le PME de la Sambre, il nous est difficile de pousser très loin l'analyse. On constate que les communes de Haumont et Jeumont appartiennent toutes deux au type Ea avec des soldes migratoires atteignant - 16 % entre 25 et 30 ans et environ - 10 % en dessous de 10 ans, ce qui contribue à vieillir légèrement la population et surtout à surcreuser les classes creuses. L'immigration étrangère est ici trop faible pour modifier cette situation. Maubeuge, par contre, connaît des soldes migratoires favorables à tous âges (+ 8 à + 10 % en dessous de 20 ans, + 15 à + 20 % entre 25 et 40 ans), soldes qui contribuent à combler un peu les classes creuses et à renforcer le caractère jeune de la population de la ville. Il semblerait donc que le type M ne caractérise pas chaque commune du PME de la Sambre, mais l'ensemble des échanges du PME avec le reste de la région.

- Le pays minier :

Le pays minier est caractérisé par l'existence d'un type unique : Ea, tant à l'échelon des agglomérations qu'à celui des PME. Le phénomène d'émigration s'accroît d'Est en Ouest et cela se traduit par des soldes migratoires de plus en plus déficitaires à

mesure que l'on approche de l'Ouest du bassin. A l'Ouest, le déficit est considérable entre 20 et 30 ans, mais il est moins important vers le centre et surtout à l'Est du bassin autour de Douai et de Valenciennes. Il en est de même pour les classes d'âge comprises entre 0 et 15 ans où le solde migratoire est fortement déficitaire dans l'Ouest, faiblement déficitaire dans l'agglomération de Denain et presque nul dans celle de Valenciennes. Ces soldes sont étroitement liés à la plus ou moins grande récession du nombre des emplois dans les différentes parties du bassin. Mais l'analyse à l'échelon des nombreuses communes de plus de 10 000 h de cette zone révèle qu'à l'intérieur des agglomérations se produisent des phénomènes de redistribution de population liés à l'expansion des centres urbains (en particulier à l'Est : Douai et Valenciennes).

L'Ouest du bassin, à l'exception de la ville de Béthune, ne connaît que des types d'émigration : les soldes migratoires sont particulièrement déficitaires entre 20 et 30 ans, et même parfois jusqu'à 40 ans. Entre 20 et 30 ans, les déficits migratoires dépassent - 40 et même - 50 % (entre 25 et 30 ans : le solde migratoire est de - 56 % à Auchel, - 49 % à Bruay-en-Artois, - 69 % à Bully-les-Mines, - 57 % à Divion). Le départ des enfants, et surtout des très jeunes enfants, est aussi très important (le solde migratoire des moins de 5 ans est de - 39 % à Noeux-les-Mines, - 42 % à Divion, - 68 % à Auchel). La structure par âge subit donc un vieillissement par diminution du nombre des jeunes : ex : Bruay-en-Artois perd 12 % de sa population par solde migratoire négatif, sur ces



population en 1968 (non-migrants + immigrants internes et externes)

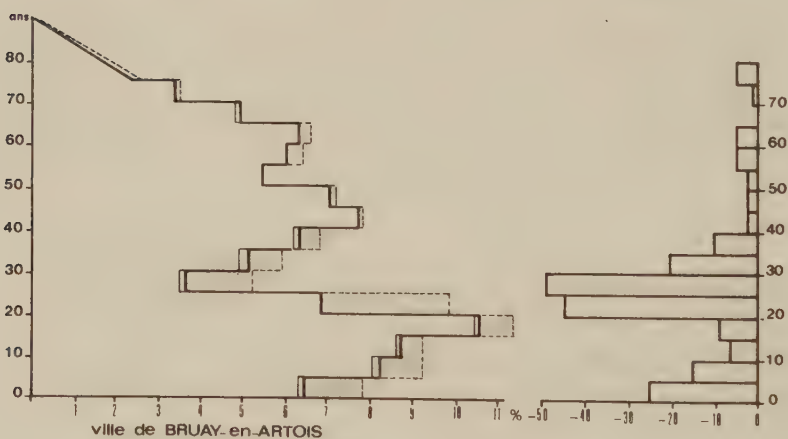
non-migrants + immigrants internes

non-migrants + émigrants internes

Solde migratoire interne par classes d'âge

solde migratoire interne négatif

solde migratoire interne positif



population en 1968 (non-migrants + immigrants internes et externes)

non-migrants + immigrants internes

non-migrants + émigrants internes

Solde migratoire interne par classes d'âge

solde migratoire interne négatif

solde migratoire interne positif

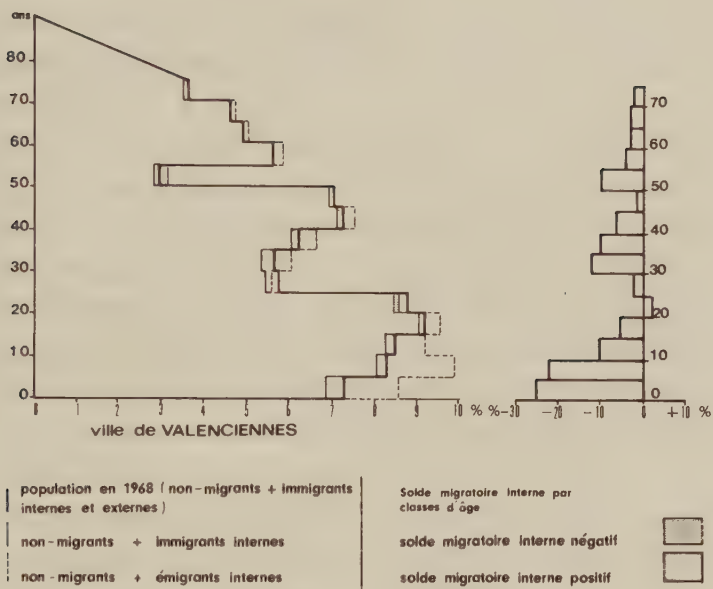


FIG. 537 : INFLUENCE DES MIGRATIONS SUR LA STRUCTURE PAR ÂGE DES VILLES DE VALENCIENNES ET BRUAY-EN-ARTOIS ET DE L'AG- GLOMERATION DE LENS.

12 % plus de la moitié est formée d'individus de moins de 25 ans. A Auchel, sans migrations, la classe d'âge de 20 à 30 ans représenterait 14,4 % de la population, à la suite des migrations elle n'en représente plus que 10,6 %, la classe d'âge des moins de 5 ans représenterait 8,3 % de la population, or elle n'en représente que 5,5 %. La pyramide des âges est surtout modifiée par deux phénomènes : un rétrécissement de la base et une accentuation du creux des classes dites creuses. A Bruay-en-Artois où le phénomène a commencé assez tôt, on peut lire, grâce aux déformations de la pyramide, les effets d'un solde migratoire négatif depuis assez longtemps : ils se traduisent par un effacement régulier des classes d'âge de 25 à 40 ans et de 0 à 15 ans, et par une abondance relative des personnes âgées. Béthune, par contre, continue à avoir des soldes migratoires positifs, ce qui entraîne le maintien de la jeunesse dans sa population.

Au centre du bassin, la situation se complique un peu. La majeure partie des communes, dont les principales villes (Lens, Liévin, Hénin-Beaumont) présentent les mêmes caractéristiques que celles de l'Ouest du bassin avec toutefois des soldes migratoires moins déficitaires et des déformations de pyramides moins accentuées. La proportion des moins de 20 ans qui oscille entre 33 et 35 % à l'Ouest du bassin atteint encore ici des taux de 35 à 40 %. La structure par âge subit néanmoins les mêmes types de modifications qu'à l'Ouest : surcreusement (mais moins accentué) des classes creuses, et rétrécissement de la base des pyramides qui présentaient pourtant au recensement de 1962 une allure nettement trian-

gulaire. Deux exceptions sont à noter toutefois : au Nord le secteur d'Oignies, où les soldes migratoires sont légèrement positifs aux jeunes âges et de 25 à 50 ans, et nettement négatifs (- 10 %) entre 20 et 25 ans, ce qui permet de maintenir la jeunesse de la structure par âge, mais ne le pourrait plus si l'exode des jeunes adultes se renforçait ; au Sud, Avion dont le cas rappelle celui d'Oignies.

A l'Est, la situation diffère selon les types de communes. Les communes minières comme Somain, Denain, Raismes et Condé-sur-Escaut ne diffèrent guère des communes du centre du bassin. C'est au niveau des deux villes de Douai et Valenciennes que s'opèrent les différences. Ces deux villes connaissent des soldes migratoires défavorables, sauf entre 20 et 30 ans où ils sont légèrement positifs ou légèrement négatifs : sans être renforcées, les classes creuses ne sont pas surcreusées par l'effet des migrations, comme c'est le cas dans l'ensemble du pays minier. Il faut y voir l'apparition de phénomènes liés au caractère véritablement urbain de ces villes (différentes des autres cités minières avoisinantes) et qui évoquent un peu le phénomène lillois. Comme à Lille, les soldes migratoires sont nettement négatifs entre 30 et 50 ans, et surtout au dessous de 15 ans, ce qui contribue au vieillissement des villes. Mais une partie au moins de leur population va grossir les banlieues de Douai (Sin-le-Noble, Waziers) et de Valenciennes (Marly) où la population est très jeune (Marly est très proche des communes de la banlieue lilloise comme Annappes par exemple).

- Les zones rurales :

Le découpage géographique choisi : ensemble des communes rurales des arrondissements, ne permet qu'une approche très sommaire de l'exode rural. Dans tous les cas, il y a des soldes migratoires négatifs à tous les âges, sauf parfois aux grands âges. Mais jamais ils n'atteignent les pourcentages que l'on trouve dans le pays minier. Plusieurs constatations peuvent être faites :

- l'intensité des soldes migratoires est assez faible à proximité de Lille et du bassin minier
- un décalage apparaît entre l'âge de départ des femmes et celui des hommes. Les soldes migratoires connaissent en général leur valeur modale entre 20 et 25 ans pour le sexe féminin et entre 25 et 30 ans pour le sexe masculin.
- Les soldes migratoires sont en général fortement négatifs entre 20 et 35 ans, voire 40 ans, mais ils le sont beaucoup moins en dessous de 20 ans.

L'exode semble donc frapper davantage les célibataires et les couples sans enfant que les familles. Les soldes migratoires sont dans plusieurs cas positifs au dessus de 60 ans (retour ou installation de retraités).

La structure par âge est incontestablement modifiée par les migrations puisque le nombre des jeunes et des jeunes adultes diminue, alors que celui des personnes mûres ou âgées augmente. Mais ce, beaucoup moins que dans le pays minier. En valeur relative, les migrations ont pour effet de surcreuser les classes de jeunes adultes, mais ne diminuent qu'assez faiblement la part des jeunes. Le

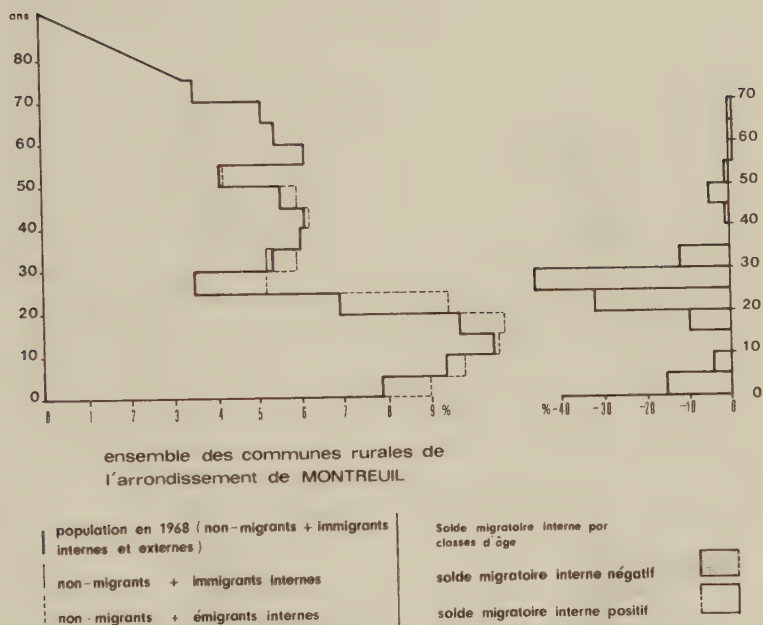
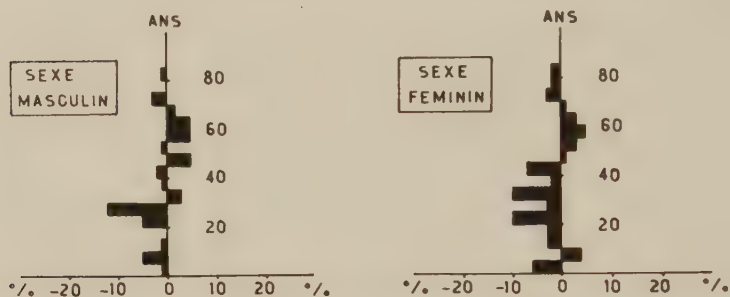


FIG. 538 : INFLUENCE DES MIGRATIONS SUR LA STRUCTURE PAR ÂGE DE L'ENSEMBLE DES COMMUNES RURALES DE L'ARRONDISSEMENT DE MONTREUIL.

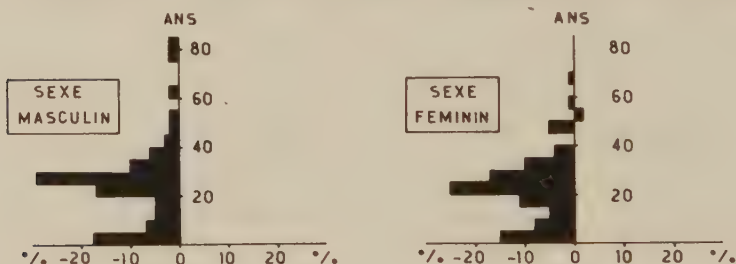
FIG. 539 :

SOLDE MIGRATOIRE 1962-1968 PAR GROUPES
QUINQUENNAUX D'ÂGE (recensement 1968 sond. au $\frac{1}{4}$)

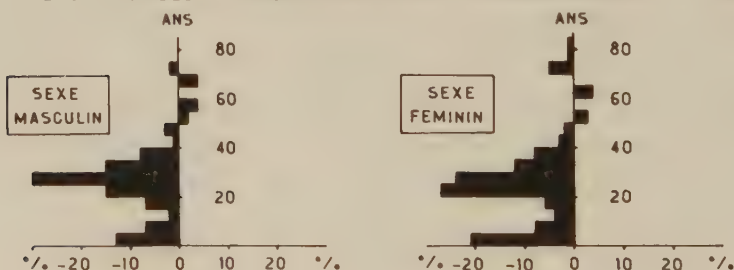
ENSEMBLE DES COMMUNES RURALES DE L'ARRONDISSEMENT DE LILLE



ENSEMBLE DES COMMUNES RURALES DE L'ARRONDISSEMENT DE ARRAS



ENSEMBLE DES COMMUNES RURALES DE L'ARRONDISSEMENT DE S'OMER



nombre des jeunes est légèrement diminué par l'exode rural, mais le nombre des jeunes adultes l'est fortement, et celui des personnes âgées demeure constant ou augmente légèrement. Aussi le rapport $\frac{\text{moins de 20 ans}}{\text{population totale}}$ varie-t-il peu. Dans ce cas c'est le rapport

$\frac{\text{moins de 20 ans}}{\text{population de + de 60 ans}}$ qui traduit le mieux la situation ; or puisque le nombre des jeunes diminue alors que celui des personnes âgées augmente (ainsi dans l'ensemble des communes rurales de l'arrondissement d'Arras, par exemple, ce rapport serait de 155 mineurs de 20 ans pour 100 personnes de plus de 60 ans, s'il n'y avait pas eu de migrations, après les migrations, il est de 140 pour 100), la principale caractéristique des pyramides des âges des zones rurales (important corps des personnes âgées et corps adulte étri-qué surtout au niveau des classes de 20 à 35 ans) s'explique par l'effet des migrations (le rapport $\frac{\text{adultes de 20 à 40 ans}}{\text{pop. de plus de 60 ans}}$ qui aurait été pour l'ensemble des communes rurales de l'arrondissement d'Arras de 70 adultes pour 100 personnes âgées est de 61 %).

La structure par âge paraît assez fortement perturbée à l'intérieur de la région du Nord sous l'effet des migrations. La dominante géographique des types d'émigration pourrait faire craindre que la région prise dans son ensemble ne subisse un vieillissement assez net, certes il y a vieillissement, mais il est limité. La région perd 1,9 % de sa population par migrations internes, et connaît un type d'émigration E_a, avec soldes migratoires négatifs à tous âges. Les classes d'âge de 20 à 30 ans sont les plus touchées, avec des soldes migratoires de - 4,6 % entre 20 et 25 ans, et de

- 5,2 % entre 25 et 30 ans, ainsi que la classe d'âge des moins de 5 ans, avec un solde migratoire de - 3,5 %. Mais le vieillissement n'est pas considérable, en dépit des soldes migratoires négatifs, la pyramide des âges demeure très jeune grâce à la forte fécondité de la région.

L'effet des soldes migratoires internes est d'ailleurs tempéré par celui des migrations externes. Certes on ne connaît bien que les immigrations externes, mais le solde migratoire total de la région, calculé par confrontation entre données du recensement et celles de l'Etat-Civil, est beaucoup moins déficitaire que celui des migrations internes, ce qui tend à confirmer le fait que le solde migratoire externe est positif et compense partiellement les effets des migrations internes sur la structure par âge.

b) L'évolution des structures par âge de 1954 à 1975 :

1) Situation en 1954 :

Lors du recensement de 1954, la plupart des populations cantonales et communales présentaient un caractère assez vieilli, non pas tant parce que la proportion des personnes âgées était considérable, que parce que la proportion des jeunes était réduite. La proportion des personnes âgées de 65 ans ou plus n'était qu'exceptionnellement supérieure à 14 % et celle des jeunes de moins de 20 ans exceptionnellement supérieure au tiers de la population totale. Seules quelques zones traditionnellement jeunes jusqu'alors présentaient encore des structures par âge où la proportion des moins de

JEUNES (moins de 20 ans) en 1954

EN % DE LA POP. TOTALE

	moins de 33,5
	33,5 à 35,4
	35,5 à 36,4
	36,5 à 37,4
	37,5 à 38,4
	38,5 à 40,4
	plus de 40,5

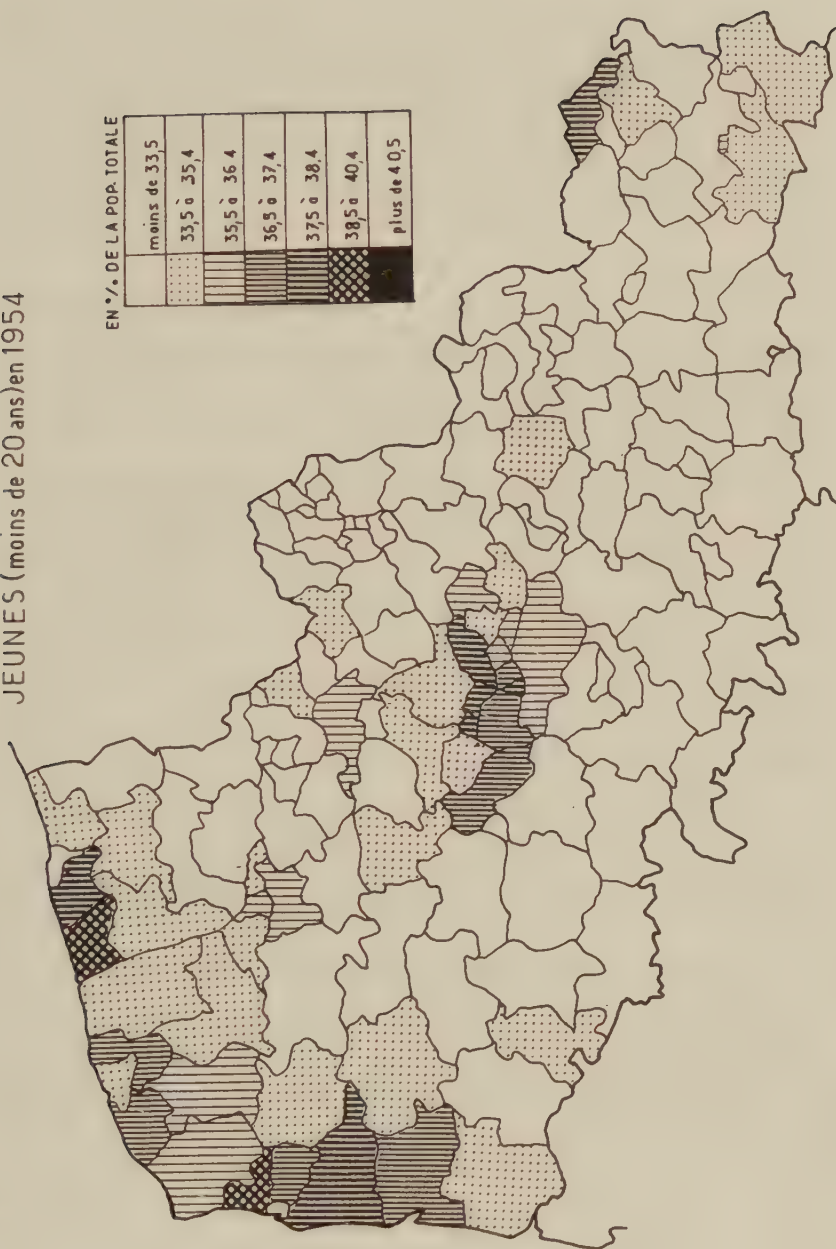


FIG. 540.

20 ans était supérieure à 34 % de la population totale. Il s'agissait de la zone littorale, du bassin minier du Pas-de-Calais, de la région de Saint-Omer et d'une partie du bassin de la Sambre.

1) 1. Les régions jeunes en 1954 :

- Le littoral :

C'était la région la plus jeune du Nord/Pas-de-Calais. Les jeunes y étaient particulièrement nombreux dans les communes entourant les trois principaux centres urbains du littoral. Autour de Dunkerque, ils étaient proportionnellement nombreux à l'Ouest de la ville (canton de Gravelines : 39 % de mineurs de 20 ans ; canton de Dunkerque-Ouest : 37,5 %) ; à l'Est de Dunkerque, les structures étaient déjà un peu plus vieilles. Dans tous les cantons suburbains de Calais, la proportion des moins de 20 ans dépassait 37 %. Enfin c'était dans la banlieue de Boulogne-sur-Mer que les structures par âge étaient les plus jeunes, avec 42 % de moins de 20 ans dans le canton de Boulogne-Nord et plus de 37 % dans les cantons de Boulogne-Sud et Samer.

Les trois principaux ports n'offraient pas de structures par âge aussi jeunes : à Boulogne-sur-Mer et à Calais, les jeunes formaient moins du tiers de la population et à Dunkerque 26 % seulement.

Hors des secteurs littoraux urbains et péri-urbains, la population était également très jeune à l'intérieur d'une zone s'étendant sur une distance couvrant une vingtaine de kilomètres depuis la côte : cantons de Bergues, Bourbourg, Audruicq, Desvres, et sur-

tout Marquise et Guines (36 %), Etaples (37 %) et Samer (38 %).

Sur tout le secteur littoral et sublittoral, le nombre des personnes âgées était réduit. Dans la plupart des cantons cités, il n'excédait pas 10 %, et dans les cantons de Boulogne-Nord et Dunkerque-Ouest il était même inférieur à 8 %.

- La région de Saint-Omer :

A mi-chemin du littoral et du pays minier, la région de Saint-Omer offrait une population dont la structure par âge était assez proche de celles de ces deux régions jeunes, avec plus de 35 % de moins de 20 ans et moins de 10 % de personnes âgées dans la ville même de Saint-Omer et les cantons suburbains.

- Le bassin minier du Pas-de-Calais :

En 1954, les jeunes étaient proportionnellement très nombreux depuis l'Ouest du pays minier jusqu'aux environs d'Hénin-Liétard. Il s'agissait là de la zone qui avait connu une importante activité extractive à la veille et au lendemain de la seconde guerre mondiale (principale région d'accueil des fécondes colonies polonaises). La proportion des jeunes était surtout très importante dans le secteur situé au Nord de Lens et de Liévin où elle dépassait 37 % et à l'Ouest du bassin (cantons de Houdain, Bruay-en-Artois, Liévin-Nord-Ouest) où elle atteignait 37 % ou en approchait. Elle était encore sensiblement supérieure à 35 % à l'Est et au Sud de Lens (Avion, Sallaumines, cantons de Carvin et d'Hénin-Liétard).

La faiblesse relative du nombre des personnes âgées était plus remarquable encore : nulle part on ne comptait plus de 8 % de personnes âgées de 65 ans ou plus.

- Le bassin minier du département du Nord :

Dans la partie du pays minier située dans le département du Nord, on ne trouvait plus de structures par âge aussi jeunes car l'expansion démographique y avait été moins vigoureuse. Certes le nombre de personnes âgées y était à peine plus important qu'à l'Ouest du bassin (il ne dépassait 10 % que dans le canton de Valenciennes-Nord et à Valenciennes même), mais le nombre des jeunes y était plus réduit, compris entre 31 et 33 % de la population totale.

- Le bassin industriel de la Sambre :

Comme dans l'Est du pays minier, la jeunesse de la population n'était que très relative et reposait davantage sur le petit nombre des personnes âgées de 65 ans ou plus (moins de 10 % dans les cantons de Berlaimont, Haumont et Maubeuge-Nord et Sud) que sur l'abondance des jeunes dont la proportion n'excédait 35 % qu'au Nord de Maubeuge.

1) 2. Les régions vieillies :

S'opposant aux régions déjà étudiées, quelques régions n'avaient qu'un nombre de jeunes particulièrement faible.

- La région lilloise :

C'est la faible proportion des jeunes plus que la proportion des personnes âgées qui donnait à la population de la région lilloise son caractère vieilli. Dans la partie Nord de l'agglomération (celle où pourtant les personnes âgées étaient les plus nombreuses en valeur relative), il était exceptionnel que l'on comptât

plus de 13 % de personnes âgées de 65 ans ou plus (Halluin, Tourcoing, Wattrelos). En général ce taux était compris entre 10 et 12 % dans les différentes communes de l'agglomération.

Les jeunes en revanche étaient très peu nombreux à Lille, Roubaix, Tourcoing et dans leurs banlieues immédiates, résultat d'une fécondité urbaine jusque là très faible. A Lille et à Roubaix la proportion des moins de 20 ans avoisinait 28 %, à Tourcoing et dans la plupart des communes de vieille banlieue, ce chiffre se situait autour de 29 % (Wattrelos, Croix, Wasquehal, Mouvaux pour les banlieues de Roubaix et Tourcoing, Hellemmes-Lille, La madeleine, Mons-en-Baroeul et Ronchin pour la banlieue lilloise).

Les communes de la couronne externe de l'agglomération, dont la croissance démographique était plus récente, n'offraient que des structures par âge à peine plus jeunes ; à Ascq, Annappes, Hem, Lys-les-Lannoy, Marcq-en-Baroeul, Lambersart, Saint-André, Lomme, Loos, Haubourdin les pourcentages de moins de 20 ans étaient inférieurs à 32 %.

- Les régions rurales déjà très vieilles :

Dans un certain nombre de régions rurales, le vieillissement était bien plus accentué encore parce que d'une part les jeunes y étaient relativement peu nombreux et parce que d'autre part les personnes âgées y étaient fortement représentées : 28 à 29 % de moins de 20 ans contre plus de 13 % et parfois plus de 15 % de personnes âgées de 65 ans ou plus (ce qui en 1954 était beaucoup pour la région).

Il s'agissait d'une part d'un ensemble presque continu s'é-

tendant au Sud de la région, du Ternois oriental et du Sud artois (cantons d'Avesnes-le-Comte, Beaumetz-les-Loges, Pas-en-Artois, Croisilles) jusqu'au Cambrésis (cantons de Bertincourt, Marquion, Carnières, Clary, Le Cateau, Solesmes) et au Hainaut rural (cantons du Quesnoy-Est et Ouest), d'autre part du Pévèle (cantons d'Orchies, Cysoing, Saint-Amand-Rive-Gauche), régions qui avaient déjà subi un important dépeuplement et dont la fécondité n'était que très moyenne.

1) 3. Les régions intermédiaires :

Le reste du territoire présentait une structure par âge intermédiaire (c'est à dire une structure par âge où le nombre des jeunes était inférieur au tiers de la population totale et celui des personnes âgées à 13 %). Il s'agissait surtout de régions rurales comme la Flandre occidentale ou l'Artois occidental, mais aussi d'agglomérations urbaines comme Arras, Cambrai et Fourmies. Les jeunes étaient un peu plus nombreux que dans les régions précédentes dans le Sud de l'Avesnois, les pays de la Canche (cantons de Montreuil et Hesdin) et la moyenne vallée de la Lys (Isbergues et Merville).

En 1954, le "Baby-boom" de l'après-guerre n'avait pas encore modifié profondément les structures par âge, les jeunes étaient demeurés proportionnellement nombreux dans les régions où la fécondité était traditionnellement forte et les personnes âgées étaient déjà relativement nombreuses dans les secteurs qui avaient subi une forte émigration.

2) L'évolution des structures par âge entre les recensements de 1954 et 1962 :

Entre les recensements de 1954 et 1962, on assista à une augmentation quasi-générale du nombre des jeunes, beaucoup plus rapide que l'augmentation globale de la population. C'était l'aboutissement normal de la reprise de fécondité de l'après-guerre, particulièrement sensible dans la région du Nord où la fécondité a toujours été plus élevée que dans l'ensemble de la France. Sauf de très rares exceptions, celle-ci a pratiquement toujours été suffisante pour empêcher le vieillissement des populations soumises à l'émigration : dans 3 cantons seulement, le nombre des jeunes n'augmenta pas en valeur absolue (Hucqueliers, Houdain et Cassel), dans un seul (Maubeuge-Nord), il n'augmenta pas en valeur relative.

2) 1. Le rajeunissement des structures par âge :

En valeur absolue, le nombre des personnes âgées n'augmenta que peu dans la plupart des zones rurales et il diminua même dans le Haut-Pays-d'Artois, la Flandre intérieure, le Sud du Ternois et le Cambrésis oriental ; il n'augmenta fortement que dans les secteurs très jeunes de l'Ouest et du Centre du pays minier, dans la plupart des grandes villes et sur la majeure partie du littoral. En proportion sa croissance fut bien plus limitée : il n'augmenta fortement (+ de 1,5 %) que dans l'Ouest du bassin minier (cantons d'Houdain, de Bruay-en-Artois et de Norrent-Fontes) et dans quelques cantons isolés. Il augmenta un peu (entre + 0,5 et + 1,5 %) dans le Ternois, le centre du pays minier, l'agglomération lilloise, l'Artois oriental, la plaine de la Lys et le long de la frontière

EVOLUTION DU NOMBRE DES JEUNES

(moins de 20 ans)

1954 et 1962

en %	0 à -5,49
0 à 1,49	
150 à 12,49	
1250 à 20,49	
2050 à 30,49	
3050 et plus	

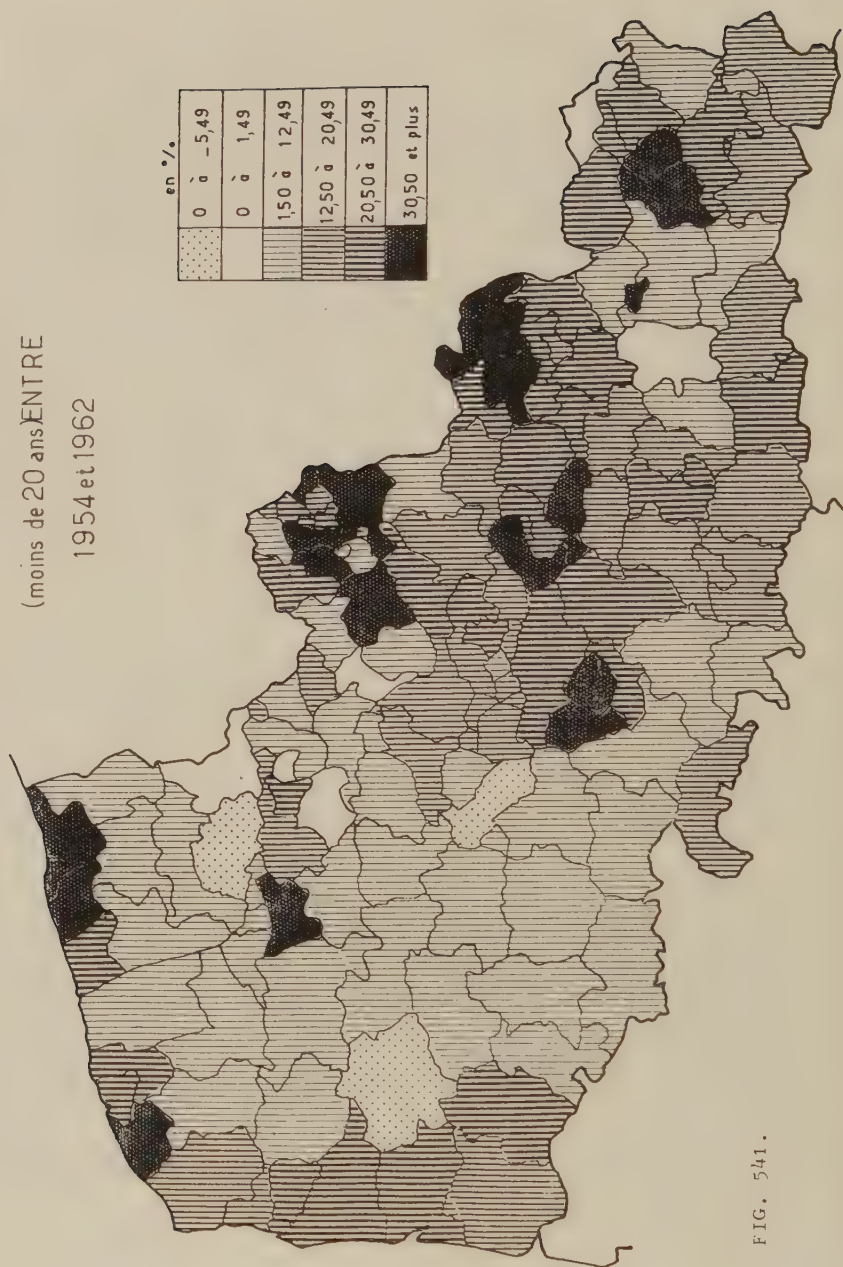


FIG. 541.

VARIATION DE LA PART DES JEUNES DANS LA
POPULATION TOTALE ENTRE 1954 et 1962 (%)

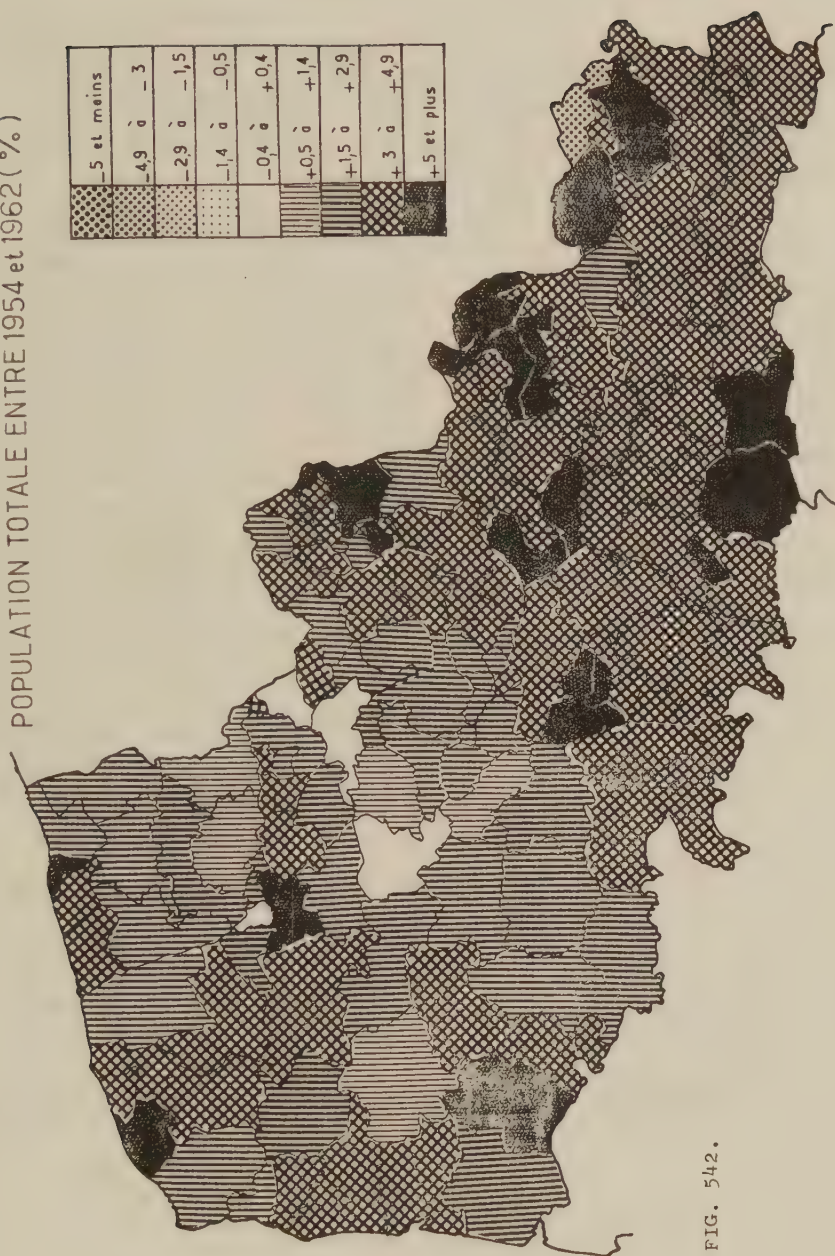


FIG. 542.

flamande. Il diminua par contre dans les banlieues de Calais, Saint-Omer, Arras, Dunkerque, Cambrai et Denain et dans quelques cantons ruraux (Landrecies, Fruges et les secteurs ruraux compris entre Aire et Hazebrouck).

Hormis dans le canton de Maubeuge-Nord et les villes de Calais, Boulogne-sur-Mer, Lens, Liévin et Arras, la proportion des adultes âgés de 20 à 64 ans diminua partout.

Stabilisation ou faible progression de la proportion des personnes âgées de 65 ans ou plus, diminution de la proportion des adultes âgés de 20 à 64 ans et augmentation de la proportion des jeunes de moins de 20 ans furent donc les caractéristiques essentielles de l'évolution des structures par âge entre 1954 et 1962.

En valeur absolue, l'accroissement du nombre des jeunes fut surtout important là où la croissance de la population fut forte. Mais il fut toujours plus rapide que celui de la population totale et il fut fréquent de voir le nombre des jeunes augmenter en valeur absolue là où la population totale diminuait, et cela aussi bien dans des régions dont la structure par âge était jeune en 1954 que dans des régions où elle était vieillie.

2) 1.1. Secteurs où le nombre des jeunes augmenta fortement :

L'augmentation du nombre et de la proportion des jeunes fut surtout importante sur la côte, dans les bassins industriels et dans les grandes agglomérations.

- La bande côtière de l'estuaire de la Somme à la frontière belge

et l'estuaire de la Canche :

Le nombre des jeunes augmenta fortement dans ces régions, parallèlement à l'accroissement général de la population, avec un développement préférentiel autour des trois grands ports, c'est à dire là où le bilan migratoire fut positif. Aussi les cantons périphériques de Dunkerque, où le nombre des jeunes était déjà très important en 1954 virent-ils leur population de moins de 20 ans augmenter très fortement (plus de 35 % dans le canton de Dunkerque-Est, plus de 45 % dans celui de Dunkerque-Ouest). Il en est de même dans les cantons suburbains de Calais et de Boulogne-sur-Mer. Cet accroissement du nombre des jeunes fut très supérieur en valeur relative à l'accroissement de la population. On assista ainsi à un rajeunissement notable d'une population déjà jeune, avec un renforcement de la proportion des moins de 20 ans dans la population totale (près de 6 % de plus dans le canton de Dunkerque-Ouest, 4,5 % dans celui de Dunkerque-Est, près de 6 % dans celui de Calais-Nord-Ouest, 5 % dans celui de Calais-Sud-Est et 4 % dans celui de Boulogne-Sud).

Ce phénomène de rajeunissement entre les recensements de 1954 et 1962 n'affecta pas seulement les zones suburbaines, mais aussi les trois ports eux-mêmes. Dunkerque a vu son nombre de jeunes augmenter de 36 % durant cette période, alors que le nombre de ses adultes de 20 à 64 ans n'a augmenté que de 30 % et celui des personnes âgées de 65 ans ou plus de 28 %. A Calais le nombre des jeunes a crû de 27 %, celui de la population totale de 15 % seulement, le même phénomène s'est également produit à Boulogne

dans les mêmes proportions. Aussi la part des jeunes a-t-elle augmenté de près de 4 % à Calais et Boulogne et plus à Dunkerque qui présentait une structure plus vieillie en 1954.

Il faut remarquer que si l'augmentation du nombre des jeunes entre 1954 et 1962 affectait à la fois les villes et leurs banlieues, l'accroissement du nombre des jeunes et le rajeunissement qui en découla étaient moindres dans les cantons situés entre ces trois agglomérations (où la fécondité était pourtant aussi forte que dans les agglomérations, mais où les soldes migratoires étaient négatifs).

- Les bassins industriels : pays minier et vallée métallurgique de la Sambre :

Leur évolution s'apparente à la précédente.

L'augmentation du nombre des jeunes y fut partout très importante, dûe au comportement démographique des mineurs (forte fécondité et familles nombreuses, avec des taux moyens annuels de fécondité générale souvent supérieurs à 120 %). Mais en fonction du dynamisme local, responsable d'un bilan migratoire positif ou négatif, le nombre des jeunes augmenta plus ou moins fortement, et le rajeunissement fut plus ou moins important.

Le nombre des jeunes n'augmenta que modérément et le rajeunissement fut moins sensible sur tout le bassin du Pas-de-Calais qui connut un bilan migratoire défavorable, surtout dans la partie Ouest du bassin, et une croissance modérée, sinon une diminution des effectifs de population.

L'augmentation du nombre des jeunes et surtout le rajeunissement (augmentation de plus de 3,5 % de la part des moins de 20 ans) furent plus sensibles au Nord-Est de Lens (région de Carvin-Oignies où l'augmentation du nombre des jeunes dépassa 20 %) et au Sud de Lens (région d'Avion-Méricourt). Il en fut de même dans le bassin du Nord qui présentait une structure par âge beaucoup plus vieillie que celui du Pas-de-Calais en 1954.

L'augmentation du nombre des jeunes y fut particulièrement importante, partout supérieure à 20 % (le canton de Denain où la variation fut la plus faible offrait une augmentation de 23 %), et partout largement supérieure à l'accroissement des effectifs globaux de population (en général plus du double en valeur relative). C'est donc une région qui connut un très grand rajeunissement.

Le phénomène prit une grande ampleur autour de Douai (augmentation du nombre des moins de 20 ans : 33 % pour le canton de Douai-Sud, plus de 37 % pour celui de Douai-Ouest), de Valenciennes et au Nord-Est du bassin (45 % pour le canton de St. Amand-les-Eaux-Rive-Droite, c'est à dire essentiellement Raismes, et 36 % pour le canton de Condé-sur-Escaut). Il s'agissait des secteurs où le développement des effectifs globaux de population était particulièrement important (canton de Saint-Amand-les-Eaux-Rive-Droite : 19 %, canton de Condé-sur-Escaut : 15 %), lié à un solde migratoire positif. Comme dans les cas précédemment étudiés, le rajeunissement fut donc d'autant plus important que l'augmentation totale de la population avait été importante (la proportion des moins de 20 ans crût de 6,8 % dans le canton de Condé-sur-Escaut,

de 6 % dans ceux de Douai-Est et de Douai-Sud, et de 5 % dans ceux de Valenciennes-Nord et de Valenciennes-Est).

Entre ces pôles de rajeunissement maximum, l'augmentation en valeur relative du nombre des jeunes fut moindre, mais le rajeunissement néanmoins très sensible. L'accroissement de la part des jeunes atteignit presque 5 % dans les cantons de Marchiennes et de Denain, situation assez proche de celle des cantons du centre du bassin, au Nord-Est et au Sud de Lens.

L'évolution des structures par âge dans le bassin minier fut donc moins liée que celle des effectifs de population à la récession de l'Ouest.

Le nombre des jeunes augmenta fortement, entre les deux recensements, dans toute la vallée métallurgique de la Sambre, sauf au Nord de Maubeuge (région de Jeumont) ; c'est un phénomène comparable à celui de l'Est du bassin minier (l'augmentation du nombre des jeunes y fut supérieure à 27 %), mais avec une ampleur particulièrement forte au Sud (cantons de Haumont : 35 %, Berlaimont : 38 %) coïncidant là aussi avec une forte croissance de l'ensemble de la population, elle-même liée à un apport migratoire notable dans un contexte de développement économique. Parallèlement à cet accroissement en valeur absolue, on assista à l'augmentation de la proportion des jeunes dans la population totale surtout sensible autour de Maubeuge (cantons de Maubeuge-Sud : + 6 %, de Bavay et de Hautmont : + 5 %).

- L'agglomération de Lille-Roubaix-Tourcoing :

Dans cette zone, les migrations jouèrent un rôle important,

annonçant l'évolution de la période suivante. Le nombre des jeunes y a augmenté de manière très sensible entre les deux recensements, les pourcentages de croissance des jeunes étant partout supérieurs à ceux de la croissance de l'ensemble de la population. Mais il faut surtout remarquer que cet accroissement du nombre des jeunes fut un phénomène général à toute l'agglomération, alors que l'accroissement de la population fut lui limité à quelques communes.

Il faut cependant distinguer les vieux centres urbains et leur banlieue immédiate, où le nombre des jeunes ne s'accrut que modérément, des communes de banlieue à développement récent dessinant deux cercles soudés entre eux, l'un autour de Lille, l'autre autour de Roubaix-Tourcoing, où le nombre des jeunes s'accrut très fortement.

Même les vieux noyaux urbains ont vu leur fécondité s'accroître et celle-ci fut souvent suffisante pour assurer un rajeunissement et un accroissement de la population (taux de fécondité moyen annuel à peine inférieur à 100 % à Lille, largement supérieur à Roubaix).

Pourtant si le rajeunissement fut sensible jusque dans les centres des villes, ce fut surtout un phénomène périphérique qui entraîna la constitution de ceintures de population plus jeune autour des centres urbains. C'est ainsi qu'à Lille même et à La Madeleine la part des jeunes dans la population totale n'a crû que de 2 %, alors qu'elle croissait de près de 7 % à Wattrelos, de 6,2 % dans le canton de Lannoy, de 7,2 % dans celui de Lille-Sud-Est. Il faut noter aussi qu'à l'Ouest de Lille cet accroissement fut moindre,

de l'ordre de 3 à 4 %.

Au Sud de l'agglomération lilloise, l'augmentation du nombre des jeunes fut assez forte dans les cantons de Seclin et de La Bassée situés entre la métropole et le pays minier.

- Les agglomérations moyennes de l'intérieur (Arras, Cambrai, Saint-Omer) :

Lié au développement de ces agglomérations, le nombre des jeunes y a crû fortement en périphérie et dans les villes elles-mêmes. L'accroissement fut surtout sensible là où l'industrie se développait et là où se construisaient les logements.

Ainsi à Arras le nombre des jeunes a crû fortement dans la ville même (42 %) et au Nord de la ville (canton Nord d'Arras : 38 %), entraînant un fort rajeunissement (la part des moins de 20 ans ayant augmenté de 5,5 % à Arras et dans le canton Nord d'Arras).

A Cambrai on assista au même phénomène (développement et rajeunissement de Cambrai et de sa banlieue surtout Ouest), mais dans des proportions un peu moindres qu'à Arras.

Par contre dans l'agglomération de Saint-Omer, l'accroissement du nombre des jeunes ne fut important que dans le canton Sud de Saint-Omer (secteur industrialisé d'Arques-Blendecques), où il fut deux fois supérieur à l'augmentation de la population totale, ce qui provoqua un fort accroissement de la proportion des jeunes (presque 6 %) dans la population. Il n'en fut de même ni à Saint-Omer, ni dans le canton Nord où l'accroissement du nombre

des jeunes comme celui de la population totale fut modéré, et où le pourcentage des moins de 20 ans évolua peu. Ici encore on constate que le rajeunissement fut plus important dans le secteur industrialisé à forte croissance.

2) 1. 2. Régions connaissant un accroissement du nombre des jeunes malgré une diminution de la population totale :

Il s'agit de l'ensemble des pays ruraux de l'Artois, du Hainaut et de la Flandre. L'exode rural très prononcé (en général environ - 1 % par an) y entraîna une diminution globale de la population. Mais tandis que les effectifs de population totale s'amenuisaient, les effectifs de moins de 20 ans s'accroissaient, traduisant un rajeunissement de la population et une certaine vitalité contrastant avec le déclin démographique apparent.

Cette évolution se rencontra dans des pays relativement jeunes en 1954 comme les cantons sublittoraux de Flandre maritime et du Boulonnais. La fécondité étant demeurée assez forte (taux moyen annuel de fécondité générale de l'ordre de 110 à 120 %), le nombre des jeunes y augmenta fortement (canton de Bergues : 8 %, d'Hondschoote : presque 10 %, d'Ardres : 7,8 %, de Desvres : 8,1 %, de Guines : 9,4 %), alors que les effectifs de l'ensemble de la population diminuaient ou stagnaient. Ceci entraîna un renforcement du caractère jeune (les pourcentages de moins de 20 ans se sont accrus de plus de 3 % dans les cantons de Guines et Ardres).

L'évolution de l'Avesnois fut assez comparable. Là aussi, la fécondité fut forte (+ de 120 %) et le rajeunissement appréciable.

Les cantons vieillis de l'Artois, du Cambrésis et du Hainaut autour du Quesnoy connurent aussi un rajeunissement notable (le pourcentage des moins de 20 ans s'y étant accru de 4 % dans les cantons de Beaumetz-les-Loges, Pas-en-Artois, Croisilles et Bertincourt, de 3,9 % dans le canton du Quesnoy-Est, et de 5 % dans le Cambrésis oriental), bien que la diminution de population y fut forte.

Par contre l'évolution de la Flandre occidentale fut différente, la plupart de ses cantons s'apparentant au type suivant, le rajeunissement y fut très faible.

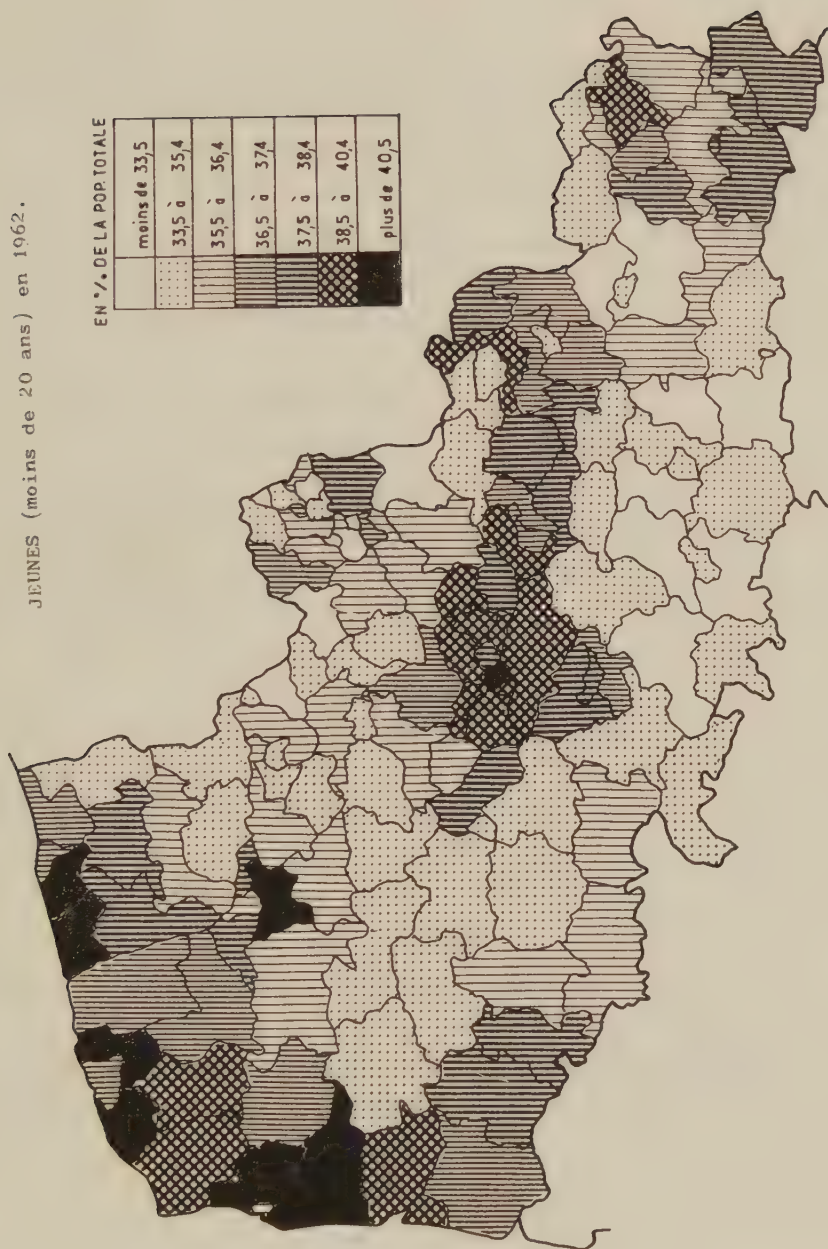
2) 1. 3. Régions où le nombre des jeunes stagne ou diminue :

Alors qu'entre les recensements de 1954 et 1962, on constatait une augmentation générale du nombre des jeunes, quelques rares secteurs ne participèrent pas à ce mouvement d'ensemble. La diminution du nombre des jeunes en valeur absolue n'affecta que trois cantons : Cassel, Hucqueliers, Houdain. Mais en 1962, le nombre des jeunes était resté sensiblement identique à ce qu'il était en 1954 dans la plupart des cantons agricoles de la Flandre occidentale (cantons de Steenvoorde, Hazebrouck-Sud, Laventie) et dans le canton de Solesmes. Il s'agissait de cantons agricoles où l'exode rural était prononcé et où la fécondité était demeurée relativement faible. Mais il ne s'agissait que de stagnation ou de diminution des effectifs en valeur absolue, pas d'une stagnation ou d'une diminution de la proportion des jeunes.

2) 2. La structure par âge en 1962 :

FIG. 543.

JEUNES (moins de 20 ans) en 1962.



	moins de 33,5
.....	33,5 à 35,4
	35,5 à 36,4
	36,5 à 37,4
	37,5 à 38,4
	38,5 à 40,4
	plus de 40,5

2) 2. 1. Secteurs où le pourcentage des jeunes est très important :

- Les secteurs déjà jeunes en 1954 :

- Le littoral :

La jeunesse de la structure par âge s'était nettement renforcée dans les trois principales agglomérations. Les banlieues à fort pourcentage de jeunes (+ de 40 %) dessinaient sur la carte des demi-couronnes bien nettes autour des centres urbains à structure un peu plus vieille (Calais et Dunkerque : 37 % de moins de 20 ans, Boulogne-sur-Mer : 36 %). Entre ces banlieues et jusqu'à une vingtaine de kilomètres de la côte, s'étendaient des cantons toujours très jeunes. Les écarts restaient à peu près les mêmes qu'en 1954, mais les pourcentages avaient tous augmenté (canton de Bergues : 37,5 %, de Guines : 39,5 %, de Samer : 41 %, d'Etaples : 40 % de moins de 20 ans).

- la région de Saint-Omer :

La part des moins de 20 ans dans la population totale était restée la même dans la ville de Saint-Omer, mais elle s'était fortement accrue dans les cantons suburbains. Le canton Sud de Saint-Omer (Arques) demeurait plus jeune : 41 % de moins de 20 ans, que le canton Nord : 38 %.

- l'Ouest et le centre du pays minier :

Déjà jeune en 1954, cette région était devenue très jeune. Même des villes de moyenne importance comme Lens (38 % de moins de 20 ans) ou Liévin présentaient ce caractère jeune. La partie du bassin sise entre Liévin et Douai était, avec le littoral, la ré-

gion la plus jeune du Nord (dans le canton de Vimy et dans l'ensemble des cantons de Lens et de Liévin, les moins de 20 ans formaient environ 40 % de la population). Mais il faut noter pourtant que l'Ouest du bassin, bien que jeune, se distinguait déjà du reste du pays noir. Les cantons de Béthune et de Bruay-en-Artois avaient des pourcentages de jeunes de l'ordre de 35 à 36 %, très inférieurs à ceux des autres cantons du bassin.

- Les secteurs devenus jeunes :

- l'Est du pays minier :

Bien que les pourcentages de jeunes y fussent en général inférieurs à ceux du centre du pays minier, l'Est du bassin était devenu très jeune (canton de Saint-Amand-les-Eaux-Rive-Droite : 39,3 %, de Condé-sur-Escaut et de Marchiennes : 38 % de moins de 20 ans). Cette situation permettait au pays noir tout entier de former, tout comme le littoral, un ensemble démographique remarquable par la densité de sa population et le nombre de ses moins de 20 ans, ce qui n'était pas le cas en 1954. Il est à noter cependant que le nombre des jeunes y était demeuré légèrement plus faible autour de Douai et de Valenciennes, conséquence probable du caractère plus urbanisé de ces vieilles villes (Valenciennes : moins de 34 % de moins de 20 ans dans sa population).

- Les pays de la Sambre et de l'Avesnois :

Ils formaient un ensemble jeune au Sud-Est de la région, particulièrement dans la vallée de la Sambre au Sud de Maubeuge et en Thiérache (canton de Maubeuge-Sud : 38,5 % de jeunes).

- Les pays de la Canche :

Leur caractère jeune (canton de Hesdin : 37,1 % de moins de 20 ans et Campagne-les-Hesdin : 38,3 %) permettait de les rattacher à l'ensemble littoral dont ils sont très proches.

- L'agglomération arrageoise :

A proximité du pays minier, Arras et sa banlieue formaient en 1962 un ensemble très jeune et dynamique, plus dynamique, si l'on tient compte de l'évolution entre 1954 et 1962, que la région de Saint-Omer (Arras : 38 % de moins de 20 ans en 1962).

2) 2. 2. Les secteurs où la part des jeunes est restée faible :

Ce sont des secteurs qui avaient subi un rajeunissement parfois important, mais n'ayant pas suffi à oblitérer le caractère vieilli de la structure par âge. Il s'agissait du Hainaut rural autour du Quesnoy (31 à 32 % de moins de 20 ans), du Pévèle-Mé-lantois où le rajeunissement était partout sensible (canton de Cysoing : 33 %, d'Orchies : 34 %), du Cambrésis à l'Ouest du Cateau et de l'Artois arrageois (cantons de Clary et de Carnières : 32 % de moins de 20 ans, de Bertincourt et de Marquion : 31 %, de Croisilles : 33 %), et d'une partie de la Flandre occidentale autour de Bailleul et d'Armentières (canton d'Armentières : 33,3 %).

2) 2. 3. La zone intermédiaire :

- L'Artois occidental et la Flandre occidentale :

Il s'agissait surtout de la zone comprise entre le littoral et le pays minier. C'était une région qui avait connu un grand ra-

jeunissement, mais qui néanmoins restait plus ou moins marquée par le vieillissement ancien, notamment au coeur de l'Artois occidental (cantons de Fruges, Heuchin, Saint-Pol-sur-Ternoise : 33 à 34 % de jeunes), et autour de Steenvoorde (34 % de jeunes) et de Cassel (35 %).

- Zone comprise entre le pays minier et la métropole :

Le pourcentage des moins de 20 ans y était appréciable et y avait fortement augmenté. Du point de vue démographique, les cantons de Seclin (36,3 % de jeunes) et de La Bassée (35,5 %) offraient une transition entre la métropole et le pays minier et isolaient en même temps la Flandre occidentale de la Flandre orientale.

- Cambrai :

Sans être jeune (35 % de moins de 20 ans), la ville de Cambrai se distinguait du point de vue démographique des campagnes du Cambrésis qui elles restaient vieilles.

2) 2. 4. L'agglomération de Lille-Roubaix-Tourcoing :

Elle méritait d'être traitée à part car elle présente des aspects complexes. Elle offrait deux ensembles urbains où la proportion des jeunes était faible (Lille, La Madeleine, Hellemmes-Lille ayant respectivement 30,6 %, 31,8 % et 32,3 % de moins de 20 ans et Roubaix, Tourcoing, Neuville-en-Ferrain, Croix, Wasquehal, Halluin, Bousbecques où la part des jeunes dans la population totale oscillait entre 31,8 et 33,9 %), entourés et séparés par une

ceinture de communes de banlieue devenues beaucoup plus jeunes (canton de Marcq-en-Baroeul : 36,4 % de moins de 20 ans, de Lille-Ouest : 36 %, d'Haubourdin : 36,4 %, de Lille-Sud-Est : 37,4 %) et même très jeunes à l'Est de Lille (canton de Lannoy : 38,2 % de jeunes).

3) L'évolution des structures par âge de 1962 à 1975 :

L'évolution des structures par âge après 1962 présente des différences profondes avec l'évolution intervenue entre les recensements de 1954 et 1962. Alors que pendant cette période, l'augmentation en valeur absolue du nombre des jeunes fut quasi-générale et entraîna l'accroissement de la proportion des moins de 20 ans dans la population totale, l'évolution de 1962 à 1968 fut plus différenciée et ne fut plus synonyme de rajeunissement. Entre 1968 et 1975, elle fut encore plus différenciée, et si la population demeura jeune dans de nombreux secteurs, on assista dans d'autres à une reprise du vieillissement.

La fécondité élevée qui avait été la cause profonde du rajeunissement s'est atténuée progressivement et son affaissement a eu comme conséquence non seulement de restreindre la natalité, mais aussi de rendre plus sensibles les effets des migrations sur les structures par âge. Ceux-ci tendent à renforcer la jeunesse des régions les plus dynamiques et à faire des régions les plus répulsives des régions à population vieillie.

Toutefois cette évolution fut plus sensible entre 1968 et 1975 qu'entre 1962 et 1968 où la natalité était encore élevée.

3) 1. L'évolution des structures par âge de 1962 à 1968 :

La grande tendance de cette période fut la diminution en valeur absolue, comme en valeur relative, du nombre des adultes âgés de 20 à 64 ans. En valeur absolue, ce nombre diminua partout, en dehors des zones de très forte croissance démographique, notamment dans les zones rurales de Flandre et d'Artois, dans le Hainaut rural et le Cambrésis oriental et dans le pays minier ; en proportion dans la population totale, il n'augmenta que dans 3 cantons et dans quelques villes et diminua partout ailleurs et principalement en Flandre intérieure, dans la partie Nord-Ouest de l'agglomération lilloise, dans le Boulonnais et dans le Sud Arrageois.

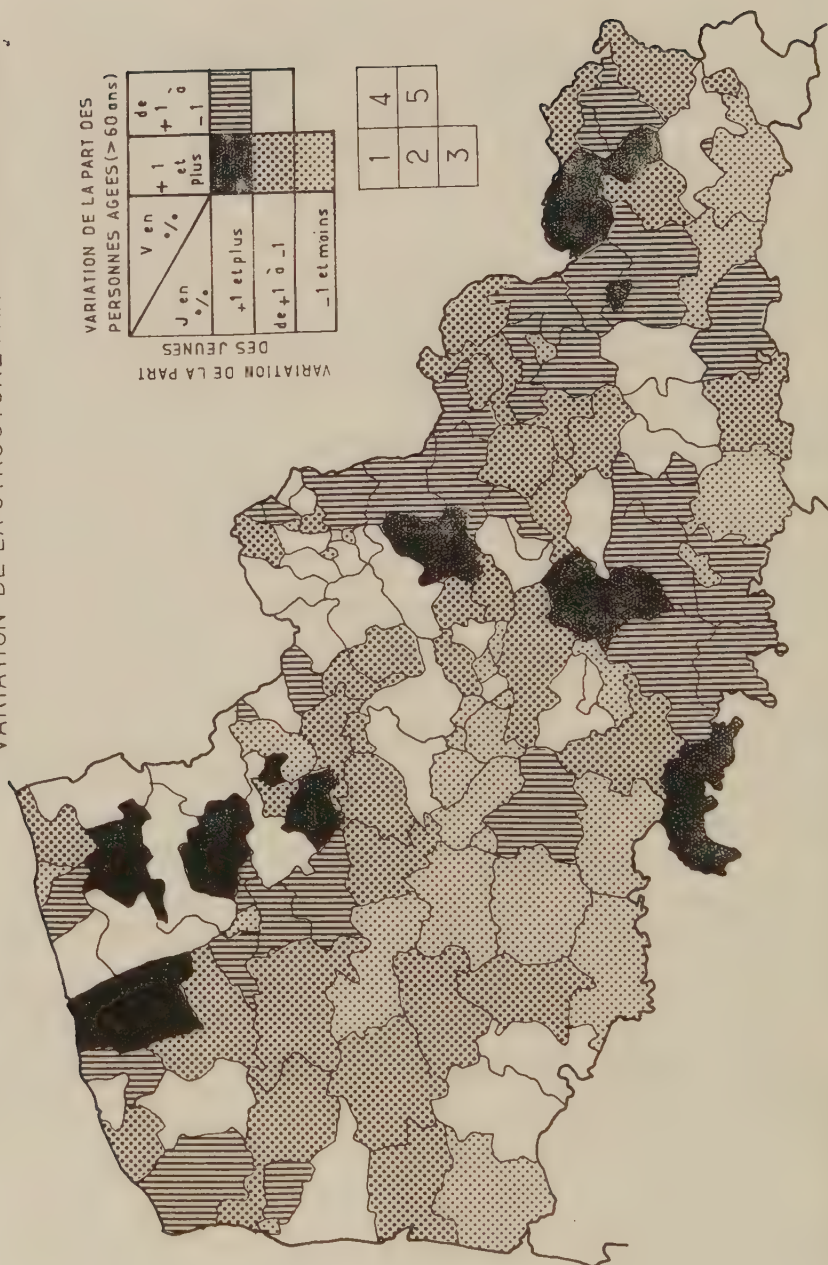
Cependant l'évolution de la structure par âge reposa essentiellement sur les variations des proportions de jeunes et de personnes âgées de 65 ans ou plus. En valeur absolue, le nombre des personnes âgées augmenta presque partout, hormis dans quelques rares cantons dont la population diminuait très fortement. Sa variation ne correspondit pas à celle de la population totale et il y eut presque partout vieillissement, mais celui-ci fut souvent tempéré par la poursuite de l'augmentation du nombre et de la proportion des jeunes.

L'augmentation en valeur absolue du nombre des jeunes était devenue essentiellement un phénomène urbain, accompagnant la croissance générale des agglomérations et surtout des banlieues des grandes villes et des villes moyennes.

Les nouvelles formes de l'urbanisation (lotissements, grands ensembles collectifs) concentrèrent encore davantage la croissance que pendant la période précédente. Les nouveaux logements, pé-

FIG. 544 :

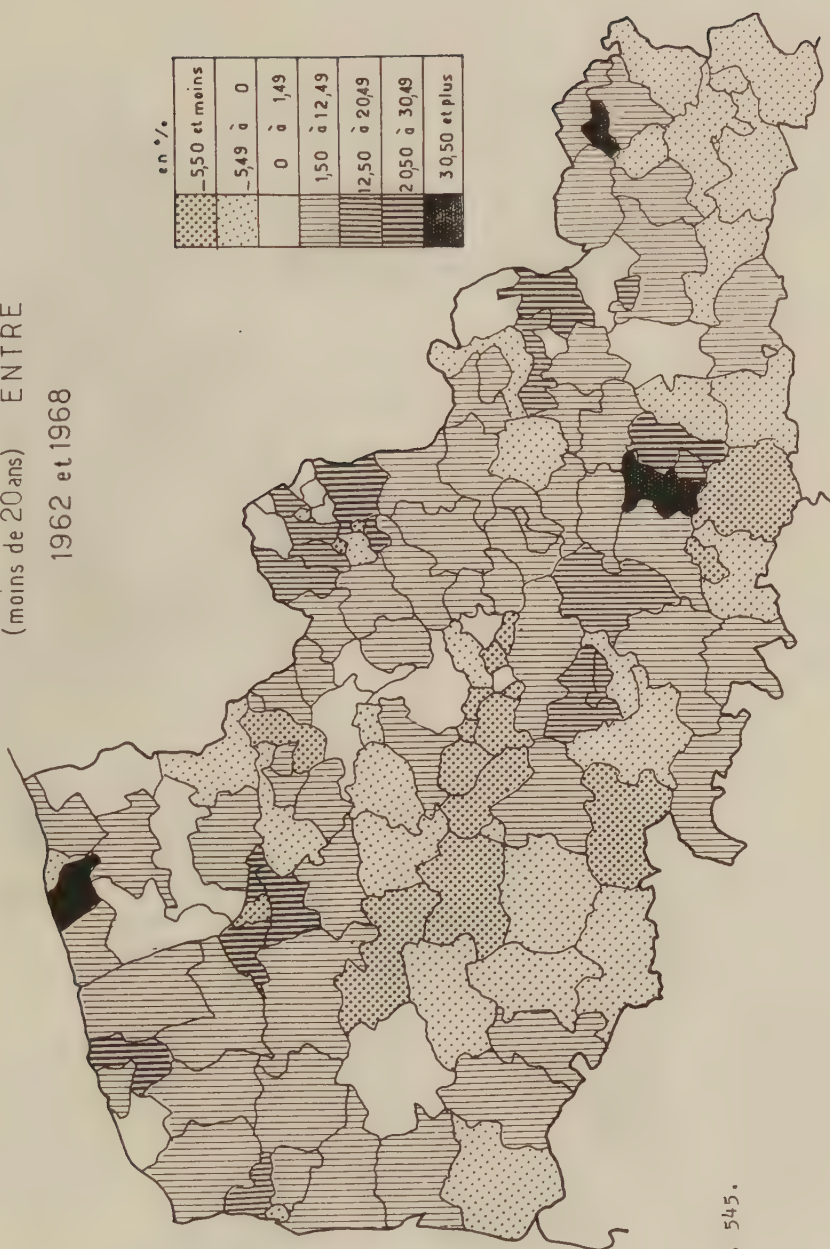
VARIATION DE LA STRUCTURE PAR AGE DE 1962 à 1968



EVOLUTION DU NOMBRE DES JEUNES

(moins de 20ans) ENTRE

1962 et 1968



en %.

-5,50 et moins
-5,49 à 0
0 à 1,49
1,50 à 12,49
12,50 à 20,49
20,50 à 30,49
30,50 et plus

VARIATION DE LA PART DES JEUNES DANS LA
POPULATION TOTALE ENTRE 1962 et 1968 (%)

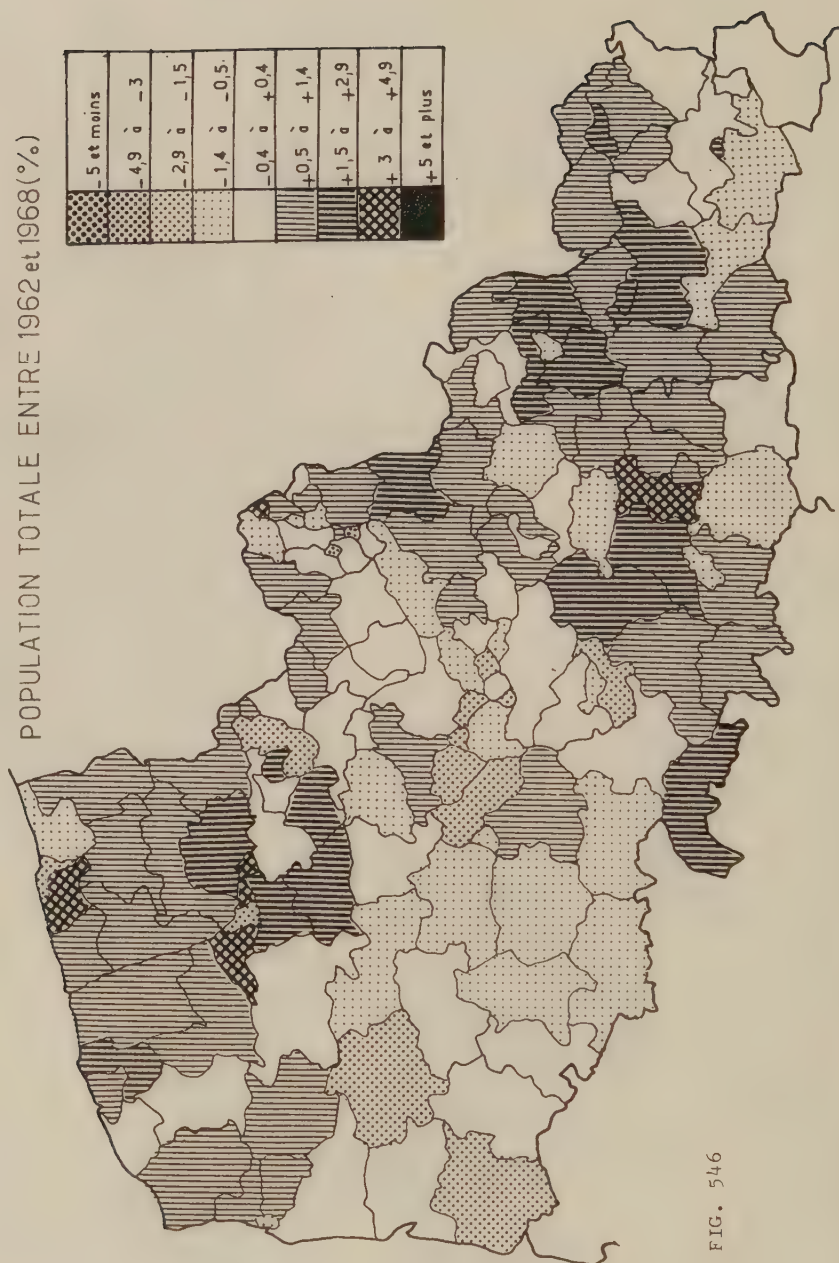


FIG. 546

riphériques par rapport aux centres urbains, furent occupés essentiellement par des jeunes familles, ce qui contribua à augmenter le nombre des jeunes dans les communes où ils s'étaient implantés. Partout où le solde migratoire est fortement positif, l'accroissement du nombre des jeunes fut égal ou supérieur à celui de la population totale.

Le cas des secteurs de banlieue qui ne furent pas touchés par l'implantation de grands équipements résidentiels confirme ce rôle de l'immigration. Dans la plupart des cas il y eut tendance au vieillissement. Celui-ci ne fut évité que là où la fécondité était demeurée très élevée (comme dans la zone littorale), mais l'affaïssement régulier des taux de fécondité a atténué régulièrement la résistance au vieillissement.

- Sur la côte, où la natalité était demeurée très élevée, le nombre des jeunes continua à augmenter plus rapidement que la population totale dans les banlieues des principaux ports, ce qui accentua le caractère déjà très jeune des structures par âge (la proportion de moins de 20 ans dans la population augmentait de 8 % dans le canton de Dunkerque-Ouest, de 4 % dans le canton de Calais-Sud-Est, de 3 % dans le canton de Boulogne-Nord).

- La natalité demeurée également très élevée autour de Douai, Maubeuge, Valenciennes et surtout Saint-Omer permit la poursuite du rajeunissement de la population de ces agglomérations (accroissement de la proportion des moins de 20 ans : 5 % dans le canton de Saint-Omer-Nord, 1 à 2 % dans les autres secteurs).

Par contre dans les banlieues de Lille-Roubaix-Tourcoing dont la natalité était moins élevée, les accroissements importants du nombre des jeunes et le faible rajeunissement qui en résultait furent plus localisés. Dans le secteur de banlieue compris entre Lille, Roubaix et Tourcoing et dans les vieilles banlieues dont la population était plus âgée, souvent plus bourgeoise et plus malthusienne que dans les banlieues récentes, on assista même à une diminution des populations de jeunes de moins de 20 ans et à une augmentation de la proportion des personnes âgées (ex : à Hellemmes-Lille et La Madeleine, la proportion des jeunes diminua de plus de 2 % et celle des personnes âgées augmenta de 2 à 3 %). Le vieillissement fut également sensible dans les vieux centres : Lille, mais aussi Dunkerque, Boulogne-sur-Mer, Saint-Omer, Valenciennes, Douai. Ce n'est que là où la natalité était très forte et où la croissance se poursuivait encore sur leur territoire communal, que les villes résistèrent au vieillissement : Arras, Cambrai, Tourcoing, Roubaix, Calais.

Dans le pays minier débutèrent les grandes modifications de structure par âge qui conduisirent à la situation actuelle. Alors qu'entre 1954 et 1962, le nombre des jeunes y avait augmenté en valeur absolue et en valeur relative (sauf dans le petit secteur de Houdain) et avait augmenté d'autant plus fortement qu'on se dirigeait d'Ouest en Est, entre 1962 et 1968 l'évolution des structures ne dépendit que des soldes migratoires, donc du dynamisme économique. La croissance démographique et une légère poursuite du rajeunissement devinrent l'apanage des banlieues de Douai, Valenciennes

nes et de manière moindre de la ville de Béthune (peuplement d'une vaste Z.U.P.) et de quelques communes du groupe de Oignies où l'activité minière s'était concentrée.

Sur le reste du bassin, quelque soit l'importance de l'urbanisation, le déclin des charbonnages, compte-tenu de la faiblesse générale des autres industries et des difficultés de reconversion, entraînait un exode prononcé. C'est pourquoi le nombre des jeunes diminuait très fortement à l'Ouest et au centre du bassin, alors que celui des personnes âgées, retraités demeurant sur place, augmentait, les deux phénomènes contribuant au vieillissement de la population (le pourcentage des moins de 20 ans diminuait de 2 % dans les cantons de Houdain et de Liévin-Nord, de 1,5 % dans les cantons de Bruay-en-Artois et de Liévin-Nord-Ouest et dans la ville de Lens).

Dans le reste de la région du Nord, l'évolution fut aussi contrastée que dans le pays minier. En valeur absolue le nombre des jeunes augmenta encore dans un certain nombre de secteurs, mais sans toujours être accompagné d'une progression sensible de leur proportion, tandis que celle des personnes âgées de 65 ans ou plus augmentait partout. C'est le cas des cantons du littoral situés entre les trois principales agglomérations portuaires, des campagnes de l'Artois oriental, du Hainaut rural, de la moyenne vallée de la Lys et du Pévèle. Il s'agit dans tous les cas de régions peu attractives à solde migratoire négatif, dont la population tendait à décroître, mais dont la natalité était demeurée suffisamment forte pour empêcher le vieillissement par maintien ou même augmenta-

tion des proportions des moins de 20 ans qui, il est vrai, n'y étaient pas toujours très élevées. Dans ces régions, l'augmentation des proportions de personnes âgées et l'amenuisement des effectifs des classes de jeunes adultes par émigration allaient rapidement mettre fin au phénomène de rajeunissement, comme ils l'avaient fait dans la plupart des autres zones à dominante rurale.

Alors qu'entre 1954 et 1962, la diminution en valeur absolue du nombre des jeunes était un phénomène rare, entre 1962 et 1968, elle affecta les zones démographiquement les moins dynamiques de la région du Nord : c'est à dire tout l'Artois, à l'Ouest d'Arras, la majeure partie de la Flandre intérieure, le Cambrésis, l'Avesnois, et aussi comme nous l'avons déjà vu une bonne partie du bassin minier. Non seulement elle avait accompagné la diminution de la population globale, mais elle avait été plus rapide. Les effets conjoints de la baisse de natalité et de la diminution des effectifs des classes reproductrices amenuisées par l'exode rural, n'avaient plus permis le maintien du rajeunissement et provoquèrent à la fois une augmentation sensible de la proportion des personnes âgées de 65 ans ou plus (+ 3 à + 5 % dans les cantons d'Hazebrouck-Sud, Hucqueliers, Fruges, Beaumetz-les-Loges, + 1,5 à + 3 % dans les cantons de Saint-Pol-sur-Ternoise, Heuchin, Norrent-Fontes, Lillers, Laventie, La Bassée, Pont-à-Marcq, Pas-en-Artois, Montreuil, Desvres, Landrecies, Avesnes-sur-Helpe-Sud, Solre-le-Chateau, Cassel, Bergues) et une diminution de la proportion des moins de 20 ans (- 1 % dans les cantons d'Avesnes-sur-Helpe-Sud, Landrecies et dans la majeure partie de l'Artois,

- 1,5 % dans les cantons de Marcoing et d'Avesnes-le-Comte, - 2 % dans les cantons d'Arras-Sud et d'Hucqueliers).

3) 2. Comparaison des structures par âge de 1962 et de 1968 :

A la différence de ce qui s'était passé entre 1954 et 1962, où le rajeunissement avait été général, les variations des structures par âge entre 1962 et 1968 nous obligent à faire la part du vieillissement et du rajeunissement.

- La poursuite du rajeunissement :

Il concernait :

- les banlieues d'expansion récente, c'est à dire, pour l'unité urbaine de Lille, la banlieue Est (Villeneuve d'Ascq, Hem) et Mons-en-Baroeul, les banlieues de Saint-Omer et de Valenciennes, la banlieue Est de Boulogne-sur-Mer, la banlieue Sud-Est de Calais, la banlieue Ouest de Cambrai, la banlieue Sud de Maubeuge et la banlieue Est de Douai, ainsi que la zone comprise entre Bailleul et Armentières ;

- quelques rares villes (de plus de 10 000 h) comme Cambrai, Maubeuge et Tourcoing ;

- quelques secteurs ruraux où la proportion des jeunes était particulièrement faible : le Hainaut autour du Cateau, la Flandre orientale, l'Artois oriental entre Arras et Cambrai.

- Evolution complexe où un léger rajeunissement s'accompagna d'un vieillissement plus accentué (le nombre des adultes diminuant fortement) :

PROPORTION DE PERSONNES AGEES DE 65 ANS OU PLUS.
RGP. 1968.

EN % DE LA POP. TOTALE:

moins de 10
10 à 10,99
11 à 11,99
12 à 12,99
13 à 14,99
15 et plus



FIG. 547.

FIG. 548.
JEUNES (moins de 20 ans) EN 1968

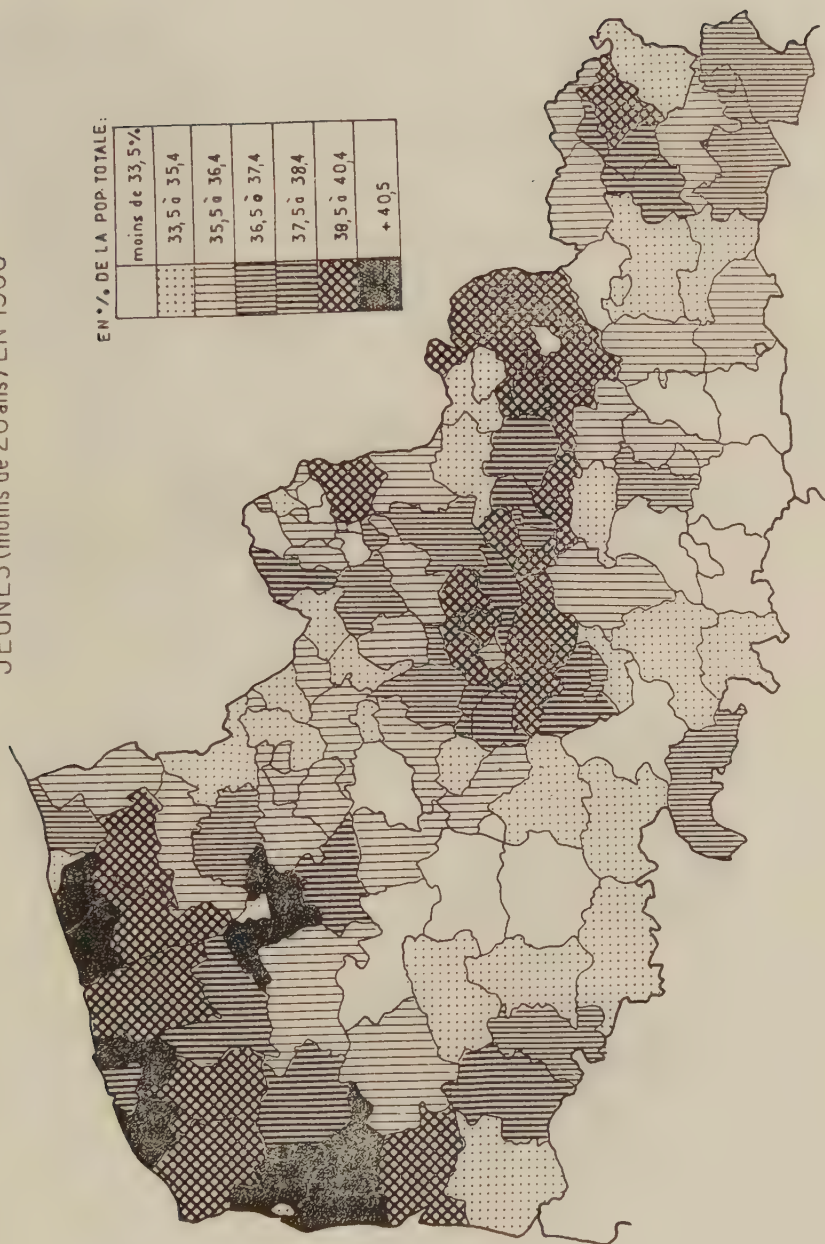


FIG. 549.

PROPORTION D'ENFANTS DE MOINS DE 5 ANS DANS LA
POPULATION AGÉE DE MOINS DE 20 ANS.

EN %;

	moins de 23%
	23 à 24,4
	24,5 à 26
	26 à 27,4
	27,5 et plus

R:P 1968.

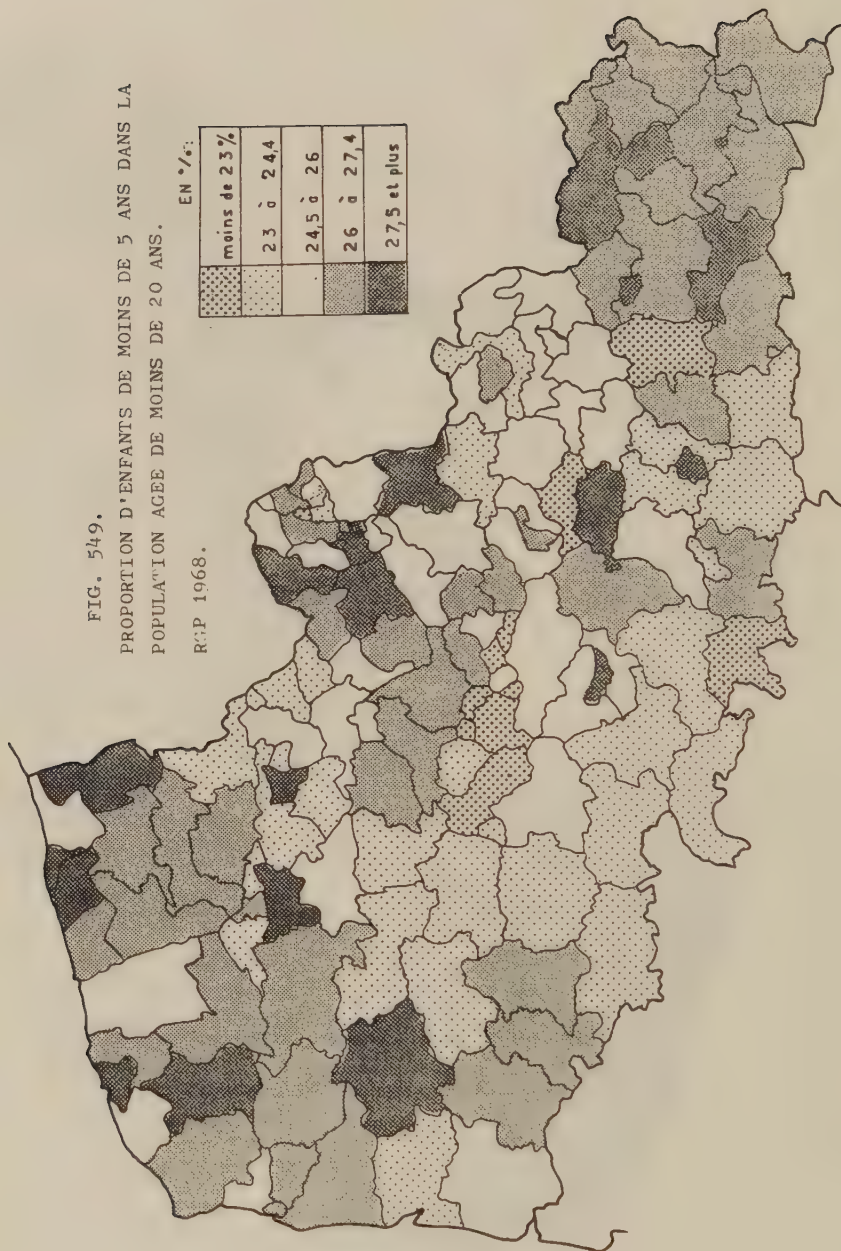
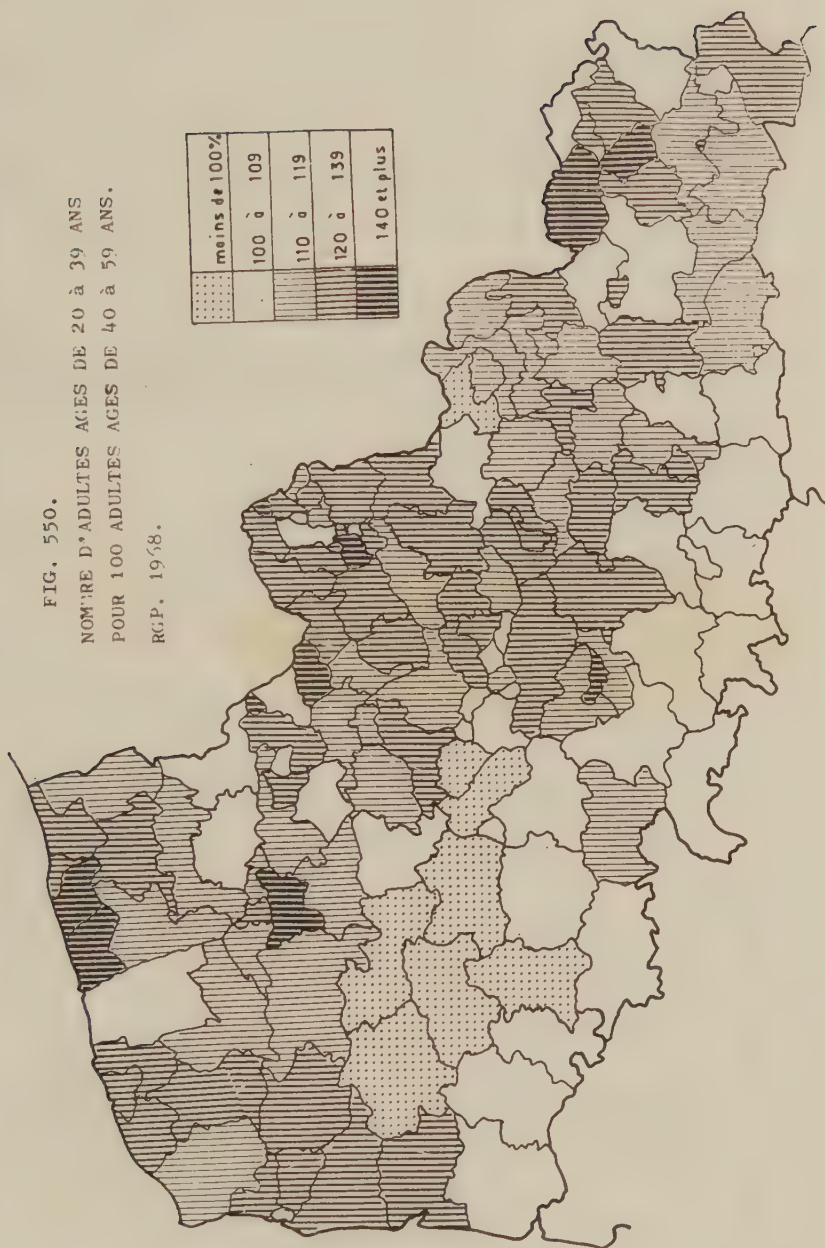


FIG. 550.

NOMBRE D'ADULTES AGES DE 20 à 39 ANS
POUR 100 ADULTES AGES DE 40 à 59 ANS.
RCP, 1968.



.....	moins de 100%
.....	100 à 109
.....	110 à 119
.....	120 à 139
.....	140 et plus

Cette évolution concernait :

- des zones rurales où la fécondité était demeurée forte, et où la part des jeunes augmentait légèrement malgré l'exode les affectant, c'est à dire une partie du littoral et de la zone sub-littorale de l'Artois ;
- les campagnes plus ou moins industrialisées de la plaine de la Lys (agglomération d'Armentières non comprise) ;
- le centre et l'Est du pays minier (agglomérations de Douai et de Valenciennes non comprises).

- le vieillissement par diminution sensible de la part des jeunes et augmentation du nombre des plus de 60 ans :

Il concernait les régions en déclin accentué :

- les régions où l'exode rural était très important, c'est à dire l'Artois à l'Ouest d'Arras, le Cambrésis méridional et oriental, la Thiérache et quelques secteurs de Flandre intérieure ;
- l'Ouest du pays minier ;
- quelques villes et quelques communes de banlieue ancienne : Valenciennes, Dunkerque, Boulogne-sur-Mer, Hellemmes, La Madeleine et Mouvaux.

Ailleurs la structure par âge avait peu évolué.

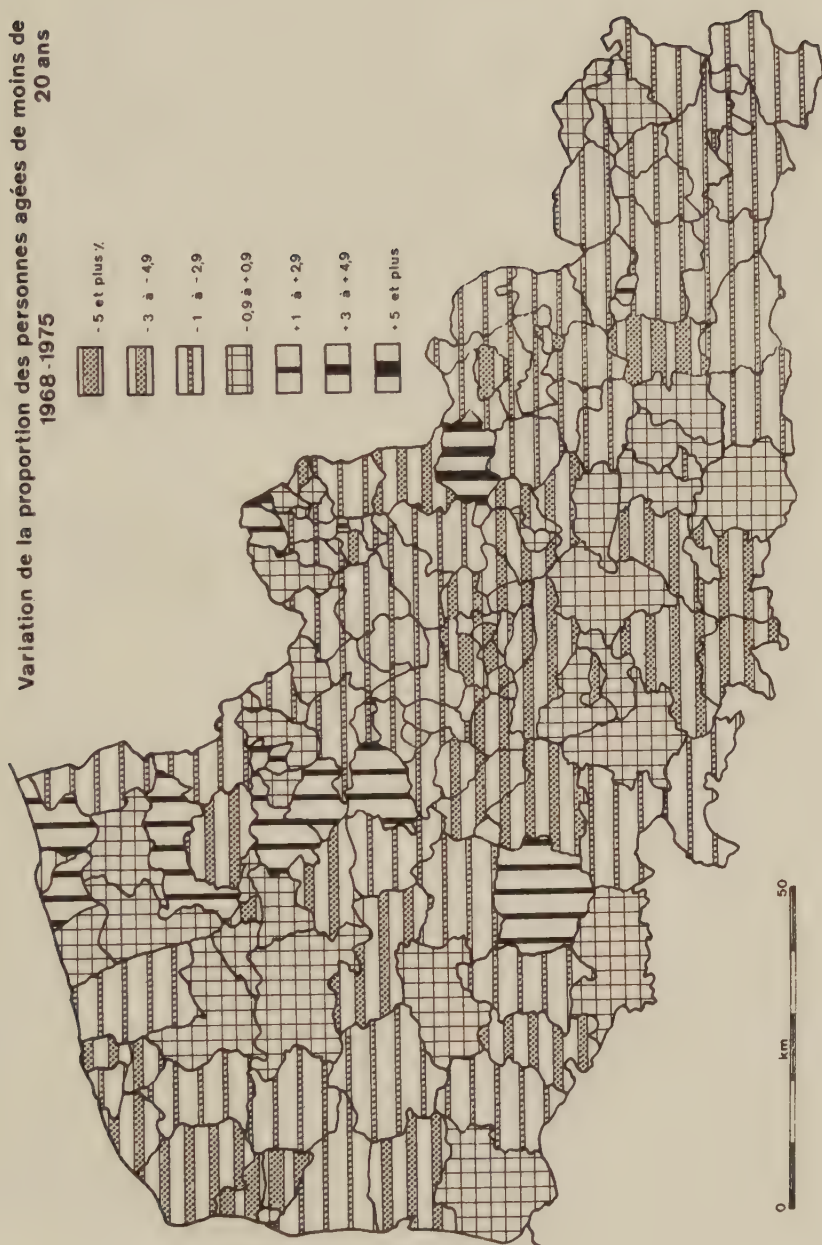
3) 3. L'évolution 1968-1975 :

3) 3. 1. Diminution quasi-générale de la proportion des jeunes :

Les générations nées entre 1945 et 1955 étaient âgées en 1975

FIG. 551 :

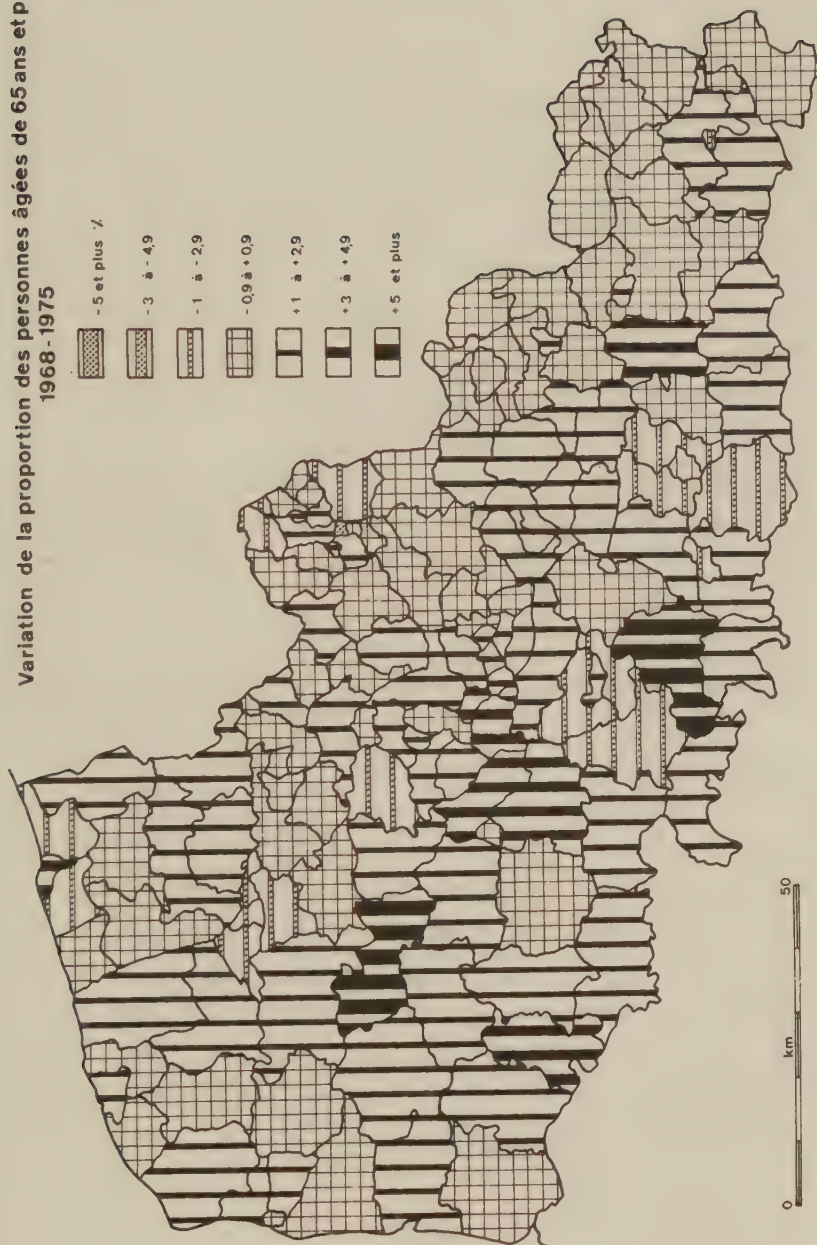
Variation de la proportion des personnes âgées de moins de 20 ans
1968-1975



de 20 à 30 ans ; leur entrée dans le monde des adultes entre 1965 et 1975 provoqua un renforcement quasi-général du groupe d'âge adulte et une diminution relative de la proportion des moins de 20 ans, que ne pouvait contrecarrer une natalité en déclin.

La proportion des jeunes diminua fortement dans des secteurs où les structures étaient très jeunes en 1968, c'est à dire dans le centre et l'Ouest du pays minier (canton d'Avion : diminution de 4,9 %, ville de Lens : 6 %, ensemble des cantons de Lens : 5,3 %, cantons de Carvin, Hénin-Beaumont, Liévin : plus de 3 %, ensemble des cantons de Douai : 3,1 %, canton de Bruay-en-Artois : 3 %, canton de Houdain : 3,1 %), dans la zone littorale et sublittorale du Pas-de-Calais, notamment dans l'agglomération de Boulogne-sur-Mer (ensemble des cantons de Boulogne : - 5,3 %, ville de Boulogne-sur-Mer : - 4,2 %), dans la couronne externe de l'agglomération de Calais (ensemble des cantons de Calais : - 4,7 %, ville de Calais : - 2,7 %) et le canton d'Etaples (- 3,1 %). La diminution de la proportion des jeunes fut également importante et supérieure à 3 % dans des secteurs dont les structures de population étaient moins jeunes en 1968 : l'Artois en bordure du pays minier (diminution de 4,9 % dans le canton de Vimy, de 3,4 % dans celui d'Aubigny-en-Artois), le sud Arrageois (diminution de 3 à 3,5 % dans les cantons de Croisilles, Bapaume, Marquion et Bertincourt) et dans les cantons de Fauquembergues, Aire, Solesmes et Cassel. Enfin dans de nombreuses villes on enregistra des changements notables de structure par âge par diminution du nombre des jeunes : Valenciennes (- 6,2 %), Saint-Amand-les-Eaux (- 6,2 %), Lille (- 3,9 %), Wattrelos (- 4,4 %), Mouvaux (-4,1 %), Dunkerque (- 4,2 %), Saint-Omer (-7 %), Arras

Variation de la proportion des personnes âgées de 65 ans et plus
1968 - 1975



(-3,1 %).

A l'opposé, on continua à enregistrer des augmentations de la proportion des jeunes de moins de 20 ans dans quelques secteurs très limités : en zone rurale (cantons d'Orchies et de Saint-Pol-sur-Ternoise, et Flandre intérieure au Sud d'Hazebrouck), dans l'agglomération lilloise (Neuville-en-Ferrain, Roncq et Mons-en-Baroeul) et enfin et surtout dans le secteur de Dunkerque : la demi-couronne externe de l'agglomération (ensemble des cantons de Dunkerque : + 2,3 %) et, à la limite du secteur, le canton de Wormhout (+ 1,2 %).

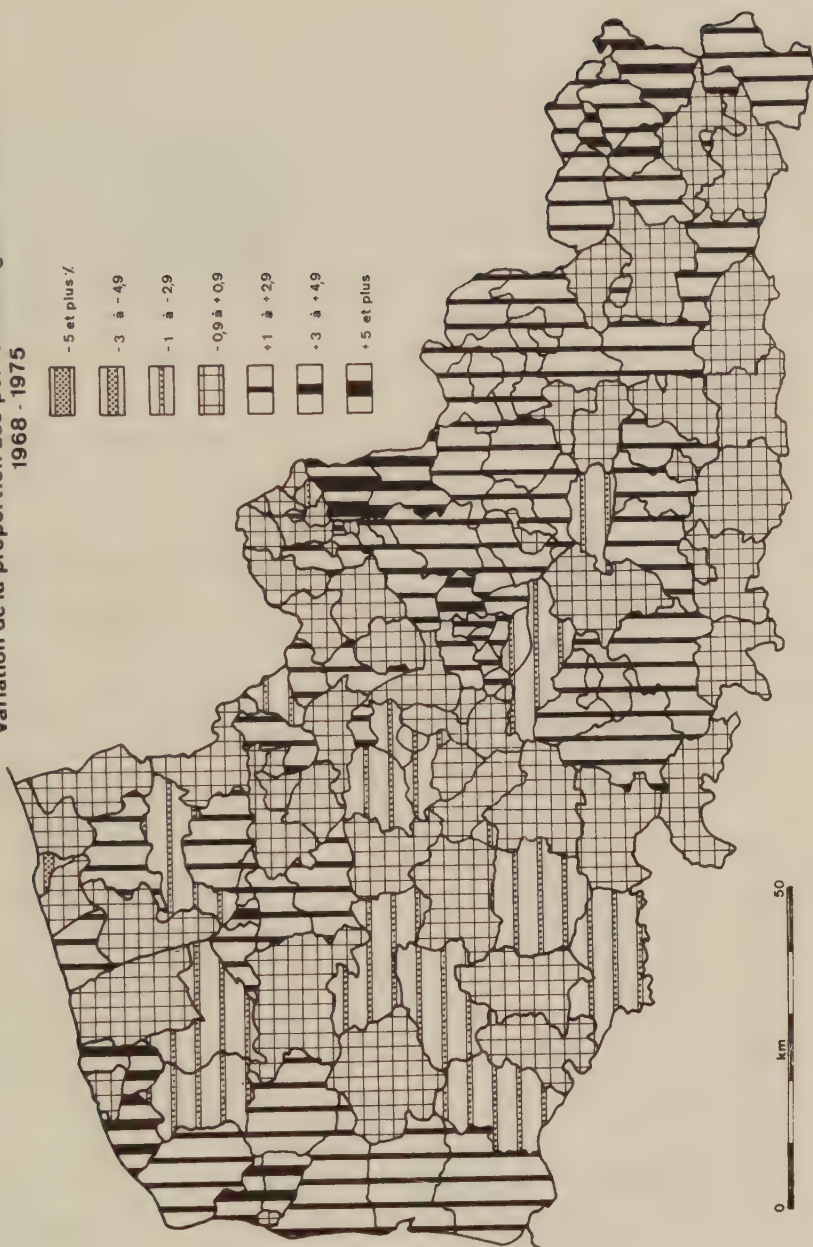
Le reste de la région subit une diminution de 0 à 3 % de la proportion des jeunes dans sa population. Le rajeunissement avait cessé et la tendance était à la stabilité ou au vieillissement selon les secteurs.

3) 3. 2. Augmentation quasi-générale de la proportion des personnes âgées :

L'augmentation de la proportion des personnes âgées de 65 ans ou plus, qui s'était à nouveau vivement manifestée pendant la période 1962-1968, s'était généralisée entre 1968 et 1975, où il n'y eut diminution du pourcentage des personnes âgées que dans 19 cantons. Cette augmentation fut particulièrement forte dans l'Ouest et le centre-ouest du bassin minier : canton de Houdain (+ 3,9 %), ensemble des cantons de Liévin (+ 4,3 %), dans quelques cantons ruraux de l'Artois (canton de Fauquembergues : + 5,8 %, canton d'Aubigny-en-Artois : + 3,8 %, canton de Croisilles : + 8,2 %) et du Cambrésis (canton de Solesmes : + 3 %), et dans la ville de

FIG. 553 :

Variation de la proportion des personnes âgées de 20 à 64 ans
1968 - 1975



Dunkerque (+ 3,9 %).

Les diminutions de la proportion des personnes âgées furent encore davantage localisées et spécifiquement urbaines : couronne externe de l'agglomération de Dunkerque, Calais, Cambrai, Arras, secteurs de forte croissance de la couronne externe de l'agglomération lilloise (Mons-en-Baroeul, Villeneuve d'Ascq, Hem, Neuville-en-Ferrain, Roncq).

Ailleurs la proportion des personnes âgées augmenta de 0 à 3 % .

3) 3. 3. L'évolution de la proportion des adultes âgés de 20 à 64 ans contribua en général à accentuer la nouvelle tendance au vieillissement :

L'évolution du nombre des adultes n'est pas aussi significative en elle-même que celles des deux autres groupes d'âge qui figurent aux deux extrémités des pyramides.

Selon que l'augmentation ou la diminution de la proportion des adultes se fait au profit ou au détriment de celle des jeunes ou des personnes les plus âgées, elles contribuent selon le cas au rajeunissement ou au vieillissement des structures.

Entre 1954 et 1968, à la diminution de la proportion des adultes correspondit une augmentation de la proportion des jeunes, entre 1968 et 1975, en règle générale, à l'augmentation de la proportion des adultes correspondit une diminution de celle des jeunes.

La proportion de la population âgée de 20 à 64 ans augmenta sur toute la zone littorale à l'exception de la ville de Dunkerque,

FIG. 534 :

Variations de la structure par âge (variations de la proportion des personnes âgées et des jeunes)



et augmenta même fortement dans les banlieues de Boulogne-sur-Mer et de Calais. Elle augmenta dans toute l'agglomération de Saint-Omer, dans toute l'agglomération lilloise à l'exception de Roubaix, dans le centre et l'Est du pays minier, dans les agglomérations d'Arras et de Cambrai, dans le bassin industriel de la Sambre et le secteur de Fourmies, dans le Pévèle-Mélantois et la majeure partie de la Flandre intérieure.

La proportion des adultes diminua dans l'ensemble de l'Artois, le pays de Guines et le Calaisis, l'agglomération de Béthune et le canton de Lillers, le canton d'Arleux et à Roubaix.

3) 3. 4. Synthèse de ces modifications :

Les modifications des rapports entre groupes d'âge étant complexes et parfois contradictoires, il faut faire une synthèse de l'évolution des trois grands groupes d'âge pour apprécier l'évolution des structures par âge.

- Secteurs où il y a eu un rajeunissement :

- avec une augmentation de la proportion des moins de 20 ans et diminution de la proportion des personnes âgées de 65 ans ou plus :

Ce type d'évolution fut très limité et ne concerna que la banlieue de Dunkerque, le canton de Lillers et quelques communes de l'agglomération lilloise dont Roncq, Neuville-en-Ferrain et Mons-en-Baroeul.

- avec augmentation de la proportion des moins de 20 ans, diminution du nombre des personnes âgées de 20 à 64 ans et stabilité du nombre des personnes âgées de 65 ans ou plus :

Ce type d'évolution, fréquent entre 1962 et 1968, ne concerna plus que les cantons d'Hazebrouck-Sud et Nord et celui de Saint-Pol-sur-Ternoise.

- Secteurs dont le trait dominant a été l'augmentation de la population des adultes âgés de 20 à 64 ans :

- accompagné d'une diminution de la proportion des jeunes et des personnes âgées :

Sur la carte, à l'échelon cantonal, ce cas paraît très rare et spécifiquement urbain puisqu'il ne concerna que les villes de Saint-Omer et d'Avesnes-sur-Helpe, et le canton de Lannoy (sans doute en grande partie à cause de l'expansion de Villeneuve d'Ascq où le trait marquant de l'évolution démographique a été, avec le développement de la ville nouvelle de Lille Est, l'afflux d'une population de jeunes adultes).

- avec diminution du nombre des jeunes et stabilité du nombre des personnes âgées :

C'est indirectement une forme d'évolution vers le vieillissement. Elle fut surtout caractéristique de zones où les moins de 20 ans étaient relativement nombreux en 1968 : plusieurs secteurs du pays minier (cantons de Noeux-les-Mines, Carvin, Harnes, Leforest, Hénin-Beaumont, cantons de Valenciennes-Nord et Sud, canton de Condé-sur-Escaut, cantons et ville de Saint-Amand-les-Eaux),

les zones rurales comprises entre la région lilloise et le pays minier (cantons de Laventie, Haubourdin, Seclin, Pont-à-Marcq, Cysoing), la majeure partie de l'Avesnois et le bassin de la Sambre, le canton d'Aire, la banlieue de Calais, le Boulonnais (cantons de Samer et Desvres), et quelques communes de l'agglomération de Lille (cantons de Lille-Nord-Ouest, Lille-Sud-Est et ville de Wattrelos).

- avec stabilité du nombre des jeunes et diminution du nombre des personnes âgées :

C'est indirectement une forme de rajeunissement, elle fut caractéristique d'un certain nombre de banlieues en expansion : dans la région lilloise, l'ensemble des cantons d'Arras, de Cambrai, de Saint-Omer.

- Secteurs dont le trait dominant a été la diminution de la proportion des adultes âgés de 20 à 64 ans au profit des deux autres groupes d'âge :

Ce cas, déjà peu fréquent pendant la période précédente, est devenu rare. Il caractérisa des zones rurales dont la population était assez vieillie et qui virent se poursuivre le vieillissement par augmentation de la proportion des personnes âgées en même temps que se poursuivait le rajeunissement par augmentation de la proportion des moins de 20 ans.

Il ne concerna que les cantons d'Orchies et de Wormhout.

- Secteurs où il y eut vieillissement :

- par augmentation de la proportion des personnes âgées de 65 ans ou plus et diminution de la proportion de la population âgée de moins de 20 ans :

Cette évolution caractérisa une grande partie de la région : la majeure partie du pays minier (cantons de Bruay-en-Artois, Cambrin, Béthune, Houdain, ensembles des cantons et des villes de Lens et Liévin, ensemble des cantons de Douai, cantons de Denain et de Marchiennes, ville de Valenciennes), la partie centrale de l'agglomération lilloise (Lille, Marcq-en-Baroeul, La Madeleine, Mouvaux, Croix etc ...), l'agglomération de Boulogne-sur-Mer et la majeure partie des zones rurales : le coeur de l'Avesnois avec l'ensemble des cantons d'Avesnes-sur-Helpe, le Cambrésis avec les cantons du Cateau, de Solesmes et de Clary, le sud Arrageois et l'Artois oriental (cantons de Croisilles, Bapaume, Bertincourt et Pas-en-Artois), la majeure partie du Ternois (cantons de Heuchin, Aubigny-en-Artois, Avesnes-le-Comte et du Parc), la majeure partie du Haut-Artois (cantons d'Hucqueliers et de Fauquembergues), le pays de Montreuil (cantons d'Hesdin, de Campagne-les-Hesdin et d'Etaples), la majeure partie de la Flandre intérieure (cantons de Cassel, Steenvoorde, Bailleul), quelques secteurs de la plaine maritime (cantons d'Audruicq et Hondshoote) et la majeure partie de la plaine de la Lys (cantons de Merville et d'Armentières).

- par augmentation de la proportion des personnes âgées de 65 ans ou plus, diminution de la proportion des adultes et stabilité du nombre des moins de 20 ans :

Cette forme atténuée du vieillissement concerna uniquement des

zones rurales de l'Ouest du Pas-de-Calais, situées entre la zone sublittorale et une ligne Saint-Pol-sur-Ternoise/Saint-Omer : cantons d'Ardres, de Lumbres, de Fruges et d'Auxi-le-Chateau.

c) Typologie des structures et répartition géographique des types :

1) Méthodes :

Le nombre des structures à comparer est considérable : plus de 1 600 à l'échelon communal et plus de 120 à l'échelon cantonal. Pour réaliser cette comparaison, nous avons dû mettre au point des méthodes aboutissant toujours à un traitement visuel des informations données par les recensements, par l'intermédiaire de graphiques ou de cartes.

En ce qui concerne le recensement de 1975, nous n'avons pu mener l'étude sur le plan communal, sauf en ce qui concerne les communes les plus importantes, car nous ne disposions pas encore du dépouillement exhaustif du recensement.

1) 1. Méthodes d'analyse des structures par âge à application cartographique immédiate :

Elles sont basées sur la division traditionnelle des populations en trois grands groupes d'âge : un groupe de jeunes (moins de 20 ans), un groupe d'adultes (20 à 59 ou 64 ans) et un groupe de personnes âgées (60 ou 65 ans et plus). Mais à la méthode qui consiste à disperser ces données sur un diagramme triangulaire, nous avons préféré d'autres formes de dispersion qui, si elles ne

permettent peut-être pas une analyse aussi fine que le diagramme triangulaire, sont d'une interprétation plus aisée et surtout peuvent être plus facilement appliquées à un grand nombre de communes (1 572 dans notre cas).

Nous avons utilisé deux procédés. Le premier utilise les données brutes et permet une approche très rapide mais plus grossière du phénomène que le second qui repose sur un système d'indices.

- Typologie à partir des écarts entre les valeurs relatives des groupes d'âge et une valeur centrale :

Au lieu de comparer entre-elles les valeurs relatives des groupes d'âge de nombreuses populations communales ou cantonales, nous avons comparé la valeur relative de chaque groupe à la valeur relative correspondante des groupes d'âge de la population régionale. En se bornant à considérer trois possibilités pour chaque groupe d'âge : égal, supérieur ou inférieur à la moyenne régionale, 13 combinaisons seulement sont possibles.

En fait 10 combinaisons seulement étaient représentées dans la région du Nord en 1968, dont 3 rarement. Le nombre des types est suffisamment limité pour faire nettement apparaître un découpage régional et apparaît bien comme la synthèse des cartes analytiques réalisées pour chacun des groupes d'âge. On parvient par ce système à réaliser une carte synthétique de la structure par âge d'interprétation facile. Cf. Carte Hors-texte,

- Typologie réalisée à partir de la combinaison d'indices parallèles :

Une seconde carte synthétique plus élaborée a été réalisée en

utilisant un tableau à double entrée où l'on a combiné deux indices. Un premier indice est le rapport jeunes/adultes, le second le rapport personnes âgées/adultes. En effet, on n'utilise généralement que le rapport jeunes/personnes âgées comme expression synthétique de la structure par âge. Cet indice permet d'apprécier la grande jeunesse ou le grand vieillissement d'une population, mais a l'inconvénient de négliger le groupe adulte qui, dans certains cas (villes à forte immigration étrangère par exemple), est l'élément le plus caractéristique de la structure par âge. Les indices que nous avons choisis ont l'avantage, non seulement de faire intervenir le groupe des adultes d'une part, mais aussi d'exprimer la charge en jeunes et en personnes âgées que supporte la population adulte et, d'autre part, d'exprimer la capacité de remplacement des générations, et par là, les possibilités d'évolution des structures par âge. Afin de ne pas multiplier les combinaisons, nous avons, comme précédemment, choisi comme valeurs centrales celles des indices régionaux et réalisé un tableau.

Comme les cartes réalisées à partir de ce procédé sont de lecture plus difficile que la précédente, nous les avons utilisées de préférence pour des ensembles plus petits. Alors qu'à l'aide des procédés décrits plus haut, nous avons bâti une carte à l'échelon communal au moyen du dépouillement exhaustif du recensement, nous n'avons bâti, avec ce procédé, que des cartes à l'échelon cantonal.

En complément aux cartes analytiques classiques (jeunes, adultes, personnes âgées) et aux cartes synthétiques dont nous venons de décrire les caractéristiques, nous avons utilisé des cartes

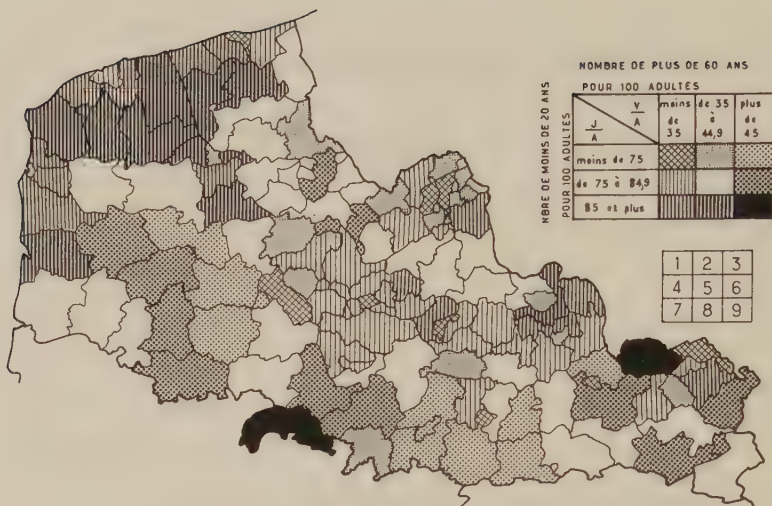
Typologie à partir des écarts entre les valeurs relatives des groupes d'âge.

Groupe d'âge 0-19 ans	Groupe d'âge 20-59 ans	Groupe d'âge 60 ans et +
+	—	—
+	=	—
+	+	—
+	—	=
+	—	+
=	+	—
=	—	+
—	+	—
—	+	=
—	=	+
—	—	+
—	+	+
=	=	=

Typologie réalisée à partir de la combinaison d'indices parallèles.

Personnes âgées adultes Jeunes adultes	Inférieur à la moyenne régionale	Proche de la moyenne régionale	Supérieur à la moyenne régionale
Inférieur à la moyenne régionale			
Proche de la moyenne régionale			
Supérieur à la moyenne régionale			

FIG. 555 : EXEMPLES DE TYPOLOGIES DES STRUCTURES PAR ÂGE.



— Structure par âge de la population du Nord, Mars 1968.
Essai de synthèse.

1. % d'adultes très important (jeunes et vieillards peu nombreux en %).
2. % de jeunes très faible; % de vieillards et adultes moyens.
3. % de vieillards très important (% de jeunes faible, % d'adultes en général moyen).
4. % de vieillards très faible, % de jeunes et d'adultes moyen.
5. Les % de jeunes, adultes et vieillards correspondent à leur classe modale respective.
6. % de vieillards très important, % de jeunes moyen, % d'adultes faible.
7. % de jeunes très important (% de vieillards très faible, % d'adultes faible ou très faible).
8. % de jeunes très important, % de vieillards notable, % d'adultes faible ou très faible.
9. % d'adultes faible, % de jeunes et de vieillards très important.

FIG. 556.

réalisées à partir d'indices. Ces indices ont été obtenus en divisant les populations en groupes d'âge : moins de 20 ans, 20 à 39 ans, 40 à 59 ans, 60 ans ou plus, et en réalisant les rapports :

<u>20 ans</u>	<u>20-39 ans</u>	<u>40-59 ans</u>
20-39 ans	40-59 ans	60 ans ou +

Ces rapports entre groupes d'âge jettent un certain éclairage sur la succession des générations et affinent les résultats obtenus par la méthode précédente.

1) 2. Comparaison entre les pyramides des âges :

En se limitant à une étude de la structure par âge à partir de la division en grands groupes d'âge, l'on enlève une très grande partie de leur richesse aux données du recensement.

On ne peut obtenir des résultats plus fins qu'en procédant à la comparaison des pyramides des âges. Or le recensement dans la région du Nord porte sur près de 1 600 communes et les sondages fournissent des données portant sur quelques 120 cantons et 80 communes de plus de 10 000 habitants. De tels nombres ne permettent pas d'utiliser le procédé habituel de la superposition entre pyramides. Aussi avons-nous utilisé le principe qui nous avait servi pour la construction des cartogrammes : la comparaison à une population type, en l'occurrence la population régionale. Plutôt que les rapports entre les valeurs relatives des classes quinquennales d'âge de la population régionale, nous avons préféré les écarts que l'on aurait obtenus dans le cas des superpositions. A partir des résultats obtenus, nous avons dressé des graphiques des écarts pour l'ensemble des cantons, des communes urbaines et des communes

rurales regroupées par cantons. Ces graphiques permettent d'opérer des distinctions assez fines et de bien individualiser les nombreux types de structures qu'offre l'importante population de la région du Nord.

1) 3. Généralisation des procédés :

Les méthodes que nous avons utilisées aboutissant à un traitement visuel (cartographie ou graphique) de l'information sont évidemment généralisables et applicables à toute étude de structures de population. Nous les avons utilisées pour l'étude de la population active : - graphiques des écarts entre la population active de chaque échelon géographique considéré et de la population active régionale (cf. chapitre II - 3^o partie)

- utilisation de populations-typés (en l'occurrence la population régionale) pour définir les taux de scolarisation, d'activité et d'inactivité qui ne soient plus influencés par la structure par âge (cf. chapitre II - 3^o partie)
- répartition de ces indices sur des tableaux à double entrée à valeur centrale correspondant à la moyenne régionale.

Nous avons également utilisé un procédé dérivé pour l'étude des modifications qu'apportent les migrations à la structure par âge (cf. chapitre III - 2^o partie).

2) Typologie :

Pour 1968, nous disposons d'une typologie de type 1) 1. à l'échelon communal (cf. carte hors-texte : 24), mais pour 1975 nous ne disposons que d'une typologie à l'échelon cantonal (sondage au 1/5). (L'enseignement de la carte communale de 1968 permet toutefois de constater qu'en dehors de l'agglomération lilloise, où les types de structures sont plus mêlés à l'échelon communal qu'il n'apparaît à l'échelon cantonal, la typologie à l'échelon cantonal résume assez bien, dans ses grandes lignes, celle qui a été réalisée à l'échelon communal. La numérotation des types correspond à la légende des cartes.

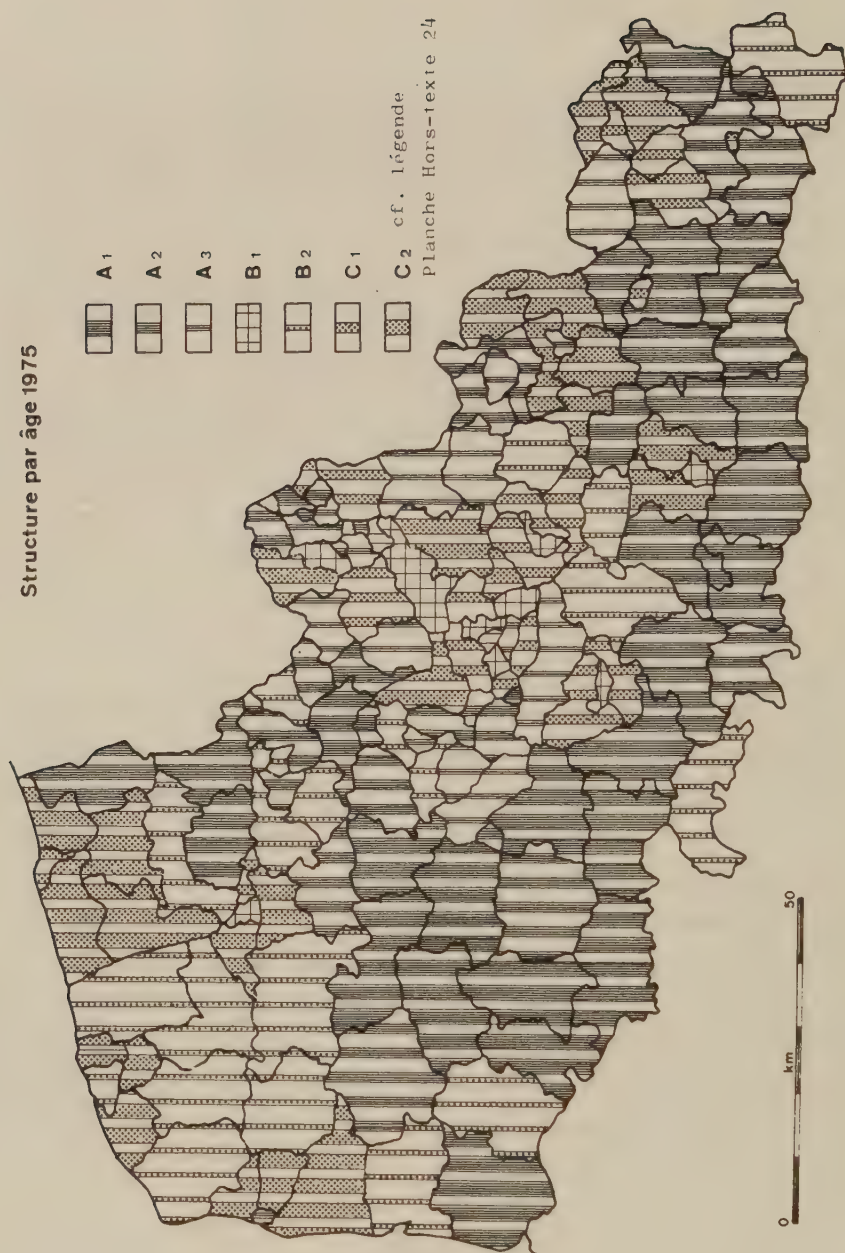
2) 1. Les types jeunes :

- Types A_1 et A_2 :

Ils caractérisent des populations plus jeunes que la moyenne régionale : surreprésentation de la population âgée de 0 à 19 ans, avec sous-représentation des deux autres grands groupes d'âge dans le type A_1 , sous-représentation du seul groupe des personnes âgées de 65 ans ou plus dans le type A_2 .

Géographiquement les deux types sont enchevêtrés. Dans l'ensemble, leur localisation n'a guère changé entre 1968 et 1975. Ils continuent à caractériser les banlieues des grandes et moyennes agglomérations (Calais, Boulogne-sur-Mer, Cambrai, Arras, Saint-Omer), les zones d'extension récente de l'agglomération lilloise, la région de Dunkerque, le bassin industriel de la Sambre, le centre et l'Est

Structure par âge 1975



du bassin minier.

- Type A₃ :

C'est un type à la fois vieilli et rajeuni : les jeunes et les personnes âgées de 65 ans ou plus sont surreprésentés, le groupe des adultes sous-représenté.

Ce type caractérise des zones qui, bien que soumises à une forte émigration, ont conservé une forte fécondité. Il occupait en 1975 des zones qu'il occupait déjà en 1968. Mais son étendue s'est restreinte entre 1968 et 1975 par diminution de la proportion des jeunes dans le Haut-Artois, le Ternois et le Cambrésis.

En 1975 ce type prolongeait toujours vers l'intérieur des terres les types de structures plus jeunes du littoral : cantons de Wormhout, Audruicq, Ardres, Guines, Marquise, Desvres, Lumbres, Etaples, Campagne-les Hesdin (il a disparu des cantons d'Hesdin et de Fruges). Il ne caractérisait plus qu'une partie de l'Avesnois, la partie Sud-Est (canton de Trélon). Il continuait encore à caractériser le secteur de Vitry-en-Artois, le canton de Pas-en-Artois et le secteur d'Hazebrouck. Il avait enfin gagné, à l'Ouest du bassin minier, le secteur de Béthune.

- Type B₁ :

Il s'agit d'un type à structure particulière avec forte sur-représentation du groupe d'âge 20-64 ans et sous-représentation des deux autres groupes.

En 1968, il était peu répandu et de manière aléatoire, en 1975

il est devenu caractéristique d'un certain nombre de villes, centres de moyennes agglomérations (Arras, Saint-Omer, Cambrai, Douai, Lens) et de quelques secteurs miniers où il est essentiellement la manifestation d'un vieillissement par diminution de la proportion des jeunes (cantons d'Harnes et d'Hénin-Beaumont), ainsi que de quelques communes de l'agglomération lilloise (en 1968, Marcq-en-Baroeul, Lézennes et Loos, en 1975 les cantons de Lille-Ouest et de Seclin).

2) 2. Les types vieillis :

- Type B₂ :

Il assure la transition entre le type précédent et les types plus vieillis.

Les adultes sont surreprésentés, mais les personnes âgées le sont également.

Ce type, déjà largement répandu en 1968, a régressé devant des types plus vieillis dans les zones rurales du Ternois, de l'Artois oriental et de la partie Est de la Flandre intérieure. Il a par contre progressé dans l'Ouest du bassin minier (cantons de Bruay-en-Artois et d'Houdain) et à l'Ouest de la région lilloise (cantons de La Bassée et d'Armentières), au détriment de types plus jeunes. Il continue à caractériser une grande partie de l'agglomération lilloise (Lille, La Madeleine, Hellemmes-Lille, Marcq-en-Baroeul, Croix), le Pévèle oriental (cantons de Cysoing et d'Orchies), la zone comprise entre Arras et le pays minier (can-

ton de Vimy), les villes de Boulogne-sur-Mer, Valenciennes et Saint-Amand-les-Eaux et le canton de Bavay.

- Types C₁ et C₂ :

Il s'agit de deux types de structures par âge vieillies. Dans les deux cas, seul le groupe des personnes âgées de 65 ans ou plus est surreprésenté ; les deux autres groupes d'âge étant sous-représentés dans le type C₂, l'un d'entre-eux étant au plus égal à la moyenne régionale dans le type C₁.

Ces types ont progressé dans toutes les zones rurales et ont gagné certains secteurs de l'Ouest du bassin minier.

Ils caractérisaient en 1975 la presque totalité des zones rurales de l'Est du département du Nord (secteur de Saint-Amand-les-Eaux, secteur d'Arleux, Hainaut rural, Cambrésis, majeure partie de l'Avesnois), la majeure partie de la Flandre intérieure (cantons d'Hondschoote, Steenvoorde, Cassel, Bailleul), le pays d'Aire (cantons d'Aire, Norrent-Fontes et Lillers), la quasi-totalité du Ternois et une partie du Haut-Artois (cantons d'Hucqueliers, Fruges, Fauquembergues), une grande partie du Montreuillois (cantons d'Hesdin et de Montreuil) et la majeure partie du sud Arrageois et de l'Artois oriental (cantons de Croisilles, Bapaume, Marquion, Bertincourt).

Ils caractérisaient également une partie du pays minier (cantons de Liévin, de Noeux-les-Mines et de Saint-Amand-les-Eaux-Rive-Droite) et de l'agglomération de Lille (villes de Roubaix, Tourcoing, Mouvaux et Halluin).

3) Affinement de la typologie par utilisation des écarts à la population-type (moyenne régionale) :

3) 1. Les régions à structure par âge jeune (jeunes nombreux, personnes âgées peu nombreuses) :

3) 1. 1. Les zones littorale et sublittorale sont demeurées les zones les plus fécondes et les plus jeunes de la région du Nord. Mais la structure par âge n'y est pas pour autant uniforme. Elle est très jeune dans le secteur de Dunkerque, économiquement le plus dynamique, moins jeune ailleurs.

Le nombre des jeunes est relativement considérable dans la région de Dunkerque : 39,1 % de moins de 20 ans dans l'agglomération de Dunkerque (et seulement 8 % de personnes âgées de 65 ans ou plus), 38,3 % dans les cantons de Bergues et de Bourbourg, 42,3 % dans le canton de Gravelines.

En 1968 la pyramide des âges de la ville de Dunkerque appartenait au type B2 avec surreprésentation par rapport à la moyenne régionale du nombre des personnes âgées de 20 à 64 ans et des personnes âgées de 65 ans ou plus. Mais en 1975, après le rattachement à Dunkerque de la commune de Petite-Synthe à population très jeune et des communes de Malo-les-Bains et de Rosendaël à population moins jeune, la structure par âge de la population dunkerquoise s'est modifiée. Toutes les classes d'âge de 40 ans ou plus sont maintenant sous-représentées par rapport à la moyenne régionale, tandis que les classes des jeunes adultes sont surreprésentées (conséquence directe de la forte immigration), ainsi que celles des

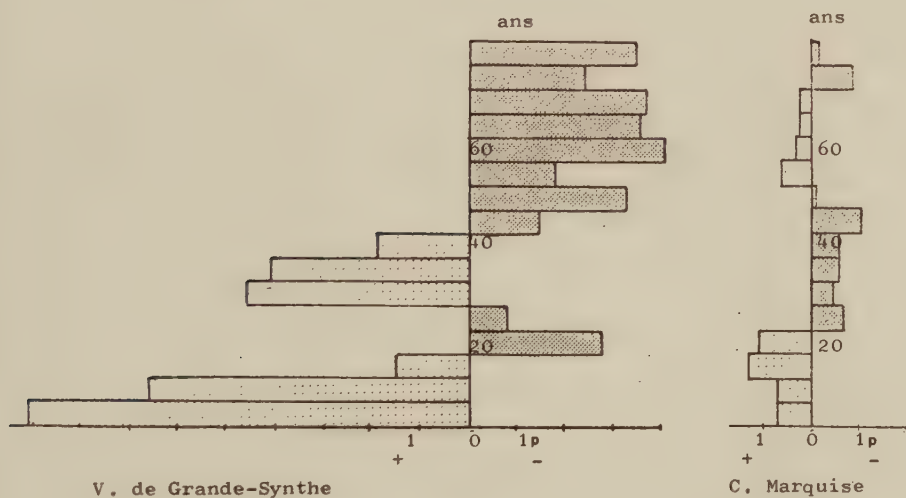
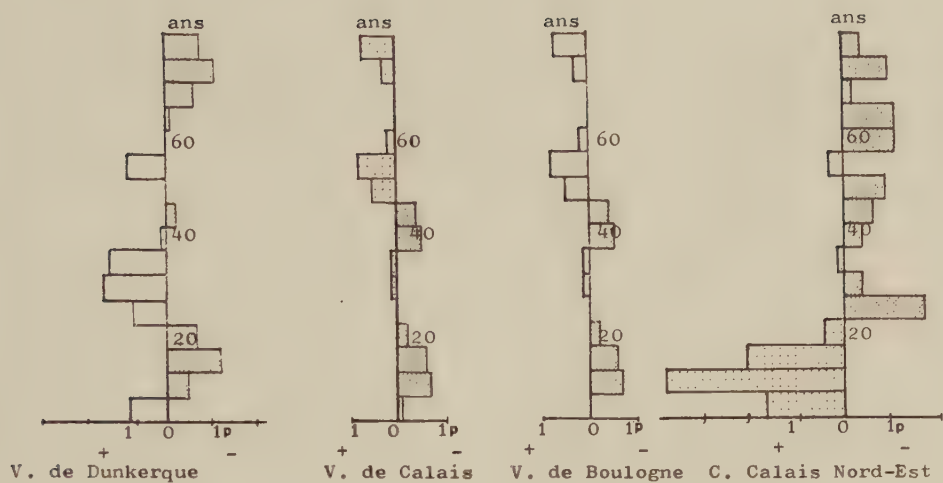
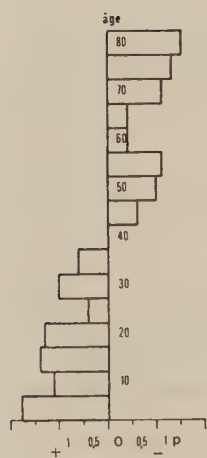
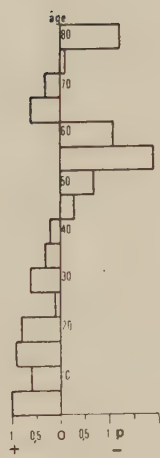


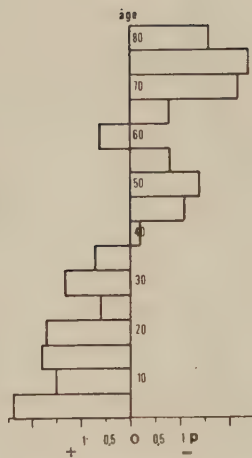
FIG. 558 : ECARTS A LA PYRAMIDE DES AGES REGIONALE. 1968.



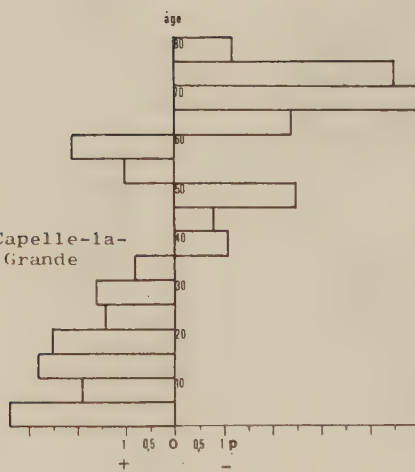
Ag. Dunkerque



V. Dunkerque



ens. cantons de
Dunkerque - ville



V. Grande-
Synthe

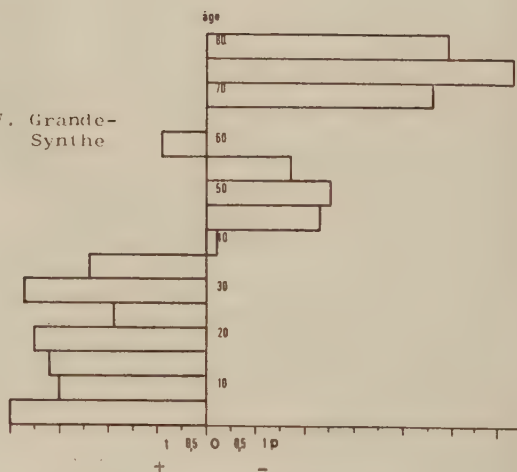
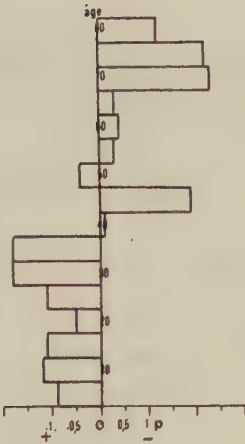


FIG. 559 : ECARTS A LA PYRAMIDE DES ÂGES REGIONALE. 1975.

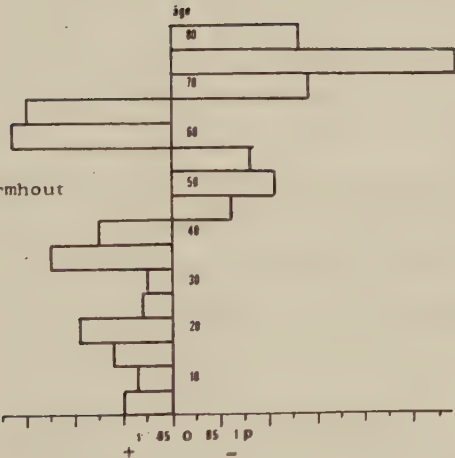
V. Bourbonnais



C. Bourbonnais



Ag. Wormhout



Ag. Bergues

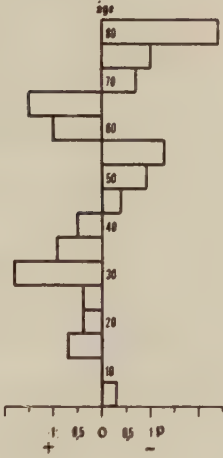


FIG. 560 : ECARTS A LA PYRAMIDE DES ÂGES REGIONALE. 1975.

très jeunes enfants, ce qui permet à la ville de compter 35 % de jeunes de moins de 20 ans et 9,7 % seulement de personnes âgées de 65 ans ou plus.

Dans la banlieue immédiate de Dunkerque la jeunesse des structures est bien plus éclatante. Dans les cantons suburbains, on compte 43 % de jeunes et seulement 6,5 % de personnes âgées de 65 ans ou plus, et dans la commune de Grande-Synthe, la poursuite de la croissance a permis à la structure par âge de demeurer exceptionnellement jeune avec, comme en 1968, 51 % de moins de 20 ans et 2 % de personnes âgées de 65 ans ou plus (le graphique des écarts met fortement en évidence la surreprésentation de toutes les classes d'âge de moins de 45 ans et la sous-représentation de toutes les classes de 45 ans ou plus).

Sans être aussi marquée, cette jeunesse se retrouve dans toute la zone péri-urbaine et dans les petites agglomérations de la plaine maritime, avec des proportions de jeunes qui sont devenues exceptionnelles dans le reste de la région du Nord, et une sous-représentation des personnes âgées de plus de 40 ans très accentuée entre 40 et 60 ans, plus atténuée au delà.

Cette zone à structure par âge très jeune qui entoure Dunkerque tend à s'étendre, comme s'étend la zone d'influence de la ville, et a déjà atteint la bordure du Houtland provoquant le rajeunissement du canton de Wormhout (38 % de jeunes en 1975, contre 36,3 % en 1968) et de la ville de Wormhout (43 % de moins de 20 ans).

Le nombre des jeunes est demeuré très élevé dans les agglomérations

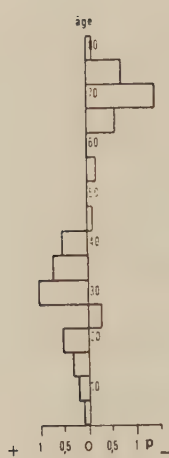
mérations de Boulogne et de Calais, mais il tend à y diminuer.

L'attraction de ces agglomérations a toujours été plus faible que celle de Dunkerque, et les structures par âge s'en sont ressenties : les classes adultes y sont depuis longtemps moins étoffées, les classes plus âgées le sont davantage. La très forte fécondité y avait concentré un grand nombre de jeunes ; ceux-ci sont toujours très nombreux, mais leur proportion ne s'accroît plus.

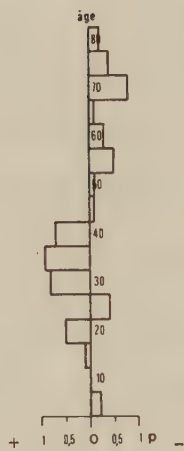
La proportion des moins de 20 ans , qui a légèrement diminué dans les cantons suburbains de Calais, est néanmoins demeurée très élevée, supérieure à 38 % (contre plus de 44 % en 1968). Cette diminution est dûe essentiellement à l'affaïssement de la natalité, qui doit être lui même mis en relation avec l'émigration des jeunes adultes : conséquence de la crise des industries calaisiennes, en 1975, la population âgée de 20 à 29 ans et la population de moins de 5 ans y sont devenues proportionnellement moins nombreuses que dans la moyenne régionale.

La structure par âge de la population de la ville de Calais est assez différente. Toutes les classes d'âge de moins de 40 ans y sont légèrement supérieures à la moyenne régionale, les classes âgées de 40 à 64 ans inférieures, et les classes plus âgées égales à la moyenne. La structure par âge de la ville n'est donc qu'un peu plus jeune que celle de l'ensemble de la région.

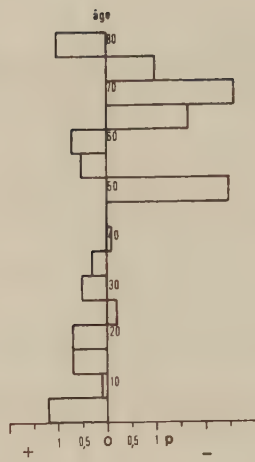
L'agglomération de Boulogne-sur-Mer demeure un peu moins jeune que celle de Calais, mais les structures par âge des deux agglomérations tendent à se rapprocher en valeur relative. Les moins de 20 ans y sont à peine moins nombreux que dans celle de Calais. La proportion des moins de 10 ans est identique. Les jeunes adultes y sont à peine plus nombreux. Mais les différences sont, comme en 1968,



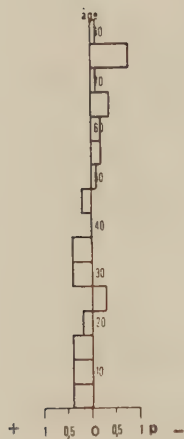
Ag. Calais



V. Calais



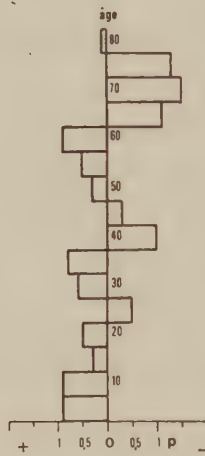
ens. cantons Calais
- ville



Ag. Boulogne-sur-Mer



V. Boulogne-sur-Mer



ens. cantons de
Boulogne-sur-Mer
- ville

FIG. 56f : ECARTS A LA PYRAMIDE DES ÂGES REGIONALE. 1975.

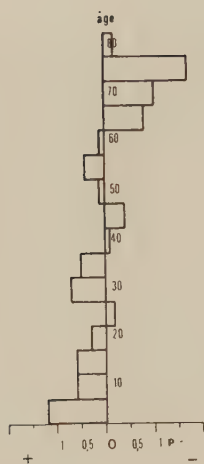
plus tranchées à l'intérieur de l'agglomération de Boulogne qu'à l'intérieur de celle de Calais.

Dans la ville même de Boulogne (en partie enserrée dans ses vieux remparts et moins étendue que celle de Calais), la population est plus vieillie qu'à Calais : la proportion des personnes âgées de 65 ans ou plus y est légèrement supérieure à la moyenne régionale, celle des jeunes adultes l'est également, mais ce dernier phénomène n'a pas entraîné la surreprésentation des classes les plus jeunes.

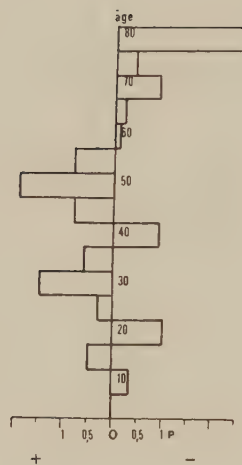
La banlieue de Boulogne peuplée d'ouvriers et de marins, n'est plus dans son ensemble aussi jeune qu'en 1968 : Certes le groupe des moins de 20 ans y est largement surreprésenté (plus de 38 % pour les cantons Nord et Sud de Boulogne), mais il n'y a plus de surreprésentation des moins de 5 ans. La diminution de la vitalité démographique, si forte précédemment, est à mettre en relation, comme dans l'agglomération de Calais, avec la forte sous-représentation des classes de jeunes adultes provoquée par l'émigration, puisqu'elle n'est pas héritée de la structure par âge antérieure.

Les petites agglomérations du littoral situées au Sud de Boulogne et de la zone sublittorale possèdent aussi en général des populations jeunes. Etaples, avec encore 41 % de moins de 20 ans, figure toujours parmi les communes les plus jeunes de la région ; entre Etaples et Boulogne, dans le canton de Samer, on compte encore 38,6 % de jeunes. Audruicq, Marquise, Desvres possèdent également des populations où les jeunes sont abondants, mais où le déficit des classes adultes est plus marqué et la proportion des per-

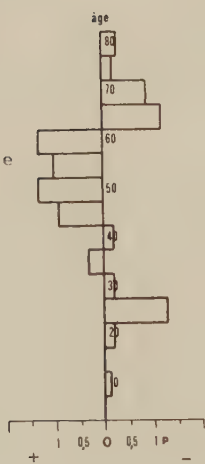
C. Samer



V. Audruicq



Ag. Marquise



V. Etaples

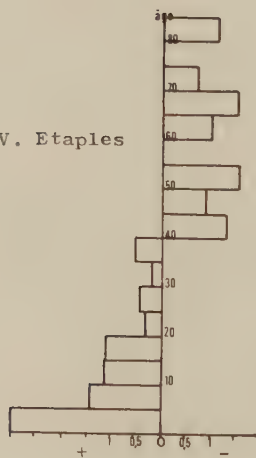


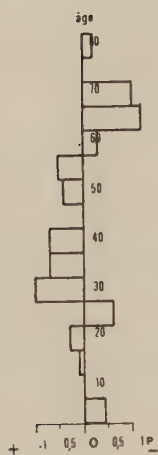
FIG. 562 : ECARTS A LA PYRAMIDE DES ÂGES REGIONALE. 1975.

sonnes âgées plus proche de la moyenne régionale (Audruicq : 39,6 % de moins de 20 ans, 12,2 % de personnes âgées de 65 ans ou plus ; Marquise : 37,5 % et 12,4 %).

Plus au Sud, Berck et Le Touquet présentent des structures de population déjà plus vieilles. La fonction de villégiature, l'accueil des retraités ont contribué à vieillir ces populations. A Berck, les classes d'âge de moins de 10 ans sont sous-représentées, cette sous-représentation correspondant à la sous-représentation des classes des jeunes adultes, et plus généralement de l'ensemble des classes adultes ; par contre les classes d'âge de plus de 55 ans sont largement surreprésentées. Mais les jeunes âgés de 10 à 19 ans sont encore nombreux, entraînant une structure par âge où la proportion des moins de 20 ans est encore supérieure à la moyenne régionale, mais où les personnes âgées de 65 ans ou plus sont également surreprésentées (35 % de moins de 20 ans, 14 % de personnes âgées). Au Touquet, le vieillissement est bien plus net : 33 % de moins de 20 ans, 16,1 % de personnes âgées de 65 ans ou plus.

En arrière du littoral du Pas-de-Calais et entre les agglomérations urbaines du littoral, s'étend une zone rurale dont les structures par âge sont très voisines de celles du littoral et ont conservé les mêmes caractéristiques qu'en 1968. L'émigration n'y a pas effacé les effets d'une fécondité très forte, mais a permis l'accroissement de la proportion des personnes âgées. Une large sous-représentation des adultes et une légère surreprésentation des personnes âgées y sont accompagnées d'une surreprésentation

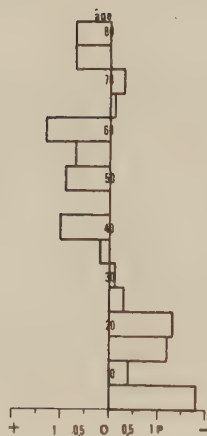
C. Etaples



C. Montreuil



C. Hesdin



C. Hucqueliers

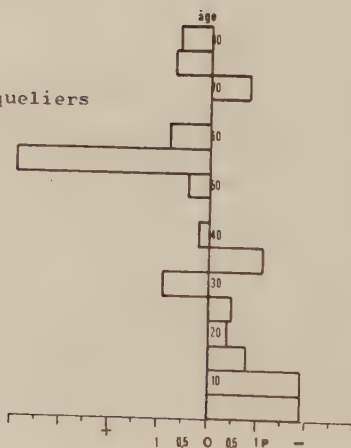


FIG. 563 : ECARTS A LA PYRAMIDE DES ÂGES REGIONALE. 1975.

du groupe des jeunes : ex: canton de Desvres (35,6 % de moins de 20 ans, 12,9 % de personnes âgées), de Marquise (37,0 % et 12,4 %), de Guines (41,2 % et 12,4 %), d'Audruicq (37,7 % et 14 %), d'Ardres (37,1 % et 14,9 %).

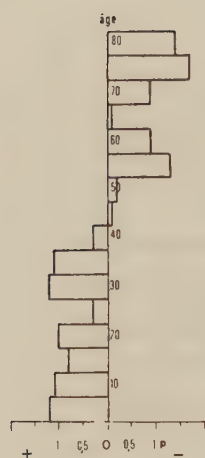
Enfin sur la partie occidentale du Haut-Pays, les structures par âge étaient, en 1968, assez proches de celles de la zone sublittorale. Aujourd'hui encore, si la proportion des personnes âgées est devenue forte dans le canton d'Hucqueliers (16,9 %), la proportion des jeunes y avoisine encore la moyenne régionale (34,7 %).

Cette zone de jeunesse du littoral se prolongeait vers l'intérieur par les vallées de la Canche et de l'Aa.

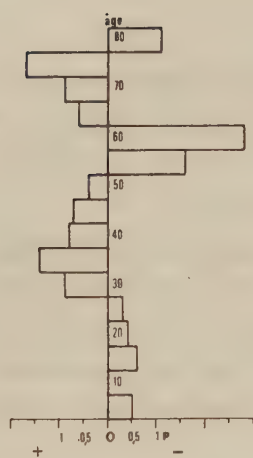
Le long de la vallée de la Canche, le vieillissement s'est accentué à la fois par augmentation de la proportion, déjà relativement élevée, des personnes âgées, et surtout par la diminution de la proportion des jeunes. Cependant la sous-représentation des jeunes n'est pas encore générale et demeure faible quand elle existe. Dans le canton de Montreuil (agglomération de Montreuil exclue), on comptait encore en 1975 35 % de moins de 20 ans (14,4 % de personnes âgées de 65 ans ou plus) ; dans le canton de Campagne-les-Hesdin : 37,1 % de jeunes et 13 % de personnes âgées ; dans celui d'Hesdin, qui annonce déjà les structures par âge du Ternois, 33,8 % de jeunes et 15,7 % de personnes âgées.

3) 1. 2. L'agglomération de Saint-Omer :

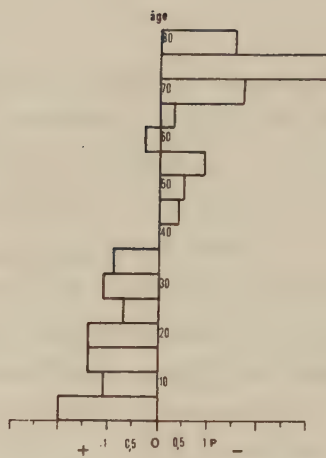
La structure par âge de la population de l'agglomération de Saint-Omer rappelle celles des agglomérations du littoral, pour les



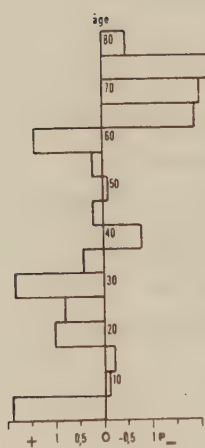
Ag. Saint-Omer



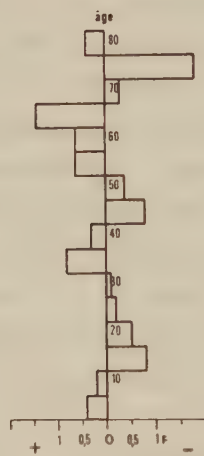
V. Saint-Omer



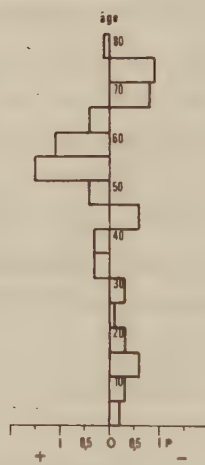
ens. cantons de
St.Omer - ville



Ag. Wizernes



Ag. Lumbres



C. Lumbres

FIG. 564 : ECARTS A LA PYRAMIDE DES ÂGES REGIONALE. 1975.

mêmes raisons. Toutes les classes d'âge de moins de 40 ans y sont surreprésentées, celles de plus de 40 ans sous-représentées par rapport à la moyenne régionale, et la base de la pyramide est très large : 39 % de moins de 20 ans, 9,2 % de personnes âgées de 65 ans ou plus.

La population de la ville même de Saint-Omer se distingue de celle du reste de l'agglomération par l'importance qu'y tiennent les classes de 20 à 29 ans ; mais les classes d'âge de 30 à 64 ans y sont légèrement sous-représentées ainsi que celles de 15 à 19 ans. La classe des très jeunes enfants, parallèlement à celles des jeunes adultes, est par contre surreprésentée, ce qui limite le vieillissement.

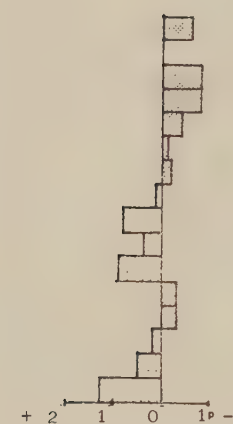
La population de Saint-Omer a donc une structure par âge qui rappelle celle que l'on retrouve en général dans les centres des grandes et moyennes agglomérations de la région.

Les structures par âge du reste de l'agglomération sont par contre très jeunes et tout à fait comparables à celles des communes qui entourent les agglomérations du littoral ; pour l'ensemble des cantons de Saint-Omer-Nord et Sud : 41,7 % de moins de 20 ans et 7,8 % de personnes âgées de 65 ans ou plus. Ce sont à peu près les chiffres que l'on trouve dans les communes industrielles d'Arques et de Wizernes.

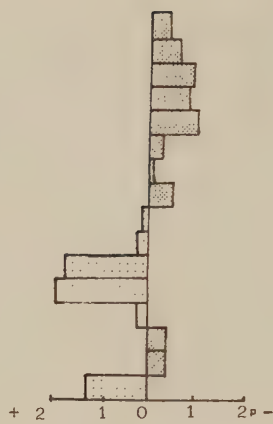
Enfin les structures caractéristiques de la zone rurale sub-littorale se retrouvent au Sud de Saint-Omer, le long de la Haute-Aa, dans le canton de Lumbres (36 % de jeunes, 13,4 % de personnes âgées).

3) 1. 3. Le bassin industriel de la Sambre :

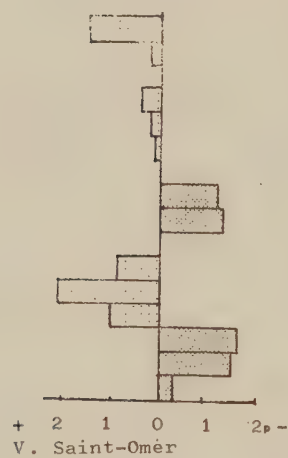
En 1968, cette région possédait une structure par âge très



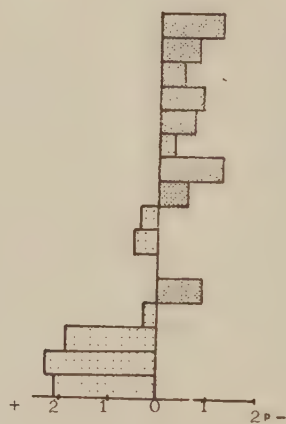
V. Maubeuge



V. Arras



V. Saint-Omer



C. Saint-Omer-Sud

FIG. 565 : ECARTS A LA PYRAMIDE DES ÂGES REGIONALE. 1968.

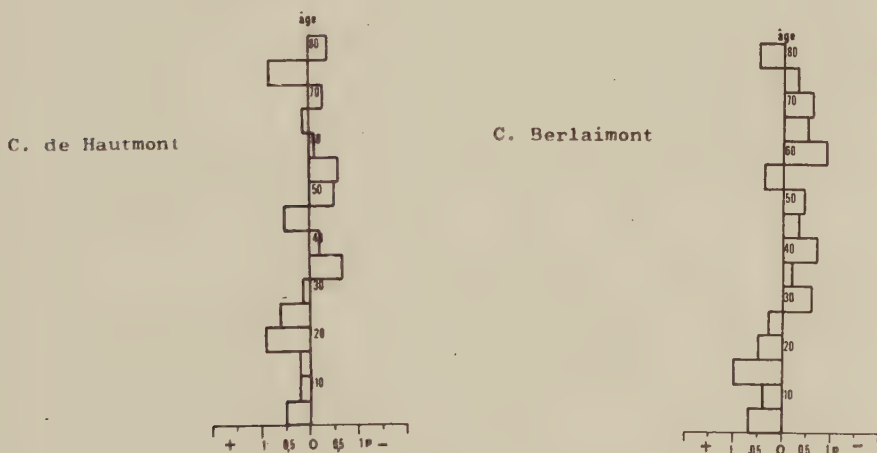
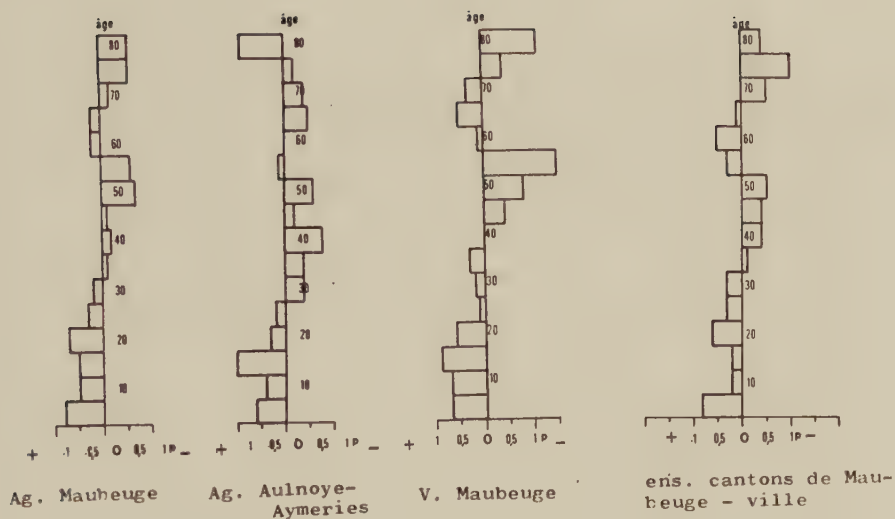


FIG. 566 : ECARTS A LA PYRAMIDE DES ÂGES REGIONALE. 1975.

jeune à Maubeuge même et au Sud de Maubeuge. Les personnes âgées de plus de 50 ans y étaient peu nombreuses (ex : canton de Hautmont : 26,2 % de personnes âgées de plus de 40 ans, contre 37,7 % en moyenne dans la région). Les adultes âgés de 30 à 50 ans y étaient par contre nombreux, ainsi que les jeunes et les enfants, malgré une relative faiblesse des classes de 20 à 29 ans. Dans le canton de Maubeuge-Sud, on comptait 40,1 % de jeunes de moins de 20 ans, dans le canton de Berlaimont 38,2 %.

Au Nord de Maubeuge et dans le secteur de Bavay, la population était plus vieillie.

De 1968 à 1975, la structure par âge de ces populations a évolué. Dans l'ensemble elles sont demeurées assez jeunes, bien que la proportion des moins de 20 ans y ait fortement diminué, et surtout que la proportion des adultes âgés de 30 à 50 ans y ait fortement augmenté, l'affaïssement du dynamisme démographique ayant suivi celui du dynamisme économique.

Dans l'agglomération de Maubeuge, toutes les classes d'âge de plus de 50 ans, et dans l'agglomération d'Aulnoye-Aymeries, toutes celles de plus de 55 ans sont nettement sous-représentées par rapport à la moyenne régionale. Par contre les classes adultes sont dans l'ensemble nettement surreprésentées, en particulier les classes de 25 à 34 ans dans l'agglomération de Maubeuge et de 30 à 44 ans dans celle d'Aulnoye-Aymeries, le nombre des adultes les plus jeunes étant égal ou inférieur à la moyenne régionale. Quant aux effectifs de jeunes, ils sont globalement légèrement surreprésentés dans les deux agglomérations, mais avec des différences notables : conséquence de l'émigration des jeunes adultes liée aux difficultés d'emploi de l'agglomération d'Aulnoye-Aymeries, les

effectifs relatifs des moins de 5 ans y sont devenus nettement inférieurs à la moyenne régionale, et la pyramide des âges se réduit régulièrement vers le bas, ce qui explique que les moins de 20 ans n'y représentent plus que 35 % de la population. Dans l'agglomération de Maubeuge (36 % de moins de 20 ans), qui a conservé un certain dynamisme, subsiste au contraire un léger élargissement à la base.

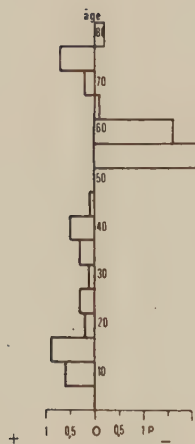
A l'intérieur de l'agglomération, les différences sont assez limitées. A Maubeuge même, il y a déficit relatif de toutes les classes d'âge de plus de 40 ans, déficit de plus en plus accentué au fur et à mesure que l'on remonte vers le haut de la pyramide, et une forte surreprésentation des classes d'âge de 25 à 39 ans, et en particulier de la classe 25-29 ans dont l'importance explique celle de la classe des moins de 5 ans. Par contre les classes 10-19 ans y sont sous-représentées, ce qui est à mettre en rapport avec le déficit des classes de plus de 40 ans. Dans l'ensemble la structure par âge est assez proche de celles des villes les plus importantes de la région, mais avec un effacement plus grand du nombre des personnes âgées (10 % de personnes âgées de 65 ans ou plus) et une légère surreprésentation des jeunes (35,4 %).

Les statistiques à l'échelon cantonal ne nous permettent pas de faire de distinction entre les cantons de Maubeuge-Nord et de Maubeuge-Sud. On remarque toutefois que dans ces cantons, le nombre des jeunes de moins de 15 ans est plus important (+ 1,9 p.), tandis que celui de la population âgée de 20 à 29 ans est sous-représenté (- 0,8 p.), ce qui reflète à la fois la forte fécondité de ce secteur et l'émigration qu'il subit.

Ag. Arras



V. Arras



ens. cantons d'Arras
- ville



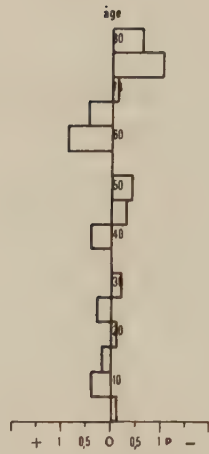
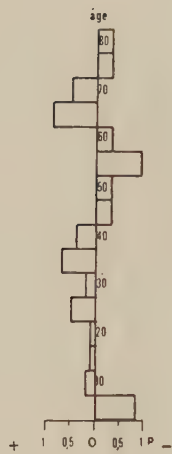
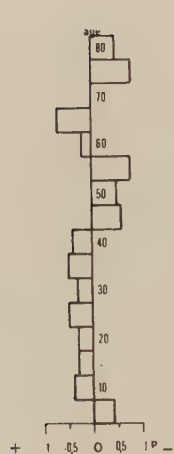
FIG. 567 : ECARTS A LA PYRAMIDE DES ÂGES REGIONALE. 1975.

3) 1. 4. L'agglomération d'Arras :

En 1968 la structure par âge de la ville d'Arras s'apparentait à celle de Dunkerque. La ville avait connu un développement récent avec forte surreprésentation de la proportion des jeunes adultes de 20 à 30 ans (16,6 % contre 13 % en moyenne dans la région), conséquence directe du solde migratoire positif, et des enfants de moins de 5 ans. A l'opposé les classes d'âge de plus de 40 ans étaient sous-représentées (33 % contre 37,7 % pour la région du Nord). La banlieue Nord d'Arras présentait quant-à elle une structure beaucoup plus jeune, tandis que la banlieue et la zone péri-urbaine Sud, dont la croissance avait été limitée, était plus vieillie avec surreprésentation des classes âgées de plus de 50 ans.

En 1975 les données ne permettent plus de distinguer la partie Nord et la partie Sud de l'agglomération. Celle-ci dans son ensemble a conservé une population assez jeune, puisque toutes les classes d'âge de plus de 40 ans sont sous-représentées par rapport à la moyenne régionale. La proportion des adultes de moins de 40 ans est devenue très importante (30,6 % contre 27,7 % en moyenne dans la région). Les jeunes sont surreprésentés par rapport à la moyenne régionale, mais pas par rapport à celle du groupe des jeunes adultes. Le rajeunissement a cessé.

A l'intérieur de l'agglomération, on peut encore opposer la ville même d'Arras, où la proportion des jeunes adultes est considérable (20,6 % de la population est âgée de 20 à 29 ans) et toutes les classes âgées de plus de 30 ans et de 5 à 14 ans sous-représentées, ce qui confirme le caractère particulier qu'a pris la ville au sein de l'agglomération (attirant des jeunes



Ag. Fourmies



V. Avesnes-
sur-Helpe

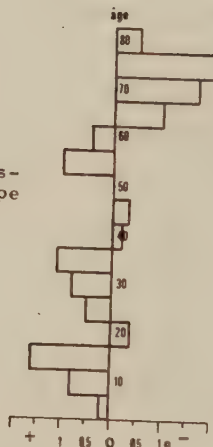


FIG. 568 : ECARTS A LA PYRAMIDE DES ÂGES REGIONALE, 1975.

adultes qui quittent ensuite la ville pour la banlieue lorsque leurs familles ont été constituées), et la couronne de banlieue et de zone péri-urbaine où les adultes ne sont surreprésentés qu'à un âge plus avancé, entre 30 et 44 ans, et où les jeunes sont surreprésentés essentiellement entre 5 et 14 ans, ce qui confère à cette auréole suburbaine une structure plus jeune que celle de la ville d'Arras (ensemble des cantons suburbains : 37,3 % de jeunes de moins de 20 ans, ville d'Arras : 34,2 % ; cantons suburbains : 9,1 % de personnes âgées de 65 ans ou plus, ville d'Arras : 10,7 %).

3) 1. 5. L'agglomération de Cambrai :

Comme en 1968, la structure par âge de sa population ressemble beaucoup à celle d'Arras, mais en un peu plus vieillie. La proportion des adultes en 1968 y était plus importante, celle des jeunes plus faible. L'ensemble de la banlieue paraissait plus vieilli.

En 1975, on peut encore établir un parallèle avec l'agglomération d'Arras : même sous-représentation des personnes âgées de plus de 40 ans, proportion comparable (29,9 %) d'adultes âgés de 20 à 39 ans. Mais les jeunes y sont toujours moins nombreux : 35,4 % de moins de 20 ans contre 36,1 % dans l'agglomération d'Arras.

Reflet d'un moindre dynamisme de l'agglomération, la population de la ville de Cambrai est un peu plus vieillie que celle d'Arras (12,9 % de personnes âgées de 65 ans ou plus), celle de sa banlieue offre une proportion un peu plus forte de plus de 50 ans.

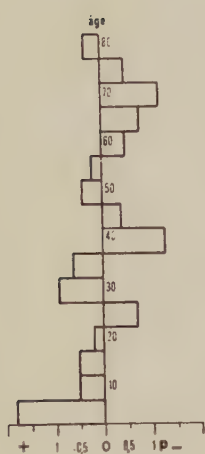
3) 1. 6. Les autres secteurs présentant un certain caractère de jeunesse (à l'exclusion du pays minier et de l'agglomé-

ration de Lille)

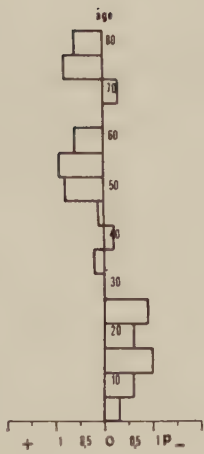
Hors des secteurs que nous venons d'étudier, on trouve çà et là des petits secteurs où la structure par âge de la population associe un certain caractère de jeunesse, grâce au maintien d'une certaine proportion de jeunes supérieure à la moyenne, à certaines formes de vieillissement qui se manifestent par une proportion de personnes âgées égale ou supérieure à la moyenne (type A3), et quelques petites agglomérations dont toutes traces du rajeunissement apparu pendant les périodes intercensuelles précédentes n'ont pas disparu.

C'est le cas de la partie Sud-Est de l'Avesnois où dans le canton de Trélon on trouve encore 35,7 % de jeunes de moins de 20 ans et même 37 % dans la partie rurale du canton. Dans l'agglomération de Fourmies les classes d'enfants de moins de 5 ans, en corrélation avec celles des jeunes adultes, sont surreprésentées. Dans l'ensemble des autres communes du canton, ce sont par contre les jeunes de 5 à 14 ans qui sont relativement nombreux, tandis que les classes de très jeunes enfants et les classes adultes sont sous-représentées : structure complexe qui résulte à la fois d'une forte émigration et du maintien d'une fécondité élevée, qui a tempéré le vieillissement. Les personnes âgées de 65 ans ou plus sont en effet encore peu nombreuses : 13,4 % pour l'ensemble du canton.

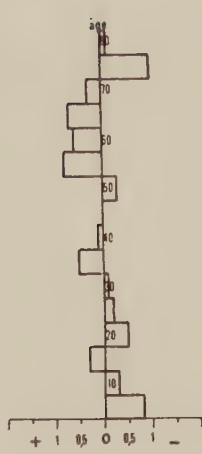
A proximité, Avesnes-sur-Helpe, comme sans doute d'autres petites villes, dont les effectifs sont trop minces pour que la structure par âge que leur attribue le sondage au 1/5° soit fiable, présente une structure par âge très jeune avec gonflement des



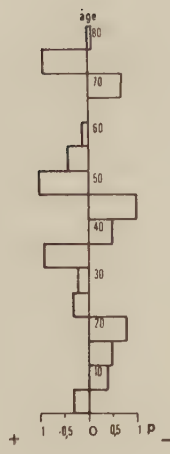
Ag. Isbergues



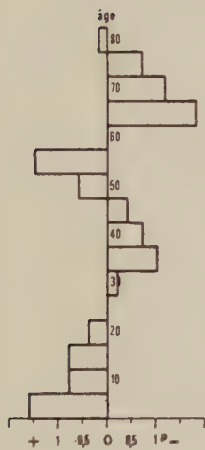
C. Norrent-Fontes



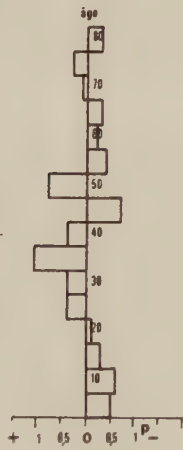
C. Lillers



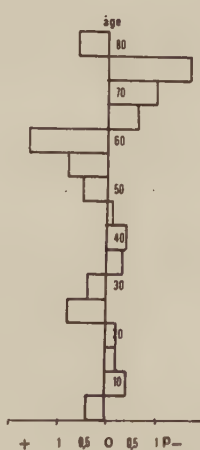
C. Aire



Ag. Brebières-
Corbehem



V. Hazebrouck



ens. cantons d'Hazebrouck - ville

(Ag. Douai, P.de C.)

FIG. 569 : ECARTS A LA PYRAMIDE DES ÂGES REGIONALE. 1975.

effectifs des jeunes adultes et des très jeunes enfants (40,1 % de moins de 20 ans, 9,7 % de personnes âgées de 65 ans ou plus).

Dans quelques petites agglomérations industrielles qui se sont développées dans le prolongement du pays minier, l'évolution récente n'a pas encore oté leur jeunesse aux structures par âge. A Isbergues par exemple, toutes les classes d'âge de 45 ans ou plus sont toujours sous-représentées par rapport à la moyenne régionale ; mais parmi les classes d'âge plus jeunes, celles des 20-29 ans et des 0-4 ans le sont également, ce qui indique que l'émigration a récemment perturbé les structures traditionnelles, et partiellement réduit leur jeunesse. Cependant Isbergues compte encore 37 % de jeunes de moins de 20 ans et 9,5 % seulement de personnes âgées de 65 ans ou plus. Aire et Lillers présentent des structures voisines, mais un peu plus vieillies, structures que l'on rencontre également dans le secteur de Vitry-en-Artois/Bia-che-Saint-Vaast/Corbehem (36,5 % de moins de 20 ans et 12,4 % de personnes âgées de 65 ans ou plus dans le canton de Vitry-en-Artois).

Enfin dans deux secteurs ruraux, (que les statistiques à l'échelon du sondage permettent mal d'analyser en détail), les structures par âge présentent ces mêmes associations de fortes proportions de jeunes et de personnes âgées que dans l'Avesnois oriental : le canton de Pas-en-Artois (35,6 % de jeunes de moins de 20 ans, 15,7 % de personnes âgées de 65 ans ou plus) et l'ensemble des cantons d'Hazebrouck (37,4 % de jeunes de moins de 20 ans et 13 % de personnes âgées de 65 ans ou plus). Dans le canton de Pas-en-Artois, les jeunes de 5 à 19 ans sont encore surreprésentés

par rapport à la moyenne régionale, mais par contre les enfants de moins de 5 ans et les adultes de 20 à 39 ans ne le sont plus, signe de l'émigration. Enfin toutes les classes d'âge de plus de 40 ans sont surreprésentées et d'autant plus qu'elles sont plus âgées (15,7 % de personnes âgées de 65 ans ou plus).

A Hazebrouck même il y a surreprésentation des personnes âgées de 60 ans ou plus, sous-représentation des adultes de plus de 30 ans et, caractéristique propre aux villes d'une certaine importance, surreprésentation, mais très légère par rapport à la moyenne régionale, des jeunes adultes de 20 à 29 ans et des enfants de moins de 5 ans. Dans l'ensemble de la campagne et des quelques grosses communes environnantes, on constate la même surreprésentation du nombre des personnes âgées (13,6 % de personnes âgées de 65 ans ou plus dans la ville d'Hazebrouck et 12,5 % dans l'ensemble des cantons Nord et Sud d'Hazebrouck), mais à l'inverse de la ville, apparaît un déficit relatif des classes de jeunes adultes (20-34 ans) et des enfants de moins de 5 ans, cependant les autres classes de jeunes sont encore surreprésentées et assurent à l'ensemble des cantons Nord et Sud d'Hazebrouck une proportion assez élevée de jeunes de moins de 20 ans (37,4 %).

Enfin la petite agglomération de Saint-Pol-sur-Ternoise paraît relativement plus jeune en 1975 qu'en 1968, certes la proportion de personnes âgées y demeure élevée (15,7 % de personnes âgées de 65 ans ou plus) mais la proportion des jeunes et surtout celle des jeunes de 10 à 19 ans l'est également : 36,1 % de moins de 20 ans, grâce à une fécondité demeurée élevée car le déficit des classes de

jeunes adultes est très profond (13 % de personnes âgées de 20 à 29 ans contre 16,9 % en moyenne dans la région), ce qui laisse supposer la permanence d'un fort courant d'émigration.

3) 2. Les régions à structure mêlée : le centre et l'Est du bassin minier, l'agglomération lilloise :

- Le centre et l'Est du pays minier :

Dans un article publié à l'issue du recensement de 1968 [11] nous avons écrit au sujet de la structure par âge du pays minier : "Le pays minier fait toujours partie des régions jeunes. Comme le littoral, il possède un nombre important de jeunes et une très faible proportion de vieillards. Mais on rencontre ici une différence notable au niveau de la répartition des classes d'âge à l'intérieur des trois grands groupes d'âge. A part dans l'Ouest du bassin, les plus de 60 ans sont à peu près partout très peu nombreux. Quant-aux adultes, ils ne sont nombreux qu'entre 30-35 ans et 60 ans. La population des jeunes adultes entre 20 et 30-35 ans est très faiblement représentée. Les jeunes, eux, sont nombreux entre 10 et 20 ans, leur nombre est en général inférieur à la moyenne régionale en ce qui concerne les moins de 5 ans. Si le pays minier est toujours un "gisement de population", celui-ci s'épuise actuellement, et, compte-tenu des difficultés de conversion industrielle, n'existera plus dans moins d'une génération si les tendances actuelles se maintiennent.

Ce schéma général peut s'appliquer à l'ensemble du pays minier, avec quelques nuances. Elles sont liées d'abord à la situation géo-

graphique des zones considérées : suivant qu'elles sont situées à l'Ouest du bassin, où la crise des charbonnages est un phénomène ancien, au centre ou à l'Est, où le phénomène est plus récent, les populations étudiées auront un caractère plus vieux ou au contraire beaucoup plus jeune. D'autre part, la présence de véritables centres urbains comme Douai, Béthune, Valenciennes, apporte également des nuances aux structures par âge...

...La structure par âge du pays minier a conservé, en dépit des crises des charbonnages, un aspect jeune. Mais les mouvements de population provoqués par le glissement de l'activité depuis l'Ouest vers l'Est ont modifié rapidement les aspects des pyramides des âges pendant la période intercensennale. Suivant l'ancienneté du ralentissement de l'activité extractive, le caractère de vieillissement de la population est plus ou moins marqué ; la fermeture des puits ayant pour conséquence essentielle le départ des jeunes adultes et, à court terme, une diminution du nombre des jeunes enfants.

Le caractère jeune provient essentiellement de l'importance du nombre des jeunes de 10 à 20 ans (lié au maintien sur place des générations de plus de 35-40 ans) ; ce qui laisse prévoir que le problème de l'emploi des jeunes du pays minier continuera à se poser de manière cruciale dans les années à venir. La diminution rapide du nombre des jeunes liée à l'émigration des classes reproductrices ne semble pas devoir se ralentir compte-tenu de la permanence des soldes migratoires négatifs.

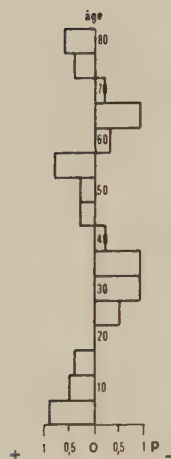
On a ici un exemple de "gisement de population" en voie d'épuisement."

En 1975, les structures par âge du pays minier sont bien plus

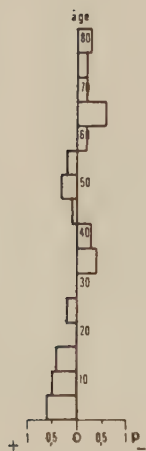
Ag. Béthune



Ag. Lens



Ag. Douai



Ag. Valenciennes

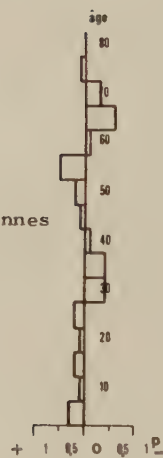


FIG. 570 : ECARTS A LA PYRAMIDE DES ÂGES REGIONALE, 1975.

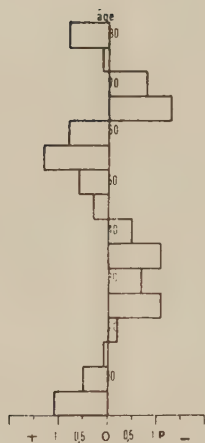
diversifiées qu'en 1968. L'Ouest du bassin ne fait plus partie des régions jeunes, pas plus que la majorité du secteur compris entre Béthune et Liévin. On peut par contre estimer que la partie du bassin minier située au Nord et à l'Est de Lens a conservé une structure par âge jeune si on ne définit la jeunesse qu'à partir de la proportion des moins de 20 ans dans la population totale. Mais cette structure paraît moins jeune si on regarde en détail la succession des générations.

Au côté de communes et de secteurs demeurés jeunes, de nombreuses zones ont vieilli. Les données du sondage au 1/5° sont assez nombreuses dans les zones de forte densité pour que l'on puisse se faire une certaine idée de l'état du vieillissement général et de la permanence localement de la jeunesse de la population.

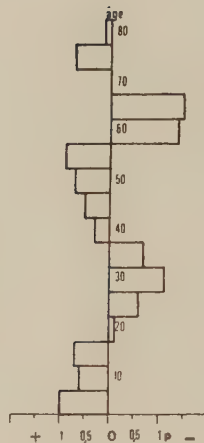
L'évolution d'ensemble était déjà annoncée par les pyramides des âges de 1968, elle a été commandée par le vieillissement sur place des générations adultes (ce qui a renforcé les effectifs des adultes les plus âgés) et par l'émigration (ce qui a empêché le gonflement relatif des classes de jeunes adultes qu'annonçait l'abondance des effectifs des classes âgées de 10 à 19 ans en 1968; la baisse de la fécondité aidant, l'émigration a également contribué à réduire les effectifs des enfants). Là où ce processus était déjà fortement entamé en 1968, il y a eu vieillissement appréciable, ailleurs il a été plus limité. Mais localement, là où il y a eu concentration des nouveaux logements et des nouvelles implantations industrielles, on a pu assister à des phénomènes de rajeunissement.

- agglomération de Lens :

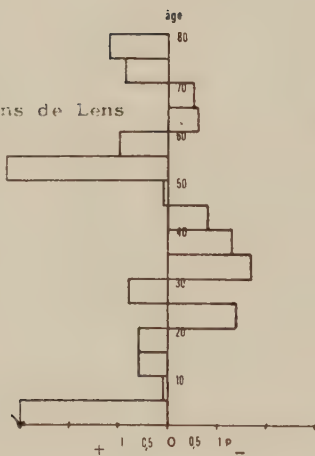
ens. cantons de
Liévin - ville



V. Liévin



ens. cantons de Lens
- ville



Ville
de Lens



FIG. 571 : ECARTS A LA PYRAMIDE DES ÂGES REGIONALE. 1975.

Dans l'ensemble de l'agglomération de Lens, le vieillissement n'a pas encore été tel que la proportion des personnes âgées excède la moyenne régionale, mais celle des adultes l'excède déjà et celle des jeunes ne lui est plus qu'égale. Si on examine plus en détail la succession des classes d'âge, dans l'ensemble de l'agglomération les classes d'âge de 60 ans ou plus sont encore sous-représentées par rapport à la moyenne régionale, mais toutes les classes adultes âgées de 40 à 59 ans sont surreprésentées et même fortement surreprésentées, tandis que celles des adultes de 20 à 39 ans sont au contraire sous-représentées. Mais la différence essentielle avec la situation de 1968 se situe à la base des pyramides. On constatait en 1968 que les classes d'âge les plus jeunes (0 à 9 ans) étaient souvent moins nombreuses que celles qui les avaient précédées (10 à 19 ans), mais toutes étaient en valeur relative plus nombreuses que dans la moyenne régionale. Il n'en est plus rien en 1975, où les classes de jeunes enfants (0 à 9 ans) sont sous-représentées par rapport à la moyenne régionale. Le caractère de jeunesse du pays minier n'est plus que transitoire, ce qui explique que généralement la proportion des jeunes dans l'ensemble de l'agglomération de Lens, comme dans la plupart des communes de l'agglomération, soit finalement demeurée assez proche de la moyenne régionale (34,9 % contre 34,8 %), tandis que l'accroissement de la proportion des adultes devenait ici le signe d'un vieillissement manifeste.

A l'intérieur de cette vaste agglomération on peut apporter des nuances. La structure par âge de la ville même de Lens n'est pas tout à fait conforme à ce schéma. La sous-représentation des

classes d'âge les plus jeunes est bien plus accentuée que dans l'ensemble de l'agglomération (32,2 % de moins de 20 ans) et il n'y a pas de sous-représentation des classes de jeunes adultes, mais au contraire des classes adultes plus âgées. La structure par âge de la ville de Lens apparait ainsi comme une combinaison des caractères propres aux principales villes de la région et des caractères propres au centre du pays minier.

Par contre dans l'ensemble des cantons de Lens, la structure par âge est conforme au schéma d'ensemble de l'agglomération, avec cependant une plus forte accentuation du déficit relatif des classes de jeunes adultes. Cette structure est une moyenne, car aux cotés de communes qui ont conservé une structure plus jeune, notamment à proximité de la nouvelle zone industrielle de Douvrin et autour des puits demeurés en activité (Hulluch, Douvrin, Haisnes), d'autres sont bien plus vieilles comme Sallaumines où les classes d'âge de moins de 20 ans sont d'autant plus réduites qu'elles sont jeunes et où le déficit des classes des jeunes adultes est tel que la classe d'âge 45-49 ans est plus importante que n'importe laquelle des autres classes quinquennales de 20 à 44 ans (33 % de moins de 20 ans, 56,1 % de personnes âgées de 20 à 64 ans, 11 % de personnes âgées de 65 ans ou plus), ou Wingles où les classes d'âge 20-24 ans et 25-29 ans sont moins nombreuses que chacune des classes d'âge de 40 à 54 ans, Meurchin, Loison-sous-Lens etc ...

A l'opposé, au Sud de Lens, le secteur d'Avion où les jeunes étaient particulièrement nombreux en 1968, a mieux conservé son caractère de jeunesse. A Avion même, on compte encore 39 % de moins

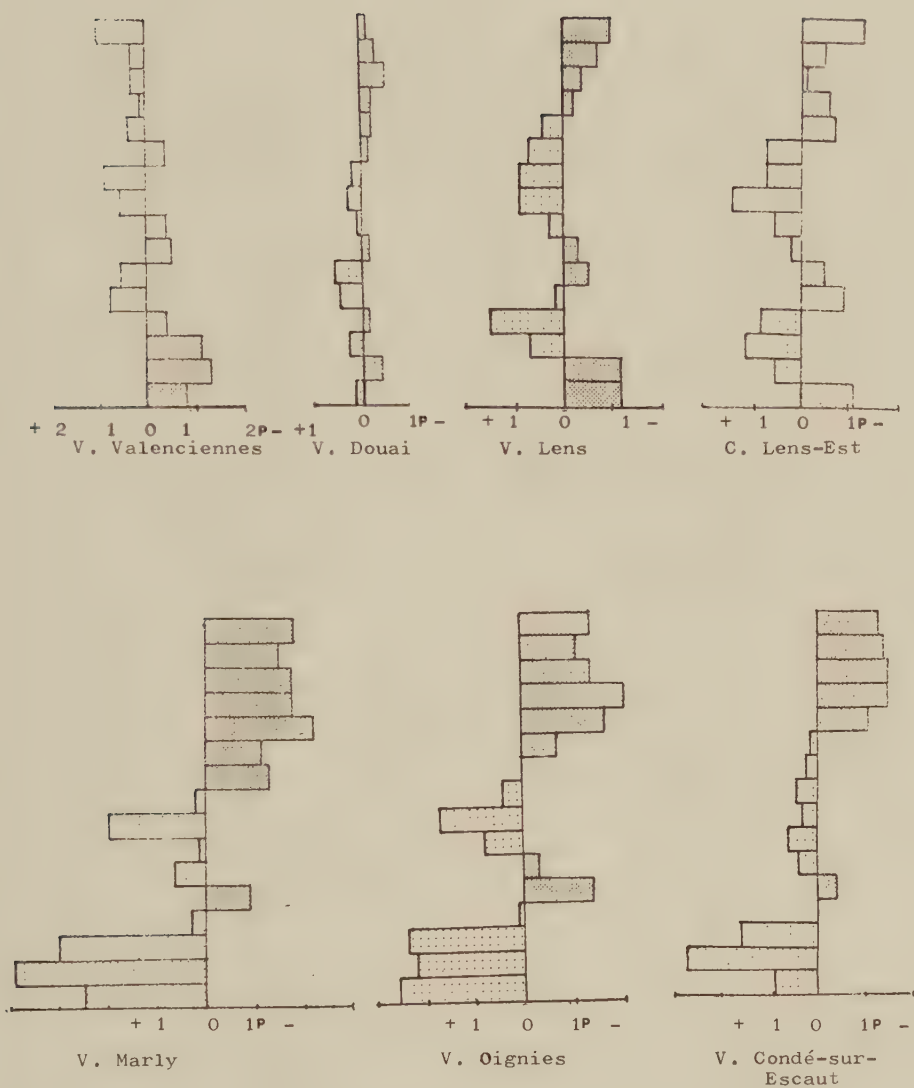


FIG. 572 ; ECARTS A LA PYRAMIDE DES ÂGES REGIONALE. 1968.

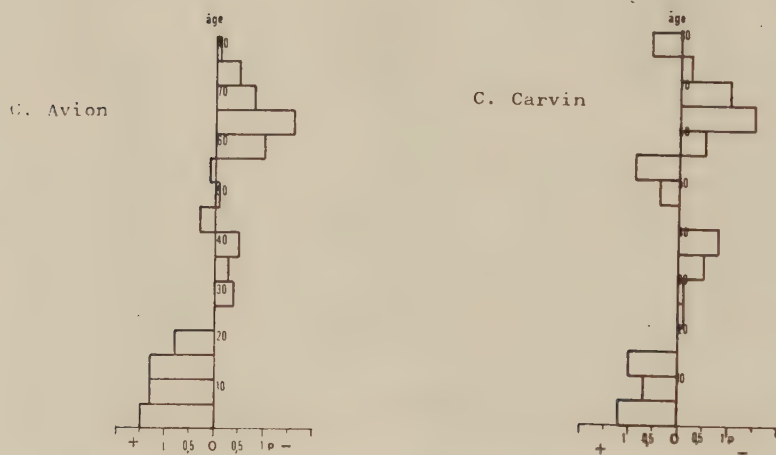
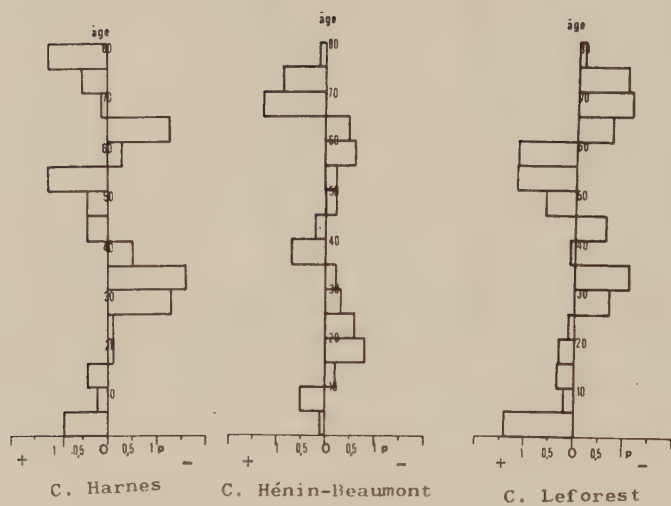


FIG. 573 : ECARTS A LA PYRAMIDE DES ÂGES REGIONALE. 1975.

de 20 ans, bien qu'il y ait aussi 54 % de personnes âgées de 20 à 64 ans. Toutes les classes d'âge de moins de 60 ans y sont encore surreprésentées et en particulier les classes de 10 à 24 ans. Les personnes âgées de plus de 60 ans y sont toujours très peu nombreuses.

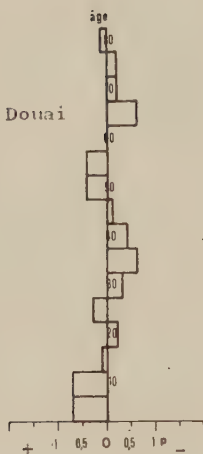
Au Nord-Est de Lens, dans le secteur de Courrières/Oignies, la population est également demeurée très jeune (37 % de moins de 20 ans dans l'ensemble du canton de Carvin, 41,1 % à Courrières). Ce secteur se prolonge par celui d'Ostricourt/Leforest (37,6 % de moins de 20 ans dans le canton de Leforest) où persiste cependant un déficit des classes de jeunes adultes qui n'existe pas à Courrières.

Entre ce secteur et Lens, les secteurs d'Harnes et d'Hénin-Beaumont sont beaucoup plus vieillis. Ce vieillissement ne se traduit pas encore par une surreprésentation des effectifs des personnes âgées, qui demeurent nettement inférieurs à la moyenne régionale, mais par une nette sous-représentation des effectifs des moins de 15 ans, phénomène nouveau dans ce secteur et qui modifie radicalement l'image traditionnelle de la population du pays minier. Dans les cantons de Hénin-Beaumont et de Harnes, on ne compte plus respectivement que 33 % et 34,3 % de jeunes de moins de 20 ans.

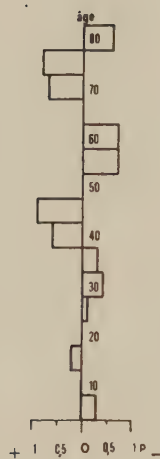
- agglomération de Douai :

La structure par âge de l'agglomération de Douai est dans son ensemble un peu plus jeune que celle de l'agglomération de Lens : on y compte encore 36,1 % de jeunes et pratiquement la même proportion de personnes âgées de 65 ans ou plus : 10,7 %, les jeunes

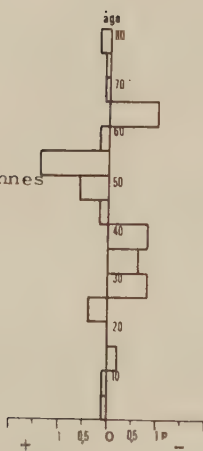
ens. cantons de Douai
- ville



V. Douai



C. Marchiennes



V. Sin-le-Noble

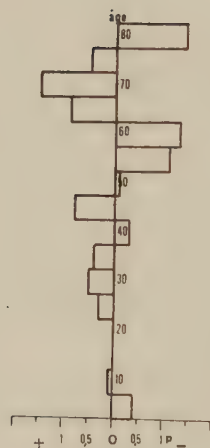
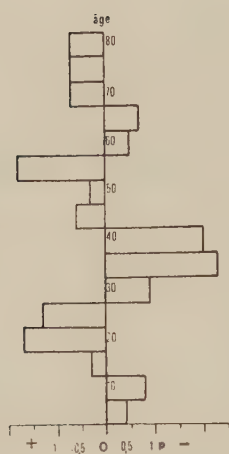


FIG. 574 : ECARTS A LA PYRAMIDE DES ÂGES REGIONALE. 1975.

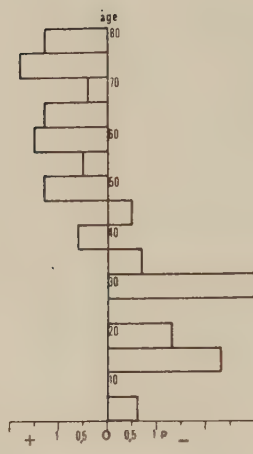
adultes y sont relativement plus nombreux, de même que les jeunes de moins de 20 ans, et les adultes de 40 à 59 ans moins nombreux. Par rapport à la moyenne régionale il y a légère surreprésentation de toutes les classes d'âge de moins de 25 ans et des classes adultes de 40 à 54 ans, et, manifestation du renforcement de l'émigration, sous-représentation des classes d'âge de 25 à 39 ans et de 65 ans ou plus. Par rapport à 1968, il y a eu vieillissement par augmentation du nombre des personnes âgées de 40 ans et plus, et par diminution du nombre des jeunes.

Compte-tenu des différences de localisation entre les anciennes industries souvent en difficultés et les nouvelles industries nées des opérations de reconversion, il faudrait pouvoir distinguer, à l'intérieur de l'agglomération, la ville même de Douai, les communes de banlieue véritable, les communes essentiellement minières et les communes industrielles non minières, dont le dynamisme est très variable ; les statistiques actuellement disponibles le permettent difficilement.

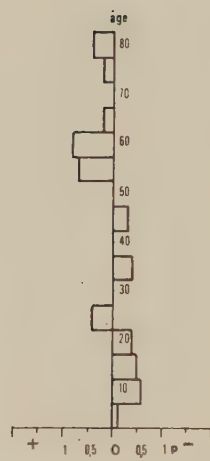
La structure par âge de la ville de Douai rappelle celles des principales villes de la région : surreprésentation des adultes et en particulier des jeunes adultes, sous-représentation des jeunes (sauf des jeunes enfants) et sous-représentation à peine sensible des personnes âgées (12,5 % de personnes âgées de 65 ans ou plus). Dans le reste de l'agglomération, la structure est un peu moins vieillie qu'à Douai, dans l'ensemble des cantons suburbains de Douai Nord, Sud et Ouest, on ne compte que 10,9 % de personnes âgées de 65 ans ou plus contre 35,7 % de jeunes. Mais cette situation d'ensemble recouvre des situations variées. Ainsi la population est plus jeune dans les communes de la banlieue non minière du Sud où se sont édifiés récemment des grands ensembles et des lo-



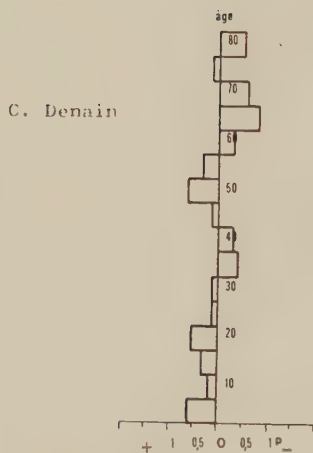
Ag. Hornaing



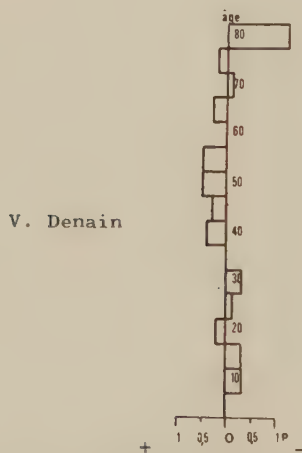
V. Aniche



C. Bouchain



C. Denain



V. Denain

FIG. 575 : ECARTS A LA PYRAMIDE DES ÂGES REGIONALE. 1975.

tissements (Cuincy, Lambres-les-Douai, Courchelettes etc ...) que dans les communes minières périphériques situées à l'Est de Douai. On ne compte plus par exemple que 33 % de moins de 20 ans à Sin-le-Noble et 30 % à Somain et à Aniche où toutes les classes de moins de 45 ans sont sous-représentées et que l'on peut déjà considérer comme vieilles. La proportion des jeunes a également diminué dans le secteur de Pecquencourt/Hornaing et dans la vallée de la Scarpe où la fécondité était forte jusqu'ici et où cette proportion est demeurée supérieure à la moyenne régionale en dépit du renforcement de la proportion des personnes âgées : 35,4 % de moins de 20 ans et 12,3 % de personnes âgées de 65 ans ou plus dans le canton de Marchiennes. Le même phénomène se retrouve au Sud de Douai, dans le canton d'Arleux.

- agglomération de Valenciennes-Denain :

Dans la partie Est du bassin, les structures par âge sont aussi contrastées. Dans l'ensemble de l'unité urbaine de Valenciennes qui correspond en gros à l'Est du bassin minier, les classes de 40 à 54 ans et les classes de jeunes de 10 à 24 ans sont surreprésentées par rapport à la moyenne régionale. Toutes les autres classes sont sous-représentées. La jeunesse passée explique la faiblesse du nombre des personnes âgées, les difficultés de l'emploi et l'émigration, celle des classes des jeunes adultes et par conséquence directe celles des jeunes enfants. Ici aussi le vieillissement ne deviendra vraiment sensible que lorsque les classes aujourd'hui âgées de 40 à 54 ans auront atteint un âge plus avancé.

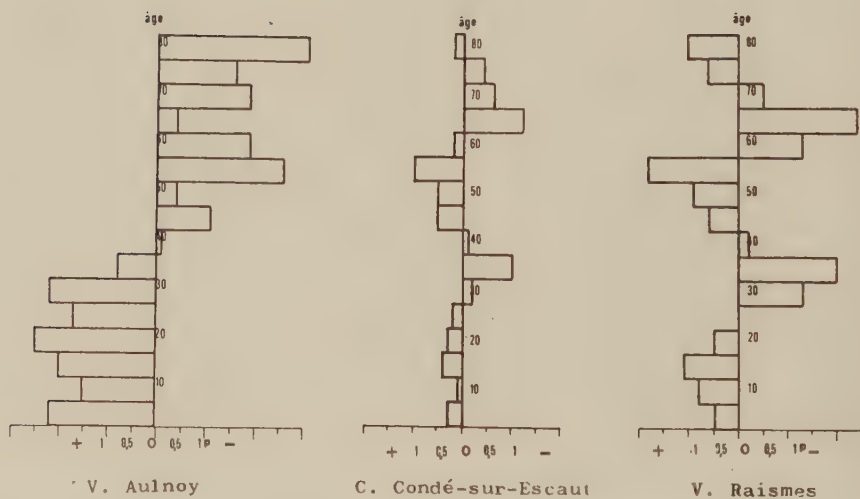
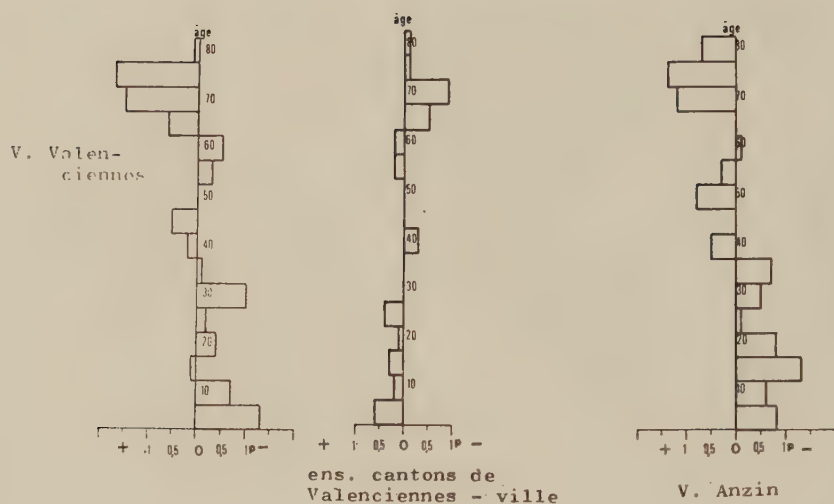


FIG. 576 : ECARTS A LA PYRAMIDE DES ÂGES REGIONALE. 1975.

Mais cette situation d'ensemble de l'Est du bassin n'est qu'une moyenne. A l'intérieur de cette région, on peut distinguer les secteurs demeurés plus jeunes : le secteur de Denain où, si la structure par âge de la ville de Denain, est calquée sur celle de l'ensemble de l'agglomération, celles des communes environnantes (Douchy-les-Mines, Haveluy, Wavrechain-sous-Denain) sont beaucoup plus jeunes. Dans l'ensemble du canton de Denain, toutes les classes de moins de 25 ans sont nettement surreprésentées par rapport à la moyenne régionale, et toutes les classes de plus de 50 ans sont sous-représentées. On y compte encore 36,6 % de moins de 20 ans et 11,2 % de personnes âgées de 65 ans ou plus.

Dans le secteur de Condé-sur-Escaut, on trouve encore de fortes proportions de jeunes dans un certain nombre de communes minières : Condé-sur-Escaut, Escaupont, Crespin, Odomez, Thivencelle, Vieux-Condé, mais dans l'ensemble il n'y a plus surreprésentation par rapport à la moyenne régionale que des classes de 5 à 19 ans. Au déficit relatif des classes de 20 à 39 ans correspond maintenant une légère sous-représentation des jeunes enfants (0-4 ans).

Dans l'agglomération de Valenciennes stricto-sensu, la situation est plus complexe. Au Nord de Valenciennes, les structures sont relativement vieilles : fortement vieilles à Anzin où toutes les classes quinquennales d'âge de moins de 15 ans sont sous-représentées par rapport à la moyenne régionale, les classes quinquennales d'âge de 15 à 44 ans égales à la moyenne ou inférieures, et les classes de plus de 45 ans surreprésentées (31,5 % de moins de 20 ans, 15 % de personnes âgées de 65 ans ou plus) ; beau-

coup moins vieillies à Raismes (9,9 % seulement de personnes âgées de 65 ans ou plus) où le vieillissement ne se traduit encore que par l'étranglement de la base de la pyramide des âges. Ailleurs elles sont localement demeurées jeunes notamment dans les communes où la croissance s'est poursuivie comme Beuvrages, Bellaing, Saint-Saulve, Trith-Saint-Léger et surtout Marly et Aulnoy. On compte encore 36,4 % de jeunes dans l'ensemble des cantons suburbains de Valenciennes et plus de 40 % à Marly et à Aulnoy.

A Valenciennes même la structure par âge ne s'apparente que partiellement à celles des principales villes de la région car s'il y a surreprésentation de l'ensemble des classes adultes et surtout de jeunes adultes, il y a sous-représentation de toutes les classes de moins de 20 ans, même de celle des 0-4 ans, et surreprésentation sensible des personnes âgées de 70 ans et plus (31 % de moins de 20 ans, 14,2 % de personnes âgées de 65 ans ou plus), donc un certain vieillissement.

- L'agglomération lilloise :

En 1975, l'ensemble de l'agglomération lilloise paraît un peu plus vieilli qu'en 1968, et plus vieilli que la moyenne régionale. On y compte moins de jeunes (33,3 % de moins de 20 ans) et davantage d'adultes et de personnes âgées (54,2 % d'adultes de 20 à 64 ans, 12,4 % de personnes âgées de 65 ans ou plus). Les traits dominants de cette structure (plus jeune cependant que la moyenne nationale) sont donc la faiblesse du nombre des jeunes, l'abondance des adultes du groupe d'âge 20-39 ans et la relative faiblesse du nombre des personnes plus âgées. sauf aux très grands âges (plus de 70 ans), très caractéristiques d'une région d'immigration à fécondité assez réduite.

Dans son ensemble la structure par âge de la région lilloise a gardé une certaine stabilité. Les communes dont les structures étaient les plus vieilles ont conservé leur vieillissement, les communes dont les structures étaient jeunes ont également conservé leur jeunesse.

En 1968, dans l'article précédemment cité, nous avons distingué dans l'agglomération : Lille, Roubaix, Tourcoing, les communes de banlieue et les communes de la zone suburbaine. [12]

"a) La structure par âge de Lille :

Elle serait à rapprocher des structures vieilles sans cette différence fondamentale apportée par l'importance des classes des jeunes adultes (renforcée par la présence des universités) et la surféminité à ce niveau (surféminité liée à l'abondance relative des emplois féminins tertiaires et à l'attraction qu'exercent les grandes villes sur les jeunes femmes célibataires). Cette structure vieillie est la résultante du caractère de "cité" pris par Lille, ville où l'on vient travailler, mais où l'on réside de moins en moins, les familles s'installant dans les communes périphériques à cause de la réduction du nombre des logements en ville et de leurs prix prohibitifs. A Lille même résident surtout les personnes plus âgées, logées depuis longtemps en ville et des jeunes adultes (célibataires ou mariés, le plus souvent sans enfant), venus en grande partie de l'extérieur de l'agglomération, et qui, après quelques années, abandonnent la ville pour s'installer à sa périphérie. Il n'y a plus de vieillissement sur place (ceci se traduit par un déficit caractéristique des classes d'âge de 30 à 45 ans et des jeunes enfants : 14,5 % de moins de 10 ans contre 17,6 % pour la région, le grand nombre de céliba-

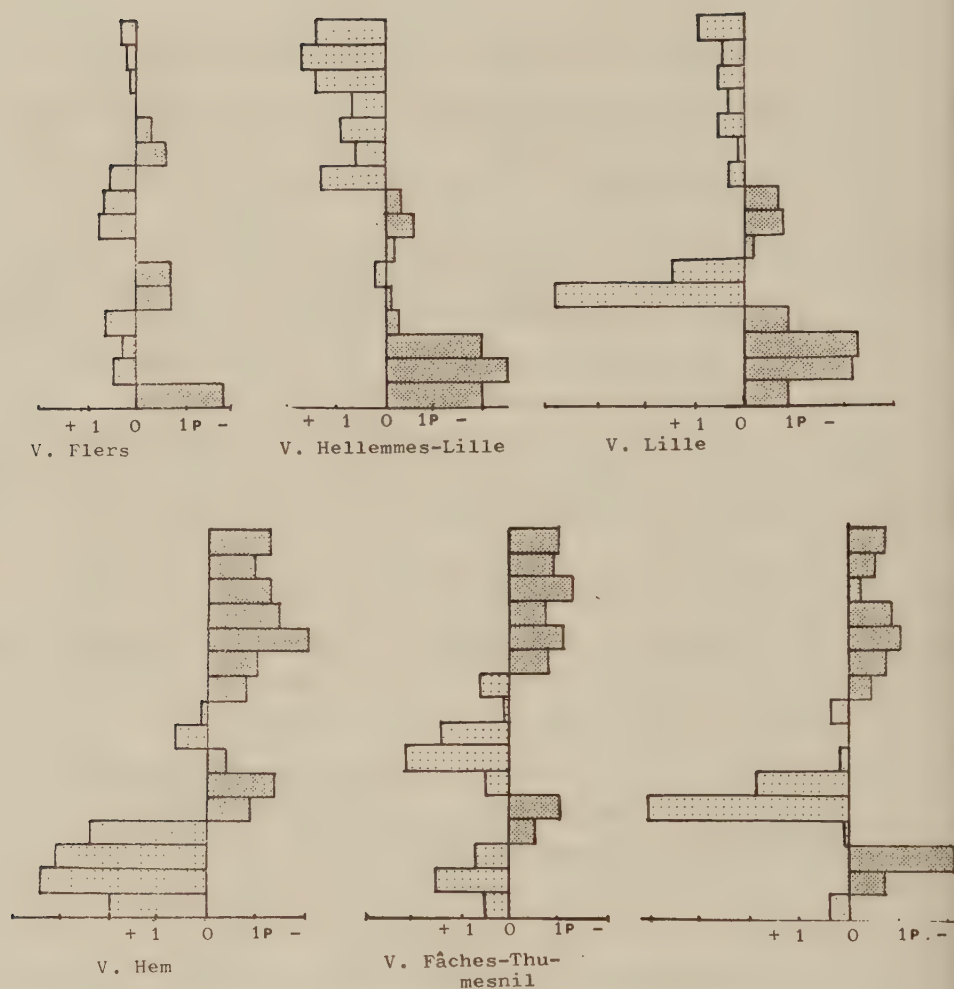


FIG. 577 : ECARTS A LA PYRAMIDE DES ÂGES REGIONALE. 1968.

taires chez les jeunes adultes résidant à Lille, l'activité féminine beaucoup plus forte à Lille que partout ailleurs dans la région et le comportement malthusien fréquent chez les jeunes couples urbains entraînant une faible fécondité de cette population). L'excédent naturel faible ne peut compenser le solde migratoire négatif et la population lilloise décroît. Il en est de même de la population de La Madeleine.

b) Roubaix et Tourcoing :

A Tourcoing beaucoup plus dynamique, le problème est différent. L'urbanisation se poursuit encore sur le territoire de la commune où, au Nord-Ouest, au Nord et au Sud-Est, ont été construits des grands ensembles. L'accroissement de la population et sa redistribution se font ici dans les limites communales et non dans la banlieue comme à Lille. La pyramide des âges de Tourcoing a une allure voisine de celle de Lille, mais ici les écarts avec la moyenne régionale sont moins importants (34,9 % de moins de 20 ans, 18 % de plus de 60 ans) tout en jouant dans le même sens ; le caractère urbain a un rôle plus déterminant sur les structures que le dynamisme des villes.

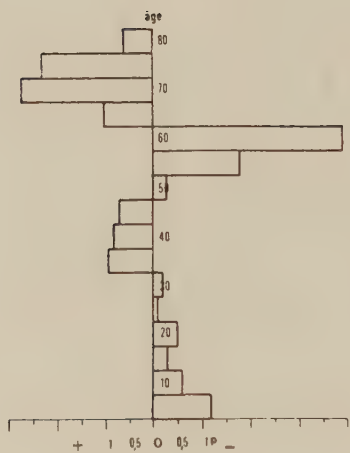
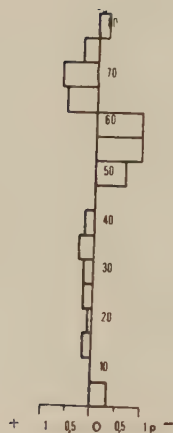
A Roubaix, le phénomène lillois commence seulement à se faire sentir. Mais Roubaix présente une certaine originalité avec sa reprise récente de la natalité (natalité très forte aussi par ailleurs dans la banlieue Sud de Roubaix) et les jeunes y sont nombreux (17 % de moins de 10 ans et 15,7 % de 10 à 20 ans, ainsi que 8,3 % de moins de 5 ans). "

En 1975, Lille, Roubaix et Tourcoing possèdent des structures par âge aussi différenciées qu'en 1968.

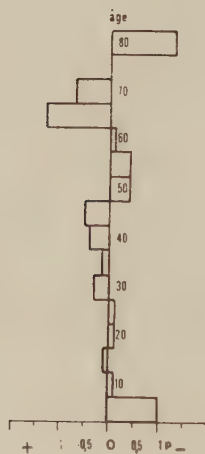
Ar. Lille



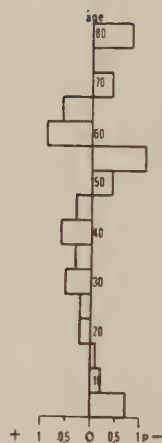
Ar. Lille



V. Lille



V. Roubaix



V. Tourcoing

FIG. 578 : ECARTS A LA PYRAMIDE DES ÂGES REGIONALE. 1975.

A Lille les jeunes sont très peu nombreux (28,2 % de moins de 20 ans). Toutes les classes d'âge de 0 à 19 ans sont largement sous-représentées (écarts de - 2,3 et - 2,7 par rapport à la moyenne régionale des classes 5-9 ans et 10-14 ans). Parmi ces classes, c'est celle des jeunes enfants (0-4 ans) qui est la plus importante, phénomène qui s'explique par la relation habituelle entre le nombre des jeunes adultes et celui des très jeunes enfants, mais ici il y a disproportion entre la sous-représentation de cette dernière classe par rapport à la moyenne régionale et la très forte surreprésentation des classes de jeunes adultes qui s'est encore accentuée depuis 1968. L'écart entre la classe 20-24 ans à Lille et la moyenne régionale est de + 3,9 p., ce qui est tout à fait exceptionnel. L'émigration vers la périphérie de la ville des familles se traduit toujours sur la pyramide des âges par le déficit relatif des classes de 35 à 49 ans. Le vieillissement s'est par contre renforcé depuis 1968 et toutes les classes d'âge de 50 ans et plus sont surreprésentées dans la ville même de Lille (14,4 % de personnes âgées de 65 ans ou plus).

Les structures par âge de Roubaix et de Tourcoing sont demeurées différentes de celle de Lille et sont restées plus jeunes. Elles se sont rapprochées l'une de l'autre ; et en 1975, les répartitions en grands groupes d'âge de la population des deux villes étaient à peu près identiques : 34,1 à 34,5 % de jeunes, 52,2 à 52,7 % de personnes âgées de 20 à 64 ans, 13,2 à 13,3 % de personnes âgées de 65 ans ou plus. Les pyramides des âges de Roubaix et de Tourcoing reproduisent plus que celle de Lille (où les caractéristiques des centres des agglomérations sont poussées à l'extrême) la pyramide schématique des grandes villes de la région :

surreprésentation des classes enfantines (Roubaix : écart de + 1,3 p. avec la moyenne régionale pour la classe 0-4 ans, Tourcoing : + 0,8 p.), alors qu'il n'y a qu'une légère surreprésentation des classes de jeunes adultes de 20 à 34 ans (ce qui laisse supposer que la fécondité est plus forte qu'à Lille), et surreprésentation des classes de plus de 55 ans à Roubaix, de plus de 65 ans à Tourcoing ; parallèlement sous-représentation des adultes âgés de 35 à 54 ans à Roubaix, de 35 à 64 ans à Tourcoing, et forte sous-représentation des classes de jeunes âgés de 10 à 19 ans (Roubaix : écart de - 1,3 p. avec la moyenne régionale pour les 15-19 ans, Tourcoing : - 0,9 % p.), qui explique la faiblesse relative du nombre des jeunes.

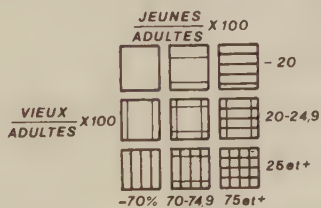
Ces jeunes et ces adultes qui ont émigré des centres-villes se sont concentrés, plus encore qu'en 1968, dans certaines communes de banlieue.

Nous avons écrit au sujet de ces communes de banlieue en 1972 (recensement de 1968) [13] :

... c) Les communes de banlieue :

Dans la conurbation de Lille-Roubaix-Tourcoing, le phénomène de banlieue revêt des aspects complexes du fait de l'existence de trois centres urbains. Aussi ne peut-on suivre un plan géographique pour en étudier la structure par âge, et faut-il procéder par typologie. Plusieurs types de communes de banlieue apparaissent du point de vue démographique.

Arrondissement de Lille



0 km 6

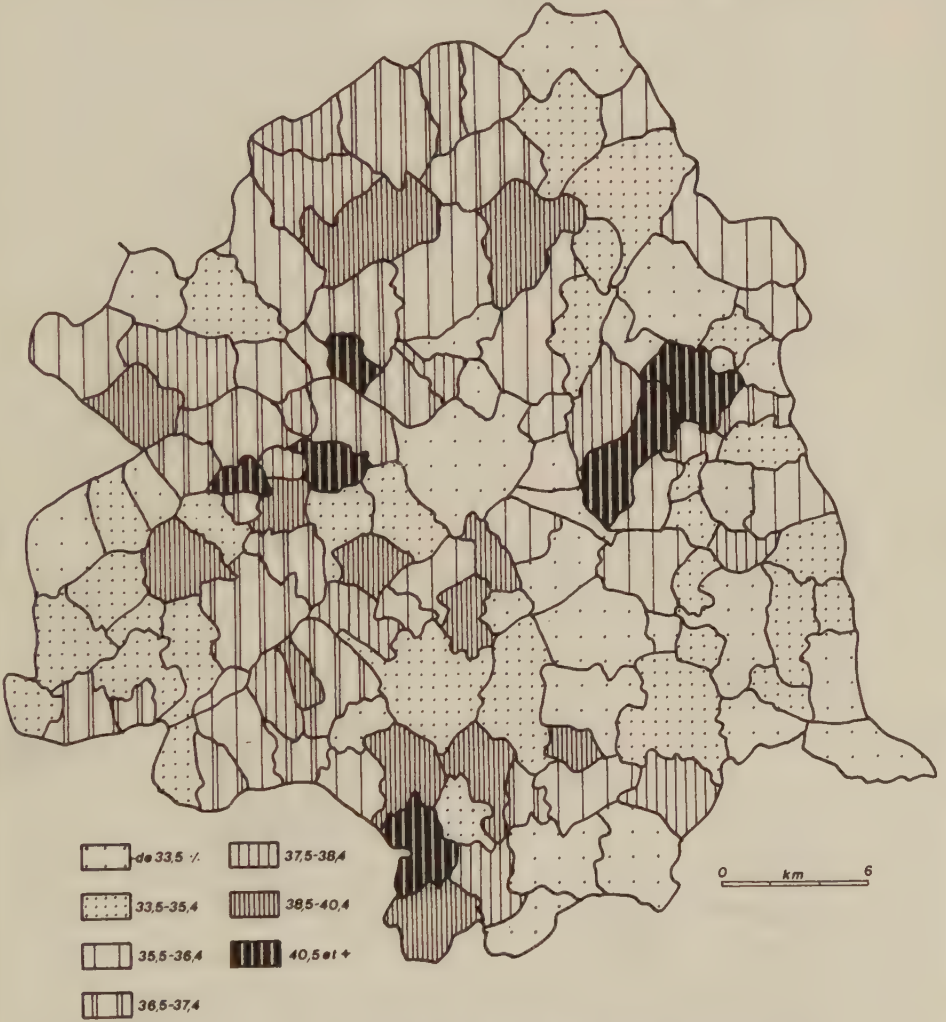
STRUCTURE PAR AGE DE LA POPULATION EN
1968 : SYNTHESE

FIG. 579.



PROPORTION D'ADULTES DE 20 A 64 ANS DANS LA POPULATION
EN 1968

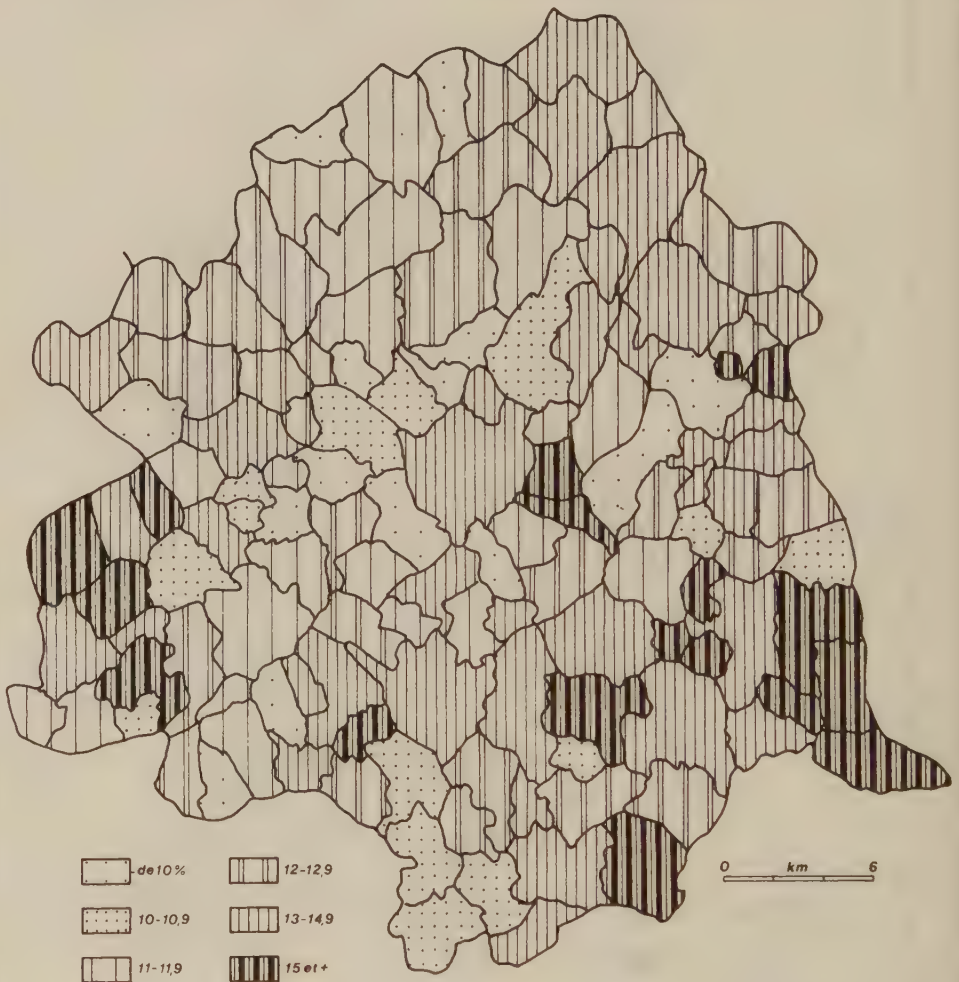
Arrondissement de Lille



PROPORTION DE JEUNES DE MOINS DE 20 ANS DANS LA
POPULATION EN 1968

FIG. 581.

Arrondissement de Lille



PROPORTION DE PERSONNES AGEES DE PLUS DE 65 ANS DANS LA POPULATION EN 1968

- Les communes à structure par âge vieillie :

Il s'agit de communes de la banlieue la plus anciennement et la plus densément peuplée : Hellemmes, Croix et Wasquehal. Ces communes à faible pouvoir attractif (solde migratoire négatif) possèdent une structure par âge assez comparable à celles des populations vieilles du Haut-Artois. Les pourcentages de plus de 40 ans y sont nettement supérieurs à ceux de la moyenne régionale (Hellemmes : 43,5 % de plus de 40 ans, Croix : 41,5 %, Wasquehal : 41,7 % contre 37,7 % pour la région), les moins de 40 ans y sont moins nombreux et les moins de 20 ans très peu nombreux (Hellemmes : 29,8 %, Croix : 32,8 %). L'élément "jeune adulte" caractéristique du type lillois est à peine représenté. On a ici une structure par âge vieillie, et compte-tenu de la pyramide des âges, ce phénomène du vieillissement devrait s'accroître.

- Les communes en cours de vieillissement :

Toutes les communes de la vieille banlieue ne présentent pas un vieillissement aussi marqué. Un certain nombre d'entre-elles présente les traces d'une vitalité passée, mais qui s'efface par vieillissement sur place des classes adultes, l'émigration probable des jeunes de 20 à 25 ans et la faible fécondité actuelle. C'est le cas d'Haubourdin et de Ronchin au Sud de Lille, de Mouvaux et Flers-les-Lille entre Lille et Roubaix, de Wattrelos à l'Est de Roubaix. La structure y est complexe : le nombre des personnes âgées de 60 ans ou plus est au dessus de la moyenne régionale (Flers-les-Lille : 17 %, Wattrelos : 17,4 %, Mouvaux : 19,1 %). Le nombre d'adultes de plus de 35 ans est important (Ronchin : 23,5 % de 35 à 50 ans, Flers-les-Lille : 21,4 %, Haubourdin : 20,1 %,

contre 19,4 % pour la région). Un creux s'amorce dans les classes d'âge de 20 à 35 ans (Haubourdin : 19,8 %, Mouvaux : 21 % contre 19 % pour l'ensemble de la région). Le nombre des jeunes de plus de 10 ans reste important, mais celui des moins de 5 ans est faible (Ronchin : 7,7 %, Mouvaux : 6,2 %, Haubourdin : 7,5 %, Flers : 6,3 %). Cette structure s'explique par le caractère attractif qu'avait eu cette banlieue il y a quelques années (nombreux lotissements et construction de grands ensembles). Mais ce développement a cessé et la population de ces communes stagne. Les classes d'immigrants vieillissent sur place (d'où le nombre important des adultes de 35 à 50 ans). Les jeunes adultes n'immigrent plus, mais ont tendance au contraire à émigrer. Les jeunes de 10 à 20 ans sont nombreux parce que descendants des classes de plus de 35 ans, mais par suite du manque de jeunes adultes et de l'affaiblissement de la fécondité, le nombre des moins de 5 ans est très réduit. Ces communes évoluent vers une structure par âge comparable à celle d'Hellemmes.

- Les communes à grand nombre d'adultes et rajeunissement à la base (Lomme, Lambersart, Loos, Saint-André à l'Ouest et au Sud-Ouest de Lille, Mons et Marcq-en-Baroeul au Nord-Est, et Lys-les-Lannoy au Sud-Est de Roubaix) :

C'est la zone de développement récent de Lille et de Roubaix, secteur de constructions nouvelles (C.I.L., H.L.M. et promoteurs privés) et d'extension récente, à solde migratoire fortement positif, ce qui entraîne un apport notable d'adultes et surtout de jeunes adultes. La structure par âge est intermédiaire entre celle de Lille et celle des régions jeunes. Le nombre des plus de 40-45

ans y est assez réduit (Loos : 33,7 % de plus de 40 ans, Lomme : 35,4 %, Lambersart et Lys-les-Lannoy : 35,3 % contre 37,7 % pour la région). Le nombre des jeunes adultes y est important (Loos : 31,9 % de 20 à 40 ans, Lys-les-Lannoy : 26,7 %, Lomme : 28,1 %, Lambersart : 28,1 %, Mons-en-Baroeul : 27,9 % contre 25,7 % pour l'ensemble de la région). Des creux au niveau des jeunes de plus de 5 ans ou de plus de 10 ans peuvent se dessiner suivant les communes, mais par rapport à la population régionale, la part des jeunes de moins de 5 ans est assez importante (Lomme : 8,6 %, Lys-les-Lannoy : 9,4 % contre 8 % pour la région). Les jeunes adultes sont ici beaucoup plus féconds qu'à Lille, sans que toutefois leur fécondité soit exceptionnelle.

- Les communes à structure par âge jeune :

Les communes de l'Est de Lille (Annappes, Ascq, Hem), mais aussi Fâches-Thumesnil et, au Nord de Tourcoing, Neuville-en-Ferrain présentent une population très jeune. Il s'agit de communes très attractives, recevant une population de jeunes adultes et de familles comprenant des enfants. Le nombre des personnes de plus de 40 ans y est faible (Annappes : 20 %, Hem : 28,7 %). Le corps des adultes de 25 à 40 ans est important. Les classes d'âge de 15 à 25 ans sont assez faiblement représentées (conséquence de la structure antérieure, et manque d'attraction pour les jeunes célibataires ou les couples sans enfant qui préfèrent la résidence en ville). Le nombre des enfants est très notable à Annappes et à Hem où les adultes eux-mêmes paraissent sous-représentés, tant le nombre d'enfants est important. On a là une natalité très forte et une structure par âge très jeune, comparable à celle de la banlieue

de développement récent de Dunkerque ou de Valenciennes (Hem : 47,6 % de moins de 20 ans, Annappes : 42,9 %, Fâches-Thumesnil : 38,8 % contre 36,5 % pour l'ensemble de la région).

d) La zone suburbaine de Lille présente des aspects contrastés.

- Au Nord, autour d'Halluin, se situe une région à très faible expansion, la structure par âge y présente la même allure de population vieillie qu'à Hellemmes ou Croix (Halluin : 20 % de plus de 60 ans, 32 % de moins de 20 ans).

- Par contre, au Nord-Ouest, Comines, Wervicq, Quesnoy-sur-Deule appartiennent à un type beaucoup plus jeune (le canton de Quesnoy-sur-Deule compte 15,7 % de plus de 60 ans et 37,8 % de moins de 20 ans). Le nombre des plus de 40 ans y est inférieur à la moyenne régionale, celui des moins de 40 ans supérieur, sans qu'il y ait d'accident positif notable au niveau des jeunes adultes. C'est une population à fécondité assez forte. La même structure se retrouve au Sud-Ouest de l'agglomération, dans la région d'Englos, Santes, Wavrin.

- Il n'en est pas de même à l'Est de l'agglomération où les communes rurales du canton de Lannoy offrent la structure vieillie du Pévèle-Mélantois.

- Les cantons de La Bassée et Seclin, et l'Est du canton de Pont-à-Marcq, zone d'expansion projetée de la métropole, ont une structure par âge légèrement vieillie. Le nombre des vieillards de plus de 65 ans y est supérieur à la moyenne régionale (cantons de Seclin et La Bassée : 17,1 % de plus de 60 ans), le nombre des adultes légèrement inférieur sauf au niveau des jeunes adultes, où un léger excédent lié au développement apparaît. Le nombre des jeunes reste faible : le développement des classes de jeunes adul-

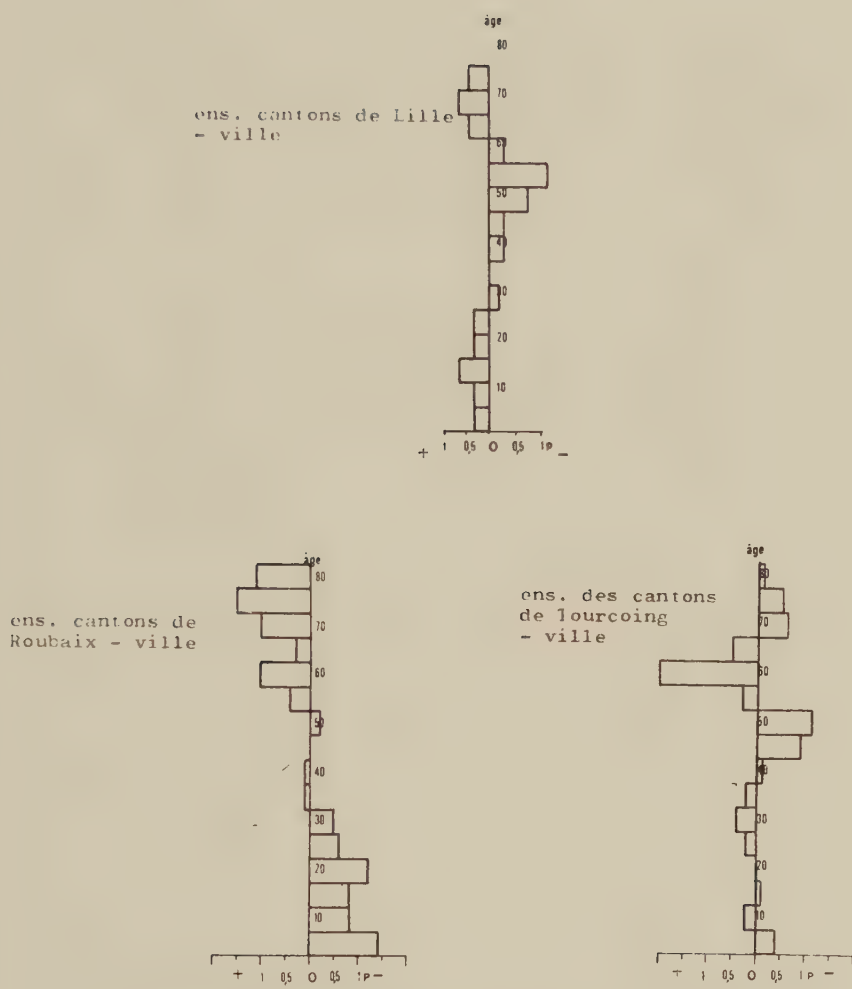


FIG. 583 : ECARTS A LA PYRAMIDE DES ÂGES REGIONALE, 1975.

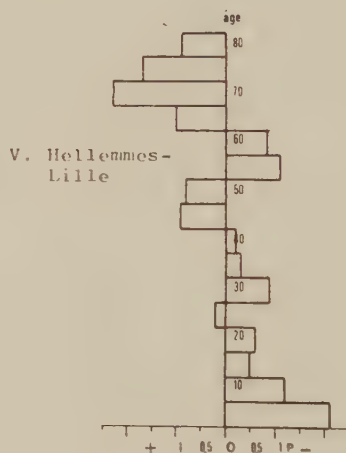
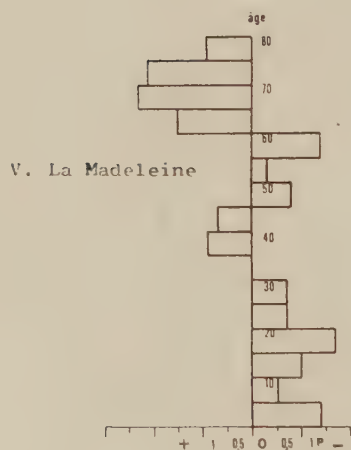
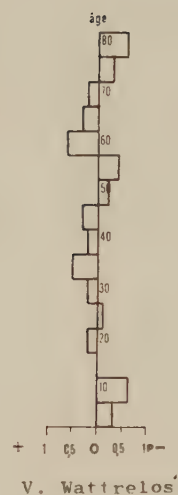
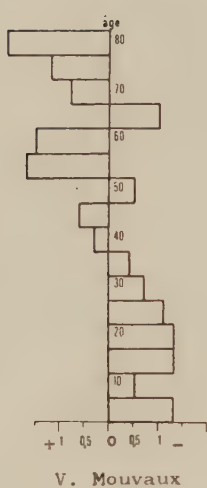
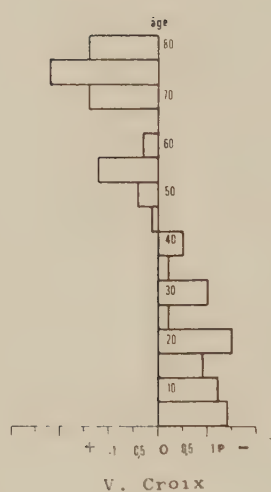


FIG. 584 : ECARTS A LA PYRAMIDE DES ÂGES REGIONALE, 1975.

tes n'a pas provoqué de reprise de natalité (effet de la stagnation économique) : Seclin : 35,6 % de moins de 20 ans.

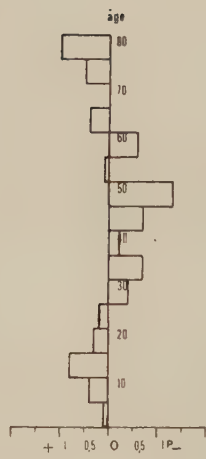
On se trouve devant une zone plus vieillie reliant les vieux pays ruraux de la Flandre occidentale et de la Flandre orientale, et séparant la ceinture de population jeune du Sud de Lille, du pays minier encore très jeune lui aussi."

En 1975, dans la configuration complexe de l'agglomération lilloise, les communes des banlieues les plus anciennement peuplées à population vieillie et souvent diminuée, continuent à s'opposer à des communes plus périphériques, à forte croissance, où s'est concentrée une population jeune.

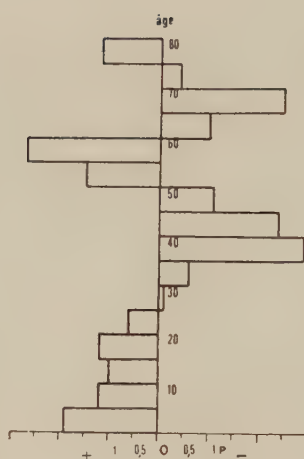
A La Madeleine, comme à Hellemmes-Lille, à Croix ou à Mouvaux, les classes de jeunes sont largement sous-représentées et les classes les plus âgées fortement surreprésentées, mais toutes ces communes ne sont pas parvenues au même degré de vieillissement. A La Madeleine et à Hellemmes-Lille, la structure évoque celle de Lille : forte sous-représentation des jeunes, accompagnée d'une surreprésentation des classes de jeunes adultes (20-34 ans) et sous-représentation de certaines classes plus âgées, de 35 à 39 ou 44 ans. A Mouvaux, Croix, Wasquehal il y a plus simplement sous-représentation de toutes les classes âgées de moins de 40 ou 45 ans, étrangement à la base de la pyramide et forte surreprésentation des classes les plus âgées (15,9 % de personnes âgées de 65 ans ou plus à Croix, 15,4 % à Mouvaux). Wattrelos offre un cas particulier, évoquant en plus jeune celui de Roubaix : surreprésentation des personnes âgées, mais maintien d'importants effectifs de jeunes (35,2 % de moins de 20 ans, 13,2 % de personnes âgées de 65



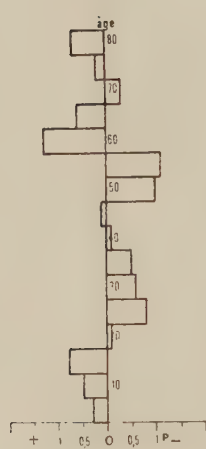
V. Saint-André



V. Lambersart



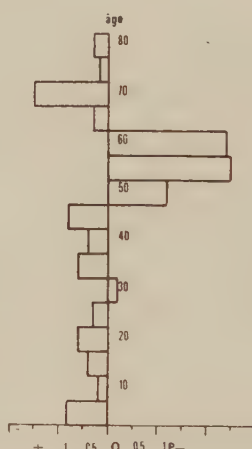
V. Fâches-Thumesnil



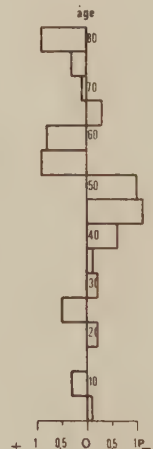
V. Ronchin



V. Lomme



V. Loos



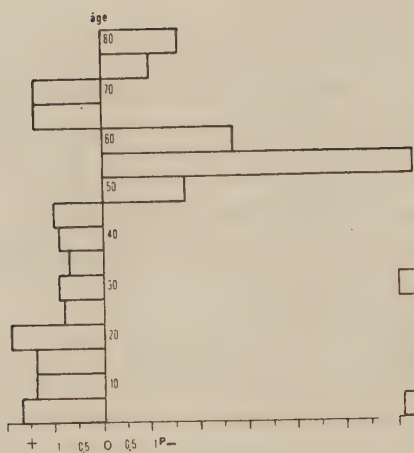
C. Marcq-en-Baroeul

FIG. 585 : ECARTS A LA PYRAMIDE DES ÂGES REGIONALE. 1975.

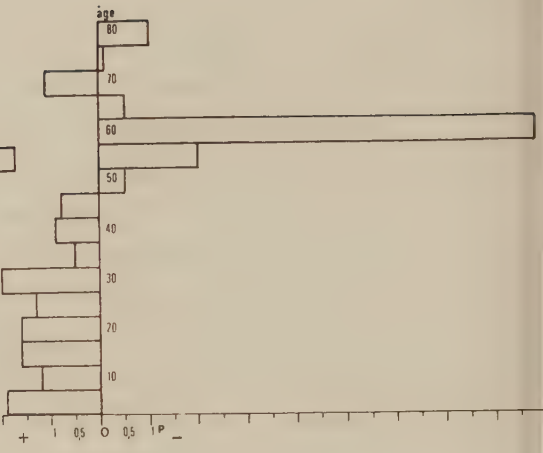
ans ou plus).

Dans la plupart des autres communes, les structures sont demeurées plus complexes et les pyramides présentent une stratification irrégulière qui correspond aux diverses étapes de l'urbanisation. Chaque commune est dans le détail un cas unique, et la succession de générations aux effectifs très contrastés rendent difficile l'établissement d'une typologie.

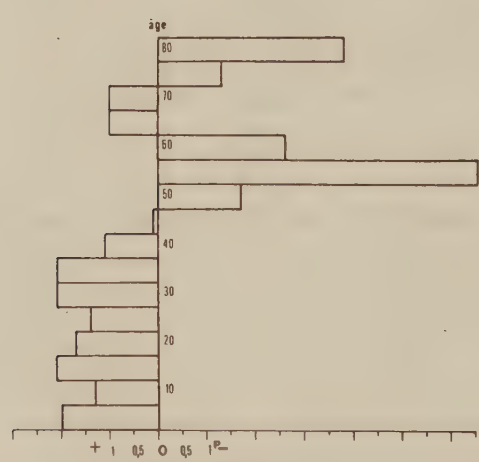
Dans la plupart des communes de banlieue dont l'expansion a cessé ou s'est fortement ralentie très récemment, le nombre des personnes âgées de 65 ans ou plus n'a encore que modérément augmenté, en règle générale il est demeuré nettement inférieur à la moyenne régionale (Lambersart : 11 %, Lomme : 12 %, Loos : 10,9 %, Ronchin : 10,6 %, Saint-André : 9,8 %), les différences portent sur l'importance qu'y tiennent encore les jeunes et sur la succession des classes intermédiaires. Déjà à Ronchin, Saint-André, Loos par exemple, les classes jeunes sont toutes sous-représentées (Saint-André : 33,4 % de moins de 20 ans, Ronchin : 33,6 %, Loos : 32,5 %), mais alors qu'à Loos il n'y a encore de surreprésentation que des jeunes adultes, c'est pratiquement l'ensemble des classes adultes de 30 à 59 ans qui est surreprésenté à Ronchin et à Saint-André. La pyramide des âges de Lambersart et celle de Marcq-en-Baroeul présentent un type intermédiaire (Lambersart : 33,5 % de moins de 20 ans, 11 % de personnes âgées de 65 ans ou plus, Marcq-en-Baroeul : 33,9 % et 12,1 %) entre une pyramide de type Loos et une pyramide de type Lomme ou Fâches-Thumesnil qui ont conservé des structures plus jeunes. A Fâches-Thumesnil, la vague de peuplement qui s'est achevée il y a une dizaine d'années a marqué la pyrami-



V. Wattignies



V. Villeneuve d'Ascq

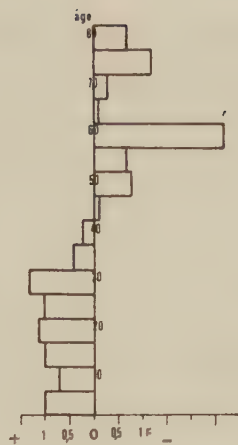


V. Mons-en-Baroeul

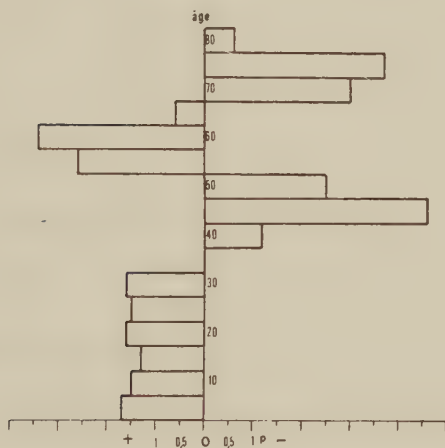
FIG. 586 : ECARTS A LA PYRAMIDE DES ÂGES REGIONALE. 1975



V. Hem



C. Lannoy



V. Bondues

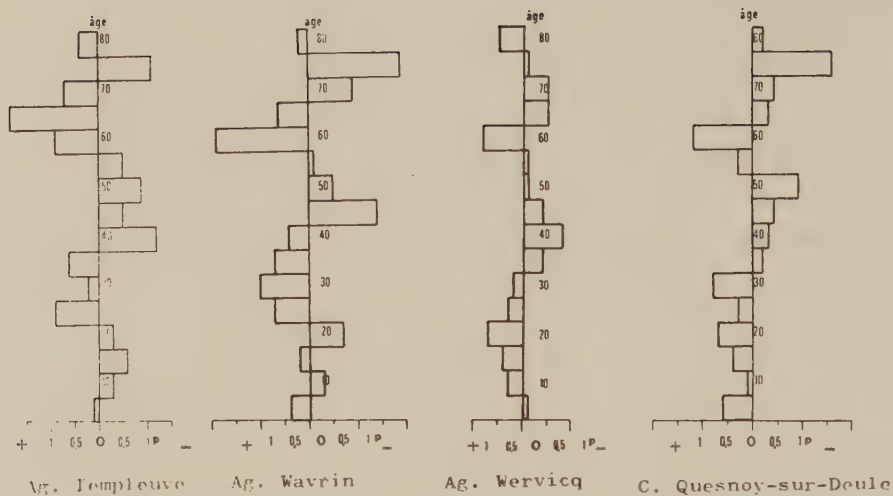
FIG. 587 : ECARTS A LA PYRAMIDE DES ÂGES REGIONALE. 1975.

de en provoquant un gonflement du nombre des adultes aujourd'hui âgés de 30 à 49 ans et des jeunes âgés de 5 à 19 ans. Par contre le déficit relatif des jeunes adultes (20-29 ans) et des enfants de moins de 5 ans est considérable. A Lomme, toutes les classes d'âge de plus de 40 ans sont encore proportionnellement très nombreuses et les autres classes (exceptées les classes 15-24 ans) relativement peu importantes. Fâches-Thumesnil a conservé 37,5 % de jeunes de moins de 20 ans, Lomme 35,4 %. On pourrait multiplier les exemples de ce type, dans les limites qu'impose, bien entendu, la crédibilité du sondage au 1/5°.

A l'opposé il y a eu rajeunissement ou maintien de la jeunesse des communes qui ont connu récemment ou connaissent encore une vigoureuse expansion : Bondues, Roncq, Wattignies, Lys-les-Lanoy, Hem, Villeneuve d'Ascq et surtout Mons-en-Baroeul. La pyramide des âges de Mons-en-Baroeul de 1975 est presque caricaturale et n'a plus rien de comparable à celle de 1968. Les classes de jeunes adultes (20-34 ans) y sont très fortement surreprésentées (écart de 6,5 p. entre la part tenue par la classe 25-29 ans dans la population de Mons-en-Baroeul et la part tenue par cette classe dans la population régionale) ainsi que les enfants de 0 à 9 ans (écart de 3,6 p. entre la part tenue par la classe 0-4 ans dans la population de la ville et la part tenue par cette classe dans la population régionale), toutes les autres classes et surtout les classes les plus âgées sont largement sous-représentées. La pyramide des âges de Wattignies est proche de celle de Mons-

en-Baroeul. Celle de Hem, dont la croissance démographique est plus ancienne, reproduit, compte-tenu du vieillissement des générations, la pyramide des âges de la commune en 1968. Au déficit relatif des jeunes adultes correspond un rétrécissement de la classe la plus jeune de la pyramide. Quant-à la structure par âge de Villeneuve d'Ascq, ville nouvelle qui résulte de la fusion des communes de Flers-les-Lille et Ascq à populations vieillies en 1968, avec Annappes à population très jeune, elle représente d'une part l'amalgame de ces populations très différentes, et d'autre part les effets de la croissance démographique actuelle et la concentration des étudiants dans la ville nouvelle. On y compte un excès de 2,5 % de jeunes adultes (20-24 ans) par rapport à la moyenne régionale et un faible excédent relatif des classes d'âge de moins de 10 ans. Toutes les classes d'âge de plus de 35 ans y sont nettement sous-représentées. Les classes de 10 à 19 ans, encore faiblement représentées, devraient s'étoffer rapidement. Dans toutes ces communes, les jeunes sont souvent très nombreux (Bondues : 41,5 % de moins de 20 ans, Hem : 45,1 %, Mons-en-Baroeul : 38 %) et les personnes âgées de 65 ans ou plus très peu nombreuses (Wattignies : 7,8 %, Villeneuve d'Ascq : 7,6 %, Mons-en-Baroeul : 6,9 %, Hem : 7,3 %, Bondues : 7,8 %).

Dans la zone péri-urbaine, les structures par âge sont aussi différenciées que dans l'agglomération proprement dite. Au Nord-Ouest de l'agglomération, les structures sont demeurées assez jeunes : 35,5 % de jeunes dans l'agglomération de Wervicq/Comines et



P P

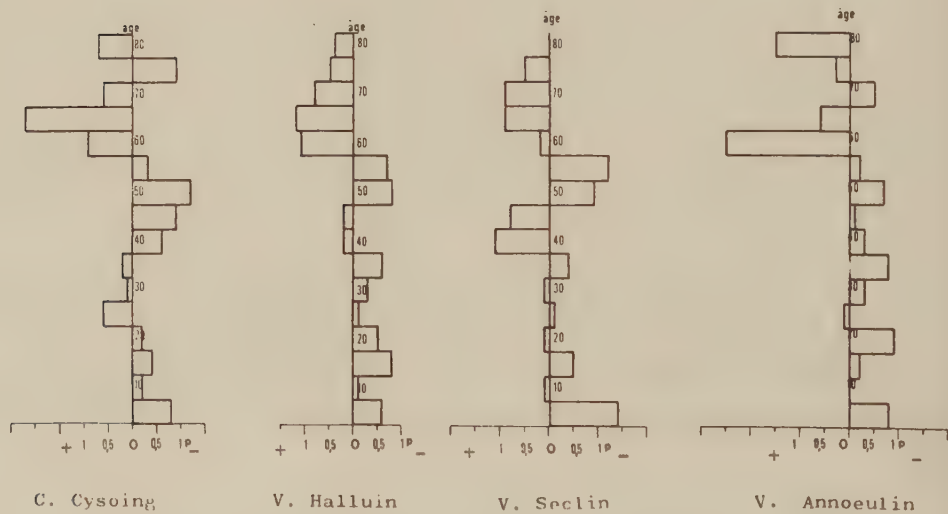
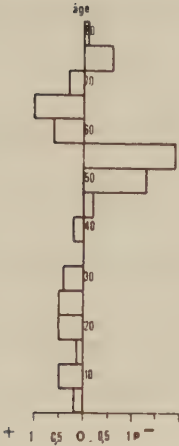


FIG. 588 : ECARTS A LA PYRAMIDE DES AGES REGIONALE, 1975.

C. Seclin



C. La Bassée



C. Pont-à-Marcq



C. Haubourdin



FIG. 589 : ECARTS A LA PYRAMIDE DES ÂGES REGIONALE, 1975.

37,3 % dans l'ensemble du canton de Quesnoy-sur-Deule, au Nord, à Halluin, elles sont par contre demeurées vieilles. Au Sud-Ouest et au Sud s'opposent des petites agglomérations en pleine croissance dont les populations sont demeurées assez jeunes comme Wavrin (36,9 % de moins de 20 ans), Phalempin et Pont-à-Marcq, et des petites agglomérations dont la population stagne ou décroît comme Gondécourt ou Annoeulin (33 % de moins de 20 ans) qui présentent des structures plus vieilles comparables à celles des petites communes demeurées rurales et qui expliquent la faiblesse de la proportion des jeunes dans certains cantons comme celui de La Bassée (33,4 % de moins de 20 ans).

A l'Est et au Sud-Est de l'agglomération, le vieillissement est bien plus net, aussi bien dans la partie orientale du canton de Lannoy (Forest-sur-Marque, Baisieux, Chérengh) que dans la petite agglomération de Cysoing (30 % de moins de 20 ans et 15 % de personnes âgées de 65 ans ou plus).

3) 3. Les régions à structure par âge vieillie :

Il s'agit des régions dont la population comprend une proportion de personnes âgées nettement supérieure à la moyenne régionale. Comme il s'agit essentiellement de zones rurales, les données disponibles du recensement de 1975 ne nous permettent pas de faire apparaître les nuances qui existent à l'échelon communal.

A l'échelon cantonal, les régions à population vieillie présentent toujours les mêmes caractéristiques d'ensemble : surreprésentation par rapport à la moyenne régionale de toutes les classes

d'âge situées dans la partie haute de la pyramide, sous-représentation des autres classes. Les nuances portent sur l'âge auquel se situe le point d'inflexion et sur l'intensité du vieillissement.

Par rapport à 1968, il y a extension de ces zones à population vieillie : le Cambrésis et la majeure partie de l'Avesnois, dont le vieillissement s'annonçait, figurent maintenant parmi elles ainsi que l'Ouest du bassin minier. Les petites agglomérations isolées dans les campagnes enfin, dont la population était généralement plus jeune que celle des communes rurales, se distinguent beaucoup moins des communes environnantes.

- l'Ouest du bassin minier :

L'émigration et le vieillissement qui s'y manifestaient depuis 1954 ont fini par faire disparaître les effets de la forte fécondité. En 1975, dans les cantons de Bruay-en-Artois et d'Houdain, dans les cantons de Béthune Nord et Sud, de Noeux-les-Mines et de Liévin Nord et Nord-Ouest, la proportion des personnes âgées de 65 ans ou plus dépasse 13 voire 14 %. Et si dans les cantons de Béthune (les moins vieillis parce qu'ils comprennent la banlieue de Béthune encore très jeune, alors que la partie Sud de ces cantons est vieillie comme le reste de l'Ouest du bassin minier) on compte encore 35 % de jeunes, partout ailleurs la proportion des moins de 20 ans et parfois même celle des adultes est inférieure à la moyenne régionale.

C'est tout à fait à l'Ouest, dans le canton de Houdain (31,5 % de moins de 20 ans, 14,4 % de personnes âgées de 65 ans ou plus)

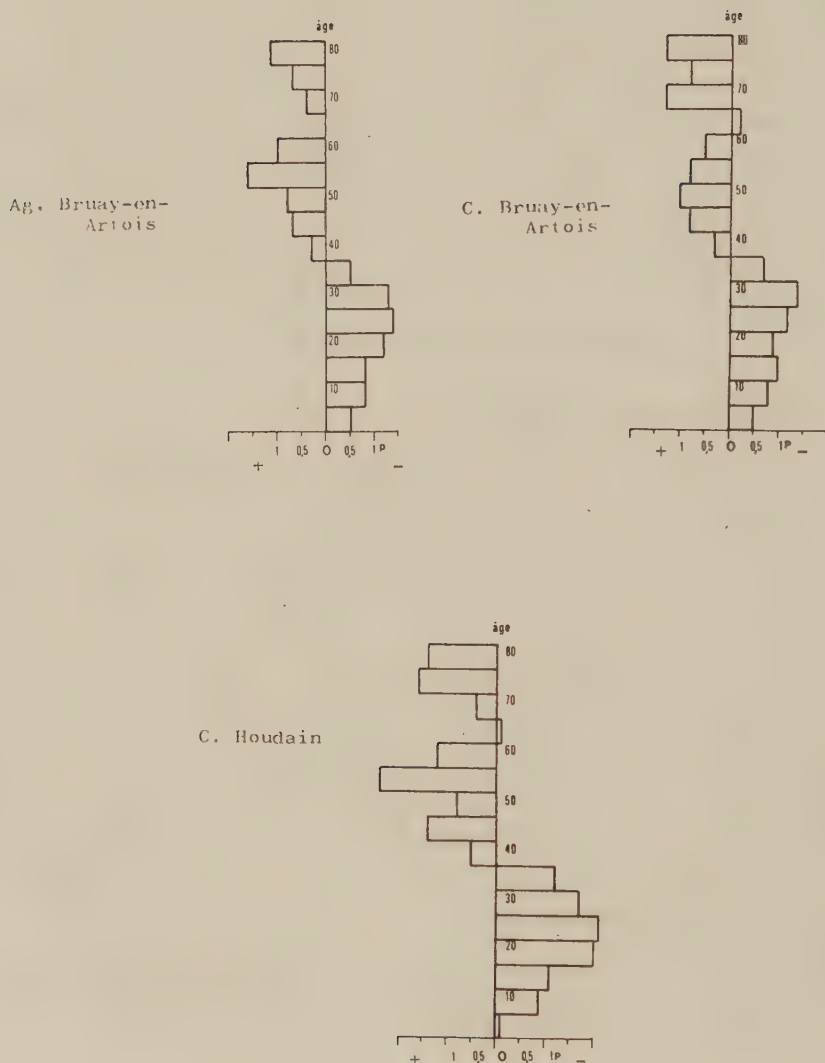
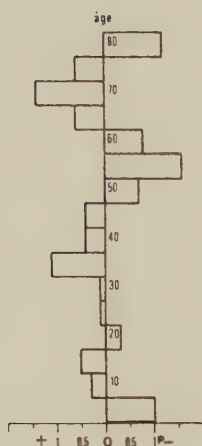
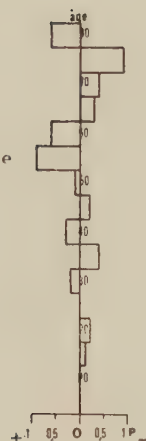


FIG. 590 : ECARTS A LA PYRAMIDE DES ÂGES REGIONALE. 1975.

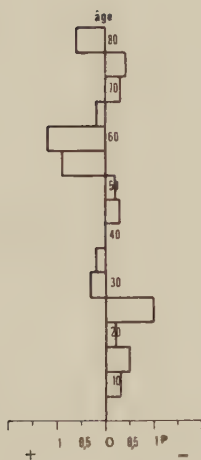
V. Béthune



Ens. des cantons
de Béthune - ville



C. Noeux-les-
Mines



C. Cambrin

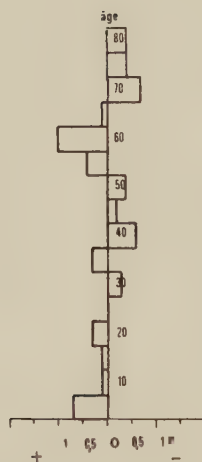


FIG. 591 : ECARTS A LA PYRAMIDE DES ÂGES REGIONALE, 1975.

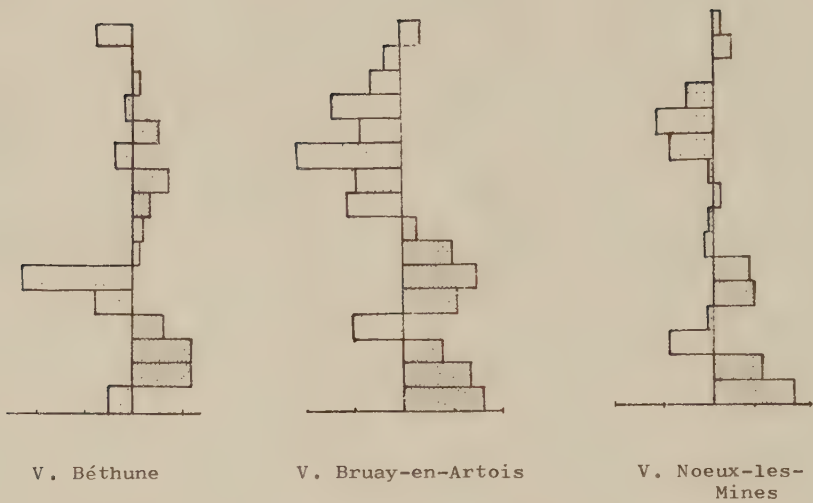


FIG. 592 : ECARTS A LA PYRAMIDE DES ÂGES REGIONALE. 1968.

que le vieillissement est le plus accentué, toutes les classes d'âge de moins de 45 ans y sont sous-représentées, toutes les classes plus âgées surreprésentées. Ce phénomène est général. Souvent la répartition en grands groupes d'âge rappelle celle des cantons ruraux vieilliss : ex : Auchel (32,7 % de jeunes de moins de 20 ans, 51,9 % de personnes âgées de 20 à 64 ans, 15,4 % de personnes âgées de 65 ans ou plus), Divion (respectivement 33,4 %, 52,3 %, 14,2 %). Localement il peut même y avoir écrasement des classes des jeunes et des jeunes adultes : ex : Marles-les-Mines (29 % de moins de 20 ans, 54,3 % de 20 à 64 ans, 17,7 % de personnes âgées de 65 ans ou plus).

Dans le secteur de Noeux-les-Mines/Liévin, on trouve des structures intermédiaires entre celles que nous venons de décrire et les structures vieillissantes de certaines communes du secteur de Lens. Le vieillissement s'y traduit par l'étrangement de la base de la pyramide et la forte surreprésentation des classes de 40 à 54 ans : ex : Bully-les-Mines (33,4 % de jeunes, 56,1 % de personnes âgées de 20 à 64 ans, 10,5 % de personnes âgées de 65 ans ou plus), Loos-en-Gohelle (respectivement 34,8 %, 55,4 % et 9,8 %), - Noeux-les-Mines (33 %, 53,6 %, 13,4 %), ensemble du canton de Noeux-les-Mines (34,5 %, 52,3 %, 13,1 %), ensemble des cantons de Liévin (34,6 %, 51,7 %, 13,7 %).

- La grande zone vieillie du Sud de la région :

Depuis le Ternois jusqu'à l'Avesnois,, toutes les zones rurales du Sud de la région offrent maintenant des structures vieillies.

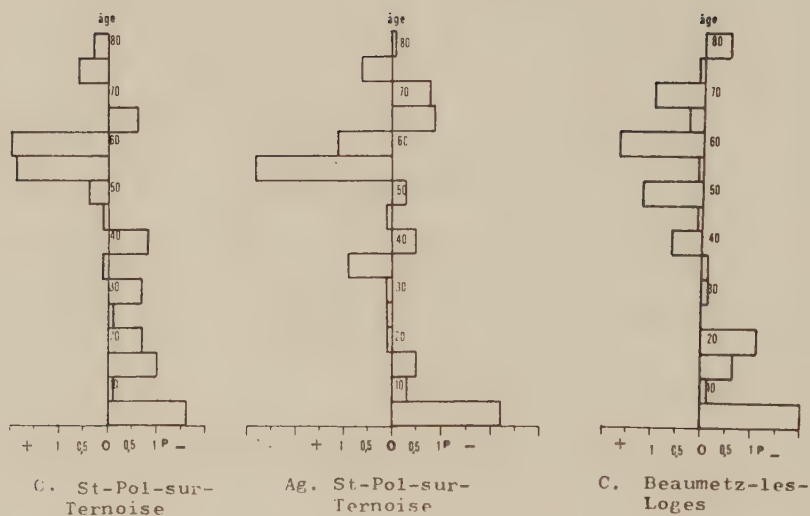
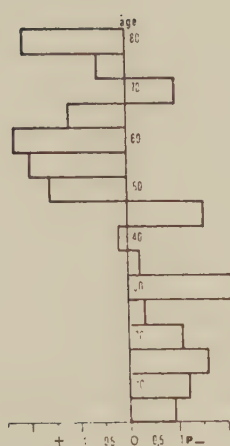
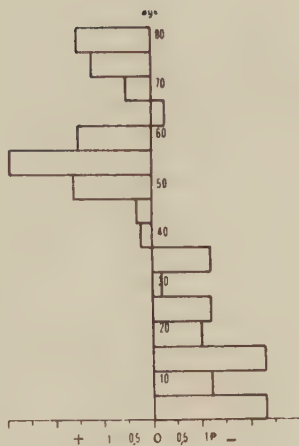


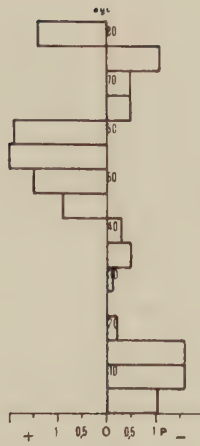
FIG. 593 : ECARTS A LA PYRAMIDE DES ÂGES REGIONALE. 1975.



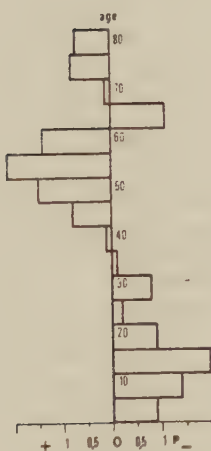
C. Avesnes-le-Comte



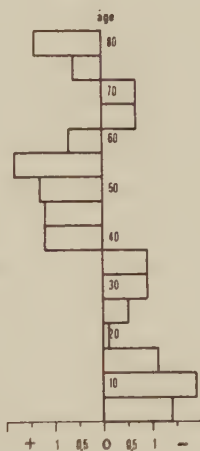
C. Aubigny-en-Artois



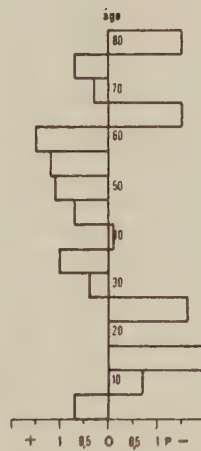
C. Pas-en-Artois



C. Auxi-le-Chateau



V. Frévent



V. Auxi-le-Chateau

FIG. 594 : ECARTS A LA PYRAMIDE DES ÂGES REGIONALE. 1975.

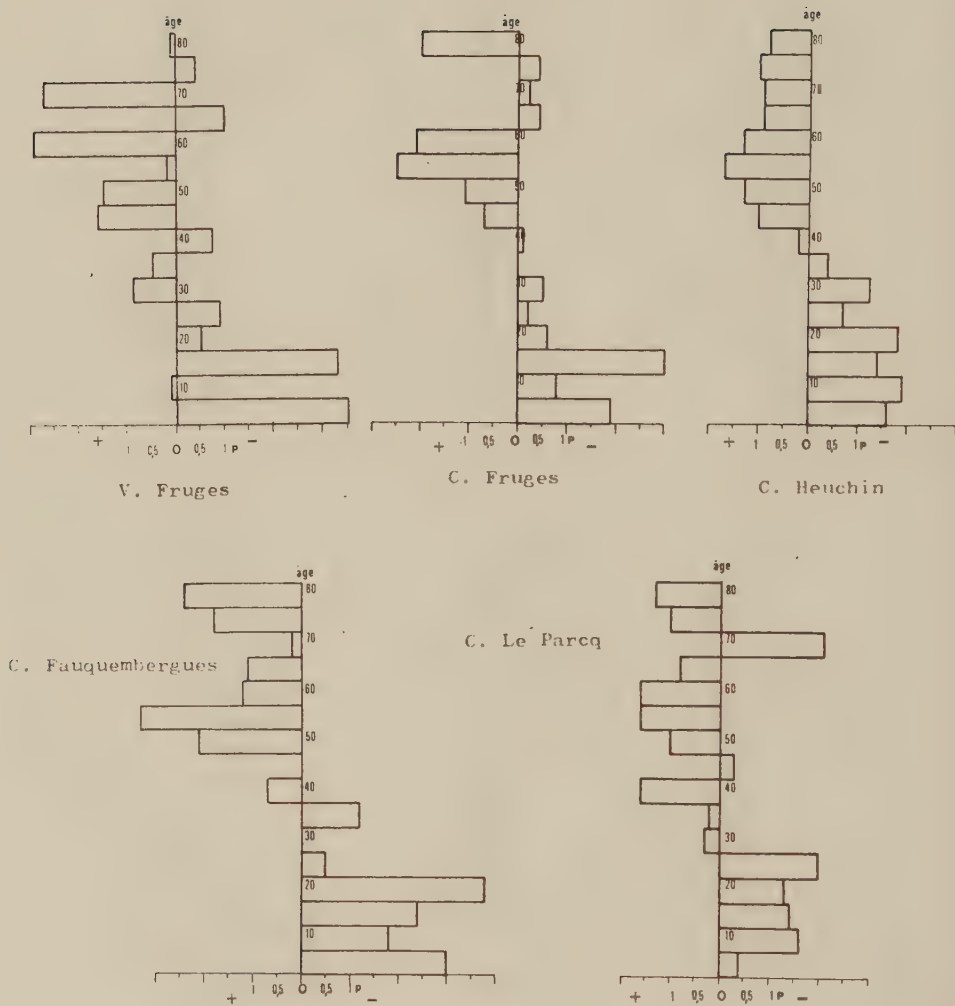


FIG. 595 : ECARTS A LA PYRAMIDE REGIONALE. 1975.

Dans la partie Sud-Ouest du Haut-Artois, tous les cantons présentent des structures très vieilles, toutes de même type : surreprésentation des classes de plus de 60 ans et souvent de plus de 50 ans, sous-représentation des autres classes (le profil des pyramides présentant un sommet relativement large et un étranglement à la base). Dans ces cantons, les pourcentages de personnes âgées de 65 ans ou plus atteignent des valeurs extrêmes pour la région : canton de Fauquembergues (19,5 %), canton de Fruges (18,1 %), canton d'Heuchin (17,2 %). A l'opposé, la proportion des jeunes y est très réduite, inférieure à 30 %.

Dans le Ternois, le vieillissement est un peu moins marqué, d'une part parce que la proportion des personnes âgées est un peu plus faible, d'autre part parce que certaines des classes quinquennales de moins de 50 ans sont parfois surreprésentées, en particulier certaines classes de jeunes (10-14 ans ou 15-19 ans), signe d'une fécondité jadis plus élevée. Ainsi dans le canton de Saint-Pol-sur-Ternoise (moins l'agglomération de Saint-Pol), on compte encore 34 % de jeunes de moins de 20 ans, dans le canton du Parcq (y compris l'agglomération du Parcq/Auchy-les-Hesdin , guère plus jeune que les communes rurales) : 33,8 %, dans le canton d'Auxi-le-Chateau (y compris Auxi et Frévent qui présentent des structures par âge très voisines aujourd'hui de celles des zones rurales voisines dans leurs grandes lignes) : 34,3 %, dans le canton de Beaumetz-les-Loges : 34 %. La proportion des personnes âgées de 65 ans ou plus est de ce fait moins élevée que dans le Sud du Haut-Artois : 15 à 16 %, sauf dans le canton d'Aubigny-en-

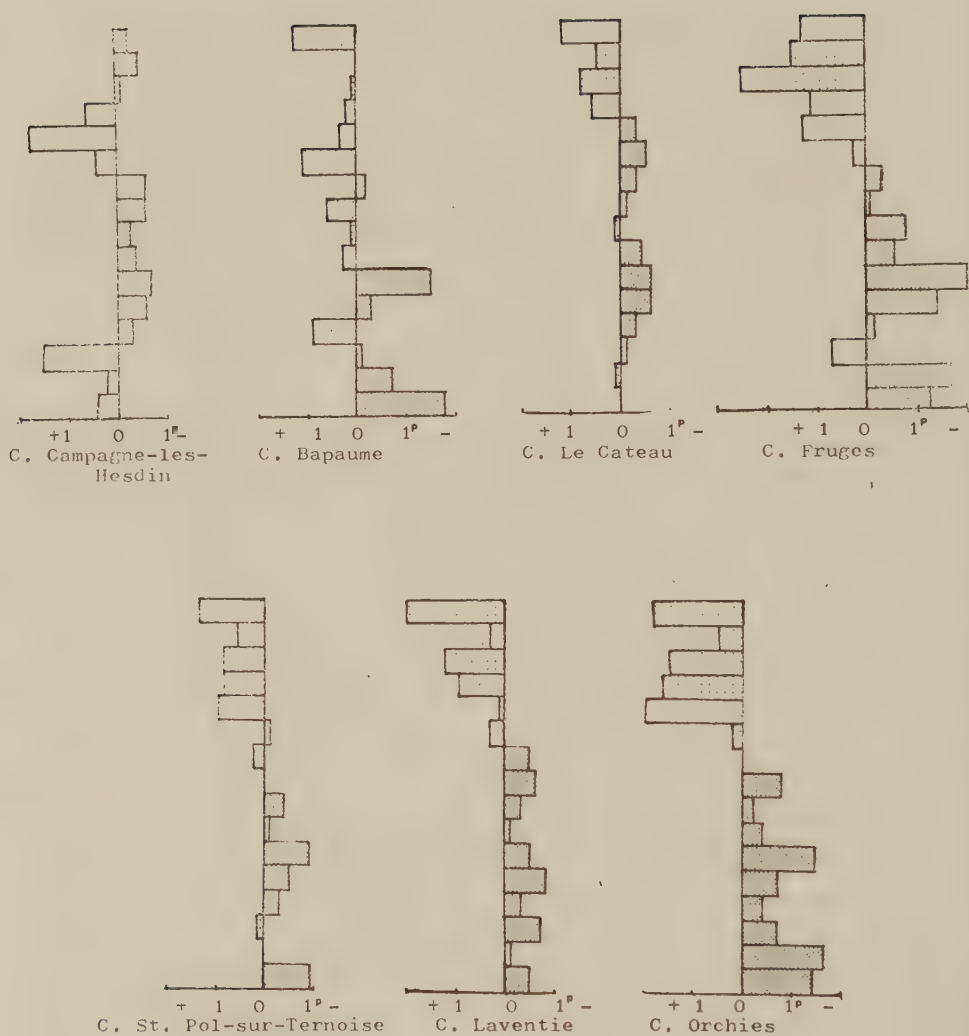
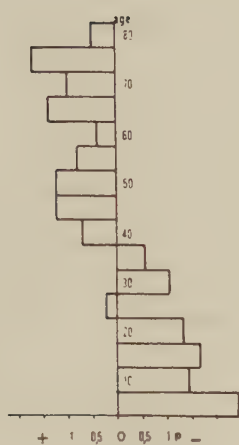
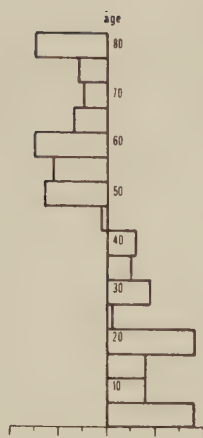


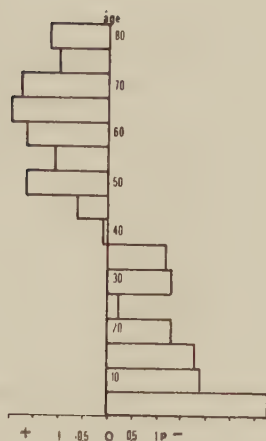
FIG. 596.: ECARTS A LA PYRAMIDE DES ÂGES REGIONALE. 1968.



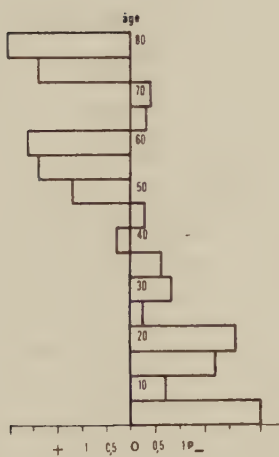
C. Marquion



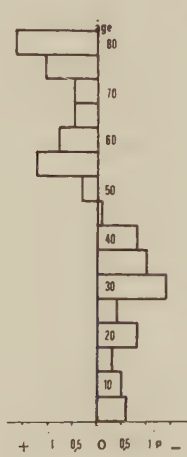
C. Bapaume



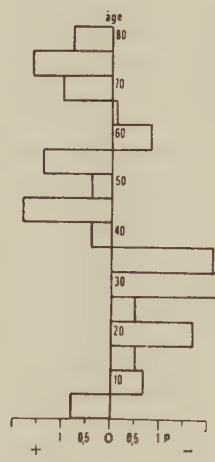
C. Bertincourt



C. Croisilles



C. Vimy



Ag. Souchez

FIG. 597 : ECARTS A LA PYRAMIDE DES ÂGES REGIONALE. 1975.

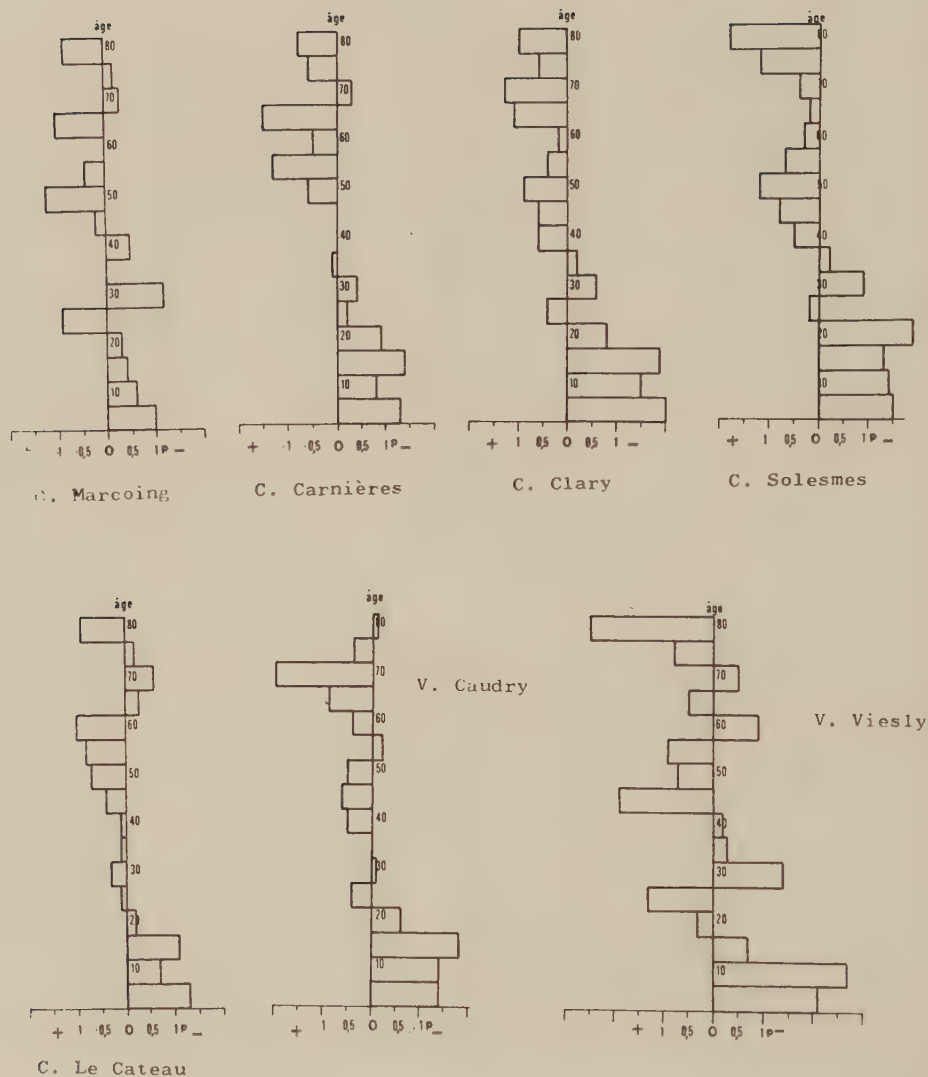
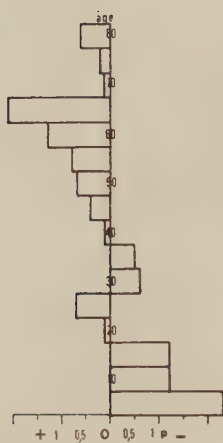


FIG. 598 : ECARTS A LA PYRAMIDE DES ÂGES REGIONALE, 1975.

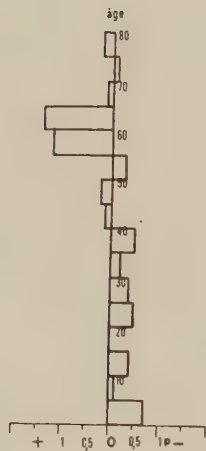
Artois où le vieillissement est plus accentué : 18,1 %. Les mêmes taux se retrouvent au Nord d'Arras, dans le canton de Vimy et dans la partie rurale du canton de Vitry-en-Artois.

Au Sud et à l'Est d'Arras par contre, le vieillissement est considérable, en particulier dans le canton de Bertincourt et la partie rurale du canton de Rapaume qui forment l'un des secteurs de la région du Nord dont la population est la plus vieillie : 28,8 % seulement de moins de 20 ans dans le canton de Bertincourt et 19,3 % de personnes âgées de 65 ans ou plus. Le vieillissement est presque aussi important dans les cantons de Croisilles (respectivement 31,1 % et 17,4 %) et de Marquion (30,2 % et 18 %).

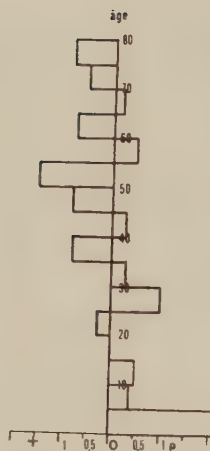
La zone vieillie de l'Artois oriental se prolonge aujourd'hui vers l'Est par celle du Cambrésis dont le vieillissement s'est accentué entre 1968 et 1975. Celui-ci demeure limité dans le canton de Marcoing à cause de la présence de communes à structures plus jeunes situées le long du Haut-Escaut et de la commune industrielle de Villers-Outréaux (33,4 % de moins de 20 ans, 14,3 % de personnes âgées de 65 ans ou plus), et dans le canton du Cateau dont l'ancienne fécondité se traduit encore par une surreprésentation des classes d'âge de 10 à 19 ans ; ailleurs le vieillissement est très net, mais se manifeste davantage par la faiblesse des proportions de moins de 20 ans (canton de Carnières : 32 %, canton de Clary : 30,8 %, canton de Solesmes : 31,2 %) que par l'importance des proportions de personnes âgées de 65 ans ou plus (canton de Carnières : 15,8 %, canton de Clary : 17,7 %, canton de Solesmes : 16,5 %). Il est à noter que les grosses communes industrialisées ne se distinguent pas des communes rurales et que les populations



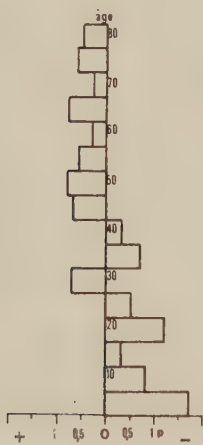
ens. cantons du
Quesnoy - ville



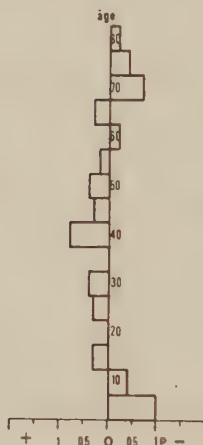
C. Bavay



C. Landrecies

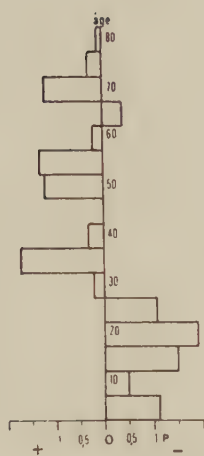


C. Solre-le-Chateau

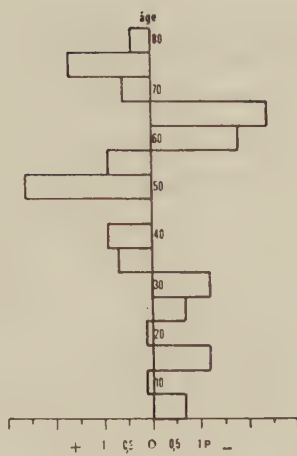


C. Trelon

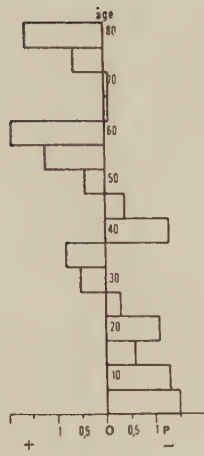
FIG. 599 : ECARTS A LA PYRAMIDE DES ÂGES REGIONALE, 1975.



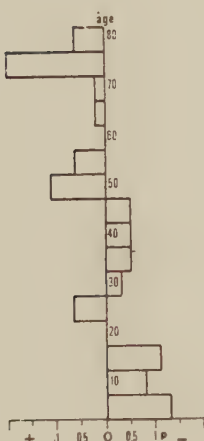
C. Cassel



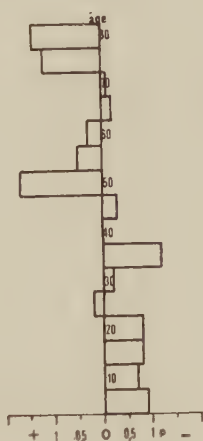
Ag. Cassel



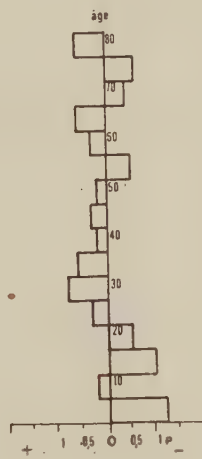
C. Hondsschoote



V. Bailleul



C. Steenvoorde



ens. cantons de
Bailleul - ville

FIG. 600 : ECARTS A LA PYRAMIDE DES ÂGES REGIONALE. 1975.

des principaux centres textiles ont des structures se confondant avec celles des autres communes (ex : Caudry : 31,6 % de moins de 20 ans, 16, 9 % de personnes âgées de 65 ans ou plus, Bertry : respectivement 27,2 % et 16,1 %, Viesly : 31,5 % et 17,8 %).

Cette zone à population vieillie se prolonge vers le Nord par le Hainaut rural, entre le bassin industriel de la Sambre et le pays minier (cantons du Quesnoy-Est et Ouest : 31,7 % de jeunes et 17 % de personnes âgées de 65 ans ou plus), et vers l'Est par l'Avesnois à l'exception de l'agglomération d'Avesnes-sur-Helpe et de sa partie Sud-Est (Trélon, Fourmies) dont les populations sont nettement plus jeunes, car jamais les proportions de personnes âgées n'y sont excessives (ensemble des cantons d'Avesnes-sur-Helpe : 14,4 % de personnes âgées de 65 ans ou plus, canton de Landrecies : 15,3 %, canton de Solre-le-Chateau : 15 %).

- Les pays flamands vieillis :

La Flandre intérieure, la majeure partie de la plaine de la Lys et le Pévèle-Mélantois sont également des régions à populations vieilles, et anciennement vieilles.

Le vieillissement n'est pas général en Flandre intérieure puisqu'il a épargné une partie du secteur d'Hazebrouck et qu'il y a rajeunissement du secteur de Wormhout, mais il continue à caractériser les communes rurales et les petites villes du reste de la Flandre intérieure (Cassel, Steenvoorde, Hondschoote et même Bailleul). Comme dans l'Avesnois, le vieillissement se traduit autant par la relative faiblesse de la proportion des jeunes (qui contraste violemment avec les taux élevés des secteurs de Dunker-

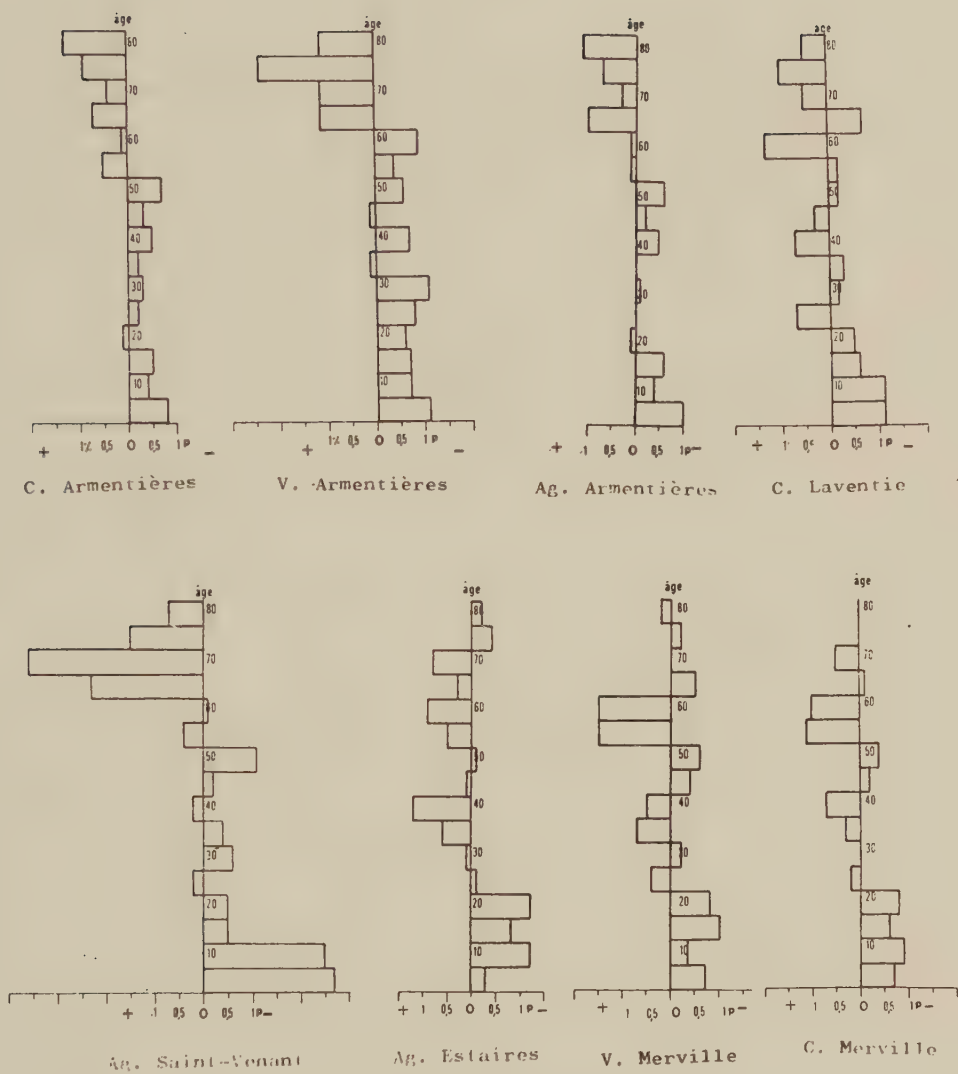
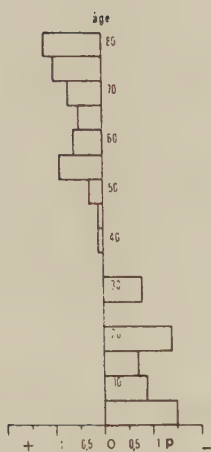


FIG. 601 : ECARTS A LA PYRAMIDE DES ÂGES REGIONALE, 1975.

que, Saint-Omer ou Hazebrouck), que par l'importance de la proportion des personnes âgées. On ne compte plus en effet que 33 % de moins de 20 ans dans le canton de Cassel, 32,9 % dans le canton d'Hondschoote, 32,5 % dans celui de Steenvoorde, 31,9 % dans les cantons de Bailleul, contre respectivement 15,4 %, 15,7 %, 14,7 % et 15,1 % de personnes âgées de 65 ans ou plus.

On retrouve des structures voisines dont le vieillissement est encore modéré dans la plaine de la Lys, aussi bien dans les petites agglomérations de Merville, Saint-Venant, Estaires et même dans l'ensemble de l'agglomération d'Armentières, que dans les communes rurales (canton de Merville : 34,4 % de jeunes, 14,4 % de personnes âgées de 65 ans ou plus, canton de Laventie : 33,5 % et 15,1 %, canton d'Armentières : 31,5 % et 14 %, agglomération d'Armentières : 31,7 % et 14,3 %, agglomération d'Estaires : 34,3 % et 14,6 %).

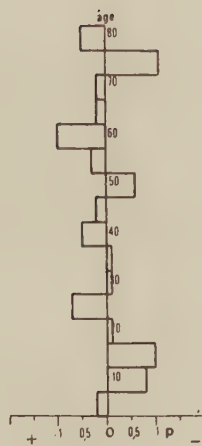
Cette zone se prolonge plus ou moins, comme nous l'avons vu, vers l'Est par le pays de Weppes et le Mélantois où les structures par âge des communes rurales sont aussi vieilles qu'en Flandre intérieure, mais où les structures par âge des communes urbaines peuvent localement être très jeunes, jusqu'au Pévèle dont le vieillissement de la population est notable. Il se traduit ici aussi davantage par une faible proportion des jeunes (32 % dans le canton de Cysoing, 30,4 % dans l'agglomération de Cysoing, 30,1 % dans l'agglomération d'Orchies) que par les proportions de personnes âgées qui ne sont pas plus élevées que dans la plaine de la Lys ou la Flandre intérieure (15,3 % dans le canton d'Orchies,



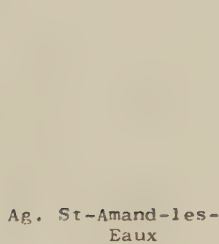
C. Orchies



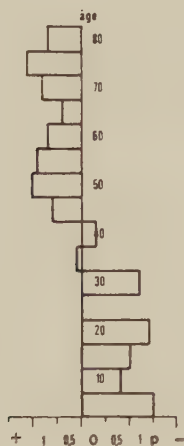
Ag. Orchies



C. Arleux



Ag. St-Amand-les-Eaux



V. Flines-les-Râches

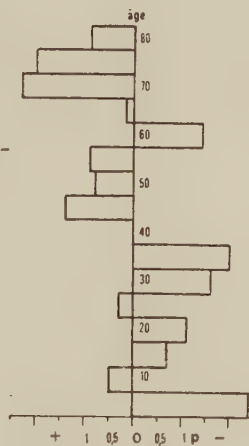


FIG. 602 :

ECARTS A LA PYRAMIDE DES ÂGES REGIONALE, 1975.

13,6 % dans le canton de Cysoing, 14,9 % dans les agglomérations de Cysoing et d'Orchies).

Ce même vieillissement relatif affecte les communes rurales situées de part et d'autre de l'Est du pays minier, aussi bien au Nord dans la plaine de la Scarpe (sans épargner les petites villes comme Saint-Amand-les-Eaux) et au Sud dans l'Ostrevent et la plaine de la Sensée.

d) La problématique du vieillissement : le vieillissement de la population rurale :

Le terme vieillissement est un terme ambigu puisqu'il désigne à la fois un processus : celui de l'augmentation du nombre des personnes âgées dans une population donnée, et un état : celui de l'abondance des personnes âgées dans une population.

Cependant quel que soit le sens donné au terme, il serait encore prématuré de parler de vieillissement de l'ensemble de la population de la région du Nord, dont bien des secteurs se caractérisent encore par la jeunesse de leur population. Pourtant celui-ci s'amorce dans deux types de régions : dans les zones rurales (aussi bien dans les petites villes que dans les campagnes) et dans certaines zones minières.

Dans les deux cas il est la conséquence d'une émigration persistante des jeunes adultes, plus que de la baisse de fécondité.

On ne peut cependant assimiler ces deux exemples de vieillissement. Celui du pays minier ne fait que s'esquisser, il ne deviendra effectif que lorsque les générations aujourd'hui âgées de 50 à 64 ans, anormalement nombreuses par rapport à la pyramide des âges

de l'ensemble de la région, auront atteint ou dépassé 65 ans. Un processus de vieillissement s'est déclenché qui n'est pas encore parvenu à son aboutissement. Il n'en est pas de même des zones rurales où la proportion de personnes âgées de 65 ans ou plus atteint un niveau qui permet de les considérer , sinon comme vieilles, du moins comme vieillissantes.

Nous nous sommes longuement préoccupés de ce phénomène de vieillissement de la population rurale qui commence à se manifester depuis une décennie dans le Nord-Pas-de-Calais et si nous n'avons pas développé davantage cet aspect de l'évolution démographique, c'est parce qu'en collaboration avec J.P. Renard, nous venons de publier très récemment sur cette question une étude qui la traite de manière très détaillée (Travaux et Recherches du L.A. 288. n° 1 : Le vieillissement de la population rurale de la région Nord/Pas-de-Calais. Lille, 1978 - Etude réalisée à la demande de l'I.N.E.D.).

Aussi nous bornerons-nous ici à rappeler les principales conclusions de cette étude.

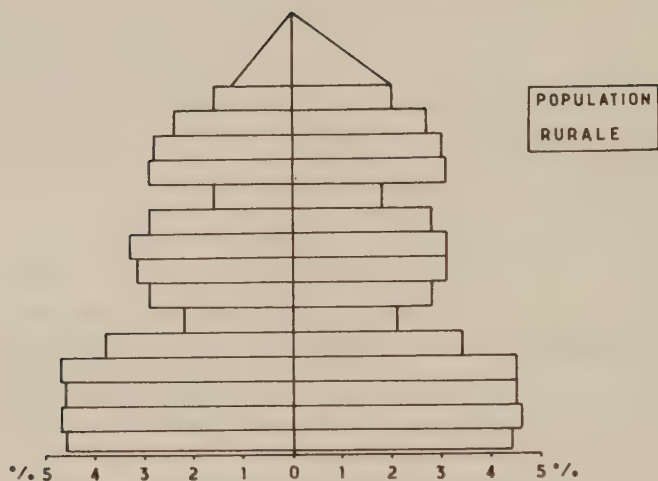
1) Mesure du vieillissement :

Lorsqu'il s'est agi de trouver un seuil à partir duquel on pouvait considérer qu'une population était vieillie, nous nous sommes trouvés dans l'impossibilité d'utiliser le seuil retenu dans les études parallèles coordonnées par l'I.N.E.D. (soit 20 % de personnes âgées de 65 ans ou plus) car 52 communes seulement (16 dans le département du Nord et 36 dans celui du Pas-de-Calais, presque toutes des micro-communes, très dispersées géographiquement) auraient pu être considérées comme vieilles.

Mais le vieillissement étant un phénomène relatif, on pouvait

SEXE MASCULIN

SEXE FEMININ



GROUPES
QUINQUENNAUX D'ÂGE

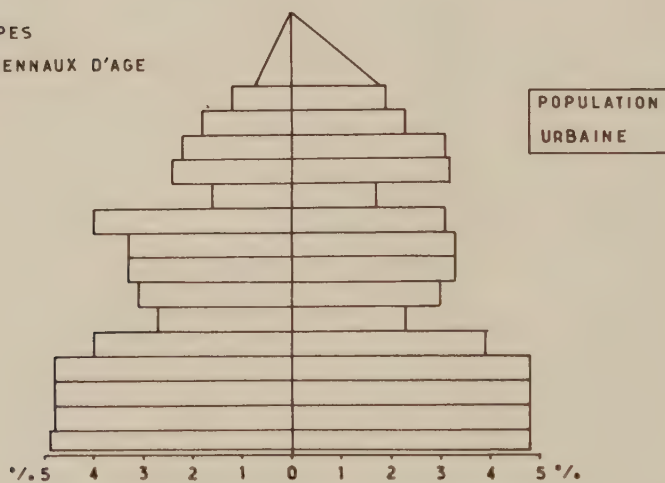
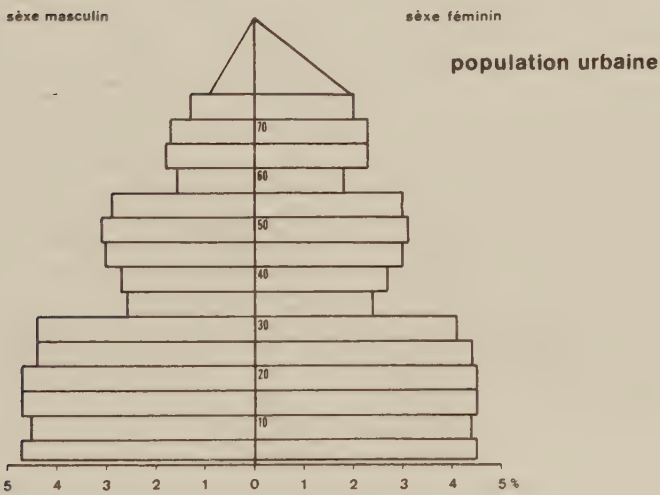
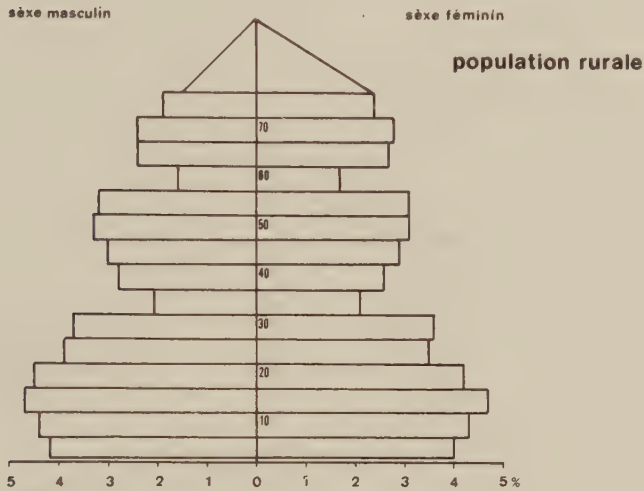


FIG. 603 : STRUCTURES PAR ÂGE DE LA POPULATION URBAINE ET DE LA POPULATION RURALE DE LA REGION NORD/PAS-DE-CALAIS EN 1968.

FIG. 604 : STRUCTURES PAR ÂGE DE LA POPULATION URBAINE ET DE LA POPULATION RURALE DE LA REGION NORD PAS-DE-CALAIS EN 1975.



considérer que celui-ci commençait, dans la région du Nord à population très jeune, avec 18 % de personnes âgées de 65 ans ou plus, ce qui était le cas dans une centaine de communes rurales.

La typologie du vieillissement que nous avons proposée, basée sur la combinaison de rapports entre groupe d'âges, a permis de distinguer :

- des types très vieillis, types T, avec abondance de personnes âgées (1 personne âgée de 65 ans ou plus pour moins de 2 personnes âgées de 20 à 64 ans), représentés par 4 communes seulement en 1968.
- des types vieillis, types V (1 personne âgée de 65 ans ou plus pour 2 à 3 personnes âgées de 20 à 64 ans), un peu plus fréquents.
- des types modérément vieillis, types V et F, où la structure par âge était caractérisée par une certaine fréquence des personnes âgées, mais où les jeunes étaient demeurés assez nombreux pour tempérer le vieillissement : plus des 3/4 des communes rurales à population vieillie entraient en 1968 dans cette catégorie.

Aussi pouvions-nous conclure la partie démographique de notre étude en ces termes : "Le vieillissement de la population rurale de la région du Nord ne faisait guère que s'amorcer en 1968. Certes nous avons pu remarquer quelques communes dont la population était particulièrement vieillie, mais il s'agissait de cas peu nombreux et isolés. L'abondance des types de vieillissement n'est sans doute

que l'expression de l'apparition récente du phénomène qu'ont réduit jusqu'ici la fécondité élevée et la présence fréquente d'un grand nombre de jeunes et d'enfants dans les villages.

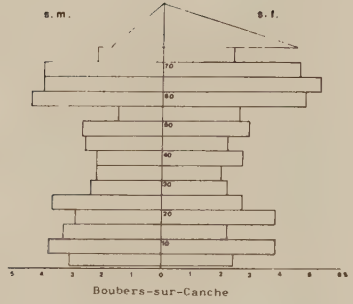
La reprise de la natalité au lendemain de la dernière guerre, dont les effets se firent surtout sentir une bonne dizaine d'années plus tard, avait même entraîné un rajeunissement très net de la plupart des communes rurales de la région du Nord. Si pour un certain nombre d'entre-elles l'augmentation du nombre relatif des personnes âgées était apparue entre 1954 et 1962, pour un grand nombre elle n'a débuté qu'entre 1962 et 1968, après une phase de diminution ou plus rarement de stabilité de ce nombre. Cette augmentation s'est poursuivie depuis, si l'on en juge d'après les premiers résultats du sondage au 1/5^e du recensement de 1975 : 6 des cantons ruraux du département du Pas-de-Calais comptent maintenant 16 % ou plus de personnes âgées de 65 ans et plus dans leur population dont 3 plus de 18 %, alors qu'en 1968, comme en 1962, 1 canton seulement en comptait plus de 16 %.

Phénomène récent, sporadique encore, le vieillissement se propage lentement dans les structures par âge des communes rurales du Sud de la région. Mais jusqu'ici il est difficile d'y déceler des zones à proprement parler vieilles. Certes les communes vieilles sont plus nombreuses dans certains secteurs : Sud du Ternois, Sud de l'Arrageois, Cambrésis oriental et lisières de la forêt de Mor-mal, mais elles demeurent isolées, du moins compte-tenu du seuil de vieillissement que nous avons choisi.

Si nous abaissons ce seuil à 16 % de personnes âgées de 65 ans et plus, des taches se dessinent sur la carte. Mais nous n'avons

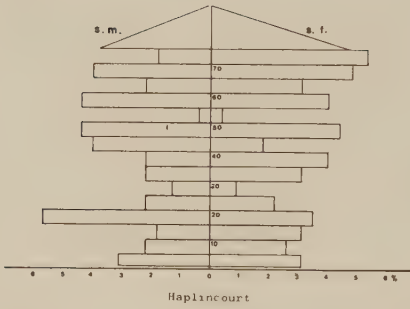
TYPE V

Type V₁

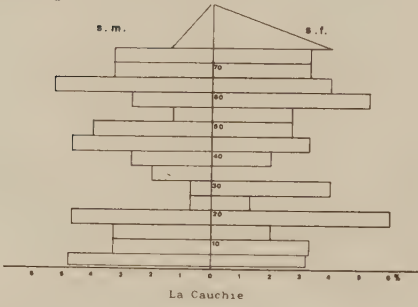


TYPE T

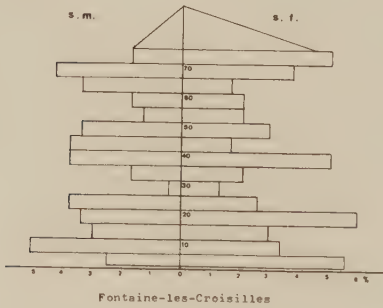
Type T₂



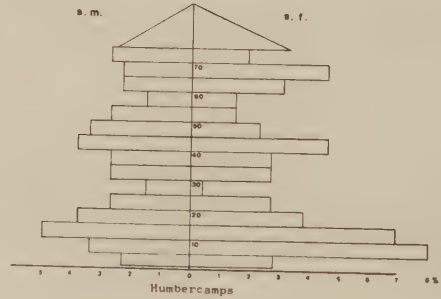
Type V₂



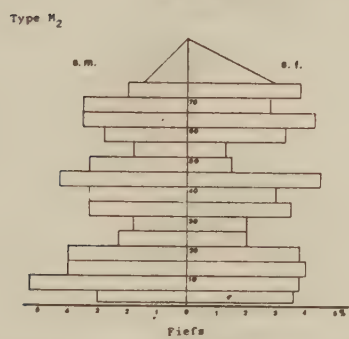
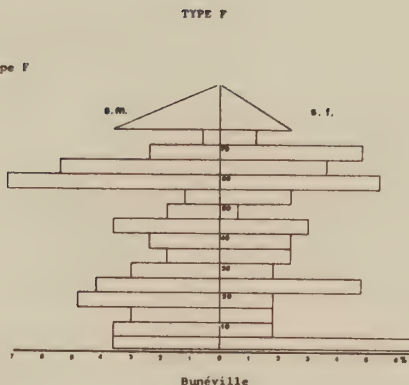
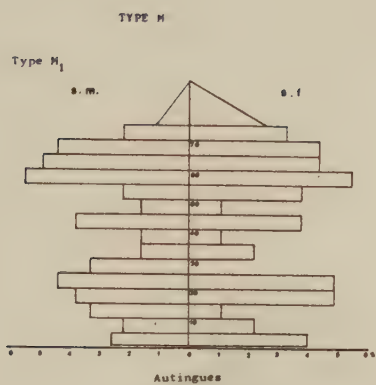
Type T₃



Type V₃



TYPES DE POPULATIONS VIEILLIES
Pyramides des âges . 1968



Extrait de P.J. Thumerelle et J.P. Renard : le vieillissement de la population rurale de la région du Nord.

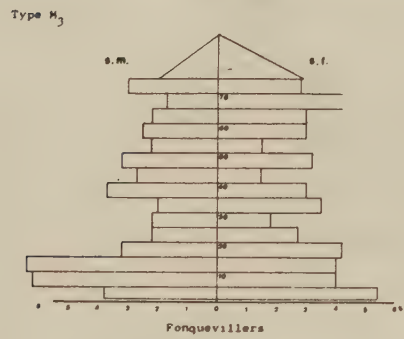


FIG. 605 : TYPES DE POPULATIONS VIEILLIES. Pyramides des âges. 1968.

FIG. 606 : POCHES D' "AMORCE DE VIEILLISSEMENT"
1968. (16 % et plus de personnes
âgées de 65 ans ou plus).

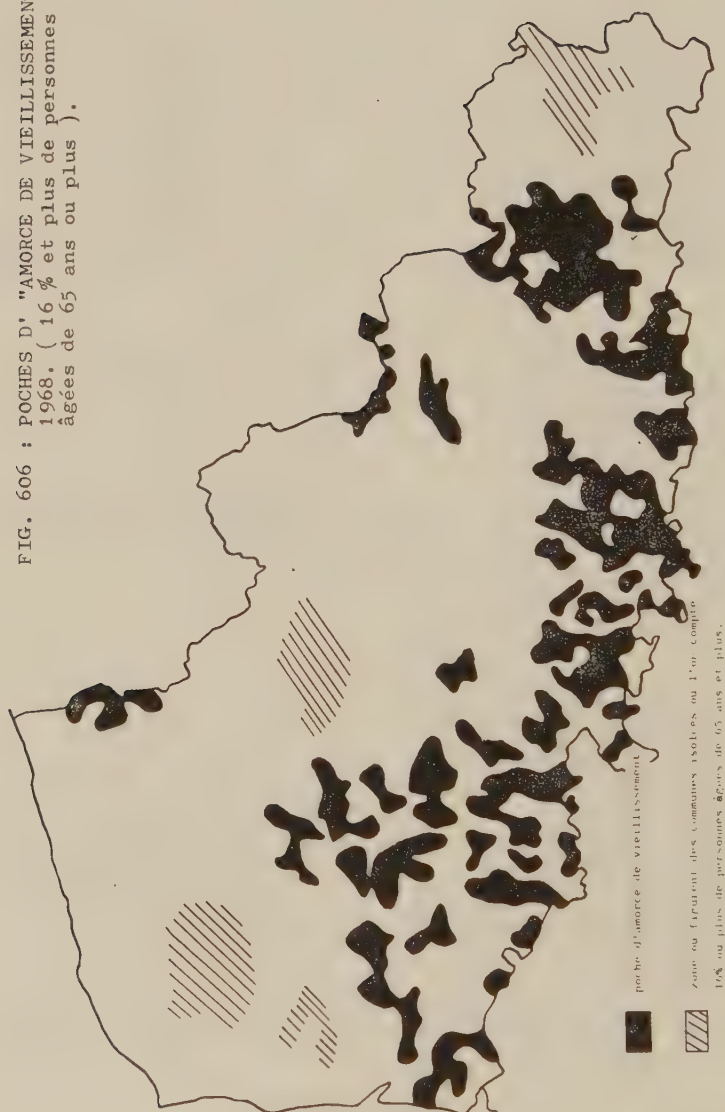


FIG. 607 :Zones menacées de vieillissement



plus là la représentation des communes vieillies, mais des communes dont le pourcentage de personnes âgées est déjà tel que l'on puisse envisager qu'elles sont menacées de vieillissement. Nous avons figuré sur une carte ces taches "d'amorce de vieillissement" (correspondant à au moins deux communes limitrophes vieillies). D'Ouest en Est ces taches affectent une petite zone de territoire côtier entre les vallées de la Canche et de l'Authie, le Haut-Artois et le Ternois en épargnant la vallée de la Canche et les zones riveraines, le Sud-Arrageois, le Cambrasis oriental et les communes riveraines de la forêt de Mormal. En outre, l'on constate l'existence de quelques poches isolées autour d'Hondschoote et autour de Saint-Amand ; et dans quelques secteurs l'on trouve un certain nombre de communes rurales qui comptent 16 % ou plus de personnes âgées, mais encore isolées : dans le Boulonnais autour de Marquise et de Samer, dans la plaine de la Lys autour de Merville et de Laventie, dans l'Avesnois.

A partir de cette première carte et compte-tenu des structures par âge des communes avoisinant les poches de vieillissement (pourcentage de jeunes, pourcentage de personnes âgées, rapport entre générations), il était tentant d'établir une sorte de prospective du vieillissement et de faire apparaître sur une autre carte les zones susceptibles de connaître un certain vieillissement, ou du moins une amorce de vieillissement, dans les années à venir. Les zones ainsi définies recouvrent les poches de la carte précédente, mais débordent assez peu de ces poches. Les zones rurales en vieillissement sont déjà relativement circonscrites."

Cette situation très différenciée nous a amenés à rechercher pourquoi certaines zones rurales commençaient à subir les effets du vieillissement alors que d'autres étaient à peu près épargnées.

2) Facteurs limitatifs du vieillissement de la population rurale :

Il est hors de question de reprendre ici l'exposé des caractéristiques démographiques et socio-économiques de la population rurale du Nord/Pas-de-Calais que nous avons largement développé dans l'étude à laquelle nous nous référons. Nous nous bornerons à rappeler quelques points qui nous ont paru déterminants.

- La population rurale de la région du Nord est avant tout une population ouvrière non agricole, employée dans les établissements industriels et commerciaux implantés dans les campagnes et dérivés ou non de l'agriculture et dans les établissements industriels et commerciaux urbains.

Il est d'ailleurs remarquable que le vieillissement soit généralement plus accentué dans les zones où ces activités sont le moins représentées. Il n'y a cependant aucune corrélation, pour l'ensemble des communes rurales, entre la proportion des personnes âgées de 65 ans ou plus et la proportion de population agricole.

- La population agricole elle-même est demeurée plus jeune que dans l'ensemble de la France et l'âge moyen des agriculteurs de la région Nord/Pas-de-Calais est inférieur à celui de toute autre région française. En outre, dans la plupart des cantons, la natalité est demeurée jusqu'à une date récente relativement élevée pour des zones rurales.

- Le maintien de densités généralement assez élevées et d'une certaine jeunesse de population ont permis la survie de services et d'une certaine animation dans les campagnes, ce qui explique sans doute qu'il n'y ait pas eu d'exode massif des jeunes femmes et que la proportion de célibataires masculins dans les campagnes demeure dans l'ensemble sub-normale.

- Enfin la notion d'espace rural et de population rurale évolue assez rapidement dans la région avec l'extension rapide d'un espace péri-urbain particulièrement étendu du simple fait de la configuration de la trame urbaine, dont il est toujours difficile de distinguer les limites.

3) Facteurs favorables au vieillissement :

Si les conditions d'ensemble étaient peu propices au vieillissement ou du moins à un vieillissement accentué, les conditions de vie propres à certains secteurs lui étaient plus favorables.

- Aucune région du Nord/Pas-de-Calais n'est vraiment isolée. La trame urbaine, le réseau de circulation font que chaque commune est située à une distance horaire courte (moins d'1/2 heure d'automobile) d'un véritable centre urbain. Mais la notion d'isolement étant très relative, par comparaison aux habitants des zones urbanisées ou péri-urbaines très proches, les habitants de certaines petites communes peu peuplées peuvent éprouver un sentiment d'isolement et d'abandon qui sera d'autant plus vif si ces communes se consacrent essentiellement à des activités agricoles (zones rurales profondes) et bénéficient de ce fait d'une desserte en commerces, en services et en transports moins complète et de

possibilités d'animation d'autant plus réduites qu'une forte proportion d'actifs agricoles s'accompagne toujours, compte-tenu de l'âge moyen de ceux-ci, d'un certain vieillissement. Le vieillissement appelle le vieillissement, l'isolement l'accentue.

- Mais l'importance de l'agriculture n'est qu'un facteur de vieillissement parmi d'autres. La désindustrialisation du monde rural est un facteur bien plus déterminant encore. Dans le Hainaut, l'Avesnois et surtout dans le Cambrésis, il est net que l'exode des jeunes provoqué par la crise des industries traditionnelles, et le maintien sur place des ouvriers d'industrie plus âgés, sont le facteur fondamental du vieillissement qui se manifeste avec la même intensité dans de grosses communes industrielles comme Caudry que dans des communes rurales beaucoup plus modestes.

NOTES ADDITIVES :

- [01] : Statistiques du mouvement de population : statistiques du mouvement naturel exclusivement.
- [02] : Taux comparatif de fécondité générale : taux fictif obtenu en appliquant à une même population-type les taux de fécondité par âge des populations à comparer, afin d'éliminer l'influence de la structure par âge.
- [03] : Taux de Lotka : taux d'accroissement naturel de la population stable (fécondité et mortalité invariables) vers laquelle tendrait la population étudiée si les conditions de fécondité et de mortalité de l'année d'observation restaient indéfiniment constantes.
- [04] : Famille ou famille biologique : selon la définition INSEE, ensemble d'au moins deux personnes habitant le même logement, constitué soit d'un couple d'adultes accompagné le cas échéant de ses enfants célibataires âgés de moins de 25 ans, soit d'un seul adulte accompagné alors nécessairement d'au moins un enfant de moins de 25 ans.
- [05] : Les taux de mortalité infantile (rectifiés) ont été calculés en tenant compte des faux morts-nés selon la formule :

$$\frac{\text{décès de moins d'un an} + \text{faux morts-nés}}{\text{naissances déclarées vivantes} + \text{faux morts-nés}}$$
- [06] : Cf. : A. Girard, L. Henry et R. Nistri : "Facteurs socio-culturels de la mortalité infantile". Une enquête sur le comportement des familles dans le Nord et le Pas-de-Calais. Travaux et Documents de L'I.N.E.D. Cahier n° 36. Paris, 1960.
- [07] : Mortalité infantile : décès d'enfants de moins d'un an pour 1 000 nés vivants (taux rectifié : y compris les faux morts-nés) = mortalité néo-natale + mortalité post-néo-natale.
 Mortalité néo-natale : décès d'enfants de moins d'un mois pour 1 000 nés vivants.
 Mortalité post-néo-natale : décès d'enfants âgés d'un mois à un an pour 1 000 nés vivants.
- [08] : Mortalité péri-natale : nombre de décès autour de l'accouchement, entre le 6° mois de gestation et le 6° jour après l'accouchement, pour 1 000 accouchements (y compris des foetus de plus de 6 mois).
- [09] : Entre 1968 et 1975, la ville de Dunkerque a absorbé les communes de Petite-Synthe, Rosendaël et Malo-les-Bains.

- [10] : Cf. J. Herbin : Une étude démogéographique pour estimer la fécondité d'une population. (Revue de géographie alpine, 1974. P. 455-477).
- [11] : Cf. P.J. Thumerelle : Structure par âge de la région du Nord d'après le recensement de 1968. (Hommes et Terres du Nord, 1972 n° 2.)
- [12] : Id. [11].
- [13] : Id. [11].

RESUME ET CONCLUSION DU CHAPITRE :

En un siècle, les structures par âge des régions françaises se sont profondément transformées tout en demeurant contrastées, et peu à peu se sont opposées une France du centre et du Sud à population vieillissante et une France septentrionale à population plus jeune. Mais même dans cette France septentrionale peu de régions ont conservé au cours de cette longue évolution des structures de population aussi jeunes (dans le contexte national) que celle de la région Nord/Pas-de-Calais.

Plus que tout autre facteur (importance de la population ouvrière, nuptialité précoce, rareté du célibat etc ...), c'est la fécondité de la population du Nord/Pas-de-Calais, exceptionnellement élevée par rapport à la moyenne française dans toutes les catégories sociales, et par conséquent l'abondance des familles nombreuses, qui ont concourru à donner à la région la forte natalité qui, seule, explique la pérennité de ces structures par âge jeunes.

Mais l'évolution démographique récente, avec le développement de l'émigration et l'apparition d'un mouvement de déclin de cette fécondité, sans remettre en cause la grande jeunesse de l'ensemble de la population régionale a provoqué, à l'échelon local, des distortions de plus en plus accusées entre des zones dont la population commence à vieillir (la majeure partie des zones à dominante rurale, et l'Ouest et le centre du pays minier) et des zones qui ont mieux conservé leur jeunesse (notamment la plupart des agglomérations moyennes : Dunkerque, Arras, Maubeuge, Saint-

Omer).

Cependant nulle part, même à l'échelon des communes rurales, le vieillissement n'a pris un caractère excessif. C'est seulement un phénomène qui s'amorce. Mais on peut se demander, compte-tenu de la permanence des difficultés économiques, de la chute constante de la fécondité (même si celle-ci demeure nettement plus élevée dans la région du Nord que dans le reste de la France) et de la disparition de ce foyer de natalité et de jeunesse exceptionnel que fut longtemps le pays minier, combien de temps encore la région du Nord pourra conserver cette jeunesse dont elle bénéficie bien peu puisque celle-ci alimente un flux grandissant d'émigration vers des régions économiquement plus favorisées.

CONCLUSION GENERALE.

En provoquant une insuffisance chronique du nombre des emplois offerts à une population active jeune et en augmentation constante, la désindustrialisation, dont est victime depuis plus de 20 ans la région Nord/Pas-de-Calais, a modifié les données traditionnelles de la démographie régionale.

A une très longue période de vive croissance a succédé dans la région, depuis 15 ans, une phase de ralentissement puis d'arrêt de l'expansion démographique. Et la rupture avec l'évolution traditionnelle est plus totale encore si, ainsi que l'estime l'Observatoire Economique Régional, la population y a réellement diminué au cours des trois dernières années.

Le développement de l'émigration des jeunes et des jeunes adultes, à un moment où, comme dans l'ensemble du pays et du monde industrialisé, la fécondité s'affaisse, est à l'origine de cette situation.

Mais cette baisse générale de fécondité et l'amplification récente des mouvements migratoires n'ont pas fait disparaître les caractères spécifiques de la population de la région du Nord : la nuptialité, la fécondité, le croît naturel, la taille moyenne des familles, la proportion des jeunes demeurent relativement plus élevés dans la région Nord/Pas-de-Calais que dans l'ensemble de la France. Cependant l'érosion persistante des classes de jeunes adultes par émigration commence à avoir des effets sur la natalité et modifie, plus encore que les données démographiques de l'ensemble de la ré-

gion, la situation des zones de départ, accentuant ainsi les oppositions démographiques intra-régionales.

C'est dans le pays minier, profondément affecté par la crise de l'emploi, que les changements ont été les plus ressentis.

Avec la diversification récente des activités et des professions, l'apparition de nouveaux types d'habitat et le développement des migrations alternantes (à l'intérieur du bassin vers les puits encore en activité, les nouvelles zones industrielles et les principales villes, mais aussi vers la région lilloise et secondairement vers la zone de Dunkerque), la population du pays minier a perdu beaucoup de son ancienne cohésion et de son homogénéité, a cessé d'être repleinée sur elle-même et commence à voir disparaître peu à peu ses traits originaux. Mais l'émigration définitive des jeunes, principal remède au chômage, a des effets bien plus décisifs encore sur ses structures par âge et, à moyen terme, sur ses comportements. Elle a déclenché un processus de vieillissement qui ne se traduit pas encore par une augmentation anormale du nombre des personnes âgées mais par un déséquilibre des structures. Celui-ci est surtout apparent à l'Ouest du bassin où le phénomène s'est déclenché précocement et où, dans un grand nombre de communes, le poids des retraités des Houillères, encore en majorité âgés de moins de 65 ans, est devenu écrasant, tandis que la diminution régulière des effectifs des classes adultes âgées de moins de 40 ans a provoqué une chute de natalité et, par conséquence, un rétrécissement de la base des pyramides des âges. Cependant les jeunes y continuent, et continueront

pendant quelques années encore, à arriver nombreux sur le marché de l'emploi, assurant la pérennité du chômage et de l'émigration.

Si cette évolution n'a pas pris la même ampleur à l'Est du bassin, c'est que l'émigration y a longtemps été masquée par une immigration de substitution, originaire de l'Ouest et du centre du bassin minier, et par la polarisation de cet afflux sur les principales villes et leurs banlieues, centres d'activités tertiaires et industrielles diversifiées, et notamment sur Douai, principale bénéficiaire des opérations de reconversion.

Aujourd'hui la situation est surtout critique dans la zone de Lens, principal foyer d'exode, mais elle pourrait le devenir dans celle de Valenciennes-Denain, si à la disparition de l'industrie minière s'ajoute celle de l'industrie du fer et de l'acier.

Les émigrants depuis le pays minier se sont dirigés essentiellement vers l'agglomération lilloise et secondairement vers celles de Dunkerque et d'Arras.

Dans l'agglomération lilloise, cette population originaire du bassin minier, s'ajoutant à une population moins nombreuse originaire du reste de la région et notamment des zones flamandes, et à une population immigrée d'origine étrangère principalement concentrée à Roubaix, s'est substituée à une partie de la population locale qui émigrerait vers la région parisienne et les régions du Midi. L'importance de ce mouvement de départ a souvent échappé aux observateurs parce qu'il avait été, jusqu'à une date récente, masqué par cet ample mouvement compensatoire d'immigration, une des principales manifestations de l'attraction de la métropole Nord qui, malgré les dif-

ficultés de l'industrie textile, demeure le seul grand foyer régional de créations d'emplois dans le secteur tertiaire et dans les secteurs industriels de pointe.

Cette population récemment immigrée tend toujours à se concentrer dans la ville même de Lille, ce qui explique l'abondance des jeunes adultes dans la structure par âge de cette ville que les familles quittent par contre de plus en plus fréquemment, ainsi que la ville de Roubaix, pour s'installer dans les nouvelles banlieues du Sud-Est et de l'Est de l'agglomération (Wattignies, Mons-en-Ba-roeuil, Hem et surtout la ville nouvelle de Villeneuve d'Ascq), où leur afflux a provoqué une transformation radicale des structures démographiques et suscité d'énormes besoins en équipements divers. L'accumulation des jeunes et des enfants dans cette partie de l'agglomération ne doit cependant pas faire illusion. La population récemment immigrée n'a conservé que partiellement la fécondité des zones d'origine et, dans ces banlieues de peuplement récent, la natalité n'est élevée que parce que les jeunes adultes s'y sont concentrés, car cette population n'y est guère plus féconde que dans les banlieues peuplées une ou deux générations plus tôt et déjà vieillissantes.

L'agglomération de Dunkerque est la seule de la région à avoir bénéficié d'un rajeunissement permanent de ses structures dû à la fois à une forte natalité et à l'immigration d'une population jeune et exceptionnellement féconde, originaire de la zone sublittorale, de la Flandre occidentale et du pays minier. Cependant à la rapide croissance industrielle et démographique de l'agglomération n'a correspondu qu'une croissance plus lente des équipements sociaux et des lo-

gements, aussi à une phase de concentration sur Dunkerque et sa banlieue immédiate a succédé une phase de redistribution de la population dans les petites villes de la plaine maritime et dans la zone péri-urbaine, accompagnée d'un développement considérable des migrations alternantes. Mais l'époque où la création d'emplois masculins dépassait les ressources en main d'oeuvre a pris fin et, avec la montée des nombreux jeunes issus des premières générations d'immigrants, la région dunkerquoise souffre à son tour de l'insuffisance du nombre des emplois, et particulièrement des emplois féminins, et ne paraît plus davantage favorisée que les autres agglomérations moyennes du Nord/Pas-de-Calais.

La plupart d'entre-elles se sont en effet avérées dynamiques et attractives au cours des dernières décennies. Leur croissance, après avoir provoqué l'apparition ou l'expansion de banlieues auréolaires à population souvent très jeune, a souvent, comme dans les régions de Lille et de Dunkerque, contribué à réanimer les zones péri-urbaines. Elle a reposé sur un croît naturel qu'a favorisé une fécondité demeurée souvent forte et sur l'immigration d'une population d'origine essentiellement rurale, prélevée dans la zone d'attraction de chacune de ces agglomérations et qui, dans bien des cas, a masqué l'existence d'un mouvement de départ vers Lille, Dunkerque ou les autres régions françaises.

En fin de compte, ce sont donc les zones de l'Ouest et du centre du bassin minier et les zones rurales qui, parce que situées au début des chaînes migratoires, ont subi le plus les effets du développement de l'émigration dont la conséquence la plus apparente est

le vieillissement, plus accentué encore dans les zones rurales, soumises depuis plus longtemps à l'exode des jeunes adultes, que dans les zones minières.

Cependant le vieillissement des zones rurales du Nord/Pas-de-Calais n'est encore que relatif, d'une part parce que la population agricole ne formant souvent qu'une minorité de la population rurale, son vieillissement n'a pas, comme dans bien des régions, entraîné un vieillissement corrélatif de l'ensemble de la population rurale, d'autre part parce que la forte fécondité régionale, sauvegardée jusqu'à une date récente, en particulier dans la partie occidentale de la région, a préservé longtemps les campagnes du Nord/Pas-de-Calais des conséquences d'un dépeuplement et d'un vieillissement excessifs.

L'exemple du pays minier et des zones rurales montre cependant que si elle prend trop d'ampleur l'émigration, en diminuant le nombre des jeunes adultes et en affaiblissant à moyen terme la natalité, peut rapidement remettre en cause les données démographiques fondamentales d'une région.

Le développement récent de l'émigration ne correspond nullement ici à un développement de mobilité qu'imposerait l'évolution économique, puisqu'il ne s'est pas accompagné d'un développement parallèle de l'immigration. Il est seulement le résultat de l'accentuation du déséquilibre traditionnel entre la forte attraction qu'exercent la région parisienne et, plus récemment, les régions méridionales sur la région Nord/Pas-de-Calais et la faible attraction que celle-ci

exerce sur les autres régions françaises. Ce déséquilibre a été renforcé par l'affaiblissement du dynamisme économique régional, mais il est trop ancien pour qu'on puisse en rendre celui-ci responsable. La région du Nord souffre depuis longtemps d'une image de marque si non répulsive du moins défavorable, en grande partie non fondée, mais qui s'appuie cependant sur un certain nombre de réalités : conditions de vie médiocres, nuisances industrielles excessives, dégradation de l'environnement, sous-développement social et culturel, difficultés d'intégration des éléments allogènes dans une population très fermée et à mentalité spécifique ...

Dans un contexte de mobilité accrue, le rééquilibrage des flux migratoires supposerait non seulement le retour à une situation normale de plein emploi, mais aussi une modification de l'image de marque du Nord/Pas-de-Calais et le rattrapage des retards que la région a accumulés depuis la première guerre mondiale. Mais ni la persistance de la crise de l'emploi, ni les tendances actuelles de l'économie ne permettent de supposer que ces objectifs puissent être atteints avant longtemps et que l'exode des jeunes puisse se ralentir. Dans ces conditions, le Nord/Pas-de-Calais pourra-t-il échapper à un déclin démographique dont il est difficile d'apprécier s'il serait bénéfique à une région que d'aucuns estiment surpeuplée, ou maléfique en compromettant durablement son dynamisme et en lui faisant perdre son identité.

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE

I - SOURCES STATISTIQUES :

a) Sources publiées :

1) I.N.S.E.E. :

- Annuaires et revues :

- Annuaire statistique de la France
 - en particulier annuaire rétrospectif de 1966.
- Annuaire statistique régional (rétrospectif). Lille, 1951.
- Population et économie de la région du Nord (annuaire rétrospectif). Lille, 1960.
- Etudes démographiques
 - en particulier n° 8 : Données de démographie régionale 1954 (M. Croze). 1964.
- Les collections de l'I.N.S.E.E., série D (Démographie et emploi)
 - en particulier n° 5 : Données de démographie régionale. 1962 (J.C. Labat). 1970.
 - n° 23 : Données de démographie régionale. 1968 (J.C. Labat et J. Viseur). 1973.
 - La situation démographique en ... (annuel)
 - Emploi salarié par région (annuel)
 - Enquêtes sur l'emploi de ...
- Les collections de l'I.N.S.E.E., série R (régions)
 - en particulier Statistiques et indicateurs des régions françaises.
- Statistiques du mouvement de la population
- Profils de l'économie régionale Nord/Pas-de-Calais (Bulletin régional de statistique, puis Bulletin de statistique. Région Nord de 1952 à 1968, puis Profils de l'économie régionale Nord/Pas-de-Calais depuis 1968, avec suppléments trimestriels et annuels) :
 - Informations régulières sur la conjoncture économique, l'emploi et le mouvement naturel à l'échelon régional, Statistiques démographiques plus élaborées dans les suppléments annuels ; Bilan de l'année ...
 - Périodicité variable selon les années.

- Recensements :

- Population de la France - départements, arrondissements,

- cantons, communes - fascicules départementaux (bleus), Nord et Pas-de-Calais. R.G.P. 1954, 1962, 1968, 1975.
- Population légale et statistiques communales complémentaires
 - fascicules départementaux (orange) Nord et Pas-de-Calais. R.G.P. 1954, 1962, 1968, 1975.
 - fascicules régionaux (beige puis blanc). Nord. R.G.P. 1954, 1962, 1968, 1975.
 - Fascicules France. R.G.P. 1954, 1962, 1968.

2) Divers :

- Annuaire statistique de la Belgique (annuel)
- Statistiques des causes médicales de décès (annuel). Ministère de la Santé. I.N.S.E.R.M.
- Statistiques rectorales (Echelon statistique rectoral, Académie de Lille).
- Etudes et documents (annuel). Ministère de l'Education.
- Bilan de l'activité économique régionale en ... (annuel). Comité interprofessionnel social et économique du Nord/Pas-de-Calais (C.I.S.E.).
- Effectifs des établissements affiliés au régime national d'assurance chômage (U.N.E.D.I.C., A.S.S.E.D.I.C.) au 1^{er} janvier ... (annuel). A.S.S.E.D.I.C.
- C.E.S.P. A.S.S.E.D.I.C. Pas-de-Calais. Informations statistiques (mensuel et études).
- Id. Nord.
- L'emploi dans l'industrie et le commerce. Région Nord ... (annuel) A.S.S.E.D.I.C. Nord/Pas-de-Calais.
- B.R.I.S. Bulletin régional d'informations statistiques (succède à B.I.S. Bulletin d'informations statistiques). Direction régionale du travail et de la main d'oeuvre de Lille (mensuel et études).
- Statistique des étrangers résidant en France au 31 Décembre ... (annuel). Ministère de l'Intérieur.

b) Sources non publiées :

- 1) Recensements généraux de population, I.N.S.E.E. (Observatoire économique régional de Lille) :

Sur photocopies, microfilms ou microfiches :

- Résultats du sondage au 1/4. R.G.P. 1968. (tableaux préimprimés à l'échelon des communes et agglomérations de plus de 10 000 h, cantons, P.M.E., arrondissements et départements + tableaux di-

vers issus du dépouillement national et du dépouillement régional complémentaire, trop nombreux pour être cités).

- Résultats du sondage au 1/5. R.G.P. 1975 (tableaux préimprimés à l'échelon des communes et agglomérations de plus de 5 000 h, cantons, arrondissements et départements + tableaux divers).
- Résultats du sondage exhaustif - tableaux préimprimés - R.G.P. 1954, 1962, 1968, 1975 (résultats partiels pour l'instant).

2) Statistiques des naissances, des mariages et des décès
(échelon communal et cantonal) I.N.S.E.E. (Observatoire économique régional de Lille).

3) Population par commune de 1801 à 1975. Fichier manuscrit.
I.N.S.E.E. (Observatoire économique régional de Lille).

II - SOURCES BIBLIOGRAPHIQUES :

- Informations disponibles (inventaire des statistiques non publiées et statistiques publiées de l'Observatoire économique régional de Lille). in Profils de l'économie régionale Nord/Pas-de-Calais.
- Revue documentaire. Supplément à Profils de l'économie régionale Nord/Pas-de-Calais.
- Les recensements complémentaires dans la région du Nord depuis 1968. in Profils de l'économie régionale Nord/Pas-de-Calais n° 3. 1973.
- Docamenor (Documentation Aménagement Nord/Picardie). O.R.E.A.M. Lille : bibliographie exhaustive des publications émanant des bureaux d'études, chambres de commerce et des multiples organismes de recherche, d'études et d'aménagement de la région.
- Bibliographie démographique 1945-1970. I.N.S.E.E., Paris. 1972.

III - BIBLIOGRAPHIE SELECTIVE :

a) Sur la population de la région du Nord :

Pour la période antérieure à 1954, se reporter aux orientations

bibliographiques qui figurent à la fin des trois premiers chapitres.

L'essentiel de l'information géo-démographique, démographique et socio-économique est paru dans 5 revues (abréviations entre parenthèses) :

- Hommes et Terres du Nord (H.T.N.). Société de géographie de Lille et Institut de géographie et d'aménagement spatial de l'Université de Lille I. Lille. (a succédé depuis 1963 aux livraisons géographiques de la "Revue du Nord" et au "Bulletin de la Société de géographie de Lille").
- Informations démographiques régions du Nord et de Picardie (I.D.). Institut d'études et d'action démographiques (I.D.E.A.D.). Tourcoing. (a succédé au Bulletin de la vitalité régionale - Nord-Pas-de-Calais-Aisne-Oise-Somme -).
- Cérès Nord/Pas-de-Calais (Cérès). Comité d'études régionales, économiques et sociales. Lille. (parution jusqu'en 1975). ayant succédé en 1962 aux publications :
 - Perspectives Nord/Pas-de-Calais
 - Documents d'études
 - Notes d'information.
- Profils de l'économie régionale Nord/Pas-de-Calais (Profils). I.N.S.E.E. Lille. (a succédé en 1968 au Bulletin statistique. Région Nord).
- Nord économique (a succédé en 1974 à Nord Industriel). Lille.
- ADAM (H) : Urbanisation, agglomérations et villes dans la région du Nord. Premiers enseignements du recensement de 1975 (2° partie). I.D. n° 13 (Juin 1976), n° 15 (Octobre-Décembre 1976).
- ANDRIAN-BENOIT (J) : La population rurale Nord-Picardie. 1954-1962. H.T.N. 1967 n° 1. P. 32-59.
- BAPT, LEFEBVRE (R), LESAFFRE (V), MARTROU (P), ALISON (F) : Enquête sur la mortalité infantile dans le Pas-de-Calais et la Haute-Vienne. Bulletin de l'Institut national de l'hygiène. T. 9 n° 3. 1954. P. 574-611.
- BATTESTI (L.M) : Une main d'oeuvre temporaire en voie de disparition : les travailleurs saisonniers belges. L'Information géographique 1966 n° 4. P. 218-223.
- BEAUJEU-GARNIER (J) : Géographie de la population de la région du Nord et problèmes d'aménagement régional. Bulletin de la Société belge d'Etudes géographiques. 1961 n° 1. P. 67-92.
- BRASSEUR (P) : La mortalité infantile dans la région du Nord. H.T.N. 1965 n° 1. P. 7-36.
- BRUYELLE (P) : Les premiers résultats du recensement de 1962 dans le Nord de la France. H.T.N. 1963 n° 1. P. 23-50.
- BRUYELLE (P) : Les migrations quotidiennes de la région du Nord de 1962 à 1968. Essai de typologie communale. H.T.N. 1973 n° 1. P. 7-36.
- BRUYELLE (P), ADAM (H) : Lille et sa communauté urbaine. Documentation française 1976 : Notes et Etudes documentaires n° 4297/98/99.
- CHADEAU (A) : Etudes sur le Nord/Pas-de-Calais. Lille, 1977.

- DEFRENNE (J), DUFETEL (M.A.) : Les étrangers dans la région Nord/Pas-de-Calais en 1968. O.R.E.A.M.-Nord, Lille, 1971. 187 p.
- DESPLANQUES (H) : Les Italiens dans le Nord de la France. Bulletin de la Société de géographie de Lille. 1961 n° 4, P. 5-20.
- DANG (R) : La population étrangère dans le Pas-de-Calais. Profils 1978 n° 1.
- FIETTE (A) : L'âge des chefs d'exploitation agricole dans les 5 départements des régions Nord et Picardie. I.D. 1974 n° 4.
- FIETTE (A) : L'activité extérieure de la population des exploitations agricoles. I.D. 1974 n° 6.
- FONTAINE (F) : Structures industrielles et développement de l'emploi dans les départements du Nord et du Pas-de-Calais. Cérès. Novembre 1973.
- FONTAINE (F) : Essai de projection démographique à long terme. Profils, 1977 n° 7 et 9.
- GIRARD (A), STOETZEL (J) : Français et immigrés. L'attitude française. L'adaptation des Italiens et des Polonais. Travaux et Documents de l'I.N.E.D. cahier n° 19., Paris, 1953. 532 p.
- GIRARD (A), HENRY (L), NISTRI (R) : Facteurs sociaux et culturels de la mortalité infantile. Une enquête sur le comportement des familles dans le Nord/Pas-de-Calais. Travaux et Documents de l'I.N.E.D. cahier n° 36., Paris, 1960. 210 p.
- HAUTCOEUR (J.C.) : L'enseignement dans le Nord/Pas-de-Calais. Profils, 1978 n° 4.
- HEBRARD (J) : Les mouvements migratoires à l'intérieur de la région du Nord entre 1954 et 1962. Cérès 1969. Résumé dans Cérès n° 2, Avril 1969.
- KLOECKNER (A) : Les migrations interrégionales en France de 1954 à 1962 et le comportement de la région du Nord. Chambre régionale de commerce et d'industrie de Lille, Décembre 1965.
- LEURENT (E) : Le travail des femmes dans la région du Nord. H.T.N. 1965 n° 1. P. 37-47.
- LOS SANTOS (de) (A) : Dossier social Nord/Pas-de-Calais. I.N.S.E.E. Lille, 1977.
- MACKRAKIS (B) : Evolution récente de la mortalité régionale. Profils, 1972 n° 1. P. 4-13.
- MACKRAKIS (B) : La fécondité de l'entre-deux-guerres. France et région Nord. Enquête 1962. Profils 1972 n° 9.
- MACKRAKIS (B) : Données de démographie régionale. La région Nord/Pas-de-Calais. Profils 1974 n° 4.
- MACKRAKIS (B) : Les migrations alternantes entre les 14 zones d'emploi de la région en 1968. Profils 1974 n° 8.
- MACKRAKIS (B) : La fécondité. Où en sommes-nous ? Profils 1976 n° 3.
- MACKRAKIS (B) : La baisse de la population lilloise. Profils 1978 n° 4.
- PINCHEMEL (P) : Recherches statistiques sur les populations urbaines de la région du Nord. Bulletin de la Société de géographie de Lille. 1962 n° 5. P. 42-53.
- PRADEL DE LAMAZE (F) : Classes creuses et perturbations de la nuptialité. Profils 1972 n° 7.

- SALAH (A) : La communauté algérienne. Etude sur l'immigration algérienne dans le département du Nord. Université de Lille III, 1973. 216 p.
Compte-rendu dans Population 1975 n° 1. P. 176.
- THUMERELLE (P.J.) : La structure par âge de la population de la région du Nord au recensement de 1968. H.T.N. 1971 n° 2. P. 49-63.
- THUMERELLE (P.J.) : Les conséquences de l'évolution des houillères sur la population du Nord et du Pas-de-Calais. Nord industriel, 1971 n° 42. P. 44-49.
- THUMERELLE (P.J.) : Evolution du nombre des jeunes dans la région du Nord de 1954 à 1968. H.T.N. 1972 n° 1/2. P. 11-26.
- THUMERELLE (P.J.) : Interférences de la reconversion des houillères du bassin du Nord/Pas-de-Calais sur la population de la région minière. Docamenor 1972, n° 32/33/34. Spécial Pays minier.
- THUMERELLE (P.J.) : La population rurale de la région du Nord d'après le recensement de 1968. H.T.N. 1973 n° 2. P. 5-19.
- THUMERELLE (P.J.) : Les effets des migrations sur la structure par âge dans la région du Nord entre 1962 et 1968. Cérés, Mai 1973.
- THUMERELLE (P.J.) : La population de l'agglomération lilloise. I.D. 1975 n° 8 et 9 (Janvier et Avril).
- THUMERELLE (P.J.) : L'évolution de la population de la région du Nord : les premiers enseignements du recensement de 1975 (1° article). I.D. 1975 n° 11.
- THUMERELLE (P.J.) : L'emploi dans la région Nord/Pas-de-Calais depuis 15 ans. Cérés. 1975 n° 11.
- THUMERELLE (P.J.) : L'emploi et le chômage dans le Nord et le Pas-de-Calais. Annuaire des Pays-Bas français. Stichting ons Erfdeel. Rekkem (Belgique), 1976.
- THUMERELLE (P.J.) : Méthodes empiriques de comparaison entre les structures par âge de nombreux ensembles de population. Application à la région du Nord. Actes du V° colloque national de démographie du C.N.R.S. Paris 1975. Editions du C.N.R.S., Paris 1977.
- THUMERELLE (P.J.) : Vers un déclin démographique de la région du Nord ? Annuaire des Pays-Bas français. Stichting ons Erfdeel. Rekkem (Belgique), 1977.
- THUMERELLE (P.J.) : Le relief démographique de la population de la région du Nord selon les premiers résultats du recensement de 1975. Actes du V° colloque national de démographie du C.N.R.S. Nice, 1976. Editions du C.N.R.S. Paris, 1978.
- THUMERELLE (P.J.), RENARD (J.P.) : Le vieillissement de la population rurale de la région Nord/Pas-de-Calais. Travaux et Recherches du L.A. 288. Cahier n° 1. Lille, 1978. 160 p.
- VANDEPULTE (J) : Le travail féminin dans le Nord/Pas-de-Calais. Profils 1978 n° 2.
- Aménagement d'une région urbaine. Le Nord/Pas-de-Calais. O.R.E.A.M. Nord-Pas-de-Calais. Paris, Documentation française, 1971. 424 p.
- Atlas du Nord de la France. Paris, Berger-Levrault, 1961.
- Atlas régional du Nord/Pas-de-Calais. A.D.E.R. - A.C.T.E.S., Villeneuve d'Ascq - Gussignies, 1978 (fascicule 1).
- Emploi (1') des jeunes et leur situation dans les activités économiques de la région Nord/Pas-de-Calais. Cérés, Mars 1971.
- Enquête sociologique auprès des migrants définitifs et alternants à destination de l'agglomération de Dunkerque. Groupe de sociologie urbaine. G.C.A.L., Septembre 1974.

- Etrangers (les) chez nous. Centre régional d'études socio-religieuses. Lille, 1973. 90 p.
- Etrangers (les) dans le Nord/Pas-de-Calais. Journée d'études de l'I.D.E.A.D. 1974.
Compte-rendu dans Population 1975 n° 1. P. 139.
- Evolution récente de la démographie dans la région du Nord. Profils 1971 (supplément au n° de Juin). P. 24-43.
- Journée d'étude sur le problème de l'emploi. Lille, 16 Mai 1969. Cérès. Décembre 1969.
- Livre vert Nord/Pas-de-Calais. Ministère de l'agriculture et du développement rural. A.R.A.R. avec le concours de l'O.R.E.A.M. Nord. Lille, 1972.
- Migrations (les) de la région Nord avec les autres régions françaises de 1962 à 1968. Profils, 1971 n° 1.
- Nord-Pas-de-Calais. 1954-1962. Bilan de l'évolution régionale entre les deux recensements. Documents et Etudes du Cérès 1966 n° 2.
- Peuplement et population active de la région du Nord. Perspectives d'évolution de 1954 à 1970. Cérès 1956 n° 5.
- Peuplement (le) et les mouvements migratoires de la région Nord/Pas-de-Calais. Journée d'études de l'I.D.E.A.D., Lille, 1966.
- Population (la) agricole de la région Nord-Picardie. Journée d'études de l'I.D.E.A.D. Mai 1967.
- Population et main d'oeuvre dans les départements du Nord et du Pas-de-Calais (1954). Cérès, 1954 n° 2.
- Population (la) des départements des régions Nord et Picardie. I.D. 1973 n° 2.
- Problèmes de peuplement de la métropole Nord. I.D.E.A.D., Lille, 1969.
- Problème (le) des travailleurs frontaliers. Bulletin économique du Hainaut. 1973 n° 18.
- Recensement de 1975. Principaux aspects socio-économiques du Nord/Pas-de-Calais. 1962-1968-1975. Cartographie communale. R.G.P. 1975. Profils 1977 n° 1.
- Secteur par secteur : le Nord/Pas-de-Calais et la crise. Cérès, 1975 n° 4.
- Stabilité et mobilité face à Paris des populations des régions Nord et Picardie. Journée interrégionale d'études de l'I.D.E.A.D. Valenciennes, 1971. Lille, 1971. 98 p.
- Travailleurs (les) frontaliers du Nord de la France. Profils, 1974 n° 5.

b) Sur les autres régions, la France entière ou d'autres pays :
Ouvrages ou articles utilisés pour des comparaisons, à titre méthodologique ou pour leur intérêt géo-démographique :

- ANDRE (R) : Méthode d'analyse géographique de la structure des âges. Revue belge de géographie. Bruxelles, 1972. Fascicules 2 et 3 (article déposé en 1975). P. 183-225.
- ARMENGAUD (A) : Note sur le mouvement naturel de la population urbaine comparé à celui de la population rurale du milieu du XIX^e s. à 1931. Grandes villes et petites villes. Ed. du C.N.R.S. 1970.

- ATH MESSAOUD (M), GILETTE (A) : L'immigration algérienne en France. Paris, Editions Entente, 1976.
- Atlas économique et social pour l'aménagement du territoire. Fascicule 1 : Démographie. Documentation française, 1967.
- AUBENQUE, DERUFFE, MULLER : Données numériques sur la mortalité et ses causes. Paris, I.N.S.E.E., 1974. 38 p.
- BAGES (R) : Exode rural et mobilité sociale. Population, 1974 n° spécial "Migrations". P. 121-132.
- BARIOU (R) : Dépeuplement, exode, dépopulation en Bretagne centrale : l'exemple de la Haute-Cornouaille. Norois, 1974. P. 527-539.
- BASTIDE (H) : La mortalité infantile en France. Les Cahiers français n° 77 et 78, 1962.
- BASTIDE (H), GIRARD (A) : Mobilité de la population et motivations des personnes : une enquête auprès du public. Population 1974, n° 3. P. 579-600.
- BASTIDE (H), GIRARD (A) : Id. 2° article : Les motifs de la mobilité. Population, 1974 n° 4/5. P. 743-770.
- BASTIDE (H), GIRARD (A) : Id. 3° article : Les facteurs de la mobilité. Population, 1974 n° 6. P. 1071-1096.
- BASTIDE (H), GIRARD (A) : Attitude des Français sur la conjoncture démographique, la natalité et la politique familiale à la fin de 1976. Population 1977 n° 3. P. 519-554.
- BASTIE (J) : La composition par âges de la population française et ses variations régionales. Acta geographica, 1968. Fasc. 26. P. 11-16.
- BATTESTI (L.M.) : La main d'oeuvre étrangère dans la région du Languedoc méditerranéen-Roussillon. Revue géographique des Pyrénées et du Sud-Ouest (R.G.P.S.O.), 1965 n° 4. P. 531-536.
- BEAUJEU-GARNIER (J) : La population française. A. Colin. Coll. U₂. Paris, 1969.
- BEAUJEU-GARNIER (J) : La population française après le recensement de 1975. A. Colin. 1976.
- BELTRAMONE (A) : La mobilité géographique d'une population. Gauthier-Villars. Paris, 1966.
- BERTRAND (P) : Le déséquilibre des migrations Paris-province s'atténue. Economie et statistique n° 10, 1970. P. 3-25.
- BETEILLE (R) : Les mouvements migratoires récents dans un département à dominante rurale : la Charente. Norois, 1972. P. 519-539.
- BETEILLE (R) : Les Aveyronnais. Essai géographique sur l'espace humain. Poitiers, 1974. 573 p.
- BETEILLE (R) : Le troisième âge en France. Norois, 1978 n° 97/98. P. 127-148.
- BIELECKI (J) : Le modèle de déplacement de plusieurs régions "i" vers la région "j". Cahiers de géographie de Besançon. 1977 n° 16. P. 47-58.
- BILLET (J) : Un essai d'inventaire des sources démographiques. Revue de géographie alpine (R.G.A.), 1967. P. 235-236.
- BILLET (J), PREAU (P) : L'évolution démographique des Alpes françaises du Nord entre 1968 et 1975 : quelques réflexions sur les modalités de la croissance et sur ses disparités. R.G.A. 1977. P. 131-147.

- BIRABEN (J.N.) : Quelques aspects de la mortalité en milieu urbain. Population 1975 n° 3 P. 509-522.
- BISSON (M) : Méthodes d'étude de la structure spatiale des fluctuations de la natalité au Québec de 1926 à 1971. Cahiers de géographie du Québec 1975 n° 46. P. 229-241.
- BLAYO (C) : La baisse de la fécondité française. Population 1972 n° 3. P. 471-490.
- BORDE (J), BARRERE (P) : Les travailleurs migrants dans la communauté urbaine de Bordeaux. R.G.P.S.O., 1978 n° 1. P. 29-50.
- BOURAOUI (A) : Les travailleurs tunisiens en France. Revue tunisienne de sciences sociales, 1976 n° 44. P. 19-36.
- BOURDIEU (P) : Célibat et condition paysanne. Etudes rurales, 1962 n° 5/6. P. 32-135.
- BOURGEOIS-PICHAT (J) : Baisse de la fécondité et descendance finale. Population, 1976 n° 6. P. 1045-1098.
- BRUNET-LE ROUZIC (L) : L'évolution récente de la population de Champagne-Ardenne. Travaux de l'Institut de géographie de Reims (T.I.G.R.), 1975 n° 21/22. P. 145-150.
- BRUNET (Y) : Les migrations alternantes : le cas de la Petite Bourgogne. L'influence des caractéristiques socio-économiques sur le comportement migratoire de la main d'oeuvre. Revue de géographie de Montréal, 1971 n° 3. P. 199-219.
- BUTAUD (J.P.) : Le logement des immigrés en France. Documents d'information et de gestion. Décembre 1973. 252 p.
- CALOT (C), DEVILLE (J.C.) : Nuptialité et fécondité selon le milieu socio-culturel. Economie et statistique n° 27 (Octobre 1971). P. 3-42.
- CALOT (G) : La baisse de la fécondité en Europe occidentale. Revue d'épidémiologie, médecine sociale et santé publique (Paris). Nov/Décembre 1976. P. 457-467.
- CENTRE D'ETUDES DE L'EMPLOI : L'analyse de l'emploi par région et par département. Paris, P.U.F., 1972. 216 p.
- CENTRE NATIONAL D'INFORMATION DEMOGRAPHIQUE (Alliance nationale pour la vitalité française) : Manuel élémentaire de démographie française, suivi d'Eléments de démographie (H. Felgines). Rééditions régulières.
- CHARBIT (Y) : Les enfants des travailleurs migrants en Europe. Centre international de l'Enfance. Paris, 1974. Compte-rendu dans Population 1975 n° 1. P. 174.
- CHASTELAND (J.C.), HENRY (L) : Disparités régionales de la fécondité des mariages. Population, 1956 n° 4. P. 653-672.
- CHEVALIER (J) : Le village et les migrants. Mutation professionnelle des jeunes agriculteurs et perception de l'espace rural. Etudes rurales, 1975 n° 58. P. 63-82.
- CHIFFRE (J) : Contribution à l'étude de la population. Les étrangers en Bourgogne. Introduction. Cahiers de géographie de Dijon, 1977 n° 5. P. 44-55.
- COLLOMB (P) : De quelques facteurs structurels de baisse de la fécondité française. Population, 1976 n° 6. P. 1099-1118.
- COLLOMB (P) : Aspects culturels et socio-psychologiques de la fécondité française. Une enquête de l'I.N.E.D. (1971). Présentation d'un cahier de l'I.N.E.D. Population, 1977 n° 3. P. 655-658.

- COPPOLANI (J) : Les principales agglomérations françaises de 1962 à 1968. Leur croissance et leurs structures spatiales. R.G.P.S.O., 1969 n° 4. P. 379-388.
- COULET (L), GIRAUD (M), JOANNON (M), DE REPARAZ (A), TIRONE (L) : L'évolution de la population de l'agglomération de Marseille et les conséquences sur le développement urbain. Méditerranée, 1972 n° 1. P. 101-115.
- COULET (L), GIRAUD (M), JOANNON (M), DE REPARAZ (A), TIRONE (L) : Les structures socio-professionnelles de Marseille en 1970. Méditerranée, 1972 n° 2. P. 89-103.
- COURGEAU (D) : Les champs migratoires en France. Population, 1970 n° 6. P. 1179-1182.
- COURGEAU (D) : Les champs migratoires en France. Travaux et Documents de l'I.N.E.D. cahier n° 58. 1970. 158 p.
- COURGEAU (D) : Migrants et migrations. Population, 1973 n° 1. P. 95-129.
- COURGEAU (D) : L'intensité des changements de catégorie de communes. Population, 1975 n° 1. P. 81-102.
- COURGEAU (D) : Mobilité géographique, nuptialité et fécondité. Population, 1976 n° 4/5. P. 901-916.
- COURGEAU (D) : Interférences entre phénomènes démographiques. Population, 1977 n° spécial. P. 81-94.
- COURGEAU (D) : Les migrations internes en France de 1954 à 1975. I - Vue d'ensemble. Population, 1978 n° 3. P. 525-546.
- COXAUD (L.M.) : L'urbanisation des campagnes. Paris, Centre de recherches sur l'urbanisme, 1973. 165 p.
- CROZE (M) : Les facteurs sociaux et régionaux de la mortalité infantile en France. Les Cahiers français n° 99 (Novembre 1964) 4 p.
- CROZE (M) : Tableaux démographiques et sociaux. Reliefs géographiques et historiques. I.N.E.D.-I.N.S.E.E., 1976. 216 p.
- DAMIANI (P) : Recherche d'une méthode de classement des départements suivant la mortalité. Etudes et conjonctures, Octobre 1968. P. 187-219.
- DEBON (J) : Les Portugais en Touraine. Etude d'un flux migratoire. Norois, 1974.
1° article : P. 195-208.
2° article : P. 379-392.
- DESTEFANIS (M), VASSEUR (A.M.) : Le fonctionnement d'un marché du travail local. Le bassin de main d'oeuvre d'Annecy. Paris, P.U.F., 1974.
- DEVILLE (J.C.) : Natalité et constitution des familles. Economie et statistiques, 1975 n° 63. P. 13-26.
- DEVILLE (J.C.) : Analyse harmonique de la constitution des familles en France. Disparités sociales et évolution de 1920 à 1960. Population, 1977 n° 1. P. 17-64.
- DEVILLE (J.C.) : Activité féminine et fécondité. Economie et statistiques, 1977 n° 93. P. 51-58.
- DOUFFIAGUES (J) : Les mouvements de population en France. Paris, Documentation française, 1967. 22 p.
- DUCHENE (J), GILLET DE STEPHANO (S) : Ajustement des courbes de fécondité générale. Population et Famille, Bruxelles, 1974 vol 2 n° 32.

- DUMARD (J), GONTHIER (G) : L'attitude des familles d'agriculteurs devant la migration professionnelle : résultats d'une enquête. Population, 1971 n° spécial "Famille, mariage, divorce" P. 37-66.
- Entrée (1') dans la vie active : transformation des conditions d'accès à l'enseignement long et des conditions d'entrée dans la vie active : 1968-1974. Centre d'Etudes pour l'emploi. Bulletin d'information n° 15, 1974. 7 p.
- Espace (1') économique français. Fascicule 1 : démographie générale. Etudes et Conjonctures, 1965 n° spécial. 317 p.
- EVEN (A) : Analyse de la mortalité et de la fécondité en Bretagne (1962) au moyen d'indices comparatifs. Bulletin de la conjoncture régionale 1969 n° 1.
- Evolution (1') récente des statistiques sanitaires. Population, 1976 n° 3. P. 693-701.
- FAIDUTTI-RUDOLPH (A.M.) : L'immigration italienne dans le Sud-Est de la France. Thèse de Doctorat d'Etat. Gap, 1964. 399 p.
- Français et immigrés : nouveaux documents sur l'adaptation : Algériens, Italiens, Polonais ; le service social d'aide aux immigrants. Travaux et documents de l'I.N.E.D. Cahier n° 20. 1954. 296 p.
- GALLAIS-HAMONNO (G), NOIROT (D), POUPAT (B) : La durée de séjour des travailleurs étrangers en France. Population, 1975 n° 2. P. 319-334.
- GAUTHIER (F) : Conséquences d'une forme récente d'immigration sur l'agriculture d'un secteur du Loudunais. Norois, 1972. P. 552-556.
- GEHRING (J.M.), SAINT-DIZIER (C) : L'évolution récente de la population mosellane. Mosella, 1971 n° 1. P. 54-66.
- GERBIER (G) : Les migrations de Noirmoutier : le tourisme. Norois, 1972. P. 285-311.
- GIRARD (A), BASTIDE (H), POURCHER (G) : Mobilité géographique et concentration urbaine en France. Une enquête en province. Population, 1974 n° 2. P. 227-266.
- GOKALP (C) : L'immigration étrangère en France en 1974. Population 1975, n° 4/5. P. 889-896.
- GUIBOURDENCHE (H) : Naissances et taux de natalité dans les Alpes du Nord ; un indice de l'activité et des problèmes de nos villes et de nos campagnes. R.G.A., 1971 n° 2. P. 171-193.
- HAUTMONT (A), BAUHAIN (C) : Quelques caractéristiques des agglomérations françaises de plus de 50 000 h en 1962. Revue française de sociologie, 1968 n° 2. P. 222-250.
- HENRY (L), GUTTIERREZ (H) : Qualité des prévisions démographiques à court terme. Etude de l'extrapolation de la population totale des départements et villes de France 1821-1975. Population, 1977 n° 3. P. 625-648.
- HERBIN (J) : Une méthode démogéographique pour estimer la fécondité d'une population : son application à différents principes régionaux. R.G.A., 1974 n° 4. P. 455-477.
- HUBER (M), BUNLE (M), BOVERAT (F) : La population de la France. Son évolution et ses perspectives. Paris, Hachette, 1965 (4° éd.). 366 p.

- I.N.E.D. : Rapport sur la situation démographique de la France en 1969 ...
- Influence (1') du travail professionnel de la femme sur le nombre d'enfants. Population, 1975 n° 3. 611-616.
- JAIL (M) : Travailleurs potentiels en Chartreuse, d'après les enquêtes et la pyramide des scolaires. R.G.A., 1973. P. 79-90.
- JEANNEAU (M) : La population du Maine-et-Loire en 1975. Norois, 1976 n° 90. P. 302.
- JEGOUZO (G) : L'exode agricole. Etude socio-économique. Notes et Etudes documentaires n° 3928/29. Documentation française, 1972.
- JOLLIVET (M) : Typologie des évolutions démographiques cantonales depuis le début du XIX° s. Etudes rurales, 1967 n° 27. P. 72-91.
- KAYSER (B), LABORIE (J.P.), LUGAN (J.C.), PECHOUX (P.Y.) : Les petites villes françaises. Travaux et documents du centre interdisciplinaire d'études urbaines.
- KAYSER (B) : L'exode urbain. Grandes villes et petites villes. Ed. du C.N.R.S. Paris, 1970.
- KAYSER (B) : Croissance et mobilité de la population non agricole de l'espace rural de Midi-Pyrénées. R.G.P.S.O., 1974 n° 2. P. 131.
- KLOECKNER (A) : Les migrations interrégionales en France (1954-1962). Thèse de droit-sciences économiques. Lille, 1967.
- LABORIE (J.P.) : Les petites villes. Aménagement du territoire et développement régional. Institut d'études politiques. Grenoble, 1972.
- LACOTTE (R) : Evolution des populations communales en Limousin entre 1962 et 1968. Norois, 1970. P. 633-648.
- LAMARRE (D) : Remarques sur le dépeuplement des plateaux au Nord-Ouest de Dijon. Cahiers de géographie de Dijon, 1976 n° 3. P. 1-32.
- LAMORISSE (R) : Quelques traits récents de la démographie en Cévenne rurale. Méditerranée, 1970 n° 2. P. 121-141.
- LAMORISSE (R) : Economie rurale et démographie dans la vallée française (Lozère). R.G.P.S.O., 1970 n° 3/4. P. 341-370.
- LAMORISSE (R) : Recherches géographiques sur la population de la Cévenne languedocienne. Thèse de Doctorat d'Etat (1973). Montpellier, 1975.
- LAMORISSE (R) : Mesure et signification de la régression démographique en Cévenne languedocienne entre les deux derniers recensements (1968-1975). R.G.P.S.O., 1977 n° 1/2. P. 111-120.
- LARIVIERE (J.P.) : L'émigration des ruraux corréziens ; intensité et courants de destination. Norois, 1971. P. 601-613.
- LARIVIERE (J.P.) : Remarques sur les destinations de l'émigration rurale en France. Norois, 1976 n° 91. P. 337-355.
- LARIVIERE (J.P.) : La population du Limousin. Thèse de Doctorat d'Etat. Lille, atelier de reproduction des thèses, 1975.
- LARIVIERE (J.P.) : Les mutations démographiques récentes dans l'espace rural de l'Ille-et-Vilaine (1962-1968 et 1968-1975). Norois, 1977. P. 313-322.
- LAROCHELLE (P) ... : Description graphique des caractéristiques de l'évolution de la population des municipalités du Québec. Cahiers de géographie du Québec, 1975 n° 46. P. 147.
- LE BRAS (H) : Géographie de la fécondité française depuis 1921. Population, 1971 n° 6. P. 1093-1124.

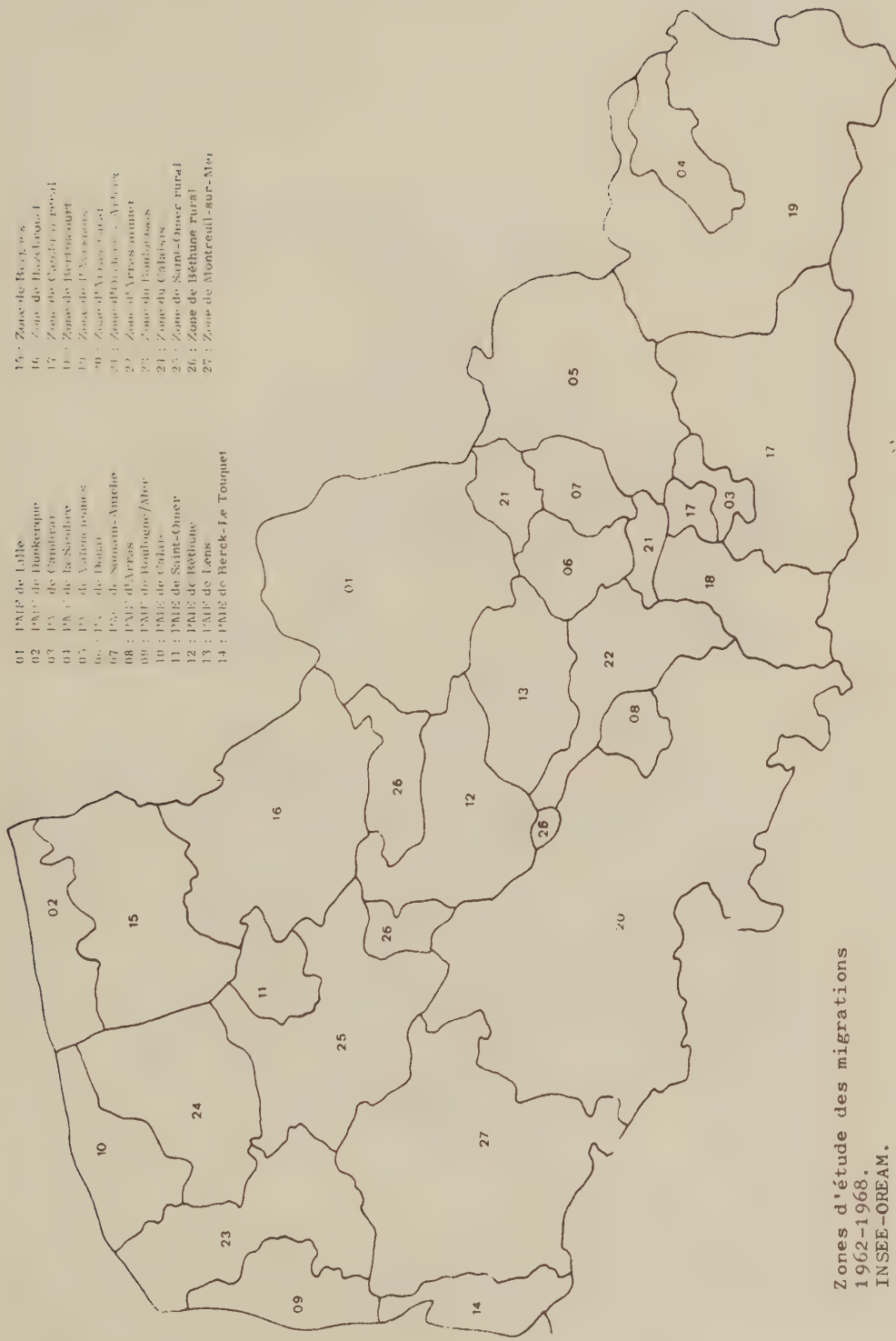
- LE BRAS (H) : Une formulation générale de la dynamique des populations. *Population*, 1977 n° spécial. P. 261-296.
- LEGEARD (C) : Guide de recherches documentaires en démographie. Paris, 1966.
- LEGRAS (D) : Les grandes tendances de l'évolution démographique bourguignonne depuis le début du XIX° s. *Cahiers de géographie de Dijon*, 1976 n° 2. P. 1-51.
- LEGRAS (D) : Contribution à l'étude quantitative du groupement et de la dispersion de la population en Bourgogne. *Cahiers de géographie de Dijon*, 1976 n° 3. P. 33-59.
- LEGRAS (D) : Redistribution de la population en Bourgogne depuis le XIX° s. *Cahiers de géographie de Dijon*, 1977 n° 5. P. 56-68.
- LE GUEN (G) : Les profils démographiques des cantons bretons. *Actes du 91° congrès national des sociétés savantes*. Paris, 1969.
- LESAGE (D), MOINE (M) : Etude générale de la mortalité de l'enfant de 1° année. Livre VII, régions n° 5 (départements au Nord de la Loire) et France entière. Paris, Comité national de l'Enfance., et Melun. Imprimerie administrative. 1935.
- LEVI (F) : Etude documentaire sur les familles étrangères en France. Paris. Caisse nationale des allocations familiales, 1973. 165 p.
Compte-rendu dans *Population* 1975 n° 3. P. 639.
- LIVET (R) : A propos des agriculteurs à temps partiel. *Norois*, 1977 n° spécial "géographie rurale". P. 129-138.
- LOCOH (T) : La population des ménages agricoles, émigration et vieillissement. Résultats depuis 1962. *Population*, 1970 n° 3. P. 497-516.
- Logement (le) des migrants. Paris, société d'édition Droit et Liberté, 1973. 125 p.
Compte-rendu dans *Population* 1975 n° 1. P. 175.
- LOSATO (J.P.) : L'évolution démographique de la Vésubie. R.G.A., 1978 n° 1. P. 15-30.
- MAHEU (R) : Une table de vie active pour les Françaises. *Cahiers québécois de démographie* (Sainte-Foy). Aout 1976.
- MARCHAL (F) : La mortalité périnatale en France. *Population*, 1972 n° 3. P. 491.
- MARCONIS (R) : La population du Sud-Ouest de la France en 1975. R.G.P.S.O., 1976 n° 1. P. 31.
- MAURY (R) : La population rurale et suburbaine de Touraine. *Norois*, 1972. P. 335-358.
- MERLIN (P) : L'exode rural en France. Travaux et documents de l'I.N.E.D. cahier n° 59. Paris, 1971.
- MEYNIER (A) : Banlieues de croissance démographique en Bretagne (1968-1975). *Norois*, 1976. P. 318-328.
- MEYZENCQ (C) : La mortalité infantile à Grenoble de 1934 à 1974. Vers un nouveau seuil médical ? R.G.A., 1977. P. 209-213.
- MICHEL (C) : Les migrations interrégionales de la Bretagne. 1962-1968. *Norois*, 1971. P. 277-293.
- MICHEL (M) : Migrations alternantes de travail : situation et évolution récentes dans l'agglomération de Chartres. *Acta geographica*, 1972 n° 12. P. 161.

- MINGASSON (D) : Caractéristiques de l'emploi féminin dans l'agglomération grenobloise. R.G.A., 1977. P. 213-249.
- MOINE (C) : Mortinatalité, mortalité infantile et mortalité foeto-infantile en 1965 et 1966 (répartition par région et département). Recherche et informations en santé publique (Bulletin de l'I.N.S.E.R.M.), 1968 n° 1. P. 93-116.
- MORANDO (B), HENRY (E) : Données sur la mortalité départementale suivant le sexe et l'âge. Recherche et informations en santé publique (Bulletin de l'I.N.S.E.R.M.), 1969 n° 4. P. 921-936.
- MORY (B) : Contribution à l'analyse démographique d'un espace régional. Analyse de l'espace, 1975 n° 1.
- MUET (P.A.), BOLTON (P) : Evolution de l'emploi dans les régions d'après les recensements de 1954, 1962 et 1968. Paris, I.N.S.E.E., 1970. 101 p.
- NADOT (R) : Effet de l'immigration sur la natalité en France depuis 1953. Population, 1967 n° 3. P. 483-495.
- Naturalisations et acquisitions de la nationalité française. Population, 1975 n° 6. P. 1145.
- NIZARD (A) : La population active selon les recensements depuis 1946. Population, 1971 n° 1. P. 9-62.
- NIZARD (A), PRIoux (F) : La mortalité départementale. Population, 1975 n° 4/5. P. 781-824.
- NOIN (D) : La population rurale du Maroc. Thèse de Doctorat d'Etat. 2 tomes. Publications de l'Université de Rouen-P.U.F., 1970.
- NOIN (D) : Géographie démographique de la France. Paris, P.U.F., 1973.
- OFFICE NATIONAL D'IMMIGRATION : Bilan de 20 années d'immigration. 1946-66. 25 p.
- PAILHE (J) : Structure des emplois en France en 1968. Norois, 1972. P. 81-101.
- PAILHE (J) : Population active et analyse géographique. T.I.G.R., 1972 n° 12. P. 3-14.
- PAILHE (J) : L'évolution de la population de l'Aquitaine. R.G.P.S.O., 1976 n° 4. P. 321.
- PAILLAT (P) : Le vieillissement de la France rurale. Intensité, évolution, diffusion et typologie. Population, 1976 n° 6. P. 1147-1188.
- PARANT (A) : Les personnes âgées en 1975 et le vieillissement démographique en France (1931-1975). Population, 1978 n° 2. P. 381-412.
- PASSERON (H) : L'emploi en régions. Economie et statistiques, 1978 n° 101. P. 33-48.
- PERON (Y) : L'analyse par cohortes de l'immigration définitive. Population 1977 n° spécial. P. 69-80.
- Perspectives démographiques par régions avec migrations. Population, 1975 n° 6. P. 1155-1157.
- Perspectives d'évolution 1970-1985. Population urbaine et rurale. S.E.A.E., Paris, 1970. 2 tomes.
- PESEUX (C) : Une carte du potentiel de population en France. L'espace géographique, 1974 n° 2. P. 158.
- PICHERAL (H) : Le recul de la mortalité infantile en Corse (1950-1969). R.G.P.S.O., 1971 n° 3. P. 301-318.

- PINCHEMEL (P) : Les listes nominatives des recensements de population. Revue du Nord. Tome 36, 1954. P. 419-431.
- PINCHEMEL (P) : Structures sociales et dépopulation rurale dans les campagnes picardes de 1836 à 1936. Thèse complémentaire. A. Colin, 1957.
- PIOLLE (X), BERINGUIER (C), BOUDOU (A), CAZES (G), JALABERT (G), KAYSER (B) : Les migrations alternantes dans le Nord de l'Entre-deux-Mers. R.G.P.S.O., 1968. P. 89-107.
- PITIE (J) : Les effets des migrations sur la répartition géographique des sexes. Norois, 1966. P. 415-435.
- PITIE (J) : Exode rural et migrations intérieures en France : l'exemple de la Vienne et du Poitou-Charentes. Thèse de Doctorat d'Etat. Norois, 1971.
- PITIE (J) : Sur quelques résultats au niveau départemental du recensement de 1975. Norois, 1977. P. 235-349.
- Population (la) de la France. N° spécial de Population, 1974.
- Populations, espaces, polarisations dans le Centre-Ouest. Travaux du centre géographique d'études et de recherches rurales de Poitiers, n° 10, 1977 (Rencontre du 4 Décembre 1976).
- Potentiel (le) d'accroissement des immigrants. Population, 1972 n° 3. P. 513.
- Pour une estimation rapide de l'indicateur conjoncturel de la fécondité. Population, 1978 n° 3. P. 705-715.
- PRADEL DE LAMAZE (F) : Niveau et évolution de l'activité féminine en Midi-Pyrénées. R.G.P.S.O., 1977 n° 4. P. 425.
- PUMAIN (D), ROBIC (M.C.), PINCHEMEL (P) : Croissance urbaine et échanges migratoires. Contribution méthodologique. R.G.A., 1972. P. 203-225.
- RAVENEAU (J) : Description graphique des caractéristiques de l'évolution de la population des municipalités du Québec, 1951-1971. Cahiers de géographie du Québec, 1975 n° 46. P. 147-166.
- Résultats régionaux de l'enquête sur l'activité et les conditions d'emploi de la main d'oeuvre. Supplément au Bulletin mensuel des statistiques du Travail, 1975 n° 24. 143 p.
- REYNAUD (A) : Les migrations et la géographie. Mise au point. T.I.G.R., 1972 n° 9.
- RICHARD (J) : Contribution à l'étude de la population. La population étrangère dans un quartier d'une ville de Bourgogne : les travailleurs immigrés dans le quartier de la Grande Pâturée à Nevers. Cahiers de géographie de Dijon, 1977 n° 5. P. 44-55.
- RISSER (R), TRAYNARD (C.E.) : Applications de la statistique à la démographie et à la biologie. Traité du calcul des probabilités et de ses applications. Tome III. fascicule 3. Paris, Gauthier-Villars, 364 p.
- ROLLAND-MAY (C) : Les migrations journalières de travail dans le bassin sidérurgique lorrain et dans la région messine en 1968. Mosella, 1973 n° 4. P. 1-16.
- ROUSSEL (L) : La nuptialité en France. Précocité et intensité suivant les régions et les catégories socio-professionnelles. Population, 1971 n° 6. P. 1029-1056.
- ROUSSIN (M) : Crest : un siècle d'évolution démographique. R.G.A., 1978 n° 1. P. 115-136.

- ROUX (C) : Tendances récentes de l'activité féminine en France. Population, 1970 n° spécial. P. 71-112.
- RUDDER (DE) (J) : Lorenz curves and concentration indices : a first approach to population densities in the northern part of Belgium based on small area data. Bulletin de la Société belge d'Etudes géographiques, 1976 n° 2. P. 266.
- SAINT-DIZIER (C) : Evolution de la population d'une région de moyenne montagne : l'arrondissement de Saint-Dié. Mosella, 1971 n° 1. P. 24-47.
- SAUVY (A) : L'exode rural, suivi de deux études sur les migrations. Présentation d'un cahier de l'I.N.E.D. Population, 1971 n° 3. P. 519-524.
- SCHNETZLER (J) : Les industries et les hommes dans la région stéphanoise. Etude de géographie humaine. Thèse de Doctorat d'Etat. Saint-Etienne, 1975. 490 p.
- SCHULTZ (J) : Essai de répartition de la population en Languedoc-Roussillon. R.G.P.S.O., 1967 n° 3/4. P. 265-294.
- SCHWAB (R) : Les champs migratoires : critères d'étude de la genèse et de l'évolution des structures régionales d'un espace. Bulletin de l'Association de Géographes français (B.A.G.F.), 1971 n° 393/394. P. 369.
- SCHWARZ (K) : Influence de la natalité et de la mortalité sur la composition par âge de la population et sur l'évolution démographique. Population, 1968 n° 1. P. 61.
- Secteurs (les) d'activité économique dans chaque département. Economie et statistique, 1971 n° 26. P. 42-45.
- SERON (C) : L'évolution démographique de l'arrière-côte bourguignonne : problèmes et perspectives. Cahiers de géographie de Dijon, 1978 n° 6. P. 30-78.
- SINGLY (DE) (F) : L'influence du travail professionnel de la femme sur le nombre d'enfants. Population, 1975 n° 3. P. 611-616.
- SOCIETE D'ETUDES GEOGRAPHIQUES, ECONOMIQUES ET SOCIOLOGIQUES APPLIQUEES : La France des faibles densités. Volume 1. Paris, 1975. 160 p.
- Statistique (la) générale de la France et la démographie jusqu'à la guerre. Population, 1971 n° 4. P. 739-742.
- STOCK (N) : La population algérienne en Moselle. Mosella, 1972 n° 1. P. 1-45.
- TABARD (N) : Besoins et aspirations des familles et des jeunes. Paris. Caisse nationale des Allocations familiales (Centre de Recherches et de Documentation sur la Consommation. Etudes C.A.F. n° 16), 1974. 515 p.
- TAPINOS (G) : L'immigration étrangère en France. 1946-1973. Tra-vaux et Documents de l'I.N.E.D., cahier n° 71. Paris, 1975. 154 p.
- TAPINOS (G) : L'immigration étrangère en France de 1945 à 1973. Présentation d'un cahier de l'I.N.E.D. Population, 1975 n° 2. P. 315-318.
- THIBAUT (A) : Mobilité des hommes et organisation spatiale. L'exem-ple de la Picardie. L'Espace géographique, 1974 n° 1. P. 57.
- Travail (le) des femmes en France. Paris, Documentation française, 1973. 96 p.

- TUGAULT (Y) : Migrations internes en France de 1954 à 1962 selon l'importance des localités. Population, 1967 n° 3. P. 455.
- TUGAULT (Y) : Méthode d'analyse d'un tableau "origine-destination" de migrations. Population, 1970 n° 1. P. 59-68.
- TUGAULT (Y) : La mesure de la mobilité. Cinq études sur les migrations internes. Travaux et Documents de l'I.N.E.D., cahier n° 67. Paris, 1973. 232 p.
- TUGAULT (Y) : Fécondité et urbanisation. Travaux et Documents de l'I.N.E.D., cahier n° 74. Paris, 1975. 140 p.
- VEYRET-VERNER (G) : Essai des nouveaux moyens quantitatifs d'interprétation de la natalité. R.G.A., 1965 n° 1. P. 91-99.
- VEYRET-VERNER (G) : Démographie et géographie. Pour une nouvelle classification et interprétation géographique des taux. R.G.A., 1966. P. 201-217.
- VEYRET-VERNER (G) : Populations vieillies, types, variétés des processus et des incidences sur la population adulte. R.G.A., 1971 n° 4. P. 433-456.
- VIDAL (C) : Les étrangers à Marseille. Méditerranée, 1974 n° 3. P. 93-97.
- VIDAL (C) : La population étrangère de la région Fos-Etang de Berre. Méditerranée, 1976 n° 2. P. 83-94.
- VIDAL (C) : La population des Alpes du Sud avec les premières données du recensement de 1975. Méditerranée, 1976 n° 3. P. 91-98.
- VINCIENNE (M) : La mobilité des agriculteurs. Etudes rurales, 1972. n° 45.
- VITTE (P) : Les agriculteurs "migrants" en Creuse. Norois, 1976. P. 521-539.
- WISMIEWSKI (J) : Atlas de l'immigration en France. Paris, 1974, Hommes et Migrations.



- 01 : PAIF de Lille
 02 : PAIF de Dunkerque
 03 : PAIF de Cambrai
 04 : PAIF de Valenciennes
 05 : PAIF de Valenciennes
 06 : PAIF de Valenciennes
 07 : PAIF de Valenciennes
 08 : PAIF de Valenciennes
 09 : PAIF de Valenciennes
 10 : PAIF de Valenciennes
 11 : PAIF de Valenciennes
 12 : PAIF de Valenciennes
 13 : PAIF de Valenciennes
 14 : PAIF de Valenciennes

15 : Zone de Brest
 16 : Zone de Brest
 17 : Zone de Brest
 18 : Zone de Brest
 19 : Zone de Brest
 20 : Zone de Brest
 21 : Zone de Brest
 22 : Zone de Brest
 23 : Zone de Brest
 24 : Zone de Brest
 25 : Zone de Brest
 26 : Zone de Brest
 27 : Zone de Brest

Zones d'étude des migrations
 1962-1968.
 INSEE-OREAM.

**DÉLIMITATION DES RÉGIONS DE PROGRAMME
AU 20 FÉVRIER 1975**



LES ZONES D'ETUDE REGION NORD

définies février 1973

— zones A
--- zones B



MODELE P.P.C.M. ET LEUR IDENTIFICATION

NORD

11 Lille

- 111 - Lille
- 112 - Roubaix - Tourcoing
- 113 - Lille - Est
- 114 - Pévèle Mélançois
- 115 - Lille - Sud
- 116 - Lille - Sud-Ouest
- 117 - Armentières
- 118 - Quesnoy-sur-Deûle

12 Dunkerque

- 121 - Dunkerque (Est)
- 122 - Dunkerque (Ouest)
- 123 - Bergues
- 124 - Wormhoudt

13 Flandre - Lys

- 131 - Hazebrouck
- 132 - Merville

14 Douaisis

- 141 - Douai
- 142 - Somain - Aniche
- 143 - Orchies
- 144 - Arleux

15 Valenciennois

- 151 - Valenciennes
- 152 - Denain
- 153 - St Amand-les-Eaux

16 Cambresis

- 161 - Cambrai
- 162 - Maroing
- 163 - Le Cateau
- 164 - Solesmes
- 265 - Marquion

17 Sambre - Avesnois

- 171 - Maubeuge
- 172 - Aulnoye - Aymeries
- 173 - Bavay
- 174 - Le Quesnoy
- 175 - Avesnes
- 176 - Trélon

PAS-DE-CALAIS

21 Arrais - Ternois

- 211 - Arras - Est
- 212 - Arras - Ouest
- 213 - Villers-en-Artois
- 214 - Croisilles
- 215 - Avesnes-le-Comte
- 216 - St Pol-sur-Ternoise

22 Lens

- 221 - Lens
- 222 - Méricourt-Beaumont

23 Bassin minier Ouest

- 231 - Béthune
- 232 - Cambrai
- 233 - Bas-Pays de Béthune
- 234 - Isbergues
- 235 - Bruay

24 St Omer

- 241 - St Omer
- 242 - Aire-sur-la-Lys
- 243 - Lumbers

25 Calaisis

- 251 - Calais - Est

- 252 - Calais - Ouest
- 253 - Audruicq

26 Boulonnais

- 261 - Boulogne - Nord
- 262 - Boulogne - Sud
- 263 - Samer
- 264 - Marquise

27 Montreuillois

- 271 - Berck - Le Touquet
- 272 - Montreuil
- 273 - Hesqueliers
- 274 - Hesdin



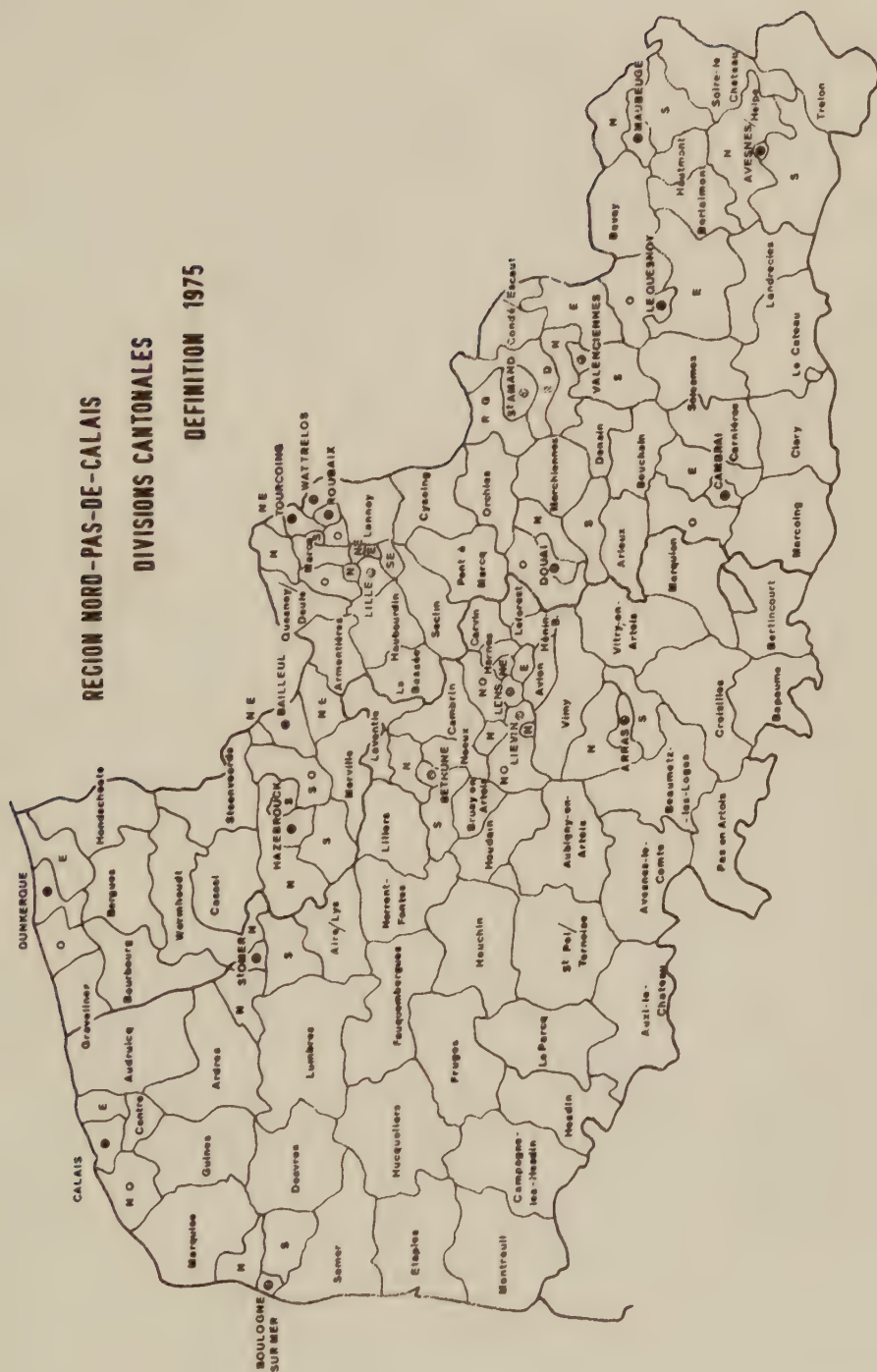
REGION NORD-PAS-DE-CALAIS : ARRONDISSEMENTS

- Département du Nord

- 1 - Avesnes-sur-Helpe
- 2 - Cambrai
- 3 - Douai
- 4 - Dunkerque
- 5 - Lille
- 6 - Valenciennes

- Département du Pas-de-Calais

- 7 - Arras
- 8 - Béthune
- 9 - Boulogne-sur-Mer
- 10 - Calais
- 11 - Lens
- 12 - Montreuil
- 13 - Saint-Omer



REGION NORD-PAS-DE-CALAIS

DIVISIONS CANTONALES

DEFINITION 1975

5
7
3
9
0
1
2
3
4
4
5
5
7
3
9
0
1
2
3
4
5
5
7
3
9



6
7
8
9
0
1
2
3
4
5
6
7
8
9
0
1
2
3

Source : I.N.S.E.E., Code officiel géographique



01	Abancourt	075	Béthencourt	146	Chérenc	215	Estreux
02	Atsion	076	Bettignies	147	Choisies	216	Eswars
03	Aibes	077	Bettrechies	148	Claifayts	217	Eth
04	Aix	078	Beugnies	149	CLAPY	218	Etroeung
05	Allennes-les-Marais	079	Beuvrages	150	Cobrieux	219	Etrun
06	Amfropret	080	Beuvry-la-Forêt	151	Colletet	220	Faches-T
07	Anhiers	081	Béwillers	152	Comines	221	Famars
08	Aniche	082	Bierne	153	CONDE-SUR-L'ESCAUT	222	Famont
09	Anneux	083	Bissezele	154	Coudekerque	223	Favril
10	Armoeuillin	084	Blaringhem	155	Coudekerque-Branche	224	Féchain
11	Anor	085	Blécourt	156	Courchelettes	225	Feignies
12	Anstaing	086	Boeschepe	157	Cousolre	226	Fellerie
13	Anzin	087	Boëseghem	158	Coutiches	227	Fenain
14	ARLEUX	088	Bois-Grenier	159	Craywick	228	Féron
15	Armbouts-Cappel	089	Bollezele	160	Crespin	229	Féron
16	APRENTIERS	090	Bondues	161	Crêvecoeur-sur-l'Escaut	230	Ferrière
17	Arnêke	091	Borre	162	Crochte	231	Ferrière
18	Artres	092	BOUCHAIN	163	Croix	232	Flamengr
19	Assevent	093	Boulogne-sur-Helpe	164	Croix-Caliyau	233	Flamont
20	Attiches	094	BOURBOURG	165	Cuincy	234	Flers-er
21	Aubeneuch-au-Bac	096	Bourghelles	166	Curgies	236	Flesquiè
22	Auberchicourt	097	Boursies	167	Cuvillers	237	Flêtre
23	Aubers	098	Bousbecque	168	CYBOING	238	Flines-l
24	Aubigny-au-Bac	099	Bousies	169	Damousies	239	Flines-l
25	Austry-du-Hainaut	100	Bousignies	170	Dechy	240	Floursis
26	Auby	101	Bousignies-sur-Roc	171	Dénéries	241	Floyon
27	Aulny-lez-Orchies	102	Boussières-en-Cambrésis	172	DENAIN	242	Fontaine
28	Audignies	103	Boussières-sur-Sambre	173	Deûlémont	243	Fontaine
29	Aulnoy	104	Boussois	174	Dimechaux	244	Fontaine
30	Aulnoy-Aymeries	105	Bouvignies	175	Dimont	246	Forest-t
31	Avelin	106	Bouvines	176	Doignies	247	Forest-t
32	Avesnelles	107	Bray-Dunes	177	Dompierre-sur-Helpe	248	Fort-l'au
33	AVESNES-SUR-HELPE	108	Briastre	178	Don	249	Fournies
34	Avesnes-les-Aubert	109	Brillon	179	DOUAI	250	Fournes
35	Avesnes-le-Sec	110	Brouckerque	180	Douchy-les-Mines	251	Frasnoy
36	Awoingt	111	Broxeele	181	Doullieu (Le)	252	Frelingh
37	Bachant	112	Brucy-sur-l'Escaut	182	Doullers	253	Fresnes
38	Bachy	113	Bruille-lez-Marchiennes	183	Drincham	254	Fressair
39	BAILLEUL	114	Bruille-Saint-Amand	184	DUNKERQUE	255	Fressier
40	Baisieux	115	Brunémont	185	Ebblinghem	256	Fretin
41	Baives	116	Bry	186	Ecaillon	257	Fromell
42	Bartecque	117	Bugnicourt	187	Eccles	258	Genech
43	Bartaux	118	Busigny	188	Eclabes	259	Ghissign
44	Bantigny	119	Buysscheure	189	Ecuélin	260	Ghyvelde
45	Bantouzelles	120	Caëstre	190	Eecke	261	Glageon
46	Bas-Lieu	121	Cagnoncles	191	Elesmes	262	Godevaes
47	BASSE (LA)	122	CAMERAI	192	Elincourt	263	Goeulzi
48	Basvin	123	Camphin-en-Carembault	193	Emerchicourt	264	Gognies
49	BAVAY	124	Camphin-en-Pévèle	194	Emmerin	265	Gommegn
50	Bavinchove	125	Cantaing-sur-Escaut	195	Englefontaine	266	Gondeco
51	Bazuel	126	Cantin	196	Englos	267	Gonnell
52	Beaucamps-Ligny	127	Capelle	197	Ennetières-en-Weppes	268	Gorgue
53	Beaudignies	128	Capinghem	198	Ennevelin	269	Gouzeau
54	Beaufort	129	Cappelle-en-Pévèle	199	Eppe-Salvage	270	Grand-F
55	Beaumont-en-Cambrésis	130	Cappelle-Brouck	200	Ercnin	271	Grande-F
56	Beaurain	131	Cappelle-la-Grande	201	Eringhem	272	Grand-F
57	Beaurepaire-sur-Sambre	132	CARNIERES	202	Erquinghem-le-Sec	273	GRAVELI
58	Beaurieux	133	Carnin	203	Erquinghem-Lys	274	Groise
59	Beauvois-en-Cambrésis	134	Cartignies	204	Erre	275	Gruçon
60	Bellain	135	CASSEL	205	Escarmain	276	Guesnai
61	Bellignies	136	CATEAU (LE)	206	Escaudain	277	Gussign
62	Bérelles	137	Catillon-sur-Sambre	207	Escaudoevres	278	Hallenn
63	BETQUES	138	Cattenières	208	Escautpont	279	Halluin
64	BERLAIMONT	139	Caudry	209	Escobecques	280	Hamel
65	Bermerain	140	Caulley	210	Esnes	281	Hantay
66	Bermeries	141	Cauroir	211	Esquelbecq	282	Hardifc
67	Bersée	142	Cerfontaine	212	Esquerchin	283	Hargnie
68	Bersillies	143	Chapelle-d'Armentières (La)	213	Estaires	284	Hasnon
69	Berthen	144	Château-l'Abbaye	214	Estournel	285	Haspres
70	Bertry	145	Chemy		Estrées	286	HAUBOUF

	285	Haulchin	358	Looberghe
	289	Haussey	359	Loon-Plage
	290	Haut-Lieu	360	Loos
t	291	HAUTMONT	361	Lourches
	292	Haveluy	363	Louvignies-Quesnoy
humesnil	293	Haverskerque	364	Louvil
	294	Haynecourt	365	Louvroil
	295	HAZEBROUCK	366	Lynde
Le)	296	Hecq	367	Lys-lez-Lannoy
	297	Hélesmes	368	Madeleine (La)
s	298	Hellemmes-Lille	369	Maing
	299	Hem	370	Mairieux
	300	Hem-Lenglet	371	Maisnil (Le)
	301	Hergnies	372	Malincourt
	302	Hérin	374	Marbaix
-la-Grande	303	Herlies	375	MARCHIENNES
-la-Petite	304	Herrin	377	MARCOING
ie (La)	305	Kerzele	378	MARCO-EN-BAROEUL
-Waudrechies	306	Hestrud	379	Marcq-en-Ostrevent
-Escribieux	307	Holque	380	Mardyck
res	308	Hondeghem	381	Maresches
	309	HONDSCHOOOTE	382	Maretz
ès-Mortagne	310	Hon-Hergies	383	Marly
ez-Raches	311	Honnechy	384	Maroilles
s	312	Honnecourt-sur-Escaut	385	Marpent
	313	Hordain	386	Marquette-lez-Lille
-au-Bois	314	Hornaing	387	Marquette-en-Ostrevant
-au-Pire	315	Houdain-lez-Bavay	388	Marquillies
-Notre-Dame	316	Houplin-Ancoisne	389	Masnieres
m-Cambrésis	317	Houplines	390	Masny
ur-Marque	318	Houtkerque	391	Mastaing
dyck	319	Hoymille	392	MAUBEUGE
	320	Illies	393	Maulde
-ent-Weppes	321	Inchy	394	Maurois
	322	Iwuy	395	Mazinghien
nien	323	Jenlain	396	Mecquignies
-sur-Escaut	324	Jeumont	397	Merckeghem
	325	Jolimetz	398	Mérignies
	326	Killein	399	Merris
	327	Lallaing	400	MERVILLE
rs	328	Lambersart	401	Méteren
	329	Lambres-lez-Douai	402	Millam
ies	330	Landas	403	Millonfosse
	331	LANDRECIERS	404	Moères (Les)
	332	LANNOY	405	Moeuvres
rsvelde	333	Larouillies	406	Monceau-Saint-Waast
	334	Lauwin-Planque	407	Monchaux-sur-Ecaillon
-Chaussée	335	Lecelles	408	Moncheaux
ies	336	Lécluse	409	Monchecourt
urt	337	Lederzeele	410	Mons-en-Baroeul
eu	338	Ledringhem	411	Mons-en-Pévèle
(La)	339	Leers	412	Montay
court	340	Leffrinckoucke	413	Montigny-en-Cambrésis
ayt	341	Lesdain	414	Montigny-en-Ostrevent
Synthe	342	Lez-Fontaine	415	Montfécourt
ort-Philippe	343	Lesquin	416	Morbecque
NES	344	Leval	418	Mortagne-du-Nord
(La)	345	Lewarde	419	Mouchin
n	346	Lezennes	420	Moustier-en-Fagne
ies	347	Liessies	421	Mouviaux
es-lez-Haubourdin	348	Lieu-Saint-Amand	422	Naves
	349	Ligny-Haucourt	423	Neuf-Berquin
	350	LILLE	424	Neuf-Mesnil
	351	Limont-Fontaine	425	Neuville-en-Avesnois
	352	Linselles	426	Neuville-en-Ferrain
rt	353	Locquignol	427	Neuville (La)
s	354	Loffre	428	Neuville-Saint-Rémy
	355	Lomme	429	Neuville-sur-Escaut
	356	Lompret	430	Neuvilly
DIN	357	Longueville (La)	431	Nieppe

432	Niergnies	503	Robersart	575	Sommaing	646
433	Nieurlet	504	Roelux	576	Spycker	647
434	Nivelle	505	Rombies-et-Marchipont	577	Staple	648
435	Nomain	506	Romerics	578	Steenbecque	649
436	Noordpeene	507	Ronchin	579	Steele	650
437	Noyelles-lès-Secclin	508	Roncq	580	STEENVOORDE	651
438	Noyelles-sur-Escaut	509	Roost-Warendin	581	Steenwerck	652
439	Noyelles-sur-Sambre	511	Result	582	Strazelee	653
440	Noyelles-sur-Selle	512	ROUBAIX	583	Taisnières-en-Thiérange	654
441	Obies	513	Roucourt	584	Taisnières-sur-Hon	655
442	Obrechies	514	Rousies	585	Templemars	656
443	Ochtezelee	515	Rouvignies	586	Templeuve	657
444	Odomez	516	Rubrouck	587	Terdeghe	658
445	Ohain	517	Rues-des-Vignes (Les)	588	Téteghem	659
446	Oisy	518	Ruesnes	589	Thiant	660
447	Onnaing	519	Rumegies	590	Thiennes	661
448	Oost-Cappel	520	Rumilly-en-Cambrésis	591	Thivencelle	662
449	ORCHIES	521	Sailly-lez-Cambrai	592	Thumeries	663
450	Ors	522	Sailly-lez-Lannoy	593	Thun-l'Evêque	664
451	Orsinval	523	Sainghin-en-Mélantois	594	Thun-Saint-Amand	665
452	Ostricourt	524	Sainghin-en-Weppes	595	Thun-Saint-Martin	666
453	Oudezelee	525	Sains-du-Nord	596	Tilloy-lez-Marchiennes	667
454	Oxelaère	526	SAINT-AMAND-LES-EAUX	597	Tilloy-lez-Cambrai	668
455	Paillencourt	527	Saint-André	598	Toufflers	669
456	Pecquencourt	528	Saint-Aubert	599	TOURCOING	
457	Pérenchies	529	Saint-Aubin	600	Tourmignies	
458	Péronne-en-Mélantois	530	Saint-Aybert	601	TRELON	
459	Petite-Forêt	531	Saint-Benin	602	Tressin	
461	Petit-Fayt	532	Saint-Georges-sur-l'Aa	603	Trith-Saint-Léger	
462	Phalempin	533	Saint-Hilaire-lez-Cambrai	604	Troisvilles	
463	Pitgam	534	Saint-Hilaire-sur-Hepe	605	Uxem	
464	Poix-du-Nord	535	Saint-Jans-Cappel	606	VALENCIENNES	
465	Pommereuil	536	Sainte-Marie-Cappel	607	Vendegies-au-Bois	
466	PONT-A-MARCQ	537	Saint-Martin-sur-Ecaillon	608	Vendegies-sur-Ecaillon	
467	Pont-sur-Sambre	538	Saint-Momelin	609	Vendeville	
468	Potelle	539	Saint-Pierre-Brouck	610	Verchain-Maugré	
469	Pradelles	540	Saint-Pol-sur-Mer	611	Verlinghem	
470	Prêmesques	541	Saint-Python	612	Vertain	
471	Préseau	542	Saint-Remy-Chaussée	613	Vicq	
472	Preux-au-Bois	543	Saint-Remy-du-Nord	614	Viesly	
473	Preux-au-Sart	544	Saint-Saulve	615	Vieux-Berquin	
474	Prisches	545	Saint-Scuplet	616	Vieux-Condé	
475	Prouvy	546	Saint-Sylvestre-Cappel	617	Vieux-Mesnil	
476	Proville	547	Saint-Vaast-en-Cambrésis	618	Vieux-Reng	
477	Provin	548	Saint-Waast	009	Villeneuve-d'Ascq	
478	Quaëdyne	549	Salesches	619	Villereau	
479	Quarouble	550	Salomé	620	Villers-au-Tertre	
480	Quérœnaing	551	Saméon	622	Villers-en-Cauchies	
481	QUESNOY (LE)	552	Sancourt	623	Villers-Guislain	
482	QUESNOY-SUR-DEULE	553	Santes	624	Villers-Outréaux	
483	Quiévelon	554	Sars-et-Rosières	625	Villers-Plouich	
484	Quiévrechain	555	Sars-Poteries	626	Villers-Pol	
485	Quiévy	556	Sassegnies	627	Villers-Sire-Nicole	
486	Râches	557	Saultain	628	Volckerinckhove	
487	Radinghem-en-Weppes	558	Saulzoir	629	Vred	
488	Raillencourt-Sainte-Orle	559	Sebourg	630	Wahagnies	
489	Raimbeaucourt	560	SECLIN	631	Walincourt-Selvigny	
490	Rainsars	562	Sémeries	632	Wailers	
491	Raismes	563	Semousies	633	Wailers-Trélon	
492	Ramillies	564	Sentinelle (La)	634	Wallon-Cappel	
493	Ramousies	565	Sepmeries	635	Wambaix	
494	Raucourt-au-Bois	566	Sequedin	636	Wambrechies	
495	Recquignies	567	Séranvillers-Forenville	637	Wandignies-Hamage	
496	Rejet-de-Beaulieu	568	Sercus	638	Wannehain	
497	Renescure	569	Sin-le-Noble	639	Wagnies-le-Grand	
498	Reumont	570	Socx	640	Wagnies-le-Petit	
499	Reupoëde	571	SOLESMES	641	Warhem	
500	Ribécourt-la-Tour	572	SOLRE-LE-CHATEAU	642	Warlaing	
501	Rieulay	573	Solrines	643	Warneton	
502	Rieux-en-Cambrésis	574	Somain	645	Wasnes-au-Bac	

Wasquehal
 Watten
 Wattignies
 Wattignies-la-Victoire
 Wattrelos
 Wavrechain-sous-Denain
 Wavrechain-sous-Faulx
 Wavrin
 Waziers
 Wemaers-Cappel
 Wervicq-Sud
 West-Cappel
 Wicres
 Wignehies
 Willems
 Willies
 Winnezeele
 WORMHOUT
 Wulverdinghe
 Wylder
 Zegerscappel
 Zermeezele
 Zuydcoote
 Zuytpeene

PAS DE CALAIS

001 Ablain-Saint-Nazaire
 002 Ablainzevelle
 003 Acheville
 004 Achicourt
 005 Achiet-le-Grand
 006 Achiet-le-Petit
 007 Acq
 008 Acquin-Westbécourt
 009 Adinfer
 010 Affringues
 011 Agnez-lès-Duisans
 012 Agnières
 013 Agny
 014 AIRE
 015 Airon-Notre-Dame
 016 Airon-Saint-Vaast
 017 Aix-en-Ergny
 018 Aix-en-Issart
 019 Aix-Noulette
 020 Alembon
 021 Alette
 022 Alincthun
 023 Allouagne
 024 Alquines
 025 Ambleteuse
 026 Ambricourt
 027 Ambrines
 028 Ames
 029 Amettes
 030 Amplier
 031 Andres
 032 Angres
 033 Annay
 034 Annequin
 035 Annezin
 036 Anvin
 037 Anzin-Saint-Aubin
 038 ARDRES
 039 Arleux-en-Gohelle
 040 Arques
 041 ARRAS
 042 Athies
 043 Attaques (Les)
 044 Attin
 045 AUBIGNY-EN-ARTOIS
 046 Aubin-Saint-Vaast
 047 Aubrometz
 048 Auchel
 049 Auchy-au-Bois
 050 Auchy-lès-Hesdin
 051 Auchy-les-Mines
 052 Audembert
 053 Audincthun
 054 Audinghen
 055 Audrehem
 056 Audresselles
 057 AUDRUICQ
 058 Aumerval
 059 Autingues
 060 AUXI-LE-CHATEAU
 061 Averdeingt
 062 Avesnes
 063 AVESNES-LE-COMTE
 064 Avesnes-lès-Bapaume
 065 AVION
 066 Avondance
 067 Avrout
 068 Avette
 069 Azincourt
 070 Bailleul-aux-Cornailles

071	Bailleul-lès-Pernes	142	Blingel	908	Capelle-lès-Boulogne (La)	281	Eching
072	Bailleulmont	143	Boffles	212	Capelle-lès-Hesdin	282	Eclime
073	Bailleul-Sir-Berthoult	144	Boiry-Becquerelle	213	Carency	283	Ecoivry
074	Bailleulval	145	Boiry-Notre-Dame	214	Carly	284	Ecourt
075	Baincthun	146	Boiry-Saint-Martin	215	CARVIN	285	Ecoust
076	Bainginghen	147	Boiry-Sainte-Rictrude	216	Cauchie (La)	286	Equed
077	Bajus	148	Bois-Bernard	217	Cauchy-à-la-Tour	288	Ecques
078	Balinghem	149	Boisdingham	218	Caucourt	289	Ecuire
079	Bancourt	150	Boisjean	219	Caumont	290	Ecurie
080	BAPAUME	151	Boisleux-au-Mont	220	Cavron-Saint-Martin	291	Eleu-d
081	Baralle	152	Boisleux-Saint-Marc	221	Chelers	292	Elnes
082	Barastre	153	Bomy	222	Chéennes	293	Embry
083	Barlin	154	Bonnières	223	Chérisy	294	Enguin
084	Barly	155	Bonningues-lès-Ardes	224	Chocques	295	Enquin
085	Basseux	156	Bonningues-lès-Calais	225	Clairmarais	296	Enquin
086	Bavincourt	157	Boubers-lès-Hesmond	226	Clarques	297	Eperle
087	Bayenghem-lès-Eperlecques	158	Boubers-sur-Canche	227	Clenleu	298	Epinoy
088	Bayenghem-lès-Seninghem	661	Bouin-Plumoisson	228	Clergues	299	Eps
089	Bazinghen	160	BOULOGNE-SUR-MER	229	Cléty	300	Equie
090	Béalcencourt	161	Bouquehault	230	Colembert	301	Equirr
091	Beaudricourt	162	Bourecq	231	Colline-Beaumont	302	Ergny
092	Beaufort-Blavincourt	163	Bouret-sur-Canche	232	Conté (La)	303	Erin
093	Beaulencourt	164	Bourlon	233	Conchil-le-Temple	304	Erny-S
094	Beaumerie-Saint-Martin	165	Bournonville	234	Conchy-sur-Canche	306	Erville
095	Beaumetz-lès-Aire	166	Bours	235	Condette	307	Escall
096	Beaumetz-lès-Cambrai	167	Boursin	236	Contes	308	Escoeur
097	BEAUMETZ-LES-LOGES	168	Bourthes	237	Conteville-lès-Boulogne	309	Esquer
099	Beaurains	169	Bouvelinghem	238	Conteville	310	Essars
100	Seaurainville	170	Bouvigny-Boyeffles	239	Coquelles	311	Esteve
081	Beauvoir-Wavans	171	Boyaval	240	Corbehem	312	Estrée
101	Beauvois	172	Boyelles	241	Cormont	313	Estrée
102	Bécourt	173	Brebières	242	Couin	314	Estrée
103	Béhagnies	174	Brêmes	243	Goullemont	315	Estrée
104	Beillebrune	175	Bréviillers	244	Coulogne	316	Estrée
105	Belle-et-Houllefort	176	Bréxent-Enocq	245	Coulomby	317	Etaing
106	Bellonne	177	Brimeux	246	Coupelle-Neuve	318	ETAPLE
107	Bénifontaine	178	BRUAY-EN-ARTOIS	247	Coupelle-Vieille	319	Eterpi
108	Berck	179	Brunembert	248	Courcelles-le-Comte	320	Etrun
109	Bergueneuse	180	Bryas	249	Courcelles-lès-Lens	321	Evin-M
110	Berguette	181	Bucquoy	250	Courrières	322	Famech
111	Berlencourt-le-Cauroy	182	Buire-au-Bois	251	Courset	323	Fampou
112	Berles-au-Bois	183	Buire-le-Sec	252	Couture (La)	324	Farbus
113	Berles-Monchel	184	Buissy	253	Couturelle	325	FAUQUE
114	Bermicourt	185	Bullecourt	254	Coyecques	326	Favrel
115	Berneville	186	Bully-les-Mines	255	Crémarest	327	Febvin
116	Bernieulles	187	Buneville	256	Crépy	328	Ferfay
117	BERTINCOURT	188	Burbure	257	Créquy	329	Perque
118	Béthonsart	189	Bus	258	Croisette	330	Festut
119	BETHUNE	190	Busnes	259	CROISILLES	331	Feuchy
120	Beugin	191	Caffiers	260	Croix-en-Ternois	332	Fichey
121	Beugnâtre	192	Cagnicourt	261	Cucq	333	Fiefs
122	Beugny	193	CALAIS	262	Cuinchy	334	Pienne
123	Beussent	194	Calonne-Ricouart	263	Dainville	335	Filliè
124	Beutin	195	Calonne-sur-la-Lys	264	Dannes	336	Fléchi
125	Beuvrequen	196	Calotterie (La)	265	Delettes	337	Flers
126	Beuvry	197	Camblain-Châtelain	266	Denier	338	Fleurit
127	Bezinghem	198	Cambligneul	267	Dennebroeucq	339	Fleury
128	Biache-Saint-Vaast	199	Camblain-l'Abbé	268	DESURES	340	Florir
129	Biefvillers-lès-Bapaume	200	CAMBRIIN	269	Diéval	341	Foncq
130	Bienvillers-au-Bois	201	Camiers	270	Divion	342	Fontai
131	Bihucourt	202	Campagne-lès-Boulonnais	271	Dohem	343	Fontai
132	Billy-Berclau	203	Campagne-lès-Guines	272	Douchy-lès-Ayette	344	Fontai
133	Billy-Montigny	204	CAMPAGNE-LES-HESDIN	273	Doudeauville	345	Fontai
134	Bimont	205	Campagne-lès-Wardrecques	274	Dourges	346	Fortel
135	Blairville	206	Campigneulles-les-Grandes	275	Douriez	347	Fosse
137	Blangerval-Blangermont	207	Campigneulles-les-Petites	276	Douvrin	348	Fouff
138	Blangy-sur-Ternoise	208	Canettemont	277	Drocourt	349	Fouque
139	Blendecques	209	Canlers	278	Drouvin-le-Marais	350	Fouqui
140	Bléquin	210	Canteleux	279	Duisans	351	Fouqui
141	Blessy	211	Capelle-Fermont	280	Dury	352	Framec

en	353	Frémicourt	426	Héninel
ix	354	Frencq	427	HENIN-BEAUMONT
is	355	Fresnes-lès-Montauban	428	Hénin-sur-Cojeul
-Saint-Quentin	356	Fresnicourt-le-Dolmen	429	Henneveux
-Saint-Mein	357	Fresnoy	430	Hénu
scques	358	Fresnoy-en-Gohelle	431	Herbelles
	359	Fressin	432	Herbighen
	360	Fréthun	433	Héricourt
	361	Frévent	434	Herlière (La)
it-Leauwette	362	Fréwillers	435	Herlincourt
	363	Frévin-Capelle	436	Herlin-le-Sec
	364	FRUGES	437	Herly
gatte	365	Galametz	438	Hermaville
-les-Mines	366	Gauchin-Légal	439	Hermelinghen
-sur-Baillons	367	Gauchin-Verloingt	440	Hermies
iques	368	Gaudiempré	441	Hermin
	369	Gavrelle	442	Hernicourt
	370	Gennes-Ivergny	443	Hersin-Coupigny
n-Plage	371	Givenchy-en-Gohelle	444	Hervelinghen
e	372	Givenchy-le-Noble	445	Hesaigneul-lès-Béthune
	373	Givenchy-lès-la-Bassée	446	Hesdigneul-lès-Boulogne
	374	Gomiécourt	447	HESDIN
aint-Julien	375	Commecourt	448	Hesdin-1'Abbé
ers	376	Gonnehem	449	Hesmond
es	377	Gosnay	450	Hestrus
illes	378	Gouves	451	HEUCHIN
des	379	Gouy-en-Artois	452	Heuringhem
	380	Gouy-Servins	453	Hézecques
lles	381	Gouy-en-Ternois	454	Hinges
	382	Gouy-Saint-André	455	Hocquinghen
-Blanche	383	Gouy-sous-Bellonne	456	Houchin
-Cauchy	384	Graincourt-lès-Havrincourt	457	HOUDAIN
lles	385	Grand-Rullecourt	458	Houille
-Wamin	386	Grenay	459	Houvin-Houvignèul
	387	Gréwillers	460	H.bersent
S	388	Grigny	461	Huby-Saint-Leu
gny	389	Grincourt-lès-Pas	462	Huelier
almaison	390	Groffliers	463	HUCQUELIERS
on	391	Guarbecque	464	Hulluch
x	392	Guémappe	465	Humbercamps
	393	Guemps	466	Humbert
MBERGUES	395	Guigny	467	Humeroeuille
il	396	Gainecourt	468	Humières
-Palfart	397	GUINES	469	Inchy-en-Artois
	398	Guisy	470	Incourt
	399	Habarcq	471	Inghem
s	400	Haillicourt	472	Inxent
ert	401	Haisnes	473	Isbergues
	402	Halinghen	474	Isques
x	403	Hallines	475	Ivergny
	404	Halloy	476	Izel-lès-Equerchin
s	405	Hamblain-les-Prés	477	Izel-les-Hameaux
vres	406	Hamelincourt	478	Journy
n	407	Ham-en-Artois	479	Labelvière
	408	Hames-Boucres	480	Labourse
aix	409	Hannescamps	481	Labroye
	410	Haplincourt	482	Labuissière
ghem	411	Haravesnes	483	Lacres
evillers	412	Hardinghen	484	Lagnicourt-Marcel
ne-lès-Boulans	413	HARNES	485	Laires
ne-lès-Croisilles	414	Haucourt	486	Lambres
ne-lès-Hermans	415	Haute-Avesnes	487	Landrethun-le-Nord
ne-l'Etalon	416	Hauteclouque	488	Landrethun-lès-Ardres
-en-Artois	418	Hauteville	489	Lapugnoy
ix	419	Haut-Loquin	490	Lattre-Saint-Quentin
in-Ricametz	421	Havrincourt	491	LAVENTIE
reuil	422	Hébuterne	492	Lebiez
ères-lès-Béthune	423	Helfaut	493	Lebucquière
ères-lès-Lens	424	Hendecourt-lès-Cagnicourt	494	Léchelle
court	425	Hendecourt-lès-Ransart	495	Ledinghem

496	Lefaux	565	Mencas	635	Offin
497	LEFOREST	566	Menneville	636	Offrethun
498	LENS	567	Mentque-Nortbécourt	637	Oignies
499	Lépine	568	Mercatel	638	Oisy-le-Verger
500	Lespesses	569	Merck-Saint-Liévin	639	Oppy
501	Lespinoz	570	Méricourt	640	Orville
502	Lestrem	571	Merlimont	641	Ostreville
503	Leubringhen	572	Metz-en-Couture	642	Ourton
504	Leulinghem	573	Meurchin	643	Outreau
505	Leulinghen-Bernes	574	Mingoval	644	Ouve-Wirquin
907	Libercourt	575	Molinghem	645	Oye-Plage
506	Licques	576	Moncheaux-lès-Frévent	646	Palluel
507	Liencourt	577	Monchel-sur-Canche	647	PARCQ (LE)
508	Lières	578	Monchiet	648	Parenty
509	Liettres	579	Monchy-au-Bois	649	PAS-EN-ARTOIS
510	LIEVIN	580	Monchy-Breton	650	Pelves
511	Lignereuil	581	Monchy-Cayeux	651	Penin
512	Ligny-lès-Aire	582	Monchy-le-Preux	652	Pernes
513	Ligny-sur-Canche	583	Mondicourt	653	Pernes-lès-Boulogne
514	Ligny-Saint-Flochel	584	Mont-Bernanchon	654	Peuplingues
515	Ligny-Thilloy	585	Montcavrel	655	Pierremont
516	LILLERS	586	Montenescourt	656	Pihem
517	Linghem	587	Montigny-en-Gohelle	657	Pihen-lès-Guînes
518	Linzeux	588	MONTREUIL	658	Pittefaux
519	Lisbourg	589	Mont-Saint-Eloi	659	Planques
520	Locon	590	Monts-en-Ternois	660	Plouvain
521	Loge (La)	591	Morchies	662	Polincove
522	Loison-sur-Créquoise	592	Moringhem	663	Pommere
523	Loison-sous-Lens	593	Morval	664	Pommier
524	Longfossé	594	Mory	665	Ponchel (Le)
525	Longuenesse	595	Mouille	666	Pont-à-Vendin
526	Longueville	596	Mouriez	667	Portel (Le)
527	Longvillers	597	Moyenneville	668	Prédefin
528	Loos-en-Gohelle	598	Muncq-Nieurlét	669	Pressy
529	Lorgies	599	Nabringhen	670	Preures
530	Lottinghen	600	Nédon	671	Pronville
531	Louches	601	Nédonchel	672	Puisieux
532	Lottinghem	602	Nempont-Saint-Firmin	673	Quéant
533	LOWE	603	Nesles	674	Quelmes
534	LOWES	604	Neufchâtel-Hardelot	675	Quercamps
535	Maiselaine-sous-Montreuil (La)	605	Neulette	676	Quernes
536	Magnicourt-en-Comte	606	Neuve-Chapelle	677	Quesnoy-en-Artois (Le)
537	Magnicourt-sur-Canche	607	Neuville-au-Cornet	678	Quesques
538	Maintenay	608	Neuville-Bourjonval	679	Quesrecques
539	Maisnil	609	Neuville-Saint-Vaast	680	Quiéry-la-Motte
540	Maisnil-lès-Puiz	610	Neuville-sous-Montreuil	681	Quiestède
541	Maisoncelle	611	Neuville-Vitasse	682	Quilen
542	Maisnières	612	Neuvireuil	683	Quoeux-Haut-Maînil
543	Mametz	613	Nielles-lès-Bléquin	684	Racquinghem
544	Manin	614	Nielles-lès-Ardres	685	Radinghem
545	Maninghem	615	Nielles-lès-Calais	686	Ramecourt
546	Maninghen-Henne	616	Noeux-lès-Auxi	688	Rang-du-Fliers
547	Marant	617	NOEUX-LES-MINES	689	Ransart
548	Marck	618	Nordausques	690	Raye-sur-Authie
549	Marconne	619	Noreuil	691	Rebecques
550	Marconnelle	620	NORRENT-FONTES	692	Rebergues
551	Marenla	621	Nortkerque	693	Rebreuve-Ranchicourt
552	Maresquel-Ecquemicourt	622	Nort-Leulinghem	694	Rebreuve-sur-Canche
553	Marest	623	Nouvelle-Eglise	695	Rebreuviette
554	Maresville	624	Noyelles-Godault	696	Reclinghem
555	Marles-les-Mines	625	Noyelles-lès-Humières	697	Récourt
556	Marles-sur-Canche	626	Noyelles-lès-Vermelles	698	Recques-sur-Course
557	Maroeuil	627	Noyelles-sous-Bellonne	699	Recques-sur-Hem
558	Marquay	628	Noyelles-sous-Lens	700	Regnauville
559	MARQUION	629	Noyellelle	701	Rely
560	MARQUISE	630	Noyelle-Vion	702	Remilly-Wirquin
561	Martinpuich	631	Nuncq-Hautecôte	703	Rémy
562	Matringhem	632	Oblinghem	704	Renty
563	Maringarbe	633	Oeuf-en-Ternois	705	Rety
564	Maringhem	634	Offekerque	706	Richebourg

'08	Riencourt-lès-Bapaume	778	Sars-le-Bois	848	Verquin
'09	Riencourt-lès-Cagnicourt	779	Sarton	849	Verton
'10	Rimboval	780	Sauchy-Cauchy	850	Vieil-Hesdin
'11	Rinxent	781	Sauchy-Lestree	851	Vieille-Chapelle
'12	Rivière	782	Saudemont	852	Vieille-Eglise
'13	Robecq	783	Saulchoy	853	Vieil-Moutier
'14	Roclincourt	784	Saulty	854	Villers-au-Bois
'15	Rocquigny	785	Savy-Berlette	855	Villers-au-Flos
'16	Rodelinghem	786	Selles	856	Villers-Brûlin
'17	Roëlecourt	787	Sempy	857	Villers-Châtel
'18	Roeux	788	Seninghem	858	Villers-lès-Cagnicourt
'19	Rollancourt	789	Senlecques	859	Villers-l'Hôpital
'20	Rombly	790	Senlis	860	Villers-Sir-Simon
'21	Roquetoire	791	Séricourt	861	VIMY
'22	Rougefay	792	Serques	862	Vincly
'23	Roussent	793	Servins	863	Violaines
'24	Rouvroy	794	Setques	864	Vis-en-Artois
'25	Royon	795	Sibiville	865	VITRY-EN-ARTOIS
'26	Ruissesauville	796	Simencourt	866	Waben
'27	Ruitz	797	Siracourt	867	Wacquinghen
'28	Rumaucourt	798	Sombrin	868	Wail
'29	Rumilly	799	Sorris	869	Wailly
'30	Ruminghem	800	Souastre	870	Wailly-Beaucamp
'31	Ruyaulcourt	801	Souchez	871	Wambercourt
'32	Sachin	802	Souich (Le)	872	Wamin
'33	Sailly-au-Bois	803	Surques	873	Wancourt
'34	Sailly-en-Ostrevent	804	Sus-Saint-Léger	874	Wanquetin
'35	Sailly-Labourse	805	Tangry	875	Wardrecques
'36	Sailly-sur-la-Lys	806	Tardinghen	876	Warlencourt-Eaucourt
'37	Sains-en-Gohelle	807	Tatinghem	877	Warlincourt-lès-Pas
'38	Sains-lès-Fressin	808	Teneur	878	Warlus
'39	Sains-lès-Marquion	809	Ternas	879	Warluzel
'40	Sains-lès-Pernes	810	Thélus	880	Wast (Le)
'41	Saint-Amand	811	Thérouanne	882	Wavrans-sur-l'As
'42	Saint-Aubin	812	Thiembronne	883	Wavrans-sur-Ternoise
'43	Sainte-Austreberthe	813	Thieuloye (La)	885	Westrehem
'44	Sainte-Catherine	814	Thièvres	886	Wicquinghem
'45	Saint-Denoeux	815	Tigny-Noyelle	887	Widehem
'46	Saint-Etienne-au-Mont	816	Tilloy-lès-Hermaville	888	Wierre-au-Bois
'47	Saint-Floris	817	Tilloy-lès-Mofflaines	889	Wierre-Effroy
'48	Saint-Folquin	818	Tilly-Capelle	890	Willeman
'49	Saint-Georges	819	Tilques	891	Willencourt
'50	Saint-Hilaire-Cottes	820	Tincques	892	Willerval
'51	Saint-Inglevert	821	Tingry	893	Wimereux
'52	Saint-Josse	822	Tollent	894	Wimille
'53	Saint-Laurent-Blangy	823	Torcy	895	Wingles
'54	Saint-Léger	824	Tortefontaine	896	Wirwignes
'55	Saint-Léonard	825	Tortequesne	897	Wismes
'56	Sainte-Marie-Kerque	826	Touquet-Paris-Plage (Le)	898	Wisques
'57	Saint-Martin-au-Laërt	827	Tournehem-sur-la-Hem	899	Wissant
'58	Saint-Martin-Boulogne	828	Tramecourt	900	Witternesse
'59	Saint-Martin-Choquel	829	Transloy (Le)	901	Wittes
'60	Saint-Martin-d'Hardinghem	830	Trescault	902	Wizernes
'61	Saint-Martin-sur-Cojeul	831	Troisvaux	909	Ytreg
'62	Saint-Michel-sous-Bois	832	Tubersent	903	Zoteux
'63	Saint-Michel-sur-Ternoise	833	Vacquerie-le-Boucq	904	Zouafques
'64	Saint-Nicolas	834	Vacqueriette-Erquières	905	Zudausques
'65	SAINT-OMER	835	Valhuon	906	Zutkerque
'66	Saint-Omer-Capelle	836	Vaudricourt		
'67	SAINT-POL-SUR-TERNOISE	837	Vaudringhem		
'68	Saint-Rémy-au-Bois	838	Vaulx		
'69	Saint-Tricat	839	Vaulx-Vraucourt		
'70	Saint-Venant	840	Vélu		
'71	Sallaumines	841	Vendin-lès-Béthune		
'72	Salperwick	842	Vendin-le-Vieil		
'73	SAMER	843	Verchin		
'74	Sangatte	844	Verhocq		
'75	Sanghen	845	Verlincthun		
'76	Sapignies	846	Vermeles		
'77	Sars (Le)	847	Verquigneul		

Echelle de la Carte

500 000

PL1

C2



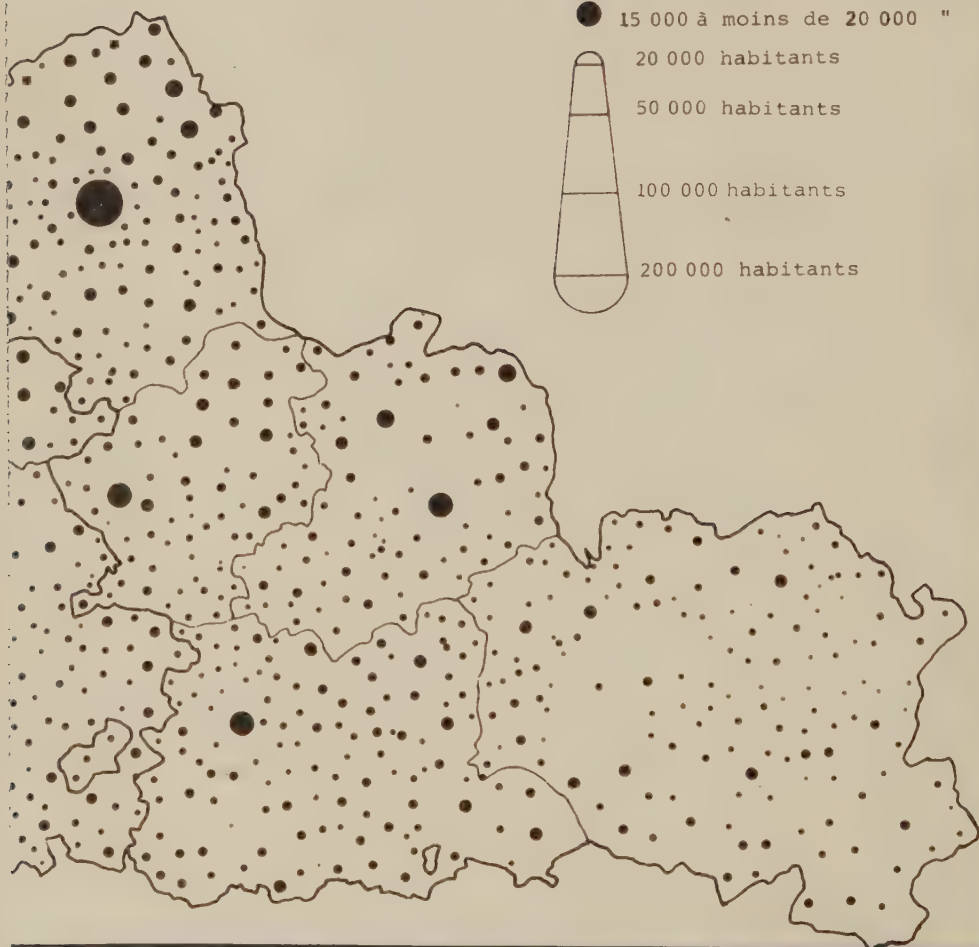
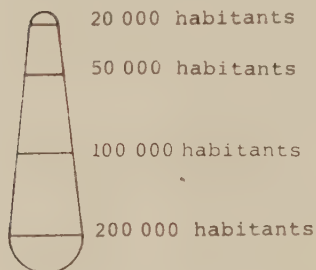
RÉGION DU NORD

Population communale

P.J. Thumerelle

Carte du peuplement _1801_

- . 0 à moins de 100 habitants
- . 100 à moins de 200
- . 200 à moins de 500 "
- . 500 à moins de 1000 "
- . 1000 à moins de 2000 "
- 2000 à moins de 5000 "
- 5000 à moins de 10 000 "
- 10 000 à moins de 15 000 "
- 15 000 à moins de 20 000 "



Echelle de la Carte

1
500 km

PL 2

C2



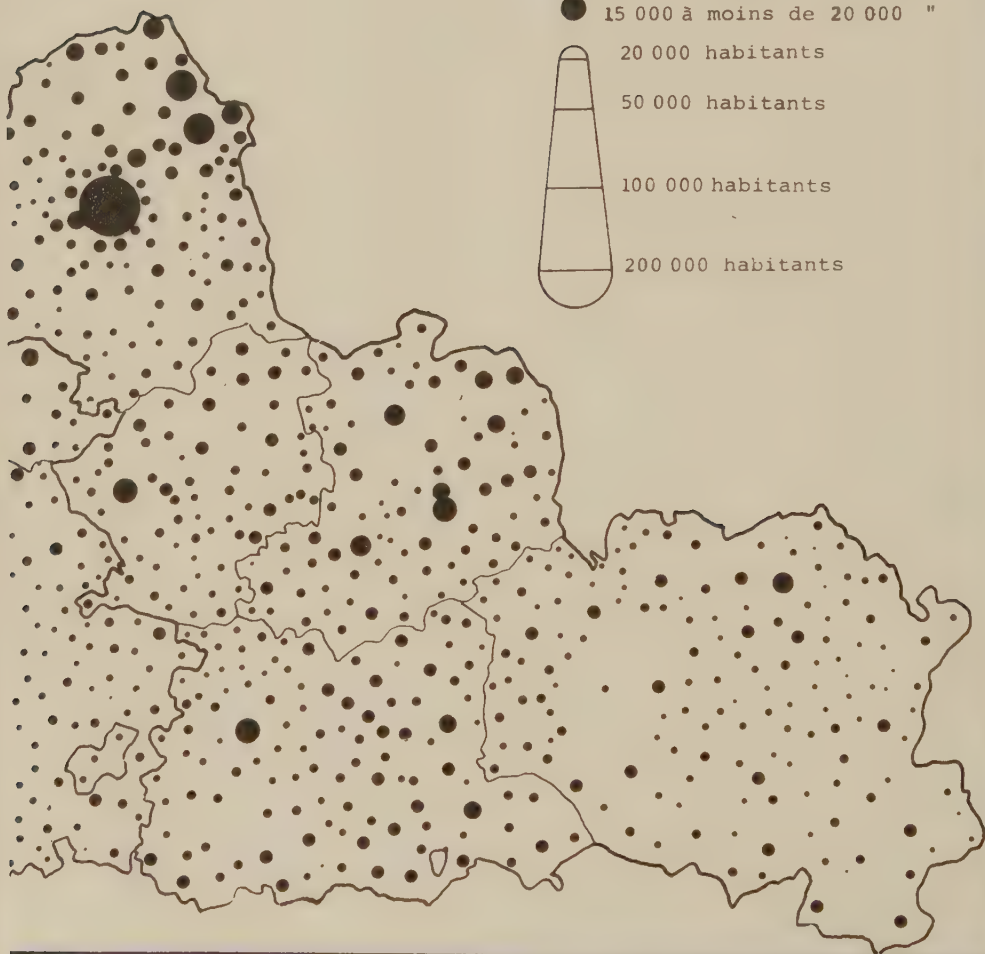
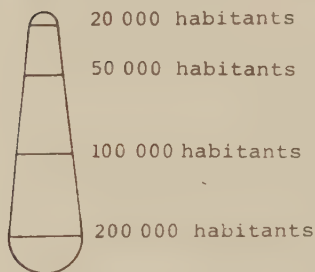
RÉGION DU NORD

• Population communale

P.J. Thumerelle

Carte du peuplement _1861_

- . 0 à moins de 100 habitants
- . 100 à moins de 200
- . 200 à moins de 500 "
- . 500 à moins de 1 000 "
- . 1 000 à moins de 2 000 "
- 2 000 à moins de 5 000 "
- 5 000 à moins de 10 000 "
- 10 000 à moins de 15 000 "
- 15 000 à moins de 20 000 "



Echelle de la Carte 1

500 000

PL3

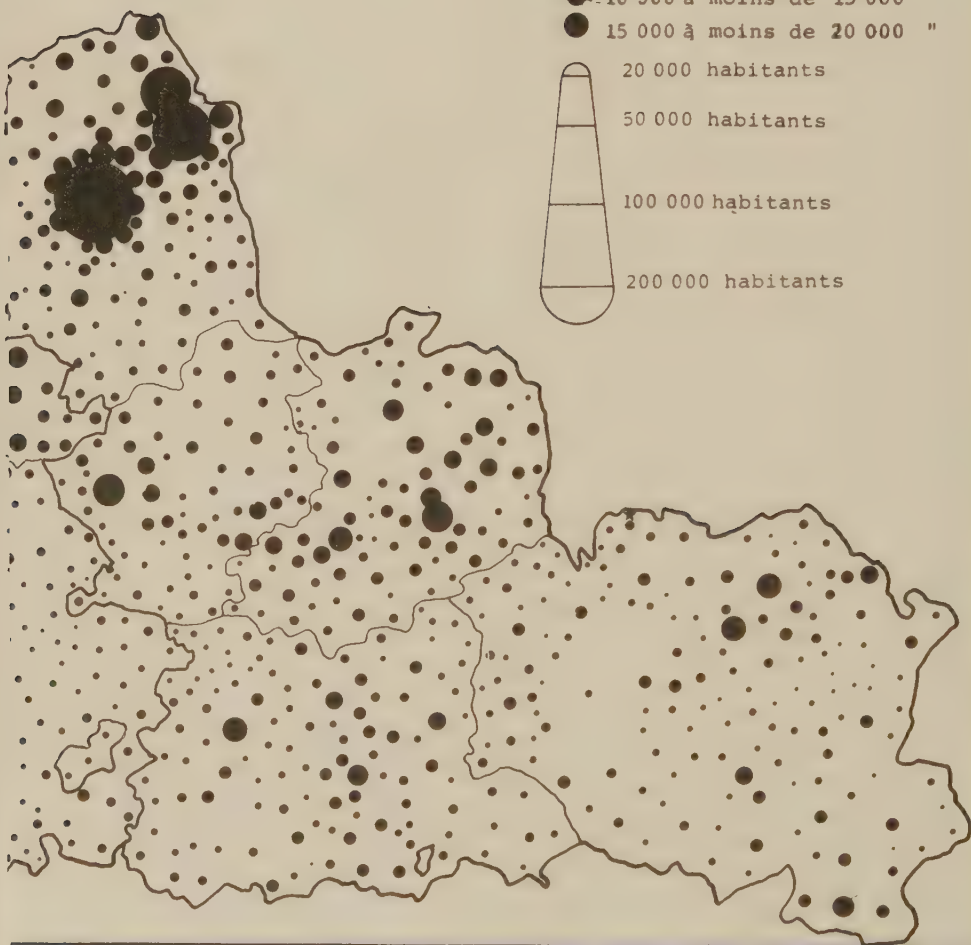
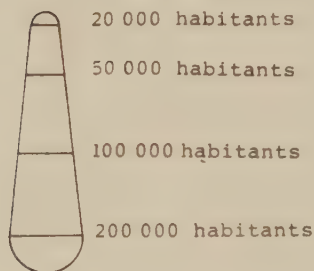
- ca



PJ Thumerelle

Carte du peuplement _1911_

- . 0 à moins de 100 habitants
- . 100 à moins de 200 "
- . 200 à moins de 500 "
- . 500 à moins de 1000 "
- 1 000 à moins de 2000 "
- 2000 à moins de 5000 "
- 5000 à moins de 10 000 "
- 10 000 à moins de 15 000 "
- 15 000 à moins de 20 000 "



Echelle de la Carte

500 000

PL 4 - ca



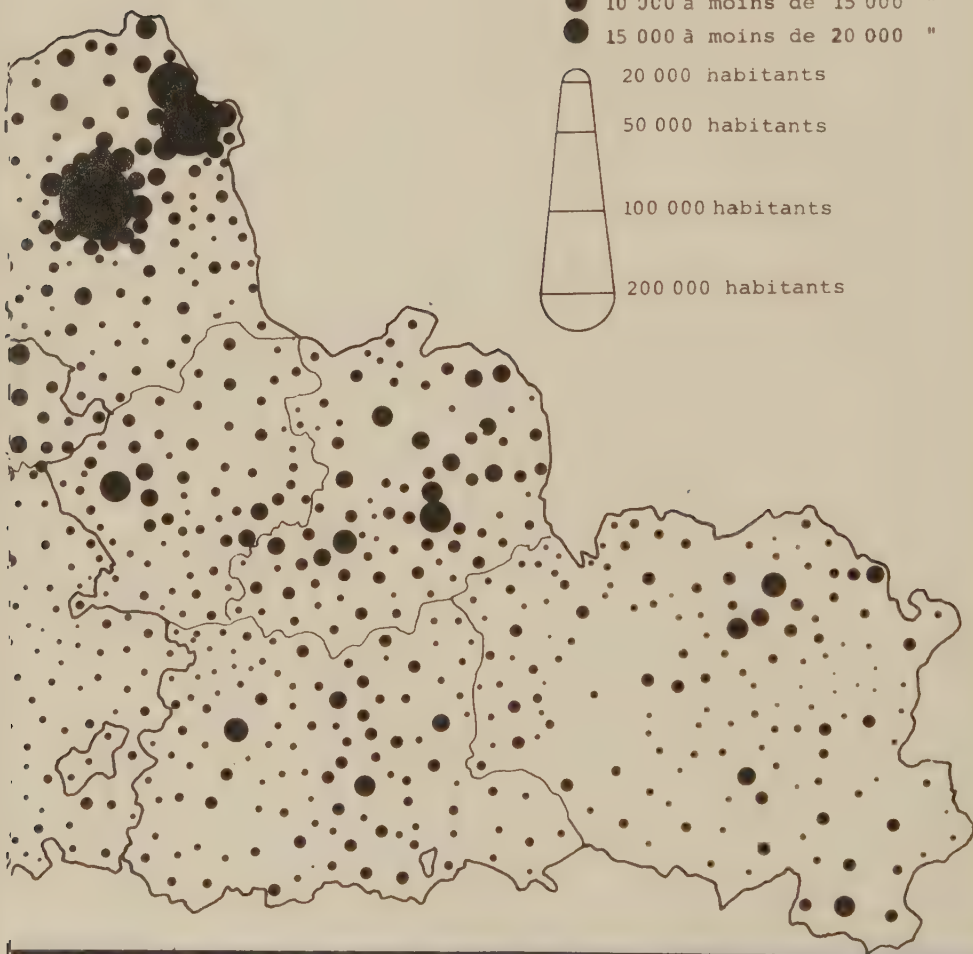
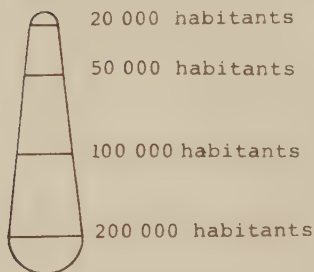
RÉGION DU NORD

Population communale

PJ. Thumerelle

Carte du peuplement - 1936 -

- 0 à moins de 100 habitants
- 100 à moins de 200
- 200 à moins de 500 "
- 500 à moins de 1 000 "
- 1 000 à moins de 2 000 "
- 2 000 à moins de 5 000 "
- 5 000 à moins de 10 000 "
- 10 000 à moins de 15 000 "
- 15 000 à moins de 20 000 "



Échelle de la Carte

500 000

PL 5 - ca



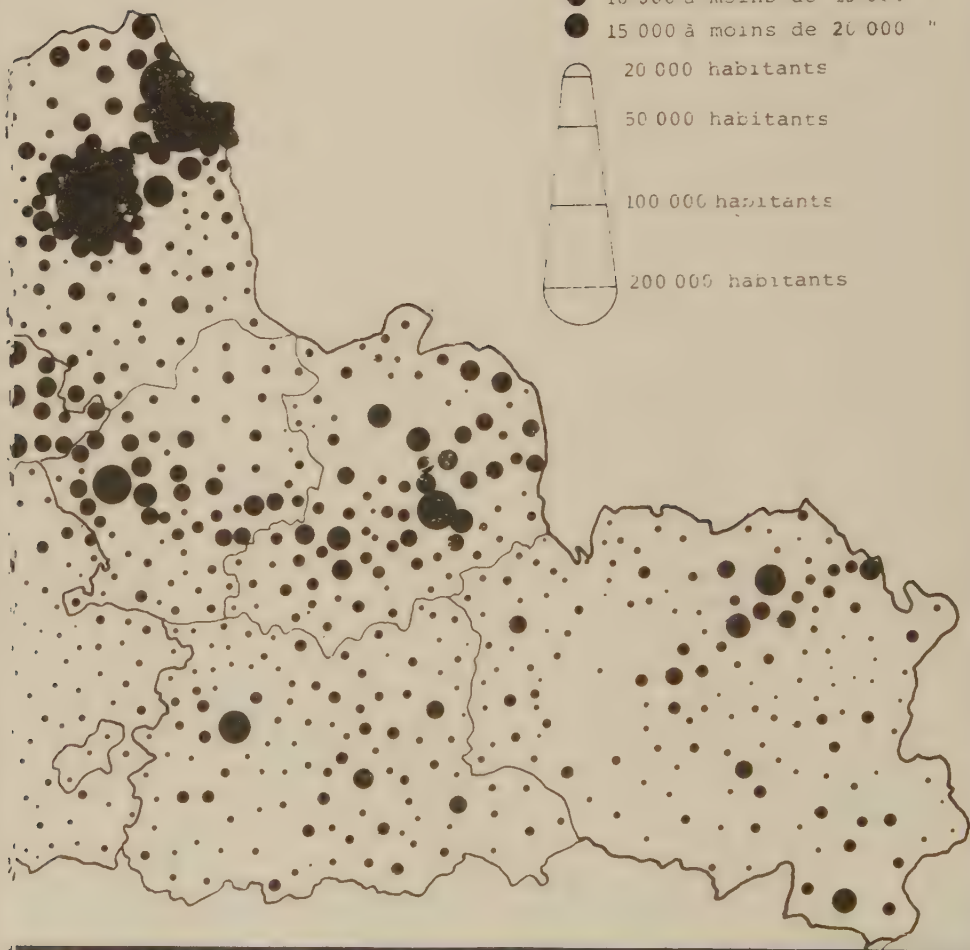
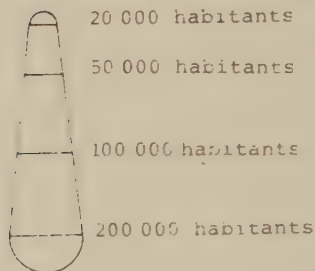
RÉGION DU NORD

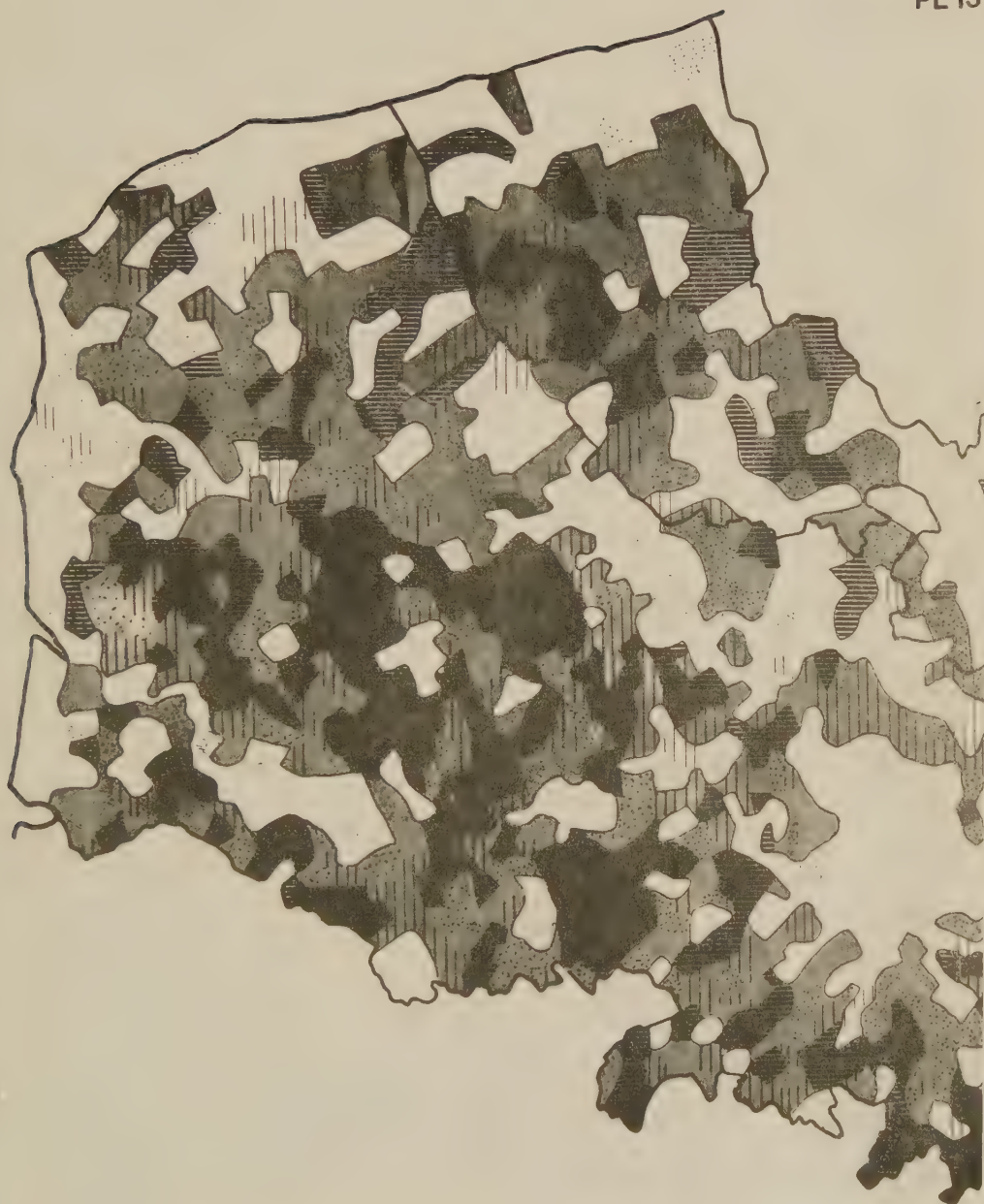
Population communale

P.J. Thumerelle

Carte du peuplement _1975_

- 0 à moins de 100 habitants
- 100 à moins de 200 "
- 200 à moins de 500 "
- 500 à moins de 1 000 "
- 1 000 à moins de 2 000 "
- 2 000 à moins de 5 000 "
- 5 000 à moins de 10 000 "
- 10 000 à moins de 15 000 "
- 15 000 à moins de 20 000 "





Diminution de la population

Depuis 1954 —

Diminution depuis 1954



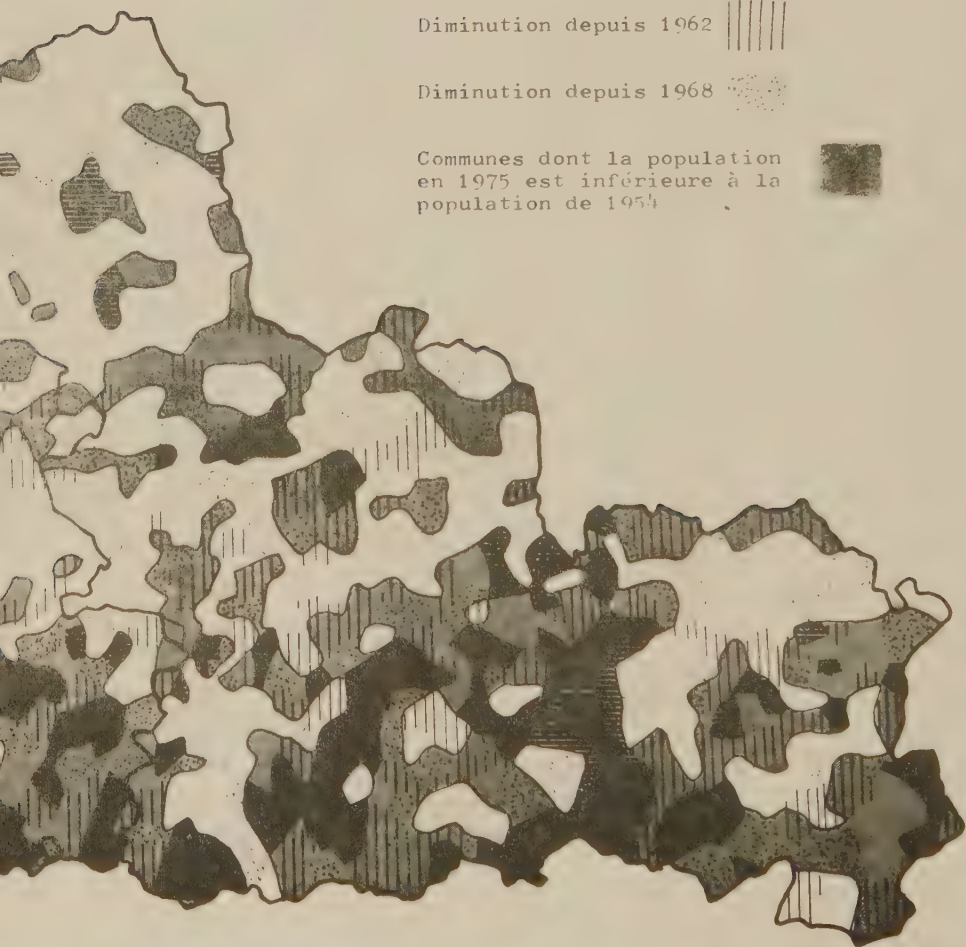
Diminution depuis 1962



Diminution depuis 1968



Communes dont la population
en 1975 est inférieure à la
population de 1954



0 km 25

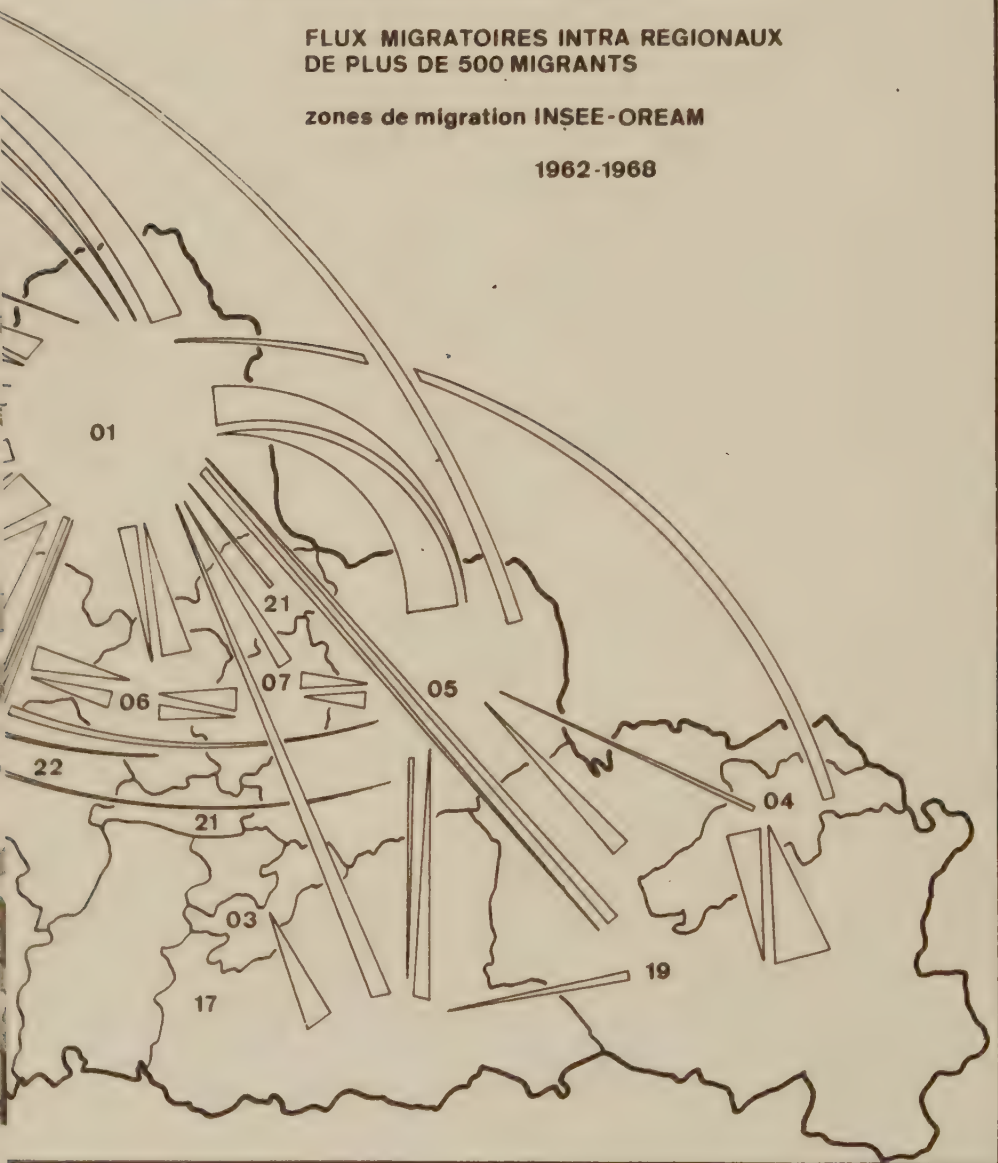


pl.16 MIGRATIONS DEFINITIVES

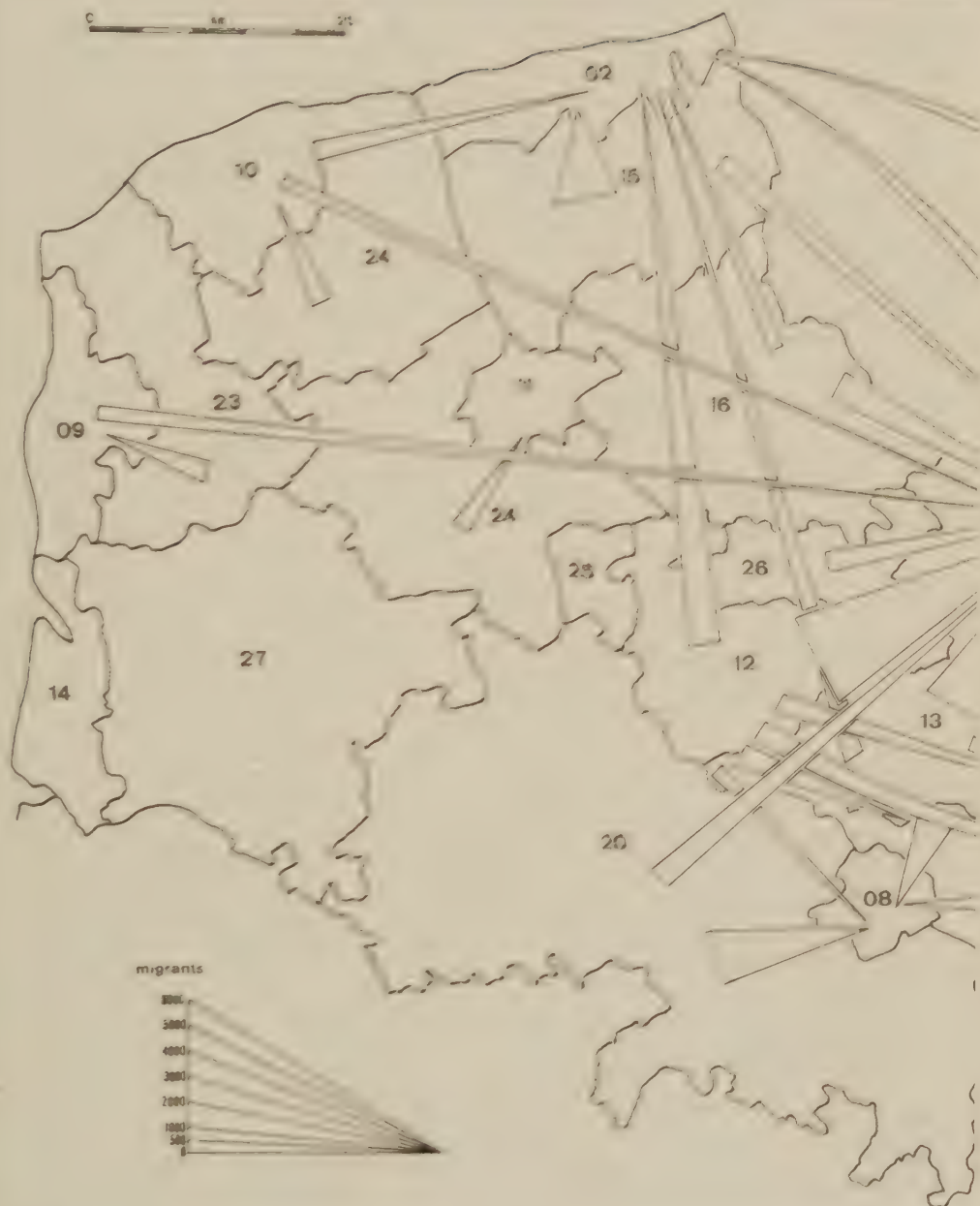
**FLUX MIGRATOIRES INTRA REGIONAUX
DE PLUS DE 500 MIGRANTS**

zones de migration INSEE-OREAM

1962-1968



0 100 200

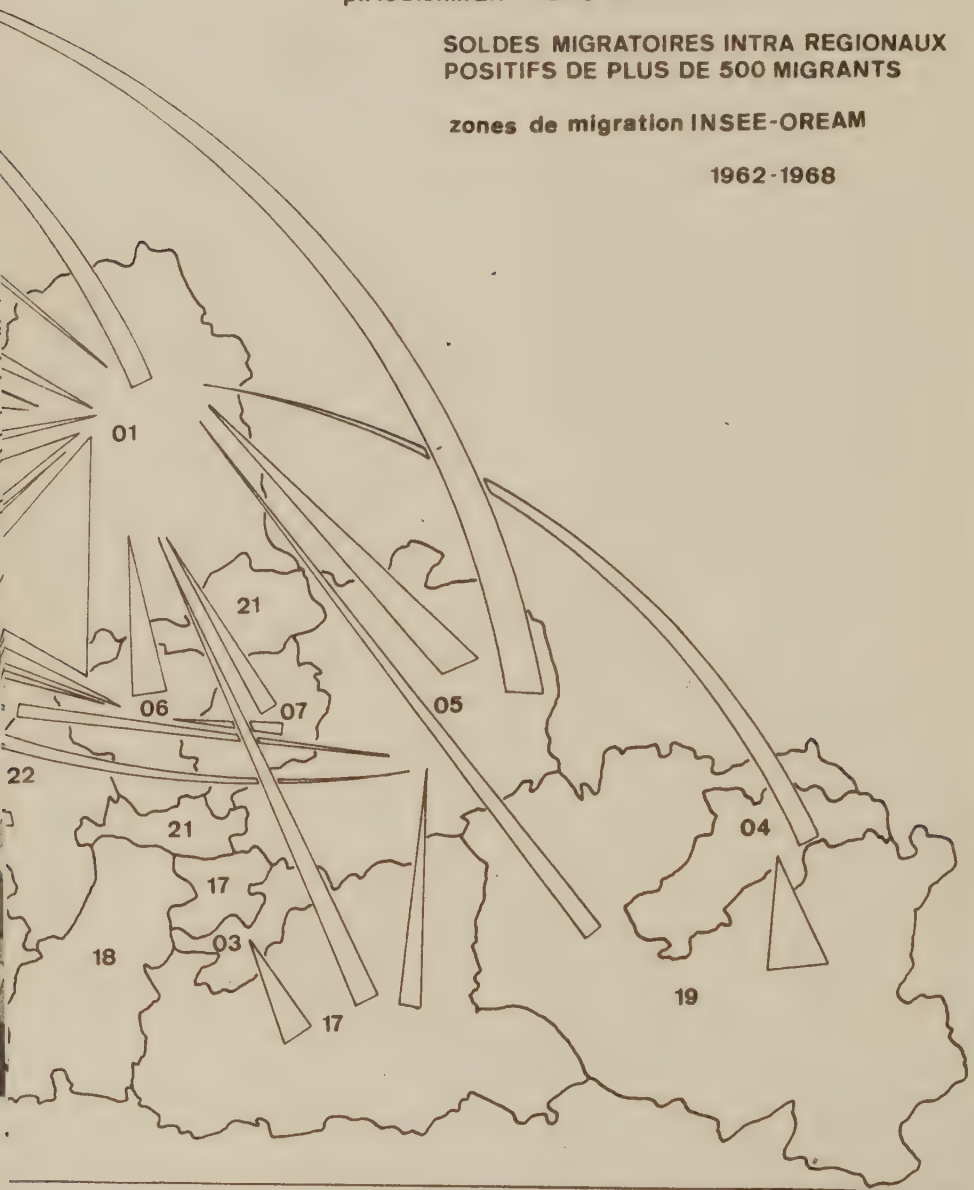


pl. 16 bis: MIGRATIONS DEFINITIVES

SOLDES MIGRATOIRES INTRA REGIONAUX
POSITIFS DE PLUS DE 500 MIGRANTS

zones de migration INSEE-OREAM

1962-1968

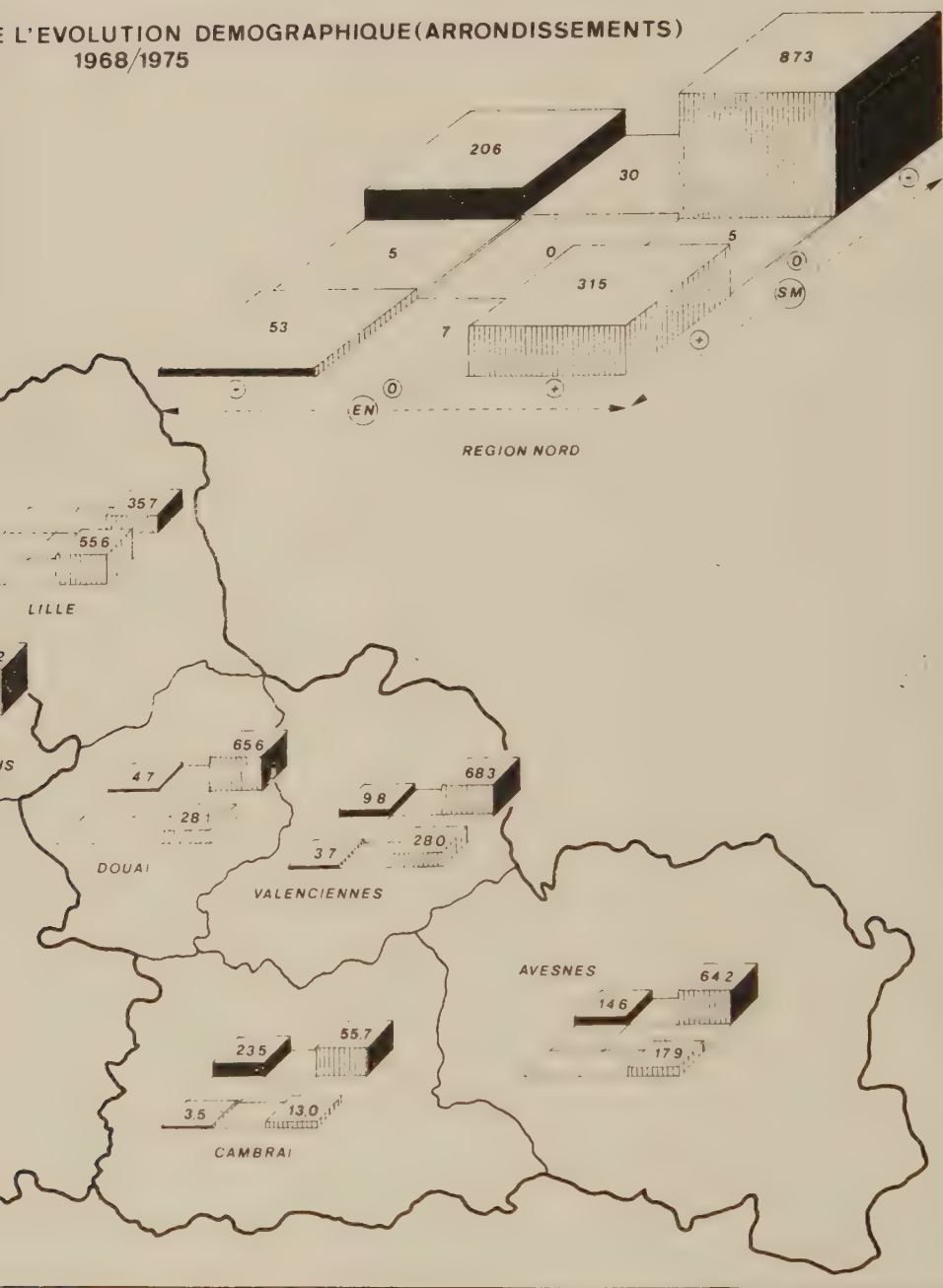


PL 17

COMPOSANTES D



EVOLUTION DEMOGRAPHIQUE (ARRONDISSEMENTS) 1968/1975



0 km 25

PL 1



P.J. Thumerelle

INDICATEUR DE FECONDITE

enfants de moins de 5 ans / femmes de 15 à 49 ans

1968



10 km 25

PL 19 REG.



P.J. Thumerelle

NORD-PAS-DE-CALAIS : PART DES MOINS DE 20 ANS

DANS LA POPULATION COMMUNALE (1954)



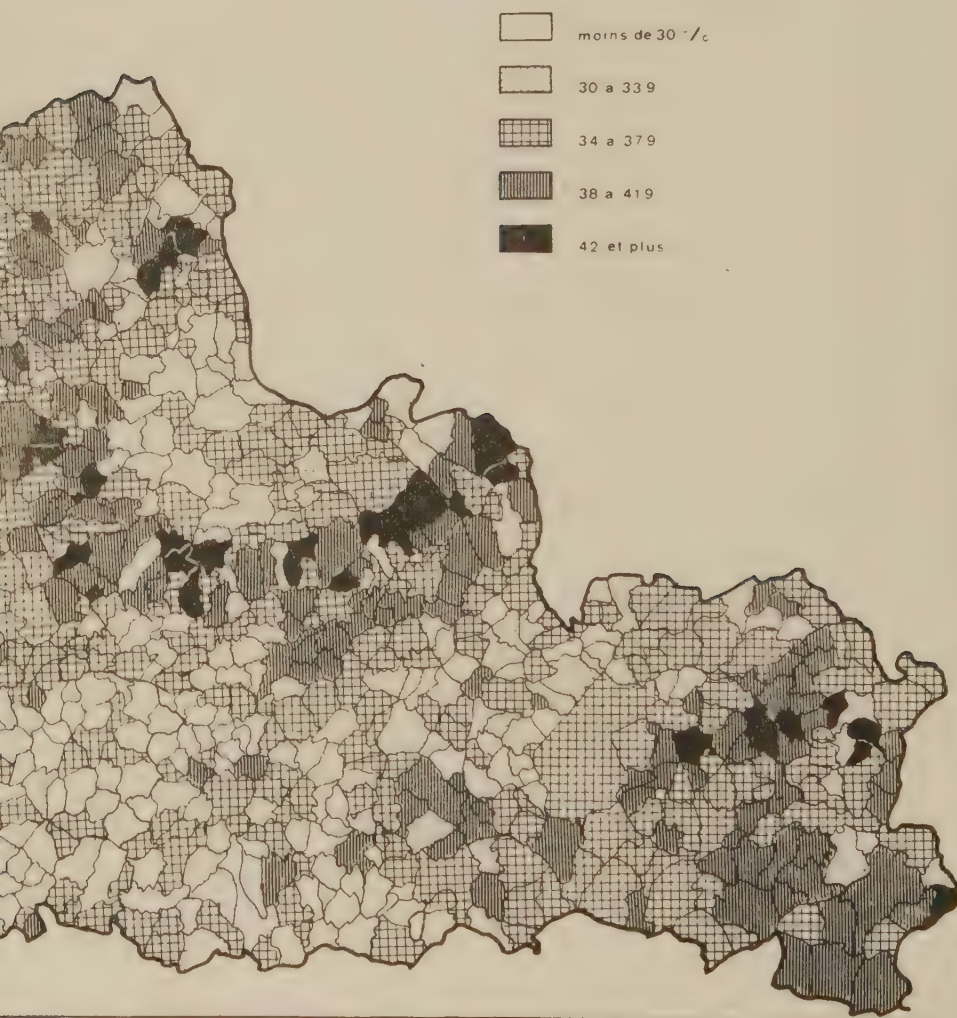
0 km 25

PL 20 REC



P.J. Thumerelle

ION NORD PAS DE CALAIS: PART DES MOINS DE 20 ANS
DANS LA POPULATION COMMUNALE (1962)



0 km 25

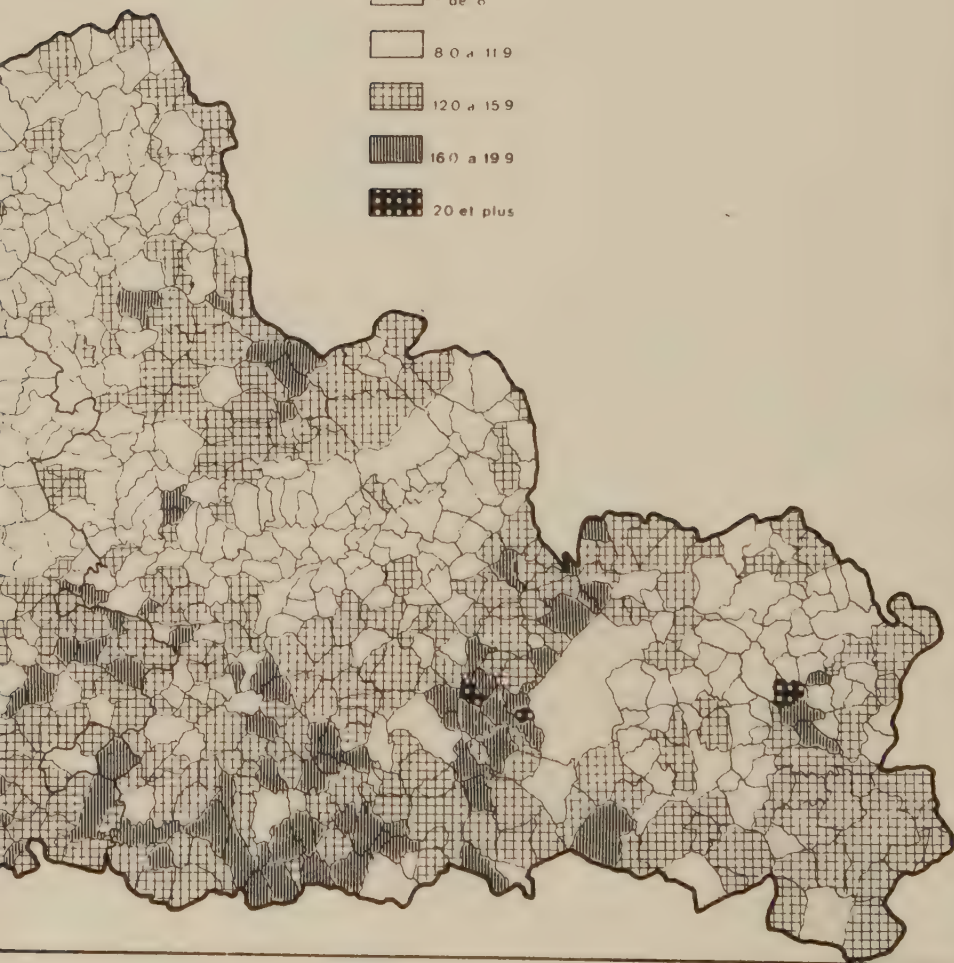
PL 21 (R.G.P 195



P.J. Thumerelle

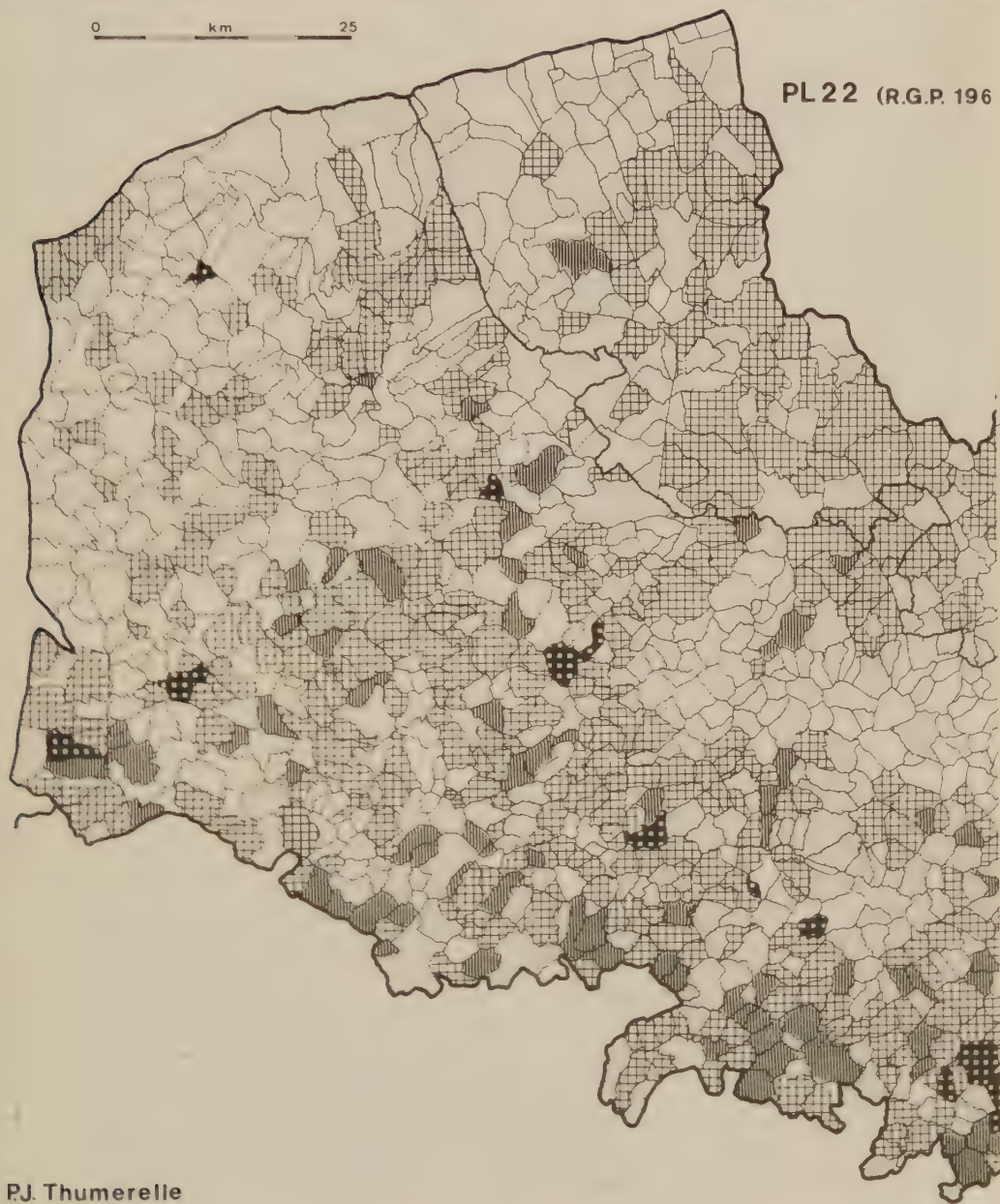
PERSONNES AGEES DE 65 ANS ET PLUS

EN % DE LA POPULATION TOTALE



0 km 25

PL 22 (R.G.P. 196



P.J. Thumerelle

2) PERSONNES AGEES DE 65 ANS ET PLUS

EN % DE LA POPULATION TOTALE

